

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

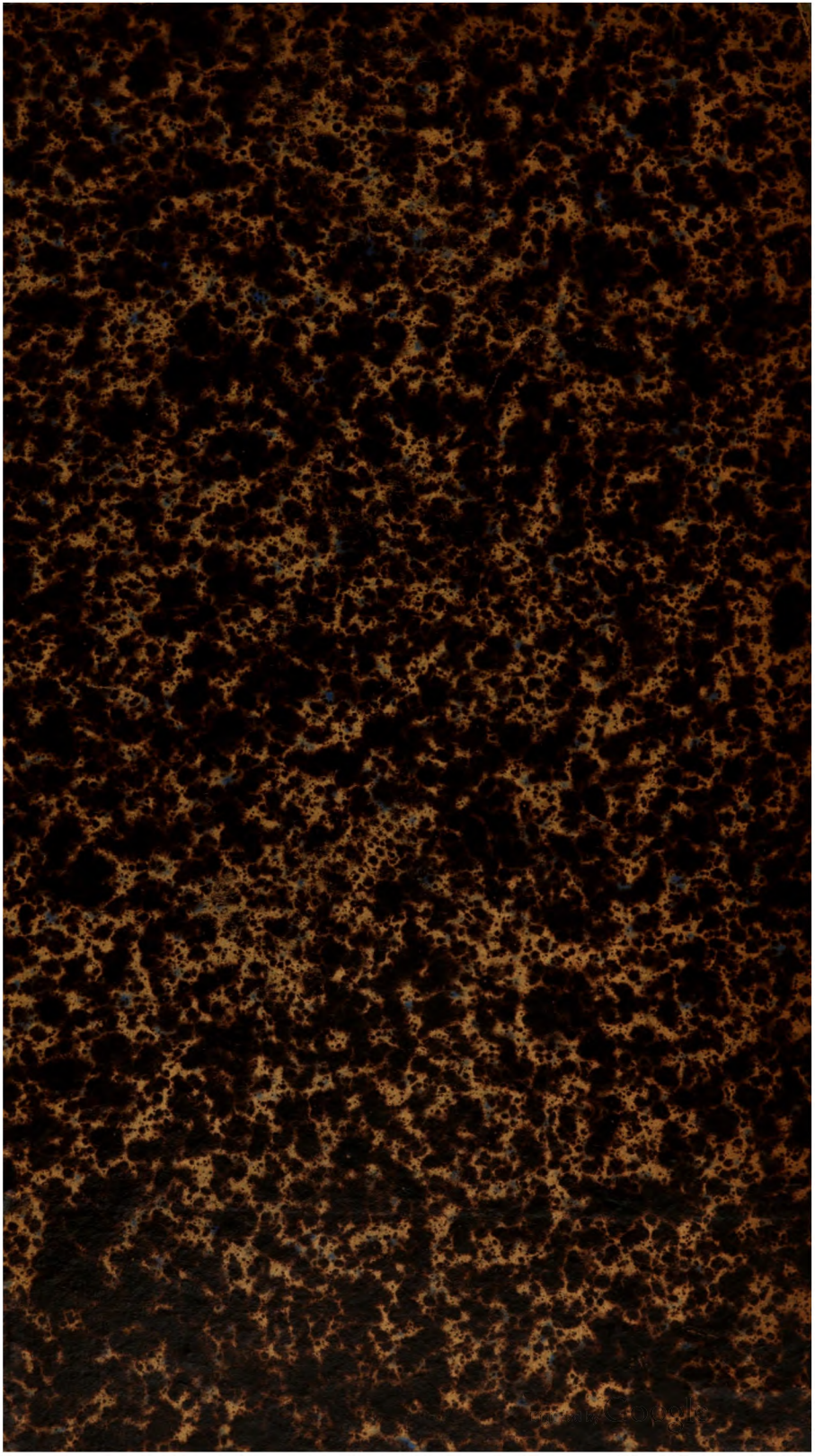
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

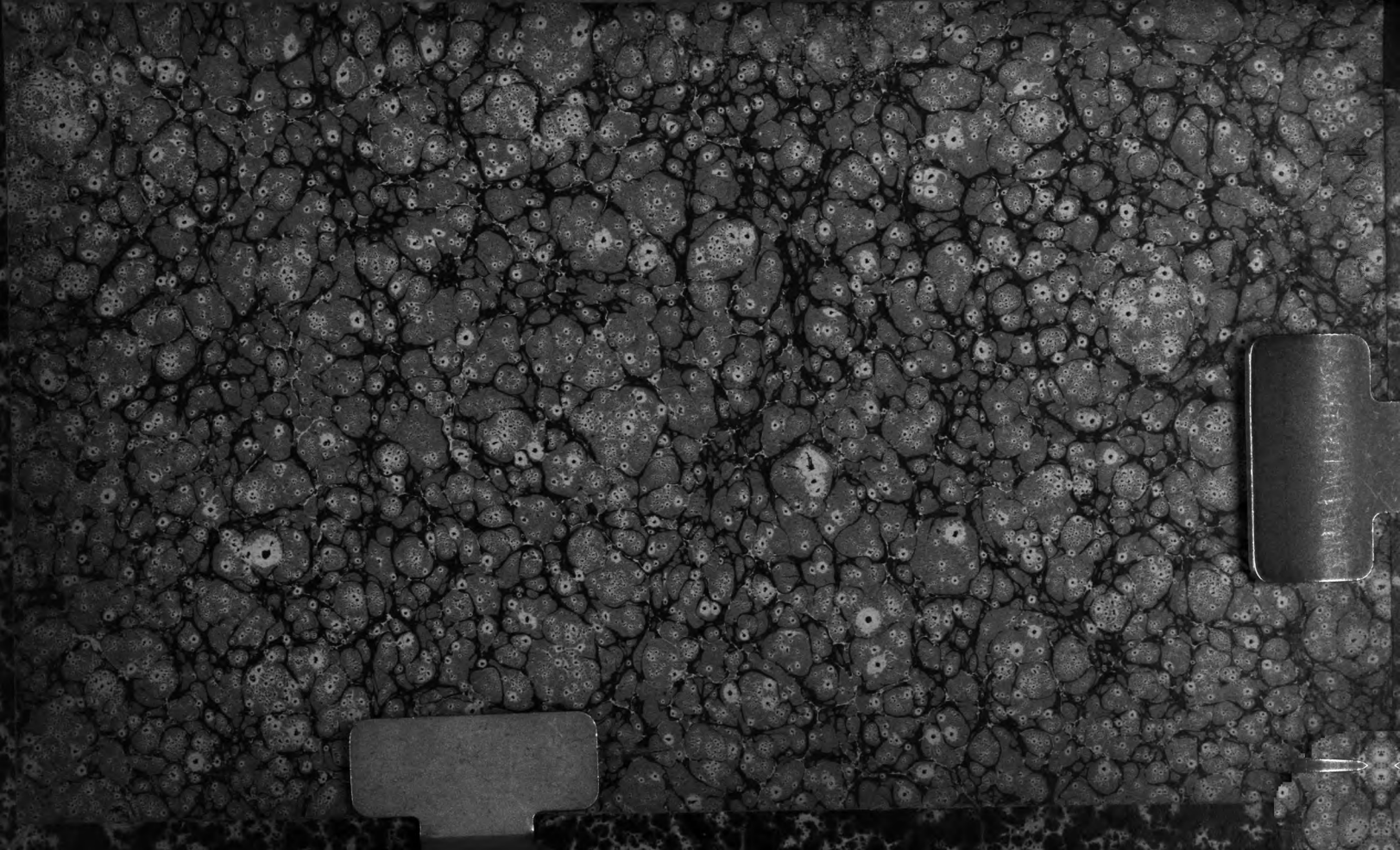
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





61 — 1 — 588

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

93
1757

CHEFS-D'OEUVRE
DES PÈRES DE L'ÉGLISE.



Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE BEAU,
A Saint-Germain-en-Laye.

Digitized by Google

306706

CHEFS-D'OEUVRE

DES

PÈRES DE L'ÉGLISE

OU

CHOIX D'OUVRAGES COMPLETS

DES

DOCTEURS DE L'ÉGLISE GRECQUE ET LATINE,

TRADUCTION AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD.

TOME QUATORZIÈME.





PARIS,

A LA BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE,

RUE DE VAUGIRARD, 60.

1838.

Digitized by Google

Digitized by Google

SANCTI PONTII MEROPII

PAULINI,

NOLANI EPISCOPI,

EPISTOLÆ SELECTÆ.

LETTRES CHOISIES

DE

SAINT PAULIN,

(PONTIUS MEROPIUS)

ÉVÊQUE DE NOLE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

TRADUCTION

DE M. ERNEST DE MONTFERRIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT PAULIN,

ÉVÊQUE DE NOLE.

Pontius Meropius Paulinus naquit à Bordeaux en 354. D'une ancienne et illustre famille qui tenait le premier rang dans l'Aquitaine et avait reçu plus d'une fois les honneurs de la pourpre consulaire, il ne se montra pas indigne de ses ancêtres, et encore dans l'adolescence il fut porté par son rare mérite aux premières dignités de l'Empire. Tour à tour préfet d'Épire, consul et préfet de Rome, Paulin se trouva comblé à vingt ans de tous les honneurs et de toutes les richesses qui peuvent attacher le cœur de l'homme aux séductions du monde. Mais la mère de Paulin avait gravé dans son âme les principes de la morale la plus pure, et le vénérable Delphin, évêque de Bordeaux, avait versé sur son front l'onde salutaire du baptême. Le célèbre Ausone ouvrit à sa vive intelligence les trésors de la philosophie et des belles-lettres, et saint Ambroise, charmé de ses progrès, lui écrivit : « Vous savez beaucoup, vos discours sont » remplis de force et d'éloquence; si à tous ces talens vous vouliez joindre une » parfaite connaissance de l'Écriture sainte, j'aurais la satisfaction de vous voir » en peu de temps élevé au-dessus des grands hommes de notre siècle. »

Paulin, comprenant la vanité de ce monde, suivit cet excellent conseil, et bientôt, abandonnant Rome et ses fêtes, il se retira en Espagne pour y vivre dans la retraite. Quinze ans après il fut ordonné prêtre et revint en Italie; il alla se fixer avec Thérasie sa femme, qui partageait ses pieux travaux et n'était plus pour lui qu'une sœur chérie, près de Nole, dans les riantes plaines de la Campanie, non loin de la fameuse Capoue. Il vécut en cet endroit, où reposaient les cendres de saint Félix, dans la pratique des vertus les plus austères, et il continua de distribuer aux pauvres son immense fortune et celle de sa femme jusqu'en 409. A cette époque, il reçut en ce monde une première récompense de sa rare piété; il fut élevé sur le siége de Nole, où il termina ses jours âgé de soixante-dix-sept ans, après vingt-deux ans de travaux apostoliques.

Il nous reste de saint Paulin cinquante-une lettres et plusieurs poèmes, tous semés d'un grand nombre de citations de l'Écriture sainte. On pourrait même dire que ses lettres, qui sont presque toutes adressées aux personnages les plus éminens de l'Église et de l'Empire, sont tissues de textes sacrés. Nous donnons la traduction de quelques-unes de ses lettres qui nous ont paru remarquables; on y reconnaîtra que, malgré sa profonde érudition, il s'égare quelquefois en recherchant le sens des lettres saintes. Son style est pur et souvent élevé; néanmoins il s'y glisse parfois des expressions de basse latinité et des comparaisons mal choisies; mais il subissait l'influence de son siècle : les écrivains contemporains faisaient un singulier abus des jeux de mots et des figures; et, quoi qu'il en soit, il n'en est pas moins resté, d'après le jugement de la postérité, l'un des meilleurs écrivains religieux du commencement du ve siècle.

Digitized by Google

SANCTI PAULINI,

NOLANI EPISCOPI,

EPISTOLÆ SELECTÆ.

AD LICENTIUM.

1. Audi ergo, fili, legem patris tui, id est, fidem Augustini; et noli repellere consilia matris tuæ, quod æque nomen in te Augustini pietas jure sibi vindicat; qui te tantillum sinu gestavit suo; et a parvulis primo lacte sapientiæ sæcularis imbutum, nunc etiam spiritualibus lactare et enutrire Domino gestit uberibus. Quoniam te adultum ætate corporea, in spiritualibus adhuc cunabulis vagientem videt, adhuc infantem verbo Dei, vixdum in Christo primis passibus et vestigio titubante repentem; si tamen Augustini doctrina, tanquam manus matris et ulna nutricis, instabilem regat parvulum. Quem si audias et sequaris, ut rursum te sermone Salomonis alliciam : « Fili, coronam accipies gratia- » rum tuo vertici [1]. » Et tunc vere eris ille non phantasmate somniatus, sed ab ipsa veritate formatus consul et pontifex, vacuas imagines falsi operis implente Christo solidis suæ operationis effectibus. Vere enim pontifex, et vere consul, Licentius erit, si Augustini vestigiis, propheticis et apostolicis disciplinis, ut sacrato beatus Elisæus Eliæ, ut illustri Apostolo Timotheus adolescens adhæreat, indivulso per itinera divina comitatu; ut et sacerdotium corde perfecto discat mereri, et populis ad salutem magistro ore consulere.

[1] Prov. 1, 9, sec. LXX.

Digitized by Google

LETTRES CHOISIES
DE SAINT PAULIN,

ÉVÊQUE DE NOLE.

A LICENTIUS.

1. « Écoutez, ô mon fils, les instructions de votre père, » d'Augustin, « et n'abandonnez point la loi de votre mère. » Je dis votre mère; l'affection d'Augustin pour vous, lui donne de justes titres à ce doux nom; car il vous a porté dans son sein quand vous étiez enfant; et, après vous avoir donné dans votre jeunesse les principes de la sagesse humaine, il veut maintenant vous nourrir du lait spirituel, et vous faire croître devant le Seigneur. Bien que, sous le rapport physique, vous soyez dans toute la force de l'âge, Augustin, quant à la vie spirituelle, vous regarde comme un enfant au berceau, qui ne sait encore la parole de Dieu et n'a fait que quelques pas incertains dans la voie du Christ. Mais vous marcherez dans cette voie d'un pas ferme, si vous laissez guider votre inexpérience par la sagesse du saint évêque, si, faible enfant, vous vous appuyez sur la main de votre mère et sur le bras de votre nourrice. Si vous l'écoutez, si vous suivez ses conseils, je vous dirai comme Salomon : « Ton front, ô mon fils! sera couronné de grâces. » Alors, vous serez, non pas en songe, mais en vérité, consul et pontife. La toute-puissance du Seigneur réalisera les vaines images d'une grandeur chimérique. Oui, Licentius sera vraiment pontife, vraiment consul, s'il règle sa conduite sur les enseignemens des Prophètes et des Apôtres; s'il s'attache à Augustin, comme le bienheureux Élisée au prophète Élie, comme le jeune Timothée au grand apôtre saint Paul; s'il le suit par les voies divines avec fidélité, apprenant de lui à mériter le sacerdoce par la sagesse, et à employer son éloquence comme le grand docteur, au salut des nations.

Digitized by Google

2. Sat hoc monitis et hortatui. Modico enim sermone et labore te arbitror, mi Licenti, ad Christum posse incitari, jam a pueris ad studia veritatis et sapientiæ, quod utrumque vere est Christus, et omnis boni summum bonum venerabilis Augustini spiritu et ore flammatum. Qui si parum apud te pro te valuit, quid ego tanto intervallo posterior, et omnium illius opum pauper, efficiam? Sed quia et illius facultatis potentia, et tui ingenii humanitate confisus, pleniora atque majora in te spero elaborata, quam elaboranda, ausus sum hiscere duplici gratia, ut et illi viro debita charitate compararer in sollicitudine tui; et inter eos qui salutem tuam diligunt, vel contestato numerarer affectu. Nam effectus in tui perfectione palmam Augustino potissimum destinatam scio.

3. Vereor, fili, ne aures tuas asperitate temerarii sermonis offenderim, et per aures animo etiam tuo tædii mei vulnus intulerim. Sed in mentem venit epistola tua, qua te musicis familiarem modis intellexi. A quo studio ego ævi quondam tui non abhorrui. Itaque mihi ad tuam mentem, si in aliquo exulcerassem, deliniendam remedium litteras tuas recordatus reperi, ut te ad Dominum harmoniæ omniformis artificem modulamine carminis evocarem. Quæso te ut aure audias; neque causam salutis tuæ in verbis meis spernas, sed piam curam et mentem paternam etiam in despiciendis sermonibus libenter accipias; quibus insitum Christi « nomen, quod est super omne nomen [1], » hanc deberi venerationem facit, ut non possit a credente contemni.

Quare age, rumpe moras, et vincla tenacia secli:
Nec metuas placidi mite jugum Domini.
Pulchra quidem, sed mira vagis præsentia rerum
Mentibus, at sapiens non stupet ista animus.

[1] Phil. II, 9.

Digitized by Google

2. C'est assez de conseils, c'est assez d'exhortations ; il ne faut ni de longs discours, ni beaucoup de peine pour inspirer l'amour de Jésus-Christ à mon cher Licentius; lui à qui, dès son enfance, l'esprit et les paroles du vénérable Augustin ont appris à chérir l'étude de la vérité et de la sagesse, qui sont l'image du Christ et le souverain bien. Si les enseignemens de ce grand maître ont produit peu d'effet sur vôtre âme, que pourrai je faire, moi qui lui suis de beaucoup inférieur, moi qui suis privé de ses facultés brillantes ? Mais, quoique je sois convaincu de la puissance du talent de votre maître et de l'excellence de votre nature, que j'aie tout lieu de croire que vous avez déjà fait, dans la voie du salut, plus de chemin qu'il ne vous en reste à parcourir ; je ne laisse pas moins de vous écrire cette lettre dans l'espoir d'en tirer un double profit : l'un, d'être mis en parallèle avec Augustin à cause de mon amitié pour vous ; l'autre, d'être compté, pour mon zèle bien connu, au nombre de ceux qui désirent votre salut avec le plus d'ardeur. Quant à la gloire d'un si beau résultat, je sens qu'elle appartient tout entière au seul Augustin.

3. Je crains, mon fils, que la sévérité de mes paroles ne vous ait offensé; qu'elle n'ait blessé votre cœur et ne vous ait inspiré de l'éloignement pour moi. Heureusement je me rappelle cette lettre où vous témoigniez de votre amour pour la poésie, art que j'aimais jadis, quand j'étais de votre âge, et je trouve dans ce souvenir un agréable remède pour guérir la blessure que j'aurais pu vous faire. Je vais donc me servir de l'harmonie des vers pour vous exhorter à vous consacrer à Dieu, le créateur de toutes les harmonies terrestres. Et je vous en prie, écoutez-moi avec attention, ne méprisez point des avis importans à votre salut, quoiqu'ils soient faiblement exprimés par mes paroles. Considérez plutôt la tendresse et l'amour de père que j'ai pour vous, que les défauts de ces vers qui, malgré leur imperfection, ne doivent pas être méprisés par un chrétien, et méritent, au contraire, toutes ses louanges; car le grand nom du Christ s'y trouve, ce nom auguste au dessus de tout autre nom.

Qui t'arrête? pourquoi tarder encore? Romps les fers indignes de ce siècle corrompu, et viens t'agenouiller sous le joug paternel du Seigneur!

Cet éclat des grandeurs, qui paraît séduisant pour les âmes vaines, ne saurait avoir d'attrait pour l'esprit du sage.

Digitized by Google

Nunc te sollicitat variis malesuada figuris,
Heu! validos etiam vertere Roma potens.
Sed tibi, nate, precor, semper pater Augustinus
Occurset, cunctas Urbis ad illecebras.
Illum tanta inter fragilis discrimina vitæ
Aspiciens, et habens pectore, tutus eris.
Hoc tamen et repetens, iterumque iterumque monebo,
Ut fugias duræ lubrica militiæ.
Blandum nomen honos, mala servitus, exitus æger,
Quem nunc velle juvat, mox voluisse piget.
Scandere celsa juvat; tremor est descendere celsis.
Si titubes, summa pejus ab arce cades.
Nunc tibi falsa placent bona, nunc rapit[1] omnibus auris
Ambitus, et vitreo fert cava fama sinu?
Ast ubi te magno damno succinxerit empto
Balteus, et sterilis fregerit inde labor,
Serus, et incassum spes accusabis inanes:
Et modo quæ nectis, rumpere vincla voles.
Tunc reminisceris frustra patris Augustini,
Contempsisse dolens veridicos monitus.
Quare si sapiens, et si pius es, puer, audi;
Et cape verba patrum, consiliumque senum.
« Quid retrahis fera colla jugo? Mea sarcina lenis,
» Suave jugum[2]. » Christi est vox pia: crede Deo,
Et caput adde jugis, da mollibus ora capistris,
Demissosque levi subde humeros oneri.
Nunc potes hoc, dum liber agis, dum nulla retentant
Vincula, nulla tori cura, nec altus honor.
Hæc bona libertas, Christo servire, et in ipso
Omnibus esse supra. Non dominis hominum,
Non vitiis servit, non regibus ille superbis,
Tantum qui Christo se dederit Domino.
Nec tibi nobilitas videatur libera, quam nunc
Sublimem attonita conspicis Urbe vehi;
Quam cernis tanta sibi libertate videri,
Ut dedignetur flectere colla Deo.

[1] Ex Virgilio. — [2] Matth. xi, 30.

Digitized by Google

Rome, qui des plus saints peut amollir le courage, t'environne à cette heure de toutes ses séductions.

Mais, je t'en supplie, ô mon fils, laisse-toi guider par le souvenir de ton père Augustin à travers les souillures de la grande cité.

Au milieu des plus terribles orages de la vie, ton âme sera forte et invincible, si tu prends le souvenir d'Augustin pour guide, si tu le gardes dans ton cœur.

Je te le répète et je te le répéterai toujours, fuis les séductions de la vie guerrière.

La gloire a bien des charmes, mais c'est une dure servitude qui bientôt inspire un éternel ennui. On désire ce fragile bonheur, et bientôt on se repent de l'avoir désiré.

On est heureux de gravir les marches du temple de la gloire, et la plus grande crainte qu'on éprouve, c'est d'être renversé du piédestal sur lequel on s'est posé. Qu'on bronche alors, et l'on tombe de bien plus haut.

Et toi aussi, Licentius, tu te laisses séduire par ces faux biens ; maintenant l'ambition te dévore et enflamme ton sein d'une soif ardente.

Mais quand tu auras éprouvé les déceptions de ce métier qui te plaît, quand de nombreux travaux restés sans récompense auront refroidi ton ardeur,

Alors, mais trop tard, tu maudiras ton erreur et tu voudras rompre ces fers dont tu te charges maintenant.

Alors, mais en vain, tu te ressouviendras d'Augustin, ton père, et tu te repentiras d'avoir méprisé ses excellens conseils.

Ainsi, mon enfant, si tu es sage, si tu es pieux, écoute avec respect les paroles de tes pères, les conseils des vieillards.

« Pourquoi t'éloignes-tu de moi? Mon joug est doux, mon fardeau est léger? » Telle est la sainte parole du Christ. Crois en lui.

Incline-toi devant sa toute-puissance ; laisse-toi enchaîner par ses liens sacrés, et impose-toi son saint fardeau.

Tu le peux à cette heure, tu es libre, aucun lien ne t'enchaîne, tu n'as pas de famille, tu n'es point dans les honneurs.

C'est être libre que de servir le Christ ; en le servant on est supérieur à tous.

Celui-là qui s'est donné au Seigneur Christ, n'est point esclave des maîtres des hommes, des rois superbes ; il n'est point la proie des vices.

Digitized by Google

Multis ille miser mortalibus, et quoque servis
Servit; et ancillas, ut dominentur, emit.
Norunt eunuchos, et magna palatia passi,
Et quisquis Romam, sponte miser, patitur:
Quanto sudoris pretio, damnoque decoris
Constet ibi chlamydis, hic honor officii.
Nec tamen ipse potens, qui celsior omnibus esse
Emerit, ut nulli serviat, assequitur.
Cum bene se tota dominum jactaverit Urbe,
Servit dæmoniis, si simulacra colit.
Proh dolor! hos propter remoraris in Urbe, Licenti?
Et regnum Christi spernis, ut his placeas?
Hos vocitas dominos, curva et cervice salutas,
Quos ligni servos conspicis et lapidis?
Nomine divino argentum venerantur et aurum,
Relligio est, quod amat morbus avaritiæ.
Imprecor hos ut amet, qui non amat Augustinum;
Non colat et Christum, cui placet hos colere.
Inde ait ipse Deus, « dominis non posse duobus
» Serviri [1], » quoniam mens placet una Deo.
Una fides, Deus unus, et unicus e Patre Christus [2],
Haud duplex uni servitus est domino.
Quanta etenim cœlo ac terris distantia, tanta est
Cæsaris et Christi rebus et imperiis.
Tollere humo, sed nunc dum spiritus hos regit artus,
Mente polum penetra, nil mora carnis obest.
Corporeis jam nunc morere actibus [3]; et bona vitæ
Cœlestis liquido præmeditare animo.
Spiritus es, quanquam tenearis corpore, si nunc
Mente pia victor carnis opus perimas.
Hæc tibi, chare puer, fido compulsus amore
Scripsi; si recipis, suscipiere Deo.
Crede Augustinum tibi nunc in me geminatum:
Sume duos una cum pietate patres.

[1] Matth. vi, 24. — [2] Eph. iv, 5. — [3] Gal. v, 24.

Digitized by Google

Ce noble que tu vois si orgueilleux, qui dédaigne de plier le genou devant Dieu, n'est point libre.

Le malheureux ! il est le jouet des hommes et même de ses esclaves ; il achète de belles servantes qui règnent sur lui.

Il le sait, lui qui s'est prosterné devant les eunuques et les seigneurs de la terre, ce qu'il en coûte de sueurs ou de honte pour obtenir une chlamyde ou un office.

Certes, il n'est pas tout puissant celui qui veut s'élever au-dessus des autres au prix de tous ces sacrifices.

Il promène sa grandeur par toute la ville, et cependant il est esclave du démon, puisqu'il adore son image.

O douleur ! c'est pour de tels hommes que tu restes dans la grande cité, Licentius ; c'est pour leur plaire que tu méprises le royaume du Christ ?

Tu les appelles tes maîtres, tu te prosternes devant eux, devant ces vils esclaves de divinités de bois ou de pierre,

Devant ces insensés qui adorent l'or et l'argent, et dont la religion est celle de l'avare.

Celui qui les aime, n'aime pas Augustin ; celui qui les honore, n'honore pas le Christ.

Aussi, Dieu lui-même a dit : « Vous ne pouvez servir deux » maîtres, » car le Seigneur veut posséder votre cœur tout entier.

Il y a une seule foi, un seul Dieu, un seul Christ émané du Père ; on ne peut servir ce divin Maître que d'une seule façon.

Autant est grande la distance qui sépare le ciel de la terre ; autant est grande celle qui sépare le royaume du Christ de l'empire des Césars.

Redresse-toi, Licentius, et maintenant que ton esprit gouverne ton corps, tourne tes pensées vers le ciel, ton enveloppe matérielle ne saurait s'y opposer.

Fuis tous les vains plaisirs que la terre te présente, berce ton âme immatérielle du doux espoir de jouir des trésors de la vie céleste.

Quoique ton âme soit enchaînée par ton corps, elle sera bientôt libre si tu as la force de vaincre tes passions par la piété.

Cher enfant, c'est un pieux amour qui m'a dicté ces vers ; si tu daignes m'écouter, le Seigneur exaucera tes prières.

C'est Augustin qui s'exprime par ma voix ; écoute deux pères qui t'adressent la parole.

Tu les affligeras tous deux si tu dédaignes mes conseils, et tous deux seront au comble du bonheur si tu veux bien les suivre.

Digitized by Google

Spernimur? Abstraheris majore dolore duobus.
Audimur? Pignus dulce [1] duobus eris.
In te læta patrum sudavit cura duorum,
Et tibi magnus honos, lætificasse duos.
Sed me Augustino cum copulo, non meritorum
Jacto parem, solo comparo amore tui.
Nam quid ego effundam rorans tibi paupere rivo?
Me præter gemino flumine prolueris:
Frater Alypius est, Augustinusque magister;
Sanguinis hic consors, hic sator ingenii.
Tanto fratre vales, et præceptore, Licenti,
Et dubitas pennis talibus astra sequi?
Quidquid agas; nam te nec speret mundus amicum,
Non daberis terræ debita Christo anima.
Tu thalamos licet et celsos mediteris honores
Nunc, olim Domino restituere tuo.
Credo unum vincent justi duo peccatorem,
Et tua fraternæ vota preces abigent.
Ergo redi, quà voce parens, quà sanguine frater,
Ambo sacerdotes te remeare jubent.
Ad tua te retrahunt, nam nunc aliena petescis;
Hæc mage, quæ retinent regna tui, tua sunt.
Hæc repete, his inhia; externis ne contere tempus,
Si tua nolueris, quisquam aliena dabit?
Non eris ipse tuus; missusque per extera longe
Sensibus, heu! proprii pectoris exsul ages.
Sollicitum satis hæc nato cecinisse parentem,
Dum tibi, quæ mihimet, vel volo, vel metuo.
Hæc tibi; si recipis, feret olim pagina vitam:
Si renuis eadem hæc pagina testis erit.
Incolumem mihi te, fili charissime, Christus
Annuat, et servum det sibi perpetuo.
Vive, precor, sed vive Deo: nam vivere mundo
Mortis opus, viva est vivere vita Deo.

[1] Id est, *filius*.

Digitized by Google

Ils forment l'un et l'autre des vœux semblables pour ton salut, daigne les rendre heureux par ta sagesse.

Si je me place sur le même rang qu'Augustin, ce n'est pas que je me croie d'un mérite égal au sien; c'est seulement par mon amour pour toi que je me trouve comparable à ce grand homme.

Quand deux grands fleuves versent dans ton âme une eau salutaire, que pourrai-je y porter, moi, faible ruisseau?

L'un de ces fleuves est ton frère Alype; l'autre, ton maître Augustin; le sang du premier coule dans tes veines, la science du second éclaire ta raison.

Et tu hésites, Licentius, à t'élancer vers les cieux quand un tel frère et un tel maître soutiennent ton essor.

C'est en vain que tu hésites; tu n'es pas fait pour le monde, tu n'abandonneras pas à la terre une âme destinée au Christ.

C'est en vain que tu désires à cette heure les vaines jouissances que procurent le mariage et les honneurs; tu reviendras te prosterner devant le Sauveur du monde.

Crois-moi, deux justes l'emporteront sur un seul pécheur, et leurs prières fraternelles, sur tes chimériques désirs.

Va donc où ton père et ton frère, deux prêtres pieux, t'ordonnent d'aller;

Ils te conduisent vers ta demeure, car le ciel est la tienne; c'est en vain que tu en cherches une autre.

Marche sur leurs pas; suis-les, fuis les biens de la terre. Et qui pourrait te forcer à les prendre, si tu les repousses toi-même?

Si tu ne suivais ce conseil, égaré par tes sens, tu agirais contre ton propre bonheur, et tu ne parviendrais jamais à jouir des vrais plaisirs.

Mais je termine; c'est assez t'avoir témoigné l'amour d'un père qui ne désire et ne redoute pour toi que ce qu'il pourrait craindre ou désirer pour lui-même.

Ces vers, si tu les médites, pourront, un jour peut-être, te conduire dans la voie du Seigneur, ou bien si tu les méprises, porter témoignage contre toi.

Quoi qu'il en soit, fils très-cher, je prie le Christ de te couvrir de son égide, et de te rendre pour toujours fidèle à sa loi divine.

Enfin, puisses-tu vivre heureux, mais vivre pour le souverain Maître; car vivre pour le monde, c'est mourir; l'homme n'existe réellement qu'autant qu'il vit en Dieu.

Digitized by Google

SEVERO FRATRI UNANIMO PAULINUS.

1. In Domino Deo Jesu Christo sentio, et in te potissimum munere et verbo Dei lætus experior, quia « amico fideli nulla est » comparatio, et lingua gratiæ in bono homine abundat[1]. » Nam quasi medicamentum vitæ nobis consolatio charitatis tuæ, ut « favi » mellis sermones tui; ut aqua frigida sitientibus, ita nobis nun- » tius de te bonus a terra longinqua[2]. » Qui cum et salutis tuæ indicio, et charitatis eloquio impinguet ossa nostra, magnum lætitiæ et jucunditatis cumulum hinc habet, quod per nostros filios in Domino tuos pueros affertur, et promitur; ut non solum litteris, sed quadam tui lateris parte potiamur. « Quid retribuemus » Domino nostro, præter omnia quæ retribuit nobis[3], » pro hac etiam gratia, qua te nobis et in sæculari prius amicitia dilectissimum, in suis quoque rebus, quod incomparabilis pretii ducimus, individuum comitem atque consortem spirituali germanitate connexuit?

2. « Quæ est, inquit, mater mea, aut qui sunt fratres mei[4]? non » hi videlicet, qui de voluntate carnis, sed qui ex Deo nati sunt[5] » per sapientiam Dei Christum: qui in se manens innovat omnia, « et » dat potestatem filios Dei fieri[6] » cohæredes regni sui; propter idipsum conformatus corpori humilitatis nostræ, ut nos conformet corpori gloriæ suæ; et non solum a terra nostra, sed etiam a cognatione divulsos in sortem et generationem suam transferat. Quo munere nos sibi creare, et in suæ charitatis vinculo copulare dignatus est, a familiaritate carnali, in qua, jam nunc intelli-

[1] Eccli. VI, 15, 5. — [2] Prov. XVI, 24; XV, 25, sec. LXX. — [3] Psal. CXV, 12. — [4] Matth. XII, 48. — [5] Joan. I, 13. — [6] Ibid. 12.

Digitized by Google

PAULIN A SON TRÈS-CHER FRÈRE SÉVÈRE.

1. Je connais en Jésus-Christ Notre-Seigneur et notre Dieu, et j'éprouve avec joie, particulièrement en vous, par une faveur du ciel, la vérité de ces divines paroles : « Rien n'est comparable à l'ami fidèle ; la langue de l'homme vertueux a une abondance de douceur. » Car votre lettre si consolante a produit sur moi l'effet d'un remède vivifiant ; et l'envoyé qui m'a apporté de vos nouvelles des contrées lointaines que vous habitez, m'a fait éprouver le même plaisir que peut ressentir un homme « qui goûte un rayon » de miel, » ou qui, dévoré par la soif, « se désaltère à une source » d'eau fraîche. » Ces nouvelles, qui m'assurent de votre bonne santé et me donnent une nouvelle preuve de votre affection, « en- » graissent mes os, » et la joie qu'elles me causent est d'autant plus grande qu'elles me sont remises par vos jeunes domestiques, nos fils en Jésus-Christ ; car ainsi je possède non-seulement votre lettre, mais encore une certaine partie de vous-même en recevant ces chers enfans. « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens » qu'il m'a faits, » et surtout pour ce bienfait inestimable de me donner pour collègue et pour frère dans son Église celui qui était déjà mon meilleur ami dans le monde ? Et notre alliance est d'autant plus étroite qu'elle est spirituelle.

2. « Qui est ma mère, dit Jésus-Christ, ou qui sont mes frères ? » Certes, ce ne sont pas ceux « qui sont nés des désirs de la chair, » mais bien ceux « qui sont nés de Dieu même » par la sagesse de Dieu le Christ, qui, toujours immuable, renouvelle toutes choses et donne aux hommes la faculté « de devenir enfans de Dieu » et cohéritiers de son royaume. C'est pour cela qu'il s'est revêtu d'un corps mortel et vil comme le nôtre, afin de nous rendre semblables à son corps triomphant, et de nous faire jouir de la gloire d'être ses enfans, après nous avoir arrachés non-seulement à notre patrie, mais encore à notre famille. C'est pour le même dessein qu'il a daigné nous donner une nouvelle vie par sa grâce, et nous unir étroitement par les liens de la charité ; et son tout-puissant amour nous a dégagés des affections charnelles pour nous

Digitized by Google

gimus, huic nos fœderi præparaverat, in æternam necessitudinem affectu potiore mutavit. Siquidem « charitas » Christi ista sit, quæ « nunquam excidit[1], » quia ex Deo defluit, et in Deo permanet; omnemque, in quo maneat, hominem sua perennitate perpetuat. Hæc est inflari nescia, expers doli, pura livoris, æmula Deo, non elatione spiritus, sed spiritu mansuetudinis, et æmulatione pietatis. Dominus enim noster, ut ipse testatus est, et experimur, dulcis et « mitis est, et humilis corde[2]. »

3. De quo tu mihi genitus frater non solum ad præsens adjutorium, sed et ad perenne consortium tanto superas omnem circa me corporalium necessitudinum affectionem, quanto potiore mihi parente germanus es, quam illi quos caro tantum et sanguis mihi sociat. Ubi enim mihi nunc consanguinea germanitas? ubi amicitia vetus? ubi pristina contubernia? Evanui coram illis omnibus, « exter, ut dictum est, fratribus meis, et peregrinus filiis » matris meæ. Amici mei et proximi quondam mei, nunc a longe » steterunt[3]; » et, sicut fluvius decurrens, et ut fluctus pertransiens, sic transeunt me; et in me forsitan confunduntur et erubescunt, ut scriptum est, venire ad me : facti sunt mihi, qui prope, longe; et qui longe, prope. « Pro patribus, inquit, nati sunt tibi filii[4] ». Ita pro parentibus, et fratribus et amicis, tu nobis factus a Domino es, qui et parentum cura anxius et fraterna dilectione sollicitus, et tota non fictæ amicitiæ fide sedulus, omnibusque in nos pietatis visceribus effusus, assiduis nos litteris adeas, blandissimis solatiis mulceas.

4. Neque sat habes occasionibus cunctis revisere, nisi et pueros tuos mittas. Nec solum de famulis, sed et de filiis sanctis, quorum benedicta in Domino prole lætaris, eligis tabellarios; quorum oculis nos videas, et ore contingas. « Speciosi nobis pedes

[1] I Cor. XIII, 8. — [2] Matth. XI, 29. — [3] Psal. LXVIII, 9; XXXVII, 12, sec. Psalt. Rom. — [4] Psal. XLIV, 17.

Digitized by Google

faire entrer en son éternelle alliance, à laquelle, comme nous le comprenons maintenant, il nous avait préparé par notre première amitié. En vérité, « la charité du Christ est telle, qu'elle durera toujours »; car elle émane de Dieu et subsiste en lui, et elle donne à celui qui la possède la vertu de ne changer jamais. Elle est humble et sincère, elle ne connaît l'envie, et ce n'est point l'orgueil, mais la douceur et une pieuse émulation qui la font s'élever vers le Tout-Puissant. En effet, Notre-Seigneur, comme il nous l'assure et comme nous l'avons éprouvé nous-mêmes, « est doux et humble de cœur. »

3. C'est par sa grâce que nous sommes devenus frères, non-seulement pour nous prêter un secours mutuel durant la vie présente, mais encore pour être inséparables dans l'éternité. Et l'amour que nous avons l'un pour l'autre est d'autant plus fort que toutes les amitiés fondées sur les liens de la chair et du sang, que notre père commun est au-dessus de nos parens naturels; car, où sont à cette heure mes parens, mes anciens amis, mes compagnons d'autrefois? Ils ne se souviennent plus de moi, et je suis devenu, comme il est écrit, « inconnu à mes frères, étranger au fils de ma mère. » « Mes proches et mes anciens amis s'éloignent tous de moi »; et, s'ils me rencontrent par hasard, ils passent aussi vite qu'un fleuve rapide, qu'une vague impétueuse. Il semble même, comme dit l'Écriture, qu'ils aient honte de me reconnaître, qu'ils rougissent de m'approcher. Ceux qui jadis se glorifiaient d'être mes parens, me regardent aujourd'hui comme un étranger; mais ceux qui me tenaient pour un étranger deviennent mes proches, et je vois s'accomplir en moi cette prédiction du Psalmiste: « Vous aurez des enfans qui tiendront la place de vos pères. » C'est ainsi que vous m'avez été donné par le Seigneur en la place de mes parens, de mes frères, de mes amis; qu'il vous a inspiré pour moi la tendre sollicitude d'un père, l'amour d'un frère, la sincérité d'un parfait ami; et que, m'accordant toutes vos affections, il a voulu que vous me visitiez souvent par vos lettres et que vous fortifiiez mon âme par vos douces consolations.

4. Et non content de saisir toutes les occasions de m'écrire, vous m'envoyez vos domestiques, non-seulement ceux qui vous sont les plus chers, mais encore ces enfans de bénédiction que vous avez engendrés au Seigneur, et qui font la joie de votre âme, afin que vous ayez le plaisir de me voir par leurs yeux et de me baiser par leur bouche. « Ils sont beaux les pieds de ceux qui nous annoncent les vrais biens. » Car ils m'apprennent ce qui peut

Digitized by Google

illorum tanquam « evangelizantium bona[1]. » Nuntiant enim nobis, et afferunt ea quæ ad pacem sunt de te; cum proferunt opera Domini, quæ aut operaris in verbo Dei, aut scribis in spiritu Verbi. Quæ nobis divitiæ tam pretiosa munera, quæ necessitudines tam dulcia possint præstare solatia? ut eorum reputatio differatur, quæ in æternum largitas divina promittit; quanto potiora post habitis rebus sint, quæ jam et in isto sæculo rependuntur, considerare promptum est. Quod enim, quæso, mihi damnum pietatis et gratiæ parens inhumanus, aut frater negligens, aut amicus immemor faciunt, cum omnes horum mihi nominum, vel pignorum, aut fœderum charitates, vel de te uno largiter rependantur? Ut taceam vel in nostro, vel etiam in ignoto orbe, non paucos et in Deum et erga nos tui similes : quorum nobis affectus maximos pro patria, et parentibus, et patrimoniis gratia retributoris indulget, in te uno, quæ accepimus bona, si computemus, omnia nobis nostra in te largius atque pretiosius compensata reputabimus. « Frater non redimit, inquit, redimet homo[2]. » Similiter nobis licet dicere : Mundus nos non amat, sed amat Christus. Homo negligit, sed Deus diligit. « Inimici hominis domestici ejus[3], » sed rursum amici hominis domestici Dei. Fuerint nobis fratres, et amici, et proximi boni et magni; sed non fuit placitum circa nos in eis Domino, qui te elegit donare nobis in fratrem inseparabilem, et in proximum dilectissimum ; quem merito sicut nosmetipsos diligamus, quia cor unum et unam animam tecum in Christo habemus.

5. Itaque quod supra breviter posuimus de charitate multorum æque spiritualium, nequaquam apte et digne diximus; in nullius enim persona congruere nobis eadem, quam in te habemus, gratia potest. Ut enim æque diligere dignentur in humilitate nostra gratiam Domini; tamen illud in te speciale nobis donum

[1] Isai. LII, 7. Rom. X, 15. — [2] Psal. XLVIII, 8. — [3] Matth. X, 36.

Digitized by Google

contribuer à la joie de mon cœur lorsqu'ils me racontent les œuvres miraculeuses que vous avez accomplies avec le secours de la grâce divine, et qu'ils me montrent les ouvrages que vous avez composés par l'inspiration du Verbe. Quel est le riche qui pourrait nous offrir des présens aussi précieux; quels sont les parens qui pourraient nous donner d'aussi douces consolations? Sans parler de ce que la munificence du Seigneur nous réserve dans l'éternité, il est aisé de voir que les fruits qu'on retire de cette amitié, même dès cette vie, sont plus abondans que ceux qui viendraient d'ailleurs. Dites-moi, je vous prie, quel préjudice peut me porter, dans la pratique de la vertu, la dureté d'un père inhumain, l'indifférence d'un frère insensible, l'oubli d'un infidèle ami, puisque vous me tenez lieu de tous ces noms, de tous ces biens, de toutes ces alliances, et que vous réparez toutes ces pertes. En effet, sans parler de plusieurs serviteurs de Dieu, qui sont dans les provinces voisines et dans d'autres qui me sont inconnues, hommes saints qui ont pour moi les mêmes sentimens que vous, et que le Seigneur a remplis de bienveillance pour moi, comme pour me dédommager de ce que j'ai abandonné ma patrie, mes parens et mon patrimoine: les bienfaits que je reçois de vous sont assez grands pour que je puisse me croire largement et magnifiquement récompensé. Comme David a dit: « Le frère ne nous rachète point, mais un homme nous rachètera; » il m'est aussi permis de dire: Le monde ne m'aime pas, mais je suis aimé de Jésus-Christ; le monde n'a pour moi que du mépris, mais le Seigneur me donne des marques de son amour. « L'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison, » dit l'Évangile; mais aussi, répondrai-je, il aura pour amis ceux de la maison de Dieu. Il fut un temps où j'avais des frères, des amis, des parens élevés en dignités et même gens de bien; mais Dieu a jugé que je ne pouvais lui plaire en restant avec eux, et il vous a choisi pour mon frère inséparable, mon parent le plus chéri, afin que je vous aime comme moi-même, comme si je n'avais avec vous qu'un seul cœur, qu'une seule âme en Jésus-Christ.

5. Ainsi ce que je viens de dire, quelques lignes plus haut, de l'affection que plusieurs saints personnages comme vous ont pour moi, a été prononcé sans justice ni réflexion, puisqu'il est impossible que je puisse rencontrer en aucune autre personne tout l'amour que je trouve en vous seul. Car, s'ils ont la bonté de m'aimer, c'est par un effet de la charité que le Seigneur leur inspire, quoique je ne le mérite pas; tandis que l'amour que vous

Digitized by Google

est, quod prædestinatos nos invicem nobis in charitate Christi junctissima prioris quoque vitæ amicitia signavit, adhuc eorum, quæ nunc per Christum avertimur, amatores. Sed tamen in hanc, qua modo interventu Dei nectimur copulam, per consuetudinem illius familiaritatis inolevimus ; ut diligendo nos et in infideli via fideliter, diligere etiam spiritualiter disceremus. Quia tam religiose nos semper uterque dileximus, ut ad nostram inter nos dilectionem nulla adjici posset affectio, nisi charitas Christi, quæ sola omnem sensum affectumque supereminet. Quo impensiores debemus bono Domino gratias, quod respicere dignatus in humilitatem nostram, cum pariter in agro invenisset, pariter ut geminos ab utero carnis extraxit, et pariter assumpsit. « Duo » enim vere, ut scripsisti, « fuimus in agro, » sed bonitate et omnipotentia Dei, ausim dicere, ita de nobis « unus assumptus est [1], » quod neuter est relictus. Eramus enim et singillatim duo, cum in nobis caro rebellis a spiritu dissideret; neque nostro homini pax esset, cum interiori repugnaret exterior. Nunc vero propitio ipso, « qui fecit » utrumque unum [2], » et duo unum sumus, quia unuss piritus in duobus; et nulla discretio, quorum corpus unum. Sed hoc, ut dixi, commune nobiscum omnibus in Christo fratribus, unum in te peculiariter nobis gratum atque gratandum est, in cujus amicitia beatissimum Dei munus accepimus, ut nec itinere mutato dissolveremur a nobis : quod damnum de multis, ut recognoscis, dulcissimis aliquando nostris pariter experimur.

6. Vere ergo tu nobis et parens, et frater, et proximus es, qui faciens in nobis voluntatem Dei, ac plenitudinem legis, diligis nos tanquam te, amicus nobis in charitate Christi, et in Dei regeneratione germanus. Quod cum videas, et recognoscas, cur in nos onerose, et de te falso loqueris, ut dicas : « Duo fuimus in

[1] Matth. xxiv, 40. — [2] Ephes. ii, 14.

Digitized by Google

me portez a cela de remarquable, que nous étions déjà unis d'une étroite amitié avant que le Seigneur ait uni nos cœurs par les liens de la charité, et lorsque nous aimions encore ce que nous avons abandonné pour nous consacrer à son service. J'ose même dire que cette union d'amitié a préparé celle de la charité; et que cette amitié sincère que nous avions l'un pour l'autre, lorsque nous étions encore dans la mauvaise voie, nous a appris à nous aimer selon l'esprit. En effet, nous nous aimions tous deux si religieusement que rien ne pouvait ajouter à la force de nos liens, si ce n'est la charité du Christ qui seule surpasse tous les sentimens de la nature et toutes les affections humaines. Nous devons donc rendre au Seigneur des actions de grâces d'autant plus grandes que, nous ayant trouvés tous deux dans le même champ, il a daigné jeter un regard de compassion sur notre indignité, et nous appeler tous deux à son service après nous avoir tirés, comme deux jumeaux, du sein de la chair. Vous avez raison de m'écrire que « nous étions deux dans un même champ »; mais j'ose ajouter que, par un effet de la puissance et de la bonté de Dieu, l'un de nous a été appelé de telle sorte que ni l'un ni l'autre n'a été délaissé. Nous étions alors, chacun en particulier, divisés en deux, parce que la chair se révoltait contre l'esprit; et nous n'avions point de paix, parce que l'homme extérieur résistait à l'homme intérieur; mais par la grâce de celui qui « de deux choses n'en fait qu'une, » nous ne sommes plus qu'un seul, quoique nous semblions être deux; car il n'y a qu'un seul esprit en nous, il n'existe plus de divisions entre nous; nous n'avons qu'un seul et même corps, celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quoique cela nous soit commun avec tous nos frères en Jésus-Christ, nous avons cependant ce sujet particulier de nous réjouir, que, de bons amis que nous étions auparavant, nous avons reçu cette grâce inappréciable du Seigneur, de marcher ensemble dans la même voie et de n'être pas séparés comme nous l'avons été de plusieurs de nos amis les plus intimes des temps passés.

6. Vous êtes donc véritablement mon père, mon frère et mon proche parent, puisqu'en faisant la volonté de Dieu et en accomplissant sa loi vous m'aimez comme vous-même, et que vous êtes tout à la fois mon ami par la charité de Jésus-Christ et mon frère par notre divine régénération. D'où vient donc qu'étant persuadé de cette vérité, vous nous offensiez tous deux en me donnant trop de louanges, et en parlant de vous avec trop de mépris lorsque vous dites : « Nous étions deux dans un même

Digitized by Google

» agro, et unus assumptus est [1] ? » Non simus ingrati Deo, qui non unum ex nobis, sed unum assumpsit in nobis. Duo fuimus, sed quando cum illis fratribus combinabamus, quorum a nobis per hoc propositum facta divisio est : quia unum non de singulari corpore, sed de multorum quoque unanimitate dici satis eadem Scriptura declarat, cum has personas non in duobus hominibus, sed populis, fide Gentium, et remansione Judæorum id ostendente, proponit. Nam et illæ molentes duæ, de quibus similiter una assumitur, ut arbitror, Synagogæ et Ecclesiæ formam gerunt. Quia non est alia persona quæ in omni sacrarum Litterarum ratione tractetur, nisi aut in universitate generis humani, credentium infideliumque populorum distinctio; aut in natura omnis hominis geminæ creatura substantiæ : et ideo, mi frater, quia semper cohæsimus in corde uno, sicut nunc cohæremus in Christo, aut pariter assumpti, aut pariter relicti sumus. Assumpti autem, non nostro merito, sed gratia Dei, cujus « dona et voca- » tiones sine pœnitentia sunt [2]; » neque ex operum prærogativa, sed ex fide bonæ voluntatis, qua pariter in charitatem ejus animati, ut uno et tenore propositi, et tempore conversionis nostræ apparuit, simul oportet gloriemur, et exsultemus in eo qui justificat impium per fidem, et « dat escam omni carni [3]; » escam non istam quæ perit, sed illam quæ conficitur in æternum victum, qualem vel anima in Dei rebus operosa, vel catholica Ecclesia coquit. Corpus est enim veri « panis qui de cœlo descendit [4], » et dat escam vivificantem esurientibus justitiam. Non enim carnem farcit, sed cor hominis firmat. Hinc panis et fons est, qui quo amplius editur, plus esuritur : et quo magis bibitur, plus sititur. Hunc panem ut edamus in æternum, molamus in hujus mundi pistrino triticum bonum, quod est obedientiæ fidelis operatio, et « charitas in corde » puro et fide non ficta [5]. »

[1] Matth. XXIV, 40. — [2] Rom. XI, 29. — [3] Psal. CXXXV, 25. — [4] Joan. VI, 33. — [5] I Tim. I, 15.

Digitized by Google

champ ; l'un a été appelé. » Ne soyons pas ingrats envers Dieu, qui n'a pas appelé un de nous deux, mais un en nous deux. Nous étions deux, mais c'était alors que nous étions liés à ces frères charnels à qui nous avons renoncé en suivant notre vocation. L'Écriture-Sainte nous donne assez à connaître que l'unité dont elle parle ne doit pas s'entendre seulement d'un homme en particulier, mais de l'union de plusieurs ; par deux frères, elle ne veut pas dire seulement deux hommes, mais deux peuples ; les Gentils qui ont reçu l'Évangile, et les Juifs qui sont restés dans l'incrédulité. C'est ainsi que ces deux femmes, qui sont ensemble dans un moulin et dont l'une est choisie, sont à mon avis le symbole de la Synagogue et de l'Église. Et toutes les fois que l'Écriture fait mention en général de deux personnes, elle n'établit qu'une comparaison sur toute la race humaine, entre les peuples fidèles et les peuples infidèles, ou bien entre les deux natures corporelle et spirituelle dont tout homme est composé. Aussi, mon frère, nous sommes maintenant unis tous deux en Jésus-Christ, comme nous l'étions autrefois en un seul cœur ; et, si nous avons été appelés, nous l'avons été tous deux ; de même que, si nous avons été rejetés, nous l'avons été ensemble. Mais si nous avons été appelés tous deux, ce n'est pas en considération de nos mérites, mais par la grâce seule de Dieu, « qui ne se repent point de ses dons ni de sa vocation. » Ce n'a point été non plus à cause de l'excellence de nos bonnes œuvres, mais parce que nous avons eu foi en sa clémence, qui nous a embrasés tous deux également du feu de son amour, comme l'a prouvé l'époque identique de notre appel et de notre conversion. Glorifions-nous donc tous deux et réjouissons-nous en celui qui justifie l'impie par la foi et qui « donne la nourriture à toute chair. » Je ne parle pas de cette nourriture qui se corrompt, mais de celle qui compose un mets éternel, et qui est préparée soit par l'âme adonnée aux œuvres pieuses, soit par l'Église catholique. Car c'est elle qui est le corps mystique de ce pain qui « est descendu du ciel, » et qui donne une nourriture vivifiante à ceux qui aiment la justice. Ce pain céleste n'engraisse pas la chair, mais fortifie le cœur. Il est à la fois un pain, dont plus on mange, plus on a faim, et une fontaine, dont plus on boit, plus on a soif. Si nous voulons nous nourrir de ce pain dans l'éternité, il faut que nous ayons soin de moudre de bon froment dans le moulin du monde, c'est-à-dire que nous obéissions avec fidélité aux lois du Seigneur, et que nous soyons animés par la charité ; « la charité qui naît d'un cœur pur et d'une foi sincère. »

Digitized by Google

7. Qua gratia et virtute cum plenus sis, bonam Deo frugem molis, teque ipsum in azymis sinceritatis et veritatis epulandum Deo exhibes : cujus esca est, quisquis voluntatem ejus efficiens, in corporis ipsius membra convertitur, dicente Apostolo, quia « qui se jungit Deo, spiritus unus efficitur[1]. » Quod assequimur, si « portemus imaginem cœlestis » ea cura et diligentia, qua « portavimus imaginem terreni[2]. » Imitando enim imitatorem Christi perveniemus ad imitationem Dei; cui « bonus odor sumus in Christo[3], » si exhibeamus hostiam vivam obsequio rationabili, ut illi puram similaginem mola mundi cordis excretam ab interioris nostri penetralibus offeramus, et in pectore nostro castum altare ponentes, illa per legem jussa sacrificiis animalia mactemus in vitiis, immolantes hircum peremptione peccati, in quo odor mortis est; cædentes taurum, si deponamus superbiam; sacrificantes ovem, si mollitudinem et ignaviam, in charitate non tepidi, et spiritu ferventes ejiciamus : offerentes in nobis et agnum, si immaculati vivamus : et vitulum, si efficiamur malitia parvuli, et unius purum pudicitia, alterius stultum simplicitate referamus; quale te sacrificium Deo exhibere video in templo tui corporis, in sacrario tui cordis, in immolatione tuæ carnis, in oblatione tuæ animæ. Immolas taurum, cum pia humilitate depositus cervicem altam percussisti timore divino. Immolas hædum, cum omnia sinistræ partis opera, justitiæ sectator, interficis. Ovem jugulas, cum diligens operarius, studiosusque meditator divinæ voluntatis et legis, inertiam in te et ignaviam quasi pecus molle prosternis, et a te vitæ istius impedimenta, quasi vellera, tondenti utilia, onerosa gestanti, forcipe verbi cœlestis abscidis : qua nos duobus Testamentis apprehensos tenet Christus; et vel sarcinis sæcularibus quasi lanis exuit : vel rursum, ut vellera a corporalibus vitiis tanquam a morbidis et mollibus ovium corporibus abscidens, in vestimentum sui corporis, quod operatione credentium tegit, siquidem vicissim cum Christum induimus, induamur a Christo, in Ecclesiæ pensa deducit, et fimbriis suæ vestis intexit.

[1] I Cor. VI, 17. — [2] Id XV, 49. — [3] II Cor. II, 15; Rom. XII, 1.

Digitized by Google

7. Comne vous êtes animé par cette grâce et cette vertu, vous préparez à Dieu une farine excellente, et vous vous offrez à lui comme un azyme de sincérité et de vérité. Car on peut dire que celui qui fait la volonté de Dieu devient en quelque sorte sa nourriture, puisqu'il s'incorpore à lui, et que, comme dit l'Apôtre, « celui qui s'attache au Seigneur est un même esprit avec lui. » Et ce bonheur, nous l'obtiendrons si « nous portons l'image de l'homme céleste » avec le même soin que « nous avons porté l'image de l'homme terrestre. » Si nous vivons comme cet apôtre qui a imité Jésus-Christ, nous deviendrons comme lui les imitateurs de Dieu lui-même ; et « nous serons la bonne odeur de Jésus-Christ, » si nous lui offrons avec amour une hostie vivante, si nous lui présentons du fond de l'âme la pure farine de nos bonnes œuvres moulue dans notre cœur, si nous lui dressons dans notre sein un autel sans tache pour immoler nos vices à sa divinité, de la même manière que d'après l'ancienne loi on lui sacrifiait certains animaux allégoriques. Ainsi, en exterminant le péché, nous lui offrirons un bouc qui exhale une odeur de mort ; nous lui présenterons un taureau, si nous terrassons notre orgueil ; nous lui sacrifierons une brebis, en bannissant la négligence et la mollesse par la ferveur et le feu de la charité ; enfin nous lui immolerons un agneau, si notre vie est chaste ; un veau, si nous sommes dépourvus de méchanceté, et si nous représentons l'innocence du premier de ces animaux par la pureté de notre vie, et la stupidité de l'autre par la simplicité de nos mœurs. Je vous vois offrir de pareils sacrifices à Dieu dans le temple de votre corps et dans le sanctuaire de votre cœur, quand vous lui immolez votre chair et que vous lui offrez votre âme. Vous sacrifiez un taureau, quand par une sainte humilité vous abaissez une tête superbe et la frappez de la crainte Dieu. Vous sacrifiez un bouc, lorsque, dans votre zèle pour la justice, vous anéantissez les mauvaises œuvres. Vous égorgez une brebis, lorsque, par un travail continu et la sérieuse méditation de la volonté et de la loi divine, vous triomphez de la mollesse et de la paresse, et que vous vous dépouillez des biens embarrassans de la vie présente, comme si vous coupiez, avec les ciseaux de la parole de Dieu, une toison qui est incommode à la brebis qui la porte, mais qui est utile à celui qui la lui enlève. C'est avec ces ciseaux mystiques, composés de l'ancien et du nouveau Testament, que Jésus-Christ nous a attirés à lui, et qu'il nous a déchargés de nos richesses périssables comme d'une toison inutile. Nous pouvons même dire

Digitized by Google

8. Totondit te hic pastor jam, ut arbitror, et posuit in area sua, et cœlesti rore perfudit vellus tuum. Nam et gratia quæ infusa est ori tuo, et per os tuum quasi rivus a fontibus Israel, vel διώρυξ, ut scriptum est, a paradiso abundans fluit, docet nos, quia « descen- » dit » in te Dominus « sicut pluvia in vellus [1], » et dedit tibi aquam de puteo Jacob, quia tu quoque de filiis Irael Domino propinquatus exstiteras. Si ergo pertonsus es, duplex beneficium recepisse te sentis, quia et in æstu sæculi levis, pascua verbi matutinæ lætitiæ roris sparsa decerpis; nec meridiani dæmonii ardore torreris, quia sub umbra alarum Domini conquiescis. Paratur tibi interim tunica de tuis lanis, qua in illa die hiemis vestiaris, ut ante faciem frigoris ejus valeas subsistere, si dispoliatus a corpore, non inveniaris nudus ab opere. Tum vicissim præbebit se tibi ovem Christus, et « agnus, » ille qui « pro nobis ad interfectionem ductus est, » et coram tondente se non aperuit os suum [2], » vellera sua, id est, carnis exuvias abstrahi sibi passus. Ipse enim pro nobis et animam et carnem suam posuit, et recepit; qui et sacerdos et hostia, et agnus et pastor est, qui pro ovibus suis pastor, et pro pastoribus suis agnus occisus est. Ipse enim Dominus hostia omnium sacerdotum est, qui semetipsum pro omnium reconciliatione Patri libans, victima sacerdotii sui, et sacerdos suæ victimæ fuit : cuique nunc ut uni omnium Domino omnis nova creatura sacrificium, ipsique sunt hostiæ sacerdotes. Si nunc ei nos tondendos in silentio humilitatis atque patientiæ, qua se ipse pro nobis præbuit, præbeamus, suscipiet in se onera velleris nostri; nec dedignabitur ovium suarum lanas portare, qui ipsam ovem, quam ab errore revocaverit humeris suis ad ovilia reportare dignatur.

[1] Psal. LXXI, 6. — [2] Isai. LIII, 7.

Digitized by Google

qu'il se sert encore de ces ciseaux pour nous séparer des vices de notre corps, comme des brebis malades de leur toison, quand il se sert de nous pour couvrir son corps mystique qu'il revêt des bonnes œuvres des fidèles. En vérité, il faut que Jésus-Christ nous couvre si nous le revêtons; car lui seul peut nous conduire dans les emplois de son Église et nous mettre à l'abri sous le pan de sa robe.

8. Ce divin pasteur a déjà, comme je le crois, coupé votre toison, et il l'a exposée dans sa cour pour y recevoir la rosée du ciel; car la grâce qui est répandue sur vos lèvres, et qui coule de votre bouche comme un ruisseau émané des fontaines d'Israël ou de cette source qui, placée au centre du Paradis, donne naissance à deux grands fleuves; cette grâce, dis-je, nous montre que le Seigneur « est descendu » sur vous « comme la pluie sur une toison, » et qu'il vous a donné de l'eau du puits de Jacob, parce que vous êtes de ces enfans d'Israël qui recherchent le Seigneur. S'il est donc vrai que vous soyez débarrassé de votre toison, vous comprenez que vous avez reçu un double bienfait; il vous a rendu plus léger pendant les ardentes chaleurs de l'été des passions du monde, vous pouvez vous repaître avec délices de la parole de Dieu, sur laquelle la rosée du matin a déposé ses perles, et vous n'avez plus à craindre les ardeurs du démon du midi, car vous reposez à l'ombre sous les ailes du Seigneur. Cependant on vous prépare une tunique tissue de votre propre laine pour vous en revêtir au jour du grand hiver, afin que vous puissiez supporter le froid glacial de la face du Juge. Et vous le supporterez facilement, si, lorsque vous serez dépouillé de votre corps, vous n'êtes pas dénué de bonnes œuvres. Alors Jésus-Christ à son tour sera votre brebis; lui, « cet agneau qui fut pour nous conduit à la mort, et n'ouvrit point la bouche pour se plaindre; » lui qui a bien voulu souffrir qu'on lui enlevât sa toison, c'est-à-dire sa dépouille mortelle. En effet, pour l'amour de nous, il a consenti à perdre et à reprendre son âme et son corps; il a montré qu'il était à la fois le prêtre et la victime, l'agneau et le pasteur; pasteur qui a été tué pour ses brebis, agneau qui a été immolé pour ses pasteurs. Victime de tous les prêtres, il s'est offert lui-même à son Père pour la réconciliation du genre humain, et il fut ainsi la victime de son sacerdoce et le prêtre de sa victime, afin qu'à cette heure, où il est le seul maître de toutes choses, les nouvelles créatures lui soient immolées, et que les prêtres eux-mêmes s'offrent à lui comme victimes. Si nous lui pré-

Digitized by Google

9. Et quoniam « bonorum nostrorum ipse non indiget [1], » nos vero omnium illius indigemus, nostro tantum bono nobis bonus, capit nostra quæ sua sunt, et tamen ea juris sui non vult; ut quasi nostra nobis accepto ferat, cum nihil habeamus nisi acceperimus; et ne ipsi quidem sine nutu ipsius esse possimus. Ergo nihil in hunc mundum inferentibus, substantiam rerum temporalium quasi tonsile vellus apponit, non ut sarcina impediat, quos expeditos nasci jubet, sed ut materiam nobis virtutis ad merita parienda proponat; et sit unde documentum nostræ in Deum, id est, verum Patrem ac Dominum, fidei atque pietatis edamus, si suppetant nobis chara vel dulcia, quæ, præferentes Deum, magno præmio negligamus : et quæ per immensam ejus bonitatem, cum nec illata nobiscum sint in hunc mundum, neque istinc efferenda nobiscum, tamen si pareamus præceptis illius, ita ordinantur, ut mutentur in melius, et de temporalibus æterna reddantur. Nam quæ sicut non intulimus, ita nec auferre possumus per naturam nostram et prætereuntem hujus mundi figuram, ea per omnipotentis Dei opus, beato mercimonii genere vertentes, non modo nobiscum efferimus, sed ante nos etiam in sinum Domini seminata præmittimus.

10. Unde præscriptum arbitror, ut piger operarius non edat panem, non videlicet istum pereuntis cibi panem, sed illum quo vivitur in veram vitam : quia unusquisque, sicut scriptum est, de fructibus suis manducabit, et in operibus suis vivet : ac proinde suum cuique opus panis est : et panis verus ac vivus, Christus est :

[1] Psal. xv, 2.

Digitized by Google

sentons notre toison pour qu'il la coupe avec la même humilité et la même patience qu'il nous a présenté la sienne, il se chargera de ce fardeau, et il ne dédaignera pas de porter la laine de ses brebis, lui qui eut la bonté de rapporter au bercail sur ses épaules la brebis égarée.

9. Quoiqu'il « n'ait pas besoin de nos biens », mais qu'au contraire nous ayons besoin des siens, cependant, dans sa bonté infinie, il veut recevoir de nous ces biens comme s'ils nous appartenaient. Il renonce même en quelque sorte à son droit pour avoir occasion de nous rendre ce que nous lui offrons, comme si nous en étions les maîtres, nous qui ne possédons rien que ce qu'il nous a donné, et qui même n'existons que par un de ses bienfaits. C'est donc par un effet de sa bonté qu'à nous, qui n'avons rien apporté en ce monde, il nous donne les biens temporels comme une toison, et ce n'est pas pour que ce fardeau nous embarrasse, nous qu'il a fait naître libres, mais pour nous fournir les moyens d'acquérir de grands mérites en exerçant la vertu. C'est aussi pour nous donner lieu de faire éclater notre foi et de prouver notre amour pour Dieu, notre vrai père et souverain Seigneur, en préférant son service, en vue des éternelles récompenses, à tout ce qui pourrait flatter notre cœur et nos sens. De cette bonté divine vient que, encore que nous n'ayons rien apporté en ce monde et que nous ne devions en rien emporter, cependant si nous obéissons à ses lois et si nous usons selon son intention de ces biens qu'il nous a donnés, ces mêmes biens changeront de nature, et, de périssables qu'ils étaient, deviendront éternels. Car, malgré que les choses que nous ne possédions pas en venant au monde ne puissent nous suivre quand nous en sortirons, parce que nous sommes tous mortels, et que « la figure de ce monde passe ; » néanmoins la toute-puissance du Seigneur, agissant sur leur nature, nous permet, non-seulement de les emporter avec nous, mais encore de les envoyer devant nous en les semant par l'aumône dans le sein de Dieu.

10. C'est pour cela, je crois, qu'il est défendu à l'ouvrier paresseux de manger du pain. Je ne parle pas de ce pain matériel qui est corruptible, mais de celui qui donne et conserve la véritable vie. Selon la Sainte-Écriture, chacun doit se nourrir du fruit de son travail. Ainsi le travail de chacun lui procure son pain ; et Jésus-Christ, qui est le vrai pain vivant, ne peut être mangé par un ouvrier paresseux. C'est aussi pour ce sujet qu'il est appelé Agneau pascal, cet Agneau que nous devons manger avec

Digitized by Google

quem non potest manducare piger operarius, quia idem est pascha nostrum, quod expediti atque præcincti, et firmiter calceati, nec depositis a manu baculis, id est operibus, quibus nitimur, nunquam remissis, cum omni festinantia edere præcipimur: quia « tempus breve est, » et expedit nobis « sine cura esse, » sicut Apostolus suadet, « propter instantem necessitatem [1], » ut inveniamur parati, et pulsanti Domino non timeamus aperire, de conscientia somni aut negligentiæ digna metuentes. Quod quidem nobis nihil proderit nihilominus extrahendis, et ad mortem quidem post mortem, ut justas negligentiæ atque impietatis pœnas luamus, si alieno potius, quam nostro domino deservientes, deprehendamur sæculi magis quam Christi negotiis occupati, pulsantique Domino non aperiamus, et ad Patrem ducamur inviti. Propterea prædicitur nobis, ut pro hac, id est anima, laboremus et oremus « in tempore opportuno [2], » hoc est præsenti; in cujus spatium ideo inducimur, ut veram vitam ista brevi et transeunte quæramus. Hujus vitæ campus et « ager, mundus » iste « est [3], » vel homo ipse qui in hunc mundum mittitur. De quo « unus assumitur [4] » cum, ut supra diximus, carne spiritui subjugata, duo unum fecerit : quia et in unoquoque nostrum, secundum Apostolum, duæ mentes et duæ leges sunt : quibus intra nos molentibus, aut acceptabilis Deo aut refutabilis similago conficitur.

11. Te vero, victa lege membrorum, et exteriore corrupto, puram conspersionem parare, et sine fermento azymum Christo confici, eloquia tua tam facunda quam casta testantur. Neque enim tibi donatum fuisset enarrare Martinum, nisi dignum os tuum sacris laudibus mundo corde fecisses. Benedictus igitur tu homo Domino, qui tanti sacerdotis et manifestissimi confessoris historiam, tam digno sermone quam justo affectu percensuisti. Beatus et ille pro meritis, qui dignum fide et vita sua meruit historicum; qui et ad divinam gloriam suis meritis, et ad humanam memoriam tuis litteris consecratur. Hæc quoque verba tua, vellera sunt, et Dominum Jesum gratissimo tegmine

[1] I Cor. VII, 26, 29, 32. — [2] Psal. XXXI, 6. — [3] Matth. XIII, 38. — [4] Matth. XXIV, 40.

Digitized by Google

promptitude, prêts à nous mettre en marche, les reins ceints, le pied chaussé, le bâton à la main; c'est-à-dire en nous efforçant, avec ferveur et sans relâche, d'accomplir de bonnes œuvres. « Car le temps est court, » et, comme nous le conseille l'Apôtre, nous devons être dégagés de tout soin temporel, afin que nous soyons prêts, et que nous n'hésitions pas d'ouvrir au Seigneur lorsqu'il frappera à notre porte, dans la crainte de recevoir la juste punition de notre paresse et de notre négligence. Cette crainte serait inutile, puisque nous serions tirés par force et condamnés à une seconde mort, juste châtiment de notre indolence et de notre impiété. Oui, nous serions bien coupables, si, au lieu de nous attacher au service de notre véritable Maître, nous aimions mieux servir un étranger, et nous occuper plutôt des affaires du siècle que de celles de Jésus-Christ, si nous ne lui ouvrions pas la porte quand il y frappera, et s'il fallait nous conduire par force devant son Père. Voilà pourquoi on nous recommande de travailler et de prier pour notre âme « dans le temps favorable », c'est-à-dire pendant cette vie qui nous a été donnée dans le seul *but* que nous puissions mériter pendant sa courte durée la vie qui ne finit jamais. Le champ de cette vie est le monde, ou l'homme lui-même qui l'habite. C'est de ce champ, comme je vous l'ai déjà dit, dont un seul homme est appelé, lorsqu'il a soumis sa chair à son esprit, et confondu ces deux puissances en une seule. Nous avons en nous, dit saint Paul, deux volontés, deux lois qui se combattent et qui, semblables à deux meules de moulin, font de la farine que Dieu agréera ou rejettera.

11. Quant à vous, mon cher frère, l'éloquence et la pureté de vos discours prouvent suffisamment qu'après avoir vaincu la loi de la chair et vous être purifié de la corruption de l'homme extérieur, vous préparez à Jésus-Christ une pâte très-pure et un pain sans levain. Car Dieu ne vous aurait pas fait la grâce de vous choisir pour écrire la vie de saint Martin, si, par la pureté de votre cœur, votre bouche n'avait été rendue digne de publier les louanges de ce grand saint. Vous êtes un homme béni du Seigneur, vous qui avez écrit avec autant d'éloquence que de talent l'histoire d'un si grand prêtre et d'un confesseur si admirable. Il est bienheureux, le saint qui par ses mérites a obtenu un pareil historien; ce saint, que ses vertus ont mis en possession de la gloire des cieux, et que vos écrits ont immortalisé sur la terre. Oui, l'élégance de vos paroles est comme un habit précieux dont vous avez revêtu Jésus-Christ; c'est un meuble très-

Digitized by Google

cooperiunt, cujus supellectili pulchra ambiunt, et ingenii tui floribus comunt. Vestiet ille te vicissim Agnus de suo vellere in retributionis die, mortale tuum de sua immortalitate superinduens.

12. Tu tantum nostri memento, et nos respice, non retro spectans, sed amici memor. Certum est enim, quia agricola solertior fructus habeas largiores, et pernicior cursor tarditatem nostram «ad bravium supernæ vocationis[1]» antevoles. Infirmior etenim mente quam corpore, longo te intervallo sequor, spatio tamen tantum a te non itinere separatus; et eamdem molam ægra et impari manu verto, pistrino socius, fruge deterior, quia tritico mixta zizania molo: quæ ut tota vertantur in frugem, orationibus tuis egeo, quibus spero evadere et divitias, et paupertatem meam, quia utrumque mihi in malum est, cum sim justitiæ pauper, et peccati dives. Nam vere me divitem boni crederem, si ita jam pauper essem, ut putas. In quo tamen de verbis tuis te paulisper excutiam, quibus a te ipse discordas. Etsi non meas virtutes in me prædicaveris; tamen quia alienas licet mihi verbis tuis donandas putasti, quomodo convenit, ut idem tu paupertatem, quam te admirari profiteris, horrere fatearis? Si credas hanc mihi donatam esse virtutem, quam te velle nec posse assequi confiteris, ut « habens victum et vestimentum, hoc contentus sim[2], » nihil ultra diem cogitem; cur vel me inopiæ necessitate superandum putas, ut te, quem non desiderare non possum, invitare desistam: aut te tam infirmum diffidentemque Christo prodis, ut timeas ad hujusmodi, qualem prædicas, amicum venire, si in veritate sequeris illum qui dixit: « Tolle crucem tuam, et veni, se» quere me[3]? » Quomodo aliter putas Christum sequendum, nisi lege qua docuit, et forma quam prætulit? qui cum in sua venisset, reclinandi tamen capitis locum inter sua non habuit.

13. Imitare imitatorem Christi, ut mortuus vivas crucifigens

[1] Phil. III, 14. — [2] I Tim. VI, 8; Matth. VI, 34. — [3] Luc. IX, 23; Matth. XIX, 21.

Digitized by Google

riche dont vous avez orné sa demeure, et vos belles pensées sont autant de fleurs dont vous l'avez couronné. Mais ce divin Agneau vous revêtira à son tour de sa robe de gloire au jour de la grande récompense; il couvrira votre corps mortel de son immortalité.

12. Pour moi, ne m'oubliez pas et regardez-moi toujours comme votre ami, à quelque distance que je me trouve de vous. Il est certain qu'étant plus fort que moi en agriculture, vous recueillerez de meilleurs fruits, et que, courant plus vite que moi, vous obtiendrez avant moi le prix de la félicité éternelle. Plus infirme d'esprit que de corps, je vous suis de loin; et, malgré l'intervalle qui nous sépare, je marche dans le même chemin. Je tourne la même meule que vous, quoique ce ne soit pas avec la même vigueur. Je suis bien votre compagnon de moulin, mais ma farine n'est pas si bonne que la vôtre, parce que le grain que je fais moudre est mêlé d'ivraie. Cependant je pourrai en obtenir de bonne farine si vous m'assistez de vos prières; c'est par elles que j'espère être débarrassé de ma richesse et de ma pauvreté qui me sont également préjudiciables, car je suis pauvre en vertus et riche en péchés. Et je croirais être véritablement riche si j'étais aussi pauvre que vous le pensez. Sur quoi permettez-moi d'examiner un peu vos paroles qui semblent se contredire. Quoique ce ne soit pas de mes vertus que vous ayez fait l'éloge, et que vous ayez jugé convenable de m'attribuer celles des autres, comment se fait-il néanmoins que vous professiez une si vive admiration pour la pauvreté, et que vous avouiez ne pouvoir la supporter? Vous croyez que je possède parfaitement cette vertu, et vous avouez que vous faites de vains efforts pour l'obtenir? Vous dites « qu'ayant de quoi me nourrir et de quoi me » couvrir, je suis content » et ne m'inquiète point du lendemain? Si cela est vrai, d'où vient que vous croyez qu'en me venant voir, comme je ne puis m'empêcher de le désirer, ma pauvreté deviendra si grande que je cesserai de vous inviter? Pourquoi différez-vous de vous mettre en chemin pour venir voir celui que vous nommez votre ami, s'il est vrai que vous suiviez sincèrement celui qui a dit: « Prends ta croix, viens et me suis? » Comment croyez-vous pouvoir suivre Jésus-Christ, si ce n'est de la manière qu'il a prescrite et par le chemin qu'il a tracé? lui qui, allant visiter les siens, « n'a point trouvé chez eux où reposer sa tête. »

13. Imitez donc celui qui s'efforce d'imiter le Christ, afin que de mort que vous êtes, vous viviez, en crucifiant le monde en vous, et en devenant vous-même la croix du monde; en mourant

Digitized by Google

te mundo, et tibi mundum; quotidie moriens per fidem verbi, et vivens in verbo fidei. « Non enim in pane solo vivit homo [1], » præsertim Christianus; de quo proprie scriptum est : « Quia ex fide vi- » vit [2]; » numquid dixit, Ex pane? Quid igitur a me famem metuis, si fidem habes? Panis tuus tecum est. Si verbo Dei pasceris, non desiderabis « escam ventris; Deus enim et hunc et illam destruet [3], » dum se ædificat in nobis, si nos in ipsius charitate fundati, consistamus, neque domum nostram in diffidentiæ fluctuantis arena locemus. Nonne illi credidimus, et in illum ambo juravimus, qui dixit : « Nolite cogitare in crastinum; sufficit enim diei malitia » sua; quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia » apponentur vobis [4]? » Huic si credis, quid de ejus fratris inopia famem metuis, quem scis hujus verbi securitate paupertatem divitiis prætulisse? An magis abundare credis illum qui terræ, quam qui Deo credit? et qui propria, quam qui divina pascitur cura? Quid ille miser habeat, qui se non habet? non enim se habet, qui plus de se quam de Deo sperat : vereque est mortuus, qui non vivere timet, si totum se Deo credat, Deoque permittat. Opto igitur ut tuæ potius comitatis hic jocus, quam infirmitatis fides fuerit, quod scripsisti credere te ita me futurum brevi pauperem, ut ulterius non auderem invitare te. Fateor nihil me præoptare tantæ libertatis bono : siquidem tam intima circumcisio plena perfectio sit. Sed tamen si tibi vera in Christo fides, vera virtutum in homine cœlestium admiratio, et hominis in Deo viventis æmulatio est; quomodo non eo magis me expeteres, quo perfectiorem esse audires, nisi si aperte, non credere corde quod ore profiteris, confitereris? Sed in me peccatorem fugere, non pauperem, Martini beatissimi frequentator argueris; quem certe nunquam desiderasses, si cibis corporis esurire timuisses.

[1] Deut. VIII, 3; Matth. IV, 4. — [2] Gal. III, 11. — [3] I Cor. VI, 13. — [4] Matth. VI, 34, 33; Luc. XII, 31.

Digitized by Google

chaque jour par la foi que vous devez à la parole de Dieu, et en vivant par la parole de cette divine foi. « L'homme ne vit pas seu- » lement de pain, » surtout le chrétien, puisqu'il est écrit de lui : « Il vit de la foi, » et non pas, Il vit de pain. Pourquoi donc craignez-vous que je ne vous fasse endurer la faim? Si vous avez la foi, vous portez votre pain avec vous; et si vous vous nourrissez de la parole de Dieu, vous ne désirerez point « la nourriture du ven- » tre. » Car Dieu détruit ce désir charnel à mesure qu'il s'établit en nous; et il s'y établit, lorsque, nous fortifiant par sa charité, nous demeurons fermes dans son service, et que « notre maison n'est » point bâtie sur le sable mouvant » du doute. N'avons-nous pas juré que nous croyons fermement celui qui a dit : « Ne vous in- » quiétez point du lendemain, car chaque jour a son mal. Cher- » chez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes les » choses nécessaires vous seront données? » Si vous ajoutez foi à ces paroles, pourquoi craignez-vous de souffrir de la faim en venant me visiter, moi votre frère, vous qui savez que ce n'est que par sa ferme croyance en ces paroles qu'il a préféré la pauvreté aux richesses? Pensez-vous donc qu'il soit plus riche que celui qui met toute sa confiance en Dieu, l'homme qui place toutes ses espérances sur la matière? et l'homme qui est nourri par Dieu lui-même est-il plus malheureux que celui qui se nour- rit de ses propres mains? quelles richesses peut-il posséder, ce malheureux qui ne se possède pas lui-même? On peut avec jus- tice le regarder comme un insensé, l'homme qui a plus de con- fiance en lui-même qu'en Dieu; on peut même assurer qu'il est mort, puisqu'il croit qu'il cesserait de vivre s'il s'abandonnait à Dieu et à sa providence. En conséquence, j'aime à croire que c'est un jeu de votre esprit, et non pas un défaut de religion qui vous a fait écrire que je deviendrais en peu de temps si pauvre que je n'oserais plus désormais vous inviter. Je vous con- fesse que je ne souhaite rien tant que cet heureux état de li- berté; cette circoncision intime est la perfection du chrétien. Si vous croyez réellement en Jésus-Christ, si vous savez admirer les grandes vertus des hommes, et si vous éprouvez la sainte ému- lation d'imiter un homme qui vit selon Dieu, d'où vient que vous n'êtes pas d'autant plus pressé de me visiter que vous me croyez plus parfait? C'est peut-être que vous voulez faire connaître que votre cœur ne croit pas un mot des louanges que votre bouche m'a adressées. Ce n'est pas un pauvre, mais un pé- cheur que vous fuyez en moi; le temps que vous avez passé

Digitized by Google

14. Ego certe, quia necesse est in operis spiritualis profectu charitas maxime, quæ «plenitudo legis est [1],» proficiat, sicut desiderare te, ita et invitare non desinam. Veni ad nos : et si potes, advola. Nihil habemus nisi Christum; et vide si nihil habeamus, qui omnia habentem habemus. Ebromagum enim non hortuli causa, ut scribis, reliquimus; sed paradisi hortum prætulimus et patrimonio, et patriæ; quia illic magis domus vera, ubi æterna : ibi verius patria, ubi originalis terra, et principalis habitatio. Nam si credis propitio Christo, propter quem si nil habeamus, in ipso omnia possidemus; nunc in ista spinarum et laborum humo, ne in hortuli quidem glebula nos terræ limus tenet : sed utinam ita nullus a peccato nobis pulvis hæreret! Tu si hoc bonum ita credis, ut prædicas; et in eo me esse credis, ut te credere scribis; et segnius me desideras; jam non in me peccatorem semper, et semper indignum conspectu tuo, sed in Dominum ipsum committis, si putas tum demum defuturam nobis vitæ mortalis alimoniam, cum nobis cœperit Deus esse possessio.

SANCTO, ET MERITO VENERABILI, AC DILECTISSIMO

AMANDO, PAULINUS.

1. Fateor mirari me sanctam charitatis tuæ benignitatem et patientiam, ut de epistolis, quas ad te loquacissimas, et pleniores molestiæ quam gratiæ facere soleo, tu tamen desiderium sermonis mei potius quam tædium capias : quandoquidem ad assiduas et prolixiores litteras me lacessis et excitas gratia scriptorum

[1] Rom. XIII, 10.

Digitized by Google

avec saint Martin me le prouve ; car, si vous aviez eu une aussi grande crainte de la faim, vous n'auriez eu aucun rapport avec un saint qui vivait d'une manière si austère.

14. Quant à moi, qui sais combien il est important, pour notre salut, que la charité, « qui est l'accomplissement de la loi, » se fortifie dans notre cœur, je ne cesserai de vous inviter et de vous désirer. Venez donc au plus tôt, et volez si vous pouvez. Il est vrai, nous ne possédons que Jésus-Christ ; mais voyez si c'est être pauvre que de posséder le Maître de tous les trésors de l'univers. Nous n'avons point quitté Ambraumaque pour nous retirer dans un petit jardin, comme vous nous l'écrivez ; mais nous avons préféré le jardin du paradis au lieu de notre naissance et à notre patrimoine, persuadés que nous n'avons pas de meilleure demeure que le Ciel, la demeure éternelle, ni d'autre patrie que la terre d'où nous sommes tirés, et où nous devons retourner. Croyez, je vous prie, que, par la grâce de Jésus-Christ en qui nous possédons toutes choses, nous sommes entièrement détachés de cette terre, arrosée par tant de sueurs et couverte d'épines ; il ne nous reste même aucune affection pour les plantes de notre jardin. Plût à Dieu que nous soyons aussi bien débarrassés de la poussière du péché ! Quant à vous, si vous me croyez aussi vertueux que vous le dites, et que cependant vous désiriez si peu me voir, craignez d'offenser, non pas moi qui suis toujours un pécheur indigne de vos regards, mais le Seigneur lui-même, en croyant que vous manquerez de vils alimens, lorsque Dieu aura commencé d'être notre possession.

A SON TRÈS-SAINT, TRÈS-VÉNÉRABLE ET TRÈS-CHER FRÈRE

AMAND, PAULIN.

1. J'avoue que je ne puis assez admirer votre charité pleine de douceur et de patience, qui, au lieu de se rebuter de la longueur de mes lettres plus ennuyeuses qu'agréables, ne laisse pas de les désirer avec ardeur. Bien plus, vous me pressez de vous en adresser de plus fréquentes et de plus longues ; et pour m'y engager vous m'en écrivez qui sont empreintes « de cette charité qui » naît d'un cœur pur et d'une foi sincère, » et qui, me marquant la

Digitized by Google

tuorum, in quibus « charitas de corde puro et non ficta in azy- » mis veritatis[1] » sincerum loquitur affectum, ac vicissim meum ab intima mente sollicitat. Quid igitur faciam? obtemperabo tibi copia litterarum? « sed bonorum meorum non indiges[2]; » et me æquius est a te locupletari, quia dives pauperi conferre debet, « ut » fiat æqualitas[3]. » An vero magis consulam utilitati meæ, et « ponam » ori custodiam[4]; » ut periculum peccati, quod de multiloquio paratur, effugiam? Sed metuo rursus, ne inobedientiæ reus statuar; et forte gravius offendam si in te deliquero non obtemperans, quam si pro me timuero non scribens.

2. Det igitur mihi Dominus a Domino oris adapertionem ad te, et prætendat pedibus meis lucernam verbi sui, ut nox insipientiæ meæ sicut dies illuminetur. Solvat linguam meam in verbum bonum, qui et asinæ os in sermonem laxavit humanum. Sum enim et ego unus de lapidibus vel jumentis illis, quorum præfiguratione asina tunc locuta est, mutam gentilis duritiæ stoliditatisque naturam solutis Deo linguis significans locuturam. Ac, si placet, de hac ipsa Dei gratia textum epistolæ porrigamus; quia omnis nostra narratio in præceptis et laudibus Altissimi occupata esse debet; illi omne quod loquimur, omne quod vivimus, cum perpetua gratiarum actione dependi, cujus opere ac munere loquimur et vivimus. « Ipse enim fecit nos, et non ipsi » nos[5]. Ipse, inquam, Dominus fecit nos, » qui etiam refecit jam ab initio per omnia quæ operatus est et locutus in sanctis suis, salutis nostræ, id est, reparationis humanæ sacramenta molitus. Nam justum Abelem illico reparavit sancta generatio in Seth, qui ore consimili formatum ad imaginem Dei retulit patrem. Inde per cæteros a primo fonte decurrens permanavit vena justitiæ: et quamvis interveniente diluvio, in uno quidem, attamen justo, universitatis peremptæ seminarium stetit, jam tunc operante mysterio unici Redemptoris, ut per unum reconciliatio proveniret, quia per multos offensa venisset. Sed iterum generis humani processu relabente justitia, et crescentibus simul gentibus atque

[1] I Tim. I, 5; I Cor. V, 8. — [2] Psal. XV, 2. — [3] II Cor. VIII, 14. — [4] Psal. XXXVIII, 2. — [5] Psal. XCIX, 3.

Digitized by Google

tendresse de votre amitié, réveillent la mienne au fond de mon cœur. Que ferai-je? faut-il vous obéir en vous écrivant souvent de longues lettres? Mais « mon bien ne vous est pas nécessaire, » et c'est plutôt à vous à m'enrichir du vôtre, car le riche doit faire part de ses biens au pauvre, « afin que tout soit réduit à l'éga- » lité. » Ou bien, prendrai-je le parti le plus avantageux pour moi, « mettrai-je un frein à ma bouche, » afin d'éviter les fautes de ceux qui parlent beaucoup? Mais aussi je craindrais de me rendre coupable par ma désobéissance, et de commettre une plus grande faute, en ne faisant pas ce que vous désirez, qu'en vous écrivant sans redouter une juste censure.

2. Je prie donc le Seigneur d'ouvrir ma bouche pour vous, et d'éclairer mes pas du flambeau de sa parole, afin que la nuit de mon ignorance devienne brillante comme le jour. Je le prie de délier ma langue pour prononcer des paroles divines, lui qui délia celle d'une ânesse pour former des paroles humaines. Je suis semblable à une de ces pierres, et à un de ces animaux, dont cette ânesse qui parla était la figure; elle était l'image de la dureté et de la stupidité des Gentils, dont le Seigneur ouvrit la bouche afin qu'ils publiassent ses louanges. Trouvez bon que cette grâce de Dieu, qui nous a appelés à son service, soit le sujet de cette lettre, car tous nos entretiens doivent rouler sur les commandemens et sur les louanges du Très-Haut; nos paroles, nos actions, notre vie, ne doivent être occupées qu'à lui rendre de continuelles actions de grâces, puisque nous ne vivons et ne parlons que par sa permission. « C'est lui qui nous a créés, » et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. » Oui, c'est lui qui nous a faits, et même nous refait dès le commencement du monde par toutes les choses merveilleuses qu'il a faites ou dites dans les saints, afin d'accomplir le sacrement sublime du salut, c'est-à-dire de la régénération de l'homme. C'est lui qui a réparé la perte du juste Abel par la naissance de Seth, qui, comme son père, présentait une parfaite image de Dieu. C'est de ce saint patriarche que l'esprit de justice a coulé comme un ruisseau de sa source pour se répandre sur les autres justes; et, quoique ce ruisseau ait été comme arrêté aux temps du déluge, il se conserva néanmoins dans le juste Noé, qui fut le seul réparateur du genre humain, et l'image de ce divin Rédempteur qui faisait connaître dès-lors que l'offense de plusieurs serait effacée par les mérites d'un seul. Mais la justice disparut de nouveau parmi

Digitized by Google

criminibus; ne rursus iniquitas hominum generis mereretur interitum, rursus electus est qui pater fidei vocaretur, a quo et promissio regni et Regis æterni semen emergeret. Quod multiplicatum fide gentium Christus implevit, qui patriarchis visus, per legem præformatus, per Prophetas prælocutus, et ipse adfuit, ut adimpleret Legem et Prophetas; et quam lex operibus non valuerat conferre medicinam, gratia daret.

3. Jam enim corpus omne, id est, universum genus hominum ita pervaserat peccatum, ut neque malagma debilibus et sauciis, neque ligatura prodesset : corroborata etenim vitiorum valetudine, omnem humanæ opis medelam fortior remediis morbus exeluserat; et ideo venit qui et venturus est, conformatus corpori humilitatis nostræ, ut nos conformaret corpori gloriæ suæ. Quia nemo, nisi artifex, operis sui potens est; et figulo tantum in argillam suam jus est. Ita Dominus omnium, qui omnes fecerat, dignatus est ad nostra descendere, nosque suscipere in corpore suo, ut reficeret eadem arte vel potestate qua fecerat. Venit autem non in sublimitate Domini, quod erat; sed in forma servi, quod non erat. « Factus est ut homo sine adjutorio [1], » qui est Dei virtus, et Dominus exercituum, adjutor et protector omnium. Pro liberandis est mortuus, qui erat « inter mortuos liber. » Inter iniquos deputatus est [2], » qui justificat impium per fidem. « Sicut ovis ad interfectionem ductus est agnus ille, qui tollit pec- » cata mundi [3]. » Passus est mortem, qui donat æternitatem.

4. Sed in causa tanti hujus consilii et muneris, animadvertere ipsius lumen est, « qui nos illuminat a montibus æternis [4]: » in quos oculis allevatis videamus, iisdem nos, quibus perieramus, itineribus inventos, rursus ex arbore, rursus ex virgine; sed non rursus superbia præcipitandi, verum e contrario humilitate redi-

[1] Psal. LXXXVII, 5. — [2] Isai. LIII, 7, 12; I Pet. II, 24. — [3] Joan. I, 29. — [4] Psal. XXIV, 2.

Digitized by Google

les hommes, et les crimes s'accrurent avec les nations ; aussi, de peur que leur iniquité ne causât de nouveau leur perte, Dieu élut un nouvel homme qui devait être appelé « le Père de la foi, » et devait recevoir la promesse de l'éternité et l'assurance que le Roi éternel naîtrait de sa postérité. Le Christ a accompli cette promesse par la foi qui s'est répandue parmi les Gentils; c'est lui qui, entrevu par les patriarches, figuré par la Loi et annoncé par les Prophètes, est enfin venu accomplir la Loi et les Prophètes, et donner par sa grâce le remède salutaire que l'on n'avait pu recevoir par les œuvres de la Loi.

3. En effet, le péché avait déjà si profondément corrompu tout le corps, c'est-à-dire tout le genre humain, qu'il n'y avait aucun remède, ni aucune ligature capable de soutenir les faibles et de guérir les blessés. Le vice avait jeté de si profondes racines dans le cœur humain, qu'il n'y avait pas de main assez puissante ni assez adroite pour l'en arracher. C'est pourquoi celui qui devait venir est venu, en prenant un corps faible comme le nôtre, pour nous revêtir ensuite de son corps glorieux. De même que l'ouvrier est le seul maître de son ouvrage, et que le potier de terre est le seul qui ait le droit de disposer de son argile; de même, il n'appartient qu'au souverain maître de refaire ce qu'il a fait. Ainsi il a eu la bonté de venir à nous, et de nous prendre entre ses mains divines pour nous refaire de la même manière et avec la même puissance qu'il nous avait formés. Il n'est pas venu avec l'éclat de sa souveraineté toute puissante, mais il s'est présenté sous la forme d'un esclave. « Il est devenu » comme un homme sans force, » lui qui est la vertu de Dieu, le Seigneur des armées et le protecteur de tous les hommes. Il est mort pour nous racheter, « lui qui était libre parmi les » morts. » « Il a été mis au nombre des scélérats, » lui qui justifie les pécheurs par la foi. « Cet agneau de Dieu qui ôte le péché » du monde » s'est laissé conduire à la mort comme une brebis. Enfin il a souffert la mort, lui qui donne l'éternité.

4. Mais, entre toutes les merveilles qui éclatent dans ce grand œuvre de la sagesse et de la miséricorde divine, nous devons considérer les grands desseins et les lumières « de celui qui nous éclaire du haut des montagnes éternelles. » Nous verrons, en y faisant attention, que nous avons été retrouvés de la même manière que nous nous étions perdus ; nous reconnaîtrons l'arbre et la vierge ; mais, au lieu de revoir l'orgueil qui nous a fait tomber, nous n'apercevrons que l'humilité qui nous a relevés. Car le

Digitized by Google

turi. Nam idcirco Rex gloriæ et Dominus majestatis « exinanivit » se, formam servi accipiens [1], » et invisibilem magnitudinem suam visibili abjectione contexit, ut nos veteri illo malæ conceptæ arrogantiæ morbo, foris altos, intus obtritos, in formam sublimitatis suæ per formulam nostræ in se humilitatis attolleret. In hoc enim operatus est et operatur quotidie bonus Dominus, ut divinæ conformationis gloriam consequamur, si nostræ in Christo conformationis gloriam consequamur, si nostræ in Christo conformationis exemplum sequamur, cognoscentes in Altissimi moderamine temperatum naturæ nostræ modum, ut supra nos ipsius gratia provehamur, si juxta nos nostri memores ambulemus. Ad quam nos mensuram propheticus ille de Numeris sermo componit, quo dicitur « Non declinabimus dextra neque sinistra, sed » regali via ibimus [2]. » Quod nobis Christus est, mediator Dei et hominum, inter divina et humana nos temperans, et ad regnum suum regali via ducens; ut corde humiles, opere sublimes, a sinistris, id est, peccatis quæ in mortem trahunt, allevemur; et a dextris nimiis, id est, præsumptione superba, humilitatis lege revocati, teneamus salubrem mediocritatem; ne aut « oculos no» stros declinantes in terram [3], » comparemur jumentis « quibus non » est intellectus [4]; » « aut altiora nobis scrutantes [5]e, » vanescamus in cogitationibus nostris. Itaque « non alta sapientes, sed humilibus » consentientes, in mensura qua mensuravit nobis Dominus [6], » nosmetipsos metiamur, ut angustemur in nobis, et in Domino dilatemur. Non ut illi sapientes hujus sæculi, quorum sapientiam Dominus reprobavit ac perdidit, et per stultitiam prædicationis exclusit. Disputaverunt enim, inquit, « ut absconderent laqueos [7] : » quia videlicet in hoc omnis ars philosophorum laborat, ut assertione fictorum lucem veritatis obscuret, et inanium contentionum laqueis sollicitatas a vero mentes implicet, et ingenii fraude decipiat, et fuco sermonis inducat.

[1] Philip. II, 7. — [2] Num. 21, 22; Deut. II, 27. — [3] Psal. XVI, 11. — [4] Psal. XXXI, 9. — [5] Eccli. III, 22. — [6] Rom. XII, 16; II Cor. X, 16. — [7] I Cor. I, 21.

Digitized by Google

Roi de gloire et le Dieu de majesté, nous voyant blessés par cet ancien orgueil qui, nous grandissant à l'extérieur, nous brisait par des chutes intérieures, « s'est anéanti lui-même en pre- » nant la forme d'un serviteur; » et il nous a dérobé l'éclat de sa majesté par son abaissement, afin qu'en se chargeant de nos imperfections il nous fît participer à sa gloire. Tout ce que le charitable Sauveur a fait et ce qu'il fait encore chaque jour n'est que pour nous faire partager la gloire de sa divinité. Mais, pour l'obtenir, il faut imiter l'alliance qu'il a faite en sa personne, de la grandeur avec la bassesse, en unissant sa divinité avec notre humanité; et reconnaître que pour s'accommoder à notre faiblesse, il veut bien nous permettre de nous élever, pourvu que l'humilité règne toujours dans notre cœur. Le livre des Nombres nous apprend la règle que nous devons suivre, quand il dit: « Nous ne » nous écarterons point à droite ni à gauche, mais nous marche- » rons dans le chemin royal. » C'est Jésus-Christ même, ce divin médiateur entre Dieu et les hommes, qui est pour nous ce chemin royal. Il nous guide entre les choses humaines et les choses divines, et nous conduit à son royaume par le chemin royal. Il veut que nous soyons humbles de cœur et grands par nos actions, afin que nous n'allions ni à gauche, c'est-à-dire au péché qui nous jette dans les bras de la mort; ni à droite, c'est-à-dire vers l'orgueil que notre humilité doit chasser; mais que nous sachions nous tenir dans un juste milieu. « Ne tenons point nos regards » fixés vers la terre » pour ne pas ressembler aux bêtes, « qui n'ont » pas d'intelligence; » « ne recherchons pas ce qui est au-dessus » de nous, » de crainte de nous égarer par de faux raisonnemens. « N'aspirons point à ce qui est élevé, mais accommodons-nous à » ce qui est de plus bas et de plus humble, » « nous renfermant » dans les bornes du partage que Dieu nous a donné, » afin qu'après nous être humiliés en nous-mêmes, le Seigneur nous glorifie en lui. Ne ressemblons point à ces prétendus sages dont le Seigneur a éprouvé et confondu la sagesse « par la folie de la » prédication. » Ils ont disputé « pour cacher leurs piéges, » dit le Psalmiste. En effet, toute la science des philosophes consiste à obscurcir la vérité par des fictions; elle empêche les esprits de connaître la vérité qu'ils cherchent en les embarrassant par des sophismes, et son étude est de les tromper par des subtilités ingénieuses ou par de belles paroles.

Digitized by Google

5. Sed postquam « exortum est lumen in tenebris, misericors et » miserator, et justus Dominus [1],» frustra « posuerunt in cœlum os » suum [2],» qui etiam terrenarum rerum suæque naturæ nescii scrutantur cœli plagas, et Deum sine Deo quærunt. Ideo « defecerunt scru- » tantes scrutinio, et sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum [3]: » quia corripiens sapientes in astutia sua Dominus, per infantium atque lactentium ora confudit; nec in sermone regnum suum, sed in virtute constituit. Unde ego quoque minimus omnium minimorum Domini, exiguorumque tenuissimus, et infantium infantissimus, audeo in vocem laudis erumpere; gratias agens Domino altissimo, quoniam mysterium pietatis excelsæ, quod in thesauris sapientiæ suæ habebat repositum, parvulis suis prompserit, et sapientibus mundi absconderit; ne gloriaretur hic mundus in suorum vanitate sapientium, per quam obfusa sibi caligine non agnoverat sapientiam Dei. Pax autem nostra Jesus, qui venit ut utraque unum faceret, et omnia æqualitate componeret, « destru- » xit fortia, et elegit infirma [4] » sprevit sapientia, et assumpsit stulta, ut fieret æqualitas, nemine sibi quidquam proprium vindicante, cum omnem hominem nonnisi divino munere salutis ac sapientiæ compotem necesse esset in Domino gloriari. Itaque exsultemus cum tremore in Domino Deo nostro, qui est humilis corde, et majestate sublimis; idem sentientes in nobis, quod in Christo; qui, ut supra dixi, idcirco nobis salutis gratiam per humilitatis formulam contulit, ut qui exaltationis spiritu cadere meruerамus, cordis humilitate resurgere disceremus.

6. Quod autem bonus Dominus crucifixus est, et resurrexit, non solum ad destructionem mortis nostræ, et ad reparationem æternitatis operatus est, sed etiam ad præsentis vitæ informationem, qua meritum acquirimus, quo vitæ illius in æternum beatæ possessio præparatur. Cruci ergo fixus est Dominus : quo myste-

[1] Psal. CXI, 4. — [2] Ps. LXXII, 9. — [3] Ps. LXIII, 7, 8. — [4] I Cor. I, 27; II Cor. VIII, 14.

Digitized by Google

5. Mais depuis que « la lumière s'est élevée dans les ténèbres, » et que le Seigneur miséricordieux, clément et juste a paru, » c'est en vain que « leurs bouches insolentes se sont élevées contre le » ciel. » Quoiqu'ils ignorent ce qui est sur la terre, et qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes, ils s'efforcent de savoir ce qui se passe dans les cieux; et ils cherchent à connaître Dieu sans le secours de Dieu. « Mais ils se sont épuisés inutilement dans ces » recherches, et les flèches des petits enfans les ont couverts de » blessures; » « car Dieu les a surpris par leurs propres artifices, et » les a confondus par la bouche des petits enfans et ceux qui sont » encore à la mamelle. » Et ils ont appris que « le royaume de Dieu » ne consiste pas dans les paroles, mais dans les effets. » C'est pourquoi, moi qui suis le plus petit des plus petits serviteurs de Dieu, le moindre des plus chétifs, et plus enfant que les enfans mêmes, j'ose ouvrir la bouche pour rendre grâce au Seigneur, et chanter ses louanges, de ce qu'il a révélé à ces petits enfans ce grand mystère de sa piété qu'il tenait enfermé dans les trésors de sa sagesse; tandis qu'il l'a caché aux sages, afin que le monde n'eût pas sujet de se glorifier dans la vanité de ces sages, qui l'avaient tellement rempli de ténèbres, qu'il n'avait pas connu la sagesse de Dieu. Ainsi, « Jésus qui est notre paix et qui est » venu pour des deux peuples n'en faire qu'un; » et, pour établir l'égalité entre tous les hommes, « a choisi les faibles pour con- » fondre les forts; » et il a méprisé les sages et choisi les insensés, afin qu'ils fussent tous égaux, et que personne n'ayant le droit de s'attribuer quelque mérite particulier, tous reconnussent que leur sagesse et leur salut n'étaient que des faveurs de la bonté de Dieu, et que c'était en lui seul que les vrais sages devaient se glorifier. Réjouissons-nous donc, mais avec crainte, en Jésus-Christ notre souverain, qui est humble de cœur et sublime dans sa majesté. Ayons les mêmes sentimens qu'il a eus, pour nous faire mériter notre salut par des vertus modestes, afin que nous puissions nous relever par l'humilité, nous que l'orgueil a fait tomber.

6. Ce divin maître, en mourant sur la croix et en ressuscitant, a voulu nous affranchir de la mort et nous rendre nos droits à la vie éternelle; il a voulu aussi que ces deux mystères nous servissent d'exemple durant la vie présente, afin que nous sachions mériter cette vie bienheureuse. Notre charitable Sauveur a donc été crucifié, afin « de rompre la muraille de division et d'ini- » mitié, » comme l'Apôtre nous l'enseigne, et pour dépouiller le

Digitized by Google

rio pietatis atque consilio, Apostolus docet : ut solveret, inquit, parietem valli, interficeretque inimicitias, et omnem hujus mundi ambitum dispoliaret, ac de universa inimici potestate, captivans ipsam captivitatem triumpharet, « in sua carne suscipiens, inquit, » similitudinem carnis peccati [1] : » non utique similitudinem carnis, quia omnibus Deus veritas : et ideo vere et corporaliter « Verbum » caro factum est, sed in similitudinem peccati carnis [2] ; » ut « qui » peccatum non fecit » per suam inviolabilem impassibilemque naturam, « propter nos [3] » tamen, ut scriptum est, peccatum factus [4] » id est, peccatorem susceptum in forma servi gerens. « Factus enim » est pro nobis maledictum, ut nos maledicto absolveret : de pec- » cato damnavit peccatum [5], » id est, peccati materiam, quæ adhuc in illa Adæcarne vivebat, in ipsa, quam suscipere dignatus est, Adæ carne vacuavit; ac sic parietem valli, hoc est peccatum, quod inter nos et Deum separabat, destruens, « fecit utraque unum [6] ; » non solum ut Judæorum et Gentium fides in Christo coiret, sed ut in unoquoque nostrum qui crederemus, natura sibi nostra congrueret; et discordia quæ prius versabatur in nobis, cum spirituali affectui carnalis anima repugnaret, pace fidei solveretur. Nunc enim bellum illud antiquum, quo lex peccati repugnabat legi Dei, aboletur in Christo, cum spiritus Deo serviens subactam sibi animam fide temperat, et vicissim animam Deo servientem in omne obsequium caro ministra comitatur.

7. Quamobrem Domini passione et resurrectione non solum ad spem ac fidem resurrectionis instruimur; sed ut non sola resolutione carnali, sed et voluntaria ab hoc sæculo recessione mori noverimus; et moriendo per fidem huic mundo, vivificemur Deo. Vita enim hujus mundi amica, mors animæ est. Ob hoc nobis Apostolus dicit : « Mortificate in terra membra vestra [7]. » Quotidie se ipse testatur mori, « lividum faciens corpus suum, et obliviscens » quæ retro sunt, atque in priora se porrigens [8]. » In quo humili-

[1] Rom. VIII, 3. — [2] Joan. I, 14; Rom. VIII, 3. — [3] I Pet. II, 22; Isai. LII, 9. — [4] I Joan. III, 5. — [5] I Cor. V, 21; Galat. III, 13; Rom. VIII, 3. — [6] Ephes. II, 14. — [7] Coloss. III, 5. — [8] I Cor. IX, 27; Philip. III, 13.

Digitized by Google

monde de ses vaines grandeurs en enlevant, à son prince, notre ennemi, toute sa puissance, et en menant en triomphe la captivité même; parce qu'il « s'est revêtu d'une chair semblable à la » chair du péché. » L'Apôtre ne dit pas qu'il a pris une vaine ressemblance, parce qu'étant la vérité même il est véritablement et corporellement « le Verbe fait chair; » mais il dit qu'il « s'est » revêtu d'une chair semblable à la chair du péché, » pour nous faire connaître que celui qui n'a pas commis de péché, étant impassible et incorruptible en sa nature, a néanmoins, comme il est marqué dans la sainte Écriture, « été fait péché pour nous, » c'est-à-dire pécheur en portant la forme d'un serviteur qu'il avait prise. « Il s'est rendu lui-même un objet de malédiction pour » nous, afin de nous racheter de la malédiction de la loi; » « et » il a condamné le péché dans la chair, » c'est-à-dire qu'en se revêtant de la chair originaire d'Adam, il a étouffé la semence du péché qui vivait encore dans cette chair. C'est ainsi qu'il a renversé la muraille, je veux dire le péché qui nous séparait de Dieu; et que de deux peuples il n'en a fait qu'un, non-seulement *en* unissant les Juifs avec les Gentils en Jésus-Christ par les liens de la foi, mais encore en réconciliant les deux parties dont nous sommes composés, et en apaisant cette discorde qui régnait en nous par le combat de la chair contre l'esprit et des sens contre la raison. Cette ancienne guerre, entre la loi du péché et la loi de Dieu, est heureusement terminée en Jésus-Christ, lorsque l'esprit, obéissant à Dieu, règle, par les lumières de la foi, les affections de l'âme qui lui est soumise, et que réciproquement la chair obéit fidèlement en toutes choses à l'âme qui est parfaitement soumise à Dieu.

7. Il faut donc avouer que la passion et la résurrection du Sauveur ne contribuent pas seulement à nous inspirer la foi et l'espérance de la résurrection future; mais qu'elles nous apprennent aussi que nous ne devons pas seulement mourir par la séparation de l'âme d'avec le corps, mais aussi par la séparation de notre cœur de l'amour des biens du siècle, afin qu'en mourant au monde par la foi, nous puissions vivre en Dieu; car la vie charnelle aimée du monde est une mort pour l'âme. C'est pourquoi l'Apôtre nous dit : « Faites donc mourir les membres de l'homme » terrestre qui est en vous. » Et il assure qu'il mourait tous les jours, « traitant rudement son corps, » « oubliant ce qui était » derrière lui pour avancer vers ce qui était devant lui. » Il nous enseigne ainsi comment il faut joindre l'humilité avec l'éléva-

Digitized by Google

tatem pariter et sublimitatem docet : quia conteri corpus sine humilitatis spiritu non potest, nec anima in cœlestia surgere, nisi mortificatione membrorum. Attamen et ipsius nobis humilitatis servanda mensura est, ut nonnisi timore divino humiliemur uni Domino : « Dominum enim Deum tuum adorabis, et ipsi soli » servies [1] ; » cui servire, libertas est. Nemini enim subjectus est, qui se soli Deo subjecit. Ut contra omnibus infimis, vel spiritibus, vel aliis creaturis, vel suis vitiis et cupiditatibus servit, qui vult liber esse justitiæ. Est autem et sancta superbia, et humilitas iniqua : nam et justificatur superbia quæ huic mundo superbit, et contemnit hoc sæculum, omnibusque magnis ejus et dulcibus ac speciosis abutitur, intenta cœlestibus rebus, et præceptis subjecta divinis. Contra autem illa humilitas condemnatur, quæ non ex fide, sed ex ignavia mentis hominibus adducitur, et humanam gratiam magis quam suam salutem curat ; mendacii famula, veritatis inimica, libertatis expers, iniquitati obnoxia, miscens aqua vinum, id est, veritatis merum aquoso adulationis enervans. In hujusmodi humilitatem specialiter mihi videtur vox illa contendi, quæ denuntiat, « Væ dicentibus malo bonum, et dulce » amaris [2], » et injustis justitiam prædicantibus : quos et per Salomonem, sicut nosti, Veritas exsecratur.

8. Bene autem nos brevi Psalmo, sed pleno magisterio, beatus Psalmista conformat ad nostri moderaminis temperamentum, cum precibus suis prætendit meritum humilitatis, dicens : « Domine, » non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei. Neque » ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me [3]. » Et deinde qui se pro cordis humilitate respici depoposcerat, dicit : « Si non » humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam : sicut abla- » ctatum super matrem suam, ita retribues in animam meam [4]. » Ideo retributionem postulat, quia non humiliter senserit, sed animam suam exaltaverit. Nonne videbitur discordare sibi Pro-

[1] Deut. VI, 13 ; X, 20. — [2] Isai. V, 20. — [3] Psal. CXXX, 1. — [4] Ibid. 4. sec. LXX.

Digitized by Google

tion, car la chair ne peut être vaincue sans l'humilité, et ce n'est que par la mortification du corps que l'âme peut s'élever vers les choses célestes. Toutefois il est une mesure à garder dans la pratique de l'humilité; nous ne devons nous prosterner que devant Dieu seul, saisis d'une pieuse crainte; car il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras » que lui. » Et c'est en ce service que se trouve la vraie liberté, car celui-là n'est l'esclave de personne qui n'est soumis qu'à Dieu; tandis qu'au contraire celui qui veut secouer le joug de la justice se soumet à ce qu'il y a de plus vil, aux démons et aux autres créatures nuisibles, à ses vices et à ses passions. On doit remarquer que l'ambition peut être sainte et l'humilité criminelle; certes, il est saintement orgueilleux celui qui se fait gloire de s'élever au-dessus du monde, de mépriser les choses de la terre, de dédaigner les joies et les richesses de cette vie, n'ayant d'amour que pour les biens du ciel, et ne voulant se soumettre qu'aux lois seules du Très-Haut. Au contraire, elle est condamnable, cette humilité qui ne prend point naissance dans la foi, mais dans la lâcheté de l'esprit humain, et recherche plutôt l'estime et l'approbation des hommes que son propre salut; cette humilité qui, esclave du mensonge, ennemie de la vérité, vile esclave soumise aux vices, mêle de l'eau avec le vin, c'est-à-dire affaiblit le vin pur de la vérité par l'eau de la flatterie. C'est cette fausse humilité que le Prophète a maudite par ces paroles : « Malheur » à ceux qui disent que le mal est bien et que le bien est mal, » et qui flattent les impies dans leur injustice. Vous savez que Salomon nous a dit que la vérité divine les avait en horreur.

8. Le Psalmiste nous enseigne en peu de mots, mais d'une manière admirable, la règle que nous devons tenir entre l'élévation et l'humilité, quand il dit : « Seigneur, mon cœur n'a point été » altier, et mes yeux ne se sont point élevés : je ne me suis point » engagé dans des démarches grandes et éclatantes qui fussent au- » dessus de moi. » Et après avoir ainsi prié Dieu qu'il ait égard à l'humilité de son cœur, il ajoute : « Si je n'ai eu des sentimens bas de moi-même et si mon cœur s'est élevé, vous aurez le même soin de me récompenser, que l'on a d'un petit enfant qu'on a sevré lorsqu'il est encore dans les bras de sa mère. » Il demande à Dieu d'être récompensé, parce qu'il n'a pas eu des sentimens bas de lui-même, et que son cœur s'est élevé. Nous pourrions croire que le Prophète se contredit, si nous n'établissions la distinction qu'il a lui-même établie. C'est avec justice qu'il parle

Digitized by Google

phetæ sententia, nisi ita hæc discernamus intellectu, sicut in ipsius spiritu et corde, ita ut sibi congruerent, fuere distincta? Convenienter enim et humiliter dictum est timore divino, qui « sa- » crificium Deo, » ut ipse testatur, « spiritum contribulatum et cor » humiliatum [1] » offerebat. Salva tamen humilitate cordis, idem exaltabat animam suam non humiliter sentiens: quia non terrena sapiens, Deo mentem habebat affixam, unicum « bonum » ducens « Deo adhærere, et ponere in Deo spem suam [2]. » Unde et Apostolus, qui nos humilitatem docet, ut ea potissimum imitatores Christi esse studeamus: « Hoc enim, » inquit, « sentite in vobis, » quod et in Christo, qui non rapinam arbitratus est esse se » æqualem Deo, sed exinanivit se, formam servi accipiens; [3] » idem tamen ad exaltandam animam in superna et divina nos provocat, cum dicit: « Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus » est in dextera et gloria Dei Patris [4]. »

9. Quamobrem tenentes hanc et humilitatis et exaltationis regulam, utrumque hoc (quod in perversitate, quam supra dixi, peccatum habet; in directione, qua docemur, gratiam obtinet) suis ordinibus mensurisque teneamus pietate; et humiliantes cor Deo, et exaltantes animam ad Dominum nostrum, nihil nisi illum timeamus, nihil supra illum diligamus. Jugo tantum ipsius quod est suave, et oneri illius quod est leve, colla subdamus; ut supra omne potestatis inimicæ jugum liberi, in cœlestia subvehamur. Nam et ob hoc Domini nostri jugum suave, et onus leve est, quia e terrenis nos et inferis elevat, et in excelsa regni cœlestis attollit. Levitas enim omnis altipeta est, et sursum versus vigore subtilitatis effertur.

10. Huic autem gratiæ contraria peccati pondera deprimunt, et in inferna deducunt; quæ quanti sint oneris, Propheta testatur cum gemens clamat: « Superposuerunt iniquitates meæ caput » meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me [5]. » Sed gratiæ Domino Jesu Deo nostro, qui potens est « liberare nos de corpore » mortis hujus, per multitudinem miserationum suarum [6], » et « divi-

[1] Psal. L, 19. — [2] Psal. LXXII, 28. — [3] Philip. II, 5. — [4] Coloss. III, 1. — [5] Psal. XXXVII, 5 juxta Psalter. Rom. — [6] Rom. VII, 24.

Digitized by Google

de son humilité avec un sentiment de crainte, lui qui dit : « Un » cœur contrit et humilié est un sacrifice digne de Dieu ; » et, sans porter préjudice à cette humilité, il ajoute qu'il n'a point de sentimens bas et que son âme s'est élevée, parce que son esprit ne s'est point abaissé vers la terre ; mais qu'il a porté toutes ses pensées vers Dieu, persuadé que le bonheur de l'homme consiste à aimer Dieu et à placer en lui toutes ses espérances. L'Apôtre, qui nous exhorte à la pratique de l'humilité, et nous la propose comme le moyen le plus convenable pour imiter parfaitement Jésus-Christ, nous dit : « Soyez dans la même disposition où a » été Jésus-Christ, qui, ayant la forme et la nature de Dieu, n'a » point cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu, » mais s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature de » serviteur. » Cependant le même apôtre nous exhorte à élever notre âme vers les cieux jusqu'à la Divinité quand il écrit : « Re- » cherchez ce qui est dans le ciel, où Jésus-Christ est assis à la » droite et dans la gloire de Dieu. »

9. Avec cette règle si parfaite d'humilité et d'élévation, faisons en sorte que ce qui est péché dans son excès soit pour nous une source de grâce par notre sage modération ; élevons notre âme à Dieu, humilions notre cœur devant lui, ne craignons que lui, n'aimons rien au-dessus de lui. N'abaissons notre tête que sous son joug qui est doux et sous son fardeau qui est léger, afin que, délivrés de l'esclavage des puissances qui nous sont ennemies nous puissions nous élever vers le ciel. Le joug du Seigneur n'est agréable, et son fardeau n'est léger que parce qu'il nous dégage des choses de la terre pour nous élever aux grandeurs du royaume des cieux. Les choses plus légères que l'air montent vers les cieux, et leur subtilité les élève au-dessus de ce qu'il y a de plus haut.

10. Au contraire, la pesanteur du peché fait descendre ceux qui le commettent et les précipite dans les enfers. Le Prophète en connaissait le poids lorsqu'il disait en gémissant : « Mes ini- » quités se sont élevées jusque par-dessus ma tête, et elles sont de- » venues comme un fardeau accablant qui surpasse mes forces. » Mais la grâce de Jésus-Christ, qui peut « nous délivrer de ce corps » de mort par sa grande miséricorde, et les richesses de sa bonté » qui surpasse toujours la multitude et l'énormité de nos péchés, » sauvent ceux qui ont une ferme confiance en lui. » Cette pensée

Digitized by Google

» tias bonitatis suæ [1], » quibus superabundat abundantiæ peccatorum nostrorum, et « salvos facit sperantes in se [2]. » Apud quem credimus, quia et orationum tuarum pro nobis agantur excubiæ. Scimus enim quia a pueritia ipsi militans, et sacris Litteris enutritus, nulla conversationis terrenæ et carneæ labe pollutus, invenisti gratiam in conspectu Altissimi, et pro nobis de silva hujus sæculi ad gregem vel ad currum Domini sero captis, quoniam « multiplicatæ sunt iniquitates nostræ super capillos capitis no- » stri [3], » et indigni sumus, quorum nomina divinis auribus ingerantur, ne forte et labia tua immunda fiant cum nos nominaveris, et necesse sit os tuum igneo carbone perstringi, potes tamen vel humilitate vel fiducia Vatis antiqui dicere : « Domine, dimitte » illis, aut dele me de libro tuo [4]. » Quod ille divini colloquii particeps, non salutis suæ negligens, nec insolens Dominō, profundi arte consilii ausus est dicere; ut Domino justo debitum peccatori populo interitum comminanti oblationem suæ potius abolitionis opponeret, divinæ videlicet pietatis justitiæque securus, ut parceret et injustis misericordia Domini, dum justum non potest delere justitia.

11. Hac et pro nobis Dominum altissimum conditione constringe, ut dum eximere te libro suo non potest, per obtentum justi sui recipiat injustos. Nam « quia major est, qui in nobis est, » quam qui in hoc mundo [5]; » ideo fortior est justitia pro peccatoribus defendendis, quam iniquitas adversus patrocinia Sanctorum. Vellem quantum in me est adhuc prorogare sermonem, nisi et charta deficiens, et metus fatigationis tuæ cogeret verbis modum poni, et epistolam terminari. Tu in omnibus indulge temeritati meæ, et responde mihi, ut consoler et instruar litteris tuis.

12. Nunc Sanemarium portitorem hujus epistolæ commendamus specialiter Unanimitati tuæ; ut, sicut rogavimus sanctum episcopum et patrem nostrum, ita ordinetur a vobis. Conservum

[1] Psal. L, 3; Rom. II, 4. — [2] Psal. XVI, 7. — [3] Psal. XXXIX, 13. — [4] Exod. XXXII, 32. — [5] I Joan. IV, 4.

Digitized by Google

nous fait espérer qu'il exaucera vos prières en ma faveur, prières qui sont comme autant de sentinelles qui veillent à ma sûreté. Vous servez fidèlement le Seigneur depuis votre jeunesse, vous avez été élevé dans la connaissance de sa sainte Écriture, et pur des souillures de l'esprit et de la chair du monde, vous avez toujours été agréable au Tout-Puissant; tandis que moi, qui n'ai été que dans un âge avancé retiré de la forêt du siècle pour être mis au bercail, ou attaché au chariot du Seigneur, moi, « dont » les péchés sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, » je crains que mon nom soit indigne d'être prononcé devant le Seigneur, que votre bouche ne soit profanée en le répétant, et qu'elle n'ait besoin d'être purifiée avec un charbon ardent; quoi qu'il en soit, vous pourrez dire avec la même humilité ou avec la même confiance que cet ancien prophète : « Si cela se peut, pardonnez- » leur cette faute; sinon, effacez-moi maintenant de votre livre. » Moïse ne prononça pas ces paroles par indifférence pour son salut et pour offenser le Seigneur, mais il ne les dit qu'après une profonde et sérieuse réflexion; voyant que le Seigneur, justement irrité contre un peuple criminel, était sur le point de l'exterminer, il s'offrit en victime à sa justice; et, comme il était convaincu que Dieu n'avait pas moins de bonté que de justice, il savait bien que sa justice divine, ne pouvant se résoudre à faire périr un innocent, sa miséricorde pardonnerait plutôt aux pécheurs.

11. Ayez la même charité pour moi; obligez Dieu par vos prières à me faire grâce; comme il ne peut vous effacer de son livre, faites qu'en vue de votre justice il me pardonne mes iniquités. Comme « celui qui est en vous est plus grand que celui qui » est dans le monde, » l'innocence d'un juste sera plus puissante pour défendre les pécheurs, que la malice des coupables pour rendre inutile la protection des saints. Je désirerais continuer cette lettre; mais, le manque de papier et la crainte de vous être importun me contraignant à la terminer, pardonnez, je vous prie, à ma témérité et répondez-moi pour me consoler et m'instruire.

12. Je termine en vous recommandant Sannemaire qui doit vous remettre cette lettre, et je vous prie de lui conférer les saints ordres selon la permission que j'en ai obtenue du saint évêque, notre père. J'ai affranchi cet esclave pour en faire un serviteur de Jésus-Christ comme nous; il vous servira dans la maison de ce divin maître, et priera pour la mémoire de mes parens.

Digitized by Google

enim eum, data in Domino libertate, reddidimus : sed vobis in domo Domini serviat delegatis ad parentum nostrorum memoriam obsequiis, ut per religiosam servitutem obtinere firmam libertatem sub vestra defensione mereatur. Age et apud sanctum presbyterum fratrem Exsuperium, ut in casa ecclesiæ terrulam, qua victum suum procuret, accipiat. Præterea rogo, ut epistolam meam ad filium nostrum Daducium etiam, si in Galliis agit, sine ulla dilatione facias ab episcopo transmitti per conservum fidelem et impigrum. Si clericum forte noluerit occupari, unum de Alingonensibus dignemini mittere cum epistolis vestris, quibus litteræ nostræ juventur : dignam enim interventu vestro causam ex epistola mea, quam ad eum feci, cognoscetis. In primis autem celeritate agendi opus est, ut sanctissimus presbyter, qui et vita et ætate venerabilis vim, qualem exposui, sustinet, quamprimum ab alienarum ædium exsilio liberetur.

BEATISSIMO ET VENERABILI, SEMPER NOBIS DESIDERANTISSIMO PATRI DELPHINO, PAULINUS.

1. Lætati sumus in iis quæ per Cardamatem scripta et apportata sunt nobis. Sospitatis enim tuæ nuntius sermo, velut oleum lætitiæ impinguavit ossa nostra, ut repleti gaudio diceremus : « Magnificavit Dominus facere nobiscum [1], » qui nos in tui doloris lectulo visitavit; ut exsurgentes in tua sanitate, caneremus hymnum Domino nostro, quoniam « eripuisset oculos nostros a lacrymis [2] » differens te coronæ tuæ, sed reservans adjutorio nostro, ut te intentis orationibus tuis onera nostra relevante, et itinera præviante, leviores « curramus in odorem unguentorum » Domini : quem nobis in tua sanctitate fragrantem, etsi non apprehendimus merito, attamen sequimur affectu, sperantes per inseparabilem charitatis tuæ copulam deducendos nos ut perveniamus tuo ductu, quo tu proprio nisu perveneris. Nam infirmitates tuæ non sunt

[1] Psal. cxxv, 3. — [2] Psal. cxiv, 8.

Digitized by Google

J'espère qu'avec votre secours il saura mériter une parfaite liberté. Faites en sorte que mon frère, le saint prêtre Exupère, lui cède une portion de la terre qui appartient à l'église, afin qu'il ait de quoi vivre en la cultivant. Je vous prie aussi d'envoyer à notre fils Daducius la lettre que je lui adresse ; et, s'il est dans les Gaules, de charger votre évêque de la lui faire tenir promptement par le plus fidèle et le plus diligent de ses clercs. S'il ne le juge point convenable, ayez la bonté de l'envoyer vous-même par un habitant de Langon, et d'y joindre une lettre de vous pour rendre ma prière plus efficace. Vous verrez, en lisant ma lettre, que l'affaire dont il s'agit est assez importante pour que vous vous y intéressiez, et qu'il faut pourtant user de diligence, afin qu'un bon prêtre, aussi vénérable par la sainteté de sa vie que par son grand âge, soit délivré de la persécution dont j'ai fait le récit, et qu'il soit au plus tôt rappelé de l'exil.

A NOTRE VÉNÉRABLE, BIENHEUREUX ET TRÈS-CHER PÈRE DELPHIN, PAULIN.

1. J'ai reçu avec beaucoup de joie les lettres que Cardamate m'a remises de votre part. Le bonheur que j'ai ressenti en apprenant le rétablissement de votre santé a comme engraissé mes os d'une huile de joie, et je me suis écrié du fond du cœur : « Le » Seigneur a fait de grandes choses pour nous. » Après nous avoir affligés par votre maladie, il nous a consolés en vous rendant une parfaite santé. « Il a délivré nos yeux des larmes » en différant de vous couronner dans le ciel ; il vous a conservé pour nous secourir et pour obtenir de sa bonté par vos ferventes prières que mon fardeau devienne moins pesant, afin que je puisse marcher sur vos traces, et courir plus léger dans l'odeur des parfums du Seigneur, qui s'exhale de votre sainteté. Si je ne puis vous entendre réellement, mon cœur vous suivra ; j'espère qu'étant uni avec vous par les liens de la charité, je parviendrai par vos conseils à obtenir la possession du bonheur que vous avez mérité par vos souffrances. Car « cette maladie ne va pas à la mort, mais elle n'est que

Digitized by Google

ad mortem, sed pro claritate Dei, ut et virtuti tuæ perfectionem, et infirmitati nostræ virtutem conferant. De te enim ne perturbemur, multa nos jam a patriarchis sanctorum Domini exempla confirmant.

2. Sicut ipsi patres fidei, præter alios vitæ suæ labores in illa etiam senectute prophetica, qua interius luminati, jam mundi æternitatem et omnium sæculorum seriem prævidebant; corporeis tamen gravés oculis in infirmitate carnali spiritualem consummaverunt virtutem. Sic et beatus Job tentatus est ut probaretur, dimicavit ut vinceret, humiliatus est ut exaltaretur, flevit ut gauderet. Quid ipse Sanctus sanctorum? nonne tunc vicit cum judicaretur; et cadendo per mortem resurrexit in gloriam? Quæ fortibus passiones infirmitatum, infirmis incitamenta virtutum sunt. Infirmatur etenim validus, ut confortetur infirmus, et imitatione robusti discat superare congressus. Et ideo et justus castigatur, ut emendetur injustus.

3. Quare duplicem utilitatem operatur sanctorum carnalis infirmitas; ut et ipsorum spiritualis virtus exerceatur; et « qui pro» speratur in via sua [1], » et viribus inoffensæ sanitatis insultans, dicit : « Peccavi, et quid accidit mihi [2]? » non audeat sibi de corporea felicitate blandiri : et forsitan metu divinæ potestatis adstrictus, ad justitiam corrigatur, dum ultricem Domini cœlestis manum impiis actibus jure expavescit, quam videat et justis severam. Nam si vos vix citra verbera castigationis evaditis, nos iniqui et peccatores ubi parebimus? Credimus autem, quia ideo proximis his temporibus graviora solito corporalium tribulationum tela perpessus es, pridem febrium ardore, nunc capitis humore vexatus, ut in illa requie Domini beatus possis dicere : » Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos in » refrigerium [3]. » Lætificati igitur hac Dei misericordia, qua respexerat in bonum humilitatem nostram, ut gravissimæ anxietudinis

[1] Psal. xxxvi, 7. — [2] Eccli. v, 4. — [3] Psal. lxv, 12.

Digitized by Google

» pour la gloire de Dieu; » et il ne l'a permise que pour la perfection de votre vertu et pour donner quelque vertu à moi infirme. Je ne me suis donc point trop désolé, car je sais, par les nombreux exemples des saints patriarches, que le Seigneur en use ainsi avec ses amis.

2. En effet, quoique ces illustres pères de la foi fussent remplis de mérite dans leur vénérable vieillesse, et même doués par le ciel du don de prophétie qui leur permettait de lire dans l'avenir, Dieu permit néanmoins que leur vertu fût mise à l'épreuve, et rendue plus éclatante par les souffrances qui affligèrent leur corps. C'est ainsi que le bienheureux Job a été tenté pour être éprouvé; qu'il a combattu pour triompher; qu'il a été abaissé pour être élevé, et qu'il a versé des larmes qui sont devenues pour lui une source de joie. Mais pourquoi citer d'autres exemples que celui du Saint des saints? N'a-t-il pas triomphé lorsqu'il était condamné; et, en succombant sous les coups de la mort, n'a-t-il pas ressuscité avec gloire? Les douleurs des âmes saintes sont des aiguillons de vertu pour les faibles; la maladie du fort *doit* inspirer du courage à celui qui est infirme, et celui-ci doit apprendre par l'exemple de celui-là comment il faut combattre pour remporter la victoire. Aussi Dieu ne châtie le juste que pour exciter le pécheur à faire pénitence.

3. C'est ainsi que les maladies et les souffrances des saints sont doublement utiles. Premièrement elles servent à exercer et à purifier leur vertu; et, en second lieu, elles répriment l'insolence de celui qui, « prospérant dans ses voies, » oserait dire, en contemplant leurs maux avec orgueil: « J'ai péché, et que m'en » est-il arrivé? » En vérité, ils n'ont pas sujet de se flatter de leur bonheur sur cette terre, quand ils considèrent que les justes sont malheureux; et, quand ils voient que Dieu est si sévère à l'égard des justes, ils doivent craindre avec raison que sa main vengeresse ne s'appesantisse d'une manière plus terrible sur les impies. Si vous, qui êtes saint, avez peine à éviter les châtimens de ce juge sévère, que deviendrons-nous, nous qui sommes des pécheurs? Ainsi je crois que dans ces derniers temps vous n'avez été exposé à toutes les souffrances d'une violente maladie, une fièvre ardente, et de grandes douleurs de tête, qu'afin que vous puissiez dire, quand vous serez bienheureux dans le repos du Seigneur: « J'ai passé par le feu et par l'eau, et j'ai été introduit » dans un lieu de rafraîchissement. » Tout joyeux que j'étais d'apprendre que le Seigneur avait jeté un regard de bienveillance sur notre humilité, en me délivrant de la crainte que j'avais de

Digitized by Google

pœnam lucraremur, cum pariter indicasses nobis sollicitudinem de te nostram, et securitatem; aliud in iisdem litteris divinæ gratiæ munus accepimus, illud videlicet curæ nostræ negotium de sancti presbyteri Basilii domo per operam tuam, ita ut desideravimus, explicatum.

4. Veniat tota illa benedictio super caput tuum, et in coronæ tuæ cumulum supertexta florescat, qua benedixerunt Dominum in te, non solum ipsi ad quos beneficium pertinebat; sed tota propemodum Capua, et celeberrima urbis ipsius ecclesia gaudio presbyteri coexsultans, dedit laudem Deo, qui adjuvisset pauperem de mendicitate, et humiliasset alta divitum corda, ut et ipsi habeant spem æternæ domus in civitate habitationis, qui digni habiti sunt per interventum sermonis tui ad intellectum bonum illuminari: quo per exigui domicilii justam reformationem, æternum sibi in cœlesti tabernaculo pauperis sancti, a quo invicem recipientur, hospitium paraverunt.

JOVIO FRATRI, PAULINUS SALUTEM.

1. Filiis nostris Posthumiano et Theridio patriam de Campania, quam nostri gratia accessere, petentibus, non scribere Unanimitati tuæ, contra officium et affectum putavi: non ab eo tantum præcavens, ne viderer communis observantiæ studium insolita a te mihi negligentia præterire, sed multo etiam illud magis, ne de tua in Deum mente secus crederer judicare, si omnem scribendi tibi occasionem diligens, per viros religionis insalutatum te, tanquam a sanctis hominibus abhorrentem, prætermitterem; cum certe studiosus christiani nominis, comprobatorque propositi etiam nostri amore docearis. Suscipe igitur libens, non illos ex meis litteris, sed litteras meas de illis probans, qui summa idipsum sanctitate curarunt, ut religioni haberent vel patriam te non adeundo revisere, vel te sine meis scriptis adire. Apte autem mihi visa est ad id quoque hujusmodi tabellariorum

Digitized by Google

vous perdre, et en me tranquillisant tout-à-fait sur votre santé, je me suis vu comblé d'une nouvelle joie par la grâce du Seigneur, en recevant dans votre même lettre l'assurance que le différend qui s'était élevé sur la maison du saint prêtre Basile avait été terminé selon nos désirs.

4. Que le Ciel verse mille bénédictions sur vous et sur tous ceux à qui vous avez donné cette nouvelle occasion de bénir le Seigneur ! Je ne parle pas seulement de ceux qui ont eu part à cette bonne action, je parle aussi de tous les habitans de Capoue, et du clergé de la célèbre église de cette ville, qui tous ont loué Dieu de ce qu'il avait tiré le pauvre de la misère et humilié le cœur du riche. Ils auront l'espérance de demeurer dans la maison éternelle de la sainte cité, ceux qui se sont rendus à la justice en suivant vos conseils. Ils se sont ouvert l'entrée de la tente céleste, qui sera dans l'éternité la demeure de ce saint pauvre à qui ils ont restitué sa petite maison.

A SON FRÈRE JOVIS, PAULIN SALUT.

1. Je croirais manquer à mon amitié pour vous, ainsi qu'aux règles de la bienséance, si je ne vous écrivais par Posthumian et Théridie, qui, de Campanie où ils étaient venus me voir, retournent dans leur patrie. Ce n'est pas toutefois la seule crainte de commettre une incivilité qui me porte à vous écrire, mais c'est surtout pour que l'on ne croie pas que je doute de la sincérité de votre religion; car, si je manquais de vous écrire dans une occcasion aussi favorable, qui m'est offerte par de pieux serviteurs de Jesus-Christ, on pourrait s'imaginer que je pense que vous n'aimez pas les gens pieux, quoique vous fassiez connaître le contraire par l'estime que vous avez pour le nom de chrétien, et l'amitié que vous avez pour ceux qui comme moi s'efforcent d'observer la loi de l'Évangile. Recevez donc favorablement ces deux hommes, non en considération de mes lettres, mais plutôt recevez mes lettres avec plaisir, parce qu'elles vous seront remises par des personnes qui se sont fait une espèce de religion

Digitized by Google

persona congruere, ut aliquid de pristina illa epistola responderem tibi, quam tu ad illas mihi litteras, quibus manifestum divinæ potestatis in elementis, et curæ circa nos beneficium prædicaveram, retulisti. Nam profecto retines me de tuis scriptis, id de quo tunc gratulans responderam, comperisse; unde suaseram, ne casibus Dei munus adscriberes; et forte magis quam Numine arbitrareris argentum illud sancti commercii inter hibernos turbines et nautas avaros amisso custode servatum, in illud potissimum littus ejecta navi, in quo familiare nobis oppidum, tibi patrimonium tutissimis rem nostram sinibus exceperat.

2. Sed tu iterum mihi de tempestatis injuria magis querulus, quam de clementia Dei gratus, omnes motus elementorum, inter quos divina tantum manus humanam salutem tueri valet; actusque nostros, quos summi Domini potestas regit, et pro nostris meritis vertit aut dirigit, vacuis fatorum fortunæque numinibus, tanquam æmulis Deo potestatibus, subdidisti. In quo ne te existimes Deo detulisse, cum injuriose potius, ut erat, Dei beneficium esse nolueris; dicens ideo hæc a divina potestate secerni oportere, quia casum magis quam Deum deceant mala. Id autem sine dubio malum esse, quo periculum sæpe homines aut damnum capessant. In quorum malorum, ut video, numero tempestates locas, quibus aut in terra agrorum sæpe vastitas, aut in navi naufragorum ærumna capiatur. Sed hanc sententiam video de illis obortam magistris; qui sapientia sua superbi, sapientiam Dei quærere dedignati, a finibus veritatis exsules agunt, assertores opinionum suarum, qui missis per inane magnum mentibus « evanuerunt, » sicut scriptum est, et probatur, « in cogitationibus suis; » et pro suis arbitriis opera Dei et consilia finxerunt. Illis mare vel cœlum casu regi commoverique videatur, qui mundum istum aut sine rectore vacuum, aut otiante Deo neglectum, fortuitis lapsibus volvi disputant; aut nullo auctore compositum, aut ut principii, ita finis expertem : quod corporea,

Digitized by Google

de ne point retourner dans leur patrie sans vous voir, et de ne point vous voir sans vous porter de mes lettres. J'ai cru aussi qu'il était convenable de saisir cette occasion pour répondre à la lettre que vous m'adressâtes, il y a quelque temps, en réponse de celle que je vous avais écrite, pour vous démontrer que Dieu a un pouvoir absolu sur les élémens, et que sa providence dispose souverainement de toutes choses en notre faveur. Certainement vous vous rappelez bien que, répondant à votre lettre, je m'efforçai de vous persuader qu'il ne fallait jamais attribuer les bienfaits de Dieu au hasard; et ne pas croire que cela ait été plutôt par un cas fortuit que par une grâce de la Providence que l'argent des pauvres ait échappé aux tempêtes de l'hiver et à la cupidité des matelots, même après la mort de celui qui le gardait, et que le vaisseau sur lequel il était chargé soit échoué sain et sauf sur le rivage où je possède une seigneurie, et vous un patrimoine.

2. Cet événement, qui devait vous faire admirer la clémence *du Seigneur*, n'a servi qu'à faire renouveler dans votre lettre vos plaintes et vos murmures contre les tempêtes et les mouvemens des élémens; et, au lieu de bénir Dieu qui a la bonté de réprimer leur violence, et de régler leurs mouvemens pour notre utilité, de la même manière qu'il dirige nos actions selon nos propres mérites, vous lui avez fait injure en attribuant ces actes de sa toute-puissance à des divinités imaginaires que vous nommez les destins et la fortune, comme si elles partageaient le gouvernement du monde avec son créateur. Ne croyez pas avoir honoré Dieu, mais bien lui avoir fait injure quand vous refusez de croire que ces événemens sont arrivés par sa permission, sous prétexte que Dieu étant la bonté même, il vaut mieux attribuer le mal au hasard qu'à Dieu. Comme je le vois, vous placez au nombre des maux les tempêtes qui dévastent les campagnes et causent les naufrages. Mais vous ne faites pas attention que cette pensée est un des dogmes de ces philosophes qui, enflés de leur vaine science, ont négligé de chercher celle de Dieu, et se sont écartés des limites de la vérité, ces insensés qui, dans leur opiniâtreté à soutenir leurs erreurs, se sont, comme il a été écrit et prouvé, se sont, dis-je, égarés dans le vide avec leurs pensées, et ont jugé selon leur caprice les œuvres et les desseins de Dieu. Ils s'imaginent que la terre et le ciel sont mus et régis par le hasard; ils disent que ce monde, soit qu'il n'y ait point d'être souverain qui le gouverne, soit que Dieu le néglige, est le jouet du destin;

Digitized by Google

qua mundus iste, cujus singuli portio sumus, natura non obtinet; quia omnis compago resolubilis : aut quod stultius est, ex semetipso creatum volunt, tanquam ulla res ipsa sibi possit esse causa nascendi, ut sit eadem creator pariter et creatura, id est, opifex et opus; quæ ut nomine, ita et genere ac statu discrepare perspicuum est. Quis enim non videt mundum istum corporeum vi incorporea gubernari, totamque molem, infusa atque permixta magno universitatis corpori divini Spiritus, mente qua facta est, agitari ad vitam? temperari ad usum? contineri ad statum? ordinari ad diuturnitatem?

3. Cum ergo constet, quod cernitur, aut sentitur, alienæ opis, ut consistat et maneat, indigere; non potest ambigi, aliunde etiam ut crearetur eguisse. Quod cum ita sit, omnia ex Deo orta fateamur necesse est. Quia nisi profanis in dubium venire non potest, mundum Deo auctore confectum : proinde ventos, et omnia quæ intra mundum partes molis ejusdem, et quasi viscera corporis sunt, non ad alterius regimen esse referenda; quia neque regi continerique paterentur divinorum operum virtutes, hoc est, substantiæ naturarum omnium in tanta discordia sui, nisi ab ea tantum natura atque virtute, hoc est, Deo uno omnium conditore, a quo uno fieri ordinarique potuerunt; et cujus leges nisi servarent, statum suum non obtinerent. Multo autem ineptius est ullam culpare naturam, et malam dicere : quoniam si a Deo omnia, et Deus bonus est; omnia profecto quæ fecit Deus, bona. Si qua autem sunt in arcanis statutorum ejus altiora sensibus et cogitationibus nostris, etiamsi rationem eorum consequi et colligere non possumus, tutius tamen nobis est magis occultas esse rationes, quam nullas, credere. Quia non ambigendum, omnia Dei, etsi nobis non sint perspicua, tamen esse consulta.

4. Itaque si totum mundum Deus qui condidit, et gubernat; quo in loco, vel cui creaturæ casus, et fatum, aut fortuna dominabitur? Si de motibus vel ordinibus astrorum, ut quidam volunt, pendent, de igniculis non solum Deo, sed et mundo ipso

Digitized by Google

ou bien', ils affirment que le monde n'a point de créateur, qu'il n'a pas eu de commencement, qu'il n'aura pas de fin; comme si les choses corporelles, dont le monde est composé et dont nous sommes aussi une portion, n'étaient pas corruptibles par leur nature. Les plus insensés sont ceux qui croient que le monde s'est créé lui-même, comme si une chose pouvait se produire elle-même et devenir à la fois le créateur et la créature, l'œuvre et l'ouvrier; ce qui paraît visiblement impossible. Qui ne voit que ce monde matériel est régi par une puissance immatérielle, et que cette masse immense est réglée dans ses mouvemens par ce même esprit divin qui l'a formée, et qui, présent à toutes ses parties, dirige leurs fonctions, établit leur équilibre et règle leur durée.

3. Puisqu'il est donc évident que tout ce que l'on voit et qui tombe sous nos sens ne peut subsister sans un pouvoir étranger, on ne peut douter pareillement que chaque chose ait pu naître sans son secours. Cela posé, avouons que Dieu est le créateur de toutes choses. Comme il n'y a que les païens qui puissent douter que Dieu ait créé le monde, on ne peut soumettre a une autre puissance que la sienne les vents et toutes les choses qui font partie de ce tout et en sont comme les entrailles. Car ces merveilleux ouvrages de sa toute-puissance ne pourraient subsister dans leur diversité et dans l'opposition de leurs natures, s'ils n'étaient maintenus et gouvernés par celui même qui les a produits; et ils ne resteraient pas long-temps dans le même état s'ils ne suivaient exactement les lois qu'il leur a prescrites en les formant. Si c'est une folie de croire que toutes choses subsistent et sont réglées autrement que par Dieu, c'en est une bien plus grande de dire qu'elles sont mauvaises par leur nature, puisqu'étant toutes produites par Dieu, qui est essentiellement bon, tous ses ouvrages sont nécessairement bons. Et quoiqu'il y ait des choses dans ses œuvres qui surpassent notre intelligence, il est beaucoup plus sage de penser qu'il les a faites pour des raisons qui nous sont cachées, que de croire qu'il les a faites sans motif, parce que nous ne devons pas douter que toutes choses, quelqu'incompréhensibles qu'elles soient pour nous, n aient été réglées par la sagesse de Dieu.

4. S'il est vrai que Dieu a créé l'univers et qu'il le gouverne, en quel lieu et sur quelles créatures le hasard, le destin ou la fortune exerceront-ils leur empire? s'ils dépendent des mouvemens et des influences des astres, comme quelques philosophes

Digitized by Google

minoribus, imo etiam mundi ipsius tertiam partem ministerio famulæ lucis ornantibus, istam, quam Deo æmulam facis, potestatem trahunt. Nam certe divinæ potestatis est elementa turbare, ventorumque violentiam vel excitare positam, vel incitatam refrenare, et furoribus tempestatum vel dedere vel eripere mortales. Qua potestate cum omnis creatura pareat uni omnium Creatori subdita, quomodo iis divina vis et potestas datur, quæ non solum nomine Creatoris, sed etiam creaturæ specie carent, vacua non spirituum neque corporum nomina gerendis vel significandis rebus aptata? Siquidem et fors verbum dubitantis sit, et fatum profantis expressio, et casus significatio cadentium vel accidentium; tamen ab usu erroris antiqui ob ignorantiam Dei, rationis inopes, cassa nomina, tanquam ideo numina quoque sint, in speciem corporatam stultis cogitationibus fingunt; stultiusque quam finxerint, donant honore divino : unde et Spes, et Nemesis, et Amor, atque etiam Furor in simulacris coluntur, et occipiti calvo sacratur Occasio, et tua ista Fortuna lubrico male nixa globo fingitur. Nec minore mendacio Fata simulantur vitas hominum nere de calathis, aut trutinare de lancibus. Quod deliramentum ne vulgo imputemus, aut nimium philosophos admiremur, Platone etiam delirante narratur, qui in gremio anus pensum Necessitatis exponit, et tres ei filias addit concinentes, et versantes fusum, et per fila ludentes; hoc scilicet lanificio autumans eas conficere res hominum, et tempora cuique signate detexere. Tantum abusus est humanis auribus arrogantia inanis facundiæ, ut ridiculam anilis fabulæ cantilenam non erubesceret scriptis suis, quibus de divina etiam natura quasi conscius disputare audebat, inserere. Sed nobis in illo sermonis tantum Attici comitas, non inanis fabulæ spectanda concinnitas : quæ demulcendis tantum auribus edita sunt, non debent sensuum fundamenta convellere.

5. Quin potius, ut ratio et veritas docet, omnia operum Dei, in quibus consistimus, et quorum pars sumus; omniaque munerum ejus, quibus inter vitæ istius fragilis et caducæ incerta regimur atque servamur, ad ipsum referamus; nihilque ab illius po-

Digitized by Google

le disent, ils tirent alors leur puissance, que vous osez comparer à celle de Dieu, de certains petits atomes de feu, bien plus petits que Dieu, et même que le monde qu'ils ornent par leur éclat et dont ils ne forment que la troisième partie. En vérité, il n'appartient qu'à Dieu de troubler les élémens, de redoubler la violence des vents ou de la diminuer, et d'abandonner ou d'arracher les hommes aux fureurs de la tempête. Et, tandis que c'est par cette toute-puissance que les créatures sont soumises au Créateur, comment pouvez-vous attribuer ce pouvoir divin à des choses qui, loin de porter le nom de créateur, ne sont pas même au rang des créatures? ce ne sont que de simples noms qui ne signifient rien de spirituel ou de corporel. En effet, le hasard est une expression de doute; le destin signifie qui prédit, et *casus* veut dire qui tombe ou qui arrive. Cependant l'aveuglement des Gentils, qui ne connaissaient pas le vrai Dieu, a été si étrange qu'ils ont donné ces noms à des divinités chimériques, les ont revêtues de formes corporelles; et, ce qui est encore plus insensé, ils leur ont rendu les honneurs divins. Ainsi ils ont adoré l'Espérance, la Justice, l'Amour, et même la Fureur, et ils leur ont élevé des statues. Ils ont représenté l'Occasion avec la tête chauve par derrière, et la Fortune, que vous aimez tant, appuyée légèrement sur un globe qui tourne sans cesse. Ils n'ont pas été moins privés de raison en dépeignant les Destins sous les traits de trois vieilles femmes qui filaient la vie des hommes avec leurs quenouilles et la coupaient avec leurs ciseaux. Le peuple n'a pas été seul la proie de cette erreur, les philosophes l'ont partagée. Platon a été assez ridicule pour représenter la Nécessité comme une vieille femme qui avait trois filles dont l'emploi continuel était de filer leurs quenouilles, et de régler par ce moyen les événemens et la durée de la vie des hommes. Tel est le fruit de la vaine éloquence de ces sages orgueilleux qui n'ont pas eu honte d'écrire des fables si grossières et si puériles dans les livres même où ils traitent de la divinité comme s'ils la connaissaient. Toutefois nous devons rendre justice à Platon, admirer l'élégance et la pureté de ses écrits, et ne point nous arrêter à de vaines fables qu'il n'a inventées que pour rendre ses livres plus amusans.

5. Nous agirons avec plus de sagesse si, comme la raison et la vérité nous l'enseignent, nous rapportons à Dieu seul toutes ses œuvres au milieu desquelles nous vivons et dont nous faisons partie, ainsi que tous les secours qu'il nous donne pour nous con-

Digitized by Google

testate nostro removeamus errore, quia, velimus, nolimus, ipse nostri, ut omnium, et creator et Deus est. Et quia quantus quantus est, bonitas, et sapientia, et origo rationis est, nihil nisi ratione constituit, et ad materiam suæ bonitatis creavit. Ipsi omne quod sumus, impendamus; et quæ illi placita sunt, studeamus discere, et facere curemus. Tunc defæcata mente purius intuentes, videbimus hanc esse veritatem, ut a Deo sint cuncta quæ sunt; et hanc esse consequentiam, ut omnia Dei facta pulcherrima sint; et non sit malum, quod bonum habeat auctorem, qui cuncta per mundum nostris usibus præparavit, et nostris utilitatibus agit; et ita istius universitatis opus condidit, ut alia ad serviendum, alia ad exercendum, alia ad dominandum creaverit. Itaque corporeis animalibusque naturis homines ratione dominamur. Sed ne ipsa potestatis nostræ licentia resolvamur, utiliter exercemur adversis, aut spiritibus dæmonum, aut difficultatibus negotiorum, aut ipsorum sæpe elementorum motibus; videlicet ut exagitati, curis, prudentia, et metu Divinitatis acuamur. A quo nos, quæ deberet magis gratificos Domino æterno facere, securitas negligentes facit. Unde et magister Gentium Apostolus ait, arcano divinæ pietatis consilio, et magno humanæ salutis emolumento opponi quosdam obices cursibus nostris, et adversis secunda mutari, ut morbos, damna, discrimina; quia tribulatio patientiæ robur operetur, patientia probationem fidei pariat, et præmium gloriæ conferat. Quod certe virtus capere nisi victrix non potest, non habitura victoriæ facultatem, nisi cum aliqua prius difficultate certaverit.

6. Quod cum prudentiæ tuæ, quam et ingenitam et eruditam habes, litteris quoque ipsis, quas utinam jam, ut judicio, ita et studio sacris Litteris posthaberes, potuerit intimari, quibus egregie clarorum in ducibus aut philosophis virorum virtutes ad nobilem famam, non nisi per labores et pericula emicuisse memo-

Digitized by Google

duire heureusement à travers les événemens incertains de cette vie courte et fragile. Ne nous laissons pas aveugler par l'erreur de ceux qui veulent lui dérober une partie de sa puissance; car, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, il est notre créateur et notre Dieu comme il l'est de toutes choses. Et comme il est par essence la bonté, la sagesse et le principe de la raison, il n'a rien fait sans raison, et il a communiqué sa bonté à tout ce qu'il a créé. Donnons-lui tout ce que nous sommes, prenons soin d'apprendre et de faire tout ce qui lui est agréable; et alors notre esprit étant purifié, nous serons plus clairvoyans et nous verrons que Dieu est en vérité le créateur de toutes choses. En effet, tout ce que Dieu a fait est admirable; rien de ce qui a pour auteur la bonté même ne peut être mauvais; enfin Dieu, ayant créé pour notre usage et pour notre bien tout ce qui est dans le monde, il a disposé de telle sorte les créatures de l'univers qu'il en a fait certaines pour servir, d'autres pour agir, les autres pour commander. Ainsi l'homme, éclairé par la raison, peut commander aux animaux; mais, de crainte que ce pouvoir ne fût pour nous une occasion de péché, le Seigneur a permis que nous soyons exposés à mille fâcheux accidens, soit par la malice des démons, soit par de mauvaises passions, enfin soit par la commotion des élémens, afin que cette continuelle épreuve nous rende plus sages et plus prudens, et nous inspire plus de crainte et de respect pour Dieu. Il est certain que la tranquillité et le repos qui devraient nous inspirer une vive reconnaissance pour la bonté de Dieu sont souvent la cause de notre insensibilité et de notre ingratitude. Aussi l'Apôtre, ce grand maître des Gentils, a dit: « C'est par un bienfait » caché de la Providence, et pour notre salut que nous sommes » exposés dans notre vie à une foule d'événemens fâcheux, tels » que les maladies, les pertes, les querelles, parce que l'affliction » exerce la vigueur de la patience, et la patience éprouve la foi et » nous fait obtenir la couronne de gloire, couronne que la vertu » ne pourrait mériter si elle ne devenait victorieuse, et elle ne » peut le devenir sans avoir combattu. »

6. Vous qui connaissez cette vérité, tant par votre propre jugement que par l'étude des belles-lettres que vous cultivez avec amour, (plût à Dieu que vous en eussiez autant pour la lecture de l'Écriture sainte!) vous savez que les philosophes et les grands hommes qui ont fleuri parmi les Gentils ne se sont rendus célèbres que par la patience invincible qu'ils ont fait paraître au

Digitized by Google

rantur, admodum miror, cur in veritate perspicua divini muneris ita volueris caligare, ut mirabilem illam navis jactatæ salutem, et evidentibus signis procuratam nostræ rei divinitus terra marique custodiam, fortuitis eventibus dederis, tantamque occasionem divinæ prædicationis effuderis. Erige in summam sapientiæ mentem tuam, et ipsum veri luminis fomitem Christum pete; qui fideles animas illuminat, et pectora casta perlabitur. Quod et te ita sentire docuisti, licet pro excusatione prætenderis imparem te adhuc, et ideo non capacem Dei, quia terrenis rebus et curis obsessus, ab altiore suspectu cœlestium quasi nubibus interpositis arcearis. Sed utinam ista tam vere possis obtendere, quam facunde potes. Arguit enim ipsa facundiæ tuæ doctrinæque fecunditas, voluntatem tibi potius in sacris Litteris parem, quam aut vacationem aut facultatem abesse. Non enim, opinor, dormiens, aut aliud agens tantas oris aut pectoris divitias coegisti. Omnium poetarum floribus spiras, omnium oratorum fluminibus exundas, philosophiæ quoque fontibus irrigaris, peregrinis etiam dives litteris, Romanum os Atticis favis imples. Quæso te, ubi tunc tributa sunt, cum Tullium et Demosthenem perlegis? vel jam usitatiorum de saturitate fastidiens lectionum, Xenophontem, Platonem, Catonem, Varronemque perlectos revolvis; multosque præterea, quorum nos forte nec nomina, tu etiam volumina tenes? Ut istis occuperis, immunis, et liber; at Christum, hoc est, sapientiam Dei discas, tributarius et occupatus es. Vacat tibi ut philosophus sis; non vacat ut christianus sis. Verte potius sententiam, verte facundiam. Nam animi philosophiam non deponas licet, dum eam fide condias et religione; consertis utare sapientium, ut sis Dei philosophus, et Dei vates; non quærendo, sed imitando Deum, sapiens; ut non tam lingua quam vita eruditus, tam disseras magna quam facias.

Digitized by Google

milieu des afflictions. Aussi je m'étonne beaucoup de ce que vous attribuez au hasard le bonheur de ce navire qui, après avoir échappé à la tempête, a trouvé son salut en échouant sur nos côtes, où il a été conduit par les soins de la Providence. Élevez, je vous prie, votre esprit à la contemplation de la vraie sagesse, et tournez vos regards vers Jésus-Christ, cette source de la vraie lumière qui éclaire les âmes fidèles et embrase les cœurs purs. Vous êtes, dites-vous, dans ces bonnes dispositions, mais vous ajoutez pour excuse que vous n'êtes point encore en état de vous élever vers Dieu, que le trouble des affaires du siècle est comme un nuage obscur qui vous dérobe les beautés du ciel. Plût à Dieu qu'il y eût dans vos paroles autant de sincérité que d'éloquence ! car la forme elle-même de vos discours et la vigueur de votre logique prouvent que ce n'est ni le talent ni la vocation qui vous manquent pour les lettres saintes, mais bien la volonté. Je ne crois pas que ce soit en dormant ou en vous divertissant que vous ayez recueilli tant de richesses d'éloquence et d'érudition. Vous exhalez dans vos discours tous les parfums des fleurs des poètes ; on voit dans vos écrits ce qu'il y a de plus charmant dans les harangues des orateurs ; vous prouvez que vous avez puisé aux sources de la philosophie ce qu'il y a de plus subtil et de plus relevé ; et, savant comme vous êtes dans la littérature étrangère, vous joignez la vigueur de la langue latine aux richesses mielleuses de la langue grecque. Dites, aviez-vous eu un moment de loisir quand vous avez lu Cicéron et Démosthène? ou bien quand, fatigué de cette lecture qui vous est ordinaire, vous repreniez Xénophon, Platon, Caton, Varron, que vous aviez déjà étudiés, sans parler d'une foule d'autres auteurs dont j'ignore les noms et dont les livres vous sont connus parfaitement? Oui, pour vous occuper de ces lectures, vous trouvez des loisirs, et vous dites que vous ne pourrez trouver assez de temps pour apprendre la doctrine de Jésus-Christ qui est la sagesse de Dieu. Le temps ne vous manque pas pour devenir philosophe, mais il vous manque pour devenir chrétien. Changez, je vous prie, d'étude et de sentiment ; ou plutôt, sans abandonner la philosophie, basez-la sur la foi et la religion. Servez-vous des exemples des sages pour devenir le philosophe et le prophète de Dieu ; occupez-vous plutôt à l'imiter qu'à le chercher par une vaine curiosité, afin qu'aussi sage en actions que vous l'êtes en paroles, vous fassiez d'aussi belles choses que vous en dites.

Digitized by Google

7. Esto peripateticus Deo, pythagoreus mundo; veræ in Christo sapientiæ prædicator, et tandem tacitus vanitati, perniciosam istam inanium dulcedinem litterarum, quasi illos patriæ obliteratores de baccarum suavitate lotophagos et sirenarum carmina, blandimentorum nocentium cantus evita. Et quia licet quædam plerumque de inanibus fabulis, ut de vulgaribus aliqua proverbiis, in usum veri ac serii sermonis assumere, dicam non litteras tantum, sed et omnes rerum temporalium species nobis esse lotophagos vel sirenas. Nam et voluptatum pestifera dulcedo, patriæ nobis oblivionem facit, cum homini Deum, qui est patria omnium communis, obliterat; et illecebræ cupiditatum illam sirenarum fabulam veritate cladis imitantur. Nam quod illæ sirenæ fuisse finguntur, id vere sunt illecebræ cupiditatum, et blandimenta vitiorum habentia in specie lenocinium, in gustu venenum; quorum usus in crimine, pretium in morte numeratur. Has oportet ultra Ulyssis astutiam cauti, non auribus tantum, sed oculis obseratis et animo, quasi navigio prætervolante fugiamus, ne sollicitati delectatione letifera, in criminum saxa rapiamur; et scopulo mortis affixi, naufragium salutis obeamus.

8. Atque utinam vel nudis nobis ex istius mundi salo liceat evadere, si in tempore isto, quo in fragilitate corporea, et possessionum lubrico, tanquam in navigii fatiscentis infida compage fluitamus, exuere nos ad enatandum impedimentis angentibus quasi vestibus madidis; et fidem salutarem, qua in virtute Christi Dei vexillo crucis nitimur, quasi tabulam perfugii memineri-mus invadere; ut de rebus fluentibus spem solidam comparemus, et de noxia cupiditatum materia aliquid ad innocentiam salutemque rapiamus. Quo videlicet ut Deo servientes, cupiditatibus imperantes, necessitatis modo desideria terminemus, et necessarios habentes habitus, non quæramus superfluos apparatus; quia recordari admonemur nos nihil intulisse in hunc mundum, neque auferre posse. Quæ veritas in tantum valet, ut de gentilibus quoque philosophorum, qui vel extremas veritatis lineas celsioribus ingeniis attigerunt, inquirendæ tantum, nedum se-

Digitized by Google

7. Soyez le péripatéticien de Dieu, le pythagoricien du monde et le prédicateur de la vraie sagesse qui ne se trouve qu'en Jésus-Christ. Privez vous du dangereux plaisir que vous trouvez dans la lecture des auteurs profanes, qui est semblable aux baies des lotophages qui font oublier la patrie, et aux chants des sirènes qui nous charment pour nous faire périr. Comme on peut tirer la vérité de ces allégories comme des proverbes vulgaires, je vous dirai que non-seulement les lettres profanes, mais encore toutes les séductions du monde sont pour nous des baies de lotophages ou des sirènes. En effet, la douceur empoisonnée des voluptés nous fait oublier notre patrie quand elle nous fait oublier Dieu, qui est la patrie commune de tous les hommes; et les désordres des passions ressemblent par leurs tristes résultats au chant des sirènes. Tout ce que les poètes ont raconté d'elles se trouve dans les attraits de la volupté et dans le plaisir criminel des vices qui cachent un venin dangereux sous des charmes apparens, et après vous avoir rendu criminel vous font mériter la mort. Pour éviter ce danger, il faut que nous soyons plus *rusés* qu'Ulysse, que nous bouchions non-seulement nos oreilles, mais encore que nous fermions nos yeux et notre cœur, et que nous fuyions comme un navire à pleines voiles, de crainte que, séduits par cette douceur homicide, nous n'allions échouer contre le rocher du crime; et que, venant à nous briser contre l'écueil de la mort, nous ne fassions un naufrage éternel.

8. Plût à Dieu que, dépouillés de toutes choses, nous puissions sortir nus de la mer de ce monde! Que nous serions heureux si, tandis que nous sommes dans une chair fragile, et en possession de biens périssables, comme dans un navire ouvert, qui fait eau de tous côtés, nous pouvions nous débarrasser de ces biens, comme d'autant de vêtemens mouillés qui empêchent de nager! Nous aurons ce bonheur, si nous saisissons avec une foi vive, comme une planche de salut, la croix de Jésus-Christ notre Dieu. Nous pourrons alors espérer d'être sauvés, même au milieu des périls; en nous dépouillant de nos biens, nous pourrons faire servir ces principes de nos passions au rétablissement de notre innocence et à l'accomplissement de notre salut. En servant le Seigneur avec fidélité, nous aurons de l'empire sur nos passions et nous bornerons nos désirs à nos besoins, sachant nous contenter des habits nécessaires sans en chercher de superflus. Car nous devons penser que nous, qui n'avons rien apporté au monde, nous ne devons en rien emporter. Ce

Digitized by Google

quendæ sapientiæ vacari non posse senserint, nisi pecuniarum onera, quasi stercorum, etiam in mare quidam projicerent.

9. Sed tu divisionem cum Deo facito, et quasi mutuo beneficio redde summo Patri gratiam; qui tamen de iis quæcumque tibi donavit ingenita, aut adjecit extrinsecus, te tantum a te reposcit. Habeas licet tibi et tuis cuncta quæ possides, tantum id curans, ut horum quoque largitorem Deum esse fatearis. Nihil enim habemus quod non acceperimus, qui in hunc, ut dixi, mundum nudi venimus. Ingenii autem tui facultates et omnes mentis ac linguæ opes Deo dedica, immolans ei, sicut scriptum est, sacrificium laudis, ore facundo et corde devoto. Illico ut ad superna penetralia aciem mentis intenderis, aperiet ad te faciem suam veritas, teque ipsum reserabit tibi. Nam divinæ veritatis agnitu, id quoque ut nosmetipsos noverimus, assequimur. Unde enim putas tantam miseris mortalibus vel superbiæ vel ignaviæ perversitatem inolevisse, ut non colentes Deum, dæmoniis aut elementis subditis sibi serviant, aquas, ignem, sidera, arbores, et simulacra venerantes, cum impiissima divinæ majestatis injuria? Cujus nomine sive dæmonas, sive creaturas colant, servos honorant: pro quo iis tenebris cæcari merentur, ut quia Deum verum intelligere nolunt, etiam sui ignoratione feriantur: qua liberatur homo illuminatus fide, ut ordinem atque mensuram sui generis intelligens, Deo tantum, cujus unitas ineffabili Trinitate censetur, se esse subjectum; cæteris vero omnibus creaturis, si rationabiles sunt, parem; sin vero, corporeæ superiorem esse cognoscat.

10. Qua mediocritate homo temperatus, neque a salutis sorte delabitur, neque a dignitate naturæ; fitque conscius veritatis, compos sapientiæ, servus justitiæ, liber erroris, dominusque vi-

Digitized by Google

que je viens de dire est si vrai, que certains philosophes païens, qui ont eu un esprit assez élevé pour entrevoir quelques rayons de la vérité, ont établi pour maxime que non-seulement on ne pouvait pratiquer, mais même chercher la sagesse, que l'on n'eût avant tout quitté le fardeau des richesses, qu'ils regardaient avec autant de mépris qu'un vil fumier ; si bien même que plusieurs d'entre eux ont jeté leur fortune dans la mer.

9 Mais vous, faites ce partage avec Dieu ; remerciez-le de ses bienfaits, lui qui vous a comblé de tous les dons de la nature et de la fortune, et donnez-vous entièrement à lui, puisque de vous il ne désire que vous-même. Vous pouvez licitement posséder tout ce que vous avez, pourvu que vous soyez reconnaissant envers celui qui vous a tout donné. Car nous n'avons rien que nous n'ayons reçu, nous qui sommes venus au monde tout nus, comme je vous l'ai déjà dit. Consacrez au Seigneur toutes les facultés de votre esprit et toutes les richesses de votre pensée et de votre savoir. Présentez-lui, comme il a été écrit, « un sacrifice de louange, » avec une bouche éloquente et un cœur contrit. Dès que vous lui aurez donné vos pensées et votre amour, il répandra sur vous les lumières de sa vérité qui vous donneront une parfaite connaissance de vous-même ; car les lumières qui nous font connaître Dieu nous font aussi voir ce que nous sommes. En effet, d'où pensez-vous que soit venu cet étrange aveuglement de l'orgueil ou de l'ignorance des hommes qui ont rendu les honneurs divins, soit aux démons, soit aux élémens qui sont soumis à Dieu ? Ils ont adoré, comme des divinités, l'eau, le feu, les astres, les arbres et les idoles en méprisant la majesté de Dieu ; et, sans songer qu'en rendant ces honneurs aux démons et aux autres créatures, ils attribuaient à l'esclave ce qui appartient au maître. C'est en punition de ce crime qu'ils ont été plongés dans les ténèbres ; pour avoir refusé de reconnaître le vrai Dieu, ils n'ont pu se connaître eux-mêmes. L'homme éclairé par la foi n'est pas soumis à cette ignorance ; il connaît l'ordre merveilleux établi dans le monde ; il sait qu'il est soumis à Dieu seul, qui est un en trois personnes ; et, quant aux autres créatures, il reconnaît qu'il est l'égal de celles qui ont de la raison, et qu'il est supérieur à celles qui n'en ont point.

10. L'homme animé par ces principes ne s'écartera point de la voie du salut et n'abaissera point la dignité de sa nature ; il possède la vérité ; la sagesse l'éclaire ; il est esclave de la justice, exempt

Digitized by Google

tiorum; quibus anima non Deo serviens servire damnatur: quæ deinde, ut proprii status exsul, per omnes cogitationum suarum, aut alienarum opinionum devias vias spargitur, per philosophos vaga, ac per ariolos curiosa, superstitioni religiosa, religioni profana, spem inter ac metum semper ambiguis affectionibus pendens. Hinc omni vento cujuslibet doctrinæ circumlata, quia divini timoris vacua, sapientiæ caput non habet, quasi truncis sensibus, unde intellectum rerum trahat, ubi sententiam statuat ignara; cum se frustra, omnibus cœlo terraque regionibus pervagata, cogitatione distraxerit, in creaturis conspicuis, et in nominibus vacuis casuum atque fatorum, vim universam qua mundus agitur, constituit,

Tam falsi pravique tenax, quam nescia veri [1].

11. Tua vero mens, quæ ignita de cœlesti semine divinum jam spirat ardorem, in ipsam arcem sapientiæ Christum fide prævia dirigatur. Patior ex copia tibi in nostris quoque studiis possidendam philosophorum facundiam, dum adversam veris desinas amare sapientiam. Melius est enim tenere te potius divina quærentem, quam quærere disputantem. Mitte illos semper in tenebris ignorantiæ volutatos, in contentionibus eruditæ loquacitatis absumptos, et altercatione vesana cum suis phantasmatis famulatos, semper quærentes sapientiam, et nunquam invenientes, quia quem nolunt credere Deum, intelligere non merentur. Tibi satis sit ab illis linguæ copiam et oris ornatum, quasi quædam de hostilibus armis spolia cepisse; ut eorum nudus erroribus, et vestitus eloquiis, fucum illum facundiæ, quo decipit vana sapientia, plenis rebus accommodes; ne vacuum figmentorum, sed medullatum veritatis corpus exornans, non solis placitura auribus, sed et mentibus hominum profutura mediteris.

[1] Virgil. Æn. lib. 6.

Digitized by Google

d'erreur et maître de ces vices qui tiennent en esclavage l'âme qui refuse de servir Dieu. Comme cette âme s'est écartée du devoir de sa nature, elle s'égare malheureusement dans la multiplicité de ses propres pensées, ou dans les ridicules imaginations des autres. Elle veut savoir les divers sentimens des philosophes ; elle désire pénétrer dans l'avenir avec les devins ; la superstition lui fait perdre les sentimens de piété que la religion lui avait inspirés, et l'inconstance de ses affections la rend toujours flottante entre la crainte et l'espérance. De là vient qu'elle se laisse emporter au vent de toutes les opinions ; et, comme elle n'a pas la crainte de Dieu, qui est le principe de la vraie sagesse, elle est comme un corps sans tête, privée de tout ce qui peut lui donner connaissance de la verité ; c'est ainsi qu'après avoir parcouru en vain toutes les régions du ciel et de la terre, elle est assez aveugle pour attribuer le gouvernement du monde à des créatures qui ont quelqu'éclat, et même à des noms vides de sens, tels que le hasard et le destin. Elle prouve par là qu'elle est aussi opiniâtre dans ses erreurs et dans ses mensonges qu'ignorante de la vérité.

11. Mais quant à votre âme, qui, embrasée par la semence divine, exhale déjà une flamme céleste, il faut qu'elle soit dirigée par la foi vers Jésus Christ qui est la source de la sagesse. Je ne blâme pas que vous fassiez usage, dans ce qui concerne la religion, de ce que vous avez appris des philosophes, pourvu que vous n'ayez pas trop d'amour pour cette vaine sagesse qui est contraire à la vérité. Il vous est plus avantageux de vous occuper à rechercher les verités du ciel que de vous attacher aux vaines dissertations des philosophes. Laissez rouler ces insensés dans les ténèbres de leur ignorance ; renoncez à ces faux sages qui passent leur vie dans de continuelles discussions sur des mots, qui combattent continuellement contre les fantômes de leur imagination, et qui cherchent toujours la sagesse sans jamais la trouver, parce qu'ils se rendent indignes de la comprendre en refusant de croire en Dieu. Qu'il vous suffise de vous être enrichi de leur style pur et abondant, comme des dépouilles de vos ennemis. Après leur avoir pris leur éloquence, laissez-leur leurs folies, et servez-vous des trésors de leur style pour exprimer de belles pensées, tandis qu'ils l'emploient à expliquer des futilités. Enfin ne passez pas votre temps comme eux à embellir des fantômes, mais à donner de l'éclat au corps solide de la vérité ; et ne vous étudiez pas à plaire aux oreilles, mais seulement à être utile au salut des hommes.

Digitized by Google

SEVERO FRATRI UNANIMO PAULINUS.

1. Frater Victor inter alias operum tuorum et votorum narrationes retulit nobis desiderare te ad basilicam, quam modo apud Primuliacum nostram majorem priore condideris, de sacris sanctorum reliquiis benedictionem, qua adornetur domestica tua ecclesia, ut fide et gratia tua dignum est. Testis est autem Dominus, quod si vel scrypulum sacri cineris habuissemus, supra quam nobis ad basilicam, quæ proxime in nomine Domini consummabitur, dedicandam necessarium erat, misissemus Unanimitati tuæ: sed quia nos non habuimus hujus muneris copiam, et ille se spem ejusdem gratiæ copiosam habere dixit a sancta Silvia, quæ illi de multorum ex Oriente martyrum reliquiis spopondisset, invenimus quod digne et ad basilicæ sanctificationem vobis, et ad sanctorum cinerum cumulandam benedictionem mitteremus, partem particulæ de ligno divinæ crucis. Quod nobis bonum benedicta Melianus ab Hierusalem munere sancti inde episcopi Joannis attulit, hoc specialiter sorori nostræ venerabili Bassulæ misit conserva communis; sed quod alteri vestrum datur, utriusque vestrum est; quia in utroque vestrum una ratio manet; et sexum evacuat fides, qua in virum perfectum ambo concurritis. Accipite ergo ab unanimis fratribus in omni bono vestrum sibi consortium cupientibus, accipite magnum in modico munus; et in segmento pene atomo astulæ brevis sumite munimentum præsentis, et pignus æternæ salutis. Non angustetur fides vestra carnalibus oculis parva cernentibus, sed interna acie totam in hoc minimo vim crucis videat. Dum videre vos cogitatis lignum illud, quo salus nostra, quo Dominus majestatis affixus tremente mundo pependerit, exsultetis cum tremore. Recordemur et petras fissas ad hujus aspectum crucis; et saltem saxorum æmulatione, præcordia nostra findamus timore divino. Reputemus et « velum templi » eodem crucis mysterio « scissum[1]; »

[1] Marc. xv, 38.

Digitized by Google

PAULIN A SON TRÈS-CHER FRÈRE SÉVÈRE.

1. Notre frère Victor, me faisant le récit de vos saintes occupations et de vos pieux désirs, m'a dit entre autres choses que vous souhaitiez avoir quelques reliques des saints pour l'ornement et la consécration de la nouvelle église que vous faites bâtir à Prumilli, plus grande que la première, et qui est un ouvrage digne de votre foi et de votre piété. Dieu m'est témoin que, si j'avais tant soit peu de ces cendres sacrées au-delà de celles qui me sont nécessaires pour l'église que je fais aussi bâtir, et qui sera achevée dans peu de temps, je vous les aurais envoyées avec plaisir. Mais, comme je n'en ai qu'autant qu'il m'en faut, et que Victor m'a dit qu'il avait beaucoup d'espoir d'en recevoir de la sainte dame Sylvie, qui lui a promis une partie des reliques de plusieurs martyrs, apportées d'Orient ; j'ai pensé qu'il serait bon, pour contribuer à la sanctification de votre église et pour augmenter les bénédictions du Ciel que vous espérez par les reliques des saints, de vous envoyer cette particule de la vraie croix. C'est un présent que la vertueuse Mélanie avait reçu du bienheureux Jean, évêque de Jérusalem, et qu'elle envoya à notre vénérable et chère sœur Bassule. Comme ce qui est donné à une personne qui est à vous, vous appartient en commun, puisque le même esprit vous anime, et que la foi, ne s'arrêtant pas à la diversité des sexes, vous inspire à devenir conjointement un homme parfait, recevez donc, de vos frères qui vous aiment et qui désirent avoir une parfaite communauté de biens avec vous, recevez, dis-je, un grand présent dans une petite chose ; et prenez cette particule sacrée, qui n'est presque qu'un atome, comme une puissante protection pour le présent et un gage du salut pour l'éternité. Que la vue d'une chose si petite ne diminue pas votre foi en sa valeur ; reconnaissez en elle par la pensée toute la puissance de la croix. Et quand vous vous serez représenté exactement ce bois sacré, où notre salut, le Dieu de grandeur était attaché tandis que l'univers tremblait, vous tressaillerez de joie avec crainte. Rappelons-nous que les pierres se fendirent quand cette croix s'éleva sur le monde ; et imitons du moins ces pierres, en brisant nos cœurs par la crainte de Dieu.

Digitized by Google

et intelligamus illius veli scissuram eo fuisse præ[illegible]entam ut audientes vocem Domini, et mysterium pietatis immensæ, non obduremus corda nostra; sed a carnalibus dividamur, et scindamus infidelitatis velamen; ut revelata cordis facie, salutarium Dei munerum sacramenta videamus.

2. Non autem vobis et hoc scribimus, ut imitemini compositionem istam, qna tubello aureolo rem tantæ benedictionis inclusimus. Magis enim nos tali paratu fidem vestram imitati sumus, ut vestram vobis formulam mitteremus in specie auri. Quia scimus vos, ut aurum ignitum, intra vos habere regnum Dei, hoc est fidem crucis, qua regnum cœlorum invaditur. « Si enim, » inquit, « compatiamur, et conregnabimus[1]. » Et ideo non ad fidei firmamentum, quia visionem fide prævenistis; sed propter meritum fidei, quam auditu receptam, factu probatis, misimus vobis in Domino ligni salutaris donum : ut crucem et corpore possideretis, quam tenetis spiritu, et propositi virtute portatis.

3. Sed quia idipsum fides videtur postulare, non alienum puto, quia cognitu dignum est, enarrare specialem post tempora passionis historiam revelatæ et inventæ crucis. Quæ si ignoretur, facile est perspici, qua difficultate approbetur, dominicæ crucis esse lignum hoc, quod certum est, si in manus Judæorum venisset omnia contra fidem Christi præcaventium, conterendum et exurendum fuisse. Neque enim in cruce abolenda negligentes fuissent, qui signaverunt sepulcrum : nec ferre potuissent, ut in cruce superstite passio illius coleretur, cujus resurrectionem, vacuato discussis signaculis suis monumento probatam, coli ferre non possunt. Quid ergo nunc quæritur ubi fuerit abdita, quia nisi latuisset, illius præsertim persecutionum temporibus Judaicam consecutis invidiam, et pene supergressis sævitiam, manifestum

[1] Rom. VIII, 17.

Digitized by Google

Rappellons-nous que le voile du temple fut déchiré par la vertu de cette croix ; et considérons que ce déchirement ne s'est fait que pour nous apprendre, à nous qui écoutons la voix du Seigneur et qui voyons ce mystère d'une charité infinie, à ne point endurcir nos cœurs, mais à les séparer des affections charnelles et à déchirer le voile de notre infidélité, afin que nous puissions voir clairement l'excellence des sacremens de salut que nous avons reçus de Dieu.

2. Je ne vous écris point ces choses pour vous exciter à devenir semblable à ce petit vase d'or dans lequel j'ai renfermé ce trésor qui doit vous remplir de bénédictions ; au contraire, en le faisant préparer, je me suis proposé d'imiter l'excellence de votre foi, et de vous envoyer une image de vos vertus sous le symbole de l'or. Je sais que vous êtes un or éprouvé et purifié par le feu, et que vous renfermez dans votre âme le royaume de Dieu, c'est-à-dire la croyance de la vertu de la croix, par laquelle on ravit le royaume du ciel ; « car, si nous souffrons avec » *Jésus*-Christ, nous régnerons avec lui. » Aussi n'est-ce point pour fortifier votre foi qui est irréprochable, mais bien à cause des mérites de cette foi que vous avez reçue par l'ouïe, et que vous manifestez dans vos ouvrages, que je vous présente ce bois du salut, afin que vous possédiez réellement la croix que vous ne possédiez qu'en esprit, et que vous ne la portiez que par la ferme résolution que vous avez prise d'imiter Jésus crucifié.

3. Il me semble qu'il est avantageux, à la gloire de la foi et à l'instruction des fidèles, de faire connaître les merveilles qui ont eu lieu après la mort du Sauveur, lors de la découverte de cette sainte croix. Car, si l'on ignorait cette histoire, il serait permis de douter que ce bois soit véritablement une parcelle de la croix de Jésus-Christ ; et on aurait d'autant plus sujet de le faire que si cette croix était tombée entre les mains des Juifs, les ennemis jurés des chrétiens, ils l'auraient brisée et jetée au feu. On doit penser qu'ils n'auraient pas eu moins de précaution pour anéantir la croix que pour sceller le sépulcre ; et qu'ils n'auraient pu souffrir qu'on adorât dans la croix la passion de Jésus-Christ, eux qui n'ont pas voulu que l'on crût à sa résurrection, quoiqu'elle fût incontestablement prouvée. Qu'est-il donc nécessaire de demander maintenant où cette croix a été cachée, puisqu'il est constant que, si elle ne l'avait été, surtout dans les temps de persécutions suscitées par l'envie et la fureur des Juifs, elle aurait été infailliblement détruite. On peut facilement conjecturer ce qu'ils

Digitized by Google

est abolendam fuisse? Facile enim assequi conjectura possumus, qua vi excidissent crucem, si exstare vidissent, qui et crucis locum persecuti sunt. Nam Adrianus imperator existimans se fidem christianam loci injuria perempturum, in loco passionis simulacrum Jovis consecravit; et Bethlehem Adonidis fano profanata est : ut quasi radix et fundamentum Ecclesiæ tolleretur, si in iis locis idola colerentur, in quibus Christus natus est ut pateretur, passus est ut resurgeret, surrexit ut regnaret, judicatus ut judicaret. Me miserum! etiam ista pro nobis Dominus omnipotens perpeti non recusavit, ut ubi pro salute generis humani crucifixus pependerat, ibi hominum sacrilegio sperneretur : et super crucem (ad quam orbe concusso, et sole refugo, et dissilientibus mortuorum excitatione monumentis, rerum natura nutaverat) stabat simulacrum dæmonis, et ara simulacri pecudum busta fumabat; et Dei nomen deferebatur statuis mortuorum, cum ipse vivorum Deus, qui et resurrectio mortuorum est, non solum mortui, sed et crucifixi hominis blasphemaretur opprobrio. In Bethlehem quoque, ubi « agnoverat bos possessorem suum, » et asinus præsepe Domini sui [1]; » ibi principes hominum inficiati Salvatorem Deum, infames hominum amores mortesque coluerunt. Prodita novo sidere Regis æterni incunabula ubi supplices cum suis opibus adoraverant Chaldæi, ibi barbaras libidines sacraverunt Romani. Ubi natum Salvatorem cum exercitu angelorum concinentes cœlesti gaudio salutaverant illustrata nocte pastores, ibi Veneris Amasium mixtæ semiviris planxere meretrices. Proh dolor! quæ pietas hominum hanc impietatem compensare poterit? Ubi sacra nati Salvatoris infantia vagierat, illic Veneris lamenta fingentium lascivis luctibus infamis ritus ululabat : et ubi Virgo pepererat, adulteri colebantur.

4. Mansit hoc sæculi prioris nefas in tempora, nostris proxima, Constantini; qui princeps esse principibus christianis non magis sua quam matris Helenæ fide meruit : quæ divino, ut exitus docuit, inspirata consilio, cum Hierosolymam agnosceret no-

[1] Isai. I, 3.

Digitized by Google

auraient fait de la croix s'ils l'avaient vue, ceux qui se sont efforcés de souiller jusqu'aux lieux mêmes où elle avait été plantée. L'empereur Adrien, se persuadant qu'il anéantirait la religion chrétienne en profanant ces saints lieux, y fit placer la statue de Jupiter, et fit mettre celle d'Adonis à Bethléem, comme s'il avait pu arracher la racine et saper le fondement de l'Église, en faisant adorer des idoles dans les lieux où Jésus-Christ est né pour souffrir, où il est mort pour ressusciter, où il est ressuscité pour régner, et où, enfin, il a été jugé pour juger tous les hommes. Malheureux que je suis! de voir que le Seigneur tout-puissant a bien voulu encore souffrir pour nous d'être insulté par le sacrilége des hommes, dans le lieu même où il avait été crucifié pour racheter le genre humain! Et dans ce lieu, où, dès-lors que la croix fut plantée, le monde fut ébranlé, le soleil s'éclipsa, les morts sortirent vivans de leurs sépulcres brisés; dans ce même lieu, s'élevait l'idole du démon, le sang des bêtes fumait sur ses autels, et le nom de Dieu était donné *à des* statues inanimées, tandis que le Dieu vivant lui-même, qui est la résurrection des morts, y était blasphémé, non-seulement comme un homme mort, mais comme un vil crucifié. Dans Bethléem aussi, « où le bœuf avait connu celui à qui il » est, et l'âne, l'étable de son maître, » les grands de la terre, au mépris du Sauveur du monde, ont honoré les impudiques amours et la mort des hommes. Oui, dans ce même lieu où les rois mages, ayant suivi la nouvelle étoile du roi éternel, l'avaient adoré dans son berceau et lui avaient offert leurs riches présens, les Romains ont élevé un temple aux passions des barbares; dans ce lieu sacré, où les pasteurs avaient mêlé leurs chants aux concerts des anges et s'étaient prosternés avec eux devant le berceau du Seigneur, des femmes débauchées, accompagnées d'eunuques, y pleuraient la mort du bien-aimé de Vénus. O douleur! quelles vertus pourront jamais effacer une telle profanation! Là, où s'étaient fait entendre les premiers cris du Sauveur naissant, des hurlemens impudiques représentaient la douleur de Vénus pleurant sur son amant; là, où une vierge avait enfanté, on adorait l'adultère.

4. Cette impiété dura depuis l'empereur Adrien jusqu'au temps de Constantin-le-Grand, qui a mérité d'être le premier des princes chrétiens, non-seulement par l'excellence de sa foi, mais aussi par celle de sa mère, l'impératrice Hélène. Cette grande princesse, inspirée par Dieu, comme l'événement l'a prouvé,

Digitized by Google

mine, quæ Augusta cum filio conregnabat, eum rogavit ut sibi facultatem daret cuncta illic loca Dominicis impressa vestigiis, et divinorum erga nos operum signata monimentis purgare, destructis templis et idolis, ab omni profanæ impietatis contagio, et religioni suæ reddere; ut Ecclesia tandem in terra originis suæ celebraretur. Itaque prompto filii Imperatoris assensu mater Augusta, patefactis ad opera sancta thesauris, toto abusa fisco est : quantoque sumptu atque cultu Regina poterat, et religio suadebat, ædificatis basilicis contexit omnes et excoluit locos, in quibus salutaria nobis mysteria pietatis suæ, incarnationis, et passionis, et resurrectionis, atque ascensionis sacramentis Dominus Redemptor impleverat. Mirum vero inter hæc, quod in basilica Ascensionis locus ille tantum de quo in nube susceptus « ascendit, captivam » in sua carne « ducens captivitatem nostram [1], » ita sacratus divinis vestigiis dicitur, ut nunquam tegi marmore aut paviri receperit, semper excussis solo respuente, quæ manus adornandi studio tentavit apponere. Itaque in toto basilicæ spatio solus in sui cespitis specie virens permanet; et impressam divinorum pedum venerationem calcati Deo pulveris perspicua simul et attigua venerantibus arena conservat, ut vere dici possit : « Adoravimus ubi steterunt pedes ejus [2]. »

5. Sed in historia crucis accipite magnum et vere divinum miraculum. Regina illa venerabilis ut venit Hierosolymam, diligenter et pie locis illic et circa omnibus, divinorum curiosa insignium, et oculis haurire gestiens fidem, quam piis auribus litterisque perceperat, crucem Domini studiosissime inquirere adorsa est. Sed quæ via vel ratio inveniendi subesset, cum index idoneus nemo inveniri posset, ubi memoriam et curam religiosæ conscientiæ vel observantiæ et antiquitas ævi, et superstitionis impiæ diuturnitas abolevisset? Verum ipso omnium et terris et animis opertorum conscio et teste Domino, fidelis mulier sanctum Spiritum per affectum pium meruit : quo aspirante, cum rem ab humana conscientia divinitus remotam frustra diligens requisisset, de loco tantum passionis certior fieri studuit. Itaque

[1] Act. I, 9; Ephes. IV, 8; Psal. VI, 19. — [2] Psal. CXXXI, 7.

Digitized by Google

pria son fils, quoiqu'elle partageât la toute-puissance avec lui, de lui permettre d'aller à Jérusalem qu'elle ne connaissait que de nom, pour visiter les lieux que le Seigneur avait consacrés par sa présence et ses miracles, pour démolir les temples et détruire les idoles que l'impiété avait fait élever dans ces lieux; et enfin les rendre aux chrétiens après les avoir purifiés, afin que l'Église fût rétablie dans le lieu de sa naissance. Cette auguste princesse, après avoir obtenu l'assentiment de l'empereur son fils, prit, dans les trésors de l'Empire, les richesses nécessaires pour accomplir les grandes et pieuses œuvres qu'elle s'était proposées; et elle fit bâtir des églises dans tous les lieux où notre Sauveur avait opéré notre salut par les mystères de son incarnation, de sa passion, de sa résurrection et de son ascension. Dans ce temps, une chose toute merveilleuse arriva : dans la basilique qui fut construite à l'endroit où le Seigneur environné d'une nuée monta au ciel, et y conduisit en triomphe ceux qu'il avait délivrés de l'esclavage, la terre, sanctifiée par les divines traces, n'a jamais pu être pavée; elle a rejeté au loin le marbre que les ouvriers y apportaient à l'envi pour l'orner. Dans cet endroit de la basilique existe un gazon toujours vert; et la poussière, qui a été bénite par l'attouchement des pieds de Jésus-Christ, conserve invariablement son empreinte sacrée, de telle sorte qu'on peut dire avec vérité : « Nous » adorons le Seigneur où ses pieds sacrés ont posé. »

5. Mais écoutez le récit de ce grand et sublime miracle. Dès que l'impératrice fut arrivée à Jérusalem, elle visita tous les lieux où il était possible de reconnaître quelques vestiges du Seigneur à l'aide des lumières qu'elle avait reçues, soit par des récits, soit par des livres; et elle s'appliqua avec le plus grand zèle à chercher la croix du Seigneur. Mais quels moyens restait-il d'obtenir cette découverte, lorsque personne ne pouvait donner aucun indice, et que le temps, la superstition et la méchanceté des ennemis du christianisme avaient effacé toutes les marques que les fidèles avaient pu faire sur l'endroit où ce trésor était enseveli? Cependant cette sainte femme, persuadée que rien n'est caché à Dieu qui connaît tout ce qui est sur la terre et dans nos cœurs, mérita, par son zèle pieux et sa confiance en notre Seigneur, d'être éclairée par les lumières du Saint-Esprit, et ce fut son inspiration qui la guida. Comme elle ne pouvait apprendre par qui que ce fût où pouvait être la croix, elle s'appliqua uniquement à découvrir le lieu où le Sauveur

Digitized by Google

non solum de Christianis doctrina et sanctitate plenos viros, sed et de Judæis peritissimos, ut propriæ, qua miseri et gloriantur, impietatis indices exquisivit, et accitos in Hierosolymam congregavit. Tum omnium una de loco testificationis confirmata, jussit illico, urgente sine dubio conceptæ revelationis instinctu, in ipsum locum operam fossionis accingi; parataque mox civium pariter et militari manu, brevi laborem istius molitionis hausit; et contra spem omnium, sed secundum ipsius tantum Reginæ fidem, alta egestione reseratis terræ sinibus, abditæ crucis arcana patuerunt. Sed cum tres pariter cruces, ut quondam fixæ Domino et latronibus steterant, repertæ fuissent; gratulatio repertarum cœpit anxia dubitatione confundi, justo piorum metu, ne forsitan aut pro cruce Domini patibulum latronis eligerent, aut salutare lignum pro stipite latronis abjiciendo violarent. Respexit pias fideliter æstuantium curas Dominus, et ipsi potissimum, quæ tam piæ sollicitudinis princeps erat, hujus consilii lumen infudit, ut aliquem recens mortuum inquiri et inferri juberet. Nec mora, verbum factum : cadaver illatum est; deponitur, jacenti una de crucibus admovetur, et altera : sed reorum ligna mors sprevit. Postremo dominicam crucem prodit resurrectio, et ad salutaris ligni tactum morte profuga funus excussum, et corpus erectum est; tremefactisque viventibus stetit mortuus; et funebribus, ut Lazarus quondam, vinculis expeditus illico inter exspectatores suos redivivus incessit.

6. Ergo crux Domini tot operta ætatibus, et Judæis in tempore passionis abscondita, neque gentibus in ædificatione fani terram sine dubio ad ipsam fabricam egerentibus revelata, nonne manu latuit, ut nunc inveniretur cum religiose quæreretur? Ita, ut crucem Christi decuit, experimento resurrectionis inventa et probata crux Christi est; dignoque mox ambitu consecratur, condita in passionis loco basilica, quæ auratis corusca laquearibus, et aureis dives altaribus, arcano positam sacrario crucem servat; quam episcopus urbis ejus quotannis, cum pascha Domini

Digitized by Google

du monde avait été crucifié. Elle fit pour ce sujet assembler à Jérusalem non-seulement les plus savans et les plus pieux d'entre les chrétiens, mais même ceux des Juifs les plus instruits qui pouvaient le mieux retrouver les traces de l'impiété et de la cruauté de leurs pères, crimes affreux dont cette misérable nation se glorifie encore. Toutes ces personnes réunies ayant désigné à l'impératrice le lieu où Jésus-Christ avait été attaché à la croix, elle ordonna sur-le-champ qu'on creusât la terre, suivant sans doute en cela l'inspiration du ciel; et, comme elle fit employer à ce travail non-seulement tous les habitans du pays, mais aussi les soldats de sa garde, on eut bientôt atteint le but qu'on se proposait. Car, après que l'on eut creusé quelque temps, on trouva, contre l'espérance des assistans, mais selon la foi de la princesse, la croix du Sauveur qui avait été enfouie. Mais on ne trouva pas que la croix de Jésus-Christ seule, il y avait près d'elle les deux croix qui avaient servi au supplice des deux larrons, et la joie qu'on éprouva de cette heureuse réussite fut troublée par la crainte juste et pieuse de confondre la croix du Sauveur avec la potence d'un larron, et de rejeter le bois sacré en le prenant pour un gibet. Le Seigneur eut pitié des inquiétudes de ces âmes pieuses, et il inspira à la princesse, qui dirigeait elle-même ces travaux, de faire chercher le corps d'un individu mort depuis peu de temps, et de le faire apporter sur les lieux. On lui obéit sans retard; on lui apporta un cadavre, et on l'appliqua successivement sur deux de ces croix, mais la mort méprisa le bois des deux criminels. Il n'en fut pas ainsi quand on l'eut posé sur la croix divine; la mort lâcha sa proie, les funérailles cessèrent; le mort se leva à la stupéfaction des assistans, et, dès qu'il fut délié, comme le fut autrefois Lazare, il marcha devant la foule.

6. Cette croix divine, qui fut cachée si long-temps que les Juifs croyaient qu'elle n'existait plus, et que les païens n'avaient pu la trouver en creusant les fondemens du temple qu'ils élevèrent à leurs divinités, ne fut-elle pas ensevelie par la main de Dieu lui-même, afin qu'on pût la découvrir seulement lorsqu'on la chercherait avec piété? On fut donc persuadé qu'elle était véritablement la croix de Jésus-Christ par la résurrection de ce cadavre, et bientôt elle reçut les hommages des fidèles. L'impératrice fit construire de suite un temple magnifique dans ce même endroit où le Seigneur avait été crucifié; elle le fit orner de lambris dorés et de plusieurs autels enrichis d'or, et la croix

Digitized by Google

agitur, adorandam populo princeps ipse venerantium promit. Neque præter hanc diem, qua crucis ipsius mysterium celebratur, ipsa, quæ sacramentorum causa est, quasi quoddam sacræ solemnitatis insigne profertur, nisi interdum religiosissimi postulent, qui hac tantum causa illo peregrinati advenerint, ut sibi ejus revelatio quasi in pretium longinquæ peregrinationis deferatur. Quod solum episcopi beneficio obtineri ferunt : cujus et tantum munere de eadem cruce hæc minuta sacri ligni ad magnam fidei et benedictionis gratiam haberi datur. Quæ quidem crux in materia insensata vim vivam tenens, ita ex illo tempore innumeris pene quotidie hominum votis lignum suum commodat, ut detrimenta non sentiat, et quasi intacta permaneat, quotidie dividua sumentibus, et semper tota venerantibus. Sed istam imputribilem virtutem et indetribilem soliditatem de illius profecto carnis sanguine bibit, quæ passa mortem non vidit corruptionem. Speramus autem et vobis non solum benedictionis monimento, sed et incorruptionis seminario futurum, ut ejus inspectio fidem vestram etiam de recordatione beati illius latronis accendat, qui bene verso latrocinio, longas in magnis laboribus sanctorum vias de momenti fide, et momento confessionis anticipans, non immerito ante ipsos Apostolos et martyres « præparatum ipsis ab ini- »tio, » ut ait « regnum[1] » primus invasit, et pius cœli prædo diripuit, quia Christum crucifixum similitudine suæ pœnæ videns in eo statu, de quo etiam discipulorum fides turbata nutaverat, Dominum tamen majestatis, ut erat, confessus est : et petens in regno Dei memoriam sui fieri, in gloriam resurrectionis ante ipsam resurrectionem credidit : quam apostoli, posteaquam facta est, non tantum videndo, sed experiendo crediderunt. Nec ipsi tamen de resurrectione carnis potius quam de resurrectionis qualitate dubitantes; quia videlicet qui in orbem terrarum mittendi forent ad omnium gentium informationem, non auribus tantum, sed et oculis prædicandam fidem capere debebant, ut quod firmius didicissent, constantius edocerent.

[1] Luc. XXIII, 43; Matth. XXV, 34.

Digitized by Google

fut posée dans le sanctuaire. Chaque année, l'évêque de Jérusalem, lors de la fête de Pâques, la présente au peuple pour l'adorer; et personne ne la voit qu'en ce jour, qui est consacré au mystère de la croix elle-même, à l'exception de quelques pélerins qui, venus des contrées lointaines pour se prosterner devant elle, obtiennent cette satisfaction, comme la juste récompense de leur pieux voyage. Ils ne reçoivent cette faveur que par la permission de l'évêque qui seul a le pouvoir de la leur montrer, et de leur en donner quelques parcelles pour fortifier leur foi, et leur faire mériter les bénédictions du ciel. Cette croix divine dans sa matière insensible jouit de la vertu d'une chose vivante; car, étant tous les jours divisée, pour satisfaire la piété de ceux qui en demandent quelques particules, elle paraît toujours entière aux yeux de ceux qui l'honorent. Elle a reçu sans doute cette vertu d'être incorruptible et de se séparer continuellement, parce qu'elle a été arrosée du sang qui a coulé de cette chair que la mort n'a pu corrompre. J'espère que cette même croix vous sera non-seulement une source de bénédictions, mais aussi qu'elle vous rendra incorruptible pour l'éternité; et qu'en voyant une parcelle de cette adorable croix, vous vous souviendrez de ce bienheureux larron qui, ayant changé de manière de voler, a prévenu par le moment de sa confession et de sa foi les longs et pénibles voyages des saints. Dans un seul instant, il a ravi le royaume du ciel qui était préparé aux Apôtres et aux martyrs « dès la création du monde, » parce qu'il a reconnu Jésus-Christ pour Dieu dans sa plus profonde humiliation. Quoiqu'il le vît crucifié comme lui et que la foi des disciples fût alors ébranlée, il avoua hautement qu'il était son souverain. Il le pria de se souvenir de lui dans le royaume de Dieu, et il crut au triomphe de la résurrection avant qu'elle fût arrivée, tandis que les Apôtres n'y crurent qu'après qu'elle eut eu lieu, et qu'il leur fallut non-seulement le témoignage des yeux, mais encore celui du toucher pour qu'ils fussent convaincus. Il est vrai qu'ils n'ont pas tant douté de la résurrection de la chair elle-même, que de la manière dont elle s'était accomplie; et, comme ils devaient aller prêcher l'Évangile à toutes les nations, il était nécessaire que non-seulement leurs oreilles mais encore leurs yeux leur donnassent la certitude de ce mystère, afin qu'ils l'enseignassent avec d'autant plus de fermeté qu'ils en seraient mieux instruits.

Digitized by Google

SERMO

DE GAZOPHYLACIO.

1. Non frustra, dilectissimi mei, jumentis præsepe ponitur, neque tantum ad speciem videndi jacet; mensa etenim quædam est, quamlibet irrationabilium animantium, tamen ab hominum ratione composita, ut per eam quadrupedia cibum capiant. Quod si ii, qui præsepia ædificare curaverint, negligant pabulum inferre, proclivius tabida inopi stabulo jumenta deficient, et non pascentia fames depascitur animalia. At illi dignum negligentia vel avaritia damnum de toto capessent, quibus præsepis parandi tantum labor fuerit, et replendi cura defuerit : pariter enim cum animalibus mortuis et usum præsepis amittent; duo gravia damna juste ferentes, qui unum necessarium utilis impendii sumptum pepercerint ministrare. Hoc igitur exemplo, dilectissimi, cavere debemus, ne damnum animæ et dispendium salutis adeamus, negligentes in Ecclesia positam a Domino mensam indigentibus; quam despicientibus oculis intuemur, aut aridis manibus præterimus. Absit, quæso, ab animis vestris tale contagium. Facile enim serpit cancer avaritiæ in præcordia nullis misericordiæ munita visceribus, captamque vipereis alligat vinculis animam, si ab operibus bonis nudam, et materia captivitatis, hoc est, infructuosis opibus abundantem serpens inimicus invenerit. Non patiamur ergo mensam Domini et nobis vacuam, et egentibus inanem relinqui; et visui tantum stare, non usui; ne de negligentia nostra esurientibus expressi gemitus in nos retorqueantur. « Qui » enim « spernit pauperem, exacerbat, » ut scriptum est, « eum qui fecit » illum[1], » hoc est, communem omnium Creatorem : qui sicut refectione inopum gaudet, ita defectione tristatur.

2. Excitemus ergo nos ab inertiæ somno, et, vel ut negligentiæ torporem discutiamus, vel avaritiæ vincla rumpamus, inspiciamus diligenter in omnia verba, præcepta, promissa, opera,

[1] Prov. xiv, 31, et xvii, 5.

Digitized by Google

SERMON

SUR LE TRONC DESTINÉ A RECEVOIR LES AUMONES.

1. Ce n'est pas sans raison, mes chers frères, qu'on place une crèche devant les chevaux; on ne le fait pas seulement pour qu'ils aient le plaisir de la voir, car c'est une espèce de table que la raison de l'homme prépare à ces animaux, afin qu'ils y prennent leur pâture. Que, si ceux qui ont pris soin de construire ces crèches négligent de les remplir, bientôt les chevaux privés de nourriture deviendront maigres et languissans dans leur mauvaise écurie et la faim les dévorera. Mais ils seront doublement punis de leur négligence et de leur avarice, ceux qui, après avoir préparé ces crèches, n'auront pas eu soin d'y mettre la nourriture nécessaire; car, pour n'avoir pas voulu faire une dépense utile et indispensable, ils perdront leurs chevaux, et leurs chrèches leur deviendront inutiles. Cet exemple, mes très-chers frères, doit nous apprendre à craindre de mettre notre âme et notre salut en péril, en négligeant de placer des mets sur la table que le Seigneur a posée dans l'Église pour les pauvres, table que nous regardons trop souvent avec indifférence, et dont nous nous éloignons sans y avoir rien laissé. Songez, je vous prie, à ne point agir ainsi, car l'avarice est un chancre qui ronge facilement les cœurs que la charité ne met pas à l'abri de ses atteintes, et le démon s'en sert comme d'un lien composé de serpens pour rendre esclave et enchaîner l'âme, qui pauvre de bonnes œuvres est riche de trésors inutiles. Ne souffrons donc pas, et pour nous et pour les pauvres, que la table du Seigneur reste vide; ne croyons pas qu'elle a été placée dans l'Église seulement pour la vue, mais bien pour qu'on l'emploie, de peur que les gémissemens des pauvres qui mourront de faim par notre négligence ne retombent sur nos têtes. Car, dit l'Écriture, « celui qui » méprise le pauvre fait injure à celui qui l'a créé, » c'est-à-dire au Créateur de tous les hommes, qui ne se réjouit pas moins de voir prendre soin des pauvres qu'il ne s'afflige lorsqu'on les abandonne.

2. Réveillons-nous donc promptement du sommeil de notre insensibilité, et, pour secouer notre mollesse et rompre les fers de l'avarice, mettons avec soin sous nos yeux les paroles, les

Digitized by Google

consilia Salvatoris nostri Dei; reputemusque nobiscum, cur hæc mensa, et quo auctore proposita sit in atriis domus Domini, in conspectu omnis populi ejus; quodque maxime considerandum est, cui bono, qua gratia, in quem fructum locata præniteat et pateat. Consule ipsa veritatis oracula, et respondebit tibi propheta: « Qui miseretur pauperi, Deum fenerat[1]. » Cœlestis igitur trapezitæ hæc mensa est, thesaurum vitæ struens, et ad margaritam negotiandam Dei fenus exercens. Qui enim fenerat pauperes Domini, præstolatur a Domino retributionem mercedis æternæ. Sed et beatus apostolus Paulus nos docens, inter sollicitudines omnium Ecclesiarum non minimam sibi curam pauperum esse testatur; ait enim: « Tantum ut pauperum memores simus, » quod studui facere idipsum[2]. » Idem alibi clamat: « Nihil intuli- » mus in hunc mundum, verum nec auferre possumus[3]; » et iterum: « Quid enim habes quod non acceperis[4]? » Atque ideo, dilectissimi, non ut de proprio restricti simus, sed ut de credito feneremus. « Dispensatio » enim, inquit, « nobis credita est[5]; » et temporalis pecuniæ usura communis, non privatæ rei æterna possessio. Si cognoscas eam temporaliter in terra tuam, poteris in cœlestibus tibi facere perpetuam: si reminiscaris in Evangelio illos susceptores Domini talentorum, et quid cuique paterfamilias reversus retribuerit, scies quanto sit utilius ponere ad mensam Domini multiplicandam pecuniam; quam sterili fide nullo reditu creditoris, magno inutilis servi dispendio, in sola pœnarum illius incrementa esse servatam.

3. Festina igitur illam potius vocem mereri ut audias: « Euge, » bone serve, intra in gaudium Domini tui[6]; » quam illam « Serve » nequam » et piger « de ore tuo te judico[7] » et reliqua quæ nota sunt; misso inutili in tenebras exteriores, ac talento ejus illi qui multiplicatis creditis abundabat adjecto. « Omni enim, » inquit,

[1] Prov. xix, 17. — [2] Galat. ii, 10. — [3] I Tim. vi, 7. — [4] I Cor. iv, 7. — [5] Id. ix, 17. [6] Matth. xxv, 21. — [7] Luc. xix, 22.

Digitized by Google

préceptes, les promesses, les œuvres et les conseils du Sauveur notre Dieu. Demandons-nous à nous-mêmes que signifie cette table? Pourquoi l'a-t-on placée à l'entrée de la maison du Seigneur, exposée ainsi aux regards de tout son peuple? Examinons surtout à quel usage elle a été destinée par celui qui l'a fait poser dans cet endroit éminent. Si nous consultons les oracles de la vérité, le Prophète nous répondra : « Celui qui donne aux » pauvres prête à Dieu. » Cette table est donc celle d'un banquier du ciel, qui fait commerce du trésor de la vie, et prête à Dieu peu de chose pour en recevoir une perle inestimable. Car celui qui prête aux pauvres du Seigneur doit attendre de lui une récompense éternelle. Le bienheureux apôtre saint Paul nous apprend que le soin qu'il avait des pauvres n'était pas le moindre de ses devoirs envers les fidèles; car, dit-il : « ils nous re- » commandèrent seulement de nous ressouvenir des pauvres, ce » que j'ai eu aussi grand soin de faire. » Le même apôtre a écrit dans une autre épître, « nous n'avons rien apporté en ce monde, » et il est hors de doute que nous n'en pouvons rien emporter. » Il ajoute ailleurs : « Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu? » Ainsi, mes chers frères, ne soyons point avares de ces biens, comme si nous les possédions en propre, mais servons-nous-en comme d'un crédit : « Ce n'est qu'une dispensation, dit l'Apôtre, » qui nous a été confiée. » L'usage que vous pourrez faire de ces richesses temporelles ne prouve pas qu'elles vous appartiennent pour toujours; mais si vous savez dignement les administrer sur cette terre, vous pourrez en jouir éternellement dans le ciel. Si vous vous rappelez ce qui est écrit dans l'Évangile, de ces serviteurs à qui le père de famille confia plusieurs talens, et de la récompense que reçut chacun d'eux; vous savez qu'il est beaucoup plus avantageux de placer son argent sur la table du Seigneur afin qu'il multiplie, que de l'enfouir sans profit et mu par un sentiment de fidélité mal compris qui n'aura d'autre résultat que d'augmenter le châtiment du serviteur inutile.

3. Hâtez-vous donc de distribuer ce que vous avez, afin que vous puissiez entendre ces consolantes paroles : « O bon et » fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur, » plutôt que celles-ci : « Serviteur méchant et paresseux, je vous con- » damne par votre propre bouche, » et le reste que vous savez. Le serviteur paresseux fut jeté dans un cachot et privé de son talent qui fut donné à celui qui avait su multiplier ceux qu'il avait reçus. « Car, repartit le maître, on donnera à quiconque

Digitized by Google

» habenti dabitur, non habenti vero et id quod habet auferetur [1], » Reminiscamur et illius viduæ, quæ pauperum cura sui negligens, totam victus sui substantiam, futuri tantum memor, judice ipso teste, vacuavit : Alii enim, inquit, de abundantia sua superante contulerunt; illa vero multis forsitan et pauperum egentior, cui duo minuta omnis census erant, sed animo cunctis divitibus opulentior; solas mercedis æternæ opes spectans, et cœlestis avara thesauri pariter sibi totum ejus substantiæ quæ de terra sumitur, et in terram revertitur, abdicavit. Misit quod habebat, ut quod non viderat possideret. Misit corruptibilia, ut immortalia compararet. Non despexit illa paupercula dispositam a Deo ordinatamque rationem de receptione venturi; et propterea non fuit immemor ejus ipse dispositor, jamque sententiam suam ipse mundi arbiter præcucurrit; et quam in judicio coronaturus est, in Evangelio prædicavit.

4. Feneremus igitur Dominum de donis Domini : nihil enim sine ejus munere possidemus, sine cujus nutu nec ipsi sumus. Et nos præcipue, quid nostrum putemus, qui majori et speciali debito non sumus nostri? et non solum quia facti a Deo, sed et empti sumus. Gratulemur autem quia magno empti, quippe sanguine ipsius Domini; quo pretio et viles et venales esse desistimus, quia vilior servitute libertas liberum esse justitiæ. Talis etenim liber servus peccati et captivus est mortis. Sua igitur Domino dona referamus; demus illi qui in omni paupere accipit. Demus, inquam, gaudentes, et recipiamus ab ipso exsultantes. Placet enim ipsi talis injuria, ut vim regno ipsius inferamus, bonis operibus cœli claustra frangentes. Dominus enim noster, qui « solus bonus » ut « unus Deus [2], » non avaritiæ studio accipere desiderat, sed largitatis affectu. Quid enim non habeat, qui omnia dedit? Aut quid non possideat, qui ipsos possidet possidentes? quia omnes viri divitiarum in manibus ejus : sed immensa ejus justitia pariter et bonitas de ipsis muneribus suis vult sibi munera invicem fieri;

[1] Matth. xxv, 29 ; Luc. xix, 26. — [2] Matth. xix, 17.

Digitized by Google

» a déjà ; quant à celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il » a. » Rappelons-nous aussi cette pauvre veuve qui se refusait tout à elle-même pour donner aux pauvres, et qui, selon le témoignage de son juge, employa tout son bien pour secourir ceux qui plus tard devaient la soulager. « Les autres, » dit l'Évangile, « ont donné de leur abondance ; » et cette femme, qui était plus pauvre que plusieurs pauvres, ne donna que deux petites pièces ; mais aussi elle était par le cœur plus riche que tous les riches, elle qui ne songeait qu'aux richesses éternelles, et donnait pour les acquérir tout ce qu'elle possédait au monde. Elle donna ce qu'elle avait pour acquérir ce qu'elle ne voyait pas. Elle donna des biens périssables pour en gagner d'immortels. Toute pauvre qu'elle était, elle se soumit avec respect à tout ce qu'il plairait à la Providence d'ordonner sur la récompense qu'elle espérait ; aussi Dieu ne l'oublia pas ; le souverain maître du monde la jugea avant que le temps fût venu, et il fit dans l'Évangile l'éloge de celle qu'il devait couronner à la fin des siècles.

4. Prêtons à usure au Seigneur les propres dons du Seigneur, nous qui ne possédons rien que nous ne tenions de lui, et qui ne vivons que par sa permission. En effet, que pouvons-nous croire qui nous appartienne, à nous qui, par la rédemption, ne nous appartenons plus ? Car, non-seulement nous avons été créés par Dieu, mais encore nous avons été rachetés par lui. Réjouissons-nous de ce que par la grâce de Dieu nous avons été rachetés à grand prix, c'est-à-dire par le sang du Sauveur. Ce qui fait que nous avons cessé d'être vils et vénals ; car auparavant nous n'étions pas soumis à la justice, et notre liberté était pire que la servitude : celui qui jouit de cette liberté est le serviteur du péché et l'esclave de la mort. Restituons au Seigneur les biens qu'il nous a donnés en les distribuant aux pauvres, puisqu'il les reçoit par leurs mains. Donnons-les, dis-je, avec joie, et recevons-en la récompense avec amour. Emparons-nous de son royaume par la force ; brisons les portes du ciel avec nos bonnes œuvres ; une telle injure plaît au Seigneur. Car lui, qui seul est bon et seul est Dieu, aime à la recevoir de nous, non par un calcul d'avarice, mais par un élan de générosité. En effet, que pourrait-il manquer à celui qui donne toutes choses ? Et comment ne possèderait-il pas tout, celui qui est le maître de ceux-là qui possèdent, et qui tient en ses mains puissantes les cœurs de tous les riches ? C'est donc par un effet de sa bonté

Digitized by Google

ut sibi materiam erga te beneficentiæ pariat, quia bonus est : et tibi faciat meritum, quod digne recipias, quia justus est.

5. Patent igitur thesauri bonorum illius, et divitiæ bonitatis ejus in promptu sunt, ut unusquisque non exspectet accipere, sed ultro sibi rapiat quantum velit. In hoc enim nos fecit bonus Dominus et Pater sanctus, ut nostro bono essemus boni. Nam quo ille indigeret extrinsecus bono, qui totus ipse quantus est, bonitas et beatitudo est? Ob hoc, quantum in ipso est, charissimi, « omnem hominem vult salvum fieri [1], » quia in omni homine opus suum diligit; et impense tibi largus est de suis opibus, si tu tibi ipse non sis invidus et avarus de iis quæ Deus tua fecit, non ut causa tibi ad mortem, sed ut pretium ad vitam forent. O abundantia bonitatis Dei! vult fenerari ex iis, quæ ipse largitus est : cupit debitor fieri donorum suorum, ut cum multa tibi ratione tuam reddat usuram.

6. Propera igitur, frater, tam uberem tibi obstringere debitorem, ut et amicum te ex servo vocet; et in tuis terrestribus nummis te expertus fidelem, de suis cœlestibus thesauris divitem faciat. Ne trepides, ne cuncteris, ne parcas. Esto violentus Deo, rape regna cœlorum. Qui vetat aliena contingi, sua gaudet invadi : et qui damnat avaritiæ rapacitatem, laudat fidei rapinam. Pransores tui dudum stant pro foribus tuis, tempus et regem mensæ opperientes. Tu convivas moraris : curre sollicitus, ne diutius maneant jejunantes; et injuria eorum excitetur is qui fecit illos, et qui illos bono tuo pauperes fecit. Nam potuerat, dilectissimi, Dominus omnipotens æque universos divites facere, ut nemo indigeret altero : sed infinitæ bonitatis consilio sic paravit misericors et miserator Dominus, ut tuam in illis mentem probet. Fecit miserum, ut agnosceret misericordem. Fecit inopem, ut exerceret opulentum. Materia divitiarum tibi est fraterna paupertas, si intelligas super egenum et pauperem; nec tibi tantum habeas quod accepisti, quia ideo et illius partem tibi in hoc

[1] I Tim. II, 4.

Digitized by Google

et de sa justice infinies qu'il veut qu'on lui fasse présent de ses propres présens, afin qu'il ait occasion d'exercer sa miséricorde envers nous, car il est bon ; et que nous puissions mériter les récompenses qu'il nous a préparées, car il est juste.

5. Ses trésors nous sont ouverts ; les richesses de sa bonté sont à notre disposition ; chacun peut y puiser à son aise sans attendre qu'on le lui offre. Ce Seigneur de miséricorde et ce Père saint en use de la sorte pour que nous devenions riches, comme par nous-mêmes. Car, quel besoin peut-il avoir des biens des autres, lui qui est la bonté et la béatitude ? C'est pour cela, très-chers frères, qu'il veut, autant qu'il est en lui, « sau- » ver tous les hommes, » parce qu'en chaque homme il aime son ouvrage. Et il nous distribue ses richesses avec générosité, si notre envie et notre avarice ne nous rendent pas indignes de les recevoir ; et il nous en fait les maîtres, non pour que nous en fassions le sujet de notre perte, mais pour qu'elles nous donnent les moyens d'acheter la vie éternelle. O bonté infinie de Dieu ! il veut que ceux-là qu'il a rendus riches lui prêtent à usure ; il désire être débiteur de ses propres bienfaits, afin d'avoir occasion de rendre au centuple ce qu'il aura reçu.

6. Pressez-vous donc, frères, d'avoir un débiteur si riche qui veut vous appeler son ami, vous qui êtes son esclave, et qui, après avoir éprouvé votre fidélité dans la gestion des biens terrestres qu'il vous aura confiés, veut vous enrichir de ses trésors célestes. Ne craignez rien ; n'hésitez pas ; n'épargnez rien. Faites violence au Seigneur ; ravissez-lui le royaume des cieux. Lui qui défend de toucher au bien d'autrui, se réjouit qu'on lui dérobe le sien ; lui qui condamne la rapacité et l'avarice, loue le pieux larcin qui se fait selon les lumières de la foi. Vos convives sont depuis long-temps à votre porte ; ils attendent l'heure du festin et le roi qui doit y présider ; allez vite leur ouvrir les portes, de peur qu'ils ne restent plus long-temps à jeun, de peur qu'en leur faisant injure, vous n'offensiez celui qui les a créés et qui les a faits pauvres pour vous enrichir. Le Seigneur tout-puissant aurait pu créer tous les hommes également riches, de sorte que l'un n'eût pas besoin de l'autre. Mais ce père des miséricordes, dans sa bonté infinie, en a usé autrement, afin d'éprouver quelle serait la disposition de votre cœur à l'égard des pauvres. Il a permis que les uns fussent misérables, afin de connaître la miséricorde des autres. Il a créé le pauvre pour qu'il y eût des riches. Si vous comprenez la pauvreté, vous saurez que vos

Digitized by Google

sæculo contulit Deus, ut tibi deberet quidquid de suis donis tuo voluntario affectu indigentibus obtulisses, ac te vicissim in æterna die de illius parte ditaret. Per ipsos enim nunc accipit Christus, et tunc pro ipsis rependet. Docet enim nos et evangelicus ille dives a tartaro, et in Abrahæ sinu jam non mendicus Lazarus, qui in illa pœnali ardentis divitis egestate refrigerio vitæ affluebat; docet, inquam, istud exemplum, vicissitudinem esse istic et illic humano generi distributam; repensandumque illic pauperibus, quod istic videtur negatum : et contra, divites qui pauperibus istic inopes fuerint, nihil de pauperum felicitate capturos; mendicitatemque perpetuam cum abundantia pœnarum pro injuria pauperum digna ultione referendam.

7. Quare « ambulate, » ut scriptum est, « ut filii lucis in lumine » dum lumen habetis[1]; » et sic age, Christiane, dum resipiscendi et providendi dies suppetit, ut audire merearis a Domino : « Euge, » bone serve, quia in paucis fidelis fuisti, supra multa te consti- » tuam[2]. » Vide igitur, et intende huic verbo, frater, et noli negligere gratiam quæ tibi oblata est. Noli descendere vacuus in domum Christi, « quæ est Ecclesia Dei vivi[3]. » De tuis multis vel parva si tribuas, multam tibi reliquorum tuorum adjectionem parasti. Plurimi te exspectant, et in adventum tuum pendent, circumspicientes quando te videant. Tibi impenduntur cunctorum inopum preces et vota debilium. Vide ne tam pios mutare cogantur affectus, et in querelam preces vertant; et adversum te editi gemitus, quos necessitas laborantium, te non miserante, confectis extorserit, feriant et invitent patrem orphanorum, judicem viduarum, et compassorem pauperum Deum.

8. Cave ipsum te tantummodo ames, si te amas, quia iniqui-

[1] Joan. XII, 35. — [2] Matth. XXV, 21; Luc. XIX, 17. — Exod. XXIII, 15; I Tim. III, 15.

Digitized by Google

richesses vous appartiennent en commun avec ceux qui n'ont rien; et vous ne possédez ce que vous avez reçu en ce monde, qu'afin que, si vous le distribuez avec joie aux pauvres, le Seigneur vous tienne compte de ce que vous leur aurez donné, et vous le rende dans le séjour éternel. Maintenant Jésus-Christ reçoit pour eux et il paiera pour eux. C'est ce que l'Évangile confirme par le sort différent du mauvais riche et de Lazare; celui-ci, qui n'est plus mendiant, repose dans le sein d'Abraham où il jouit d'une agréable fraîcheur, tandis que le riche est dans l'enfer, dévoré par une soif ardente. Cet exemple nous enseigne la grande différence qu'il y a entre l'état des riches et des pauvres, en ce monde et en l'autre. On rendra aux pauvres dans le ciel ce qui leur a été refusé sur cette terre, tandis que les riches qui n'auront ici-bas rien donné aux pauvres, ne partageront pas leur félicité dans le ciel; et, en punition de leur avarice et de leur insensibilité si condamnable, seront la proie d'une indigence éternelle et d'une foule de châtimens.

7. C'est pourquoi, « marchez, comme il a été écrit, comme les » fils de la lumière, dans la lumière, pendant que la lumière est » avec vous. » Chrétiens, agissez de cette sorte, tandis que vous avez le temps de faire pénitence et d'obtenir votre salut, afin que vous méritiez d'entendre ces paroles de Dieu : « Voilà qui » est bien, bon serviteur, et, parce que vous avez été fidèle à l'é- » gard de ce peu que je vous avais commis, je veux que vous ayez » l'intendance sur beaucoup. » Réfléchissez, chers frères, à ces divines paroles, et ne refusez pas la grâce qui vous est offerte. N'entrez point les mains vides dans la maison du Christ « qui est » l'église du Dieu vivant. » Si vous donnez une petite partie de vos biens, vous augmenterez de beaucoup ce qui vous restera. Beaucoup de pauvres vous attendent, ils observent votre arrivée ; ils regardent quand ils vous verront. Ceux qui ont faim et ceux qui sont malades vous adressent leurs vœux et leurs prières. Prenez garde de changer ces bons sentimens, et de faire tourner ces prières en plaintes. Craignez que les gémissemens et les cris que la souffrance arrachera à ces malheureux dont vous n'aurez pas eu pitié, ne parviennent jusqu'au Seigneur, et n'irritent ce père des orphelins, ce protecteur des veuves, ce Dieu souffrant en la personne des pauvres.

8. Ne vous aimez pas seulement vous-même, car l'égoïsme est un péché. « Et celui qui aime le péché hait son âme; mais l'a- » mour du prochain est l'accomplissement de la loi. » Nous devons

Digitized by Google

tatis est ista dilectio; et « qui diligit iniquitatem odit[1], » ut scriptum est, « animam suam : plenitudo autem legis est dilectio » proximi[2], » quod omnis homo homini est germanitate naturæ. Parem ergo curam tui et pauperis gere, ut imiteris imitatorem Christi, non tibi, sed aliis utilia curando, ut tui impensius Deo cura sit. Vide enim quanto crimine te superbia aut avaritia discernat ab eo, cui te Deus opere suo junxit. Refice esurientem animam, et non timebis in die malo ab ira superventura. « Beatus » enim, inquit, qui intelligit super egenum et pauperem, in die » malo liberabit eum Dominus[3]. » Operare igitur et excole hanc regionem terræ tuæ, frater, germinet tibi frugem fertilem, plenam adipe frumenti, magno cum fenore centesimum tibi fructum multiplicati seminis afferentem. In hujus vel possessionis vel negotiationis appetitum et studium sancta et salutaris est avaritia : nam talis cupiditas, quæ regnum cœleste meretur, et bonum perenne desiderat, radix bonorum est. Tales igitur, ut supra dictum est, divitias concupiscite, et hujusmodi possidete patrimonium, quod in centenos fructus vobis creditor pensitet, ut vestros quoque vobiscum bonis perennibus augeatis hæredes. Possessio enim hæc vere magna et pretiosa est, quæ possessorem suum non cumulo sæculari onerat, sed reditu ditat æterno : quæ lacte et melle manat, et non de alvearibus neque pecoribus expressum dulcium nectar liquorum, sed per flumina læta diffusum suis præbet agricolis.

9. Verum, dilectissimi, non solum ut bona æterna quæratis, sed ut mala innumera vitare mereamini, præsenti sollicitudine et sedula operatione justitiæ providete. Magno enim adjutorio atque præsidio nobis opus est, et multarum atque indeficientium orationum patrociniis indigemus. Adversarius enim noster non quiescit, et in nostrum pervigil hostis interitum obsidet omnes vias nostras, egressusque et aditus omnium diligenter explorat; uniuscujusque vestigiis comes indiscretus affigitur, ac sepes egressibus nostris objicit, et pedibus interserit, ut in plano quoque latentem

[1] Psal. LVII, 6; Psal. X, 6. — [2] Rom. XIII, 10; Luc. X, 36. — [3] Tob. IV, 11; Psal. XL, 2.

Digitized by Google

donc aimer tous les hommes, puisqu'ils sont tous notre prochain par le droit de la nature. Ayez autant de soin des pauvres que de vous-même, et imitez en cela l'imitateur du Christ, « qui ne cherchait point son avantage particulier, mais ce qui était avantageux à plusieurs, » afin que Dieu ait grand soin de vous. Considérez l'horreur du crime que vous commettez lorsque, par un sentiment d'avarice ou d'orgueil, vous méprisez le pauvre que Dieu a fait votre semblable. Ayez soin de celui qui a faim, et au jour du juegemnt vous n'aurez rien à craindre de la colère divine; car, « heureux celui qui est intelligent et attentif sur le pauvre, le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction. » Travaillez donc, mon frère, et cultivez cette portion de terre qui vous aura été confiée, de telle sorte qu'elle vous rapporte avec usure, en abondance, au centuple, le fruit du bon grain que vous aurez semé. C'est ce genre de négoce que l'on peut faire avec une sainte avarice. Car la convoitise qui nous fait mériter le royaume du ciel et un bonheur éternel est la source de toutes sortes de biens. Recherchez donc avec empressement ces richesses et la possession de ce patrimoine qui sera multiplié au centuple et qui vous enrichira pour l'éternité vous et vos héritiers. En effet, cette possession est vraiment grande et précieuse, qui n'exige pas de son possesseur des soins de chaque jour mais l'enrichit d'un revenu éternel composé de miel et de lait doux nectars qui ne proviennent ni des abeilles ni des troupeaux, mais qui coulent avec abondance, comme des fleuves de joie pour ceux qui les ont mérités.

9. Mais il ne faut pas seulement, chers frères, employer vos soins et vos travaux pour acquérir les biens éternels; il faut aussi vous occuper à chercher les moyens d'éviter une infinité de maux. Nous avons besoin d'un grand secours et d'une puissante protection; il faut, pour nous sauver, de nombreuses et fréquentes prières. Car notre ennemi ne se repose point; acharné à notre perte, il assiége toutes nos voies, il explore avec soin nos sorties et nos entrées. Compagnon inséparable, il est attaché à nos pas, il nous tend des piéges dans tous les chemins, et même dans la bonne voie, il nous jette des entraves aux pieds, afin de nous faire tomber dans un mauvais pas si nous ne sommes sur nos gardes. C'est pourquoi il est écrit : « Il est » une voie qui paraît droite à l'homme, mais sa fin conduit à la

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Digitized by Google

salebram male cautus offendas. Unde scriptum est : « Sunt viæ » quæ videntur hominibus planæ, novissima autem earum tendunt » in infernum [1]. » Quod si securus in plano, neque cautus in lubrico decidas, illico irruit, et lapsum premit; nec parcit omittere, nis frangat et devoret. Per cuncta igitur cave; dum infers pede, cuncta circumspice. Ex omnibus enim partibus zabolus imminet, « sicut leo paratus ad prædam [2]. » Neque ipsi terræ tuæ credas, suspenso tibi imo munito calcandæ vestigio : quæ peccatum primi patris in universa hominum carne cognoscens, spinis et tribulis, et serpentibus ac bestiis ferax, sententiam Creatoris exsequitur. Multæ præterea nobis in hoc sæculo cruces, innumera discrimina, morborum labes, febrium ignes, et dolorum tela grassantur in animas, cupiditatum faces accenduntur, ubique prætenti latent laquei, undique stricti horrent gladii, inter insidias et pugnas vita transigitur, et per ignes doloso cineri suppositos ambulamus.

10. Igitur priusquam in aliquam tantarum ægritudinum labem casu vel merito actus incurras, festina medico susceptus et charus fieri, ut in tempore necessitatis paratum habeas remedium salutis. Aliud est, quando tu solus oras pro te; et aliud, quando multitudo pro te apud Deum trepidat. Tu taces, et cum taces, illi pro te clamant. Et vident te, et arrident. Inveniunt te, et adsalutant; et egestatis et debilitatis immemores, corpora ipsorum tua sanitate vegetantur, animæ tuo aspectu vigescunt. Tu quippe ager illis fertilis, tu fundus es fructuosus; et illi vicissim tibi locuples et pretiosa possessio sunt. Te filiis suis præferunt, et pro te priusquam de se quisque sollicitus, aut cum sua, aut ante suam salutem orat tuam. Non sui negligentes, sed amore translato, in te quisque se diligit, et tuam vitam suæ vitæ precatur; quia tuus fructus illius vita est, et divitiæ tuæ illius opes, et paupertates tuæ illius divitiæ sunt. In omnibus ecclesiis pro te rogant, in omnibus plateis tibi gratulantur, et in locis singulis ad commemorationem tui nominis eriguntur benedicentes Dominum, et

[1] Prov. xiv, 12, et xvi, 25. — [2] Psal. xvi, 12.

Digitized by Google

» mort. » Si donc nous marchons avec trop de sécurité, et que dans notre confiance nous fassions un faux pas, ce cruel ennemi s'élance sur nous; il achève de nous faire tomber, et ne nous lâche qu'il ne nous ait brisés et dévorés. Veillez donc sur vous quand vous posez le pied à terre, et jetez autour de vous un regard scrutateur. Car le démon est là qui vous menace de tous côtés, « comme un lion préparé à fondre sur sa proie. » Loin de vous fier à la terre sur laquelle vous marchez, ne vous appuyez sur elle qu'avec défiance ; car vous savez qu'ayant été corrompue par le péché du premier homme, qui a souillé sa postérité, elle exécute la sentence du Créateur en produisant des épines et des ronces, des serpens et des bêtes féroces. D'ailleurs ne sommes-nous point dans cette vie continuellement exposés à une foule de dangers, à des maladies, à des fièvres brûlantes? les aiguillons de la douleur nous pénètrent jusqu'à l'âme; les ardeurs des passions nous dévorent; des piéges sont partout tendus sur nos pas; partout des glaives menaçans brillent sur nos têtes; la vie s'écoule à travers les périls et les combats, et nous marchons sur des volcans que recouvre une cendre trompeuse.

10. Avant que vous soyez la proie d'une de ces nombreuses maladies qui vous menacent, soit par hasard, soit par votre faute, hâtez-vous de vous rendre cher à celui qui pourra vous guérir, afin que, quand il en sera besoin, vous ayez un remède salutaire tout prêt. Il y a bien de la différence quand vous priez seuls pour vous, et qu'une foule de pauvres prient et tremblent pour vous devant Dieu. Quand vous vous taisez, ils crient miséricorde pour vous. S'ils vous voient, ils vous sourient ; s'ils vous rencontrent, ils vous saluent ; et, oublieux de leur pauvreté et de leur débilité, leur corps engraisse par votre santé, et leur âme reprend de la vigueur à votre aspect. Ils vous regardent comme un champ fertile, comme une terre qui les nourrit de ses fruits, et réciproquement ils sont pour vous une riche et précieuse propriété. Ils vous préfèrent à leurs enfans, ils ont plus de sollicitude pour vous que pour eux, et ils prient pour votre salut en même temps et même avant que pour leur propre salut. Ce n'est pas qu'ils négligent le leur, mais ils s'aiment en vous aimant, et prient pour eux en priant pour vous, puisque c'est vous qui les faites vivre, que vos richesses sont les leurs, et que vous devenez pauvre pour les enrichir. Ils prient pour vous dans toutes les églises, ils font votre éloge sur les places pupliques; en tous lieux ils vous nomment devant le

Digitized by Google

absentem te in suis manibus exosculantur. Semper te vident, et nunquam te non vident, quia animo complectuntur, quo cernimus absentes. Inscriptus es enim et impressus cordibus eorum per multam tuam in eos humanitatem. Nec famem metuunt, securi ciborum tuorum : neque hiemem pertimescunt, quia tu prævenis et excludis hiemem vestium præparatu. « Beatus homo, » quem veniens Dominus inveniet ita facientem [1]. »

AUGUSTINO EPISCOPO SANCTO.

1. De paucis, quæ nunc jam ad navem currente litterarum perlatore, et mihi in ipsius festinatione properanti in mentem venerunt, ne sine corollario mihi rescribas, aliqua proponam. Quæ si forte lucida sunt, et mihi videntur obscura, nemo prudentum filiorum, qui forte de nostris in hora lectiunculæ hujus circa te steterint, de insipientia mea rideat ; sed potius benevolentia fraternæ charitatis faveat instruendo, ut efficiar videntium particeps, et ex doctrina tua illuminatis mentibus considerantium mirabilia de lege Domini.

2. Dic ergo mihi, benedicte doctor Israel, quid sit quod dicitur in psalmo decimo quinto : « Sanctis, qui in terra sunt ejus, mirifi- » cavit omnes voluntates suas inter illos. Multiplicatæ sunt in- » firmitates eorum, postea acceleraverunt [2]. » Quos ait sanctos ? qui in terra sint sancti? Num illos Judæos, qui filii carnis Abrahæ, et non filii repromissionis excluduntur a semine, quod in Isaac vocatum est? Ideo sanctos in terra, quia sancti genere carnali ; vita autem sensuque terreni sunt, qui terrena sapiunt, et carnali observantia in vetustate litteræ consenescunt, non renascentes in novam creaturam; quia non receperunt eum, per quem vetera

[1] Matth. XXIV, 46. — [2] Psal. XV.

Digitized by Google

Seigneur en bénissant son saint nom, et si vous êtes absent, ils vous envoient de la main des baisers de reconnaissance et d'amour. Ils vous voient toujours, vous ne cessez d'être présent pour eux, parce qu'ils vous aiment du fond du cœur, par les yeux duquel nous voyons ceux qui sont loin de nous. Car votre humanité pour eux a profondément gravé votre image dans leur âme. Ils ne craignent plus la faim, ils ne craignent plus le froid, parce qu'ils savent que vous avez de la nourriture et des vêtemens préparés pour eux. « Bienheureux le serviteur que le maître, à son arrivée, » trouvera agissant de la sorte ! »

LETTRE AU SAINT ÉVÊQUE AUGUSTIN.

1. Je suis tellement pressé par le messager qui va joindre en diligence un vaisseau prêt à mettre à la voile, que je ne vous écris qu'à la hâte pour vous proposer quelques difficultés qui, dans mon empressement, se présentent en petit nombre à mon esprit; je vous prie de les résoudre dans les corollaires de votre réponse. Si par hasard ces questions que je vous pose ne sont difficiles que pour moi seul, je prie ceux de nos enfans spirituels qui pourront assister par hasard à la lecture que vous ferez de ma lettre, de ne point se moquer de mon ignorance, mais plutôt de daigner m'instruire avec la bienveillance toute fraternelle de la charité, afin que je participe aux lumières des esprits fidèles qui, éclairés par vos enseignemens, savent comprendre les merveilles de la loi du Seigneur.

2. Dites-moi donc, je vous prie, saint docteur d'Israël, comment se doivent entendre ces paroles du quinzième psaume : « Quant aux saints qui sont sur la terre, il a rendu toutes ses » volontés admirables en eux. Leurs infirmités se sont multipliées, » et ensuite ils se sont hâtés de courir ! » Qui sont les saints dont parle le Psalmiste? Qu'entend-il par ces mots : Saints de la terre: Sont-ce les Juifs, qui, fils d'Abraham selon la chair, ne sont point enfans des promesses, et sont exclus de la sainte postérité promise à Isaac? Il les appelle peut-être des saints de la terre, parce qu'ils sont nés dans une sainte famille, et que leurs pensées et leurs passions les enchaînent à la terre; qu'ils vieillissent dans l'observance littérale de l'ancienne loi, et ne partagent pas les bienfaits de la régénération; car ils n'ont pas voulu plier le genou

Digitized by Google

transierunt, et facta sunt nova. Sic enim forte eos in hoc psalmo sanctos appellat, quomodo et in Evangelio justos, ubi dicit : Non veni vocare justos ; sed peccatores : id est, illos justos qui in sanctitate generis et littera legis gloriantur. Quibus dicitur : Nolite gloriari in patre Abraham, quia potens est Deus de lapidibus istis excitare filios Abrahæ. Quorum forma in illo Pharisæo proponitur, qui justitias suas tanquam nescienti Domino recolens prædicabat in templo, non orans ut exaudiretur, sed exigens quasi debitum meriti pro operibus, bonis quidem, sed ingratis Deo; quia quod justitia ædificaverat, superbia destruebat : nec idipsum silentio, sed voce clamabat, ut appareret eum non divinis auribus loqui, qui et ab hominibus vellet audiri. Atque ideo non placuit Deo, quia placebat sibi. Quoniam dissipavit Dominus ossa hominum sibi placentium. Confusi sunt, inquit, quia sprevit illos, qui cor humile et contribulatum non spernit.

3. Denique et in ipsa Evangelii parabola, qua Pharisæi et publicani persona confertur, evidenter ostendit ipse Dominus quid in homine suscipiat, quid repellat, sicut scriptum est : quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Ideo protestatur magis justificatum abiisse e templo publicanum de confessione peccatorum suorum, quam Pharisæum de imputatione justitiarum suarum. Merito autem ille laudator sui repudiatus abscessit a facie Dei, qui cum ipso nomine peritiam legis præferret, oblitus fuerat in propheta dicentem Dominum : Super quem habitabo nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos ? Ille autem in corde contrito sui accusator accipitur, et obtinet veniam de confessis peccatis propter gratiam humilitatis, sancto illo Pharisæo, quales Judæi sancti sunt, reportante sarcinam peccatorum de jactantia sanctitatis. Ipsius nimirum sunt forma Judæi illi, de quibus Apostolus ait, quod suam justitiam statuere cupientes quæ ex lege est, justitiæ Dei non sunt subjecti quæ est ex fide, quæ reputata est patri nostro Abraham ad justitiam, non ex operibus, quia secundum omnipotentiam Ddi credidit Deo, apud quem

Digitized by Google

devant celui qui a aboli l'ancienne loi et a donné la nouvelle. Il les appelle peut-être saints dans ce psaume de la même manière qu'ils sont appelés justes dans l'Evangile, où il est dit : « Ce sont » les pécheurs et non pas les justes que je suis venu appeler ; » c'est-à-dire ces justes qui se glorifient dans la sainteté de leur race et le sens littéral de leur loi, ces justes auxquels il est dit : « Ne » croyez pas qu'il n'y ait qu'à dire en vous-même, Nous avons » Abraham pour père ; car je vous déclare que Dieu peut faire » naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham. » Nous avons un excellent portrait de ces prétendus justes dans la parabole de ce pharisien qui faisait le récit de ses mérites dans le temple, et ne priait pas pour qu'il fût exaucé, mais demandait la récompense de ses bonnes œuvres comme un salaire qui lui était dû. Ses œuvres étaient méritoires, il est vrai, mais elles déplaisaient à Dieu ; car son orgueil en détruisait tout le prix. Ce qui manifestait plus cet orgueil, c'est qu'il faisait ce récit non en secret, mais à haute voix, de telle sorte qu'il paraissait ne pas s'adresser à Dieu, mais aux hommes. Aussi ne plut-il pas à Dieu, parce qu'il se plaisait à lui-même. Car le Seigneur a dissipé les os des hommes qui se plaisaient à eux-mêmes, et son mépris les a confondus, ce mépris qui ne s'adresse jamais aux cœurs contrits et brisés.

3. Enfin, dans cette même parabole de l'Évangile où le pharisien et le publicain sont mis en présence, le Seigneur indique lui-même avec clarté ce qui lui plaît et ce qui lui déplaît dans la conduite des hommes. Comme l'a dit le prophète : « Il abaisse les » superbes et élève ceux qui s'humilient. » Aussi le publicain qui avait confessé ses péchés sortit du temple plus en état de grâce que le pharisien qui avait fait l'éloge de ses vertus. Et, en vérité, ce fut avec justice que ce superbe panégyriste de ses bonnes œuvres fut méprisé et rejeté par Dieu. Cet homme, qui se vantait de connaître parfaitement la loi, oubliait ces paroles inspirées au prophète par le Seigneur : « Sur qui jetterai-je les yeux, si ce » n'est sur le pauvre qui a l'esprit brisé et humilié, et qui écoute » mes paroles avec tremblement ? » Ainsi le pauvre publicain, ayant confessé ses péchés avec un cœur contrit, fut reçu favorablement de Dieu et obtint le pardon de ses fautes, tandis que le pharisien, ce prétendu saint, tels que le sont les Juifs, devint plus coupable pour s'être glorifié de ses vertus. Ce pharisien est l'image de ces Juifs dont parle l'Apôtre : « Parce qu'ils désirent » établir leur propre justice, qui est la loi, ils ne se sont point » soumis à la justice de Dieu, qui est la » foi, et cependant « Abra-

Digitized by Google

ille vere justus est, qui ex fide vivit : nec sanctus in terra est, sed in cœlo; quia non in carne, sed in spiritu ambulat : cujus conversatio in cœlis est, non gloriantis in circumcisione carnis, sed in circumcisione cordis; quæ non littera, sed spiritu agitur invisibiliter : unde laus ejus non ex hominibus est, sed ex Deo.

4. Deinde quod jungit in eodem versiculo : « Miras fecit voluntates suas inter illos [1];» credo ex eo dicit, quod ipsis primum lucernam Legis accendit, et præcepta vivendi dedit. Notas enim, inquit, fecit vias suas Moysi, et filiis Israel voluntates suas. Deinde ipsum pietatis suæ sacramentum in ipsis operatus est, natus in carne ex Virgine Deus in gente ipsorum, et de carne ipsorum factus ex semine David homo. Deinde virtutes sanitatum, quas in ipsis et coram ipsis perfecit. Qui per hæc non modo creditus non est, sed et blasphematus est ab eis cum dicerent : Hic homo si a Deo esset, non curaret sabbatis : et, non ejicit dæmonia nisi in Beelzebub principe dæmoniorum [2]. Propter hanc mentem obdurata impietate cæcatam, « multiplicatæ sunt infirmitates » et tenebræ « eorum. »

5. Sed quid est, quod ait : « Postea acceleraverunt [3] ? » Utrum in pœnitentiam, sicut illi in Actibus Apostolorum, qui beati Petri prædicatione compuncti, crediderunt in eum quem crucifixerant, et festinantes tanto expiari peccato, ad donum gratiæ cucurrerunt? An vero, quia virtutes animæ ex fide et charitate Dei roborantur, illis impiis utroque vacuis « multiplicatæ sunt infirmitates » animæ ex impietate scelerum mortiferis languoribus occupatæ? Christus etenim lumen et vita credentium est, et sanitas sub pennis ejus. Unde non mirum si et tenebræ et « infirmitates eorum multiplicatæ » sunt » in interitum, qui vitam et lucem non receperunt, neque sub pennis ejus manere voluerunt. Quos, ut ipse flens in Evan-

[1] Psal. xv, 3. — [2] Matth. xii, 24. — [3] Psal. xv, 4.

Digitized by Google

» ham fut justifié par la foi et non par ses œuvres.» Car ce saint patriarche, s'inclinant devant la toute-puissance de Dieu, crut à ses promesses. Il savait bien qu'il ne reconnaît pour véritable juste que celui qui vit de la foi; qu'il n'y a point de saint parfait sur la terre, mais dans le ciel, parce que le vrai saint doit être dégagé de toutes les affections charnelles et ne vivre que selon l'esprit; qu'il ne tire pas sa gloire de la circoncision de sa chair, mais de celle de son cœur, qui est opérée invisiblement selon l'esprit et non pas selon le sens littéral de la loi; aussi ne cherche-t-il pas la gloire qui vient des hommes, mais celle qui vient de Dieu.

4. Quant à ces paroles que le Psalmiste prononce dans le même verset : « Il a rendu ses volontés admirables en eux, » je crois qu'elles signifient que Dieu a premièrement donné la loi aux Juifs comme un flambeau pour les éclairer, une règle de conduite pendant leur vie; car remarquez que le même psalmiste dit ailleurs : « Il a fait connaître ses voies à Moïse et ses volontés aux enfans » d'Israël. » Ensuite il a accompli chez eux ce grand sacrement de son amour pour nous, en naissant du sein d'une vierge de leur nation et en prenant un corps formé du sang et de la race de David. Puis il a ajouté à cette faveur celle d'opérer des miracles en leur présence et pour les guérir de leurs maladies. Mais loin de le reconnaître pour leur souverain à ces marques de sa toute-puissance, ils l'ont poursuivi de leurs blasphèmes, disant : « Cet homme n'est point envoyé de Dieu puisqu'il guérit un jour » de sabbat. Et il ne chasse les démons que par Belzébuth prince » des démons. » C'est leur endurcissement dans cette horrible impiété qui a multiplié leurs infirmités et épaissi leurs ténèbres.

5. Mais que veut-il dire par ces paroles : « Après cela ils se sont » hâtés de courir? » Est-ce à la pénitence, comme ceux dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, qui, convertis par la sainte parole du bienheureux Pierre, crurent à la divinité de celui qu'ils avaient crucifié, et, pour effacer promptement un aussi grand péché, eurent recours au remède de la grâce? Ou bien, comme les vertus de l'âme sont fortifiées par la foi et l'amour de Dieu, ces impies qui manquaient de l'une et de l'autre et dont les âmes étaient rongées par l'impiété du crime, virent leurs infirmités s'accroître. « Le » Christ est la vie de ceux qui croient et la santé est sous ses » ailes. » Il ne faut donc pas s'étonner si leurs ténèbres se sont épaissies, si leurs infirmités se sont multipliées, puisqu'ils ont méprisé la vie et la lumière du Christ et qu'ils n'ont pas voulu demeurer sous son aile. C'est ce qui lui a donné sujet de dire, en

Digitized by Google

gelio suo protestatur, sæpe voluit congregare sub alas suas, sicut gallina congregat pullos suos, et noluerunt. Multiplicatis ergo infirmitatibus quo « acceleraverunt » ? forte in crucem Domini conclamandam, et invito Pilato nefariis vocibus extorquendam, ut adimplerent mensuram patrum suorum; ut isti Dominum Prophetarum occiderent, quorum patres ipsos prophetas interfecerunt, a quibus hic mundi Salvator esse venturus nuntiabatur. « Postea acceleraverunt. » Veloces enim pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt, id est, Christum qui dicit : Ego sum via.

6. In consequenti psalmo illud mihi exponi desidero, quid dicat : « De absconditis tuis adimpletus est venter eorum. Saturati » sunt porcina [1], » vel (sicut in quibusdam psalteriis scriptum audio) « Saturati sunt filiis, et reliquerunt quæ superfuerunt parvulis suis. »

7. Rursus in alio psalmo admirari soleo, Filium ad Patrem loqui intelligens, in psalmo quinquagesimo octavo, ubi de Judæis inimicis, de quibus supra dixerat, « Ecce ipsi loquentur in ore suo, » et gladius in labiis eorum [2]; » paulo infra dicit : « Ne occideris eos, » nequando obliviscantur legis tuæ. Disperge illos in virtute tua, » et destrue eos, Domine. » Quod in his usque in hodiernum diem videmus impleri. Destructi sunt enim a veteri sua gloria, sine templo, et sine sacrificiis, ac sine prophetis in omnium gentium dispersione viventes. Sed quid miramur, quod jam per prophetam pro eis non occidendis rogabat, pro quibus et sub ipso tempore passionis jam ad crucem eum ducentibus precabatur, dicens : Pater, dimitte eis, non enim sciunt quid faciunt. Verum quod adjecit : « Ne unquam obliviscantur legis tuæ, » tanquam propter hoc necessaria esset etiam sine fide Evangelii vita eorum, obscurum mihi fateor. Quid enim his ad salutem, quæ sola fide quæritur, prodest in legis memoria et meditatione versari, nisi forte propter honorem legis ipsius, vel generis Abraham; ut etiam in parte terrena carnalis seminis ejus, quæ videtur secundum arenam

[1] Psal. xvi, 14. — [2] Psal. lviii, 8.

Digitized by Google

versant des larmes, « qu'il a voulu souvent les rassembler sous » ses ailes comme une poule rassemble ses poussins, et qu'ils l'ont » refusé. » Où ont-ils donc couru lorsque leurs infirmités se furent multipliées? Peut-être pour demander à grands cris que l'on préparât la croix et pour contraindre Pilate à y faire attacher le Sauveur; afin qu'en égorgeant le Seigneur des Prophètes, ils comblassent la mesure des péchés que leurs pères ont commis en tuant les prophètes qui ont annoncé la venue de ce Sauveur du monde. « Ensuite ils se sont hâtés de courir. » « Car leurs pieds » sont légers pour répandre le sang. » Le malheur et la désolation furent sur leurs pas, ils ne connurent point le chemin de la paix, c'est-à-dire Jésus-Christ qui dit : « Je suis la voie. »

6. Je désire aussi que vous m'expliquiez ces paroles du psaume suivant : « Leur ventre est rempli de vos biens de réserve. Ils se » sont rassasiés de la chair des pourceaux. » Ou, comme je sais qu'il est écrit en d'autres exemplaires : « Ils ont autant d'enfans » qu'ils en ont souhaité, et ils ont laissé le reste de leur bien à leurs » petits enfans. »

7. Je ne comprends pas non plus quel sens le prophète attache à ces mots du psaume 58, où le Fils de Dieu, parlant à son Père des Juifs ses ennemis, après avoir dit : « Voici que leur bouche se » répand en discours insensés et des épées sont sur leurs lèvres, » s'écrie : « Ne les tuez pas, de peur que mon peuple n'oublie votre » loi, mais dispersez-les par votre puissance et détruisez-les, vous, » Seigneur, qui êtes mon bouclier. » Nous voyons encore de nos jours que ces paroles sont accomplies, car les Juifs ont perdu toute leur ancienne splendeur; ils n'ont plus ni temple, ni sacrifices, ni prophètes, et ils vivent dispersés parmi les nations. Je ne m'étonne pas non plus que le Fils de Dieu, parlant par la bouche de son prophète, prie déjà son Père de leur accorder la vie, lui qui dans le temps de sa passion et lors même qu'ils le conduisaient au supplice, adressait à Dieu cette prière en leur faveur : « Mon Père, » pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Mais je ne trouve pas le sens de ce qui suit : « de peur qu'ils n'oublient votre loi. » Comme si en ne croyant pas à l'Évangile, leur vie pouvait être nécessaire pour qu'ils ne l'oubliassent point. Car de quelle utilité la science et l'explication de la loi seront-elles au salut des Juifs s'ils n'ont pas la foi sans laquelle personne ne peut être sauvé? A moins qu'on ne dise qu'il était à propos de les conserver en considération de la loi et de la race d'Abraham; afin que cette loi même selon la lettre soit gardée par les enfans d'Abraham selon

Digitized by Google

maris computari, legis antiquæ littera perseveret; ne forte aliqui legendo legem illuminentur ad fidem Christi, qui et legis et prophetarum finis est, et in omnibus eorum libris præfiguratus ac prophetatus elucet. Aut quia ex ipsis impiis eorum generatio ventura est electorum, qui de singulis tribubus electi, in duodenis millibus designantur, quibus ipsa revelatio beati Joannis ex voce Angeli prænuntiantis hoc testimonium perhibet, quia comitatui Regis æterni familiarius adhærebunt penitus immaculati, et humanæ conjunctionis expertes? De quibus specialiter ait : Sequuntur Agnum quocumque ierit, quia cum mulieribus se non coinquinaverunt, virgines enim sunt.

8. In sexagesimo septimo præter alia illud mihi obscurissimum est, quod ait : « Verumtamen Deus conquassabit capita inimicorum » suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis [1]. » Quid sit, « verticem capilli perambulare in delictis? » Non enim dixit, verticem capitis; sed, « verticem capilli, » qui sine sensu est. An repletum peccatis hominem vult ostendere? Scriptum est : Omne cor in dolore a pedibus usque ad caput. Et paulo infra quod ait : « Lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso. » A quo « ipso? » Et numquid canes Dei dici possunt Gentiles, quos ipse in Evangelio canes nominat? Aut ne forte ipsos canes Dei dicat, quales existimari possunt, si qui in nomine christiano gentiliter vivant, quorum pars cum infidelibus ponitur, quia Deum, quem verbis colunt, factis negant?

9. Hæc interim de Psalmis; nunc et de Apostolo quodcumque proponam. Dicit ad Ephesios, quod in alia Epistola dixerat de gradibus vel ordinibus dispositionum Dei, operante Spiritu sancto divisiones gratiarum : « Et quosdam quidem dedit apostolos, quos- » dam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pasto- » res et doctores ad consummationem sanctorum [2], » et reliqua. Hoc opto distinguas mihi in hac diversitate nominum, quæ sit cuique nomini officiorum vel gratiarum proprietas. Quid proprium sit apostolorum, quid prophetarum, quid evangelistarum, quid pa-

[1] Psal. LXVII, 22. — [2] I Cor. XII, 28; Ephes. IV, 14.

Digitized by Google

la chair, qui devaient être aussi multipliés que le sable de la mer. Car il se pourrait faire que quelques-uns d'entre eux, en lisant la loi, embrassassent la foi du Christ, qui est la fin de la loi et l'accomplissement de toutes les prophéties, comme l'enseignent parfaitement tous leurs livres sacrés. On pourrait dire encore que le Fils de Dieu supplia son Père de les épargner, parce que de cette race d'impies devait sortir une génération d'élus. Cette hypothèse paraît être confirmée par un passage de l'Apocalypse, où un ange déclare à saint Jean, que de chaque tribu d'Israël il y en avait douze mille de marqués, qui, parce qu'ils seront sans tache et ne se seront jamais souillés avec des femmes, auront le bonheur d'accompagner l'Agneau.

8. Entre autres paroles qui me paraissent obscures dans le psaume soixante-sept, je ne puis comprendre celles-ci : « Oui, » Dieu brisera la tête de ses ennemis et le sommet de la chevelure » de ceux qui marchent dans le crime. » Il n'y a pas le sommet de la tête, mais bien le sommet de la chevelure, ce qui ne présente aucun sens. Le Psalmiste veut-il montrer par là que l'homme est entièrement rempli de péchés? Car il est écrit : « Depuis la plante » des pieds jusqu'au haut de la tête il n'y a en lui rien de sain. » Je n'entends pas non plus la phrase suivante : « Que les langues de » vos chiens soient teintes du sang de vos ennemis. » Qui sont ces chiens et à qui appartiennent-ils? Ne pourrait-on dire que les Gentils sont les chiens de Dieu, d'autant plus que l'Évangile leur donne ce nom? ou bien ne seraient-ce pas ces chrétiens qui vivent d'une manière aussi déréglée que les païens et que l'on pourrait avec justice mettre au nombre des infidèles puisqu'ils font profession d'honorer Dieu et le renient par leurs œuvres?

9. Voilà ce que j'avais à vous dire sur les Psaumes; maintenant je vais vous proposer d'autres difficultés sur les Épîtres de saint Paul. Cet apôtre, répétant aux Ephésiens ce qu'il avait déjà dit dans une autre lettre sur la diversité des ordres et des emplois que le S.-Esprit a établis dans l'Église, assure « qu'il en a destiné » quelques-uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, » les autres pour être évangélistes, les autres pour être pasteurs et » docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des saints, etc. » Apprenez-moi, je vous prie, quels sont les devoirs particuliers des ministres désignés par ces différens noms, quelles sont les fonctions des apôtres, des prophètes des évangélistes, des pasteurs et des docteurs? Il me semble que ces noms divers ne signifient que la

Digitized by Google

storum, quidve doctorum : in omnibus enim hic diversis nominibus simile et prope unum doctrinæ officium video fuisse tractatum. Hos autem prophetas, quos post Apostolos posuit, non puto illos esse, qui ordine temporum ante Apostolos fuerunt : sed illos, quibus jam sub Apostolis per gratiam donabatur aut interpretatio Scripturarum, et inspectio mentium, aut prædictio temporis secuturi ; ut Agabus cernebat, qui et famem instantem prædixit, et quæ beatus Paulus in Jerosolymis passurus esset, et verbo denuntiavit, et signo zonæ ejus ostendit. Inter pastores specialiter et doctores quid intersit, dignoscere volo, quia præpositis Ecclesiæ utrumque nomen adscribi solet.

10. Item quod ait ad Timotheum, « Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus[1] ; » quæso exponas mihi, quod discrimen sit in hac diversitate verborum, cum omnia mihi, quæ gerenda dixit, orationis officio convenire videantur.

11. Item quod ad Romanos ait, interrogo et rogo ut edisseras mihi. Multum enim cæcutire me fateor in hac Apostoli sententia de Judæis, quod ait : « Secundum Evangelium quidem, inimici propter vos; secundum electionem autem, charissimi propter patres[2] : » quomodo et iidem inimici propter nos, qui credidimus ex Gentibus, tanquam non potuerint Gentes credere, nisi Judæi non credidissent? Aut ipse unus omnium creator Deus, qui omnes homines salvos fieri vult, et ad agnitionem veritatis venire, capax non fuerit acquisitionis utriusque, nisi alterum pro altero possideret? Deinde « charissimi propter patres, » quomodo, aut unde, si charissimi non credant, et inimici Deo esse persistant? Nonne, inquit, qui oderant te, Deus, oderam illos, et super inimicos tuos tabescebam? perfecto odio oderam illos. Certe hoc puto Paterna vox loquitur ad Filium per prophetam in eodem psalmo, ubi supra de parte credentium dixerat : Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum. Quid autem illis prodest ad salutem, quæ nonnisi per fi-

[1] I Tim. II, 1. — [2] Rom. XI, 28.

Digitized by Google

même obligation que ces ministres de l'Église ont d'instruire le peuple. Quant aux prophètes, je ne crois pas que S. Paul veuille parler de ceux qui ont vécu long-temps avant les Apôtres, mais bien de ceux qui leur étaient contemporains et qui avaient le don d'expliquer les livres saints, de découvrir les secrets des cœurs et de prédire les choses futures. Tel était Agapus, qui prédit une famine qui devait arriver prochainement, et qui, en se liant à la ceinture de saint Paul, l'avertit des souffrances qui l'attendaient à Jérusalem. Je désirerais aussi savoir quelle différence il existe entre les pasteurs et les docteurs, car je vois que l'on donne ndifféremment ces deux noms à ceux qui gouvernent l'Église.

10. Expliquez-moi aussi ces paroles de la première lettre de l'Apôtre à son disciple Timothée. « Je vous conjure donc, avant » toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prières, des » demandes et des actions de grâces pour tous les hommes. » Quelle différence y a-t-il entre tous ces mots, n'expriment-ils pas tous la même chose, la prière ?

11. Enseignez-moi le sens de la phrase suivante de l'Épître aux Romains, où l'Apôtre dit à propos des Juifs : « Quant à l'Évangile, » ils sont ennemis à cause de vous : mais quant à l'élection, ils sont » aimés à cause de leurs pères. » Comment les Juifs sont-ils devenus les ennemis de Dieu à cause de nous autres gentils, qui avons cru à l'Évangile ? Est-ce que les Gentils ne pouvaient recevoir la foi que les Juifs ne l'eussent refusée ? Et Dieu, qui est le créateur de tous les hommes, qui veut qu'ils soient tous sauvés et qu'ils parviennent tous à la connaissance de la vérité, ne pouvait-il posséder ces deux races en même temps, et sans posséder l'une au détriment de l'autre ? Comment faut-il aussi entendre ces paroles : « Ils sont » aimés à cause de leurs pères ? » Comment Dieu peut-il les aimer s'ils persistent dans leur incrédulité et s'ils sont toujours ses ennemis ? Le Seigneur n'a-t-il pas dit en s'adressant à son Fils par la bouche du prophète : « Ne suis-je pas plein de haine pour ceux » qui vous haïssent ? et ne me suis-je pas élevé contre ceux qui » s'élevaient contre vous ? Je les hais d'une haine profonde ! » comme il avait dit un peu plus haut en parlant des fidèles : « Mais » pour moi, combien me sont précieux vos amis, ô Dieu ! Com- » bien leurs chefs seront puissans ! » Qu'importe au salut des Juifs qu'ils soient aimés à cause de leurs pères, puisqu'ils ne peuvent être sauvés que par la grâce et par la foi de Jésus-Christ ? A quoi

Digitized by Google

dem et gratiam Christi capitur, si propter fidem patrum charissimi Deo sint? cui bono diliguntur, quos necesse est propter hoc damnari, quod propter suam infidelitatem a prophetarum et patriarcharum parentum fide discrepantes, inimici sunt Evangelio Christi? Si ergo charissimi Deo, quomodo peribunt? et si non credunt, quomodo non peribunt? Si propter patres sine suo merito diliguntur, quomodo et propter patres non salvabuntur? sed, etsi fuerint Noe, Daniel, et Job, in medio eorum, filios impios non salvabunt, soli salvi erunt.

12. Adhuc aliud obscurius mihi erue de profundo, et in vadum profer. In Epistola Colossensium omnino intelligere non possum quod ait : « Nemo vos seducat volens in humilitate et religione » Angelorum, quæ non vidit, ambulans, frustra inflatus sensu car- » nis suæ, et non tenens caput[1]. » De quibus angelis dicit? si de inimicis et malis, quæ illorum religio, aut quæ humilitas? et quis magister seductionis hujus, qui per obtentum nescio cujus angelicæ religionis, quasi visa et comperta doceat quæ non vidit? Sine dubio hæretici, qui doctrinas dæmoniorum et sequuntur, et promunt conceptis ab eorum spiritu adinventionibus, quæ non viderunt phantasmata quasi visa fingentes, et pestiferis disputationi bus in corda male credula seminantes; hi sunt qui non tenent caput, id est Christum fontem veritatis, cujus doctrinæ quidquid adversatur, insanum est. Et hi cæci duces cæcorum, de quibus dici puto : Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus contritos, qui non tenent aquam.

13. Deinde in subsequenti capitulo adjecit : « Ne tetigeritis, » neque gustaveritis, neque contrectaveritis, quæ sunt omnia » in interitum ipso usu, secundum præcepta et doctrinas homi- » num, rationem quidem habentia sapientiæ in superstitione et » humilitate ad non parcendum corpori, non in honore aliquo ad

[1] Coloss. II, 18.

Digitized by Google

leur servira cette affection s'ils doivent être damnés à cause de leur infidélité; pour être devenus les ennemis de l'Évangile et ne s'être pas conformés à la foi des prophètes, des patriarches et de leurs pères ? Si Dieu les aime, comment périront-ils ? et s'ils n'ont pas la foi, comment pourront-ils éviter la damnation éternelle ? Si, tout dénués de mérites qu'ils sont, Dieu les aime en considération seulement du mérite de leurs pères, pourquoi ne sont-ils pas sauvés par la même raison ? Cependant Dieu a affirmé par son prophète que, quand même Noé, Daniel et Job prieraient pour le salut de ces enfans impies, ils ne seraient point exaucés.

12. Expliquez-moi pareillement un autre passage du même apôtre qui me paraît encore plus obscur : c'est le suivant de son Épître aux Colossiens : « Prenez garde que quelqu'un ne vous fasse » perdre le prix de votre course par une humilité affectée, et par » un culte superstitieux des anges, s'ingérant de parler avec faste » de choses qu'il n'a point vues, étant enflé par les imaginations » d'un esprit humain et charnel. » De quels anges parle-t-il ? Si c'est des mauvais anges qui sont nos ennemis, quel culte peut-on leur rendre ? Quel est ce trompeur qui s'humilie devant eux, et qui, sous prétexte de je ne sais quelle religion, ose parler de choses qui lui sont inconnues avec la même hardiesse que s'il les avait vues ? Ce sont sans doute les hérétiques qui, ayant l'esprit infecté par la doctrine des démons dont ils font profession, se forment mille chimères qu'ils débitent comme des vérités constantes et qu'ils s'efforcent, à l'aide de faux raisonnemens, de faire partager aux esprits trop crédules. Ce sont des insensés, puisqu'ils ne reconnaissent pas Jésus-Christ pour leur chef, car toute doctrine opposée à celle de notre divin maître, qui est la source de toute vérité, est une chose absurde. Ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles, et c'est d'eux dont il me semble que le Seigneur se plaint par ces paroles de Jérémie : « Ils m'ont abandonné, moi qui » suis une source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes » entr'ouvertes qui ne peuvent retenir l'eau. »

13. Je ne comprends pas non plus ces paroles des versets suivans : « Ne mangez pas, vous dit-on, d'une telle chose, ne goûtez » pas de ceci, ne touchez pas à cela, parce que l'usage que vous » feriez de toutes ces choses vous serait pernicieux : et ce qu'on » vous ordonne à ce sujet est selon les maximes et les ordon- » nances humaines, qui n'ont qu'une fausse apparence de sagesse, » dans une superstition et une humilité affectée, dans le rigou- » reux traitement qu'on fait au corps et dans le peu de soin qu'on

Digitized by Google

» saturitatem carnis [1]. » Quæ sunt ista, quibus et rationem sapientiæ inesse testatur Magister veritatis, et tamen ipsam veritatem religionis inesse abnegat? Anne forte de talibus loquitur, de quibus ad Timotheum dicit: Habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes? Rogo ergo specialiter hæc capitula duo de Colossensium Epistola per singula mihi verba dissolvas, quia laudabilibus exsecranda permiscuit. Quid est enim tam laudabile, quàm ratio sapientiæ? et quid tam exsecrabile, quàm superstitio erroris? Humilitas quoque et Deo placita, et maxime in vera religione laudabilis, cum ratione sapientiæ ipsis datur; de quorum doctrinis et actibus dicitur nobis: « Ne tetigeritis, neque gustaveritis, quæ » sunt in interitum [2], » quia non sunt ex Deo: et omne quod non est ex fide, peccatum est. Deus autem dissipavit consilia sapientium, qui Deo stulti sunt per prudentiam carnis; quæ non potest legi Dei esse subjecta. Scit enim cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt. Qualem humilitatem, qualemque rationem sapientiæ superstitioni ex hominum doctrinis venienti inesse dicat, requiro, et quod ait: « Ad non parcendum corpori, non in honore aliquo ad » saturitatem carnis [3]. » Prorsus hæc parum intelligo; quia in eadem sententia magna mihi videtur esse discretio. Arbitror enim eum de abstinentia qualibet ficta vel inutili, qualis solet ab hæreticis affectari, hoc dicere, « ad non parcendum corpori. » Quod autem adjecit: « Non in honore aliquo; » quia sancti operii speciem, non in fide veritatis exercentes, nullius gloriæ honore vel fructu agunt; quod in magna erroris perversi reprehensione conficiunt, transfigurantes se in ministros justitiæ. Sed quod adjecit: « Ad saturitatem carnis [4], » contrarium mihi videtur illi quod dicit, Ad non parcendum corpori. Videtur enim mihi ille non parcere corpori, qui carnem jejuniis domat, sicut Apostolus dicit: « Lividum facio corpus meum, et in servitutem redigo [5]. » A quo opere saturitas carnis aliena est. Nisi forte et ipsam saturandæ carnis curam, quæ maxime observantiam religionis prætendentibus probrosa est, non parcere corpori dixit, secundum illud honestatis præceptum, quod alibi dicit, ut unusquisque suum vas ho-

[1] Coloss. II, 21. — [2] Ibid. — [3] Ibid. 23. — [4] II Cor. XI, 25. — [5] I Cor. IX, 27.

Digitized by Google

» prend de rassasier la chair. » Qui sont ceux que ce grand docteur dit avoir les dehors de la sagesse, mais qu'il assure néanmoins ne posséder aucune des marques de la véritable religion ? Ne sont-ce pas les mêmes dont il parle en ces termes dans sa seconde Épître à Timothée : « Ils ont les dehors de la piété, mais ils renoncent à » ce qu'elle a de solide. » Je vous supplie de m'expliquer distinctement ces deux passages de l'Épître aux Colossiens où il me semble que l'Apôtre a réuni des choses extrêmement opposées et qui paraissent en même temps louables et exécrables. En effet, qu'y a-t-il de plus louable que de porter les caractères de la sagesse, et de plus condamnable que de défendre l'erreur sous un prétexte de religion ? Ceux qui joignent une profonde humilité à une véritable sagesse sont parfaitement agréables à Dieu et dignes d'être loués des fidèles : ils pratiquent ce commandement de l'Apôtre, « Ne touchez et ne goûtez aucune des choses qui vous seraient » pernicieuses; » car cela ne plaît point à Dieu, et tout ce qui ne se fait pas selon la foi est péché. Dieu a de l'aversion pour les sages orgueilleux; il se rit de leurs desseins et il les regarde comme des insensés, parce qu'ils sont enorgueillis de leur vaine science qui les empêche de se soumettre à la loi divine; car « il connaît » les pensées des hommes et il sait qu'elles sont vaines. » Je sais bien toutes ces choses, mais j'ignore de quelle humilité et de quelle sagesse l'Apôtre veut parler, en disant qu'elle vient de la doctrine des hommes, et c'est ce que je vous prie de m'expliquer. Et puis, que signifient ces mots : « Ils n'épargnent point leur corps » et ils n'ont pas l'honneur de rassasier leur chair? » Cela me paraît très-difficile à comprendre. Je crois que le premier membre de cette phrase est une allusion aux austérités feintes et affectées des hérétiques, et ces mots, « ils n'ont pas l'honneur, » veulent dire qu'ils ne retirent aucune gloire ni aucun profit de leurs œuvres, parce que, n'ayant point la foi, leurs actions ne peuvent avoir qu'une sainteté apparente, et qu'ils sont toujours engagés dans l'erreur malgré qu'ils prennent quelquefois les dehors de la raison. Mais ce qui termine, « de rassasier leur chair, » me semble en contradiction avec, « ils ne pardonnent point à leurs corps. » Car je crois que celui-là n'épargne point son corps, qui le mortifie par le jeûne et qui peut dire comme saint Paul : « Je traite rude- » ment mon corps et je le réduis en servitude. » Ce qui ne s'accorde pas avec, rassasier leur chair. Si ce n'est peut-être qu'il appelle épargner son corps le soin que l'on a de le rassasier, et que ceux qui veulent paraître vertueux regardent cela comme une chose

Digitized by Google

norifice possidere noverit; ut hostiam vivam et placentem Deo suum corpus exhibeat: non in saturitatem carnis; quia distensio corporis animæ sobrietatem necat, et inimica est castitati.

14. Restat ut aliquid et de evangelicis locis suggeram Beatitudini tuæ: non quidem quanta legenti per otium occurrere solent (nec enim nunc vacabit dispersa per libros quærere, aut in reminiscendis memoriam ventilare), sed vel pauca, quæ ad horam dictationis hujus in mentem veniunt, sciscitabor. De resurrectionis forma non grandem, sed plenam fidei instructione epistolam, qua secundæ consultationi meæ, dum Carthagini hiemares, rescripseras, si habes relatam in schedis, rogo ut mittas, aut certe retexas eam mihi, quod tibi facile est. Nam etsi scripta non exstat, quia fortè brevis epistola, ut tumultuaria tibi inter libros tuos haberi spreta sit, renova eam mihi eodem sensu promptam de thesauro cordis tui, et mitte ad me inter alia responsa quæ reddes mihi, ut spero; præstante mihi ac tibi commeatum dierum Christo, ut ea, quo labor tuus in me fructificet, accipiam, secundum hæc capitula Scripturarum; de quibus te, qui vides quasi per Deum, interrogavi, ut audiam quid in te vel ex te mihi loquatur Deus.

15. Hoc autem rogo lucere mihi facias, quomodo vel qua ratione Dominus post resurrectionem vel mulieribus, quæ primæ ad sepulcrum venerunt, vel postea illis duobus in via, deinde discipulis suis, et non agnitus sit, et agnitus. In eodem enim corpore resurrexit in quo et passus est. Et quomodo non eadem erat ejusdem corporis forma quæ fuerat? aut si eadem erat, quomodo non agnoscebatur ab his qui eam noverant? Illud vero sacramenti esse credo, quod qui in via ambulantibus non fuerat agnitus, in fractione panis revelatus est. Idipsum tamen tuo sensu volò tenere, non meo.

16. Et quod ad Mariam ait: » Noli me tangere, nondum enim

Digitized by Google

indigne d'un chrétien, dans le même sens qu'il avait dit ailleurs : « Que chacun de vous sache posséder saintement et honnêtement » le vase de son corps, afin de l'offrir à Dieu comme une hostie vi- » vante, sainte et agréable à ses yeux, » et qu'il ne le rassasie point, parce qu'un corps gonflé de nourriture fait périr la sobriété et la chasteté.

14. Il ne me reste plus qu'à vous poser quelques questions sur l'Évangile. Je ne vous proposerai pas toutes les difficultés que peuvent y remarquer ceux qui lisent à loisir et avec réflexion, car je n'ai pas le temps de faire cette lecture ni de me rappeler tout ce que j'y avais autrefois trouvé de difficile; mais je vous exposerai seulement celles qui me viendront à l'esprit en dictant cette lettre. Si vous avez encore la copie de celle que vous m'écrivîtes de Carthage, pour répondre à la seconde question que je vous avais faite sur la forme qu'auraient nos corps après la résurrection, vous me ferez plaisir de m'en envoyer un extrait ou de me mander ce dont vous vous souviendrez. Car, comme cette lettre était de peu d'étendue, elle sera peut-être mêlée parmi vos autres papiers de telle sorte que vous ne puissiez la retrouver. Mais comme vous en avez conservé le texte dans les trésors de votre esprit, je vous prie de la joindre à la réponse que j'attends de votre bienveillance à toutes les questions que je vous propose maintenant. Car j'espère que J-C. nous fera la grâce de nous conserver la vie encore quelque temps afin que vous ayez le plaisir de voir en moi le fruit de vos instructions, et que j'aie la satisfaction de recevoir de Dieu, par votre moyen, l'explication de ces passages de l'Écriture que je vous propose et que vous entendez parfaitement, vous qui savez toutes choses comme si vous les voyiez en Dieu.

15. Apprenez-moi donc pourquoi Jésus-Christ après sa résurrection n'a pas été reconnu de suite, soit par les femmes qui furent les premières au sépulcre, soit par les deux disciples qui allaient en Emmaüs, soit enfin par les Apôtres, puisqu'il est ressuscité avec le corps dans lequel il a souffert. Est-ce que la forme de son corps n'était pas la même ? Et si elle était la même, comment ne fut-il pas reconnu par ceux qui l'avaient vu si souvent. Je trouve un mystère dans ce fait, que les deux disciples, après avoir marché avec leur maître sans le connaître, ne le firent que lorsqu'il rompit le pain. Sur ce sujet, j'aime mieux savoir ce que vous pensez que de m'en tenir à mon sentiment.

16. Faites-moi aussi la grâce de me dire comment il faut enten-

Digitized by Google

» ascendi ad Patrem [1]. » Si cominus stantem non sinebatur attingere, quomodo eum tangeret cum ascendisset ad Patrem, nisi forte fidei profectu, et mentis ascensu, qua Deus homini fit longinquus, aut proximus: et illa dubitaverit de Christo, quem hortulanum putaverat. Ideo fortassis audire meruit : « Noli me » tangere. » Indigna enim judicabatur ut tangeret manu Christum, quem necdum fide apprehenderat, nec intellexerat Deum, cum hortulanum putasset, de quo paulo ante ab angelis audierat: Quid quæritis viventem cum mortuis? « Noli » ergo « me tangere, quia » tibi « nondum ascendi ad Patrem, » cui adhuc tantum homo videor: postea me tanges, cum ad agnoscendum me credendo conscenderis.

17. De illis etiam beatissimi Simeonis verbis quid sentias, edissere mihi, ut sequar sensum tuum : quibus, cum ad videndum ex oraculo Dei Christum agente Spiritu venisset in templum, et acceptum sinu benedixisset infantem Dominum, ait ad Mariam : « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in » Israël, et in signum cui contradicetur : et tuam ipsius animam » pertransibit gladius, ut revelentur multorum cordium cogita» tiones [2]. » Numquid de passione Mariæ, quæ nusquam scripta est, hoc prophetasse credendus est? an vero de materno ejus affectu, quo postea in tempore passionis assistens cruci, qua hoc erat fixum quod ipsa pepererat, maternorum viscerum dolore confixa est: et animam illius illa, quæ ejus secundum carnem filium ipsa spectante confoderat, crucis rhomphæa penetrabat. Video enim et in psalmis de Joseph ita dictum esse : Humiliaverunt in compedibus pedes ejus, ferrum pertransiit animam ejus; sicut in Evangelio dixit Simeon : « Et tuam ipsius animam pertransibit » gladius [3]. » Non ait, carnem, sed « animam, » in qua pietatis affectio continetur, et doloris aculeus quasi gladius operatur : cum aut aliqua carnis suæ injuria afficitur, ut Joseph, qui non mortis sed injuriarum pertulit passiones, in servum venditus, et in reum vinculatus, et carceri datus : aut cum affectionis in-

[1] Joan. xx, 17. — [2] Luc. II, 34. — [3] Ibid. 35.

Digitized by Google

dre ces paroles de Jésus-Christ à Marie: « Ne me touchez pas, car » je ne suis pas encore remonté vers mon Père. » S'il n'était pas permis à cette femme de le toucher lorsqu'elle était proche de lui, comment aurait elle cette liberté lorsqu'il serait remonté vers son Père? A moins qu'on ne croie que l'homme se rapproche et s'éloigne de Dieu, selon l'état de sa foi. Or cette femme avait douté de Jésus, et l'avait pris pour un jardinier : c'est sans doute pour la punir qu'il lui dit: « Ne me touchez pas. » Ses mains n'étaient pas dignes de toucher celui dont elle n'avait pas reconnu la divinité, quoique deux anges lui eussent dit : « Pourquoi cherchez-vous » parmi les morts celui qui est vivant? » C'est pourquoi le Seigneur lui adressa ces mots: « Ne me touchez pas, parce que je ne suis pas » encore remonté vers mon Père, » et que vous me regardez comme un homme mortel: mais il vous sera permis de me toucher lorsque votre foi vous aura élevée jusqu'à la connaissance de ma divinité.

17. Expliquez-moi aussi ces paroles de saint Siméon, qui, étant allé au temple, par l'inspiration du saint Esprit, pour y voir l'enfant Jésus, le prit dans ses bras, le bénit et dit à la Vierge sa mère: « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs » dans Israël, et pour être en butte à la contradiction des hommes; » et votre âme sera même percée d'un glaive, afin que les pensées » cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes. » Cette prophétie annonce-t-elle le martyre corporel de la sainte Vierge, quoiqu'aucun auteur n'en ait fait mention, ou la douleur qu'elle éprouva lorsqu'étant agenouillée près de la croix où souffr a Seigneur, l'amour maternel lui faisait ressentir jusqu'au fond du cœur la pointe déchirante de la lance et des clous qui perçaient le corps de ce Fils bien-aimé? Car le Psalmiste dit, en parlant de Joseph : « On lui mit des chaînes aux pieds et ses fers pénétrèrent » son âme de douleur. » Paroles qui ont quelque rapport avec la prophétie de saint Siméon: « Votre âme sera percée par une épée. » Il ne dit pas votre corps, mais votre âme. L'âme en effet est le siége de l'amour, et l'aiguillon de la douleur la pénètre comme un fer acéré. La douleur de l'âme est même bien plus vive que celle du corps, soit que l'âme et le corps la partagent, comme celle qu'éprouva Joseph lorsqu'il fut en butte, non pas aux traits de la mort, mais à ceux de l'infamie, lorsqu'il fut vendu à des marchands d'esclaves, chargé de chaînes et enfermé dans une prison comme un vil criminel; soit que, purement intérieure, l'âme seule soit sa proie, semblable à celle qui torturait la Vierge, cette sainte mère, que son pieux amour conduisit au pied de la croix où elle venait

Digitized by Google

ternæ tristitia vel dolore cruciatur, ut in Maria; quam utique ad crucem Domini, in quo tunc sui tantum corporis filium cogitabat, materna mens duxerat; ut cum eum vidisset mortuum, humana infirmitate lugeret, sepeliendumque colligeret, nihil sibi de ipsius resurrectione præsumens, quia subsecuturæ admirationis fidem in oculis posita passionis pœna cæcabat. Quamvis eamdem astantem cruci suæ Dominus non morientis infirmitate trepidans consolatus sit, sed ipsam, qua obibat volens, in potestate habens mortem, plena virtute viventis, et constantia resurrecturi de cruce admonet, dicens de beato apostolo Joanne; Mulier, ecce filius tuus; itemque illi ibidem consistenti: Ecce mater tua. Jam scilicet ab humana fragilitate, qua erat natus ex femina, per crucis mortem demigrans in æternitatem Dei, ut esset in gloria Dei Patris, delegat homini jura pietatis humanæ; et ex discipulis suis adolescentiorem eligit, ut convenienter assignet virgini apostolo virginem matrem: duo pariter in eadem sententia docens, formam pietatis relinquens nobis, cum est de matre sollicitus, ut quam relinquebat corpore, non relinqueret cura: sed nec corpore relicturus, quia quem videbat morientem, mox erat visura redivivum. Et illud, quod ad fidem omnium pertineret, salutiferum pietatis suæ sacramentum, arcana divini ratione consilii sub hac voce consignans, ut alii matrem delegaret pro matre habendam, vice sua consolandam; atque illi vicissim novum filium vice ut corporis sui traderet, imo, ut ita dixerim, gigneret: quo ostenderet eam præter se, qui ex ea virgine natus esset, nec habuisse filium, nec habere: quia nec Salvator tantopere curam desolationis habuisset ejus, si illi unicus non fuisset.

18. Sed redeamus ad verba Simeonis, in quorum clausula intellectum meum caligare fateor. « Et tuam, » inquit, « animam pertransibit framea, vel gladius, ut revelentur multorum cordium » cogitationes [1]. » Secundum litteram hoc mihi penitus obscurum est, quia nec Mariam beatissimam usquam legimus occisam, ut de corporali gladio sanctus ille ei futuram passionem prophetasse videatur; sed et quod subjecit: « Ut revelentur multorum cordium

[1] Luc. II, 35.

Digitized by Google

pleurer, et rendre les derniers devoirs à son Fils dont elle oubliait en ce moment la divinité toute puissante. Elle avait perdu le souvenir de sa gloire future, la honte du supplice douloureux qu'il endurait alors l'avait effacé de sa mémoire. Cependant le Seigneur, qui prouvait que, loin de craindre de mourir, il avait au contraire un pouvoir absolu sur la vie et la mort, Jésus, qui donnait par sa fermeté dans son supplice un nouveau gage de sa résurrection, s'était efforcé de consoler sa mère; et, lui montrant le bienheureux apôtre Jean, lui avait dit : « Femme, voici ton fils; » et à Jean, « Voici ta mère; » ce fut alors qu'abandonnant toutes les faiblesses de la nature humaine qu'il avait prises au sein d'une femme, et que, passant par sa mort sur la croix dans l'éternité de Dieu, afin de partager sa gloire, il délégua à un mortel ses droits de mortel, et cet homme était Jean, le plus jeune de ses disciples, apôtre vierge qu'il donna à une mère vierge. Il nous enseignait ainsi deux choses importantes : premièrement il nous donnait un excellent exemple d'amour filial par ses soins pour sa mère; il faisait voir que si son corps s'éloignait d'elle, son âme lui gardait toujours la même tendresse, et que même il ne la privait de sa présence corporelle que pour un peu de temps, puisqu'elle verrait bientôt ressusciter celui qui mourait sous ses yeux. Il voulut, en second lieu, nous faire connaître par cette conduite un grand mystère de sa piété, et nous découvrir un admirable secret de sa sagesse; car, en confiant sa mère aux soins de son disciple, et en donnant son disciple à sa mère comme un fils qu'il substituait en sa place et qu'il engendrait en quelque sorte, il déclarait que cette sainte mère n'avait jamais eu d'autre enfant que lui, et qu'il était né d'une vierge. En effet, ce divin Sauveur n'aurait pas pris tant de soin de ménager à sa mère cette pieuse consolation s'il n'avait été son fils unique.

18. Mais retournons aux paroles de S. Siméon, dont j'avoue que les dernières me paraissent incompréhensibles. « Votre âme, » dit-il, « sera percée d'une épée, afin que les pensées de plusieurs » qui étaient cachées dans leurs cœurs, soient découvertes. » Si je m'arrête au sens littéral du premier membre de cette phrase, il me paraît très-obscur : car aucun historien n'a écrit que la sainte Vierge ait souffert le martyre : on ne peut donc croire que Siméon lui prédisait son supplice. Et ce second membre n'est pas moins inintelligible pour moi : « Afin que les pensées

Digitized by Google

« cogitationes [1]. » Scrutans enim, inquit, corda et renes Deus. Et de futuro judicio Apostolus ait : Quia tunc manifestabit Deus operta cordium, et occulta tenebrarum. Itidem Apostolus, spiritualiter exprimens arma cœlestia, quibus in interiori nostro debeamus armari, gladium spiritus dicit verbum Dei, de quo ad Hebræos ait : Vivus est sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti : pertingens, inquit, usque ad divisionem animæ et spiritus; et reliqua quæ nosti. Quid ergo mirum, si istius verbi ignita vis, et ancipitis gladii penetrabilior acies, et sancti Joseph olim, et postea beatæ Mariæ animam pertransivit? nam neque in illius neque in hujus corpore ferrum transisse cognovimus. Atque ut magis pateat ibi prophetam ferrum pro verbi gladio posuisse, statim subsequente versiculo ait : Sermo Domini ignivit illum. Sermo enim Dei et ignis, et gladius est, Verbo ipso Deo utrumque dicente de se : Ignem enim, inquit, veni mittere in terram, et quid volo nisi ut jam accendatur? Item alibi dicit : Non veni pacem mittere, sed gladium. Vides eum unam vim doctrinæ suæ diverso ignis et gladii nomine designasse. Aut quomodo Mariæ illata per gladium passio vel tribulatio perstaret? Itaque hoc scire cupio quid ad Mariam pertinere, « ut revelarentur multorum » cordium cogitationes [2]: » aut ubi apparuit, quia ex eo quod animam ejus » sive carnalis in ferro, sive spiritualis « gladius » in verbo Dei « pertransivit, » exinde multorum cordium cogitationes revelatæ sint. Expone ergo hanc maxime de verbis Simeonis clausulam mihi, quia lucere non dubito sanctæ animæ tuæ, quæ de interioris oculi puritate meruit illuminationem Spiritus sancti, per quem scrutari et inspicere possit etiam alta Dei. Deus misereatur mei per orationes tuas, et illuminet vultum suum super me per lucernam verbi tui, sancte Domine, beatissime frater in Domino Christo unanime, magister meus in fide veritatis, et susceptor meus in visceribus charitatis.

[1] Psal. VII, 10. — [2] Luc. II, 35.

Digitized by Google

» cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes. » C'est Dieu seul, dit le Psalmiste, qui sonde les cœurs et les reins. S. Paul a dit: « C'est Dieu seul qui portera la lumière dans les ténèbres les plus » profondes et qui manifestera les plus secrètes pensées des cœurs. » Et ce même apôtre dit aussi, en parlant des armes spirituelles dont nous devons être armés intérieurement, que « la parole de » Dieu est une épée. » Il l'a écrit dans le verset suivant de son Épître aux Hébreux. « La parole de Dieu est vivante, pleine de » force et plus perçante que toute épée à deux tranchans; elle » entre et pénètre jusqu'à faire la dissection de l'âme et de l'es- » prit, » etc. Il n'est donc pas étonnant que cette épée de feu à deux tranchans ait autrefois percé l'âme du patriarche Joseph, puis ensuite celle de la vierge Marie. Aucun historien ne rapporte que leurs corps aient été blessés par le fer. D'autant mieux que le Psalmiste, pour montrer clairement que le fer signifie l'épée de la parole de Dieu, ajoute en parlant de Joseph à la suite du verset que je viens de citer : « La parole du Seigneur l'enflamma. » Car la parole de Dieu est un feu et une épée, puisque le Fils de Dieu, parlant pour son Père et pour lui-même, a dit : « Je suis » venu jeter le feu dans la terre; et qu'est-ce que je désire, » sinon qu'il s'allume? » Et aussi : « Je ne suis pas venu apporter » la paix, mais l'épée. » Vous voyez que le Christ, en parlant de la puissance de sa parole, l'appelle un feu et une épée. Je ne crois pas qu'on puisse dire dans un autre sens que Marie a eu l'âme percée par le fer. Je désire donc savoir comment ces paroles : « Afin que les pensées cachées dans les cœurs de plu- » sieurs soient découvertes, » se peuvent rapporter à la sainte Vierge; et comment il se fait que ces pensées aient été découvertes, parce que l'âme de Marie fut percée ou corporellement par le fer, ou spirituellement par l'épée de la parole de Dieu. Veuillez m'expliquer ces dernières paroles de la prophétie de S. Siméon. Je ne doute pas que vous ne le puissiez, car votre âme a mérité par ses vertus d'être éclairée par les lumières du Saint-Esprit qui donnent l'intelligence des secrets de Dieu. Mon très-saint maître, mon bienheureux frère en Jésus-Christ, mon docteur de la vérité et mon protecteur auprès de Dieu, que vos prières lui fassent étendre ses miséricordes sur moi, et qu'il fasse luire sur son serviteur la lumière de son visage par le flambeau de votre parole.

Digitized by Google

Digitized by Google

S. LEO MAGNUS

PAPA.

SERMONES ET EPISTOLÆ SELECTI.

S. LÉON LE GRAND

PAPE.

CHOIX DE LETTRES ET DE SERMONS.

TRADUCTION

DE M. ERNEST DE MONTFERRIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

S. LEON LE GRAND,

PAPE,

(AU MILIEU DU Vᵉ SIÈCLE).

S. Prosper nous apprend dans sa Chronique que S. Léon naquit en Toscane, et il ne fixe point la date de sa naissance. L'histoire ne nous a rien transmis sur la jeunesse de ce grand homme; tout ce qu'on en sait, c'est qu'il fut chargé en 418 d'une mission pour Aurelius de Carthage; il était alors acolyte de l'église romaine. Ce fut sous le pontificat de Célestin et de Sixte, ses prédécesseurs, que S. Léon commença à prendre rang dans l'Église; il exerça alors les fonctions d'archidiacre, et ses talens et ses vertus l'élevèrent si haut dans l'estime de tous, qu'après la mort de Sixte, en 440, malgré qu'il fût alors dans les Gaules où il était allé réconcilier les deux généraux des armées romaines, Aétius et Albinus, il fut élu souverain pontife d'un consentement unanime.

Si l'on jette un rapide coup d'œil sur l'état de l'Église au commencement du vᵉ siècle, on sera frappé d'admiration de trouver réunis dans un seul homme, dans S. Léon, la science, la sagesse et la fermeté nécessaire pour gouverner l'Église à cette époque difficile, rendre la foi triomphante et affermir sur des bases inébranlables cette pierre battue par tant d'orages. Alors que S. Léon était archidiacre, Pélage, Célestius et Julien d'Eclane, trinité redoutable, attaquaient le dogme du péché originel et prétendaient que, par sa volonté seule, l'homme peut être sauvé. Nestorius niait l'union réelle de la nature humaine et de la nature divine dans la personne de notre Seigneur Jésus-Christ, et osait prêcher que Marie n'était point mère de Dieu; et le vertueux Cassien, un instant égaré, donnait naissance dans les Gaules au semi-pélagianisme. S. Léon combattit sans relâche ces ennemis de la foi, et il eut une grande part à leur défaite. Il porta le dernier coup au dernier chef des Pélagiens, à Julien d'Eclane, et il sut ramener Cassien par ses excellens avis. Pape, S. Léon eut à lutter contre d'aussi terribles et de plus nombreux ennemis. Alors Genseric anéantissait au milieu des tortures la grande et savante Église d'Afrique; les dogmes ridicules et obscènes des Manichéens étaient en faveur dans Rome même; les Priscillianistes, qui, comme eux, croyaient à un bon et à un mauvais principe, admettaient la métempsycose et remplaçaient le mariage par de hideuses débauches, désolaient l'Église d'Espagne; la hiérarchie et la discipline recevaient de rudes atteintes dans les Gaules; le clergé

Digitized by Google

de la Sicile et de la Mauritanie Césarienne n'était pas mieux discipliné, Eutychès venait enfin enseigner la fusion des deux natures de Jésus-Christ en une seule, mélange impie qui détruisait par leurs bases les deux mystères de l'incarnation et de la rédemption; et les Églises d'Egypte, d'Antioche, de Constantinople et de Jérusalem étaient troublées par des dissensions intestines et obéissaient à des exarques trop souvent indignes des hautes et saintes fonctions qu'ils étaient appelés à remplir. Qu'on ajoute à cela la nullité de l'empereur Valentinien, l'invasion d'Attila, l'hérésie sur le trône dans la personne de Théodose le jeune, les maux que causèrent à l'Italie trois empereurs éphémères, la prise de Rome par Genseric, et l'on voit que la vie de S. Léon s'écoula dans une lutte continuelle de la vérité contre l'erreur, de la charité chrétienne contre la brutalité des rois barbares et des empereurs hérétiques. Sous le pontificat de S. Léon les événemens se succèdent avec une rapidité effrayante. Après les Manichéens, les Pélagiens; après les Pélagiens, les Priscillianistes; après ceux-ci, Eutychès, le faux concile d'Ephèse, le martyre de Flavien; puis Attila, puis Genseric, puis les révoltes de Jérusalem et d'Alexandrie. Après une lutte, une nouvelle lutte, et la vérité et la charité prévalurent contre toutes les puissances déchaînées contre elles.

Toutes les vertus supérieures qui font les héros chrétiens étaient réunies en S. Léon, et il sut les employer au triomphe du catholicisme et à la gloire de S. Pierre. Il terrassa l'hérésie sous le poids de sa parole évangélique; il la confondit par sa sagesse. Pendant les vingt-un ans qu'il gouverna l'univers chrétien, il ne donna pas un instant de repos à l'impiété; il la poursuivit sans relâche dans ses retraites les plus obscures, et il laissa à ses successeurs l'Église d'Occident victorieuse de tous ses ennemis, et la chaire de S. Pierre, dont il n'avait cessé de défendre les illustres prérogatives, plus puissante et plus respectée que jamais. Aussi le nom de S. Léon était béni dans l'univers; les rois et les empereurs, quelle que fût leur religion, s'inclinaient devant lui; tous l'admiraient comme un grand homme, le vénéraient comme un grand saint.

Quelques auteurs ont attribué à S. Léon trois opuscules: *La Vocation des Gentils; les Autorités sur la grâce*, et *une Lettre à Démétriade*. Tout nous porte à croire que ces traités ont été effectivement composés par S. Léon avant qu'il fût pape. La conformité du style de ces ouvrages avec celui des autres écrits de ce saint père suffit pour le prouver. Il nous reste de S. Léon pape *quatre-vingt-seize sermons et cent-quarante-une lettres*. Nous donnons une traduction nouvelle des sermons qui nous ont paru les plus remarquables, et nous sommes les premiers à traduire ses lettres les plus remarquables. Le style de S. Léon est noble et beau comme son caractère. Sa phrase est abondante et à la fois élégante et sonore sans jamais tomber dans l'emphase. Le choix de ses

Digitized by Google

expressions est heureux ; on n'y remarque point cette exagération ridicule qui commençait à envahir la langue latine. Dans ses sermons il expose nettement sa pensée ; elle arrive facilement à toutes les intelligences et elle entraîne les esprits par sa logique irrésistible. Ses lettres sont peut-être encore plus remarquables. Entre toutes, celle à Flavien, archevêque de Constantinople, suffirait pour éterniser son nom. Elle fut lue dans le concile de Calcédoine, auxapplaudissemens de six cents évêques; il n'y eut qu'une voix dans toute l'Église pour s'écrier que S. Pierre avait parlé par la bouche de S. Léon. Mais notre jugement sur cet illustre pape a bien peu de poids après ceux que nous allons citer entre tous.

Le grand pape Gélase Ier a dit dans son décret sur les livres apocryphes : « Si quelqu'un se permet de discuter sur un iota du texte de » la lettre du bienheureux pape Léon à Flavien, archevêque de Con» stantinople, et ne la reçoit point avec une vénération toute particu» lière, qu'il soit anathématisé. »

Le pape Nicolas Ier a écrit dans sa lettre à l'empereur Michel : « Si, après le brigandage d'Éphèse où tous les évêques et tous les » patriarches avaient prévariqué, Léon le Grand n'avait, inspiré par la » Divinité, frappé du glaive de sa parole sainte les peuples et les em» pereurs eux-mêmes, et ne les avait contraints de rentrer dans la » bonne voie, c'en était fait de la religion chrétienne. »

Enfin, le pape Simplicius a écrit ces mots : « Le pape S. Léon a » exposé d'une manière si complète et si claire le sacrement de l'in» carnation de Notre-Seigneur, que celui-là n'est pas catholique ni » même chrétien qui ne reconnaît pas dans son exposition les véritables causes de notre rédemption. »

Digitized by Google

S. LEONIS MAGNI

PAPÆ

SERMONES SELECTI.

SERMO

DE JEJUNIO DECIMI MENSIS ET COLLECTIS.

Si fideliter, dilectissimi, atque sapienter creationis nostræ intelligamus exordium, inveniemus hominem ideo ad imaginem Dei conditum, ut imitator sui esset auctoris : et hanc esse naturalem nostri generis dignitatem, si in nobis quasi in quodam speculo divinæ benignitatis forma resplendeat. Ad quam quotidie nos utique reparat gratia Servatoris dum quod cecidit in Adam primo, erigitur in secundo. Causa autem reparationis nostræ non est nisi misericordia Dei, quem non diligeremus, nisi prius nos ipse diligeret, et tenebras ignorantiæ nostræ, suæ veritatis luce discuteret. Quod per sanctum Isaiam Dominus denuntians ait : « Adducam cæcos in viam quam ignorabant, et semitas quas » nesciebant faciam illos calcare. Faciam illis tenebras in lucem, » et prava in directa. Hæc verba faciam illis, et non relinquam eos [1]. » Et iterum : « Inventus sum, » inquit, « a non quærentibus me, et » palam apparui iis qui me non interrogabant [2]. Quod quomodo impletum sit Joannes apostolus docet, dicens : « Scimus quoniam » Filius Dei venit, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum, » et simus in vero Filio ejus [3]. » Et iterum : « Nos ergo diligamus » Deum, quoniam ipse prius dilexit nos [4]. » Diligendo itaque nos Deus, ad imaginem suam nos reparat, et ut in nobis formam suæ bonitatis inveniat, dat unde ipsi quoque quod operatur operemur : accendens scilicet mentium nostrarum lucernas, et igne nos

[1] Isai. XLII. — [2] Id. LXV. — [3] I Joan. V. — [4] Id. IV.

Digitized by Google

SERMONS CHOISIS

DE S. LÉON LE GRAND,

PAPE.

SERMON

SUR LE JEUNE DU DIXIÈME MOIS ET SUR LES COLLECTES.

Si nous faisions de sages et pieuses réflexions sur le principe de notre création, nous reconnaîtrions, mes frères, que l'homme a été créé à l'image de Dieu, afin qu'il s'efforçât d'imiter les perfections de son créateur, et que la dignité naturelle de notre condition consiste à représenter comme un miroir les traits de la bonté divine. La grâce du Sauveur nous donne chaque jour de nouvelles forces pour y parvenir; le second Adam a réparé le mal que nous avait causé la chute du premier. C'est à la seule miséricorde de Dieu que nous devons le bienfait de notre rédemption; nous ne l'aimerions pas s'il ne nous avait aimés le premier et s'il n'avait, par la lumière de sa vérité, dissipé les ténèbres de notre ignorance. Le Seigneur nous l'apprend lui-même par ces paroles d'Isaïe, son prophète : « Je conduirai les aveugles dans » une voie qui leur était inconnue, et je les ferai marcher dans » des sentiers qu'ils avaient toujours ignorés; je ferai que devant » eux les ténèbres se changeront en lumière et que les chemins » tortus seront redressés; je ferai ces merveilles en leur faveur et » je ne les abandonnerai point; » et celles-ci : « Ceux qui ne me » cherchaient point m'ont trouvé, et j'ai fait entendre mes oracles » à ceux qui ne m'interrogeaient pas. » L'apôtre Jean nous explique ainsi comment ces choses s'accomplirent : « Nous savons que le » Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence, afin que » nous connaissions celui qui est le Dieu véritable, et nous sommes » en effet dans ce Dieu véritable, étant en son vrai Fils Jésus-Christ.» » Aimons donc Dieu, nous autres, puisque Dieu lui-même nous a » aimés le premier. » Dieu, dans son amour, nous a reformés à son image, et afin de retrouver en nous des traits de sa bonté, il

Digitized by Google

suæ charitatis inflammans ut non solum ipsum, sed etiam quidquid diligit, diligamus. Nam si inter homines ea demum firma amicitia est quam morum similitudo sociarit, cum tamen parilitas voluntatum sæpe in reprobos tendat affectus : quantum nobis optandum atque nitendum est, ut in nullo ab iis, quæ Deo sunt placita, discrepemus? De quo dicit Propheta : « Quoniam ira in » indignatione ejus, et vita in voluntate ejus [1] : » quia non aliter in nobis erit dignitas divinæ Majestatis, nisi imitatio fuerit voluntatis.

Dicente itaque Domino : « Diliges Dominum Deum tuum » ex toto corde tuo, et ex tota mente tua, et diliges proximum » tuum sicut teipsum [2]. » Suscipiat fidelis anima auctoris sui atque rectoris immarcescibilem charitatem, totamque se etiam ejus subjiciat voluntati, in cujus operibus atque judiciis nihil vacat a veritate justitiæ, nihil a miseratione clementiæ. Quoniam etsi magnis quis laboribus et multis fatigetur incommodis, bona est illi causa tolerandi, qui se adversis vel corrigi intelligit, vel probari. Charitatis vero istius pietas perfecta esse non poterit, nisi diligatur et proximus. Quo nomine non ii tantum intelligendi sunt, qui nobis amicitia aut propinquitate junguntur, sed omnes prorsus homines, cum quibus nobis natura communis est, sive illi hostes sint, sive socii, sive liberi, sive servi. Unus enim nos conditor finxit, unus nos creator animavit : eodem cuncti cœlo et aere, iisdem utimur diebus et noctibus. Cumque alii sint boni, alii mali, alii justi, alii injusti; Deus tamen omnibus largitor, omnibus est benignus, sicut Lycaoniis a Paulo et Barnaba apostolis dicitur de providentia Dei, « qui in præteritis generatio- » nibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas. Et quidem non sine » testimonio semetipsum reliquit, benefaciens eis, de cœlo dans » pluviam et tempora fructifera, et implens cibo et lætitia corda » nostra. » Dedit autem nobis majores diligendi proximum causas christianæ gratiæ latitudo, quæ se per omnes partes totius

[1] Psal. xxix. — [2] Matth. xxii. — [3] Act. xiv.

Digitized by Google

nous donne les secours nécessaires pour que nous puissions faire ce qu'il fait lui-même; il répand dans nos cœurs les lumières de sa vérité; il les enflamme du feu de sa charité, afin que nous l'aimions, non-seulement lui-même, mais encore tout ce qu'il aime. Si la similitude des mœurs et des inclinations établit entre les hommes les liens d'une amitié solide, quoique leurs affections soient souvent dépravées, ne devons-nous pas tendre de tous nos vœux et de tous nos efforts à régler nos volontés sur la volonté de Dieu? « Car, disait le Prophète, comme les fléaux sont l'effet de » sa colère, ainsi la vie est l'effet de son bon plaisir. » Nous ne pouvons représenter autrement la majesté divine qu'en nous conformant à sa sainte volonté.

Puisque le Seigneur a dit : « Vous aimerez le Seigneur votre » Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre » esprit, et vous aimerez votre prochain comme vous-même, » il faut que l'âme fidèle se laisse enflammer de l'amour de son créateur et qu'elle se soumette tout entière à la volonté de cet auguste maître, dont les actes et les jugemens portent partout l'empreinte de la vérité, de la justice, de la douceur et de la clémence. Celui qui est la proie de grands chagrins et qui éprouve de grandes disgrâces, peut, dans son malheur, espérer une récompense s'il accepte ses souffrances comme des châtimens de ses fautes ou comme une épreuve de sa vertu; mais sa charité ne peut être parfaite, s'il ne l'étend jusqu'à son prochain. L'on n'entend pas seulement par ce mot, ceux avec qui le sang ou l'amitié nous lie, mais tous les hommes en général, puisqu'ils sont tous de la même nature que nous; tous les hommes, dis-je, nos amis comme nos ennemis, ceux qui sont libres comme ceux qui sont esclaves. Nos âmes et nos corps sont tous sortis des mains du même créateur, nous jouissons du même ciel, nous respirons le même air, les jours et les nuits sont également partagés pour tous. Quoique parmi les hommes les uns soient bons et les autres méchans, qu'il y ait dans le monde des hommes justes et des impies, cependant les bienfaits de Dieu se répandent sur tous; on voit partout des marques de sa bonté, comme les apôtres Paul et Barnabé le disaient aux peuples de la Lycaonie, en leur parlant de la Providence : « Dans les siècles passés, il a laissé marcher toutes les » nations dans leurs voies. Et néanmoins il n'a point cessé de » rendre toujours témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien » aux hommes, en dispensant les pluies du ciel et les saisons fa» vorables pour les fruits, en nous donnant la nourriture avec

Digitized by Google

orbis extendens neminem despectat dum docet neminem negligendum. Et merito etiam inimicos diligi, et pro persecutoribus sibi præcipit supplicari, qui ex omnibus quotidie gentibus fractis olivæ suæ ramis, germen inserens oleastri, de inimicis reconciliatos, de alienis adoptivos, de impiis facit justos, ut omne genu flectatur, cœlestium, terrestium, et infernorum : et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

Cum ergo Deus bonos nos esse velit, quia bonus est, nihil nobis debet de ejus judiciis displicere. Nam non per omnia illi gratias agere, quid est aliud, quam ex quadam eum parte reprehendere? Audet plerumque humana insipientia adversus creatorem suum, non solum de inopia, sed etiam decopia murmurare : ut et cum aliquid non suppetit, querula, et cum quædam exuberant sit ingrata. Multæ messis dominus, horreorum suorum plenitudinem fastidivit, et ad copiam vindemiæ affluentis ingemuit : nec de magnitudine fructuum gratulatus, sed de utilitate conquestus est. Si autem parcior fuerit in susceptis terra seminibus, et castigatiore proventu vites, oleæque defluxerint, accusatur annus, arguuntur elementa, nec aeri parcitur, nec cœlo, cum fideles et pios discipulos veritatis nihil magis commendet et muniat, quam perseverans in Deum inde fessa laudatio, dicente Apostolo : « Semper gaudete, sine inter missione orate, in om- » nibus gratias agite. Hæc enim voluntas Dei est in Christo Jesu » in omnibus [1]. » Hujus autem devotionis quemadmodum poterimus esse participes, nisi rerum varietas constantiam mentis exerceat? ut amor directus in Deum, nec inter secunda superbiat, nec inter adversa deficiat. Quod placet Deo, placeat et omnibus nobis, de omni mensura munerum ejus gaudeamus. Qui bene usus est magnis, utatur bene et modicis. Tam nobis copia, quam parcitate consulitur. Nec in spiritualibus lucris angustia gravabimur

[1] I Thessal. v.

Digitized by Google

» abondance et remplissant nos cœurs de joie. » La loi nouvelle, qui est répandue dans toutes les contrées de l'univers, nous a donné de plus grands motifs pour aimer notre prochain; elle ne veut pas qu'on néglige qui que ce soit, car elle ne méprise personne; elle nous ordonne même d'aimer nos ennemis et de prier pour ceux qui nous persécutent. L'Église, qui chaque jour reçoit dans son sein des hommes de toutes les nations, permet qu'on ente l'olivier sauvage sur l'olivier franc; elle se réconcilie avec ses ennemis, elle adopte les étrangers et sanctifie les pécheurs, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, qu'elle le publie à la gloire de Dieu son père.

Puisque Dieu veut que nous soyons bons, parce qu'il est bon, nous devons lui obéir. Refuser de lui rendre grâces de toutes choses n'est-ce pas le reprendre en quelque chose? La folie des hommes est si grande qu'elle ose s'élever contre le Créateur, et murmurer non-seulement de la disette, mais aussi de l'abondance : si quelque chose leur manque ils se plaignent, quand ils ont tout à souhait ils sont ingrats. Ce riche qui avait fait une si grande récolte, loin de se réjouir de l'encombrement de ses greniers, se plaignit de l'embarras que lui causait une moisson abondante, et au lieu de remercier le Seigneur de la multiplicité de ses présens, il les méprisa comme inutiles. Mais si la terre est avare, si les grains qu'on a semés ne se multiplient avec excès, si les vignes et les oliviers ne sont point chargés de fruits, on se plaint de la stérilité de l'année, on accuse les élémens, on murmure contre la malignité de l'air, contre les mauvaises influences du ciel; quoique les fidèles qui sont les disciples de la vérité doivent faire preuve de soumission et rendre au Seigneur de continuelles actions de grâces : « Soyez toujours dans la joie, » dit l'Apôtre, « priez sans cesse, rendez grâces à Dieu en toutes » choses; car c'est là ce que Dieu veut que vous fassiez tous par » Jésus-Christ. » Comment pourrions nous avoir cette soumission d'esprit si l'inconstance des choses humaines n'éprouvait notre constance? Nous devons placer en Dieu toutes nos affections, de telle sorte que les malheurs n'abattent point notre courage, et que les prospérités ne nous inspirent point d'orgueil. Tout ce qui plaît à Dieu doit nous plaire, et nous devons nous réjouir de ses dons, quels qu'ils soient; recevoir avec reconnaissance les petits comme les grands, car on peut en faire aussi bon

Digitized by Google

fructuum, si fecunditas non arescat animorum. Oriatur de cordis agro, quod terra non dedit. Semper illi, quod largiatur, occurrit cui bene velle non deficit. Ad omnia igitur, dilectissimi, opera pietatis, omnium nobis qualitas prosit annorum, ne benevolentiam christianam difficultas temporalis impediat. Novit Dominus vasa hospitali viduæ, in opus pietatis suæ vacuata, complere: novit aquas in vina convertere : novit de paucissimis panibus quinque millia esurientium saturare populorum. Et ille, qui in suis pascitur, quæ potuit augere dando, potest multiplicare sumendo.

Tria vero sunt, quæ maxime ad religiosas pertinent actiones, oratio scilicet, jejunium, et eleemosyna, quibus exercendis omne quidem tempus acceptum, sed illud est studiosius observandum, quod apostolicis accepimus traditionibus consecratum : sicut etiam decimus hic mensis morem refert veteris instituti, ut tria illa, de quibus locutus sum, diligentius exsequamur. Oratione enim propitiatio Dei quæritur, jejunio concupiscentia carnis exstinguitur, eleemosynis peccata redimuntur, simulque per omnia Dei in nobis imago renovatur, si et in laudem ejus semper parati, et ad purificationem nostram sine cessatione solliciti, et ad sustentationem proximi indesinenter simus intenti. Hæc triplex observantia, dilectissimi, omnium virtutum comprehendit effectus. Hæc ad imaginem et similitudinem Dei pervenit, et a Spiritu sancto inseparabiles facit. Quia in orationibus permanet fides recta, in jejunio innocens vita, in eleemosynis mens benigna. Quarta igitur et sexta feria jejunemus. Sabbato autem apud beatissimum apostolum Petrum vigilias celebremus : qui et orationes et jejunia, et eleemosynas nostras, precibus suis dignabitur adjuvare, per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et sancto Spiritu vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

usage, et il veille sur nous dans la disette comme dans l'abondance. Dans notre pauvreté des biens de la terre, ne craignons point de manquer des bénéfices spirituels si notre âme est généreuse; car on peut trouver dans la fécondité de son cœur ce que la terre refuse, et l'homme libéral et de bonne volonté trouve toujours de quoi donner. Quelque récolte que l'on fasse, il faut que les œuvres de piété se pratiquent avec le même zèle, et que la disette des choses temporelles ne tarisse point la source de la charité chrétienne. Dieu sut bien remplir les vaisseaux vides de la veuve pour la récompenser de son hospitalité, il sut bien changer l'eau en vin, et nourrir avec quelques pains cinq mille hommes qui mouraient de faim; il pourra sans peine, lui qu'on nourrit en nourissant les pauvres, et qui a multiplié ce qu'il avait donné, multiplier vos biens quand vous lui en donnerez une partie.

Les principaux actes de la religion sont au nombre de trois, la prière, le jeûne et l'aumône; tous les temps sont propres à la pratique de ces vertus, mais il faut redoubler de zèle à l'époque que leur a consacrée la tradition apostolique. Selon cette loi antique le dixième mois est cette époque où nous devons exercer avec le plus de piété ces trois vertus dont je viens de vous parler. La prière nous rend la Divinité propice, le jeûne amortit la concupiscence de la chair, les aumônes effacent nos péchés, et ces trois vertus réunies nous rendent de nouveau semblables à Dieu, pourvu que nous soyons toujours prêts à chanter ses louanges, et que nous veillions sans cesse à être purs de tout péché, et à secourir notre prochain dans son infortune. Ces trois vertus, bien observées, renferment tous les mérites et toute l'efficacité des autres vertus. Elles impriment en nous les traits de la Divinité, et nous unissent inséparablement au Saint-Esprit. La prière conserve la rectitude de la foi, le jeûne contribue à rendre notre vie pure, et l'aumône accoutume notre cœur à la bienfaisance. Nous jeûnerons aussi la quatrième et la sixième férie, et le samedi nous célébrerons les vigiles dans l'église du bienheureux apôtre Pierre, afin qu'il daigne intercéder pour nos prières, nos jeûnes et nos aumônes, par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et qui règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Digitized by Google

SERMO

DE JEJUNIO DECIMI MENSIS, DE ELEEMOSYNIS EJUSDEM.

Confidenter vos, dilectissimi, ad opera pietatis hortamur, quia experimentis didicimus, libenter vos suscipere, quod monemus. Scitis namque, et Deo docente cognoscitis, ad æternum vobis gaudium profuturam divinorum observantiam mandatorum. In quibus exsequendis quia humana fragilitas plerumque lassescit, et in multis per lubricum suæ infirmitatis offendit, misericors et pius Dominus remedia nobis et adjutoria dedit, per quæ veniam obtinere possimus. Quis enim tot illecebras mundi, tot insidias diaboli, tot denique pericula suæ mutabilitatis evaderet, nisi clementia æterni regis mallet nos reparare, quam perdere? Nam et qui jam redempti, jam regenerati filii lucis effecti sunt; quamdiu tamen in hoc mundo, qui totus in maligno positus est, detinentur; quamdiu infirmitati carnis corruptibilia et temporalia blandiuntur, non possunt istos dies sine tentatione transire. Nec facile provenit cuiquam tam incruenta victoria, ut inter multos hostes frequentesque conflictus, etiamsi sit liber a morte, sit quoque immunis a vulnere. Curandis igitur læsionibus, in quas sæpe incidunt, qui cum invisibili hoste confligunt, trium maxime remediorum est adhibenda medicina; in orationis instantia, in castigatione jejunii, eleemosynæ largitate. Quæ cum pariter exercentur, Deus propitiatur, culpa deletur, tentator eliditur. Et iis quidem præsidiis semper fidelis anima debet accingi, sed tunc studiosius præparari, cum ii adsunt dies, qui proprie sunt hæc pietatis officia præstivatio. De quorum ordine est etiam decimi hujus mensis solemne jejunium: quod non ideo negligendum est, quia de observantia veteris legis assumptum est, tamquam hoc de illis sit, quæ inter discretiones ciborum, inter baptismatum differentias, et avium pecudumque hostias esse destiterunt. Illis enim quæ rerum futurarum figuras gerebant, impletis, quæ significaverant, finita sunt. Jejuniorum vero

Digitized by Google

SERMON.

DU JEUNE DU DIXIÈME MOIS ET DES AUMONES.

Je vous exhorte avec confiance, mes frères, à la pratique de la piété, parce que je sais par expérience que vous recevez avec plaisir les conseils que je vous donne. Vous savez, et Dieu vous le révèle, que la fidélité que vous aurez mise à observer ses divins commandemens vous procurera d'éternelles récompenses. Comme la fragilité humaine succombe très-souvent sous le poids de ses devoirs, et que la faiblesse de notre nature nous fait commettre une foule de péchés, Dieu, qui est plein de miséricorde et de bonté, nous a donné des remèdes à nos maux et des moyens pour obtenir le pardon de nos fautes. Qui pourrait se garantir des charmes et des illusions du monde, des artifices du démon et des nombreux dangers auxquels l'inconstance de notre nature nous expose, si la clémence du roi éternel n'aimait mieux notre salut que notre perte? Ceux qui déjà ont été rachetés, qui déjà sont les enfans régénérés de la lumière, sont exposés à toutes sortes de tentations tant qu'ils vivent dans ce monde « qui est tout plongé » dans le mal », tant que sujets aux faiblesses de la chair, leurs sens peuvent être émus par les charmes des choses mondaines et périssables. Personne ne peut aisément triompher sans effusion de sang et au milieu de tant d'ennemis, sous leurs coups multipliés, échapper à la mort et même ne recevoir aucune blessure. Ceux qui combattent contre l'ennemi invisible peuvent se servir de trois médicamens pour guérir les nombreuses blessures qu'ils reçoivent. La ferveur de la prière, la mortification du jeûne et la libéralité de l'aumône. Ces trois vertus, réunies en nous, nous rendent Dieu propice, effacent nos péchés et terrassent le tentateur. Une âme fidèle doit toujours être munie de ces secours, et redoubler de ferveur, surtout en ces temps qui sont plus particulièrement consacrés à la pratique des œuvres pieuses. Le jeûne du dixième mois est à l'une de ces époques, et il ne faut point le négliger sous prétexte que c'est une pratique tirée de l'ancienne loi, comme s'il prescrivait aussi certaines coutumes qu'on n'observe plus, telles que la défense de manger de certaines viandes, les anciennes purifications et le sacrifice de certains oiseaux et de certains quadrupèdes. Toutes ces choses, qui n'étaient que des fi-

Digitized by Google

utilitatem, novi Testamenti gratia non removit. Et continentiam corpori, atque animæ semper profuturam, pia observatione suscepit. Quoniam sicut permanet apud intelligentiam christianam : « Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies [1]. » Et : « Diliges proximum tuum sicut teipsum [2], » et cætera talium mandatorum : ita quod in eisdem libris de jejuniorum sanctificatione et curatione præceptum est, nulla interpretatione vacuatur. In omni enim tempore, omnique vita hujus sæculi, jejunia nos contra peccata faciunt fortiores, jejunia concupiscentias vincunt, tentationes repellunt, superbiam inclinant, iram mitigant, et omnes bonæ voluntatis affectus ad maturitatem totius virtutis enutriunt : si tamen in societatem sibi benevolentiam charitatis assumant, et in operibus misericordiæ se prudenter exerceant. Jejunium enim sine eleemosyna, non tam purgatio animæ, quam carnis afflictio est, magisque ad avaritiam, quam ad continentiam referendum est, quando aliquis sic a cibo abstinet, ut etiam a pietate abstineat. Nostra ergo jejunia, dilectissimi, abundent fructibus largitatis, et in paupere Christi benignis sint fecunda muneribus. Nec tardentur in hoc opere mediocres, quia parum sit, quod possint de sua facultate decerpere. Novit Dominus omnium vires, et scit justus inspector, de qua mensura quisque quid tribuat. Dissimiles quidem substantiæ similes erogationes habere non possunt. Sed æquatur plerumque merito, quod distat impendio. Hæc itaque ut adjuvante Deo pia devotione curentur, quarta et sexta feria jejunemus. Sabbato vero apud B. Petrum apostolum vigilias celebremus, cujus orationibus adjuti in omnibus misericordiam Dei mereamur.

[1] Matth. IV. — [2] Id. XXII.

Digitized by Google

gures, ont cessé quand les vérités qu'elles signifiaient ont été accomplies. La grâce du nouveau Testament n'a point aboli le jeûne; elle a maintenu sa religieuse observation, parce qu'il est d'un grand secours pour conserver la pureté de l'âme et du corps. Comme le christianisme observe les commandemens du Décalogue, et qu'on lit dans l'Évangile : « Vous adorerez le Seigneur » votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul; vous aimerez votre » prochain comme vous-même; » ainsi les préceptes de l'ancienne loi qui concernaient le jeûne n'ont point été abolis par la nouvelle. Chaque jour, et pendant toute notre vie sur cette terre, le jeûne nous fortifie contre le péché, le jeûne amortit le feu de la concupiscence, délivre de la tentation, humilie l'orgueil, réprime la colère et forme une vertu consommée des bons désirs que le cœur enfante. Il faut cependant pour cela qu'il soit secondé par le mérite de la charité et l'usage prudent de l'aumône. Le jeûne, dénué du secours de cette vertu, ne contribue pas tant à purifier l'âme qu'à mortifier le corps : c'est plutôt souvent un effet de l'avarice que d'une véritable pénitence, quand on se contente simplement de s'abstenir de nourriture sans montrer sa piété par de bonnes œuvres. Il faut, mes frères, que l'aumône augmente les mérites de nos jeûnes, et qu'ils deviennent féconds en quelque sorte, par les largesses que nous ferons aux pauvres de Jésus-Christ. Que ceux qui ne sont pas riches ne se rebutent point parce qu'ils ne peuvent retrancher que peu de chose de leur bien. Le Seigneur connaît parfaitement leurs ressources, et, juge équitable, il sait les bornes que chacun est forcé d'imposer à sa générosité. Puisque le partage des biens est si inégal, tous ne peuvent pas donner également; mais le mérite de l'intention supplée à l'inégalité du présent; la bonne volonté remplace ce qui lui manque. Pour nous disposer à ces bonnes œuvres, avec la grâce de Dieu, nous jeûnerons le jour de la quatrième et la sixième férie, et le samedi nous célébrerons les vigiles dans l'église du bienheureux apôtre saint Pierre, afin qu'avec son intercession nous puissions mériter la miséricorde de Dieu.

Digitized by Google

SERMO

DE JEJUNIO DECIMI MENSIS ET ELEEMOSYNIS.

Cum de adventu regni Dei, et de mundi fine ac temporum, discipulos suos Salvator instrueret, totamque Ecclesiam suam in Apostolis erudiret : « Cavete, inquit, ne forte graventur » corda vestra in crapula, et ebrietate, et cogitationibus sæcula- » ribus[1]. » Quod utique præceptum, dilectissimi, ad nos specie jus pertinere cognoscimus : quibus denuntiatus dies, etiamsi est occultus, non dubitatur esse vicinus. Ad cujus adventum omnem hominem convenit præparari : ne quem aut ventri deditum, aut curis sæcularibus inveniat implicatum. Quotidiano enim, dilectissimi, experimento probatur, potus satietate aciem mentis obtundi, et ciborum nimietate vigorem cordis hebetari : ita ut delectatio edendi, etiam corporum contraria sit saluti, nisi ratio temperantiæ obsistat illecebræ, et quod futurum est oneri, subtrahat voluptati. Quamvis enim sine anima nihil caro desideret, et inde accipiat sensus, unde sumit et motus : ejusdem tamen est animæ, quædam sibi subditæ negare substantiæ, et interiori judicio, ab inconvenientibus exteriora frenare, ut a corporeis cupiditatibus sæpius libera, in aula mentis possit divinæ vacare sapientiæ, ubi omni strepitu terrenarum silente curarum, in meditationibus sanctis, et in deliciis lætetur æternis. Quod si in hac vita difficile est continuari, potest tamen frequenter assumi : ut sæpius ac diutius spiritualibus potius quam carnalibus occupemur. Et cum melioribus curis majores impendimus moras, ad incorruptibiles divitias etiam temporales transeunt actiones.

Hujus observantiæ utilitas, dilectissimi, in ecclesiasticis

[1] Luc. I.

Digitized by Google

SERMON.

DU JEUNE DU DIXIÈME MOIS ET DES AUMONES.

Lorsque le Sauveur annonçait à ses disciples l'avènement du règne de Dieu et la fin du monde, pour qu'ils en instruisissent toute l'Église, il leur dit : « Prenez garde à vous, de peur que » vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, » et par les inquiétudes de cette vie. » Nous savons que cet avis nous regarde, mes frères ; ce jour du jugement qu'il nous annonce n'est pas fort éloigné, quoiqu'il nous soit inconnu; il faut que tous les hommes se préparent à comparaître en ce jour terrible, de crainte qu'il ne les surprenne au milieu des débauches et dans les embarras du siècle. L'expérience nous le montre tous les jours; l'excès de boisson appesantit l'intelligence, l'excès des viandes engourdit le cœur; et le plaisir qu'on éprouve à table devient préjudiciable à la santé du corps, si l'on ne sait pas soumettre sa gourmandise aux lois de la tempérance, et se modérer de manière à ne point s'exposer à se faire mal. Quoique la chair ne désire rien que l'âme n'y consente, et que les sensations et les mouvemens du corps dépendent de l'âme, il faut cependant que celle-ci sache imposer des privations à cette partie d'elle-même, et qu'elle ait assez de jugement pour lui refuser l'usage de certaines choses nuisibles, afin que, délivrée des entraves de la concupiscence de la chair, elle puisse appliquer son esprit à l'étude de la divine sagesse, sans être interrompue par le bruit et le tumulte des affaires de ce monde, qui troubleraient le repos de ses saintes méditations et la douceur des joies éternelles qu'on y trouve. S'il est difficile d'observer cette règle de conduite pendant toute la vie, on peut du moins s'y soumettre fréquemment, afin de donner plus de temps aux travaux de l'esprit qu'aux pensées terrestres, et que nos occupations, même temporelles, nous procurent des richesses incorruptibles, en nous occupant avec ferveur de ce qui réclame avec justice tous nos soins.

L'utilité de cette pratique paraît principalement dans les jeûnes que l'Église nous prescrit; par l'inspiration du Saint-Esprit, elle les a distribués dans toutes les saisons, afin que les fidèles se

Digitized by Google

præcipue est constituta jejuniis, quæ ex doctrina sancti Spiritus, ita per totius anni circulum distributa sunt : ut lex abstinentiæ omnibus sit adscripta temporibus. Siquidem jejunium vernum in Quadragesima, æstivum in Pentecoste, autumnale in mense septimo, hiemale autem in hoc qui est decimus, celebramus, intelligentes divinis nihil vacuum esse præceptis, et verbo Dei ad eruditionem nostram omnia elementa servire : dum per ipsius mundi cardines, quasi per quatuor evangelia, incessabiliter discimus, quod et prædicemus et agamus.

Dicente enim Propheta, « Cœli enarrant gloriam Dei, et opera » manuum ejus annuntiat firmamentum; dies diei eructat ver- » bum, et nox nocti indicat scientiam [1] : » quid est per quod veritas nobis non loquitur? Ipsius voces in die, ipsius audiuntur in nocte. Et pulchritudo rerum unius Dei opificio conditarum non desinit cordis auribus magistram insinuare rationem : ut invisibilia Dei per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciantur, et non creaturis, sed creatori omnium serviatur.

Cum ergo universa vitia per continentiam destruantur, et quidquid avaritia sitit, quidquid superbia ambit, quidquid luxuria concupiscit, hujus virtutis soliditate superetur : quis non intelligat, quantum nobis per jejunia conferatur? in quibus indicitur, ut non solum a cibis, sed etiam ab omnibus carnalibus desideriis temperetur. Alioqui superfluum est suscipere esuriem, et iniquam non deponere voluntatem : reciso affligi cibo, et a concepto non desinere peccato. Carnale est, non spirituale jejunium, ubi soli corpori non parcitur : et in iis, quæ omnibus deliciis nocentiora sunt, permanetur. Quid prodest animæ foris agere quasi dominam, et intus servire captivam? membris propriis imperare, et jus propriæ libertatis amittere ! Et merito plerumque patitur famulam rebellantem, quæ non reddit Do-

[1] Psal. xviii.

Digitized by Google

souvinssent qu'ils devaient pratiquer l'abstinence en tout temps. Le jeûne du printemps s'observe pendant le carême; celui d'été à la Pentecôte ; le jeûne de l'automne est dans le septième mois, et enfin celui d'hiver s'observe dans ce dixième mois où nous sommes; cette distribution nous fait comprendre qu'il faut observer les préceptes de Dieu dans toutes les saisons, et ces quatre jeûnes sont comme quatre évangiles qui nous apprennent sans cesse ce que nous devons dire et ce que nous devons faire.

« Les cieux, dit le Prophète, annoncent la gloire de Dieu, et » le firmament publie l'ouvrage de ses mains; chaque jour successivement lui rend témoignage, et chaque nuit successivement » nous apprend à le connaître. » Y a-t-il quelque chose dans la nature qui ne nous révèle point la vérité éternelle? Les jours et les nuits nous font entendre sa voix. La beauté des Créatures qui sont sorties des mains de Dieu ne cesse de rappeler à nos cœurs le souvenir du créateur; sa puissance éternelle, ses grandeurs invisibles, se présentent à notre intelligence dans ses œuvres admirables, et nous montrent que ce n'est point à la créature, mais au maître de l'univers, que nous devons adresser nos hommages.

Lorsqu'on sait que l'abstinence détruit tous les vices, qu'elle apaise la soif de l'avarice, disperse les fumées de l'ambition, et éteint le feu de la luxure, qui ne comprend alors toute l'utilité du jeûne? Elle ne nous interdit pas seulement l'usage des viandes, elle nous prescrit encore d'étouffer tous les désirs charnels. Il est inutile de jeûner si l'on ne renonce à ses mauvaises passions, et de se mortifier en se refusant l'usage des viandes sans se défaire de l'habitude du péché. Le jeûne est purement corporel et non point spirituel, lorsqu'on mortifie seulement son corps, et qu'on persiste dans des vices qui sont bien plus nuisibles que l'intempérance. De quoi sert à l'âme d'être la maîtresse au-dehors, et d'être esclave au-dedans? d'avoir un empire absolu sur tous les membres, et de perdre sa propre liberté? Et souvent c'est avec justice qu'elle perd sa puissance, parce qu'elle ne rend point à Dieu l'hommage qui lui est dû. Tandis que le corps fait abstinence, il faut que l'âme se débarrasse de ses vices, et qu'elle soumette à la loi de son maître ses passions

Digitized by Google

mino debitam servitutem. Jejunans ergo corpus ab escis, mens jejunet a vitiis, et curas cupiditatesque terrenas, regis sui lege dijudicet. Meminerit primam dilectionem Deo, secundam deberi proximo; omnesque affectus suos hac regula dirigendos, ut nec a cultu recedat Domini, nec ab utilitate conservi. Quomodo autem Deus colitur, nisi ut quod ipsi placet, placeat et nobis? Nec ab ejus imperio noster unquam resultet affectus, quoniam si hoc, quod ille vult, volumus, ab illo sumet infirmitas nostra virtutem, a quo ipsam accepimus voluntatem, « Deus est enim, » sicut ait Apostolus, « qui operatur in nobis et velle et perficere pro » bona voluntate [1]. » Nec superbia denique homo inflabitur, nec desperatione frangetur, si bonis divinitus datis, in gloriam dantis utatur, et ab iis desideria sua revocet, quæ sibi nocitura cognoscit. Abstinens enim ab invidiæ malignitate, luxuriæ dissolutione, a perturbatione iracundiæ, a cupiditate vindictæ, purificabitur veri sanctificatione jejunii : et incorruptibilium deliciarum voluptate pascetur, ut per usum spiritualem etiam terrenas copias in cœlestem noverit transferre substantiam, non sibi condendo, quæ acceperit, sed magis magisque multiplicando quod dederit. Unde paternæ charitatis affectu dilectionem vestram monemus, ut jejunium decimi mensis fructuosum vobis eleemosynarum largitate faciatis, gaudentes, quod per vos Dominus pauperes suos pascit et vestit. Quibus utique posset eas, quas vobis contulit, tribuere facultates, nisi pro ineffabili misericordia sua, et illos justificare vellet de patientia laboris, et vos de opere charitatis. Quarta igitur et sexta feria jejunemus : Sabbato autem apud beatissimum Apostolum Petrum vigilias celebremus, qui et orationes, et jejunia, et eleemosynas nostras, precibus suis dignabitur adjuvare, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et sancto Spiritu vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Philip. II.

Digitized by Google

terrestres. Qu'elle se souvienne que Dieu doit tenir la première place dans ses affections, et que la seconde appartient au prochain; et qu'elle tienne pour règle de tous ses mouvemens et de toutes ses inclinations, que jamais elle ne doit rien faire de contraire au service de Dieu et aux intérêts du prochain. Comment pourrons-nous honorer Dieu si sa volonté n'est point la règle de la nôtre? si nous n'obéissons avec une docilité parfaite à tous ses commandemens? Si notre volonté est conforme à la sienne en toutes choses, il fortifiera notre faiblesse et il nous confirmera par sa grâce dans le désir que nous avons de bien faire, que déjà nous tenons de lui. « Car c'est Dieu, dit l'Apôtre, » qui opère en nous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » L'homme, dans cet état, ne se laissera point emporter par la vanité, ni abattre par le désespoir; il se servira, à la gloire de son bienfaiteur, des présens qu'il en aura reçus, et il s'abstiendra de former des désirs qui pourraient lui être nuisibles. S'il sait fuir la malignité de l'envie, la corruption de la luxure, l'impétuosité de la colère et les désirs de la vengeance, alors le jeûne achèvera de purifier son âme, et il goûtera la douceur des voluptés éternelles; il se procurera des trésors impérissables par le bon usage qu'il fera des richesses que Dieu lui aura données, non pas en les tenant cachées pour son propre usage, mais en les distribuant aux pauvres pour les multiplier à l'infini. Je vous exhorte, mes frères, avec toute la tendresse paternelle que j'ai pour vous, à joindre l'aumône au jeûne du dixième mois, pour le rendre plus méritoire, vous réjouissant de ce que le Seigneur veut bien se servir de vous pour nourrir et pour vêtir ses pauvres, à qui il pourrait donner les richesses qu'il vous a accordées, si sa divine providence ne voulait que vous vous justifiassiez tous, eux, par leur patience dans leurs travaux, et vous, par votre charité envers eux. Nous jeûnerons les jours de la quatrième et de la sixième férie, et nous passerons le samedi en prières dans l'église du bienheureux apôtre S. Pierre, qui obtiendra, par son intercession, que nos jeûnes, nos prières et nos aumônes soient agréables à Dieu, par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et qui règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMO

DE QUADRAGESIMA.

Semper quidem nos, dilectissimi, sapienter et sancte vivere decet, et in id voluntates nostras actionesque dirigere, quod divinæ novimus placere justitiæ : sed cum ii appropinquant dies, quos illustriores nobis salutis nostræ sacramenta fecerunt, diligentiore sollicitudine corda nostra sunt mundanda, et studiosius exercenda est disciplina virtutum : ut sicut ipsa mysteria quadam sui parte majora sunt, ita et nostra observantia superet in aliquo consuetudinem suam : et cui festivitas est celebranda sublimior, ipse quoque in ea reperiatur ornatior. Si enim rationabile et quodammodo religiosum videtur, per diem festum in vestitu nitidiore prodire, et habitu corporis hilaritatem mentis ostendere, si ipsam quoque orationis domum propensiore tunc cura et ampliore cultu, quantum possumus, adornamus : nonne dignum est, ut anima christiana, quæ verum vivumque Dei templum est, speciem suam prudenter exornet, et redemptionis suæ celebratura sacramentum, omni circumspectione præcaveat, ne ulla eam macula iniquitatis obfuscet, aut duplicis cordis ruga dedecoret ? Nam quid prodest honestatis formam præferens cultus exterior, si interiora hominis aliquorum sordeant contaminatione vitiorum? Omnia igitur quæ animi puritatem et speculum mentis obnubilant, abstergenda sedulo, et quadam elimatione radenda sunt. Scrutetur quisque conscientiam suam, seque ante se statuat proprii censura judicii. Videat, si in secreto cordis sui illam, quam Christus dat, invenit pacem, si desiderium spiritus nulla concupiscentia carnis impugnat, si humilia non spernit, si alta non appetit, si iniquo non delectatur lucro, si immoderato rerum suarum non gaudet augmento : si denique aliena felicitate non utitur, aut inimici miseria non lætatur. Et cum harum perturbationum nihil in se forte repererit, sincero disquirat examine, qualium cogitationum spe-

Digitized by Google

SERMON

SUR LE CARÊME.

En tout temps il est de notre devoir de nous conduire avec justice et équité, et de soumettre nos pensées et nos actions aux lois du Seigneur, si nous voulons lui plaire. Mais, à l'approche de ces grands jours, pendant lesquels se sont accomplis les sacremens de notre salut, il nous faut purifier nos cœurs avec plus de sollicitude que jamais, et nous appliquer à la pratique de la vertu avec plus de ferveur et plus de zèle que de coutume. Comme les mystères sont par eux-mêmes nos plus grandes solennités, nous devons les célébrer avec une plus grande exactitude. Il faut que dans nos plus grandes fêtes nous donnions les plus grandes preuves de notre amour pour la religion. Si l'on trouve qu'il soit d'un homme raisonnable et religieux de se parer les jours de fête, et de témoigner par le luxe de ses vêtemens la joie qu'on éprouve dans son cœur, si l'on apporte un plus grand soin et un plus grand zèle à embellir, en ce jour, la maison de prière de ses plus beaux ornemens, n'est-il pas convenable qu'une âme chrétienne, qui est le temple véritable, le temple vivant de Dieu, se couvre de ses plus riches parures, et que, pour célébrer le sacrement de sa rédemption, elle évite avec soin d'être souillée par aucune tache d'iniquité, ni flétrie d'aucune ride de mensonge. A quoi bon cette beauté extérieure qui est la marque apparente d'une âme pure, si l'intérieur est souillé par les ordures du vice? Il faut donc éviter avec un soin extrême tout ce qui peut ternir la pureté de l'âme et nuire à sa beauté. Que chaque homme examine sa conscience; qu'il censure lui-même, en juge sévère, ses propres défauts; qu'il voie si cette paix que nous donne Jésus-Christ règne dans le fond de son cœur; si les désirs de l'esprit ne sont point combattus par la concupiscence de la chair; s'il ne méprise point ce qui est humble; s'il n'a point de pensées d'orgueil; s'il ne désire point des gains illégitimes; s'il ne se complaît pas avec trop d'amour dans l'accroissement immodéré de ses richesses; si enfin il ne regarde point avec envie la prospérité de son prochain, et s'il ne se fait point une maligne joie des infortunes de ses ennemis.

Digitized by Google

cie frequentetur, et utrum nullis vanitatum imaginibus acquiescat, vel quam cito animum ab iis, quæ noxie blandiuntur, abducat. Nam nullis illecebris commoveri, nullis cupiditatibus titillari non est istius vitæ, quæ tota tentatio est, et qua nimirum vincitur, qui vinci ab eadem non veretur. Superbum est enim, de non peccandi facilitate præsumere, cum hoc ipsum præsumpsisse, peccatum sit, dicente beato Joanne apostolo : « Si dixerimus, » quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in » nobis non est [1]. »

Nemo igitur se fallat, dilectissimi, nemo se decipiat. Neque ita quisquam de cordis sui puritate confidat, ut putet se nullis tentationum periculis subjacere, cum pervigil ille tentator eos acrioribus pulset insidiis, quos maxime viderit abstinere a peccatis. Nam a quo dolos suos contineat, qui ipsum quoque Dominum majestatis ausus est calliditatis suæ fraude tentare ? Viderat superbiam suam baptizati Domini Jesu humilitate calcatam, intellexerat quadraginta dierum jejunio omnem cupiditatem carnis exclusam, et tamen non desperavit de artibus suæ malitiæ spiritualis improbitas, tantumque sibi de naturæ nostræ mutabilitate promisit, ut quem verum experiebatur hominem, præsumeret posse fieri peccatorem. Si ergo ab ipso Domino et Salvatore nostro deceptionum suarum diabolus non revocavit insidias : quanto magis fragilitatem nostram impugnare præsumit, quos exinde vehementiore odio et invidia sæviore persequitur ex quo ei in baptismo renuntiavimus, et ab illa, cui dominabatur, origine, in novam creaturam divina regeneratione transivimus? Unde quia dum mortali carne circumdamur, non desinit nobis hostis antiquus laqueos peccati ubique prætendere, et tunc maxime adversus Christi membra sævire, quando ab eis sunt sacratiora celebranda mysteria, merito doctrina Spiritus sancti hac erudi-

[1] I Joan. II.

Digitized by Google

Et, s'il n'a trouvé dans son cœur aucune trace de ces passions, qu'il procède avec soin à l'examen des pensées qui frappent le plus ordinairement son esprit; et, s'il remarque qu'il aime à considérer les vaines images de l'ambition, qu'il se hâte d'expulser de son cœur ces choses qui, en nous plaisant, nous rendent criminels. Les hommes, tant qu'ils sont sur cette terre, ne peuvent espérer d'être insensibles aux passions et aux attraits du plaisir; cette vie n'est qu'une suite de tentations, et ceux qui ne craignent point d'y succomber y succombent trop souvent. Il y a de la présomption à croire qu'on puisse facilement se garder du péché, et cette présomption même est un péché, selon cette maxime du bienheureux apôtre saint Jean : « Si nous disons que » nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes et » la vérité n'est point en nous. »

Que personne ne s'abuse, mes frères ; que personne ne s'aveugle soi-même. Qu'aucun fidèle n'ait tellement de confiance dans la pureté de son cœur qu'il se croie capable de braver les dangers de la tentation, car le tentateur qui veille sans cesse dresse ses plus secrètes et ses plus dangereuses embûches contre ceux qui commettent le moins de péchés. Qui pourra donc être à l'abri des artifices du démon, puisqu'il n'a pas même respecté la majesté de Notre-Seigneur? Il avait vu fouler aux pieds son orgueil par l'humilité de Jésus-Christ lorsqu'il se fit baptiser; il avait compris que le jeûne de quarante jours était une preuve évidente que son corps n'était point soumis à la concupiscence, et cependant il ne désespéra point de le séduire par ses plus dangereux artifices : il fonda son espérance sur la fragilité de la nature humaine ; et comme il savait que Jésus-Christ était véritablement un homme, il crut qu'il pourrait le faire succomber à la tentation. Si le démon n'a point cru devoir tendre inutilement des embûches à Notre-Seigneur, à notre Sauveur, quelle ne doit pas être son espérance lorsqu'il attaque des créatures aussi fragiles que nous, que nous qu'il attaque avec d'autant plus de haine et d'envie que nous avons renoncé à lui par le baptême, et qui, purifiés du péché originel qui nous soumettait à sa puissance, sommes devenus de nouvelles créatures par la régénération divine? Aussi, tant que nous sommes revêtus d'une chair mortelle, notre ancien ennemi ne cesse de nous tendre des piéges pour nous faire tomber dans le péché; et sa fureur est plus ardente contre les membres de Jésus-Christ, lorsqu'ils sont sur le point de célébrer les plus augustes mystères. Le Saint-Esprit a eu soin de

Digitized by Google

tione imbuit populum christianum, ut ad Paschale festum quadraginta dierum se continentia præpararet, cujus purificationis ratio jam nos ad observantiam suæ salubritatis invitat, et diligentiam nobis propositæ castigationis indicit. Quanto enim sanctius quisque hos dies invenietur egisse, tanto probabitur Pascha Domini religiosius honorasse.

In diebus igitur sanctorum jejuniorum pietatis opera, quibus semper studendum est, abundantius exsequamur : « Misericordes simus ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei [1], » ut in ipsis quoque eleemosynarum distributionibus, bonitatem Patris cœlestis imitemur, qui « solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos [2]. » Quamvis ergo fidelium præcipue sit adjuvanda paupertas, etiam illi tamen, qui nondum Evangelium receperunt, in suo labore miserandi sunt : quia in omnibus hominibus naturæ est diligenda communio, quæ nos etiam iis benignos debet efficere, qui nobis quacumque sunt conditione subjecti, maxime si eadem gratia jam renati, et eodem sanguinis Christi pretio sunt redempti. Simul enim et cum istis habemus, quod ad imaginem Dei conditi sumus, nec carnali origine a nobis, nec spirituali nativitate divisi sunt. Eodem spiritu sanctificamur, eadem fide vivimus, ad eadem sacramenta concurrimus. Non spernatur hæc unitas, nec vilis nobis sit tanta communio : sed hoc ipsum nos per omnia faciat mitiores, quod eorum utimur subjectione, cum quibus uni Domino eadem subjicimur servitute. Si qui ergo horum gravioribus dominos suos offendere delictis, indulgentiam nunc in diebus reconciliationis accipiant. Auferat miseratio severitatem, et venia deleat ultionem. Nullum custodia teneat, nullum carcer includat, quoniam Deus noster misericordiam suam hac conditione promisit, ut remittenda sibi is nosset peccata propria, qui remisisset aliena. Dissensionum materiæ, dilectissimi, et inimicitiarum aculei conterantur. Cessent odia, deficiant simultates, in unitatem dilectionis omnia Christi membra conveniant. « Beati enim pacifici, quoniam filii Dei vo-

[1] Galat. VI. — [2] Matth. V.

Digitized by Google

nous enseigner cette vérité, afin que nous nous préparions par un jeûne de quarante jours à la fête de Pâques. Voici le temps de nous purifier par cette sainte abstinence et de nous imposer une pénitence si utile; nous serons plus en état d'honorer la pâque de Jésus-Christ et de la célébrer dignement si nous vivons saintement pendant le carême, et si nous observons avec fidélité le jeûne qui nous est prescrit.

Dans ces jours de jeûne, livrons-nous avec plus de zèle que jamais à la pratique des bonnes œuvres, à laquelle nous devons nous appliquer en tout temps : « Faisons du bien à tous, » mais principalement à ceux qui, ayant la foi, sont de la famille du Seigneur; » et dans la distribution de nos aumônes, efforçons-nous d'imiter la bonté du Père céleste « qui fait lever » son soleil en faveur des bons et des méchans, et qui fait pleu- » voir en faveur des justes et des injustes. » Quoiqu'il faille principalement secourir les fidèles dans leur infortune, il ne faut pas non plus abandonner à leurs malheurs ceux qui n'ont point encore reçu l'Évangile. Il n'est pas juste de se dépouiller des sentimens de la nature qui nous prescrivent d'être bienveillans à l'égard de tous ceux qui sont d'un rang inférieur au nôtre, quels qu'ils soient, et surtout s'ils ont été régénérés par la grâce et rachetés par le sang de Jésus-Christ. Nous avons de commun avec eux que nous sommes tous faits à l'image de Dieu, et que nous avons tous la même origine selon la chair et selon l'esprit; nous sommes sanctifiés par le même Saint-Esprit; nous vivons dans les mêmes croyances; nous participons aux mêmes sacremens. Ces liens qui nous unissent méritent d'être considérés; nous devons avoir égard à ce que tant et de si grandes choses nous sont communes avec eux, et montrer plus de douceur envers ceux qui sont nos esclaves, car nous sommes comme eux et avec eux les esclaves du Seigneur tout-puissant. Si donc quelque serviteur a commis de grandes fautes envers ses maîtres, le temps où nous sommes demande qu'on les oublie et qu'on lui pardonne. Que la compassion remplace la sévérité, et le pardon, le châtiment. Que les prisons s'ouvrent; que les fers soient brisés, car c'est à cette condition que le Seigneur nous a promis sa miséricorde : il nous pardonnera nos fautes si nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Que tous les sujets de trouble disparaissent; qu'on étouffe les haines et les rivalités, et que tous les membres de Jésus-Christ soient réunis par les liens de la charité. « Bienheureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils

Digitized by Google

» cabuntur [1], » nec solum filii, sed etiam hæredes, cohæredes autem Christi ! qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO

DE QUADRAGESIMA.

Prædicaturus vobis, dilectissimi, sacratissimum maximumque jejunium, quo aptius utar exordio, quam ut verbis Apostoli, in quo Christus loquebatur, incipiam : dicamque, quod lectum est, « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis [2] ! » Quamvis enim nulla sint tempora, quæ divinis non sint plena muneribus, et semper nobis ad misericordiam Dei per ipsius gratiam præstetur accessus : nunc tamen omnium mentes majori studio ad spirituales profectus moveri, et ampliori fiducia oportet animari : quando ad universa pietatis officia, illius nos diei, in quo redempti sumus, recursus invitat : ut excellens super omnia passionis dominicæ sacramentum purificatis et corporibus et animis celebremus. Debebatur quidem tantis mysteriis ita incessabilis devotio, et continuata reverentia, ut tales permaneremus in conspectu Dei, quales nos in ipso Paschali festo dignum est inveniri. Sed quia hæc fortitudo paucorum est, et dum carnis fragilitate austerior observantia relaxatur, dumque per varias actiones vitæ hujus sollicitudo distenditur, necesse est de mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere : magna divinæ institutionis salubritate provisum est, ut ad reparandam mentium puritatem, quadraginta nobis dierum exercitatio mederetur, in quibus aliorum temporum culpas, et pia opera redimerent, et jejunia casta decoquerent. Ingressuri igitur, dilectissimi, dies mysticos, et purificandis animis atque corporibus sacratius institutos, præceptis Apostoli obedire curemus : « emundantes nos ab omni in- » quinamento carnis ac spiritus [3], » ut castigatis colluctationibus,

[1] Matth. v. — [2] I Cor. vi. — [3] II Cor. vii.

Digitized by Google

» seront appelés enfans de Dieu; » et ils sont non-seulement ses enfans, mais encore ses héritiers et les cohéritiers du Christ, qui vit et qui règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR LE CARÊME.

Mes frères, dans l'intention où je suis de vous parler du saint jeûne du carême, puis-je mieux commencer ce sermon que par les paroles de l'Apôtre qui était l'interprète de Jésus-Christ, et qu'en répétant ces paroles que nous venons de lire : « Voici » maintenant le temps le plus favorable; voici maintenant le jour » du salut. » Quoique le Seigneur nous comble de ses grâces en tout temps, et que sa divine miséricorde vienne sans cesse à notre secours, il faut cependant que l'âme se livre avec plus de zèle à la pratique de la vertu, et qu'elle conçoive de nouvelles et plus grandes espérances dans ces temps où l'accomplissement des mystères de notre rédemption nous invite spécialement à exercer de nombreux actes de piété, afin que nous puissions célébrer avec une grande pureté de cœur et d'esprit le saint et incomparable mystère de la passion de Notre-Seigneur. Nous devrions toujours adorer ces divins mystères avec la même piété, avec le même amour, et rester toujours devant Dieu aussi purs que nous devons l'être pendant la fête de Pâques. Mais peu de personnes possèdent assez de ferveur pour cela; la fragilité de la chair nous empêche de persister dans la stricte observance des divins préceptes; et les embarras et les inquiétudes de cette vie causent de si grandes distractions que les âmes les plus vertueuses elles-mêmes ne peuvent se garder d'être souillées par la poussière du monde; aussi Dieu dans sa sagesse nous a donné le carême pour purifier nos âmes, pour racheter par de bonnes œuvres et le jeûne de la piété les fautes que nous avons pu commettre dans le cours de l'année. Puisque nous sommes sur le point d'entrer dans ces saints jours, où les lois divines nous prescrivent de purifier notre âme et notre corps, ayons soin d'obéir à ces préceptes de l'Apôtre : « Pu- » rifions-nous de tout ce qui souille le corps ou l'esprit, achevant » l'œuvre de notre sanctification dans la crainte de Dieu. » Faisons

Digitized by Google

quæ sunt inter utramque substantiam, animus, quem sub Dei gubernaculis constitutum, corporis sui decet esse rectorem, dominationis suæ obtineat dignitatem, ut nemini dantes ullam offensionem, vituperationibus obloquentium non simus obnoxii. Digna enim ab infidelibus reprehensione carpemur, et nostro vitio linguæ impiæ in injuriam se religionis armabunt : si jejunantium mores a puritate perfectæ continentiæ discreparint.

Non enim in sola abstinentia cibi stat nostri summa jejunii, aut fructuose corpori esca subtrahitur, nisi mens ab iniquitate revocetur, et ab obtrectationibus lingua cohibeatur. Sic ergo nobis edendi est moderanda libertas, ut etiam aliæ cupiditates eadem lege frenentur. Mansuetudinis et patientiæ, pacis et tranquillitatis hoc tempus est : in quo exclusa omnium contaminatione vitiorum, perpetuitas nobis est obtinenda virtutum. Nunc piarum mentium fortitudo donare culpas, negligere contumelias, et oblivisci assuescat injurias. Nunc fidelis animus per arma justitiæ a dextris se exerceat et sinistris : ut per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, securam conscientiam, constantemque probitatem, nec laudes inflent, nec opprobria defatigent. Religiosorum modestia non sit mœsta, sed sancta : nec inveniantur in eis ullarum murmura querelarum, quibus nunquam desunt sanctorum solatia gaudiorum. Non timeatur inter opera misericordiæ terrenarum diminutio facultatum. Semper dives est christiana paupertas, quia plus est quod habet, quam quod non habet. Nec pavet in isto mundo indigentia laborare, cui donatum est, in omium rerum dominio omnia possidere. Operantibus ergo, quæ bona sunt, non est omnino metuendum, ne eis desit facultas operandi : cum et in duobus nummis evangelicæ illius viduæ sit laudata devotio, et pro calice aquæ frigidæ præmium habeat gratuita largitio. Ex affectibus enim piorum benignitatis mensura taxatur : et nunquam eum miserandi efficacia deserit, in quo misericordia ipsa non deficit. Experta hoc est vidua illa de Sarepta, quæ beato Eliæ in tempore famis, unius diei cibum, quem solum habebat, apposuit : et Prophetæ esuriem necessitati suæ præferens, exiguum farinæ et pusillum olei incun-

Digitized by Google

cesser toute espèce de lutte entre notre âme et notre corps ; que l'âme conserve son autorité, et que le corps soit soumis à l'âme qui doit le gouverner d'après les lois du Seigneur ; gardons-nous d'offenser personne et de donner à qui que ce soit occasion de nous blâmer. Les infidèles auraient raison de nous mépriser, et par notre faute leurs langues impies se déchaîneraient contre la religion, si nous ne jeûnions point avec toute la perfection d'une sainte continence.

Ce n'est point seulement dans la privation des viandes que consiste la sainteté du jeûne ; il est inutile de retrancher au corps sa nourriture ordinaire, si l'esprit n'abandonne les voies de l'iniquité, si la langue ne s'abstient de médire ou de calomnier. Nous devons imposer à nos passions le même frein que nous imposons à notre intempérance. Voici le temps où il faut devenir doux et patiens, pacifiques et tranquilles, où il faut bannir le vice de notre cœur, et nous efforcer de l'enrichir de vertus éternelles. Voici le temps où les âmes pieuses doivent pardonner les offenses, mépriser les injures et oublier les insultes. Voici le temps où l'âme fidèle, revêtue des armes de la justice, doit combattre à droite et à gauche, de telle sorte que, pure dans sa conscience et constante dans sa probité, soit dans la gloire ou l'ignominie, soit dans l'honneur ou l'infamie, elle ne s'enorgueillisse des éloges qu'on pourrait lui donner, ou ne se décourage à cause des affronts qu'on pourrait lui faire subir. Que l'humilité de l'homme religieux ne soit ni sauvage ni chagrine, mais qu'elle respire la sainteté ; que sa bouche ne murmure point de vaines plaintes, puisque les saintes consolations des joies célestes ne lui manquent jamais. Que personne ne craigne de diminuer ses richesses, ou de se rendre pauvre en faisant de nombreuses aumônes ; la pauvreté chrétienne est toujours riche, et ce qu'elle possède est plus précieux que ce qui lui manque. Pourquoi redouter la pauvreté en ce monde, puisqu'on possède tout en Dieu ? Ceux qui aiment à faire de bonnes œuvres ne doivent jamais craindre d'en perdre les moyens, puisqu'une pauvre veuve est louée dans l'Évangile pour avoir donné deux oboles, et que Dieu récompense ceux qui donnent un verre d'eau froide en son nom. Le mérite d'une bonne action se mesure par l'intention ; celui dont le cœur est plein de miséricorde trouve toujours occasion de l'exercer. La veuve de Sarepta nous en fournit l'exemple : la famine désolait la terre au temps du bienheureux Élie ; elle ne possédait plus de nourriture que pour un seul jour, et

Digitized by Google

ctanter expendit. Sed non defuit ei, quod fideliter erogavit, et in vasis pia effusione vacuatis, fons novæ ubertatis exortus est: ut sanctis usibus non minueretur ejus substantiæ plenitudo, cujus non fuerat formidata defectio.

His autem studiis, dilectissimi, ad quæ vos voluntarie confidimus præparatos, non ambigimus diabolum, qui omnium virtutum est adversarius, invidere, et ad hoc vim suæ malignitatis armare; ut pietati laqueos de ipsa pietate prætendat: et quos non potuerit dejicere per diffidentiam, conetur superare per gloriam. Vicinum est enim rectis actionibus superbiæ malum, et de proximo semper virtutibus insidiatur elatio: quia difficile est, ut laudabiliter viventem laus non capiat humana, nisi, ut scriptum est, « Qui glo- » riatur, in Domino glorietur[1]. » Cujus vero ille hostis nequissimus non audeat impugnare propositum? cujus non appetat violare jejunium? quando versutias suas, sicut Evangelica lectione patefactum est, nec ab ipso mundi Salvatore continuit? Expavescens enim in illo quadraginta dierum noctiumque jejunium, explorare callide voluit, utrum hanc continentiam donatam haberet, an propriam: ut non metueret deceptionum suarum opera solvenda, si Christus ejus esset conditionis, cujus est corporis. Primo itaque, dolo scrutatus est, an ipse esset substantiarum creator, qui rerum corporearum posset, in quæ vellet, mutare naturas. Secundo, an sub humanæ carnis specie divinitas obumbrata tegeretur, cui facile esset pervium sibi aerem facere, et terrena per vacuum membra librare. Sed cum illi Dominus justitiam maluisset opponere veri hominis, quam potentiam manifestare deitatis: ad hoc convertit tertiæ fraudis ingenium, ut eum, in quo divinæ potestatis signa cessaverant, dominandi cupiditate tentaret, et ad venerationem sui regna mundi pollicendo traduceret. Sed prudentiam diaboli stultam fecit sapientia Dei: ut superbus hostis hominem videns, quem aliquando supera-

[1] II Cor. x.

Digitized by Google

elle donna tout au Prophète pour apaiser sa faim, elle lui offrit le peu d'huile et de farine qui lui restait, sans songer à elle-même. Mais elle ne fut pas privée de ce qu'elle donna de si bon cœur : ses vases qu'elle avait vidés par pitié, devinrent des sources intarisables; et parce qu'elle n'avait point redouté dans son zèle de manquer de nourriture, elle y retrouva sans cesse ce qu'elle avait donné.

Nous ne doutons point, mes frères, que le démon, qui est l'ennemi de toutes les vertus, ne s'oppose de toutes ses forces à l'accomplissement des actes de piété auxquels vous vous êtes préparés de bonne volonté, n'emploie toute sa perfidie pour vous faire rencontrer dans la piété elle-même des obstacles à la piété, et ne s'efforce de perdre par l'orgueil ceux dont il n'a pu détruire les saintes croyances. Il est bien difficile à l'homme qui vit saintement de ne point se laisser éblouir par les louanges qu'on lui donne, à moins, comme dit l'Apôtre, « que celui qui se glorifie » ne se glorifie que dans le Seigneur. » Est-il quelqu'un, dont le malin esprit ne tâche de troubler les saintes résolutions et d'interrompre le jeûne? Qui pourrait-il épargner lui qui n'a pas craint de s'adresser au Sauveur lui-même et de lui tendre des embûches? Le jeûne de quarante jours et de quarante nuits épouvanta le démon, et il voulut savoir par ruse si le don d'abstinence était naturel à Jésus-Christ, ou s'il le tenait de Dieu, afin de n'avoir point à redouter d'être déçu dans ses espérances, si le Christ était soumis à toutes les conditions de sa nature humaine. Il chercha donc premièrement, avec adresse, à connaître s'il était réellement le créateur du monde, en lui demandant s'il avait le pouvoir de changer les substances en d'autres substances, et ensuite à savoir si la Divinité était cachée sous les voiles de son corps mortel, en lui proposant de se lancer dans les airs, et de soutenir son corps dans l'espace. Mais le Seigneur ne voulut point lui manifester la puissance de sa divinité, il préféra lui opposer la justice d'un homme soumis à Dieu. C'est pourquoi le démon eut recours à une nouvelle ruse contre celui qui lui avait caché sa toute-puissance; il le tenta par l'ambition, et il lui promit tous les royaumes du monde, s'il consentait à l'adorer. Mais la sagesse de Dieu rendit vaine la prudence du démon, et cet ennemi superbe, voyant un homme semblable à celui qu'il avait séduit jadis, ne craignit point de persécuter cet être divin, dont la mort devait assurer le salut du monde.

Digitized by Google

verat, non metueret eum persequi, quem pro omnibus oportebat occidi.

Hujus igitur adversarii dolos, non solum in illecebris gulæ, sed etiam in proposito abstinentiæ caveamus. Qui enim scivit humano generi mortem inferre per cibum, novit et per ipsum nocere jejunium : et ad contrariæ fraudis effectum, famulis utendo Manichæis, sicut per serpentem intulit interdicta præsumi : ita per famem suadet concessa vitari. Utilis quidem est abstinentia, quæ parco assueta victu, deliciarum cohibet appetitum : sed væ illorum dogmati, apud quos etiam jejunando peccatur. Damnant enim creaturarum naturam in Creatoris injuriam, et contaminari edentes asserunt iis, quorum non Deum, sed diabolum conditorem esse definiunt : cum prorsus nulla sit substantia mala, nec ipsius mali sit ulla natura. Omnia enim bona bonus auctor instituit, et unus est universarum rerum creator, « qui fe- » cit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt. » Ex quibus quidquid homini ad cibum potumque concessum est, sanctum et mundum in sui generis qualitate. Quod si immoderata aviditate sumatur, nimietas edaces et bibaces dedecorat, non cibi neque poculi natura contaminat. « Omnia enim, » sicut Apostolus ait, « munda sunt mundis [1]. » Coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum, sed coinquinata sunt eorum mens et conscientia.

Vos autem, dilectissimi, Catholicæ matris sancta generatio, quos in schola veritatis Spiritus sanctus erudivit, libertatem vestram congrua ratione moderamini, scientes quoniam bonum est etiam a licitis abstinere, et cum castigatius vivendum est, ita discernere cibos, ut usus eorum semoveatur, non natura damnetur. Nulla itaque vos contagionis hujus aspergat impietas; qui sua maxime observanda polluuntur, servientes creaturæ potius quam creatori, et luminaribus cœli stultam abstinentiam devoventes, quos nemo ambigat esse Manichæos, qui in honorem

[1] Ad Tit. I.

Digitized by Google

Nous avons à redouter les ruses du démon, non seulement dans les plaisirs de la gourmandise, mais encore dans les austérités du jeûne. Celui qui sut faire mourir le genre humain avec une pomme, sait aussi le perdre par le jeûne. Pour l'aider dans cette ruse si différente, il emploie ses serviteurs les Manichéens; et, de même qu'il se servit du serpent pour faire manger le fruit défendu, il persuade par leur bouche de s'abstenir des viandes permises. Cette abstinence qui nous habitue à nous contenter de peu et nous apprend à mépriser l'intempérance, est certainement utile; mais malheur aux hommes qui professent les doctrines impies de Manichée et dont le jeûne même est un crime. Pour faire injure au Créateur, ils ont horreur de la chair, et ils prétendent qu'on se souille en mangeant des viandes qui, disent-ils, n'ont point été créées par Dieu, mais par le démon. Comme si aucune substance était mauvaise par elle-même et pouvait être l'ouvrage du démon. Dieu est le créateur de toutes choses, et tout ce qu'il a créé est bon; c'est lui « qui a fait le ciel, la » terre, la mer, et toutes les créatures qui s'y trouvent. » Tout ce qui a été destiné à la nourriture de l'homme est pur et saint selon la qualité de son espèce. Si l'on en fait abus, c'est l'abus seul qui déshonore les gourmands et les ivrognes; et il ne faut point s'en prendre à la qualité de la viande ou de la boisson. « Tout est pur, comme dit l'Apôtre, pour ceux qui sont purs, » et rien n'est pur pour ceux qui sont impurs et infidèles : mais » leur raison et leur conscience sont impures et souillées.

Vous, mes frères, qui êtes les enfans de l'Église catholique, vous que le Saint-Esprit a instruits de la vérité, soumettez votre liberté aux lois de la raison; et restez persuadés que si c'est une chose louable de s'abstenir même des choses qui sont permises, et de se priver de certaines viandes pour vivre avec plus d'austérité, on ne doit point pour cela condamner la nature de ces viandes. Aussi n'ayez rien de commun avec les Manichéens ni avec leur doctrine; leur abstinence ne sert qu'à les rendre plus impurs; ils adorent la créature et lui rendent le culte souverain, au lieu de le rendre au Créateur. Dans leur folie, ils jeûnent en l'honneur des astres; tous ceux que l'on verra jeûner le dimanche et le lundi en l'honneur du soleil et de la lune, qu'on les mette sans hésiter au nombre des Manichéens; cette superstition criminelle les rend doublement impies, doublement pro-

Digitized by Google

solis ac lunæ die Dominico et secunda feria deprehensi fuerint jejunare. Uno enim perversitatis suæ opere, bis impii, bis profani sunt, qui jejunium suum, et ad siderum cultum, et ad resurrectionis Christi instituere contemptum. Abdicant enim se sacramento salutis humanæ, et Christum Dominum nostrum, sicut in veritate carnis nostræ denegant natum, ita vere mortuum et resurrexisse non credunt. Et ob hoc, diem salutis et lætitiæ nostræ sui jejunii mœrore condemnant. Cumque ad tegendum infidelitatem suam nostris audeant interesse mysteriis, ita in sacramentorum communione se temperant, ut interdum tutius lateant: ore indigno Corpus Christi accipiunt, Sanguinem autem redemptionis nostræ haurire omnino declinant. Quod ideo vestram volumus scire sanctitatem, ut vobis hujusmodi homines, et his manifestentur indiciis, et quorum deprehensa fuerit sacrilega simulatio, notati et prohibiti a sanctorum societate, sacerdotali auctoritate pellantur. De talibus enim beatus Paulus apostolus Ecclesiam Dei provide monet dicens: « Rogamus autem vos, » fratres, ut observetis eos, qui dissensiones et offendicula præ» ter doctrinam, quam didicistis, faciunt, et declinate ab illis. » Hujuscemodi enim Christo Domino non serviunt, sed suo ven» tri, et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda » innocentium[1]. »

His ergo, dilectissimi, admonitionibus nostris, quas auribus vestris contra exsecrabilem sectam frequenter ingessimus, sufficienter instructi, sanctos quadragesimæ dies pia devotione suscipite: et ad promerendam misericordiam Dei per opera vos misericordiæ præparate. Iram exstinguite, odia deponite, unanimitatem diligite, et sinceris vos humilitatis officiis invicem prævenite. Servis, et his qui vobis subjecti sunt, cum æquitate dominamini. Nullus eorum aut claustris crucietur, aut vinculis: cessent vindictæ, remittantur offensæ: severitas lenitate, indignatio mansuetudine, discordia pace mutetur. Omnes nos modestos, omnes placidos, omnes experiantur benignos: ut jejunia nostra accepta sint Deo. Cui ita demum sacrificium veræ

[1] Rom. xvi.

Digitized by Google

fanes, ces hommes qui jeûnent en l'honneur des astres et au mépris de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils rejettent les bienfaits du mystère de la rédemption du genre humain; ils nient l'incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et n'ajoutent pas plus de foi à sa mort qu'à sa résurrection. Aussi tâchent-ils de condamner, par la tristesse de leur jeûne, la joie que nous éprouvons d'un mystère si glorieux. Ils assistent à nos cérémonies pour cacher leur infidélité et pour mieux se dérober à nos regards; ils participent avec nous à la communion des sacremens; ils présentent une bouche impure pour recevoir le corps de Jésus-Christ; cependant ils refusent de boire son sang précieux. Je vous avertis de ces choses, mes frères, afin qu'à l'aide de ces indices vous puissiez reconnaître ces hommes, et que l'autorité épiscopale puisse chasser de la société des saints ceux dont vous aurez découvert l'hypocrisie sacrilége. C'est de cette sorte de gens dont l'apôtre saint Paul avertit l'Église de Dieu de se garder, lorsqu'il dit: « Je vous exhorte, mes » frères, de prendre garde à ceux qui, s'élevant contre la doc» trine que vous avez apprise, causent parmi vous des divisions » et des scandales, et d'éviter leur compagnie. Car ces sortes de » gens ne servent point Jésus-Christ Notre-Seigneur; mais ils » sont escláves de leurs sens; et, par des paroles douces et flat» teuses, ils séduisent les âmes simples. »

Je vous ai donné d'assez fréquens avis, mes frères, afin de vous prémunir contre cette secte exécrable, pour vous croire suffisamment avertis. Disposez-vous à passer dans une pieuse dévotion les saints jours du carême; et préparez-vous par des œuvres de miséricorde à recevoir les fruits de la miséricorde divine. Sachez dompter votre colère; ne nourrissez plus de haines dans vos cœurs; aimez-vous et honorez-vous les uns les autres avec une humilité sincère. Commandez avec justice à vos esclaves et à ceux qui vous sont soumis; ne les faites pas jeter en prison; ne les chargez pas de chaînes; que les injures soient oubliées; que les offenses soient pardonnées; que la bonté succède à la sévérité, la douceur à la colère, la paix à la discorde. Que tout le monde nous trouve doux, modestes et bienveillans, si nous voulons que nos jeûnes soient agréables à Dieu. C'est lui offrir le sacrifice d'une véritable abstinence et d'une piété sincère, que

Digitized by Google

abstinentiæ et veræ pietatis offerimus, si nos ab omni malitia contineamus. Cum inimicis autem Crucis Christi nulla consensione jungamur : ne impiorum consortio sanctitas fidelium polluatur. Lux separetur a tenebris, et fugiant filios diaboli filii veritatis. In templum enim Domini, quod est Ecclesia Christi, nil contaminatum inferri, nil profanum oportet dmitti : ut omni immunditia a penetralibus cordis exclusa, sanctificetur jejunium nostrum, et simus æternum sancti Spiritus habitaculum : qui nos a peccatorum sordibus emundatos et possidere dignetur semper et regere. Secunda igitur et quarta et sexta feria jejunemus : Sabbato autem apud beatum Petrum Apostolum Vigilias celebremus, qui commendati sibi gregis curam habere non desinens, custodiam nobis de suis precibus obtinebit, auxiliante Deo nobis per omnia, cui cum Filio et Spiritu sancto una est deitas, una majestas in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO

DE QUADRAGESIMA.

Apostolica, dilectissimi, doctrina nos admonet, ut deponentes veterem hominem cum actibus suis, de die in diem sancta conversatione renovemur. Si enim templum Dei sumus, et mentium nostrarum Spiritus sanctus habitator est, dicente Apostolo, « Vos »estis templum Dei vivi[1] :» multa nobis vigilantia laborandum est, ut cordis nostri receptaculum tanto hospite non sit indignum. Et sicut in domibus manu factis laudabili diligentia providetur, ut si quid aut infusione imbrium, aut turbine procellarum, vel ipsa fuerit antiquitate corruptum, in integrum cura restituat : ita jugi oportet sollicitudine præcaveri, ne quid in nostris animis incompositum, ne quid inveniatur immundum. Quamvis enim ædificium nostrum sine opere sui non subsistat artificis, nec fabrica

[1] I Cor. VI.

Digitized by Google

de s'abstenir de tout péché. Gardons-nous aussi d'avoir rien de commun avec les ennemis de la croix de Jésus, de peur que la sainteté des fidèles ne soit souillée par le contact des impies. Que la lumière soit séparée d'avec les ténèbres, et que les fils de la vérité s'éloignent des enfans du démon. Il ne faut apporter rien d'impur, ni introduire rien de profane dans le temple du Seigneur qui est l'Église de Jésus-Christ. Après avoir purifié notre cœur de toutes ses souillures, il faut nous sanctifier par le jeûne, et servir de demeure éternelle au Saint-Esprit, qui daigne toujours nous posséder et nous diriger quand nous avons fait pénitence de nos fautes, et qu'elles nous ont été remises. Nous jeûnerons ainsi les jours de la seconde, de la quatrième et de la sixième férie, et nous célébrerons les vigiles dans l'Église du bienheureux apôtre saint Pierre, qui ne cesse de veiller sur le troupeau qui lui a été confié, et qui obtiendra notre salut par la grâce de Dieu tout-puissant, qui est un seul Dieu et une seule puissance avec le Fils et le Saint-Esprit, et qui règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR LE CARÊME.

Le saint Apôtre nous avertit, mes frères, « de nous dépouiller » du vieil homme selon lequel nous avons vécu dans notre première » vie, et lequel se corrompt en suivant des passions pleines » d'illusions, » afin de nous sanctifier de plus en plus chaque jour par la pureté de nos mœurs. Si Dieu demeure en nous, si le Saint-Esprit habite en nous, selon ces paroles de l'Apôtre, « Vous êtes le » temple du Dieu vivant, » il faut employer tout le zèle que nous possédons à purifier notre cœur, afin que ce ne soit point un séjour indigne d'un hôte si illustre. De même qu'on veille avec une louable sollicitude à réparer avec soin les maisons construites par les mains des hommes, lorsque les pluies, les tempêtes ou le temps les ont dégradées, de même il nous faut mettre la plus scrupuleuse attention à ce que nos cœurs ne soient point corrompus par quelque défaut ou quelque impureté. Quoique ce temple construit par Dieu ne puisse subsister sans son secours, ni rester dans son entier sans sa divine protection, cependant, comme

Digitized by Google

nostra possit esse incolumis, nisi ei protectio præfuerit conditoris: tamen quia rationabiles lapides sumus et viva materies, sic nos auctoris nostri exstruit manus, ut cum opifice suo etiam is, qui reparatur, operetur. Gratiæ igitur Dei obedientia se humana non subtrahat, nec ab illo bono, sine quo non potest bona esse, deficiat. At si quid sibi impossibile aut arduum in mandatorum effectibus experitur, non in se remaneat, sed ad jubentem recurrat: qui ideo dat præceptum, ut excitet desiderium, et præstet auxilium, dicente Propheta: « Jacta in Deum cogitatum tuum, et ipse » te enutriet[1]. « An forte quisquam ita insolenter superbit, ita se illæsum, ita immaculatum esse præsumit, ut nullius jam renovationis indigeat? Fallitur prorsus ista persuasio, et nimia vanitate veterascit, quicumque inter tentationes hujus vitæ ab omni se vulnere credit immunem. Plena omnia periculis, plena sunt laqueis. Incitant cupiditates, insidiantur illecebræ, blandiuntur lucra, damna deterrent, amaræ sunt obloquentium linguæ, nec semper veracia sunt ora laudantium. Inde sævit odium, hinc decipit mendax officium: ut facilius sit vitare discordem, quam declinare fallacem. In ipsis autem virtutibus obtinendis tam dubius modus, et tam incerta discretio, ut si quisquam inter bonorum malorumque confinia, subtilissimi discriminis potuerit servare mensuras, difficile sit, ut bene sibi consciam probitatem obtrectantium lingua non mordeat, et iniquorum evadat opprobria, cui est amica justitia. Jam cum ad ipsas rerum temporalium varietates cogitatio humana convertitur, quantæ se opponunt caligines, quanti prayarum opinionum oboriuntur errores, ut de objectu contrariorum sumatur materia querelarum! Nam licet omnium fidelium corda non dubitent, nullis hujus mundi partibus, nullisque temporibus providentiam abesse divinam, nec de stellarum potestate quæ nulla est, sæcularium negotiorum pendere proventus, sed æquissimo et clementissimo summi regis arbitrio cuncta disponi, quoniam sicut scriptum est, « Universæ viæ Domini misericordia et » veritas[2]: » tamen cum quædam non secundum desideria nostra procedunt, et sub humani judicii errore superior est plerumque

[1] Psal. — [2] Psal. XXIV.

Digitized by Google

nous sommes des pierres vives et une matière animée, il faut que nous coopérions aux soins que le Créateur prend de nous; il faut que notre obéissance seconde la grâce, et que nous travaillions toujours d'accord avec celui sans lequel nous ne pouvons rien faire de méritoire. Si nous trouvons quelque chose de difficile ou d'impossible dans la pratique des commandemens de Dieu, pour fortifier notre faibesse, il nous faut recourir à la grâce de celui qui a fait ces commandemens. Il nous donne ces préceptes, afin que nous ayons le désir de les suivre, et il nous donne la force nécessaire pour y parvenir. « Déchargez-vous de toutes vos » inquiétudes sur le Seigneur, a dit le Prophète, et il vous soutien- » dra. » Y a-t-il quelqu'un qui ait assez d'orgueil, qui se trouve assez pur et assez innocent, pour se flatter de ne jamais avoir besoin de la grâce qui nous purifie? C'est une folle pensée, c'est la marque d'une grande vanité, que de se croire inaccessible à toutes les tentations qui nous assiégent en cette vie. A chaque pas on rencontre des dangers et des embûches. Les passions nous émeuvent, les attraits des plaisirs nous tentent, le gain nous séduit, les pertes nous désespèrent, la calomnie nous déchire, et les louanges de ceux qui nous flattent ne sont pas toujours sincères. Ici la haine nous attaque, là ce sont de fausses louanges qui nous trompent, et il est plus facile de se soustraire aux coups de la première, que de ne point se laisser séduire par les mensonges des secondes. Il y a tant d'incertitude dans le choix des moyens à employer pour devenir vertueux, et les nuances qui les séparent du mal sont si difficiles à saisir, que si quelqu'un a le talent de rester dans un sage juste-milieu, et de ne point tomber soit dans l'excès du mal, soit dans la fausse exagération du bien, il est bien rare que sa consciencieuse probité reste à l'abri des morsures de la calomnie, et que sa justice échappe aux coups des méchans. Quand la pensée humaine considère l'incertitude des choses de ce monde, que de nuages s'élèvent dans l'esprit, que d'erreurs s'enfantent dans la dépravation de la pensée! Cette multitude d'événemens contraires qui traversent la vie sont des sujets éternels de plaintes et de murmures. Quoique tous les fidèles soient convaincus que les soins de la Providence s'étendent sans cesse sur toutes les parties de l'univers, que les choses de ce monde ne sont point placées sous l'influence des astres qui est nulle, et que tout est soumis à la volonté du souverain maître du monde, dont la clémence est égale à l'équité, comme le dit le Prophète, « Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité, » cepen-

Digitized by Google

iniqui causa quam justi : vicinum nimis atque contiguum est, ut etiam magnanimos ista concutiant, et in aliquod illicitæ causationis murmur impellant. Si quidem istis varietatibus etiam excellentissimus propheta David usque ad periculum se turbatum profitetur, et dicit : « Mei autem pene moti sunt pedes; pene effusi sunt » gressus mei, quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns[1]. » Unde quia paucorum est tam solida fortitudo, ut nulla inæqualitatum perturbatione quatiantur, et multos fidelium non adversa tantum, sed etiam secunda corrumpant : sanandis vulneribus, quibus humana infirmitas sociatur, diligens est adhibenda curatio. Ideo enim de periculis, quibus mundus hic plenus est, quædam breviter percurri, ut dicente Scriptura, « Quis gloriabitur castum » se habere cor, aut mundum se esse a peccato[2] ? » omnes sibi intelligant delictorum indulgentiam, et reparationis necessariam esse medicinam.

Quando autem opportunius, dilectissimi, ad remedia divina recurremus, quam cum ipsa nobis sacramenta redemptionis nostræ temporum lege referuntur ? quæ ut dignius celebremus, saluberrime nos quadraginta dierum jejunio præparemus. Non enim ii tantum, qui per mortis Christi resurrectionisque mysterium in novam vitam baptismo sunt regenerante venturi, sed etiam omnes populi renatorum utiliter sibi et necessarie præsidium hujus sanctificationis assumunt : illi, ut quæ nondum habent, accipiant : isti, ut accepta custodiant. Dicente namque Apostolo, « Qui stat, » videat, ne cadat[3] : » nemo est tanta firmitate suffultus, ut de stabilitate sua debeat esse securus. Utamur igitur, dilectissimi, saluberrimi temporis venerabilibus institutis, et sollicitiore cura cordis nostri piacula tergamus. Quantumlibet enim caste et sobrie

[1] Psal. LXXII. — [2] Prov. XX. — [3] I Cor. X.

Digitized by Google

dant, lorsque certains événemens ne tournent pas selon nos souhaits, et que nous voyons en ce monde l'impie triompher de l'homme juste, il arrive ordinairement que les plus grandes âmes elles-mêmes sont frappées de découragement, et qu'elles se permettent de murmurer comme s'il y avait quelqu'injustice dans le principe de ces événemens. Le grand prophète avoue lui-même qu'il a été troublé par cette inconstance des choses humaines, et qu'elle a mis sa foi en péril. « Pour moi, dit-il, mes pieds ont » été presque ébranlés, et j'ai été tout près de tomber, parce que » j'ai éprouvé un sentiment de jalousie contre les méchans, en » voyant la paix dont jouissent les pécheurs. » Comme il est peu de gens qui aient assez de force et de courage pour rester impassibles et vertueux devant tous les événemens divers qui pourront leur arriver, et que la prospérité ne contribue pas moins que l'adversité à corrompre la vertu des fidèles, il est nécessaire de veiller avec le plus grand soin à guérir les blessures qui déchirent sans cesse notre faible humanité. J'ai exposé en peu de mots quelques-uns de ces périls qui nous menacent dans la vie, et qui nous menacent toujours, comme l'enseigne l'Écriture par ces paroles : « Qui peut se flatter d'avoir un cœur chaste et d'être exempt » de péché? » Que tous les fidèles soient donc bien persuadés que la pénitence leur est nécessaire, et qu'ils ont tous besoin d'obtenir la rémission de leurs péchés.

Pouvons-nous, mes frères, trouver un temps plus favorable pour recourir aux remèdes divins, qu'à l'époque de ces fêtes où nous célébrons les divins mystères de notre rédemption? Préparons-nous par le jeûne du carême à nous bien acquitter de ce devoir. Non-seulement ceux qui doivent recevoir une vie nouvelle dans le baptême par le mérite de la mort et la résurrection de Jésus-Christ, mais encore tous les régénérés peuvent se servir utilement de ce divin remède pour se sanctifier : les premiers afin de se rendre dignes de la grâce qu'ils n'ont point encore reçue; les seconds afin de conserver celle qu'ils ont déjà reçue. Car l'Apôtre a dit : « Que » celui donc qui croit être ferme, prenne bien garde à ne pas tomber. » Personne n'est tellement solide dans sa vertu qu'il puisse être sûr de sa persévérance. Profitons-donc, mes frères, des avantages que peut nous procurer un temps si salutaire, et employons tous nos efforts à purifier notre conscience. Quelque pure et quelque régulière que soit la vie que nous menons en ce monde, elle se ressent toujours des imperfections de notre nature, et quelque belle que soit l'âme que Dieu a créée à son image, la fumée de la vanité obscurcit sa

Digitized by Google

mortalis hæc vita ducatur, quodam tamen pulvere terrenæ conversationis aspergitur, et nitor mentium ad Dei imaginem conditarum, non ita a fumo totius vanitatis alienus est, ut nulla possit sorde fuscari, et non semper indigeat expoliri. Quod si etiam cautissimis animis necessarium est, quanto illis amplius est expetendum, qui tota fere anni spatia, aut securius, aut forte negligentius transierunt? Quos charitate debita commonemus, ut non ideo sibimet blandiantur, quia nobis conscientiæ singulorum patere non possunt : cum oculos Dei simul universa cernentis, non abdita locorum, non parietum septa secludant, nec solum ei acta et cogitata, verum et agenda et cogitanda sint cognita. Ista ergo scientia summi judicis, iste est tremendus aspectus, cui pervium est omne solidum, et apertum omne secretum : cui obscura clarent, muta respondent, silentium confitetur, et sine voce mens loquitur. Nemo patientiam bonitatis Dei de peccatorum suorum impunitate contemnat : nec ideo illum æstimet non offensum, quia necdum est expertus iratum. Non sunt longæ vitæ mortalis induciæ, nec diuturna est licentia insipientium voluptatum in æternarum dolorem transitura pœnarum : si dum justitiæ sententia suspenditur, pœnitentiæ medicina non quæritur.

Confugiamus igitur ad præsentem ubique misericordiam Dei, et ut sanctum Pascha Domini digna observantia celebretur, cunctorum se fidelium corda sanctificent. Mitescat sævitia, mansuescat iracundia, remittant sibi omnes culpas invicem suas, nec exactor sit vindictæ, qui petitor est veniæ. Dicentes enim, « Dimitte nobis debita » nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris[1], » durissimis nos vinculis illigamus, nisi quod profitemur, impleamus. Unde etsi orationis hujus sacratissimum pactum non tota sui conditione servatum est : nunc saltem conscientiam suam unusquisque cognoscat, et alienis ignoscendo delictis, abolitionem suorum obtineat peccatorum. Dicente namque Domino, « Si dimiseritis homini- » bus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester, qui in cœlis » est, delicta vestra[2] : » non longe est ab unoquoque quod poscit, cum de benignitate supplicis sententia pendeat judicantis. Qui hu-

[1] Matth. VI. — [2] Matt. XVIII, VI; Luc. VI.

Digitized by Google

beauté et il faut la repolir sans cesse pour lui rendre son éclat. Si cela est nécessaire aux âmes les plus pures, combien n'est-ce point plus nécessaire à celles qui passent toute l'année dans une nonchalance ou dans une sécurité qu'on ne saurait comprendre? Notre charité nous fait un devoir de les avertir de ne point se tant complaire dans leurs vertus, quoique nous ne puissions lire dans leur conscience. Dieu seul voit tout; les lieux les plus obscurs, les murailles les plus épaisses ne dérobent rien à ses regards; il ne connaît pas seulement nos pensées et nos actions, il sait encore ce que nous penserons et ce que nous ferons à l'avenir. Telle est la science de ce souverain juge; nous devons redouter ses regards pénétrans; il pénètre la matière, aucun secret ne lui est inconnu. Il voit avec clarté les choses les plus obscures, celles qui sont muettes lui répondent, le silence lui parle, l'esprit dénué du secours de la voix s'entretient avec lui. Que personne ne méprise la bonté patiente du Seigneur, parce que ses crimes sont encore impunis, et qu'il ne croie point qu'il n'est pas irrité, parce qu'il n'a point encore ressenti les effets de sa colère. La vie est courte, et la jouissance des voluptés de ce monde ne dure guère: vains plaisirs qui seront suivis de douleurs et de peines éternelles si l'on n'a recours à la pénitence tandis que l'arrêt de la justice divine est encore suspendu.

Ayons donc recours à la miséricorde du Seigneur, qui nous tend les bras, et que tous les fidèles purifient leurs cœurs afin de célébrer dignement la fête de Pâques. Que la méchanceté s'adoucisse, que les colères s'apaisent, que l'on se pardonne réciproquement, et que celui qui demande pardon de ses offenses oublie de se venger des autres. Car si nous disons à Dieu : « Pardonnez-nous » nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offen- » sés, » nous nous imposons de lourdes chaînes, si nos actions ne répondent point à nos paroles. Si jusqu'ici nous n'avons point exactement observé toutes les conditions que renferme cette prière, maintenant rentrons en nous-mêmes, examinons notre conscience, et sachons obtenir l'oubli de nos fautes en oubliant celles des autres. Puisque le Sauveur du monde a dit: « Si vous pardon- » nez à vos frères les fautes qu'ils auront pu commettre envers » vous, votre Père, qui est dans les cieux, vous pardonnera celles » que vous aurez commises envers lui, » il est aisé d'obtenir ce que l'on demande, Dieu devant régler son jugement sur l'indulgence de celui qui le prie. Il écoute une prière avec justice et

Digitized by Google

manarum precum misericors et justus auditor, æquitati suæ de nostra lenitate præscripsit, ut non haberet in eos jus severitatis, quos non invenisset cupidos ultionis.

Clementes autem et mites animos etiam largitas decet. Nihil est enim dignius, quam ut homo sit sui auctoris imitator : et secundum modum propriæ facultatis, divini sit operis exsecutor. Nam cum aluntur esurientes, vestiuntur nudi, foventur infirmi, nonne auxilium Dei manus implet ministri, et benignitas servi munus est Domini? Qui cum ad effectus misericordiæ suæ adjutore non egeat, ita suam omnipotentiam temperavit, ut a laboribus hominum per homines subveniret, et meritæ Deo gratiæ referrentur de pietatis officiis, cujus opera viderentur in famulis. Propter quod ipse Dominus discipulis suis ait : » Sic lu» ceat lumen vestrum coram hominibus, ut videntes opera vestra » bona magnificent Patrem vestrum, qui est in cœlis[1]; » qui cum eodem Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum benedictus. Amen.

SERMO

DE QUADRAGESIMA.

Virtus, dilectissimi, et sapientia fidei christianæ, amor Dei est, et amor proximi : neque ullo caret pietatis officio, cui studium est colere Dominum, et juvare conservum. Harum autem affectionum duplex unitas omni quidem est tempore exercenda, et proficienter augenda, sed nunc incrementis amplioribus dilatanda; ut quadraginta dierum jejunium, quod festi paschalis est prævium, interiorem cordis auditum illius vocis instar movet, qua verbis Isaiæ prophetæ Joannes Baptista dicebat : « Parate » viam Domini, rectas facite semitas ejus[2]. » Sive enim illam partem populi cogitemus, quæ dudum certamina evangelici agonis

[1] Matth. v. — [2] Isai. xl.

Digitized by Google

miséricorde, et il a soumis sa justice à notre bonté, afin, pour ainsi dire, de n'avoir point le droit d'être sévère envers ceux qui seraient clémens.

La libéralité convient aussi aux âmes douces et bienveillantes. Rien n'est plus digne de l'homme que d'imiter son Créateur, et, à son exemple, de secourir ses frères, selon l'étendue de ses ressources. Lorsqu'on nourrit ceux qui ont faim, que l'on prend soin de vêtir ceux qui sont nus, et que l'on porte secours aux infirmes, n'est-ce point remplacer le Seigneur? La bonté du serviteur n'est-elle point un effet de la bonté du maître? Quoiqu'il n'ait pas besoin d'intervention pour répandre sur nous les dons de sa miséricorde, il a ainsi tempéré sa toute-puissance, qu'il subvient aux hommes par le ministère des hommes mêmes, et c'est avec justice qu'on le remercie des œuvres de charité qu'il exerce par les mains de ses créatures. Voilà pourquoi le Sauveur du monde dit à ses disciples : « Que votre lumière luise de même devant les hommes, » afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre » Père qui est dans les cieux ; » le Sauveur à jamais beni qui vit et qui règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR LE CARÊME.

Mes frères, la sagesse et la perfection de la vie chrétienne consistent dans l'amour de Dieu et du prochain; celui qui aime à servir Dieu et à secourir son prochain possède toutes les vertus. Il nous est toujours nécessaire de faire croître dans nos cœurs et d'exercer cette double charité; mais il faut redoubler de ferveur pendant le carême, afin que ce jeûne de quarante jours, qui nous prépare à célébrer la fête de Pâques, produise le même effet sur notre cœur que ces paroles du prophète Isaïe, dont se servit Jean-Baptiste : « Préparez la voie du Seigneur, rendez droits » ses sentiers. » Si l'on considère, soit cette partie du peuple qui depuis long-temps est entrée dans la lice des combats évangéliques, et qui fournit cette carrière spirituelle avec courage pour mériter les récompenses qui nous attendent, soit ceux qui, coupables de péchés mortels dont ils connaissent l'énormité, se mettent en

Digitized by Google

ingressa, per spiritualis stadii cursum indesinenter tendit ad palmam; sive illam, quæ lethalium conscia peccatorum, per reconciliationis auxilium festinat ad veniam; sive illam, quæ sancti Spiritus regeneranda baptismate, vetustate Adam exui, et Christi cupit novitate vestiri : apte et utiliter omnibus dicitur : « Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus [1]. » Quæ autem viæ Domini, quæve sint semitæ, ejusdem prædicatoris cohortatione discamus, qui divinæ gratiæ opera et dona promittens futurarum commutationum reserabat affectus, addens sententiam prophetici sermonis, et dicens : « Omnis vallis implebitur, et omnis collis et » mons humiliabitur : et erunt prava in directa, et aspera in vias pla» nas [2]. » Vallis itaque mansuetudinem humilium, mons et collis elationem indicat superborum. Sed quia, sicut Veritas dicit, « Qui » se humiliat, exaltabitur : et qui se exaltat, humiliabitur [3] : » merito et vallibus adimpletio, et montibus est annuntiata depressio : ut et plana nihil offensionis, et directa nihil habeant pravitatis. Quamvis enim angusta et ardua sit via, quæ ducit ad vitam, non tamen difficulter incedit, quem veritas confirmat et pietas : nec caret delectatione gradiendi, cujus iter efficit virtutum petra solidum, non vitiorum arena succiduum.

Verum ut plenius noverimus, per cujusmodi vias nobis sit ad Dei promissa tendendum, audiamus David prophetam, quid doceat, « Universæ viæ Domini, misericordia et veritas [4]. » Forma igitur conversationis fidelium ab exemplo venit operum divinorum : et merito Deus imitationem sui ab eis exigit, quos ad imaginem et similitudinem suam fecit. Cujus utique gloriæ dignitate non aliter potiemur, quam si in nobis et misericordia inveniatur et veritas. Per quæ enim ad salvandos Salvator advenit, et per hæc ad salvantem debent properare salvati : ut et nos misericordia Dei misericordes, et veritas faciat esse veraces. Sicut itaque per viam veritatis mens justa, ita per viam misericordiæ ambulat mens benigna. Nec tamen unquam itinera ista diversa sunt, quasi horum bonorum singula diversis

[1] Isai. xl. — [2] Ibid. — [3] Luc. xiv. — [4] Psal. xxiv.

Digitized by Google

devoir de faire pénitence, pour en obtenir l'absolution, soit ceux qui doivent être régénérés dans le Baptême par la grâce du Saint-Esprit, et dépouiller le vieil Adam pour revêtir le nouveau, qui est Jésus-Christ; on verra qu'on peut adresser convenablement et utilement à tous ces paroles : « Préparez la voie du Seigneur, » rendez droits ses sentiers. » Mais quelles sont les voies du Seigneur, et quels sont ses sentiers ? Nous en sommes instruits par ce même prophète, qui, nous promettant les secours et les présens de la grâce divine, nous révélait la régénération future, et nous disait pour compléter sa prophétie : « Toutes les vallées seront » relevées, toutes les montagnes et les collines seront abaissées; » les chemins tortus seront redressés, et ceux qui sont raboteux » seront aplanis. » Les vallées sont le symbole des cœurs humbles, et les collines et les montagnes, de la vanité des orgueilleux. Comme la vérité nous apprend que « quiconque s'élève sera » abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé, » ce n'est pas sans raison que le prophète nous a prédit que les vallées seraient relevées et les montagnes aplanies, afin que, celles-là présentant une surface plane, et celles-ci une ligne droite, le voyageur n'ait à redouter aucun danger, aucun obstacle. Quoique le chemin qui conduit à la vie soit étroit et difficile, cependant celui que la vérité et la piété soutiennent, y marche sans difficulté, et il aime à parcourir cette voie construite avec la pierre solide des vertus, et non point avec le sable mouvant du vice.

Mais, afin de connaître plus parfaitement par quels chemins il faut marcher pour mériter les récompenses que Dieu nous a promises, écoutons ces paroles du prophète David : « Toutes les voies » du Seigneur sont miséricorde et vérité. » Les fidèles doivent régler leurs actions sur les modèles que Dieu leur propose. Et c'est avec justice qu'il exige de nous que nous l'imitions, puisqu'il nous a crées à son image et à sa ressemblance. Nous ne participerons point à sa gloire, si la miséricorde et la vérité ne règnent point dans nos cœurs. Ceux qui veulent être sauvés doivent, pour mériter leur salut, se conduire de la même manière que le Sauveur s'est conduit pour nous racheter; de telle sorte qu'ils soient miséricordieux et sincères, comme la miséricorde divine et la vérité éternelle. Un esprit équitable suit la voie de la vérité, comme un esprit bienveillant suit celle de la miséricorde. Ce n'est pas que ces sentiers soient différens, et qu'on parvienne aux vertus par des voies différentes, comme si c'était autre chose de devenir miséricordieux, et de parvenir à être juste. On n'est pas miséricordieux

Digitized by Google

tramitibus expetantur, et aliud sit misericordia crescere, et aliud veritate proficere. Non est misericors veritatis alienus : nec justitiæ capax est veritatis extraneus : nec utraque virtute utitur, qui non utraque ditatur. Charitas robur fidei, fides fortitudo est charitatis. Et tunc verum nomen ac verus est fructus ambarum, cum insolubilis utriusque manet connexio. Ubi enim non simul fuerint, simul desunt : quia invicem sibi et juvamen et lumen sunt, donec desiderium credulitatis impleat remuneratio visionis : et incommutabiliter videatur, et ametur, quod nunc et sine fide non diligitur, et sine dilectione non creditur. Quia ergo, sicut Apostolus ait, « In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque » præputium, sed fides, quæ per dilectionem operatur [4] : » simul atque conjunctim et charitati studeamus et fidei. Hic est enim quidam efficacissimus geminarum alarum volatus, quo ad promerendum et videndum Deum puritas mentis attollitur, ne onere curarum carnalium deprimatur. Nam qui ait, « Sine fide impossibile » est placere Deo : » idem dicit, Si habuero omnem fidem, ita ut » montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum [5]. » Unde sacramentorum paschalium divina mysteria digno suscipiantur officio, et duo hæc, in quibus omnium præceptorum doctrina concurrit, studiosius appetantur : quibus singuli quique fidelium, et sacrificium Deo efficiantur, et templum. Instet fides sperare, quod credit : instet charitas propitiare, quod diligit; utrumque amantis est, utrumque credentis. Et cui intelligentiæ concessione subjicimur, eidem pietatis imitatione jungamur. Vox Dei est, « Sancti estote, quia ego sanctus sum. » Et vox Domini est, « Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors » est [6]. » Ac ne dubitemus Deo tribui quod impenditur indigenti, dispensatores eleemosynarum, quæ commercia ineant, audiamus, Domino dicente, quæ futura sit judicii sui forma, cum dicet ad dexteram collocandis : « Venite, benedicti Patris mei, possidete » paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim, et » dedistis mihi manducare. Sitivi, et dedistis mihi bibere. Pere» grinus eram, et collegistis me. Nudus eram, et cooperuistis

[4] Gal. v. — [5] Heb. xii; I Cor. xiii. — [6] Levit. xix, xx; Luc. vi.

Digitized by Google

sans être juste ; on n'est pas juste sans être miséricordieux. Celui qui ne possède pas ces deux vertus, ne possède ni l'une ni l'autre. La charité soutient la foi, la foi fortifie la charité. Et ce sont toutes deux de véritables vertus qui portent de véritables fruits, lorsqu'elles sont unies l'une à l'autre par des liens indissolubles. Là où elles ne sont point réunies, elles manquent toutes deux. Elles s'éclairent et se fortifient mutuellement, jusqu'à ce que l'intelligence positive de Dieu nous récompense de notre fidélité, et que nous voyions intuitivement, et que nous aimions d'un amour éternel celui que maintenant nous ne pouvons aimer sans la foi, et auquel nous ne pouvons croire sans l'aimer. « En Jésus-Christ, dit » l'Apôtre, ni la circoncision, ni l'incirconcision n'ont aucune effi» cacité ; mais la foi qui agit par la charité. » Ainsi appliquons-nous également à posséder la foi et la charité. Ce sont deux ailes qui servent à l'âme pieuse pour l'élever jusqu'aux pieds du Très-Haut, et qui l'empêchent de succomber sous le fardeau des choses temporelles. Celui qui a dit : « Il est impossible de plaire à Dieu sans » la foi, » a dit aussi : « Quand j'aurais toute la foi possible, capable » de transporter les montagnes, si je n'avais point la charité, je » ne serais rien. » Si nous voulons célébrer dignement la fête de Pâques, tâchons de nous perfectionner dans ces deux vertus, qui renferment tous les préceptes divins. C'est par le moyen de la foi et de la charité que les fidèles deviennent le temple et le sacrifice de Dieu. Que la foi nous fasse espérer ce que nous croyons, que la charité nous rende propice ce que nous aimons. L'un et l'autre est le propre de ceux qui croient et de ceux qui aiment. Si nous forçons notre intelligence à reconnaître l'autorité du Seigneur, il faut aussi que nous nous unissions à lui par la pratique de ces vertus. Dieu a dit : « Soyez saints, parce que je suis saint ; » et le Seigneur a dit : « Soyez miséricordieux, parce que votre Père est miséricor» dieux. » Et, pour que nous ne doutions point que Dieu ne nous tienne compte de tout ce que nous donnons aux pauvres, comme si nous le donnions à lui-même, voyons ce que pense le Seigneur de ceux qui font l'aumône, et de quelle manière ils seront traités au jour du jugement, dans ces paroles qu'il adresse à ceux qui seront placés à sa droite : « Venez, vous qui avez été bénis par » mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès » le commencement du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez » donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai » eu besoin de logement, et vous m'avez logé ; j'ai été sans habits, » et vous m'avez revêtu ; j'ai été malade, et vous m'avez visité ;

Digitized by Google

» me. Infirmus eram, et visitastis me. In carcere eram, et venistis » ad me. » Quærentibus autem justis quando et qualiter potuerint ista deprehendere, respondens rex dicet illis : « Amen, amen » dico vobis, quamdiu fecistis uni ex minimis fratribus meis, » mihi fecistis [1]. » Quid hoc opere fructuosius, quid hac humanitate facilius? Quæ utique laude sua fraudanda non esset, si propter ipsam naturæ communionem juvando homini ab homine præberetur. Sed quia quod non ex fidei procedit fonte, ad præmia æterna non pervenit, alia est conditio operum cœlestium, alia terrenorum. Mundana benevolentia in iis, quos adjuvat, habet finem : christiana pietas in suum transit auctorem, dum in ipsum dicamur benigni, quem in nobis fatemur operari, dicente Domino, « Sic luceat lumen vestrum coram ho- » minibus, ut videant opera vestra bona, et magnificent Patrem » vestrum qui in cœlis est [2]. »

Gaude igitur, mens fidelium : et gloriam tuam in ejus gloria, qui in te operatur, agnocens, de ipsa paschali festivitate fervesce. Debiti enim tui est, ut ei, qui pro omnibus passus est, paratus sis compati : quoniam pia vita sanctorum nunquam aliena est crucis Christi, dum continentiæ clavis desideria carnis configit, et corporeas cupiditates virtute Spiritus in se habitantis interficit. Difficile est quemquam in se non habere, quod perimat. Exstinguenda est iracundia, mortificanda est superbia, destruenda luxuria. Radix quoque avaritiæ altius persequenda est, ut omnium malorum germen excidi valeat, si eorum potuerit fomes evelli. Cum autem hac diligentia indesinenter sit animus excolendus et utendum ita sit corpore, ut rectori suo necessarium præbeat natura inferior famulatum : nunc maxime frenis continentiæ caro moderanda est, et quidquid sublimibus desideriis obviat, amputandum. Dum enim congruis purificationibus ad celebrandum Pascha Domini utraque substantia præparatur, profutura omni tem-

[1] Matth. xxv. — [2] Id. v.

Digitized by Google

» j'étais en prison, et vous êtes venu me voir. » Alors les justes lui demanderont : Seigneur, quand et comment avons-nous pu faire toutes ces choses ? Et le Roi leur répondra : « Je vous dis en » vérité qu'autant de fois que vous avez rendu ces devoirs à l'un » des plus petits d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous les » avez rendus. » Quoi de plus utile et quoi de plus facile que la pratique de cette vertu ? Elle mériterait des louanges, quand même elle ne serait fondée que sur un sentiment naturel, et que l'homme qui se porterait à secourir son semblable n'y serait excité que par la seule compassion qu'il aurait de sa misère. Mais, comme cette charité n'est point inspirée par la foi, elle n'obtiendra pas à son auteur les éternelles récompenses; car il y a une grande différence entre les œuvres faites en vue du ciel, et celles qui se rapportent uniquement à la terre. La bienfaisance mondaine finit avec ceux qui en ont profité; mais la charité chrétienne subsiste en Dieu lui-même, c'est par sa grâce que nous l'exerçons, et nos œuvres tournent à sa gloire; car le Seigneur a dit lui-même : « Que votre lumière luise de même devant les » hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent » gloire à votre Père qui est dans les Cieux. »

Réjouissez-vous, âmes fidèles, reconnaissez que votre gloire est la gloire de celui qui vous inspire. Que l'approche de la fête de Pâques redouble votre ferveur. Il est de votre devoir de vous préparer à compatir aux douleurs de celui qui a souffert pour tous. La vie des personnes pieuses a toujours quelque ressemblance avec le supplice du Sauveur; elles mutilent la concupiscence de la chair avec le fer de la continence, et la vertu du Saint-Esprit, qui habite en elles, étouffe leurs passions. Il est facile de trouver en soi des sujets de mortification. Il faut éteindre le feu de la colère, humilier l'orgueil et bannir la luxure. Il faut aussi arracher tout entière la racine de l'avarice, afin d'extirper tous les maux dans leur principe, si cela est possible. Il faut sans cesse, à l'époque où nous sommes, purifier son âme, lui soumettre le corps, dont elle est naturellement le maître, imposer à la chair le frein de la continence, et repousser loin de soi tout ce qui s'oppose à nos pieux désirs. Lorsque l'âme et le corps se purifient, pour se préparer à célébrer dignement la Pâque du Seigneur, on contracte une habitude louable, dont on retire de grands avantages pendant toute la vie. Ne traitons point avec trop de hauteur les personnes qui nous sont soumises; oublions de nous venger des offenses que nous avons reçues, et que les criminels se ré-

Digitized by Google

pore consuetudo nutritur. Severa in subditos imperia detumescant, cesset vindicta peccati : et rei criminum ad hos dies pervenisse se gaudeant, in quibus a sanctis piisque principibus etiam publicarum austeritas remittitur ultionum. Aboleantur odia, deficiant simultates, pacis et benevolentiæ multiplicetur affectus: et qui potuit malitia pollui, studeat benignitate purgari. Quoniam judicium Dei, sicut immitibus vehemens, ita erit misericordibus clemens : et detrusis in ignem gehennæ propter inhumanitatem sinistris, dextros eleemosynarum pietate laudatos, æterna cœlestis regni beatitudo suscipiet. Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO

DE QUADRAGESIMA.

In omnibus quidem, dilectissimi, diebus atque temporibus quædam nobis divinæ bonitatis signa præfixa sunt, et nulla pars anni a sacris est aliena mysteriis: ut dum nobis ubique præsidia nostræ salutis occurrunt, invitantem nos semper misericordiam Dei avidius exspectemus. Sed quidquid illud est, quod in diversis gratiæ operibus et donis reparationi humanarum confertur animarum, totum id nobis nunc evidentius et copiosius præsentatur : quando non particulatim quædam agenda, sed simul sunt omnia celebranda. Appropinquante autem festivitate paschali adest maximum sacratissimumque jejunium, quod observantiam sui universis fidelibus sine exceptione denuntiat : quia nemo tam sanctus est, ut non sanctior, nemo tam devotus, ut non debeat esse devotior. Quis enim in hujus vitæ constitutus incerto, aut immunis a tentatione, aut liber inveniatur a culpa? Quis est, qui nihil virtutis sibi adijci, aut qui nihil vitii sibi optet auferri, cum et adversa noceant, et secunda corrumpant, nec minoris sit periculi carere

Digitized by Google

jouissent d'avoir atteint ces saints jours, où les saints et pieux Empereurs se relâchent de la sévérité dans la punition publique des crimes. Que la haine et l'envie soient bannies, que l'union et la bienveillance resserrent leurs liens, et que l'âme souillée par la méchanceté s'efforce de se purifier et de reprendre des sentimens de bonté. Autant le jugement de Dieu sera sévère contre les âmes dures et insensibles, autant il sera indulgent pour les âmes miséricordieuses.

Les réprouvés, placés à la gauche du Juge, seront précipités dans les flammes éternelles, en punition de leur inhumanité; mais les élus, qui seront à sa droite, après avoir été loués de leurs bonnes œuvres et de leurs pieuses aumônes, jouiront dans le royaume des cieux de la béatitude éternelle par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et qui règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR LE CARÊME.

Le Tout-Puissant a fait paraître dans tous les temps et chaque jour des marques de sa bonté divine, et il n'y a point de saison dans l'année qui ne soit sanctifiée par quelque mystère. Il veut ainsi que notre confiance en sa miséricorde redouble toujours à mesure qu'il nous donne de nouveaux secours pour notre salut. Mais il semble que dans ces grandes solennités où les cœurs se réunissent pour prier le Seigneur, toutes les grâces, tous les bienfaits qui nous sont accordés en divers temps, afin de nous sanctifier, se réunissent alors en une seule grâce, en un seul bienfait, dont l'abondance et les effets sont incomparables. Le grand mystère de la Pâque approche; pour le célébrer dignement, nous nous purifions par un jeûne solennel auquel tous les fidèles sans exception doivent se soumettre; car quel est le saint dont la sainteté ne puisse devenir plus grande, quelle est l'âme pieuse dont la piété ne doive augmenter? Existe-t-il quelqu'un qui à travers les périls de cette vie n'ait point succombé à la tentation, n'ait point commis de péché? Est-il quelqu'un qui n'ait à souhaiter de voir croître sa vertu, ou à désirer d'être débarrassé d'un vice quelconque, lorsque les adversités

Digitized by Google

desideratis, quam abundare concessis? Insidiæ sunt in divitiarum amplitudine, insidiæ in paupertatis angustiis. Illæ elevant ad superbiam, hæ incitant ad querelam. Tentat sanitas, tentat infirmitas: dum et illa materia est negligentiæ, et hæc causa tristitiæ. Laqueus est in securitate: laqueus est in timore, nec interest utrum animus, qui terreno tenetur affectu, gaudiis occupetur, an curis, cum par morbus sit, vel sub vana delectatione languere, vel sub anxia sollicitudine laborare. Impletur itaque per omnia sententia veritatis, qua discimus angustam esse et arduam viam, quæ ducit ad vitam : et cum latitudo itineris ad mortem trahentis, multis frequentetur agminibus : in salutis semitis paucorum intrantium sunt rara vestigia. Unde autem populosior est via læva quam dextera, nisi quia ad mundana gaudia et corporalia bona, multitudo proclivis est? Et quamvis caducum incertumque sit, quod cupitur : libentius tamen suscipitur labor pro desiderio voluptatis, quam pro amore virtutis. Ita cum innumeri sint, qui visibilia concupiscant : vix inveniuntur, qui temporalibus æterna præponant. Et ideo dicente beato apostolo Paulo, « Quæ videntur, » temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt [1] : » latet quodammodo et in abscondito est virtutum via, quoniam spe salvi facti sumus, et fides vera id super omnia diligit, quod nullo sensu carnis attingit.

Magni est ergo operis et laboris, mobilitatem cordis ab omnibus continere peccatis, et cum undique innumeræ voluptatum illecebræ blandiantur, ad nulla contagia vigorem animi relaxare. Quis picem tangit, et non inquinatur ab ea? Quis non infirmatur in carne: quis non sordescit in pulvere? Quis postremo est tantæ puritatis, ut iis non polluatur, sine quibus vita non ducitur? Jubet enim per Apostolum doctrina divina, ut qui « habent uxores, » tanquam non habentes sint, et qui flent, tanquam non flentes, et » qui gaudent, tanquam non gaudentes, et qui emunt, tanquam

[1] I Cor. IV.

Digitized by Google

sont pour nous autant d'écueils et que les porspérités nous corrompent; lorsqu'il n'y a pas moins de périls pour nous dans les déceptions que dans les triomphes? Les grandes richesses sont des piéges dangereux, et la pauvreté elle-même peut nous faire tomber en tentation; les unes inspirent l'orgueil, l'autre excite à murmurer contre la Providence. La santé nous tente, la maladie nous tente; celle-là nous fait oublier le Créateur, celle-ci nous donne un coupable chagrin. La crainte et la sécurité nous tendent aussi des piéges; et peu importe que l'esprit, soumis aux passions de la terre, se livre à la joie ou à la douleur, s'endorme au sein des plaisirs, ou veille en proie à l'anxiété et à toutes sortes d'inquiétudes : dans les deux cas il pèche. Ainsi, tout nous prouve la vérité de cette sentence : Le chemin qui conduit à la vie est étroit et difficile; et, tandis que le chemin qui conduit à la mort est couvert d'une foule de malheureux, on ne voit que de rares vestiges de ceux qui entrent dans le chemin du salut. Mais d'où vient que le chemin de la droite est plus fréquenté que celui de la gauche, sinon que la multitude aime trop ses joies mondaines et les biens matériels? et, malgré que ce but de nos désirs soit incertain et périssable, l'attrait de la volupté nous entraîne à de plus grands travaux que l'amour de la vertu. Ainsi, tandis que le nombre de ceux qui désirent les joies de ce monde est innombrable, on trouve à peine quelques âmes pieuses qui préfèrent les voluptés éternelles à celles de la terre. Et, comme le bienheureux apôtre saint Paul a dit : « Les choses » visibles sont temporelles, et les invisibles sont éternelles. » La voie de la vertu est pour ainsi dire cachée et difficile à trouver; car nous ne sommes sauvés qu'en espérance, et la vraie foi nous apprend à aimer par-dessus tout les choses invisibles.

C'est un travail long et difficile d'empêcher notre cœur inconstant de se livrer au péché, et de le garantir de la contagion du vice dans cette vie, où sans cesse nous sommes exposés de tous côtés aux séductions des plaisirs mondains. Peut-on toucher à la poix sans que les mains en soient salies? peut-on être exempt de maladies dans un corps si débile? peut-on se rouler dans la poussière sans en être souillé? Enfin, qui peut se flatter d'une si grande pureté, qu'il reste à l'abri de toutes les tentations qui nous entourent en cette vie et que nous ne saurions éviter? Dieu nous a fait entendre par son Apôtre « que ceux qui ont des » femmes soient détachés comme s'ils n'en avaient point; ceux » qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient point; ceux qui sont

Digitized by Google

» non possidentes, et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utan-» tur. Præterit enim figura mundi hujus [1]. » Beata igitur mens, quæ peregrinationis suæ tempora, casta sobrietate transcurrit : et in iis, per quæ necesse est eam ambulare, non remanet, ut hospita magis quam domina terrenorum, nec affectibus sit innixa humanis, nec promissionibus desit divinis.

Hanc autem fortitudinem, dilectissimi, nulli magis quam præsentes et exigunt et conferunt dies : quibus dum observantia spiritualis impenditur, consuetudo, in qua perseveretur, acquiritur. Notum enim vobis est hoc esse tempus, quo per totum mundum sæviente diabolo, acies debet christiana confligere : et si quos aut desidia tepidos, aut sollicitudo habuit occupatos, nunc oportet armis spiritualibus instrui, et cœlesti tuba ad ineundum certamen accendi : quoniam ille, cujus invidia mors introivit in orbem terrarum, modo præcipuo livore uritur, modo maximo dolore cruciatur. Videt enim de omnium hominum genere, in adoptionem filiorum Dei, novos populos introduci : et per virgineam Ecclesiæ fecunditatem, partus regenerationis augeri. Videt se dominationis suæ jure privatum, et cordibus eorum quos possidebat, expelli : eripi sibi in utroque sexu millia senum, millia juvenum, millia parvulorum : nec obesse cuiquam vel proprium, vel originale peccatum, ubi justificatio non meritis retribuitur, sed sola gratiæ largitate donatur : lapsos quoque et insidiarum suarum fraude deceptos, Pœnitentiæ lacrymis ablui, et portas misericordiæ apostolica clave reserante, ad remedia reconciliationis admitti. Sentit insuper diem dominicæ passionis instare, et se illius crucis potestate conteri, quæ in Christo ab omni debito mortis alieno, redemptio fuit mundi, non pœna peccati. Ut itaque malignitas frementis inimici nullos habeat sui livoris effectus, ad exsequenda Domini mandata, diligentior est assumenda devotio : ut tempus, in quo omnia divinæ misericordiæ sacramenta concurrunt, cum præparatione et animorum suscipiamus et corporum,

[1] I Cor. VII.

Digitized by Google

» dans la joie, comme s'ils n'y étaient pas; ceux qui achètent» » comme s'ils n'acquéraient point; enfin ceux qui usent de ce » monde, comme s'ils n'en usaient point, car la figure de ce » monde passe. » Bienheureux sont ceux qui fournissent leur carrière avec une chaste continence, qui ne s'attachent point aux choses matérielles que nous devons laisser, qui se considèrent comme des pélerins sur la terre, plutôt que comme les maîtres de ce qu'ils possèdent, et qui bornent toutes leurs espérances aux promesses divines sans s'abandonner aux désirs et aux passions de la chair.

Le temps où nous sommes, mes frères, exige de nous plus que tout autre ce détachement des choses humaines et cette vertu, et il nous est d'un grand secours pour les acquérir. La pratique de la vertu fait qu'on en contracte l'habitude et qu'on y persévère. Vous n'ignorez point que nous sommes arrivés à l'époque où le démon exerce sa fureur contre le monde avec plus de violence que jamais, et que la vertu chrétienne doit se tenir prête à le combattre. Si quelques-uns se sont endormis dans leur paresse, si d'autres se sont trop adonnés aux affaires de ce monde, il faut à cette heure qu'ils se couvrent des armes spirituelles, et que la trompette céleste les enflamme d'une sainte ardeur pour commencer le combat. Parce que cet ennemi, dont l'envie a introduit la mort sur la terre, est en proie à la plus furieuse jalousie, et une douleur plus vive que jamais le déchire à cette heure; car il voit de nouveaux peuples, des hommes de toutes les races devenir des enfans d'adoption, et la virginale fécondité de l'Église donner au Seigneur une foule de régénérés. Il se voit privé de sa puissance, et chassé des cœurs de ceux qui étaient ses esclaves; il se voit enlever des milliers de vieillards, de jeunes gens et d'enfans de l'un et l'autre sexe. Il voit que le péché originel et les péchés personnels ne sont point des obstacles à la justification qui ne se donne point au mérite, mais est un pur effet de la grâce. Il voit ceux qui sont tombés et qui se sont laissés tromper par ses artifices, se purifier dans les larmes de la Pénitence, et se faire ouvrir les portes de la miséricorde, dont les clefs sont aux mains de l'Apôtre, en se réconciliant avec Dieu. Il sent que le jour de la passion approche, et que son empire va être détruit par la puissance de la croix, de cette croix divine, qui loin d'être un instrument de supplice pour notre Seigneur Jésus-Christ qui n'était point soumis à la mort, fut l'instrument dont il se servit pour racheter le monde. Aussi, pour

Digitized by Google

implorantes regimen et misericordiam et adjutorium Dei, ut sine quo nihil possumus facere, per ipsum omnia valeamus implere. Ideo enim datur præceptum, ut præcipientis quæratur auxilium. Nec se quisquam per occasionem infirmitatis excuset, quia qui præstitit velle, donabit et posse, dicente beato apostolo Jacobo: « Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat, et dabitur ei [1]. »

Quis fidelium nesciat, quibus virtutibus studere, et quibus vitiis debeat repugnare? Quis conscientiæ suæ, aut tam gratiosus, aut tam imperitus est arbiter, qui ignoret, quid a se auferri, aut quid in se oporteat augeri? Nemo quippe ita rationis est alienus, qui aut conversationis suæ non intelligat qualitatem, aut cordis sui secreta non noverit. Non ergo per omnia sibi placeat, nec se secundum carnis oblectamenta dijudicet; sed omnem consuetudinem suam in divinorum præceptorum lance constituat, ubi cum alia interdicantur, ne fiant, alia jubeantur, ut fiant, justo se trutinabit examine, qui vitæ mores ex utriusque ponderis comparatione pensaverit. Artifex enim misericordia Dei, splendidissimum in mandatis suis condidit speculum, in quo homo faciem suæ mentis inspiceret, et quam conformis imaginis Dei, aut quam dissimilis esset, agnosceret: præcipue ut rejectis paululum carnalibus curis et occupationibus inquietis, saltem in diebus redemptionis et reparationis nostræ, a terrenis nos ad cœlestia conferamus.

Quia vero, sicut scriptum est, « in multis offendimus omnes [2], » misericordiæ primus concipiatur affectus, et aliorum in nos delictorum fiat oblivio, ut illud piissimum pactum, cui nos in dominica oratione devinximus, nullo vindictæ amore violemus. Et dicentes,

[1] Jacobi I. — [2] Id. III.

Digitized by Google

empêcher que cet ennemi qui frémit de rage ne puisse satisfaire l'envie qui le dévore, mettons plus de zèle et de ferveur que jamais à accomplir les commandemens de Dieu. Et dans ce temps où tous les sacremens de la divine miséricorde concourent à notre salut, faisons tous nos efforts pour préparer notre âme et notre corps à ces divins mystères; et, afin de pouvoir remplir tous nos devoirs, implorons la grâce et le secours de Dieu, sans lesquels nous ne pouvons rien faire. Il nous a donné des préceptes qui nous obligent de recourir à lui; et que personne ne s'excuse sur sa faiblesse, car celui qui nous a donné la volonté d'accomplir sa sainte loi nous en donnera aussi le pouvoir, comme nous l'enseigne le bienheureux apôtre Jacques : « Si quelqu'un » de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui » donne à tous libéralement, sans reprocher ses dons, et elle lui » sera donnée. »

Quel est celui des fidèles qui peut ignorer à quelles vertus il doit s'appliquer et quels sont les vices qu'il doit combattre? quel est l'homme assez rempli d'amour-propre ou assez ignorant pour ne point savoir lire dans sa conscience, et voir les vertus qu'il doit acquérir et les vices dont il doit se corriger? Personne n'est assez insensé pour ne point savoir apprécier sa conduite et ne point connaître ce qui se passe dans son cœur. Il ne faut point se flatter d'être parfait, ni se juger par la raison de la chair et du sang; mais se guider dans l'examen de ses actions sur les commandemens de Dieu; les uns ordonnent ce qu'on doit faire, les autres défendent ce qui n'est pas permis; il est ainsi facile de se juger à l'aide des uns et des autres. Par un effet de la miséricorde de Dieu, les commandemens sont comme autant de miroirs qui représentent à l'homme l'image exacte de son âme, et lui montrent s'il est semblable ou non à son créateur. Dégageons-nous donc des affections et des tumultes de ce monde; et du moins dans ces jours où se sont accomplis les mystères de notre rédemption et de notre régénération, oublions la terre et portons toutes nos pensées vers le ciel.

Et parce qu'il est écrit que « nous faisons tous beaucoup de » fautes, » notre premier devoir est de devenir miséricordieux et d'oublier les offenses des autres, afin que l'amour de la vengeance ne nous fasse point rompre ce pacte admirable fait entre Dieu et nous par l'oraison dominicale. Puisque nous disons : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux » qui nous ont offensés; » soyons toujours prompts à oublier les

Digitized by Google

« Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus » nostris [1], » non simus in remissione difficiles : quia ad nos recurrit sive cupiditas ultionis, sive indulgentia lenitatis. Magisque optandum est homini, tentationum periculis semper exposito, ut suas culpas habeat punitas, quam ut plectat alienas. Quid autem convenientius fidei christianæ, quam ut non solum in Ecclesia, sed etiam in omnium domibus fiat remissio peccatorum? Deponantur minæ, vincula relaxentur : quibus se multo perniciosius, qui ea non solverit, religabit. Quod enim quisque in alterum statuit, hoc in semetipso sua lege decernit. Beati vero misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus : qui in judiciis suis et justus est et benignus, ad hoc quosdam sub aliorum esse potestate permittens, ut sub æqua moderatione servetur et utilitas disciplinæ, et mansuetudo clementiæ : et nemo audeat alterius delictis veniam denegare, quam pro suis optat accipere.

Dicente autem Domino, « Beati pacifici, quoniam filii Dei » vocabuntur [2] : » deponantur omnium discordiarum odiorumque certamina : nec putet se quisquam in Paschali festo habiturum esse consortium, qui fraternam pacem redintegrare neglexerit. Apud enim summum Patrem, qui non fuerit in charitate fratrum, non habebitur in numero filiorum. In distributione quoque eleemosynarum, et pauperum cura, pinguescant christiana jejunia : et quod suis quisque deliciis subtrahit, debilibus impendat et egenis. Detur opera, ut omnes Deo uno ore benedicant, et qui aliquam dat portionem substantiæ suæ, intelligat se ministrum esse misericordiæ divinæ, qui partem pauperis in manu posuit largientis : ut peccata, quæ Baptismi aquis, aut Pœnitentiæ lacrymis abluuntur, etiam eleemosynis deleantur, dicente Scriptura : « Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna » exstinguit peccatum [3]. » Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Matth. VI. — [2] Id. V. — [3] Eccle. III.

Digitized by Google

injures, car Dieu nous tiendra compte de notre miséricorde, et nos vengeances retomberont sur notre tête. L'homme qui est continuellement exposé aux dangers de la tentation doit préférer de beaucoup le pardon de ses crimes à la satisfaction de punir ceux des autres. Est-il rien de plus digne de la religion chrétienne que ce pardon général de toutes les offenses, non-seulement dans l'Église, mais encore dans chaque famille ? Que les menaces cessent et qu'on brise les chaînes de ceux qu'on a mis en prison ; car c'est se charger de chaînes bien pesantes que de ne point vouloir rompre celles des autres. On sera soumis dans l'éternité aux mêmes lois qu'on a imposées aux autres sur cette terre. Aussi « bienheureux ceux qui sont miséricordieux, » parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. » Celui dont les jugemens sont doux et équitables sera traité avec la même clémence qu'il aura traité les autres ; on ne doit pas refuser de pardonner à ses frères, quand chaque jour on désire obtenir de la miséricorde de Dieu le pardon de ses fautes.

Puisque le Seigneur a dit lui-même : « Bienheureux ceux qui » sont pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu, » il faut bannir loin de son cœur la haine et la jalousie. Personne ne doit se flatter de participer aux grâces du mystère de la Pâque, s'il ne se réconcilie point avec ses frères. Car celui qui n'aura pas eu de charité pour ses frères ne sera point mis au nombre des enfans de Dieu. Il est aussi nécessaire, pour rendre le jeûne plus méritoire, d'y ajouter l'aumône et le soin des pauvres, et de retrancher à ses plaisirs pour secourir les infortunés et les malades. Ces bonnes actions feront bénir Dieu par toutes les bouches : celui qui distribue une partie de son bien en aumônes, étant le ministre de la miséricorde divine, qui a confié aux riches la portion des pauvres. Il faut achever de détruire par l'aumône les péchés qui ont été effacés par les eaux du Baptême et les larmes de la Pénitence : « Comme l'eau éteint le » feu, dit l'Écriture, ainsi l'aumône éteint le péché par la grâce » de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et qui règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMO

DE PASSIONE DOMINI.

Desiderata nobis, dilectissimi, et universo optabilis mundo adest festivitas dominicæ passionis, quæ nos inter exsultationes spiritualium gaudiorum silere non patitur : quia etsi difficile est de eadem solemnitate sæpius digne apteque disserere, non est tamen liberum sacerdoti, in tanto divinæ misericordiæ sacramento, fidelibus populis subtrahere sermonis officium : cum ipsa materia, ex eo quod est ineffabilis, fandi tribuat facultatem : nec possit deficere quod dicatur, dum nunquam potest satis esse, quod dicitur. Succumbat ergo humana infirmitas gloriæ Dei, et in explicandis operibus misericordiæ ejus, imparem se semper inveniat. Laboremus sensu, hæreamus ingenio, deficiamus eloquio: bonum est, ut nobis parum sit, quod etiam recte de Domini majestate sentimus. Dicente enim prophèta, « Quærite Dominum, » et confirmamini, quærite faciem ejus semper[1] : » nemini præsumendum est, quod totum quod quærit invenerit : ne desinat propinquare, qui cessarit accedere. Quid autem inter omnia opera Dei, in quibus humanæ admirationis fatigatur intentio, ita contemplationem mentis nostræ et oblectat et superat, sicut passio Salvatoris? De cujus omnipotentia, quæ ei cum Patre unius et æqualis essentiæ est, quoties, ut possumus, cogitamus, mirabilior nobis fit in Deo humilitas, quam potestas : et difficilius capitur divinæ majestatis exinanitio, quam servilis formæ in summa provectio. Sed multum nos ad intellectum juvat, quod licet aliud sit creator, aliud creatura, aliud deitas inviolabilis, aliud caro passibilis : in unam tamen personam concurrat proprietas utriusque substantiæ, ut sive in infirmitatibus, sive in virtutibus, ejusdem sit contumelia, cujus et gloria.

[1] Psal. civ.

Digitized by Google

SERMON

SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR.

Nous célébrons, mes frères, cette fête tant désirée, que l'univers entier voit toujours arriver avec joie, la fête de la Passion de Notre-Seigneur. Dans les transports de notre allégresse, il ne nous est pas permis de garder le silence, et quoiqu'il soit difficile de parler souvent et d'une manière convenable de la même solennité, il est du devoir d'un pontife, dans cette grande circonstance, de faire entendre à son peuple les accens de sa voix paternelle. Cet admirable sacrement de la miséricorde divine est un sujet intarissable, et on ne saurait jamais l'épuiser, parce qu'on ne saurait jamais en dire assez. Que notre faiblesse succombe donc sous le poids de la gloire du Seigneur, et que les paroles nous manquent pour expliquer les œuvres de sa miséricorde. Que notre intelligence soit trop faible, notre esprit trop borné, notre éloquence insuffisante, il est avantageux pour nous de ne pouvoir comprendre dans toute sa grandeur la majesté de Dieu. Le prophète a dit : « Cherchez le Seigneur, fortifiez-vous dans cette ré-» solution, cherchez sans cesse son visage, » car personne ne doit avoir la présomption de croire qu'il a parfaitement approfondi ce qu'il tâche de connaître, de peur qu'il cesse d'approcher de la vérité en cessant de la chercher. Mais entre tous les actes de la divinité qui sont l'objet de notre admiration, en est-il un qui soit plus au-dessus des forces de notre intelligence que le mystère de la passion, et qui mérite davantage nos réflexions ? Toutes les fois que nous pensons, selon notre faiblesse, à la puissance de Jésus-Christ, qui est égale à celle de son Père, puisque son essence est la même, son humilité nous paraît bien plus admirable que sa toute-puissance elle-même, et il est bien plus difficile de comprendre comment la majesté divine a pu s'abaisser ainsi, que de comprendre l'élévation de la nature humaine. Mais ce qui nous facilite l'intelligence de ce mystère, c'est que, malgré que le Créateur soit bien différent de la créature, et la divinité impassible, et la chair soumise à la douleur, cependant les propriétés des deux natures sont réunies dans une seule personne, et les faiblesses et la toute-puissance, les humiliations et la gloire, sont le propre de cette personne.

Digitized by Google

Hac fidei regula, dilectissimi, quam in ipso exordio Symboli per auctoritatem apostolicæ institutionis accepimus, Dominum nostrum Jesum Christum, quem filium Dei patris omnipotentis unicum dicimus : eumdem quoque de Spiritu sancto natum ex Maria virgine confitemur. Nec ab ejusdem majestate discedimus, cum ipsum crucifixum et mortuum et die tertia credimus suscitatum. Omnia enim quæ Dei sunt, et quæ hominis, simul et humanitas et deitas explevit, ut dum passibili impassibilis inest, nec virtus infirmitate affici, nec infirmitas possit virtute superari. Merito beatus Petrus apostolus in hujus unitatis confessione laudatus est : qui cum Dominus quid de ipso intelligerent discipuli, scrutaretur, omnium celerrime ora præveniens : « Tu es, » inquit, « Christus filius Dei vivi. » Quod utique non revelante vidit carne, nec sanguine, quorum objectu interiores oculi poterant impediri: sed in ipso Spiritu Patris in corde operante credentis, ut ad regimen totius Ecclesiæ præparatus, primum disceret, quod doceret, et pro soliditate fidei, quam erat prædicaturus, audiret : « Tu » es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, » et portæ inferi non prævalebunt adversus eam [1]. » Christianæ igitur fidei fortitudo, quæ portas mortis super inexpugnabilem petram ædificata non metuit, unum Dominum Jesum Christum, et verum Deum, et verum hominem confitetur : eumdem credens filium Virginis, qui auctor est matris : eumdem natum in fine sæculorum, qui creator est temporum : eumdem Dominum omnium virtutum, et unum de stirpe mortalium : eumdem peccati nescium, et in similitudinem carnis peccati, pro peccatoribus immolatum.

Qui ut humanum genus vinculis mortiferæ prævaricationis absolveret, et sævienti diabolo potentiam suæ majestatis occuluit, et infirmitatem nostræ humilitatis objecit. Si enim crudelis et superbus inimicus consilium misericordiæ Dei nosse potuisset, Judæorum animos mansuetudine potius temperare, quam injustis

[1] Matth. xvi.

Digitized by Google

Telle est, mes frères, la règle de notre foi, que nous avons tirée du symbole et qui est fondée sur l'autorité de l'institution apostolique : nous confessons que notre Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu, le Père tout-puissant, est né de la vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit; et nous n'avons point de sentimens contraires à sa majesté, lorsque nous disons qu'il a été crucifié, qu'il est mort sur la croix et qu'il est ressuscité le troisième jour. L'humanité et la divinité, unies ensemble, ont agi toutes deux d'une manière propre à leur nature; le passible est joint à l'impassible, sans que la faiblesse de l'une fasse tort à la puissance de l'autre, et sans que cette même faiblesse de la nature humaine soit indigne de la majesté divine. C'est avec justice que S. Pierre a été loué d'avoir compris et confessé cette unité : lorsque le Sauveur du monde demanda ce que les disciples pensaient de sa personne, il répondit de suite et sans hésiter : « Vous » êtes le Christ, le fils du Dieu vivant. » Ce n'est point la chair et le sang qui lui ont révélé cette vérité; au contraire, ils ne pouvaient que mettre obstacle aux connaissances intérieures; c'est l'esprit de Dieu qui agissait dans le cœur de S. Pierre et qui fortifiait sa foi, pour le disposer à gouverner toute l'Église et pour lui apprendre ce qu'il devait dans la suite enseigner aux autres : le Fils de Dieu lui répondit pour achever de le confirmer dans la foi qu'il devait prêcher au monde : « Vous êtes Pierre, et sur cette » pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévau» dront point contre elle. » La foi chrétienne, qui est fondée sur une pierre inébranlable et qui ne redoute point la mort, confesse dans sa puissance que Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme; qu'il est fils de la vierge Marie, et qu'il est le créateur de sa mère; que lui, maître du temps, est né dans le temps; que lui, le Seigneur des puissances et des vertus célestes, il est cependant de la race des hommes, mais impeccable, et qu'il a été immolé pour les pécheurs dans une chair semblable à celle du péché.

Pour briser les fers du genre humain, qui était esclave depuis sa prévarication fatale, Jésus-Christ a caché sa puissance et sa majesté au démon, et ne s'est présenté à lui qu'avec nos faiblesses et nos imperfections. Si cet ennemi cruel et superbe eût pu pénétrer la sagesse de la divine miséricorde, il se serait plutôt appliqué à adoucir et à calmer l'esprit des Juifs, qu'à leur inspirer une haine injuste, de crainte de perdre ses nombreux esclaves en voulant attaquer la liberté de celui qui ne lui devait rien. Sa

Digitized by Google

odiis studuisset accendere : ne omnium captivorum amitteret servitutem, dum nihil sibi debentis persequitur libertatem. Fefellit ergo illum malignitas sua : intulit supplicio Filium Dei, qui cunctis filiis hominum in remedium verteretur. Fudit sanguinem justum, qui reconciliando mundo, et pretium esset et poculum. Suscepit Dominus, quod secundum propositum suæ voluntatis elegit. Admisit in se impias manus furentium : quæ dum proprio incumbunt sceleri, simulatæ sunt Redemptori. Cujus etiam circa interfectores suos tanta erat pietatis affectio, ut de cruce supplicans Patri, non se vindicari, sed illis postularet ignosci, dicens: « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt[1]. » De cujus utique orationis potentia fuit, ut prædicatio Petri apostoli, ex iis, qui dixerunt, « Sanguis illius super nos, et super filios nostros[2], » multorum ad pœnitentiam corda converteret, et uno die baptizarentur tria fere millia Judæorum : fieretque omnium cor unum et anima una, paratorum jam pro eo mori, quem poposcerant crucifigi. Ad hanc indulgentiam traditor Judas pervenire non potuit: quoniam perditionis filius, cui diabolus stabat a dextris, prius in desperationem transiit, quam sacramentum Christus generalis redemptionis impleret. Nam mortuo pro omnibus impiis Domino, potuisset etiam forte hic consequi remedium, si non festinasset ad laqueum. Sed maligno cordi, nunc furtis fraudium dedito, nunc parricidalibus commerciis occupato, nihil unquam documentorum misericordiæ Salvatoris insederat, nec piis acceptaverat auribus Domini verba dicentis : « Non veni vocare justos, sed » peccatores. Et Filius hominis venit quærere et salvare quod » perierat[3]. » Non intellexerat clementiam Christi, qui non solum corporeis infirmitatibus medebatur, sed etiam vulnera debilium curabat animarum, dicens paralytico : « Confide, fili, remittuntur » tibi peccata tua[4]. » Dicens et oblatæ sibi adulteræ, « Nec ego te » condemnabo; vade, et amplius noli peccare[5] : » ut per omnia opera sua ostenderet, in illo adventu suo, Salvatorem mundi se venisse, non judicem. A quo intellectu alienatus impius traditor,

[1] Luc. XXIII. — [2] Matth. XXVII; Act. II. — [3] Matth. IX; Luc. XIX. — [4] Matth. IX. — [5] Joan. VIII.

Digitized by Google

propre ruse l'a trompé; il a fait condamner le Fils de Dieu au supplice qui a régénéré tous les enfans des hommes; il a versé le sang innocent, qui a été le prix de la réconciliation du monde et qui a servi de breuvage salutaire à l'humanité. Le Sauveur a souffert le genre de mort qu'il avait choisi lui-même. Il a permis que des hommes furieux portassent sur lui leurs mains impies et concourussent ainsi par leur crime même à l'accomplissement de ses projets. Et sa bonté pour ses bourreaux fut si grande, que du haut de la croix il priait son Père de ne point le venger et de leur pardonner sa mort; il disait : « Mon Père, pardonnez-leur, car » ils ne savent ce qu'ils font. » L'efficacité de cette prière fut telle, qu'un seul sermon de S. Pierre convertit un grand nombre de ces mêmes hommes qui venaient de crier : « Que son sang re- » tombe sur nous et sur notre postérité : » on en baptisa dans un seul jour près de trois mille, et ils n'avaient tous qu'un même cœur et qu'une même âme; ils étaient tous prêts à mourir pour celui dont ils avaient demandé le supplice à grands cris. Le traître Judas ne put participer à cette grâce, parce qu'il était le fils de la perdition et que le démon s'était emparé de lui; il s'abandonna à son désespoir avant que le Sauveur eût accompli le sacrement de la rédemption de tous les hommes. Comme le Seigneur est mort pour tous les impies, il aurait peut-être pu trouver remède à ses crimes s'il ne s'était hâté de s'étrangler lui-même. Ce cœur rempli de fiel, adonné au vol et au mensonge, et rempli de l'idée de son parricide, n'avait jamais réfléchi aux maximes de son maître ni à la grâce dont il parlait si souvent; il ne se souvenait plus de ces paroles du Sauveur : « Ce sont les pécheurs et non pas les justes que » je suis venu appeler à la pénitence. Le Fils de l'homme est venu » chercher et sauver ce qui était perdu. » Judas ne s'était point fait une idée véritable de la clémence de Jésus-Christ, qui, non content de guérir les infirmités du corps, cicatrisait aussi les blessures des âmes faibles, comme on peut le voir par les paroles qu'il adressa au paralytique : « Mon fils, ayez confiance, vos pé- » chés vous sont remis, » ou par ce qu'il dit à la femme adultère qu'on lui amena : « Je ne vous condamnerai pas non plus; allez, » et ne péchez plus à l'avenir. » Jésus-Christ prouvait par toutes ses actions qu'il était venu sur la terre pour être le sauveur du monde et non son juge. Le traître Judas ne comprit point ces vérités; il porta sur lui-même ses mains criminelles, et ce ne fut point par un sentiment de repentir, mais avec la fureur d'un homme qui veut mourir : après avoir vendu l'auteur de la vie à

Digitized by Google

insurrexit in semetipsum, non judicio pœnitentis, sed furore pereuntis, ut qui vitæ auctorem interfectoribus vendidisset, in augmentum damnationis suæ etiam moriendo peccaret.

Quod ergo falsi testes, quod cruenti principes, quod impii sacerdotes, in Domini Jesu Christi mysterio, ignavia præsidis et famulatu imperitæ cohortis egerunt, et detestandum universis sæculis, et amplectendum fuit : crux enim Domini, sicut in Judæorum erat mente crudelis, ita est in crucifixi virtute mirabilis. Furit in unum populus, et miseretur omnium Christus. Quod sævitia infertur, potestate suscipitur, ut licentia facinoris æternæ onus impleat voluntatis. Unde omnis ordo rerum gestarum, quem plenissime evangelica narratio percurrit, ita fidelium est accipiendus auditu, ut salva fides actionum, quæ tempore dominicæ passionis impletæ sunt, intelligamus non solum remissionem peccatorum in Christo completam, sed etiam formam justitiæ esse propositam. Verum ut hoc diligentius juvante Domino disseratur, hæc sermonis portio in quartam Sabbati servetur. Aderit, ut speramus, gratia Dei, quæ nos orantibus vobis faciat promissa complere : per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO

IN NATALI APOSTOLORUM PETRI ET PAULI.

Omnium quidem sanctarum solemnitatum, dilectissimi, totus mundus est particeps, et unius fidei pietas exigit, ut quidquid pro salute universorum gestum recolitur, communibus ubique gaudiis celebretur. Verumtamen hodierna festivitas præter illam reverentiam, quam toto terrarum orbe promeruit, speciali et propria nostræ urbis exsultatione veneranda est : ut ubi præcipuorum Apostolorum glorificatus est exitus, ibi in die martyrii eorum sit lætitiæ principatus. Isti enim sunt viri, per quos tibi Evangelium Christi, Roma, resplenduit, et quæ eras magistra erro-

Digitized by Google

ses meurtriers, il mit le comble à sa damnation en terminant sa vie par un crime.

Ce que les faux témoins, ce que les cruels princes du peuple, ce que les prêtres impies de Jérusalem ont osé faire contre la personne de Jésus-Christ, grâce à la lâcheté du juge et avec le secours d'une populace ignorante, doit être détesté dans tous les siècles, et cependant il fallait qu'il en fût ainsi. Autant le supplice de Jésus-Christ paraissait terrible aux yeux des Juifs, autant il était admirable par la puissance de celui qui souffrait. Le peuple déploie sa fureur contre un seul homme, et Jésus-Christ a compassion de tous les hommes. Il permet à la cruauté de le faire souffrir, et cette licence du crime sert à l'accomplissement des volontés éternelles. Ainsi, les fidèles doivent considérer les choses qui se sont passées à la mort du Fils de Dieu et que l'Évangile nous a apprises, non-seulement comme des mystères opérés pour la rédemption des pécheurs, mais encore comme des exemples de justice qui nous sont proposés. Pour examiner cette proposition avec soin, nous la développerons le jour de la quatrième férie : j'espère que nous serons secondés par la grâce de Dieu et que nous pourrons nous acquitter de nos promesses par le secours de vos prières et par la protection de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et qui règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR LA FÊTE DES APÔTRES S. PIERRE ET S. PAUL.

Tout l'univers, mes frères, prend part aux fêtes de l'Église; l'unité de la foi exige que l'on célèbre de tous côtés avec une joie commune les mystères qui ont été accomplis pour le salut de tous. Mais la fête de ce jour, outre la vénération générale qui lui est due par toute la terre, demande de nous et de notre cité des hommages tout particuliers. Dans ces lieux où les premiers des Apôtres ont souffert une mort si glorieuse, nous devons, le jour de leur martyre, faire éclater notre allégresse et notre amour d'une manière plus grande que dans toutes les autres villes du monde. O Rome! ce sont ces hommes illustres qui ont fait briller à tes

Digitized by Google

ris, facta es discipula veritatis. Isti sunt patres tui verique pastores, qui te regnis cœlestibus inserendam multo melius multoque felicius condiderunt, quam illi quorum studio prima mœnium tuorum fundamenta locata sunt : ex quibus is, qui tibi nomen dedit, fraterna te cæde fœdavit : isti sunt, qui te ad hanc gloriam provexerunt, ut gens sancta, populus electus, civitas sacerdotalis et regia, per sacram beati Petri Sedem caput orbis effecta, latius præsideres religione divina, quam dominatione terrena. Quamvis enim multis aucta victoriis, jus imperii tui terra marique protuleris : minus tamen est, quod tibi bellicus labor subdidit, quam quod pax christiana subjecit.

Deus namque bonus, et justus, et omnipotens, qui misericordiam suam humano generi nunquam negavit, omnesque in communi mortales ad cognitionem sui abundantissimis semper beneficiis erudivit, voluntariam errantium cæcitatem, et proclivem in deteriora nequitiam, secretiori consilio et altiori pietate miseratus est, mittendo Verbum suum æquale sibi atque coæternum. Verbum igitur caro factum ita divinam naturam naturæ univit humanæ, ut illius ad infima inclinatio, nostræ fieret ad summa provectio. Ut autem hujus inenarrabilis gratiæ per totum mundum diffunderetur effectus, Romanum regnum divina providentia præparavit, cujus ad eos limites incrementa perducta sunt, quibus cunctarum undique gentium vicina et contigua esset universitas. Disposito namque divinitus operi maxime congruebat, ut multa regna uno confœderarentur imperio, et cito pervios haberet populos prædicatio generalis, quos unius teneret regimen civitatis. Hæc autem civitas ignorans suæ provectionis auctorem, cum pene omnibus dominaretur gentibus, omnium gentium serviebat erroribus : et magnam sibi videbatur assumpsisse religionem, qui nullam respuebat falsitatem. Unde quantum erat per diabolum tenacius illigata, tantum per Christum est mirabilius absoluta.

Nam cum duodecim Apostoli, accepta per Spiritum sanctum

Digitized by Google

yeux les lumières de l'Évangile; tu étais le centre de l'erreur, et par eux tu es devenue l'école de la vérité. Ils sont tes pères et tes véritables pasteurs; ils ont jeté sur ton sein les bases éternelles d'un royaume qui ne périra jamais; tu leur dois plus qu'aux hommes qui ont creusé les fondemens de tes premières murailles, qu'à ces hommes dont l'un, celui qui t'a donné ton nom, rougit ton sol du sang de son frère. Ce sont ces glorieux apôtres qui t'ont donné cette gloire dont tu brilles maintenant; tu es la nation sainte, le peuple élu, la ville royale et sacerdotale. Le siége de S. Pierre t'a rendue la capitale de l'univers, et la religion divine a plus étendu ton empire que n'avait fait la puissance des princes de la terre. Quoique des victoires sans nombre aient porté au loin les limites de ta puissance, que la terre et la mer aient subi ton joug, cependant tu as fait plus de conquêtes avec la paix chrétienne que les armes à la main.

Dieu, dont la puissance est infinie, qui est également juste et bon, qui n'a jamais refusé sa miséricorde aux hommes, qui les a toujours comblés de bienfaits et qui les a assistés de ses grâces, afin qu'ils le connussent, a envoyé au monde son Verbe, qui lui est égal et co-éternel, par compassion pour leur aveuglement et le penchant qu'ils ont à faire le mal. Le Verbe s'est fait chair, et il a uni la nature divine à la nature humaine de telle sorte que l'abaissement de la divinité faisait la gloire de l'humanité. La divine Providence a étendu les limites de l'empire romain, afin que les effets de sa grâce ineffable se répandissent parmi tout l'univers. Dieu a réuni ainsi en une seule toutes les nations de la terre; cette unité convenait à ses desseins; il devait être plus facile de prêcher l'Évangile à l'univers quand tous les empires, n'en formant plus qu'un seul, seraient soumis aux lois d'une seule ville. Mais cette ville, qui ne connaissait point l'auteur de sa puissance, tandis qu'elle commandait à tous les peuples du monde, pliait sous le joug des erreurs de toutes les nations, et elle croyait avoir beaucoup de religion parce qu'elle accueillait avec avidité toutes les folies qui désolaient le monde; aussi, plus les liens avec lesquels le démon la tenait enchaînée étaient solides, plus la liberté que Jésus-Christ lui a donnée doit paraître miraculeuse.

Lorsque les douze Apôtres eurent reçu du Saint-Esprit le don

Digitized by Google

omnium locutione linguarum, imbuendum Evangelio mundum, distributis sibi terrarum partibus, suscepissent : beatissimus Petrus, princeps apostolici ordinis, ad arcem Romani destinatur imperii, ut lux veritatis, quæ in omnium gentium revelabatur salutem, efficacius se ab ipso capite per totum mundi corpus effunderet. Cujus autem nationis homines in hac tunc urbe non essent? aut quæ usquam gentes ignorarent, quod Roma didicisset? Hic conculcandæ philosophiæ opiniones, hic diluendæ erant terrenæ sapientiæ vanitates, hic confutandi dæmonum cultus, hic omnium sacrilegiorum impietas destruenda, ubi diligentissima superstitione habebatur collectum, quidquid usquam fuerat vanis erroribus institutum.

Ad hanc ergo urbem, tu beatissime Petre apostole, venire non metuis, et consorte gloriæ tuæ Paulo apostolo, aliarum adhuc Ecclesiarum ordinationibus occupato, silvam istam frementium bestiarum, et turbulentissimæ profunditatis oceanum, constantior quam cum supra mare gradereris, ingrederis. Nec mundi dominam times Romam, qui in Caiphæ domo expaveras sacerdotis ancillam. Numquid aut judicio Pilati, aut sævitia Judæorum minor erat, vel in Claudio potestas, vel in Nerone crudelitas? Vincebat ergo materiam formidinis vis amoris : nec æstimabas terrori cedendum, dum horum saluti consulis, quos susceperas diligendos. Hunc autem intrepidæ charitatis affectum jam tunc profecto conceperas, quando professio tui amoris in Dominum, trinæ interrogationis est solidata mysterio. Nec aliud ab hac mentis tuæ intentione quæsitum est, quam ut pascendis ejus quem diligeres ovibus, cibum quo ipse eras opimatus, impenderes.

Augebant quoque fiduciam tuam tot signa miraculorum, tot dona charismatum atque experimenta virtutum. Jam populos, qui ex circumcisione crediderant, erudieras. Jam Antiochenam Ecclesiam, ubi primum Christiani nominis dignitas est orta, fundaveras. Jam Pontum, Galatiam, Cappadociam, Asiam, atque Bythiniam legibus evangelicæ prædicationis impleveras : nec aut dubius de provecto operis, aut de spatio tuæ ignarus ætatis,

Digitized by Google

des langues et qu'ils se partagèrent l'univers pour y propager la parole divine, Pierre, le prince des Apôtres, eut en partage la capitale de l'empire romain, afin que cette lumière de la vérité qui devait éclairer tout le genre humain, étant placée au centre de l'univers, répandît plus aisément ses rayons de tous côtés. Y avait-il quelque nation au monde dont il n'y eût alors des hommes dans cette ville, ou qui ignorât ce que Rome avait appris? C'était donc là qu'il fallait terrasser la philosophie! c'était là qu'il fallait détruire les vains mensonges de la sagesse humaine! là qu'il fallait renverser le culte des démons! là enfin qu'il fallait anéantir l'impiété de toutes les erreurs sacriléges, puisque dans cette ville toutes les superstitions et toutes les erreurs étaient réunies!

Bienheureux Pierre, vous ne craignez pas de venir dans cette grande cité, tandis que l'apôtre Paul, votre compagnon de gloire et de travaux, donne ses soins à l'organisation d'autres églises; vous entrez dans cette forêt remplie de bêtes féroces; vous marchez sur cet océan tumultueux avec plus de constance que sur la mer; vous ne tremblez point à l'aspect de cette maîtresse du monde, vous qui fûtes saisi de crainte, dans la maison de Caïphe, à la voix d'une simple servante. Est-ce que la tyrannie de Claude et la férocité de Néron étaient moins à craindre que le jugement de Pilate ou que la méchanceté des Juifs? Mais votre amour surpassait vos craintes; vous ne pensâtes point devoir céder à la terreur alors que vous travailliez au salut de ceux que vous aviez pris en affection. Vous prîtes le sentiment de cette charité intrépide, lorsque vous donnâtes des témoignages d'un amour sincère à votre maître, qui vous interrogea par trois fois et qui vous confia la garde de son troupeau, en vous recommandant de lui faire part de la même nourriture dont vous aviez été nourri vous-même.

Les miracles que vous aviez opérés, la grâce dont vous étiez comblé et l'épreuve que vous aviez faite de vos vertus, augmentaient votre confiance. Vous aviez déjà instruit les Juifs, qui avaient cru; vous aviez déjà fondé l'Église d'Antioche, où le nom de chrétiens fut donné aux premiers fidèles; vous aviez déjà prêché l'Évangile dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bythinie, et vous ne doutiez plus du succès de votre ouvrage et du temps qui vous restait pour l'accomplir, lorsque vous

Digitized by Google

tropæum crucis Christi Romanis arcibus inferebas, quo te divinis præordinationibus anteibant, et honor potestatis, et gloria passionis.

Ad quam beatus coapostolus tuus, vas electionis, et specialis magister Gentium Paulus occurrens, eodem tibi consociatus est tempore, quo jam omnis innocentia, omnis pudor, omnisque libertas, sub Neronis laborabat imperio. Cujus furor, per omnium vitiorum inflammatus excessum, in hunc eum usque torrentem suæ præcipitavit insaniæ, ut primus nomini christiano atrocitatem generalis persecutionis inferret, quasi per sanctorum neces gratia Dei posset extingui : cujus hoc ipsum erat maximum lucrum, ut contemptus vitæ hujus occiduæ, perceptio fieret felicitatis æternæ. Pretiosa ergo in conspectu Domini mors sanctorum ejus. Nec ullo crudelitatis genere destrui potest sacramento crucis Christi fundata religio. Non minuitur persecutionibus Ecclesia, sed augetur : et semper dominicus ager segete ditiori vestitur, dum grana, quæ singula cadunt, multiplicata nascuntur. Unde duo ista præclara divini seminis germina, in quantam sobolem germinarint, beatorum millia Martyrum protestantur : qui apostolicorum æmuli triumphorum, urbem nostram purpuratis et longe lateque rutilantibus populis ambierunt, quasi ex multarum honore gemmarum conserto uno diademate coronarunt.

De quorum præsidio, dilectissimi, divinitus nobis ad exemplum patientiæ et confirmationem fidei præparato, universaliter quidem in omnium sanctorum commemoratione lætandum est, sed in horum excellentia patrum merito est excellentius gloriandum, quos gratia Dei in tantum apicem inter omnia Ecclesiæ membra provexit, ut eos in corpore, cui caput est Christus, quasi geminum constituerit lumen oculorum. De quorum meritis atque virtutibus, quæ omnem loquendi superant facultatem, nihil diversum, nihil debemus sentire discretum : quia illos et electio pares, et labor similes, et finis fecit æquales. Sicut au-

Digitized by Google

faisiez entrer l'étendard de la croix de Jésus-Christ dans les murs de la cité romaine, où la gloire de votre martyre et l'honneur de votre dignité vous attendaient, selon les décrets de la Providence.

Paul, votre collègue à l'apostolat, ce vaisseau d'élection, cet illustre docteur des Gentils, accourut alors et vint partager vos travaux dans cette ville où la pudeur, l'innocence et la liberté étaient aux abois sous la tyrannie du cruel Néron, dont la rage, excitée par toutes les mauvaises passions, en vint à cet excès de folie de soulever le premier contre le nom chrétien les fureurs d'une persécution générale, comme s'il eût prétendu anéantir la grâce de Dieu en massacrant les saints. L'un des plus grands bienfaits de cette grâce est que le mépris de cette vie temporelle nous ouvre la porte des félicités éternelles. La mort des saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux. La religion fondée sur la croix de Jésus-Christ, et cimentée de son sang, ne peut être ébranlée par les supplices les plus cruels. Les persécutions, loin d'abattre l'Église, la font briller d'une nouvelle splendeur : le champ du Seigneur produit alors au contraire une plus riche moisson, tous les grains qui tombent renaissent multipliés. Les milliers de martyrs qui reçurent les palmes du triomphe prouvent d'une glorieuse manière combien se multiplièrent ces deux illustres grains de la semence divine; ces dignes émules des glorieux Apôtres entourèrent notre cité d'une vaste ceinture de tombeaux qui couronnent son front comme un diadème composé de perles précieuses.

Nous devons nous réjouir, mes frères, d'une si puissante protection, nous fortifier dans la foi et nous encourager à la patience par leur exemple; mais la fête des bienheureux Apôtres doit encore exciter notre joie; Dieu les a choisis entre tous les membres de son Église, et il en a fait les yeux mystiques du corps dont Jésus-Christ est la tête. Nous ne devons établir aucune différence entre leurs mérites et leurs vertus qui sont inénarrables. Leur élection, leurs travaux et leur mort les rendent tous deux parfaitement égaux. Notre propre expérience nous l'a appris, mes frères, et nos ancêtres nous l'ont confirmé : la protection de ces deux illustres patrons nous sera d'un grand secours pour obtenir les grâces de la Divinité dans les traverses de cette vie éphémère;

Digitized by Google

tem et nos experti sumus, et nostri probavere majores, credimus atque confidimus, inter omnes labores istius vitæ, ad obtinendam misericordiam Dei, semper nos specialium patronorum orationibus adjuvandos : ut quantum propriis peccatis deprimimur, tantum apostolicis meritis erigamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est cum Patre et sancto Spiritu eadem potestas, una divinitas in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

car, si nous sommes accablés par le poids de nos propres péchés, les mérites des bienheureux Apôtres nous soutiennent et nous fortifient par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui forme, avec le Père et le Saint-Esprit, une seule puissance et une seule divinité dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

S. LEONIS MAGNI

PAPÆ

EPISTOLÆ SELECTÆ.

LEO EPISCOPUS, TURRIBIO EPISCOPO

SALUTEM.

Quam laudabiliter pro catholicæ fidei veritate movearis, et quam sollicite dominico gregi devotionem officii pastoralis impendas, tradita nobis per diaconum tuum fraternitatis tuæ scripta demonstrant, quibus notitiæ nostræ insinuare curasti, qualis in regionibus vestris de antiquis pestilentiæ reliquiis errorem morbus exarserit. Nam et epistolæ sermo, et commonitorii series, libelli tui textus demonstrant Priscillianistarum fetidissimam apud vos recaluisse sentinam. Nihil est enim sordium in quorumque sensibus impiorum, quod in hoc dogma non confluxerit: quoniam de omnium terrenarum opinionum luto, multiplicem sibi fæcem commiscuerunt: ut soli totum biberent, quidquid alii ex parte gustassent. Denique si universæ hæreses, quæ ante Priscilliani tempus exortæ sunt, diligentius retractentur: nullus pene invenitur error, de quo non traxerit impietas ista contagium: quæ non contenta eorum recipere falsitates, qui ab Evangelio Christi sub Christi nomine deviarunt, tenebris etiam Paganitatis immersit, ut per magicarum artium profana secreta, et mathematicorum vana mendacia, religionis fidem, morumque rationem in potestate dæmonum, et in effectu siderum collocarent. Quod si et credi liceat et doceri: nec virtutibus præmium, nec vitiis pœna debetur, omnique non solum humanarum legum, sed etiam divinarum constitutionum decreta solventur: quia neque de bonis, neque de malis actibus ullum poterit esse judicium, si in utraque parte fatalis necessitas motum mentis impellit: et

Digitized by Google

LETTRES CHOISIES
DE S. LÉON LE GRAND,
PAPE.

A TURIBIUS,
ÉVÊQUE D'ASTORGA EN GALICE.

Votre lettre fraternelle que m'a remise votre diacre me prouve le zèle digne d'éloges avec lequel vous défendez la vérité de la foi catholique, et la tendre sollicitude avec laquelle vous exercez vos devoirs de pasteur envers le troupeau que Dieu vous a confié. Ainsi le fléau de l'hérésie dévaste encore vos contrées; la sentine impure du priscillianisme exhale de nouveaux miasmes. Il n'est point, en effet, d'impiété monstrueuse dont ces hérétiques ne se soient point fait une règle de foi; ils ont fouillé dans la boue de toutes les pensées mondaines pour réunir les plus infâmes, et il n'en est pas une seule qu'ils ne se soient appropriés. Si l'on jette un regard sur les hérésies qui ont pris naissance avant Priscillien, on n'y trouvera point une seule erreur dont il n'ait fait usage; et non content de profiter des mensonges de tous ceux qui s'éloignaient de l'Évangile de Jésus-Christ, en se cachant sous son divin nom, il s'est lancé dans les ténèbres du paganisme, et s'est adonné à la science mystérieuse de la magie et aux vaines illusions des mathématiciens, au point de placer sous la puissance des démons et l'influence des astres la foi et la raison des événemens. Selon ses dogmes impies, la vertu ne recevra point de récompense, ni le vice de châtiment. Il n'existe ni lois humaines, ni lois divines; car quel jugement serait-il possible de porter sur les bonnes ou les mauvaises actions des hommes, si c'est la fatalité qui dirige leurs actions et les mouvemens des astres qui commandent à leur pensée. C'est cette impiété qui dans son incompréhensible folie a marqué des douze signes du ciel le corps entier de l'homme, de telle sorte qu'ils présidassent à ses diverses parties, et que la créature, que Dieu a faite à son image, fût liée aux astres aussi étroitement

Digitized by Google

quidquid ab hominibus agitur non est hominum, sed astrorum. Ad hanc insaniam pertinet prodigiosa illa totius hominis corporis per duodecim cœli signa distinctio, ut diversis partibus diversæ præsideant potestates, et creatura quam Deus ad imaginem suam fecit, in tanta sit obligatione siderum, in quanta est connexione membrorum. Merito patres nostri, sub quorum temporibus hæresis hæc nefanda prorupit, per totum mundum instanter egere, ut impius furor ab universa Ecclesia pelleretur : quando etiam mundi principes ita hanc sacrilegam amentiam detestati sunt, ut auctorem ejus ac plerosque discipulos legum publicarum ense prosternerent. Videbant enim omnem curam honestatis auferri, omnem conjugiorum copulam solvi, simulque divinum jus humanumque subverti, si hujusmodi hominibus usquam vivere cum tali professione licuisset. Et profuit diu ista districtio ecclesiasticæ lenitati, quæ etsi sacerdotali contenta justitia cruentas refugit ultiones, severis tamen christianorum principum constitutionibus adjuvatur, dum ad spirituale nonnunquam recurrunt remedium, qui timent corporale supplicium. Ex quo autem multas provincias hostilis occupavit irruptio, et exsecutionem legum tempestates interdicere bellorum; ex quo inter sacerdotes Dei difficile commeatus, et rari cœperunt esse conventus : invenit ob publicam perturbationem secreta perfidia libertatem, et ad multarum mentium subversionem his malis est incitata, quibus debuit esse correcta. Quæ vero illic aut quanta pars plebium a contagione pestis hujus aliena est, ubi (sicut Charitas tua indicat) lethali morbo etiam quorumdam sacerdotum corda corrupta sunt, et per quos opprimenda falsitas, et defendenda veritas credebatur, per ipsos doctrinæ Priscilliani, Evangelium subditur Christi, ut ad profanos sensus pietate sanctorum voluminum depravata, sub nominibus Prophetarum et Apostolorum non hoc prædicetur, quod Spiritus sanctus docuit, sed quod diaboli minister inseruit? Quia ergo Dilectio tua fideli, quantum potuit, diligentia damnatas olim opiniones decem et septem capitulis comprehendit, nos quoque strictim omnia retractemus, ne aliquid harum blasphemiarum aut tolerabile videatur, aut dubium.

Digitized by Google

que ses membres le sont entre eux. C'est avec raison que nos pères, qui virent naître cette hérésie criminelle, se sont efforcés par tout l'univers de préserver les églises du monde de ses fureurs. Quand les princes de la terre ont frappé du glaive des lois Priscillien et plusieurs de ses disciples, ils avaient bien compris que, si les hommes avaient la permission de vivre selon leurs principes, il n'y avait plus ni honnêteté, ni pudeur, ni fidélité conjugale, ni respect pour les lois divines et humaines. Et cette juste rigueur a été d'un grand secours à la clémence de l'Église. Car, bien qu'elle se contente de la douceur des lois ecclésiastiques et qu'elle ne veuille point de sanglantes exécutions, cependant elle reçoit un grand secours des sévères constitutions des Empereurs ; la crainte du supplice contraint les hérétiques à recourir au remède de la pénitence. Mais les Priscillianistes ont profité de l'invasion des barbares dans les provinces, qui fit suspendre l'exercice des lois au milieu des désordres de la guerre, et mit des obstacles aux synodes des évêques qui commencèrent dès-lors à être peu fréquens, pour semer en liberté le poison de leurs doctrines perfides ; et même un grand nombre de ceux qui devaient s'opposer à leur progrès y ont contribué de toutes leurs forces. Et quelle partie du peuple pourrait être exempte de ce fléau, comme vous me le dites, lorsque les cœurs des prêtres eux-mêmes sont en proie à cette maladie mortelle, lorsqu'ils substituent eux-mêmes la doctrine de Priscillien à l'Évangile du Christ, qu'ils corrompent le véritable sens des saintes Écritures par de fausses explications, et que, sous les noms des Prophètes et des Apôtres, ils n'enseignent pas ce que le Saint-Esprit nous a révélé, mais bien ce que le démon leur inspire ? Comme dans votre p eux zèle, vous m'avez adressé dix-sept chapitres qui contiennent ces erreurs déjà condamnées autrefois, je vais y répondre avec soin, afin de faire ressortir jusqu'à l'évidence l'impiété de tous ces blasphèmes.

Digitized by Google

1. Primo itaque capitulo demonstratur, quam impie sentiant de Trinitate divina, qui et Patris, et Filii, et Spiritus sancti, unam atque eamdem asserunt esse personam, tanquam idem Deus, nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus nominetur: nec alius sit qui genuit, alius qui genitus est, alius qui de utroque processit: sed singularis unitas in tribus quidem vocabulis, sed non tribus sit accipienda personis. Quod blasphemiæ genus de Sabellii opinione sumpserunt, cujus discipuli etiam Patripassiani merito nuncupantur: quia si ipse est Filius, qui et Pater, crux Filii, Patris est passio: et quidquid in forma servi Filius Patri obediendo sustinuit, totum in se Pater ipse suscepit. Quod catholicæ fidei sine ambiguitate contrarium est, quæ Trinitatem unitatis sic homousion confitetur, ut Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum sine confusione indivisos, sine tempore sempiternos, sine differentia credat æquales: quia unitatem in Trinitate non eadem persona, sed eadem implet essentia.

2. In secundo capitulo ostenditur ineptum vanumque commentum, de processionibus quarumdam virtutum ex Deo, quas habere cœperit, et quas essentia sua ipse præcesserit: quo Arianorum quoque suffragantur errori, dicentium, quod Pater prior Filio sit, quia fuerit aliquando sine Filio, et tunc Pater esse cœperit, quando Filium genuerit. Sed sicut illos catholica Ecclesia detestatur, ita et istos, qui putant unquam Deo id, quod ejusdem est essentiæ, defuisse. Quem sicut mutabilem, ita et proficientem dicere nefas est. Quam enim mutatur, quod minuitur, tam mutatur etiam, quod augetur.

3. Tertii vero capituli sermo designat, quod iidem impii asserant, ideo unigenitum dici Filium Dei, quia solus sit natus ex virgine. Quod utique non auderent dicere, nisi Pauli Samosateni et Photini virus hausissent: qui dixerunt Dominum nostrum Jesum Christum antequam nasceretur ex virgine Maria, non fuisse. Si autem isti aliud de suo sensu intelligi volunt, neque principium de matre dant Christo, asserant necesse est non unum esse Filium Dei, sed alios quoque ex summo Patre progenitos, quorum hic unus sit natus ex femina, et hic ob hoc appelletur uni-

Digitized by Google

1. Telles sont, comme vous le marquez dans votre premier chapitre, leurs croyances impies sur la divine Trinité : ils affirment que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont une seule et même personne, et que ce Dieu unique est appelé tantôt Père, tantôt Fils, tantôt Saint Esprit ; celui qui créa, celui qui fut créé, et celui qui procède de l'un et l'autre ne font qu'un ; c'est une unité en trois mots, mais non pas en trois personnes. Ils ont tiré ce blasphème des Sabelliens, et ils prétendent ainsi que le Père a souffert la Passion. Car, si le Fils est le même que le Père, le Père a été crucifié comme le Fils; et toutes les souffrances que le Fils a éprouvées sous sa forme d'esclave, en obéissant au Père, le Père lui-même les a partagées. Cette doctrine est entièrement opposée à la foi catholique qui explique ainsi l'unité de la Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, unis sans se confondre, sont coéternels et égaux : ce n'est pas une seule et même personne, mais une même nature qui forme l'unité de la Trinité.

2. Je vois dans le second chapitre qu'ils prétendent que Dieu ne posséda pas certaines vertus de toute éternité. Il paraît qu'ils ont adopté en cela cette erreur d'Arius, qui fait le Père antérieur au Fils, et ne le regardent comme Père que lorsqu'il eut créé le Fils. L'Église catholique les maudit, et ceux qui pensent comme eux que celui qui est de la même essence que Dieu fut jamais séparé de lui, comme si Dieu pouvait changer ou augmenter. Dieu ne serait pas immuable s'il pouvait diminuer ou augmenter.

3. Ces insensés avancent que Jésus-Christ est appelé Fils unique Dieu, parce que seul il est né d'une vierge ; ce qu'ils n'auraient pas osé dire s'ils ne s'étaient inspirés de Paul de Samosate et de Photinus, qui prétendirent que notre Seigneur Jésus-Christ n'existait pas avant de naître de la Vierge. Ils donnent encore un autre sens à ces paroles; ils disent que Dieu n'a pas eu un seul Fils, mais plusieurs autres, et que Jésus, qui seul naquit d'une femme, fut appelé unique, parce que seul des enfans de Dieu il naquit de cette manière. De quelque façon qu'ils expliquent leurs paroles, soit qu'ils veuillent que Jésus-Christ ait tiré son principe de sa mère, soit qu'ils nient qu'il est Fils unique

Digitized by Google

genitus, quia hanc nascendi conditionem alius filiorum Dei nemo susceperit. Quaquaversum igitur se contulerint, in magnæ tendunt impietatis abruptum, si Christum Dominum, vel ex matre volunt habere principium, vel Patris Dei unigenitum diffitentur, cum et de matre is natus sit, qui erat Deus Verbum, et de Patre nemo sit genitus præter Verbum.

4. Quarto autem capitulo continetur, quod natalem Christi, quem secundum susceptionem veri hominis catholica Ecclesia veneratur, quia Verbum caro factum est et habitavit in nobis, non vere isti honorent, sed honorare se simulent: jejunantes eodem die, sicut et die dominico, qui est dies resurrectionis Christi. Quod utique ideo faciunt, quia Christum Dominum in vera hominis natura natum esse non credunt, sed per quamdam illusionem ostentata videri volunt, quæ vera non fuerint; sequentes dogma Cerdonis atque Marcionis, et cognatis suis Manichæis per omnia concordantes. Qui, sicut in nostro examine detecti atque convicti sunt, dominicum diem, quem nobis Salvatoris nostri resurrectio consecravit, exigunt in mœrore jejunii, solis (ut proditum est) reverentiæ hanc continentiam devoventes, ut per omnia sint a nostræ fidei unitate discordes, et dies qui a nobis in lætitia habetur, ab illis in afflictione ducatur. Unde dignum est, ut inimici crucis Christi et resurrectionis, talem excipiant sententiam, qualem elegerunt doctrinam.

5. Quinto capitulo refertur, quod animam hominis divinæ asserant esse substantiæ, nec a natura Creatoris sui conditionis nostræ distare naturam. Quam impietatem ex philosophorum quorumdam et Manichæorum opinione manentem, catholica fides damnat, sciens nullam tam sublimem, tamque præcipuam esse facturam, cui Deus ipse natura sit. Quod enim de ipso est, idem est quod ipse. Nec id aliud est, quam Filius, et Spiritus sanctus. Præter hanc autem summæ Trinitatis unam consubstantialem, et sempiternam, atque incommutabilem deitatem, nihil omnium creaturarum est, quod non in exordio sui ex nihilo creatum sit. Non autem quidquid inter creaturas eminet, Deus est; nec, si quid magnum est, atque mirabile, hoc est quod ille,

Digitized by Google

de Dieu le Père, ils sont tombés dans l'impiété la plus horrible, puisque Jésus-Christ, Dieu Verbe, est né de la vierge Marie, et que le Verbe seul est né de Dieu le Père.

4. Ils ne fêtent pas comme nous le jour de la naissance du Christ, jour que l'Église a consacré, parce que Jésus-Christ prit à cette époque un corps véritable, parce que Verbe il s'incarna et habita parmi nous. Ils jeûnent ce jour-là, ainsi que le dimanche qui est sanctifié par la résurrection du Christ. S'ils en agissent ainsi, c'est qu'à l'exemple des Marcionites, des Manichéens, leurs alliés, comme nous nous en sommes assurés nous-mêmes, ils ne croient pas que Jésus-Christ soit né sous une véritable forme humaine, mais qu'il n'en prit que les apparences. Ils passent le dimanche, consacré par la résurrection du Sauveur, dans les austérités du jeûne en l'honneur du soleil, comme nous l'avons découvert, afin de différer en tout point de nos croyances, et donner aux austérités le jour que nous consacrons à la joie. Que ces ennemis de la croix de Jésus-Christ et de sa résurrection soient donc jugés selon leurs doctrines.

5. Ils disent que l'âme de l'homme est d'essence divine et de même nature que le Créateur. La foi catholique condamne cette impiété tirée de certains philosophes et des Manichéens, car elle sait que rien ne peut être fait d'aussi grand et d'aussi sublime que la nature de Dieu lui-même. Il n'y a que le Fils et le Saint-Esprit qui soient de la même nature que Dieu. Excepté cette Trinité, consubstantielle, co-éternelle et immuable, toutes les créatures dans le principe ont été tirées du néant. Tout ce qui brille parmi les créatures n'est pas Dieu; tout ce qui est grand et admirable parmi elles n'est point la divinité même qui fit toutes ces grandes et admirables choses. Aucun homme n'est la vérité, ni la sagesse, ni la justice elle-même; mais beaucoup participent à la vérité, à la sagesse, à la justice : Dieu seul ne participe à rien; le bien n'est pas une de ses qualités, mais son es-

Digitized by Google

qui facit mirabilia magna solus. Nemo hominum veritas, nemo sapientia, nemo justitia est, sed multi participes sunt veritatis et sapientiæ atque justitiæ. Solus autem Deus nullius participationis indignus est. De quo quidquid digne utcumque sentitur, non qualitas est, sed essentia. Incommutabili enim nihil accedit, nihil deperit : quia esse illi, quod est sempiternum, semper est proprium. Unde in se manens innovat omnia, et nihil accipit, quod ipse non dedit. Nimium igitur superbi, nimiumque sunt cæci, qui cum dicant humanam animam divinæ esse substantiæ, non intelligunt, nihil se aliud dicere, quam Deum esse mutabilem, et ipsum perpeti quidquid potest naturæ ejus inferri.

6. Sexta adnotatio indicat eos dicere, quod diabolus nunquam fuerit bonus, nec natura ejus opificium Dei sit, sed eum ex chao et tenebris emersisse : quia scilicet nullum sui habeat auctorem, sed omnibus malis ipse sit principium atque substantia : cum fides vera, quæ est catholica, omnium creaturarum, sive spiritualium, sive corporalium, bonam confiteatur substantiam, et mali nullam esse naturam : quia Deus qui universitatis est conditor, nihil non bonum fecit. Unde et diabolus bonus esset, si in eo, quod factus est, permaneret. Sed quia naturali excellentia male usus est, et in veritate non stetit, non in contrariam transiit substantiam, sed a summo bono, cui debuit adhærere, descivit : sicut ipsi, qui talia asserunt, a veris in falsa proruunt, et naturam in eo arguunt, in quo sponte delinquunt, ac pro sua voluntaria perversitate damnantur. Quod utique in ipsis malum erit, et ipsum malum non erit substantia, sed pœna substantiæ.

7. Septimo loco sequitur, quod nuptias damnant, et procreationem nascentium perhorrescunt : in quo (sicut pene in omnibus) cum Manichæorum profanitate concordant, ideo (sicut ipsorum mores probant) conjugalem copulam detestantes, quia non est illic libertas turpitudinis, ubi et pudor matrimonii servatur, et spes sobolis.

8. Octavum ipsorum est, plasmationem humanorum corporum diaboli dicere esse figmentum, et semina conceptionum, opera dæmonum in mulierum uteris figurari : propterea resur-

Digitized by Google

sence même. Immuable, il ne reçoit aucune diminution, aucune augmentation ; il reste éternellement le même. Immuable, il crée toutes choses, et rien ne se fait qu'il n'ait ordonné. Ils sont donc par trop superbes et par trop aveugles ceux qui disent que l'âme des hommes est d'essence divine ; ils ne comprennent pas qu'ils attaquent l'immutabilité du Créateur, et abaissent sa divinité à toutes les infirmités de la nature de nos âmes.

6. Ils disent que le démon ne fut jamais bon, que Dieu ne le créa point, mais qu'il sortit du chaos et des ténèbres : ainsi personne ne l'a créé ; il est le principe et la substance de tout mal. La foi catholique enseigne que la substance de toutes les créatures fut bonne, et qu'il n'existait dans le principe aucune nature du mal. Dieu, qui a créé toutes choses, n'a rien fait que de bon. Le démon serait donc bon s'il était resté tel qu'il a été créé. Mais, parce qu'il abusa de l'excellence de sa nature et s'écarta de la vérité, il ne changea point de substance, mais il dégénéra du souverain bien, comme ces hommes qui de la vérité se précipitent dans l'erreur, et sont condamnés pour la perversité de leur propre volonté. Le mal était en eux, mais ne formait pas leur nature ; c'était seulement une condition de leur nature.

7. Ils condamnent le mariage et ont horreur de la procréation des enfans, imitant en cela, comme en presque toutes choses, l'immoralité des Manichéens. Ils réprouvent ainsi l'union conjugale, comme leurs mœurs le prouvent, parce qu'ils ne trouvent pas la liberté du vice, là où la pudeur et l'espoir de la procréation doivent être conservés.

8. Ils attribuent au démon la création de l'homme et du principe de la reproduction ; aussi ne croient-ils point à la résurrection de la chair, parce que la nature du corps, selon eux, n'est pas conforme à la dignité de l'âme. Cette erreur est sans doute

Digitized by Google

rectionem carnis non esse credendam, quia concreatio corporis non sit congruens animæ dignitati. Quæ falsitas sine dubio opus diaboli est. Quod immundissimum virus de Manichææ impietatis specialiter fonte procedens, olim fides catholica deprehendit atque damnavit.

9. Nona autem adnotatio manifestat, quod filios promissionis ex mulieribus quidem natos, sed ex Spiritu sancto dicant esse conceptos, ne illa soboles, quæ de carnis semine nascitur, ad Dei conditionem pertinere videatur. Quod catholicæ fidei repugnans atque contrarium est, quæ omnem hominem in corporis animæque substantia a Conditore universitatis formari, atque animari intra materna viscera confitetur, manente quidem illo peccati mortalitatisque contagio, quod in prolem a primo parente transcurrit, sed regenerationis sacramento subveniente, quo per Spiritum sanctum promissionis filii renascuntur, non in utero carnis, sed in virtute Baptismatis. Unde et David, qui utique erat promissionis filius, dicit ad Deum : « Manus tuæ fecerunt me, » et plasmaverunt me [1]. » Et ad Jeremiam Dominus ait : « Prius- » quam te formarem in utero, novi te [2]. »

10. Decimo autem capitulo referuntur asserere animas, quæ humanis corporibus inseruntur, fuisse in corpore, et in cœlesti habitatione peccasse, atque ob hoc a sublimibus ad inferiora delapsas, in diversæ qualitatis principes incidisse, et per aerias ac sidereas potestates alias duriores, alias mitiores corporibus esse inclusas, sorte diversa et conditione dissimili, ut quidquid in hac vita varie et inæqualiter provenit, ex præcedentibus causis videatur accidere. Quam impietatis fabulam ex multorum sibi erroribus texuerunt; sed omnes eos catholica fides a corpore suæ unitatis abscidit constanter prædicans atque veraciter, quod animæ hominum, priusquam suis inspirarentur corporibus, non fuere; nec ab alio incorporentur, nisi ab opifice Deo, qui et ipsarum est creator et corporum. Et quia per primi hominis prævaricationem tota humani generis propago vitiata sit, neminem posse a conditione veteris hominis liberari, nisi per sacramentum Ba-

[1] Psal. cxvm; Job x. — [2] Jerem. I.

Digitized by Google

l'œuvre du démon; elle tire sa source du poison immonde de la doctrine de Manichée : les catholiques en ont déjà fait justice.

9. Ils disent que les prophètes sont nés, à la vérité, de femmes, mais que le Saint-Esprit les a conçus, pour qu'on ne croie pas qu'une race, sortie de la semence de la chair, puisse être inspirée par Dieu. La foi catholique enseigne que le Père de toutes choses a créé la substance de l'âme et du corps, et qu'il anime dans le sein de la mère le corps qui reste soumis au péché et à la mort qui nous ont été transmis par nos premiers parens. Le Saint-Esprit régénéra les prophètes non dans le sein de la mère, mais en vertu du Baptême. C'est pourquoi David, qui était un prophète, dit à Dieu : « J'ai été formé et façonné » de tes mains. » C'est pourquoi le Seigneur dit à Jérémie : « Je t'ai connu avant que tu fusses formé dans le sein de ta » mère. »

10. Ils prétendent que les âmes qui sont enfermées dans les corps des humains ont péché dans un corps et dans une demeure céleste, et que c'est en punition de ces fautes qu'elles tombent de cette condition sublime dans une inférieure. Ils ajoutent que dans les astres et dans les airs elles ont été renfermées dans des corps sous des conditions plus ou moins douces, dans un rang plus ou moins élevé, et que l'inégalité des conditions et des destinées des hommes sur cette terre n'est ainsi que la conséquence de causes précédentes. La religion catholique, qui est la vérité, a constamment prêché que les âmes n'existaient pas avant leur introduction dans les corps, et n'étaient incorporées que par l'œuvre de Dieu, qui est leur créateur ; et parce que la prévarication du premier homme soumit au péché toute la race humaine, les hommes sans distinction ne peuvent être régénérés que par le Baptême ; et l'Apôtre dit : « Car vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez » été revêtus de Jésus-Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Gentil, » ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme ; mais vous n'êtes

Digitized by Google

ptismatis Christi, in quo nulla est discretio renatorum, dicente Apostolo : « Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum » induistis. Non est Judæus, neque Græcus ; non est servus, neque » liber ; non est masculus, neque femina ; omnes enim unum estis » in Christo Jesu [1]. » Quid ergo hic agunt cursus siderum, quid figmenta fatorum ? quid mondanarum rerum mobilis status, et inquieta diversitas? Ecce tot impares gratia Dei facit æquales, qui inter quoslibet vitæ hujus labores, si fideles permanent, miseri esse non possunt, Apostolicum illud in omni tentatione dicentes : « Quis nos separabit a charitate Christi ? tribulatio ? an angustia ? an persecutio ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? » an gladius? Sicut scriptum est, quia propter te morte afficimur » tota die, æstimati sumus ut oves occisionis. Sed in his omnibus » superamus in eo, qui nos dilexit [2] ? » Et ideo Ecclesia, quæ corpus est Christi, nihil de mundi inæqualitatibus metuit, quia nihil de bonis corporalibus concupiscit. Nec timet inani strepitu fatorum gravari, quæ patientia tribulationum novit augeri.

11. Undecima ipsorum blasphemia est, qua fatalibus stellis et animas hominum, et corpora opinantur astringi : per quam amentiam, necesse est, ut omnibus paganorum erroribus implicati, et faventia sibi (ut putant) sidera colere, et adversantia studeant mitigare. Verum ista sectantibus nullus in Ecclesia catholica locus est : quoniam qui se talibus persuasionibus dedit, a Christi corpore totus abscessit.

12. Duodecimum inter hæc illud est, quod sub aliis potestatibus partes animæ, sub aliis corporis membra describunt, et qualitates interiorum præsulum in patriarcharum nominibus statuunt, quibus e diverso signa siderea, quorum virtuti corpora subjiciantur, opponunt. Et in his omnibus inextricabili se errore præpediunt, non audientes dicentem Apostolum : « Videte, ne quis » vos decipiat per philosophiam, et inanem fallaciam secundum » traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non se» cundum Christum : quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divi-

[1] Galat. v. — [2] Rom. VIII.

Digitized by Google

» tous qu'un seul homme en Jésus-Christ. » Que signifient donc le cours des astres et les illusions des destins ? qu'importe l'instabilité des choses humaines et leur diversité ? Dieu par sa grâce a rendu tous les hommes égaux ; et ils ne peuvent être malheureux ceux qui dans les périls de cette vie resteront fidèles à sa loi, et répéteront dans la tentation ces paroles de l'Apôtre : « Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce » l'affliction, ou les angoisses, ou la persécution, ou la faim, » ou la nudité, ou les périls, ou le glaive ? Selon qu'il est écrit : » On nous égorge tous les jours pour l'amour de vous, Seigneur; » on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. » Mais parmi tous ces maux nous demeurons pleinement victo- » rieux par la vertu de celui qui nous a aimés. » Aussi l'Église, qui est le corps de Jésus-Christ, ne redoute rien de l'inconstance des événemens, car ses richesses ne sont pas de ce monde. Elle ne craint rien des destins contraires elle qui grandit par sa patience dans les tribulations.

11. Ils pensent que les âmes et les corps des hommes sont soumis aux influences des astres ; aussi s'étudient-ils à se les rendre favorables par leurs prières. Ceux qui à l'exemple des païens s'adonnent à de pareilles folies, ne font point partie de l'Église, car il se sont entièrement séparés du corps de Jésus-Christ.

12. Ils divisent les membres du corps en douze parties, ainsi que les qualités de l'âme; ils placent les premières sous la protection des douze signes du zodiaque, et les secondes en opposition sous celle des noms des patriarches. Aussi, confondus dans ces inextricables erreurs, ils n'entendent plus ces paroles de l'Apôtre : « Prenez garde que personne ne vous ravisse votre tré- » sor par la philosophie, et par des raisonnemens vains et trom- » peurs, selon une doctrine tout humaine, ou selon des ob- » servances qui étaient les élémens du monde, et non selon » Jésus-Christ. Car c'est en lui que réside véritablement et sub- » stantiellement toute la plénitude de la divinité; et toutes les » grâces dont vous êtes remplis, vous les avez trouvées en lui qui » est le chef de toute principauté et de toute puissance. » Ils ne

Digitized by Google

» nitatis corporaliter, et estis in illo repleti, qui est caput omnis » principatus et potestatis [1]. » Et iterum : « Nemo vos seducat, » volens in humilitate et religione Angelorum, quæ non vidit » ambulans, frustra inflatus sensu carnis suæ non tenens caput, » ex quo, totum corpus per nexus et conjunctiones subministra- » tum et constructum, crescit in augmentum Dei [2]? » Quid ergo opus est in cor admittere, quod lex non docuit, quod prophetia non cecinit, quod Evangelii veritas non prædicavit, quod apostolica doctrina non tradidit? Sed hæc operta sunt eorum mentibus, de quibus Apostolus dicit : « Erit enim tempus, cum sanam » doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt » sibi magistros, prurientes auribus, et a veritate quidem auditum » avertent, ad fabulas autem convertentur [3]. » Nihil itaque nobiscum commune habeant, qui talia audent vel docere, vel credere, et quibuslibet modis nituntur astruere, quod substantia carnis ab spe resurrectionis aliena sit, atque ita omne sacramentum incarnationis Christi resolvunt : quia indignum fuit integrum hominem suscipi, si indignum erat integrum liberari.

13. Tertio decimo loco positum est eosdem dicere, quod omne corpus Scripturarum canonicarum sub patriarcharum nominibus accipiendum sit, quia illæ duodecim virtutes, quæ reformationem hominis interioris operantur, in horum vocabulis indicentur, sine qua scientia nullam animam posse assequi, ut in eam substantiam, de qua prodiit, reformetur. Sed hanc impiam vanitatem despectui habet christiana sapientia, quæ novit veræ deitatis inviolabilem et incorruptibilem esse naturam : animam autem, sive in corpore viventem, sive a corpore separatam, multis passionibus subjacere. Quæ utique si divinæ esset essentiæ, nihil adversi posset incidere. Et ideo ineffabiliter aliud Creator est, aliud creatura. Ille enim semper idem est, et nulla varietate mutatur : hæc autem mutabilis est etiam non mutata, quia ut non mutetur, datum poterit habere, non proprium.

[1] Coloss. II. — [2] Ibid. — [3] Tim. IV.

Digitized by Google

comprennent pas celles-ci : « Prenez garde que quelqu'un ne » vous fasse perdre le prix de votre course par une humilité » affectée et par un culte superstitieux des anges, s'ingérant de » parler avec faste des choses qu'il n'a point vues, étant enflé » par les imaginations d'un esprit humain et charnel, et ne de- » meurant pas attaché au chef duquel tout le corps, recevant » l'influence par les vaisseaux qui en joignent et lient toutes les » parties, s'affermit et s'augmente par l'accroissement que Dieu » lui donne. » Qu'est-il donc besoin d'apprendre ce que la loi n'a point enseigné, ce que les prophéties n'ont point annoncé, ce qui ne se trouve ni dans les vérités de l'Évangile, ni dans la doctrine apostolique? Certes ils ignorent aussi le sens de cette autre phrase de l'Apôtre : « Car il viendra un temps où ils ne » souffriront pas même la saine doctrine; et ayant une extrême » démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils se choisiront à » eux-mêmes une multitude de faux docteurs qui les instruiront » selon leurs désirs déréglés. Alors, fermant l'oreille à la vérité, » ils l'ouvriront à des fables. » Nous ne devons rien avoir de commun avec des gens qui veulent enseigner ou croire de semblables doctrines, et qui s'efforcent par tous les moyens possibles de persuader que la résurrection de la chair est un mensonge, et qui rejettent ainsi les bienfaits du sacrement de l'incarnation de Notre-Seigneur. Car Jésus-Christ n'aurait pas revêtu l'homme tout entier, si l'homme tout entier n'avait dû être sauvé.

13. Ils disent que chaque livre des saintes Écritures doit être placé sous le nom des patriarches, qui sont douze vertus qui opèrent la réforme de l'homme intérieur, et que, sans la science de ces livres ainsi consacrés, aucune âme ne peut retourner en cette substance dont elle est émanée, c'est-à-dire en Dieu lui-même. Elle méprise cette vanité impie, la sagesse chrétienne qui connaît la nature inviolable et incorruptible du vrai Dieu, et qui sait que l'âme, soit dans le corps, soit séparée de lui, est soumise à la souffrance; certes, si elle était de même nature que le Créateur, elle serait impassible comme lui. Il n'y a aucune comparaison à établir entre le Créateur et la créature; le Créateur est immuable et n'éprouve par conséquent jamais aucun changement; mais la créature est muable même quand elle n'éprouve pas de changement. Car, si elle reste ainsi intacte, ce ne peut être que par la grâce de Dieu, et non par sa propre nature.

Digitized by Google

14. Sub quarto decimo vero capitulo, de statu corporis sentire dicuntur, quod sub potestate siderum atque signorum pro terrena qualitate teneatur, et ideo multa in sanctis libris, quæ ad exteriorem hominem pertineant, reperiri, ut in ipsis Scripturis inter divinam terrenamque naturam quædam sibi repugnet adversitas, et aliud sit, quod sibi vindicent animæ præsules, aliud quod corporis conditores. Quæ fabulæ ideo disseruntur, ut et anima divinæ affirmetur esse substantiæ, et caro credatur malæ esse naturæ: quoniam et ipsum mundum cum elementis suis non opus Dei boni, sed conditionem mali profitentur auctoris: atque ut hæc mendaciorum suorum sacrilegia bonis titulis colorarent, omnia pene divina eloquia sensuum nefandorum immissione violarunt.

15. De qua re quinti decimi capituli sermo conqueritur, et præsumptionem diabolicam merito detestatur, quia et nos istud veracium testium relatione comperimus, et multos corruptissimos eorum codices, qui canonici titulantur, invenimus. Quomodo enim decipere simplices possent, nisi venenata pocula quodam melle prælinirent, ne usquequaque sentirentur insuavia, quæ essent futura mortifera? Curandum ergo est, et sacerdotali diligentia maxime providendum, ut falsati codices, et a sincera veritate discordes, in nullo usu lectionis habeantur. Apocryphæ autem scripturæ, quæ sub nominibus Apostolorum multarum habent seminarium falsitatum, non solum interdicendæ, sed etiam penitus auferendæ sunt, atque ignibus concremandæ. Quamvis enim sint in illis quædam, quæ videantur speciem habere pietatis, nunquam tamen vacuæ sunt venenis, et per fabularum illecebras hoc latenter operantur, ut mirabilium narratione seductos, laqueis cujuscumque erroris involvant. Unde si quis episcoporum, vel apocrypha haberi per domos non prohibuerit, vel sub canonicorum nomine eos codices in Ecclesia permiserit legi, qui Priscilliani adulterina sunt emendatione corrupti; hæreticum se noverit indicandum, quoniam qui alium ab errore non revocat, se ipsum errare demonstrat.

Digitized by Google

14. Comme ils pensent que les actions du corps sont, à cause de la nature terrestre de celui-ci, soumises à l'influence des astres et des signes du zodiaque, ils prétendent avoir trouvé dans les Livres saints des choses qui ont été écrites par l'homme extérieur ou terrestre (c'est-à-dire sous l'influence de la chair qui procède du mauvais principe, et sous ce prétexte ils rejettent l'Ancien et une partie du Nouveau Testament); de telle sorte que dans ces mêmes écritures on remarquait une lutte entre la divinité et l'humanité, et que le principe de l'âme était en opposition avec le principe du corps. Ces fables découlent de ce qu'ils croient l'âme d'essence divine, et la chair d'une mauvaise nature; car selon eux, ce n'est pas Dieu qui a créé le monde, les élémens et la chair, c'est l'auteur du mal, c'est le démon. Pour donner quelque apparence de vérité à leurs mensonges sacriléges, ils ont donné de fausses interprétations aux paroles du saint Évangile.

15. Ils publient de fausses écritures à la place des véritables, dans des livres apocryphes qu'ils font passer pour canoniques; des personnes dignes de foi nous ont rapporté cette action détestable et digne du démon; nous avons plusieurs exemplaires de ces ouvrages. En effet, comment pourraient-ils tromper les simples d'esprit s'ils ne se servaient de ce faux titre, s'ils ne frottaient de miel les bords de la coupe empoisonnée, de peur qu'on ne s'aperçût du venin qui s'y trouve et qui doit donner la mort. Il faut donc que les évêques veillent avec le plus grand soin à ce que personne ne se serve de ces fausses écritures. Il faut que tous ces livres apocryphes, mis sous les noms des Apôtres, soient non-seulement défendus, mais encore confisqués et livrés aux flammes. Quoiqu'il se trouve dans certains d'entre eux des apparences de piété, ils n'en sont pas moins dangereux; le charme des fables qui s'y trouvent glisse dans le cœur à son insu le poison mortel de l'erreur. Si donc quelque évêque ne défend pas de conserver ces livres, et permet aux fidèles de lire, comme s'ils étaient canoniques, ces exemplaires que Priscillien a falsifiés, il sera jugé comme hérétique. Celui qui ne s'efforce pas de tirer les autres de leurs erreurs, fait voir qu'il les partage.

Digitized by Google

16. Postremo autem capitulo hoc prodidit justa querimonia, quod Dicticinii tractatus, quos secundum Priscilliani dogma conscripsit, a multis cum veneratione legerentur, cum si aliquid memoriæ Dicticinio tribuendum putant, reparationem ejus magis debeant amare, quam lapsum. Non ergo Dicticinium, sed Priscillianum legunt, et illud probant, quod errans docuit, non quod correctus elegit. Sed nemo hoc impune præsumat, nec inter Catholicos censeatur, quisquis utitur Scripturis, non ab Ecclesia solummodo catholica, sed etiam a suo auctore damnatis. Non sit perversis liberum simulare, quod fingunt, nec suo velamine nominis christiani, decretorum imperialium statuta declinent. Ideo enim ad Ecclesiam catholicam cum tanta cordis diversitate conveniunt, ut et quos possunt, suos faciant, et legum severitatem, dum se nostros mentiuntur, effugiant. Faciunt hoc Priscillianistæ, faciunt hoc Manichæi, quorum cum istis tam fœderata sunt corda, ut solis nominibus discreti, sacrilegiis autem suis inveniantur uniti : quia etsi Vetus Testamentum, quod isti se suscipere simulant, Manichæi refutant, ad unum tamen finem utrorumque tendit intentio, cum quod isti recipiendo corrumpunt, illi abdicando impugnant. In exsecrabilibus autem myteriis eorum, quæ quanto immundiora sunt, tanto diligentius occultantur, unum prorsus nefas est, una est obscenitas, et similis turpitudo. Quam etsi eloqui erubescimus, sollicitissimis tamen inquisitionibus indagatam, et Manichæorum, qui comprehensi sunt, confessionibus detectam, ad publicam fecimus pervenire notitiam: ne ullo modo possit dubium videri, quod in judicio nostro, cui non solum frequentissima præsentia sacerdotum, sed etiam illustrium virorum dignitas, et pars quædam senatus ac plebis interfuit, ipsorum qui omne facinus perpetrarant, ore reseratum est; sicut ea, quæ ad Dilectionem tuam nunc direximus, gesta demonstrant. Quod autem de Manichæorum fœdissimo scelere, hoc etiam de Priscillianistarum incestissima consuetudine olim compertum, multumque vulgatum est. Qui enim per omnia sunt impietate sensuum pares, non possunt in sacris suis esse dissimiles. Decursis itaque omnibus, quæ

Digitized by Google

16. Vous me marquez, dans le seizième chapitre, votre juste chagrin de voir que les traités écrits par Dictinius, avant sa conversion, suivant les dogmes de Priscillien, sont lus avec respect par une foule de gens qui croient ainsi honorer sa mémoire, comme s'ils ne devaient pas admirer sa conversion de préférence à louer sa chute. C'est Priscillien qu'ils lisent, et non pas Dictinius; les doctrines qu'il enseigna dans son erreur ne sont pas celles qu'il professa dans son repentir. Mais cette faute ne peut pas rester impunie; on ne doit pas tenir pour catholiques ceux qui se servent de ces livres qui ont été condamnés non-seulement par l'Église, mais encore par l'auteur lui-même. On doit arracher aux méchans leur masque d'hypocrisie et ne point les laisser échapper à la justice des décrets impériaux à l'aide du nom de chrétien. S'ils se réunissent en apparence à l'Église catholique tandis que leurs cœurs en sont si éloignés, c'est pour rendre leurs complices ceux de nos frères qu'ils peuvent corrompre, et pour échapper, en se disant les nôtres, à la sévérité des lois. C'est ce que font les Priscillianistes, c'est ce que font les Manichéens dont les cœurs sont si étroitement unis, qu'ils ne diffèrent que de noms, et se rendent coupables des mêmes sacriléges. Les croyances que les Priscillianistes feignent de partager, les Manichéens les combattent, et cependant la même pensée les conduit au même but; ceux-ci corrompent les croyances qu'ils ont feint de recevoir, et s'efforcent de les ébranler en les combattant. Dans leurs mystères exécrables qu'ils tiennent d'autant plus secrets qu'ils sont plus immondes, on trouve chez les uns comme chez les autres la même ardeur criminelle, la même obscénité, la même turpitude. Quoique nous rougissions de honte de parler de ces choses, cependant nous avons fait de grands efforts pour découvrir ces hideux mystères, et nous les avons dévoilés au peuple. Les Manichéens dont nous nous sommes emparé, nous les ont confessés. Et pour que personne ne puisse douter de notre jugement, auquel ont assisté un grand nombre de prêtres, les premiers dignitaires de Rome, une grande partie du sénat et du peuple, ceux qui avaient commis le crime l'ont déclaré eux-mêmes. La lettre que je vous écrivis alors a dû vous donner connaissance de ces faits. Mais ce crime impur des Manichéens, on a découvert depuis long-temps, et beaucoup de gens le savent, que c'est l'une des coutumes adultères et incestueuses des Priscillianistes. En effet, ces gens qui professent les

Digitized by Google

libelli series comprehendit, et a quibus commonitorii forma non discrepat, sufficienter (ut opinior) ostendimus, quid de his, quæ ad nos Fraternitas tua retulit, censeamus, et quam non sit ferendum, si tam profanis erroribus etiam quorumdam sacerdotum corda consentiunt, vel (ut mitius dixerim) non resistunt. Qua conscientia honorem sibi debitum vindicant, qui pro animabus sibi creditis non laborant? Bestiæ irruunt, et ovium septa non claudunt : lupi crebrescunt, et excubias non prætendent : morbi crebrescunt, et remedia nulla prospiciunt. Cum autem etiam addunt, ut his, qui sollicitius agunt, consentire detrectent, et impietates, olim toto orbe damnatas, subscriptionibus suis se anathematizare dissimulent : quid de se intelligi volunt, nisi quod de numero fratrum non sunt, sed de parte hostium?

17. In eo vero, quod extrema familiaris epistolæ tuæ parte posuisti, miror cujusquam catholici intelligentiam laborare, tanquam incertum sit, an descendente ad inferna Christo, caro ejus requieverit in sepulcro : quæ sicut vere et mortua est et sepulta, ita vere est die tertio resuscitata. Hoc enim ipse Dominus denuntiaverat, dicens ad Judæos : « Solvite templum hoc, et in triduo » resuscitabo illud. » Ubi evangelista subjungit : « Hoc autem » dicebat de templo corporis sui[1]. » Cujus rei veritatem etiam David propheta prædixerat, loquens sub persona Domini Salvatoris, et dicens : « Insuper et caro mea requiescet in spe. Quoniam non » derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum » videre corruptionem[2]. » Quibus utique verbis manifestum est, quod caro Domini, et vere sepulta requievit, et corruptionem non subiit : quia celeriter vivificata reditu animæ resurrexit. Quod non credere satis impium est, et ad Manichæi Priscillianique doctrinam pertinere non dubium est : qui sacrilego sensu ita se Christum simulant confiteri, ut incarnationis et mortis, et resur-

[1] Joan. II. — [2] Psal. XIX.

Digitized by Google

mêmes doctrines impies pourraient-ils différer par les cérémonies? Ainsi j'ai répondu dans cette instruction à chacune des questions posées dans votre libelle, et j'en ai suivi l'ordre avec exactitude. Comme je le pense, j'ai clairement exposé ma pensée sur les sujets que votre Fraternité m'a soumis; et j'ai montré qu'il ne fallait pas souffrir que les prêtres du Seigneur partageassent des erreurs si profanes; ou, pour parler avec moins de sévérité, se laissassent entraîner vers elles. Comment osent-ils réclamer le respect dû à leur rang, ceux qui ne veillent pas sur les âmes qui leur sont confiées? Les bêtes féroces s'élancent vers le bercail, et ils n'en ferment point les portes; les loups dévorans rôdent autour de la bergerie, et ils ne posent pas de sentinelles pour les éloigner; les maladies fondent sur le troupeau, et ils ne savent leur opposer aucun remède. Bien plus, ils refusent de s'unir à ceux qui remplissent leur devoir avec fidélité. Et ce n'est que par feinte qu'ils anathématisent par de vaines souscriptions des impiétés que tout l'univers a déjà condamnées autrefois; que veulent-ils qu'on pense d'eux, si ce n'est qu'ils ne sont point du nombre de nos frères, mais qu'ils combattent pour nos ennemis?

17. Vous m'avez annoncé à la fin de votre lettre que certains catholiques s'inquiètent de savoir si la chair de Jésus-Christ était restée dans le sépulcre quand il descendit aux enfers, comme s'il y avait le moindre doute sur cette question. De même qu'elle est morte et qu'elle a été ensevelie réellement, de même elle a été ressuscitée véritablement le troisième jour; le Seigneur lui-même l'avait résolue quand il dit aux Juifs: « Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours; » l'Évangile ajoute: « Mais c'était du temple de son corps qu'il parlait. » Le prophète David nous avait déjà prédit cette vérité; il a dit, en parlant au nom du Seigneur: « Aussi ma chair reposera dans » l'espérance, car tu ne laisseras pas mon âme dans le sépulcre; » tu ne permettras pas que ton bien-aimé soit mangé des vers. » Ces paroles prouvent que la chair du Seigneur reposa réellement dans le sépulcre et ne put se corrompre, car le prompt retour de l'âme la rendit à la vie. C'est une impiété digne des Priscillianistes ou des Manichéens, qui feignent d'adorer le Christ, et nient son incarnation, sa mort et sa résurrection, que de ne pas croire à cette vérité. Il faudra donc convoquer dans le lieu le plus convenable un concile général auquel assisteront les évêques des provinces voisines, afin d'examiner avec la plus sérieuse

Digitized by Google

rectionis auferant veritatem. Habeatur ergo inter vos episcopale concilium, et ad eum locum, qui omnibus opportunus sit, vicinarum provinciarum conveniant sacerdotes : ut secundum ea, quæ ad tua consulta respondimus, plenissimo disquiratur examine, an sint aliqui inter episcopos, qui hujus hæreseos contagio polluantur, a communione sine dubio separandi, si nefandissimam sectam per omnium sensuum pravitates damnare noluerint. Nulla enim ratione tolerandum est, ut qui prædicandæ fidei suscepit officium, is contra Evangelium Christi, contra apostolicam doctrinam, contra universalis Ecclesiæ symbolum audeat disputare. Quales illic erunt discipuli, ubi tales docebunt magistri? Quæ illic religio populi, quæ salus plebis, ubi contra humanam societatem pudoris scissi verecundia tollitur, conjugiorum fœdera auferuntur, propagatio generationis inhibetur, carnis natura damnatur, contra verum autem veri Dei cultum Trinitas deitatis negatur, personarum proprietas confunditur, anima hominis divina essentia prædicatur, et eadem ad diaboli arbitrium carne concluditur, Dei Filius per id, quo ex virgine ortus, non per id, quo ex Patre natus est, unigenitus prædicatur, idemque nec vera Dei proles, nec verus filius virginis asseritur, ut per falsam passionem, mortemque non veram mendax etiam resurrectio resumptæ de sepulcro carnis habeatur? Frustra autem utuntur catholico nomine, qui istis impietatibus non resistunt. Possunt hæc credere, qui possunt talia patienter audire. Dedimus itaque litteras ad fratres et coepiscopos nostros Tarraconenses, Carthaginenses, Lusitanos, atque Gallicos, eisque concilium synodi generalis indiximus. Ad tuæ Dilectionis sollicitudinem pertinebit, ut nostræ ordinationis auctoritas ad prædictarum provinciarum episcopos deferatur. Si autem aliquid (quod absit) obstiterit, quominus possit celebrari generale concilium Galliciæ, saltem in uno conveniant sacerdotes, quibus congregatis fratres nostri Hydacius et Ceponius imminebunt conjuncta cum eis instantia tua, quo citius, vel provinciali conventu remedium tantis vulneribus afferatur.

Digitized by Google

attention si quelques évêques ne se trouvent point souillés de quelques-unes des hérésies sur lesquelles je viens de vous faire savoir notre opinion. Si l'un d'entr'eux en est infecté, il faudra le séparer de notre communion, à moins qu'il ne condamne positivement toutes les impiétés de cette secte criminelle. Sous aucun prétexte on ne doit point souffrir que celui qui a reçu la mission de prêcher les vérités de la foi ose se permettre de disputer contre l'Évangile du Christ, la doctrine des Apôtres et le symbole de l'Église universelle. Quels seraient les disciples de pareils maîtres? Quelle serait donc la religion du peuple? Comment obtiendrait-il son salut s'il suivait les lois de ces impies qui, pour la ruine de la société, s'affranchissent des lois de la pudeur qu'ils méprisent; brisent les liens sacrés du mariage; défendent la propagation de l'espèce; condamnent la nature de la chair, et qui, insultant à Dieu lui-même, rejettent la Trinité comme un mensonge; confondent la propriété des personnes qui la composent; enseignent que l'âme de l'homme est d'essence divine, eux qui ont dit que sa chair était soumise au démon; nomment Jésus-Christ Fils unique, parce qu'il est né d'une vierge, et non parce qu'il est le Fils du Père éternel; et qui, dans leur contradiction, vont jusqu'à dire que le Christ n'est point réellement de la race de Dieu ni de celle d'une vierge; car ils affirment que sa passion et sa mort n'ont été que de trompeuses apparences, et que la résurrection de la chair, s'élançant triomphante du sépulcre, n'est qu'un vain mensonge? C'est en vain qu'ils portent le nom de chrétien ceux qui ne s'opposent point à ces impiétés. Il faut y croire pour ne point se sentir embrasé d'un saint zèle au récit de ces infamies. En conséquence, j'ai écrit aux évêques des provinces de Tarragone, de Carthagène, de Lusitanie et de Galice pour les inviter à se réunir en concile général. Je laisse au zèle de votre Charité le soin de communiquer ma décision aux évêques de ces provinces. Si toutefois quelque obstacle s'opposait à cette réunion générale, il faudrait du moins vous rassembler avec les évêques de la Galice et nos frères Céponius et Idacius. Vous aviseriez ensemble aux moyens les plus prompts à employer pour cicatriser les blessures de cette malheureuse province.

Digitized by Google

FLAVIANO

CONSTANTINOPOLITANO EPISCOPO.

1. Lectis Dilectionis tuæ litteris, quas miramur fuisse tam seras, et gestorum episcopalium ordine recensito, tandem quid apud vos scandali contigerit, atque contra integritatem fidei exortum fuisset, agnovimus, et quæ prius videbantur occulta, nunc nobis reserata patuerunt. Quibus Eutyches, qui presbyterii nomine honorabilis videbatur, multum imprudens, et nimis imperitus ostenditur, ut etiam de ipso dictum sit a propheta : « Noluit in» telligere, ut bene ageret; iniquitatem meditatus est in cubili » suo[1]. » Quid autem iniquius, quam impia sapere, et sapientioribus doctoribusque non credere? Sed in hanc insipientiam cadunt, qui cum ad cognoscendam veritatem aliquo impediuntur obscuro, non ad propheticas voces, non ad apostolicas litteras, nec ad evangelicas auctoritates, sed ad semetipsos recurrunt. Sed ideo magistri erroris existunt, quia veritatis discipuli non fuere. Quam enim eruditionem de sacris Novi et Veteris Testamenti paginis acquisivit, qui nec ipsius quidem symboli initia comprehendit? Et quod per totum mundum omnium regeneratorum voce depromitur, istius adhuc senis corde non capitur.

2. Nesciens igitur quid deberet de Verbi Dei incarnatione sentire, nec volens ad promerendum intelligentiæ lumen, in sanctarum Scripturarum latitudine laborare, illam saltem communem, et indiscretam confessionem sollicito apprehendisset auditu qua fidelium universitas profitetur, credere se in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto, ex Maria virgine. Qui-

[1] Psal. xxxv.

Digitized by Google

A FLAVIEN,

ARCHEVÊQUE DE CONSTANTINOPLE,

(CONTRE L'HÉRÉSIE D'EUTYCHÈS).

1. La lettre que vous m'avez envoyée si tard, à mon grand étonnement, et les actes de votre dernier concile, m'ont fait enfin connaître la cause du scandale qui a troublé votre Église, ainsi que la nouvelle hérésie qui s'est élevée contre la foi. Ces choses que je ne pouvais comprendre auparavant, me sont à cette heure parfaitement connues. J'y vois qu'Eutychès, que son nom de prêtre rendait recommandable, est privé de l'intelligence de la religion, et qu'il a montré une assez grande ignorance pour qu'on puisse lui appliquer ces paroles du prophète : « Il cesse de s'in-» struire du bien qu'il devait faire. Il médite l'iniquité sur son lit. » N'est-ce pas le comble de l'injustice, que de se complaire dans l'impiété au mépris des conseils des sages et des docteurs? Ils se rendent coupables de ce péché ceux qui, ne pouvant franchir les obstacles qui les empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité, ne s'empressent pas de recourir aux écrits des Prophètes, aux Épîtres des Apôtres et aux autorités de l'Évangile, mais ne consultent qu'eux-mêmes. Ils enseignent l'erreur, parce qu'ils ne se sont pas faits disciples de la vérité. En effet, quelle étude peut-il avoir faite des pages sacrées de l'Ancien et du Nouveau Testament, celui qui ne comprend pas même les premières lignes du symbole? Ce vieillard ne sait point encore par cœur ces vérités que les chants des hommes régénérés font retentir par tout l'univers.

2. Eutychès ignorant donc ce qu'il devait savoir du Verbe de Dieu et refusant de s'éclairer par l'étude des saintes Écritures, aurait du moins pu rester dans la communion de l'Église et répéter avec les fidèles, s'il les avait écoutées attentivement, ces paroles qu'ils prononcent chaque jour : « Je crois en Dieu tout-» puissant et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre-Seigneur, qui » est né du Saint-Esprit et de la vierge Marie. » Ces trois propositions détruisent toutes les erreurs des hérétiques. En croyant en Dieu tout-puissant et au Père éternel, on croit aussi au Fils co-éternel, en tout semblable au Père, car Dieu, il est né tout-

Digitized by Google

bus tribus sententiis, omnium fere hæreticorum machinæ destruuntur. Cum enim Deus et omnipotens et æternus creditur Pater, et consempiternus eidem Filius demonstratur, in nullo a Patre differens, quia de Deo Deus, de omnipotente omnipotens, de æterno natus est coæternus : non posterior tempore, non inferior potestate, non dissimilis gloria, non divisus essentia, idem vero sempiterni genitoris unigenitus sempiternus natus est de Spiritu sancto, ex Maria virgine. Quæ nativitas temporalis illi nativitati divinæ et sempiternæ nihil minuit, nihil contulit, sed totam se reparando homini, qui erat deceptus, impendit : ut et mortem vinceret, et diabolum, qui mortis habebat imperium, sua virtute destrueret. Non enim superare possemus peccati et mortis auctorem, nisi naturam nostram ille susciperet, et suam faceret: quem nec peccatum contaminare, nec mors potuit detinere. Conceptus quippe est de Spiritu sancto intra uterum matris virginis, quæ ita illum, salva virginitate edidit, quemadmodum salva virginitate concepit. Sed si de hoc christianæ fidei fonte purissimo sincerum intellectum haurire non poterat, quia splendorem perspicuæ veritatis obcæcatione sibi propria tenebrarat : doctrinæ se evangelicæ subdidisset, dicente Matthæo : « Liber generationis « Jesu Christi, filii David, filii Abraham [1]; » apostolicæ quoque prædicationis expetisset instructum, et legens in Epistola ad Romanos, Paulus servus Jesu Christi, vocatus Apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per Prophetas suos in Scripturis sanctis, de filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem, ad propheticas quoque paginas suam sollicitudinem contulisset, et invenisset promissionem Dei ad Abraham, dicentis : « In semine tuo benedicentur omnes gentes [2]; » et ne de hujus seminis proprietate dubitaret, secutus fuisset Apostolum dicentem : « Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. » Non dicit, et seminibus quasi in multis, sed quasi in uno, « et semini » tuo, quod est Christus [3]; » Isaiæ quoque prædicationem interiore apprehendisset auditu dicentis : « Ecce virgo in utero concipiet, » et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, » quod est

[1] Matth. I; Rom. I. — [2] Gen. XII; Galat. III. — [3] Ibid.

Digitized by Google

puissant et co-éternel de Dieu tout-puissant et éternel : égal à Dieu en éternité, en puissance, en gloire, et composé de la même essence, il est né du Saint-Esprit et de la vierge Marie, Fils unique éternel de ce Père éternel. Cette existence temporaire ne porta aucun préjudice à son existence divine et éternelle, et il la consacra tout entière à réhabiliter l'homme qui était déchu, à vaincre la mort et à terrasser le démon, qui avait l'empire de la mort. Nous ne pourrions, nous, dompter l'auteur de la mort et du péché, si le Fils de Dieu n'avait revêtu notre nature que le péché ne put souiller et que la mort ne put retenir. En effet, il a été conçu par le Saint-Esprit dans le sein de la vierge Marie, qui, vierge, le mit au monde, comme, vierge, elle l'avait conçu. Si Eutychès, qui ne pouvait puiser la foi à cette source pure de la religion chrétienne, parce que dans son propre aveuglement il s'était dérobé aux splendeurs éclatantes de la vérité, avait eu recours à la doctrine de l'Évangile et avait dit avec Matthieu : « Génération » de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ; » s'il avait cherché la lumière dans les prédications de l'Apôtre et lu cette phrase de l'Épître aux Romains : « Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé » à l'apostolat, choisi pour annoncer l'Évangile de Dieu, qu'il » avait promis auparavant par ses Prophètes dans les Écritures » saintes, touchant son Fils qui lui est né selon la chair de la race » de David ; » s'il avait parcouru avec soin les pages prophétiques de l'Écriture et trouvé cette promesse de Dieu à Abraham : « Toutes les nations seront bénies en ton fils ; » si, pour ne conserver aucun doute sur ce nouveau-né, il avait cherché ces paroles de l'Apôtre : « Or, les promesses de Dieu ont été » faites à Abraham et au fils qui devait naître de lui ; » il ne dit pas à ceux qui naîtront de vous, comme s'il eût parlé de plusieurs, mais comme parlant d'un seul, « à celui qui naîtra » de vous, qui est Jésus-Christ ; » si enfin il avait étudié dans son cœur cette prophétie d'Isaïe : « La vierge que je vois conce- » vra et enfantera un fils et elle le nommera Emmanuel ; » c'est-à-dire Dieu avec nous, et qu'il se fût appliqué à lire ces paroles du même prophète : « Car un petit enfant nous est né et un fils » nous a été donné : il portera sur son épaule la marque de sa » principauté et il sera appelé l'admirable, le conseiller, le Dieu » fort, le père du siècle futur, le prince de la paix : » alors, s'il avait lu et étudié toutes ces choses, il n'enseignerait point cette erreur que le Verbe s'est fait chair de cette sorte, qu'il a pris l'apparence d'un homme dans le sein de la Vierge, mais que son

Digitized by Google

interpretatum Nobiscum Deus; ejusdemque prophetæ fideliter verba legisset : « Puer natus est nobis, filius datus est nobis, » cujus potestas super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus » magni consilii Angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, » princeps pacis, Pater futuri sæculi[1]; » nec frustrator eloquens, ita Verbum diceret carnem factum, ut editus utero virginis Christus haberet formam hominis, et non haberet materni corporis veritatem. An forte ideo putavit Dominum nostrum Jesum Christum, non nostræ esse naturæ, quia missus ad beatam Mariam semper virginem Angelus ait : « Spiritus sanctus super- » veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod » nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei[2], » ut quia conceptus virginis divini fuit operis, non de natura concipientis fuerit caro concepti. Sed non ita nobis intelligenda est illa generatio singulariter mirabilis, et mirabiliter singularis, ut per novitatem creationis proprietas remota sit generis. Fecunditatem enim virgini Spiritus sanctus dedit, veritas autem corporis sumpta de corpore est, et ædificante sibi sapientia domum, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, hoc est, in ea carne quam assumpsit ex homine, et quam Spiritus vitæ rationalis animavit.

3. Salva igitur proprietate utriusque naturæ, et in unam coeunte personam, suscepta est a majestate humilitas, a virtute infirmitas, ab æternitate mortalitas : et ad resolvendum conditionis nostræ debitum, natura inviolabilis naturæ est unita passibili : ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem mediator hominum, homo Jesus Christus, et mori posset ex uno, et mori non posset ex altero. In integra ergo veri hominis, perfectaque natura, verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris. Nostra autem dicimus, quæ in nobis ab initio Creator condidit, et quæ reparanda suscepit. Nam illa, quæ deceptor intulit, et homo deceptus admisit, nullum habuere in Salvatore vestigium. Nec quia communionem humanarum subiit infirmitatum, ideo nostrorum fuit particeps delictorum. Assumpsit formam servi sine sorde peccati, humana augens, divina non minuens, quia exinanitio illa,

[1] Isai. III. — [2] Luc. I, II.

Digitized by Google

corps n'est point un vrai corps de la même nature que celui de sa mère. Peut-être aussi a-t-il cru que notre Seigneur Jésus-Christ n'avait point un corps semblable aux nôtres, parce que l'ange dit à la bienheureuse Marie toujours vierge : « Le Saint-» Esprit descendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous cou-» vrira de son ombre; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de » vous sera appelé le Fils de Dieu, » et que, formée dans le sein de la Vierge par l'œuvre de la Divinité, la chair de celui qui fut conçu ne fut pas de la même nature que celle de sa mère. Ce n'est point ainsi qu'il faut comprendre cette admirable conception : on ne doit pas croire que la singularité de sa création priva ce corps des conditions de la nature humaine. Le Saint-Esprit féconda la Vierge, mais la matière du corps fut formée par le corps de celle-ci; la sagesse s'édifia une maison; « le Verbe se fit chair et il ha-» bita parmi nous, » dans cette chair qu'il tira de l'homme et que le Saint-Esprit anima.

3. Les propriétés des deux natures restant ainsi intactes et se réunissant en une seule personne, la majesté, la perfection et l'éternité de la nature divine s'unirent à la faiblesse, à l'imperfection et à la mortalité de la nature humaine. Pour acquitter la dette de notre condition, pour racheter l'homme, la nature inviolable se lia à la nature qui souffre, afin que le médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ homme, pût mourir, tandis qu'il restait éternel comme Dieu. Homme complet, il est donc né Dieu véritable, parfait dans sa nature, parfait dans la nôtre, c'est-à-dire qu'il la revêtit pour régénérer notre nature telle qu'elle était quand Dieu la créa dans le principe; et comme il ne s'était point soumis aux infirmités humaines, il vécut parmi nous sans participer à nos fautes. Il prit la forme de l'esclave sans la souillure du péché; il glorifia sa nature humaine sans porter atteinte à sa nature divine, car cette volonté qu'il eut de se rendre visible, lui qui était invisible, et de se faire mortel, lui le créateur et le souverain maître de toutes choses, fut l'effet de sa miséricorde et non point un abaissement de sa toute-puissance; ainsi lui, qui

Digitized by Google

qua se invisibilis visibilem præbuit, et Creator ac Dominus omnium rerum unus voluit esse mortalium, inclinatio fuit miserationis, non defectio potestatis. Proinde qui manens in forma Dei, fecit hominem, idem in forma servi, factus est homo. Tenet enim sine defectu proprietatem suam utraque natura. Et sicut formam servi, Dei forma non adimit: ita formam Dei, servi forma non minuit. Nam quia gloriabatur diabolus, hominem sua fraude deceptum, divinis caruisse muneribus, et immortalitatis dote nudatum, duram mortis subiisse sententiam, seque in malis suis quoddam de prævaricatoris consortio invenisse solatium, Deum quoque, justitiæ exigente ratione, erga hominem, quem in tanto honore condiderat, propriam mutasse sententiam: opus fuit secreti dispensatione consilii, ut incommutabilis Deus (cujus voluntas non potest sua benignitate privari) primam erga nos pietatis suæ dispensationem, sacramento occultiore compleret, et homo, diabolicæ iniquitatis versutia actus in culpam, contra Dei propositum non periret.

4. Ingreditur ergo hæc mundi infima Filius Dei, de cœlesti sede descendens, et a paterna gloria non recedens, novo ordine, nova nativitate generatus. Novo ordine, quia invisibilis in suis, visibilis factus est in nostris. Incomprehensibilis voluit comprehendi. Ante tempora manens, esse cœpit ex tempore universitatis; Dominus servilem formam, obumbrata majestatis suæ immensitate, suscepit. Impassibilis Deus, non dedignatus est esse homo passibilis, et immortalis, mortis legibus subjacere. Nova autem nativitate generatus, quia inviolata virginitas concupiscentiam nescivit, carnis materiam ministravit. Assumpta est igitur de matre Domini natura, non culpa, nec in Domino Jesu Christo, ex utero Virginis genito, quia nativitas est mirabilis, ideo nostræ est naturæ dissimilis. Qui enim verus est Deus, idem verus est homo. Et nullum in hac unitate mendacium, dum invicem sunt, et humilitas hominis, et altitudo deitatis. Sicut enim Deus non mutatur miseratione, ita homo non consumitur dignitate. Agit enim utraque forma cum alterius communione, quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente

Digitized by Google

dans sa nature de Dieu crëa l'homme, se fit homme lui-même dans sa nature d'esclave. L'une et l'autre nature conservent leur propriété sans aucune altération, et de même que celle de l'esclave n'a rien fait perdre à celle du Dieu, de même celle du Dieu n'a rien changé de celle de l'esclave. Comme le démon se glorifiait d'avoir trompé l'homme par sa ruse, de l'avoir privé des bienfaits de la divinité, dépouillé de son immortalité et soumis à la mort; comme il se glorifiait, dis-je, d'avoir trouvé dans son malheur une consolation sœur de son péché et d'avoir ainsi changé à l'aide de la propre sentence de Dieu, par la raison de sa justice, la condition de l'homme qu'il avait rendue si glorieuse, le Seigneur, Dieu immuable, dont la bienveillance ne saurait être enchaînée, sut, dans sa sagesse impénétrable, mettre le comble à ses bontés pour nous par ce mystère sacré, et empêcher que l'homme, tombé dans le péché par la ruse du démon, ne périt à l'encontre des décrets de la Divinité.

4. Ainsi, le Fils de Dieu entre dans ce monde corrompu; il descend du ciel avec toute la gloire de son Père, et il naît par un nouvel ordre de choses, par une nouvelle manière de naître. Par un nouvel ordre de choses; car, invisible dans sa divinité, il devient visible dans notre nature; infini, il veut être fini; plus ancien que les temps, il se soumet au temps; maître de l'univers, il couvre d'un voile l'immensité de sa toute-puissance et prend la forme d'un esclave; Dieu impassible, il daigne devenir un homme sujet à la souffrance; Dieu immortel, il se soumet aux lois de la mort. Il vient au monde par une nouvelle manière de naître, car c'est une vierge pure, non souillée par la concupiscence, qui donne le jour à son corps. Il prend ce corps impeccable dans le sein de la Vierge, et ce corps, né d'une vierge, n'en est pas moins de la même nature que le nôtre. Vrai Dieu, c'est un homme véritable; il n'existe aucun mensonge dans cette alliance, l'humilité de l'homme et la puissance de Dieu sont réunie. Sa divinité n'est point altérée par son œuvre de miséricorde, et elle laisse son humanité intacte. Chaque nature agit avec la participation de l'autre; mais le Verbe opère comme le Verbe, et la chair comme la chair. L'une brille par des miracles, l'autre succombe sous les injures. Le Verbe partage toujours la gloire

Digitized by Google

quod carnis est. Unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis. Et sicut Verbum ab æqualitate paternæ gloriæ non recessit, ita caro naturam nostri generis non reliquit. Unus enim idemque est, quod sæpe dicendum est, vere Dei filius, et vere hominis filius. Deus per id, quod in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : homo per id, quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Deus per id, quod omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil : homo per id, quod factus est ex muliere, factus sub lege. Nativitas carnis, manifestatio est humanæ naturæ : partus virginis, divinæ est virtutis indicium : infantia parvuli, ostenditur humilitate cunarum : magnitudo Altissimi, declaratur vocibus Angelorum. Similis est rudimentis hominum, quem Herodes impius molitur occidere : sed Dominus est omnium, quem Magi gaudent suppliciter adorare. Jam cum ad præcursoris sui Joannis baptismum veniret, ne lateret, quod carnis velamine tegeretur, vox Patris de cœlo intonans dixit : « Hic est filius meus dilectus, » in quo mihi bene complacui[1]. » Quem itaque sicut hominem diabolica tentat astutia, eidem sicut Deo angelica famulantur officia. Esurire, sitire, lassescere atque dormire, evidenter humanum est. Sed et de quinque panibus quinque millia hominum satiare, et largiri Samaritanæ aquam vivam, cujus haustus bibenti præstat ne ultra jam sitiat, et supra dorsum maris plantis non subsidentibus ambulare, et elationes fluctuum increpata tempestate consternere, sine ambiguitate divinum est. Sicut ergo (ut multa præteream) non ejusdem naturæ est, flere miserationis affectu amicum mortuum, et eumdem remoto quatriduano aggere sepulturæ, ad vocis imperium excitare redivivum, aut in ligno pendere, et in noctem luce conversa, omnia elementa tremefacere, aut clavis transfixum esse, et paradisi portas fidei latronis aperire : ita non ejusdem naturæ est, dicere, « Ego et Pater unum » sumus; » et dicere, « Pater major me est[2]. » Quamvis enim in Domino Jesu Christo Dei et hominis una persona sit : aliud ta-

[1] Matth. IV. — [2] Joan. X, XIV.

Digitized by Google

de Dieu son Père, et la chair les faiblesses de notre nature. Jésus, comme on doit le répéter, est seul et à la fois le vrai Fils de Dieu, le vrai Fils de l'homme. Dieu, car dans le principe il était le Verbe et le Verbe était en Dieu et Dieu était le Verbe; homme, car le Verbe se fit chair et habita parmi nous. Dieu, car il a tout créé et rien n'a été fait sans lui; homme, car il est né d'une femme et soumis à la loi. La naissance de sa chair prouve sa nature humaine, et sa conception dans le sein d'une vierge, sa nature divine. Son humble berceau montre qu'il n'était qu'un petit enfant, et les chants des anges révèlent sa grandeur toute puissante. Il est, comme les hommes, enveloppé dans des langes, lui dont l'impie Hérode conspire la mort; mais il est le souverain maître de tous les mortels, lui devant qui les mages viennent se prosterner avec joie. Quand il vint recevoir le baptême de Jean, son précurseur, on put s'assurer de la réalité de sa nature divine, par ces mots que Dieu le Père fit retentir du haut des cieux : « Celui-ci est mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis » toute mon affection. » Homme, il est tenté par le démon; Dieu, il est servi par les anges. Enfin, il donne une preuve évidente de son humanité en étant soumis à la faim, à la soif, à la fatigue et au sommeil, et une non moins frappante de sa divinité, lorsqu'il rassasie cinq mille hommes avec cinq pains, qu'il donne l'eau vive à la Samaritaine et la désaltère de telle sorte qu'elle n'ait jamais soif, qu'il marche sur la mer sans se mouiller les pieds et qu'il apaise les fureurs de la tempête. Pour m'arrêter à ces derniers exemples, ce n'est pas la même nature qui pleure sur la mort de son ami Lazare, le fait sortir du sépulcre et le ressuscite quatre jours après; qui se laisse attacher à la croix et change le jour en ténèbres et bouleverse les élémens; qui, fixée par des clous, ouvre les portes du ciel au bon larron. Ce n'est pas la même nature qui dit : « Moi et mon Père ne sommes qu'un; » et ensuite : « Mon Père est plus grand que moi. » Quoiqu'il n'y ait qu'une seule et même personne en notre Seigneur Jésus-Christ, cependant on ne doit point en conclure que ses souffrances et sa gloire soient communes à ses deux natures; car il est inférieur à son Père comme homme, et comme Dieu il est son égal.

Digitized by Google

men est, unde contumelia in utroque communis, aliud unde communis est gloria. De nostro enim illi est minor Patre humanitas, de Patre illi est æqualis cum Patre divinitas.

5. Propter hanc ergo unitatem personæ, in utraque natura intelligendam, et Filius hominis legitur descendisse de cœlo, cum Filius Dei carnem de ea virgine de qua est natus assumpserit. Et rursus, Filius Dei crucifixus dicitur ac sepultus, cum hæc non in divinitate ipsa, qua unigenitus, consempiternus, et consubstantialis est Patri, sed in naturæ humanæ sit infirmitate perpessus. Unde unigenitum Filium Dei crucifixum et sepultum, omnes etiam in Symbolo confitemur, secundum illud Apostoli : « Si enim cognovis- » sent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent[1].» Cum autem ipse Dominus noster atque Salvator fidem discipulorum suorum suis interrogationibus audiret, « Quem, inquit, dicunt homines » esse Filium hominis? » cumque illi diversas aliorum opiniones retexissent : « Vos autem, ait, quem me esse dicitis ? » me utique qui sum filius hominis, et quem in forma servi, atque in veritate carnis aspicitis, quem me esse dicitis? Ubi B. Petrus, divinitus inspiratus, et confessione sua omnibus gentibus profuturus : « Tu » es, inquit, Christus Filius Dei vivi[2]. » Nec immerito beatus est pronuntiatus a Domino, et a principali petra soliditatem et virtutis traxit et nominis, qui per revelationem Patris eumdem et Filium Dei est confessus, et Christum, quia unum horum sine alio receptum non proderat ad salutem : sed æqualis erat periculi Dominum Jesum Christum, aut Deum tantummodo sine homine, aut sine Deo solum hominem credidisse. Post resurrectionem vero Domini, quæ utique veri hominis fuit, quia aliter non est resuscitatus, quam qui fuerat crucifixus et mortuus, quid aliud quadraginta dierum mora gestum est, quam ut fidei nostræ integritas ab omni caligine mundaretur? Colloquens enim cum discipulis suis, et cohabitans atque convescens, et pertractari se diligenti curiosoque contactu ab eis, quos dubietas perstringebat, admittens, ideo et clausis ad discipulos januis introibat, et flatu suo dabat Spiritum S., et donato intelligentiæ lumine, sanctarum Scriptura-

[1] II Cor. II. — [2] Matth. XVI.

Digitized by Google

5. Aussi, on comprend que les deux natures sont réunies en une seule personne, et on lit que le Fils de l'homme est descendu du ciel, lorsque le Fils de Dieu eut pris dans le sein de la Vierge cette chair dans laquelle il naquit. On dit aussi que le Fils de Dieu a été crucifié et enseveli, et ce n'est point dans sa nature de Fils unique de Dieu, consubstantiel et co-éternel à son Père, qu'il a été soumis à ces souffrances, mais bien dans sa nature d'homme. C'est pourquoi nous confessons tous dans le symbole le Fils unique de Dieu, qui a été crucifié et enseveli suivant ces paroles de l'Apôtre, « car s'ils l'eussent connu, ils n'auraient » jamais crucifié le Seigneur tout-puissant. » Lorsque le Seigneur notre Sauveur interrogeait ses disciples sur ce qu'ils pensaient de lui, il leur dit : « Qui croyez-vous que soit celui qu'ils appellent » le Fils de l'homme ? » les disciples lui rapportèrent les opinions des étrangers et il leur dit : « Mais vous, qui croyez-vous que je » sois ? » moi qui suis en vérité Fils de l'homme et que vous voyez sous la forme d'un esclave, d'un homme véritable, dites-moi qui je suis? Alors, le bienheureux Pierre, inspiré par le Très-Haut, rendit ce témoignage qui devait servir à toutes les nations : « Tu » es, répondit-il, le Christ, Fils du Dieu vivant. » C'est avec raison que le Seigneur lui donna le titre de bienheureux et qu'il prit sa pierre fondamentale dans sa vertu et dans son nom ; car, éclairé par la révélation du Père tout-puissant, il avait confessé que le Fils de Dieu était le Christ, parce qu'il n'aurait rien servi à notre salut de recevoir parmi nous l'un sans l'autre, et il était aussi malheureux pour nous de croire que notre Seigneur Jésus-Christ était seulement Dieu sans être homme, qu'homme seulement sans être Dieu. Après sa résurrection, qui fut celle de sa véritable nature humaine, dans laquelle il avait été crucifié et enseveli, pourquoi Notre Seigneur resta-t-il quarante jours sur la terre, si ce n'est pour débarrasser notre foi des ténèbres de l'incertitude? En effet, il s'entretenait avec ses disciples, il habitait et mangeait avec eux, il permettait à leur avide curiosité de le palper de leurs propres mains, eux qui étaient tourmentés par le doute; il se présentait tout-à-coup au milieu d'eux, malgré qu'ils eussent fermé les portes; par son souffle, il leur donnait l'Esprit, et en leur faisant don du feu de l'intelligence, il leur

Digitized by Google

rum occulta pandebat. Et rursus, idem vulnus lateris, fixuras clavorum, et omnia recentissimæ passionis signa monstrabat dicens : « Videte manus meas et pedes, quia ego sum. Palpate » et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me » videtis habere[1] : » ut agnosceretur in eo proprietas divinæ humanæque naturæ individua permanere, et ita sciremus, Verbum hoc non esse, quod carnem, et ut unum Dei Filium et Verbum confiteremur et carnem. Quo fidei sacramento Eutyches iste nimium æstimandus est vacuus, qui naturam nostram in unigenito Dei, nec per humilitatem mortalitatis, nec per gloriam resurrectionis agnovit. Nec sententiam B. apostoli et evangelistæ Joannis expavit dicentis : « Omnis spiritus, qui confitetur Jesum » Christum in carne venisse, ex Deo est : et omnis spiritus, qui » solvit Jesum, ex Deo non est, et hic est Antichristus[2]. » Quid utem est solvere Jesum, nisi humanam ab eo separare naturam, et sacramentum fidei per quod salvati sumus, impudentissimis evacuare figmentis? Caligans vero circa naturam corporis Christi, necesse est, ut etiam in passione ejus eadem obcæcatione desipiat. Nam si crucem Domini non putat falsam, et susceptum pro mundi salute supplicium verum fuisse non dubitat, cujus credit mortem, agnoscat et carnem. Nec diffiteatur nostri corporis hominem, quem cognoscit fuisse passibilem : quoniam negatio veræ carnis, negatio est etiam corporeæ passionis. Si enim christianam suscipit fidem, et a prædicatione Evangelii suum non avertit auditum, videat quæ natura transfixa clavis pependerit in crucis ligno, et, aperto per militis lanceam latere crucifixi, intelligat, unde sanguis et aqua effluxerint, ut Ecclesia Dei et lavacro rigaretur et poculo. Audiat et B. Petrum apostolum prædicantem, quod sanctificatio spiritus per aspersionem fiat sanguinis Christi. Nec transitorie legat ejusdem apostoli verba dicentis : « Scientes, » quod non corruptibilibus argento et auro redempti estis de » vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed pretioso san- » guine quasi agni incontaminati, et immaculati Jesu Christi[3]. »

[1] Luc. XXIV. — [2] I Joan. IV. — [3] II Petr. I.

Digitized by Google

découvrait les sens mystérieux des saintes Écritures. Il leur montrait aussi la blessure de son côté, les marques des clous et toutes les traces de sa passion récente, et leur disait : « Regardez mes » mains et mes pieds, et reconnaissez que c'est moi-même; tou- » chez-moi et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os comme » vous voyez que j'en ai. » Il nous faisait connaître ainsi que les propriétés des deux natures restent indivisibles en lui, que le Verbe n'est pas la chair, et que nous devons confesser l'union du Verbe et de la chair dans le Fils unique de Dieu. On doit croire qu'il est par trop éloigné de nos croyances, cet Eutychès, qui n'a pas reconnu notre nature ni dans l'humilité de la mort, ni dans la gloire de la résurrection. Il n'a pas non plus redouté cette sentence du bienheureux apôtre Jean l'évangéliste : « Tout esprit » qui confesse Jésus-Christ, lequel est venu dans une chair vé- » ritable, est né de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus- » Christ, lequel est venu dans la chair, et qui le divise, n'est point » de Dieu, et c'est là l'esprit de l'Antechrist. » N'est-ce pas diviser Jésus que de nier sa nature humaine, et d'anéantir par d'odieux mensonges ce sacrement de la foi qui nous a sauvés? Puisqu'il est dans l'erreur sur la nature du corps de Jésus-Christ, il doit être nécessairement aussi dans l'erreur sur sa passion; car s'il ne pense point que la croix de Notre-Seigneur soit un mensonge et qu'il ne doute point de la vérité du supplice qu'il a souffert pour le salut du monde, il doit reconnaître la vérité de la chair de celui dont il croit la mort. Il ne peut non plus douter qu'il ne soit un homme semblable à nous, s'il admet qu'il a souffert; car en niant la vérité de la chair, il nie la passion du corps de Jésus. Si la foi chrétienne est dans son cœur, s'il ne ferme point l'oreille aux enseignemens de l'Évangile, qu'il voie quelle nature fut attachée avec des clous au bois de la croix, et qu'il comprenne d'où coulèrent, après que le soldat eut percé le côté du Sauveur d'un coup de lance, l'eau et le sang qui ont arrosé l'Église du Christ par le Baptême et l'Eucharistie. Qu'il écoute le bienheureux Pierre, apôtre, enseignant qu'on sanctifie l'esprit en l'arrosant avec le sang de Jésus-Christ; qu'il lise avec attention ces paroles du même apôtre : « Vous savez que ce n'a point été par des choses » corruptibles, comme l'or ou l'argent, que vous avez été ra- » chetés de la vanité de votre première vie, où vous suiviez les » traditions de vos pères, mais par le précieux sang de Jésus- » Christ, comme de l'agneau sans tache et sans défaut. » Qu'il ne résiste point non plus au témoignage du bienheureux apôtre

Digitized by Google

Beati quoque Joannis apostoli testimonio non resistat, dicentis: « Et sanguis Jesu Filii Dei mundat nos ab omni peccato[1]; » et iterum, « Hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra[2]. » Et quis est, qui vincit mundum, nisi qui credit, quoniam Jesus est Filius Dei? « Hic est qui venit per aquam et sanguinem Jesus Christus. » Non in aqua solum, sed in aqua et sanguine. Et spiritus est, qui » testificatur, quoniam Christus est veritas. Quia tres sunt, qui te» stimonium dant, spiritus, aqua, et sanguis, et hi tres unum sunt. » Spiritus utique sanctificationis, et sanguis redemptionis, et aqua Baptismatis: quæ tria unum sunt, et individua manent, nihilque eorum a sui connexione sejungitur: quia catholica Ecclesia hac fide vivit ac proficit, ut in Christo Jesu, nec sine vera divinitate humanitas, nec sine vera credatur humanitate divinitas.

6. Cum autem ad interrogationem examinis vestri Eutyches responderit, dicens: Confiteor ex duabus naturis fuisse Dominum nostrum ante adunationem, post adunationem vero unam naturam; miror tam absurdam, tamque perversam ejus professionem, nulla judicantium increpatione reprehensam, et sermonem nimis insipientem nimisque blasphemum, ita omissum, quia nihil quod offenderet, esset auditum: cum tam impie duarum naturarum ante incarnationem unigenitus Dei Filius fuisse dicatur, quam nefarie postquam Verbum caro factum est, natura in eo singularis asseritur. Quod ne Eutyches ideo vel recte vel tolerabiliter æstimet dictum, quia nulla vestra est sententia confutatum, sollicitudinis tuæ diligentiam commonemus, frater charissime, ut si per incarnationem misericordiæ Dei ad satisfactionem causa perducitur, imprudentia hominis imperiti etiam ab hac sensus sui macula per te purgetur. Qui quidem (sicut gestorum ordo patefecit) pene cœperat a sua persuasione discedere, cum vestra sententia coarctatus, profiteretur se dicere, quod ante non dixerat, et ei fidei acquiescere, cujus prius fuisset alienus. Sed cum anathematizando impio dogmati noluisset præbere consensum, intellexit eum Fraternitas vestra in sua manere perfidia, dignumque esse, qui judicium condemnationis exciperet: de quo si fide-

[1] I Joan. v. — [2] Id. v.

Digitized by Google

Jean, qui dit : « Le sang de Jésus, Fils de Dieu, nous lave de tout » péché; » et plus loin : « Le principe de cette victoire, par la- » quelle le monde est vaincu, est notre foi. » Et qui est celui qui est victorieux du monde, si ce n'est celui qui croit en Jésus, Fils de Dieu? « C'est ce même Jésus-Christ qui est venu avec l'eau et » avec le sang; non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec » le sang; et c'est l'esprit qui en rend témoignage, parce que cet » esprit est la vérité même. Et il y en a trois qui rendent témoi- » gnage, l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont d'accord pour » attester une même chose. » L'esprit de sainteté, le sang de la rédemption et l'eau du Baptême, qui tous trois sont d'accord pour attester la même chose, et ils restent toujours unis, ils ne diffèrent point d'une syllabe de ce qu'ils prouvent; car l'Église catholique vit et prospère dans cette croyance que dans notre Seigneur Jésus-Christ l'humanité est unie à la vraie divinité et la divinité à la véritable humanité.

6. Aussi, quand Eutychès vous répondit dans son interrogatoire : « Je confesse qu'il y avait deux natures en notre Seigneur Jésus- » Christ avant son incarnation, mais qu'il n'en restait qu'une seule » après; » je m'étonne qu'une profession de foi aussi perverse et aussi absurde n'ait point fait crier anathème à tous les juges; qu'une telle folie, qu'un tel blasphème ait passé sous silence, comme si nos plus chères croyances n'étaient point attaquées. C'est une impiété aussi grande de dire qu'il y avait avant l'incar- nation deux natures distinctes dans le Verbe, Fils unique de Dieu, que d'affirmer qu'il n'en avait qu'une seule après qu'il se fut fait chair. De crainte qu'Eutychès ne croie que sa proposition est vraie et qu'elle ne peut être condamnée, parce que vous ne vous êtes point efforcés de la réfuter, je vous engage, très-cher frère, à employer votre pieuse sollicitude, si cette affaire se termine comme elle le doit par la pénitence du coupable, à éclairer cet homme ignorant sur l'impiété des paroles qu'il a prononcées. Comme la suite des actes me l'a fait connaître, il avait presque commencé à revenir de son erreur, lorsque, menacé par votre sentence, il protesta qu'il dirait ce qu'il ne disait point auparavant et qu'il adoptait une doctrine qui n'était pas la sienne. Mais comme il refusa de prononcer l'anathème contre son dogme im- pie, vous avez compris avec raison qu'il persistait dans son crime, et qu'il était convenable de formuler la sentence de sa condam- nation. S'il élève contre ce jugement les plaintes d'un cœur fidèle et contrit; s'il reconnaît, quoique tard, que l'autorité de son

Digitized by Google

liter atque utiliter dolet, et quam recte mota sit episcopalis auctoritas, vel sero cognoscit, vel si ad satisfactionis plenitudinem, omnia quæ ab eo male sunt sensa, viva voce et præsenti subscriptione damnaverit : non erit reprehensibilis erga correctum quantacumque miseratio; quia Dominus noster verus et bonus pastor, qui animam suam posuit pro ovibus suis, et qui venit animas hominum salvare, non perdere, imitatores nos vult esse suæ pietatis, ut peccantes quidem justitia coerceat, conversos autem misericordia non repellat. Tunc enim demum fructuosissime fides vera defenditur, quando etiam a sectatoribus suis opinio falsa damnatur. Ad omnem vero causam pie ac fideliter exsequendam, fratres nostros Julianum episcopum et Renatum presbyterum tituli sancti Clementis, sed et filium meum Hilarium diaconem vice nostra direximus. Quibus Dulcitium notarium nostrum, cujus fides nobis est sæpe probata, sociavimus: confidentes adfuturum divinitatis auxilium, ut is, qui erraverat, damnata sensus sui pravitate, salvetur.

Deus te incolumem custodiat, frater charissime.

Data idibus junii, Asterio et Protegene viris clarissimis consulibus. Æra 456.

LEO, CATHOLICÆ ROMANÆ ECCLESIÆ EPISCOPUS. PIISSIMÆ PULCHERIÆ AUGUSTÆ.

Quantum præsidii Dominus Ecclesiæ suæ in vestra clementia præparavit, multis sæpe probavimus documentis. Et quidquid nostris temporibus, contra impugnatores catholicæ veritatis industria sacerdotalis obtinet, ad vestram maxime gloriam redundabit, dum sicut Spiritu sancto docente didicistis, illi per omnia potestatem vestram subjicitis, cujus munere et protectione regnatis. Unde quia contra integritatem fidei christianæ, dissensionem quamdam in Constantinopolitana Ecclesia Eutyche auctore generatam, fratris et coepiscopi nostri Flaviani relatione

Digitized by Google

évêque l'a frappé avec justice, et si, pour accomplir entièrement l'acte de sa réconciliation avec l'Église du Christ, il condamne toutes ses erreurs de vive voix et par écrit, alors vous ne serez point répréhensible d'user de miséricorde à l'égard de ce pécheur converti, car Notre-Seigneur est le véritable et bon Pasteur, qui est mort pour ses brebis et qui, étant venu pour sauver et non pour perdre les âmes des hommes, veut que nous imitions sa douce piété, et que si notre justice sait punir les pécheurs, du moins nous leur accordions leur pardon s'ils prouvent leur repentir. Mais, enfin, pour défendre la vraie foi d'une manière efficace, il faut toujours condamner les hérésies dans la personne de ceux qui les professent. Pour suivre cette cause avec piété et fidélité, je vous envoie nos frères Julien, évêque, et René, prêtre du titre de S. Clément, et mon fils, le diacre Hilaire. Je leur ai adjoint notre notaire Dulcitius, dont la foi m'a été souvent prouvée. Nous espérons qu'avec l'aide de la grâce de Dieu, celui qui est tombé dans l'erreur, sera sauvé après avoir condamné son erreur.

Que Dieu vous garde, très-cher frère.

Donné aux ides de juin, sous le consulat des très-illustres Asterius et Protogènes, an 456.

LÉON, ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, A LA TRÈS-PIEUSE IMPÉRATRICE PULCHÉRIE.

Nous avons déjà éprouvé en de nombreuses circonstances tout le secours que le Seigneur avait préparé à son Église dans votre clémence impériale. Mais ce que vous avez fait dans ces temps pour protéger le zèle des évêques contre les ennemis de la vérité catholique tournera à la plus grande gloire de votre majesté, qui, montrant ainsi qu'elle reçoit les inspirations du Saint-Esprit, lui soumet sa puissance en toutes choses et règne par sa grâce et sa protection. J'ai appris par les lettres de notre frère et collègue Flavien, et le texte des actes du concile m'a fait connaître d'une manière positive qu'Eutychès a fait naître de grands troubles dans l'Église de Constantinople, en soulevant des questions con-

Digitized by Google

cognovi, ita ut totius causæ speciem synodalium gestorum textus ostenderit : dignum gloriæ vestræ est, ut error (qui, ut arbitror) de imperitia magis, quam de versutia natus est, auferatur, priusquam ullas sibi vires de consensu imprudentium pertinacia pravitatis acquirat : quia etiam ignorantia graves nonnunquam incidit lapsus, et plerumque in diaboli ruit foveas incauta simplicitas, per quam in supradicto subrepsisse intelligo spiritum falsitatis, ut dum æstimat se religiosius de Filii Dei majestate sentire, si ei naturæ nostræ veritatem inesse non dicat, totum illud, quod Verbum caro factum est, unius atque ejusdem putet esse substantiæ. Et quantum Nestorius a veritate excidit, dum Christum de matre solum hominem asserit natum, tantum etiam hic a catholico tramite deviat, qui de eadem virgine non nostram credit editam esse substantiam : volens utique eam solius deitatis intelligi, ut quod formam servi gessit, et quod nostri similis fuit atque conformis, quædam nostræ naturæ fuerit imago, non veritas. Nihil autem prodest, Dominum nostrum beatæ Mariæ virginis filium, verum perfectumque hominem dicere, si non illius generis homo creditur, cujus in Evangelio prædicatur. Dicit enim Matthæus : « Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham [1], » et ita humanæ originis ordinem sequitur, ut generationum lineas usque ad Joseph, cui mater Domini erat desponsata, deducat. Lucas vero retrorsum successionum gradus relegens, ad ipsum humani generis principem rediit, ut Adam primum, et Adam novissimum ejusdem ostendat esse naturæ. Potuerat quippe omnipotentia Filii Dei sic ad docendos, justificandosque homines apparere, quomodo et patriarchis et prophetis in specie carnis apparuit, cum aut luctamen iniit, aut sermonem conseruit, cumve officia hospitalitatis non abnuit, vel etiam appositum cibum sumpsit. Sed illæ imagines hujus hominis erant indicia, cujus veritatem ex præcedentium Patrum stirpe sumendam, significationes mysticæ nuntiabant. Et ideo sacramentum reconciliationis nostræ ante tempora æterna dispositum, nullæ implebant figuræ, quia nondum supervenerat Spiritus sanctus

[1] Matth. 1.

Digitized by Google

traires à la foi catholique. Il est digne de votre gloire de détruire ces erreurs, nées plutôt, comme je le crois, de l'ignorance que de l'iniquité, avant qu'elles puissent se répandre et acquérir des forces par l'approbation des esprits peu éclairés, dont l'opiniâtreté est si dangereuse. Souvent l'ignorance commet des fautes graves; souvent la simplicité imprudente se précipite aveuglément dans les piéges du démon, et je crois que c'est ainsi qu'Eutychès s'est laissé surprendre par l'esprit du mensonge. Il pense rendre hommage à la majesté du Fils de Dieu, en disant que notre nature n'existe point réellement en lui, et en pensant que le Verbe, qui s'est fait chair, est d'une seule et même essence. Autant Nestorius, qui affirma que la mère du Christ n'avait enfanté qu'un homme, s'est écarté de la vérité, autant celui-ci s'éloigne de la foi catholique, qui pense que cette même vierge ne donna point le jour à une nature semblable à la nôtre. Il veut ainsi que l'on croie à la seule réalité de la divinité, et que cette forme d'esclave, qu'il prit semblable et conforme à la nôtre, ne fut, loin d'être véritable, qu'une image trompeuse de notre nature. Il ne sert à rien de reconnaître que Notre-Seigneur, fils de la bienheureuse vierge Marie, fut un homme véritable et parfait, si l'on ne croit qu'il fut un homme de cette race dont parle l'Évangile. Matthieu dit : « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham, » et il part ainsi de la source de son origine humaine et parcourt toutes les générations jusqu'à Joseph, qui fut l'époux de la mère du Seigneur. Luc, examinant les générations en sens contraire, remonte jusqu'au père du genre humain, afin de prouver que l'ancien Adam et le nouvel Adam sont de la même nature. La toute-puissance du Fils de Dieu aurait pu apparaître aux hommes pour les instruire et les sauver de la même manière qu'elle se révéla sous les apparences de la chair aux Patriarches et aux Prophètes, soit lorsqu'elle lutta avec Jacob et lui fit entendre sa voix, soit lorsqu'elle accepta l'hospitalité d'Abraham et qu'elle prit la nourriture qu'il lui offrit. Mais ces vains fantômes n'étaient que les présages de l'arrivée de l'homme qui devait venir : mystiques prophéties, elles annonçaient la réalité de la chair qu'il devait prendre dans le sang de la race des Patriarches. Et ces vaines images ne pouvaient accomplir le sacrement de notre réconciliation, que Dieu dans sa sagesse avait préparé avant les temps éternels, parce que le Saint-Esprit n'avait point encore plané sur la Vierge, et la vertu du Très-Haut ne l'avait point encore couverte de son ombre, afin que la sagesse se con-

Digitized by Google

in virginem, nec virtus Altissimi obumbraverat ei : ut et intra intemerata viscera ædificante sibi sapientia domum, Verbum caro fieret, et forma Dei, ac forma servi in unam conveniente personam, creator temporum nasceretur in tempore, et per quem facta sunt omnia, ipse inter omnia gigneretur. Nisi enim novus homo, factus in similitudinem carnis peccati, nostram susciperet vetustatem, et consubstantialis Patri, consubstantialis esse dignaretur et matri, naturamque sibi nostram solus a peccato liber uniret : sub jugo diaboli generaliter teneretur humana captivitas, nec aliter possideremus triumphantis victoriam, si extra nostram esset confecta naturam. De hac autem participatione mirabile sacramentum nobis regenerationis indulsit, ut per ipsum Spiritum, per quem Christus et conceptus est et natus, etiam nos, qui per concupiscentiam carnis sumus geniti, spirituali iterum origine nasceremur. Propter quod ab evangelista de credentibus dicitur : « Qui non ex sanguinibus, ne» que ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati » sunt [1]. » Cujus ineffabilis gratiæ particeps non est, nec potest filiorum Dei adoptionem consequi, quisquis a fide sua, hoc quod nos principaliter salvat, excludit. Unde multum doleo, multumque contristor, quod hic qui antea de humilitatis proposito laudabilis videbatur, contra unicam spem nostram, patrumque nostrorum, vana nimis et stolida audet astruere. Qui dum videret insipientiæ suæ sensum catholicis auribus displicere, revocare se a sua opinione debuerat; nec ita Ecclesiæ præsules commovere, ut damnationis sententiam mereretur accipere : quam utique si in sua sententia voluerit permanere, nullus poterit relaxare. Sedis enim apostolicæ moderatio hanc temperantiam observat, ut et severius agat cum obduratis, et veniam cupiat præstare correctis. Quia ergo multa mihi fiducia est de pietatis tuæ sincerissima fide, obsecro gloriam clementiæ tuæ, ut sicut sancto studio tuo catholica prædicatio semper adjuta est, ita nunc quoque ejus faveat libertati : quam forte ideo permisit Dominus hac tentatione pulsari, ut quales intra Ecclesiam lateant,

[1] Joan. I.

Digitized by Google

struisît une maison dans ces entrailles non profanées, que le Verbe se fît chair en réunissant en une seule personne la nature de Dieu et la nature de l'esclave, que le créateur des temps et de tout l'univers naquît au milieu de toutes les créatures à une époque déterminée. Si l'homme nouveau, créé à la ressemblance de la chair du péché, n'avait point revêtu notre vieille nature, et, consubstantiel à son Père, n'avait daigné être consubstantiel à sa mère, et, seul impeccable, n'avait point uni notre nature à la sienne, l'humanité gémirait encore sous le joug du démon, et nous n'aurions point triomphé de lui par la victoire du Christ, s'il l'avait remportée dans une autre nature que la nôtre. Dans ce partage de son triomphe, il nous a octroyé cet admirable sacrement de régénération de telle sorte que, par la grâce du Saint-Esprit, qui a fait naître Jésus-Christ de la Vierge, nous aussi, qui sommes nés de la concupiscence de la chair, nous naissions de nouveau par une naissance spirituelle. C'est pourquoi l'évangéliste a dit des fidèles : « Ils ne sont point nés ni du sang, ni de » la concupiscence de la chair, ni de la volonté de l'homme ; » mais ils sont nés de Dieu. » Il ne peut participer à cette grâce ineffable et mériter d'être adopté par Dieu, celui qui ne veut point croire à cette vérité, qui est le principe de notre salut. Aussi, j'éprouve un vif chagrin et une grande douleur de ce que ce prêtre, dont l'humilité paraissait auparavant si digne d'éloges, ose proférer d'absurdes mensonges contre cette vérité, qui fait notre unique espérance et celle de nos pères. Lorsqu'il vit que sa doctrine était blâmée par les Catholiques, il aurait dû la condamner lui-même et ne point attendre que les chefs de l'Église soient forcés de prononcer la sentence de sa condamnation ; car le Siége apostolique, qui ne s'écarte jamais des lois de la justice et de la modération, frappe avec plus de sévérité les pécheurs endurcis et pardonne avec joie à ceux qui se repentent. Comme j'ai la plus grande confiance dans la foi sincère de votre piété, je prie la gloire de votre clémence de déployer en cette occasion le zèle qu'elle a toujours montré pour la religion catholique, et de contribuer à son triomphe. Peut-être le Seigneur a-t-il permis que ce fléau fondît sur nous pour nous éprouver, afin que l'on puisse connaître ceux des fidèles qui partagent en secret, dans l'Église, les erreurs d'Eutychès ; aussi est-il de notre devoir de nous empresser de les éclairer et de les purifier, afin que nous n'ayons point à déplorer leur damnation éternelle. L'Empereur très-auguste et très-chrétien, désirant de voir mettre fin à ces troubles le

Digitized by Google

possit agnosci. Quorum plane non est negligenda curatio, ut nec ipsorum nos contristet amissio. Augustissimus vero et christianissimus Imperator cupiens quam celerrime turbata componi, episcopali concilio, quod Ephesi vult haberi, nimium breve et angustum tempus indixit, diem kalendarum augustarum præstituendo conventui, cum a tertio die iduum maiarum, quo Serenitatis ejus scripta suscepimus, major pars reliqui sit temporis absumenda, ut profectio sacerdotum, qui negotio sufficiant, valeat ordinari. Nam illud, quod pietas ejus etiam me credidit debere interesse consilio, etiamsi secundum aliquod præcedens exigeretur exemplum, nunc tamen nequaquam posset impleri: quia rerum præsentium nimis incerta conditio a tantæ urbis populis me abesse non sineret, et in desperationem quamdam animi tumultuantium mitteretur, si per occasionem causæ ecclesiasticæ videret patriam et Sedem apostolicam velle deserere. Quia igitur ad publicam hanc utilitatem pertinuisse cognoscitis, charitati me et precibus civium non negare, in his fratribus meis, quos vice mea misi, me quoque adesse cum cæteris qui adfuerint æstimate: quibus secundum causam, satis mihi et gestorum serie, et ipsius, de quo agitur professione, patefactam evidenter et plene quid servandum esset ostendi. Non enim de portiuncula aliqua fidei nostræ, quod minus lucide clarescat, quæritur: sed hoc stultissima insultatio audet incessere, quod Dominus noster in Ecclesia neminem sexus utriusque voluit ignorare. Siquidem ipsa catholici Symboli brevis et perfecta confessio, quæ duodecim Apostolorum totidem est signata sententiis, tam instructa sit munitione cœlesti, ut omnes hæreticorum opiniones solo ipsius possint gladio detruncari. Cujus Symboli plenitudinem si Eutyches et puro et simplici voluisset corde concipere, in nullo a decretis sacratissimi Nicæni concilii deviaret, et hoc a sanctis Patribus intelligeret constitutum, ut contra apostolicam fidem, quæ nonnisi una est, nullum se ingenium, nullum elevaret eloquium. Et ideo pro vestræ pietatis consuetudine elaborare dignemini: ut quod contra singulare sacramentum salutis humanæ blasphema insipientia protulit,

Digitized by Google

plus tôt possible, a fixé à une époque beaucoup trop rapprochée la célébration du concile, qui, selon sa volonté, doit se tenir à Éphèse. En arrêtant sa convocation au jour des calendes d'août, le temps qui nous reste, à nous qui n'avons reçu les lettres de sa majesté que le troisième jour des ides de mai, nous suffira à peine pour préparer le départ des évêques qui nous représenteront en cette circonstance; car l'Empereur a jugé convenable que j'assistasse en personne à ce concile; mais outre qu'aucun exemple précédent ne m'en fait une loi, je suis dans l'impossibilité de me rendre à son désir, car l'état incertain des affaires publiques ne me permet pas de m'éloigner du peuple d'une si grande ville; les esprits se livreraient au désespoir, s'ils voyaient que je veuille abandonner ma patrie et le siége apostolique pour me rendre au concile. Comme vous voyez qu'il est de l'intérêt public que je ne m'arrache point à l'amour et aux prières des citoyens, pensez que j'assiste aussi au concile d'Éphèse, dans la personne de ceux de mes frères que j'ai envoyés à ma place. Je leur ai enseigné les vérités qu'ils devaient défendre dans cette cause, que les actes du concile de Constantinople et la profession de foi d'Eutychès m'ont fait connaître parfaitement. Ce n'est point sur quelque passage de nos dogmes, difficile à comprendre, qu'il a établi son erreur, mais il a osé poursuivre de ses insultes insensées une vérité que Notre-Seigneur a voulu que personne de l'un ou de l'autre sexe n'ignorât dans son Église. En vérité, cette profession de foi si courte et si parfaite du symbole catholique, qui est composé tout entier des paroles des Apôtres, présente des instructions toutes divines, qui suffisent pour anéantir toutes les doctrines des hérétiques. Si Eutychès, animé par des sentimens simples et purs, avait voulu remplir son cœur des instructions salutaires de ce symbole, il ne se serait jamais écarté en rien du décret du très-saint concile de Nicée, et il aurait compris qu'il lui était défendu par les lois des saints Pères d'avoir aucune pensée, ni de proférer aucune parole contre cette foi des Apôtres, qui, sans l'unité, n'existe point. Aussi, vous daignerez, avec votre zèle ordinaire, travailler avec nous à bannir de toutes les âmes les blasphèmes insensés qu'il a proférés contre notre salut. Si ce malheureux, qui a succombé à la tentation, vient à se repentir de ses erreurs et les condamner par écrit, on le rétablira dans sa dignité de prêtre et d'archimandrite. Votre clémence voudra bien aussi prendre connaissance des lettres que j'ai adressées à S. Flavien, évêque, dans ce but qu'on n'oublie pas les lois

Digitized by Google

ab omnium animis repellatur. Ac si ipse, qui in hanc tentationem incidit, resipiscat, ita ut per libellarem satisfactionem proprium damnet errorem, communio ei sui ordinis reformetur. Quod etiam sancto Flaviano episcopo me clementia tua scripsisse cognoscat, ut charitas non negetur, si error aboletur. Datum idibus junii, Asterio et Protegene viris clarissimis consulibus.

LEO EPISCOPUS PULCHERIÆ AUGUSTÆ.

Si epistolæ, quæ pro fidei causa per nostros clericos directæ sunt, ad vestram pietatem pervenissent, certum est, remedium vos his rebus, quæ contra fidem factæ sunt, aspirante vobis Domino, præstare potuisse. Quando enim sacerdotibus, quando christianæ religioni aut fidei defuistis? Sed cum ad mansuetudinem vestram adeo non potuerint pervenire, qui missi sunt, ut ad nos vix unus illorum Hilarius diaconus noster effugiens sit reversus, iteranda scripta credidimus. Et ut validiores preces nostræ esse mereantur, ipsorum scriptorum, quæ ad clementiam vestram non pervenerunt, exemplar subjecimus, amplioribus vos obtestationibus obsecrantes, ut quanto acerbiora facta sunt, quibus pro sede regia vos convenit contraire, tanto majore gloria, in qua excellitis, curam ejus religionis habeatis, ne catholicæ fidei integritas ulla humanarum concertationum occasione violetur. Quæ enim congregata apud Ephesum synodo, sapienda et sananda, pacis remedio credebantur, hæc non solum in majora pacis dispendia, sed (quod nimis dolendum est) etiam in ipsius fidei, qua christiani sumus, excidia processerunt. Et hi quidem, qui missi sunt, quorumque unus vim Alexandrini episcopi, sibi omnia vindicantis, effugiens, rerum gestarum nobis ordinem fideliter nuntiavit, reclamarunt in synodo (sicut oportuit) unius hominis non tam judicio, quam furori protestantes ea, quæ per vim metumque gererentur, sacramentis Ecclesiæ et ipsi Symbolo ab Apostolis instituto præjudi-

Digitized by Google

de la charité envers ceux qui reconnaîtront leurs erreurs et les condamneront.

LÉON, ÉVÊQUE, A L'IMPÉRATRICE PULCHÉRIE.

Si les lettres que nous vous avons adressées par nos clercs, pour la défense de la foi, vous étaient parvenues, il est certain que votre sainteté, inspirée par le Très-Haut, se serait empressée de porter remède de tout son pouvoir à ce qui a été fait contre la religion. En effet, combien n'avez-vous point manqué aux évêques? combien n'avez-vous point manqué à la foi et à la religion chrétienne? Ainsi, comme ceux que nous vous avions envoyés n'ont pu parvenir jusqu'à votre bienveillance, car c'est avec la plus grande peine que notre diacre Hilaire est parvenu à s'échapper et à regagner Rome, nous jugeons convenable de vous écrire de nouveau. Pour donner plus de force à nos prières, nous joignons à cette lettre une copie de celle qui n'a pu vous être remise, et nous vous supplions, par tout ce qu'il y a de plus saint, de vous opposer à tout ce qui a été fait de criminel : cette noble tâche, que votre dignité impériale vous impose, ajoutera un nouvel éclat à la foi vive qui vous distingue; car le concile qui s'est réuni à Éphèse pour donner la paix à l'Église, en portant un jugement contre l'hérésie, a non-seulement agi de manière à rendre toute pacification impossible, mais encore, et ce qu'on ne saurait trop déplorer, a travaillé à la ruine du christianisme. Nos légats eux-mêmes, dont un seul a pu se soustraire à la violence de l'évêque d'Alexandrie, qui s'était arrogé la souveraine puissance, et nous faire le récit fidèle de ce qui s'est passé, ont protesté, comme ils devaient le faire dans le concile, non pas tant contre le jugement que contre la fureur de Dioscore. Ils se sont écriés qu'une sentence rendue par la crainte et la violence ne pouvait porter aucun préjudice aux sacremens de l'Église et au Symbole

Digitized by Google

care non posse, nec se ab ea fide ulla injuria superandos, quam plenissime expositam atque digestam a sede beati apostoli Petri ad sanctam synodum detulissent. Cujus cum recitatio poscentibus episcopis non sit amissa, ut scilicet remota ea fide quæ patriarchas, prophetas, apostolos et martyres coronavit, generatio Jesu Christi Domini nostri secundum carnem, et veræ mortis ac resurrectionis ejus confessio (quod horremus dicere) solveretur scripsimus de hac re (ut potuimus) ad gloriosissimum principem, et, quod maximum est, christianum, cujus epistolæ pariter exemplar subjecimus, ut fidem in qua renatus per Dei gratiam regnat, nulla sineret novitate corrumpi: quoniam Flavianus episcopus in nostra omnium communione persistit, atque hoc quod factum est sine consideratione justitiæ, et contra omnem canonum disciplinam, ratum haberi ratio nulla permittit; et quia dissensionis scandalum non abstulisset Ephesina synodus, sed auxisset: de habendo intra Italiam concilio, et locus constitueretur et tempus, omnibus querelis et præjudiciis partis utriusque suspensis, quo diligentius universa quæ offensionem generaverant, retractentur, et absque vulnere fidei, absque religionis injuria, in pacem Christi redeant, qui per impotentiam subscribere coacti sunt sacerdotes, et soli auferantur errores. Quod ut obtinere mereamur, probatissimæ nobis fidei pietas tua, quæ labores Ecclesiæ semper adjuvat, supplicationem nostram apud clementissimum principem sibi specialiter a beatissimo Petro apostolo legationem commissam dignetur asserere: ut priusquam civile hoc et exitiale bellum intra Ecclesiam convalescat, redintegrandæ unitatis copiam et modum, Deo auxiliante, concedat, sciens imperii viribus profuturum, quidquid catholicæ libertati benigna ipsius fuerit dispositione collatum.

Data pridie idus octobris, Asterio et Protegene viris clarissimis consulibus.

Digitized by Google

établi par les Apôtres; et aucune injure n'a pu les contraindre à s'écarter de cette règle de foi, conçue et exprimée de la manière la plus positive, que le saint siége leur avait donnée pour remettre au saint concile. Les évêques, malgré leurs réclamations, n'ont pu obtenir la lecture de cette pièce : on a voulu, en bannissant du concile le témoignage de foi qui couronna les patriarches, les prophètes, les apôtres et les martyrs, abolir, nous avons horreur de le dire, et la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair, et la vérité de sa mort et de sa résurrection. Dès que nous l'avons pu, nous avons écrit sur ce sujet, et nous vous adressons une copie de cette lettre à notre Empereur très-glorieux et, ce qui est plus grand, très-chrétien, pour le prier de ne point laisser corrompre par aucune nouveauté la foi dans laquelle il a été baptisé et dans laquelle il règne par la grâce de Dieu. Comme l'évêque Flavien est resté dans notre communion, qui est celle de l'Église universelle, qu'il n'existe aucune raison pour approuver le jugement rendu contre lui, au mépris de tout sentiment de justice et à l'encontre des règles de la discipline ecclésiastique, et comme le synode d'Éphèse, loin de terminer de scandaleux désordres, y a au contraire mis le comble, nous lui avons demandé de convoquer un concile en Italie, et d'en fixer le temps et le lieu, afin que toute discussion et toute condamnation restant suspendues jusque là, on puisse alors revenir sur tout ce qui a été mal fait, rendre à la paix du Seigneur, sans blesser la foi et sans offenser la religion, les évêques qui, par faiblesse, se sont laissé contraindre à souscrire au jugement de Dioscore, et détruire l'hérésie. Que votre piété, dont la foi nous est si bien connue, et qui porte toujours secours à l'Église dans ses travaux, daigne appuyer notre demande auprès du très-clément Empereur, ainsi que les légats que le bienheureux apôtre S. Pierre lui envoie pour ce sujet, afin qu'avant que ce fléau funeste de la guerre civile se propage dans l'Église, il nous donne la force et les moyens de rétablir la paix avec l'aide de Dieu. Il sait que tout ce qu'il accordera dans sa bienveillance à la liberté catholique, doit contribuer à augmenter sa puissance.

Donné la veille des ides d'octobre, sous le consulat des très-illustres Astérius et Protogènes.

Digitized by Google

AD CLERUM

ET PLEBEM CONSTANTINOPOLITANÆ URBIS.

Licet de his quæ in concilio sacerdotum apud Ephesum gesta memorantur, multus nos mœror afficiat, eo quod sicut consonans fama dispersit, et ipso rerum monstratur effectu, nec justitiæ illic moderatio, nec fidei est servata religio : de vestræ tamen devotionis pietate gaudemus, et in sanctæ plebis acclamationibus, quarum ad nos exempla delata sunt, omnium vestrorum probamus affectum : quia et vivit ac permanet apud bonos filios, optimi patris justa dilectio, et catholicæ doctrinæ eruditionem in nulla patiemini parte corrumpi. Non dubie enim, sicut vobis Spiritus sanctus reseravit, Manichæorum confœderantur errori, qui ab unigenito Dei Filio verum et nostræ naturæ hominem negant esse susceptum, omnesque ejus corporeas actiones simulatorii volunt fuisse phantasmatis. Cui impietati ne in aliquo præberetis assensum, jam per filium meum Epiphanium et Dionysium Romanæ Ecclesiæ notarios, cohortatoria ad Dilectionem vestram scripta direximus, quibus confirmationem, quam expetistis, ultro præbuimus : ut nos paternam vobis curam non dubitetis impendere, ac modis omnibus laborare, ut, auxiliante misericordia Dei, omnia quæ ab imperitis et ab insipientibus excitata sunt scandala, destruantur. Nec quisquam sibi audeat de sacerdotali honore blandiri, qui potuerit in exsecrandi sensus impietate convinci. Nam si vix in laicis tolerabilis videtur inscitia, quanto magis in eis qui præsunt, nec excusatione est digna nec venia, maxime cum etiam defendere perversarum opinionum commenta præsumunt, et in consensum suum aut errore aut gratia insanabiles quosque traducunt? Separentur hujusmodi a sanctis membris corporis Christi, neque sibi catholica libertas infidelium jugum patiatur imponi. Extra enim donum divinæ gratiæ, et extra sacramentum habendi sunt salutis humanæ, qui negantes naturam nostræ car-

Digitized by Google

AU CLERGÉ

ET AU PEUPLE DE CONSTANTINOPLE.

Si ce qui s'est passé dernièrement à Éphèse nous a vivement affligé, car les lois de la justice et celles de la religion ont été foulées aux pieds, d'un autre côté, votre piété sincère et vos acclamations contre l'injuste sentence nous ont fait éprouver une grande joie. Bons fils, vous conserverez toujours votre amour à votre excellent père, et vous ne souffrirez pas qu'on porte le moindre changement aux saintes doctrines qu'il vous a enseignées. Sans doute, comme le Saint-Esprit vous l'a révélé, ils sont souillés par l'hérésie de Manichée, ces hommes qui nient la vérité de la nature humaine de notre Seigneur Jésus-Christ et attribuent à un vain fantôme toutes ses actions corporelles. De peur que vous ne tombiez dans cette erreur, nous vous avons déjà fait remettre une lettre par nos enfans Epiphane et Denys, et, d'après votre désir, nous vous écrivons de nouveau. Vous ne douterez point ainsi que nous ne veillions sur vous avec une sollicitude toute paternelle et que nous n'employions tous les moyens possibles pour faire cesser, avec le secours de Dieu, le scandale que des ignorans et des insensés ont fait naître. Qu'aucun de ceux qui ont pu se laisser convaincre par de pareilles impiétés n'ose se glorifier de son rang dans l'Église : car si l'ignorance est à peine tolérable chez un laïque, quel juste châtiment ne mérite-t-elle pas chez des hommes chargés de conduire les autres, et surtout quand ils défendent des opinions dangereuses et les font adopter par les esprits inconstans, à l'aide des caresses ou des menaces? Ils méprisent les saints membres du corps de Jésus-Christ, mais la liberté catholique ne subira pas leur joug. Ils manquent de la grâce divine et ils doivent être privés du sacrement du salut, ces hommes qui nient la nature humaine de Jésus-Christ et contestent ainsi les vérités de l'Évangile et rejettent le Symbole. Ils ne comprennent pas que cette impiété les conduit à détruire la réalité de la passion et de la résurrection ; car comment auraient pu s'accomplir ces mystères, si notre Sauveur n'a pas la chair d'un homme ? Dans quelles ténèbres d'ignorance sont-ils plongés, dans quelle honteuse paresse ont-ils vécu pour ne pas avoir appris, soit par des

Digitized by Google

nis in Christo, et Evangelio contradicunt, et symbolo reluctantur. Nec sentiunt se in hoc præruptum sua obcæcatione deduci, ut nec in passionis dominicæ, nec in resurrectionis veritate consistant : quia utrumque in Salvatore vacuatur, si in eo nostri generis caro non creditur. In quibus isti ignorantiæ tenebris, in quo hactenus desidiæ torpore jacuere, ut nec auditu discerent, vel lectione cognoscerent, quod in Ecclesia Dei in omnium ore tam consonum est, ut vel ab infantium linguis veritas corporis et sanguinis Christi inter communis sacramenta fidei teneatur, quia in illa mystica distributione spiritualis alimoniæ hoc impertitur, hoc sumitur, ut accipientes virtutem cœlestis cibi, in carnem ipsius, qui caro nostra factus est, transeamus? Unde et ad confirmationem charitatis vestræ, quæ laudabili fide inimicis veritatis obnititur, apte atque opportune sermone affectuque apostolico utar, et dicam : « Propterea et ego audiens fidem vestram » quæ est in Christo Jesu, et dilectionem in omnes sanctos, non » cesso gratias agens pro vobis memoriam vestri faciens in oratio- » nibus meis : ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ det » vobis spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus illumi- » natos oculos cordis vestri, ut sciatis, quæ sit spes vocationis » ejus, et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis, et quæ sit » supereminens magnitudo virtutis ejus in nobis, qui credidimus » secundum operationem potentiæ virtutis ejus, quam operatus » est in Christo, suscitans illum a mortuis, et constituens illum ad » dexteram suam in cœlestibus supra omnem Principatum, et Po- » testatem, et Virtutem, Dominationem, et omne nomen quod no- » minatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro, et omnia » subjecit sub pedibus ejus, et ipsum dedit caput super omnem » Ecclesiam, quæ est corpus ipsius, et plenitudo ejus qui omnia in » omnibus adimplet [1]. » Dicant hi adversarii veritatis, quando omnipotens Pater, vel secundum quam naturam Filium suum super universa provexerit; vel cui substantiæ cuncta subjecerit; Deitas enim Verbi par in omnibus et consubstantialis est Patri, et sempi-

[1] Ephes. I.

Digitized by Google

discours, soit par des lectures, ce qui dans l'Église de Dieu retentit de tous côtés, cette vérité du corps et du sang de Jésus-Christ, que les enfans eux-mêmes confessent à la communion, distribution mystique de la nourriture spirituelle où notre chair, après avoir reçu cette nourriture céleste, s'unit à la chair de celui qui s'est incarné? Aussi, pour vous confirmer dans votre charité qui s'est opposée avec une foi digne d'éloges aux ennemis de la vérité, je vous dirai, comme l'Apôtre: « C'est pourquoi, ayant appris » quelle est votre foi au Seigneur Jésus et votre amour envers tous » les saints, je ne cesse point de rendre grâce pour vous, me ressouvenant de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre » Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne l'esprit de » sagesse et de révélation pour le connaître; qu'il éclaire les yeux » de votre esprit pour vous faire savoir quels biens doivent espérer » ceux qu'il a appelés, quelles sont les richesses du glorieux héritage » qu'il destine aux saints, et quelle est la grandeur suprême du » pouvoir qu'il exerce en nous qui croyons, selon l'efficace de sa » vertu toute puissante, laquelle il a fait paraître en la personne de » Jésus-Christ, en le ressuscitant d'entre les morts, après quoi il l'a » fait asseoir à sa droite dans le ciel, au-dessus de toutes les Principautés et de toutes les Puissances, de toutes les Vertus, de » toutes les Dominations, et de tout ce qui peut être relevé par des » titres d'honneur, non-seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle futur. Il a mis toutes choses sous ses pieds, et » il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, laquelle est son corps » et dans laquelle il trouve son entière perfection, lui qui accomplit tout en tous. » Qu'ils nous disent, les adversaires de la vérité, quelle nature le Père tout-puissant a placée au-dessus de toutes choses, et à quelle substance de son Fils il a soumis l'univers; car la nature divine de Jésus-Christ le Verbe est égale et consubstantielle au Père : la puissance du Fils est co-éternelle à celle du Père. Créateur de toutes choses, car « tout a été fait par lui et rien n'a été fait sans lui, » il est nécessairement supérieur à toutes les créatures qui, de tout temps, ont été soumises à celui qui les a créées. Éternel, il est de la nature du Père, il est semblable au Père, il ne forme qu'un avec lui. Si donc sa puissance, sa dignité, sa gloire, ont été augmentées, c'est qu'il possédait une nature inférieure qui n'avait ni la puissance, ni la grandeur, ni la gloire de la nature divine. C'est Arius qui a inspiré son impiété à ces hommes qui nient la nature humaine dans le Verbe, refusent avec mépris de croire que l'humilité de notre nature ait été jointe à la

Digitized by Google

terne atque intemporaliter una eademque potentia est Genitoris et Geniti. Creator quippe omnium naturarum, quoniam per ipsum omnia facta sunt, et sine ipso factum est nihil, superior omnibus quæ creavit, nec unquam Creatori non fuerunt subjecta quæ condidit, cui proprium et sempiternum est, nec aliunde quam de Patre, nec aliud esse quam Pater est. Huic si addita est potestas, si illustrata dignitas, si exaltata sublimitas, minor erit provehente, qui crevit, nec habebat divitias ejus naturæ, cujus indiguit largitate. Sed talia sentientem in societatem suam Arius rapit, cujus perversitati multum hæc suffragatur impietas, negans Verbo Dei humanam inesse naturam, ut dum humilitatem in Dei majestate fastidit, aut falsatam in Christo asserat imaginem corporis, aut omnes actiones ejus passionesque corporeas, Deitatis potius fuisse dicat quam carnis. Quodlibet autem defendere audeat, prorsus insanum est, quia nec pietas fidei, nec ratio recipit sacramenti ut aut aliquid passa sit Deitas, aut in ullo mentita sit veritas. Impassibilis igitur Dei Filius Deus, cui cum Patre et Spiritu sancto una incommutabilis Trinitatis essentia, hoc quod est esse perpetuum est, in ea plenitudine temporis quæ sempiterno consilio fuerat præstituta, et prophetica dictorum atque gestorum significatione promissa, factus Filius hominis non suæ conversione substantiæ, sed nostræ assumptione naturæ, venit quærere et salvare quod perierat. Venit autem non locali accessu, nec motione corporea, tanquam præsens futurus, unde abfuisset, aut illinc recessurus, unde venisset : sed venit per hoc, quod erat visibile et commune cernentibus declarandus, humanam scilicet carnem atque animam in visceribus Virginis matris accipiens, ut manens in forma Dei, formam servi sibimet, similitudinem carnis peccati uniret, per quam non minueret divina humanis, augeret humana divinis.

Talis enim erat omnium a primis ducta genitoribus causa mortalium, ut originali peccato transeunte per posteros, nullus pœnam damnationis evaderet, nisi Verbum caro fieret, et habitaret in nobis, in ea scilicet natura, quæ nostri et sanguinis esset et generis. Propter quod dicit Apostolus : « Sicut

Digitized by Google

majesté de Dieu, prétendent que le corps du Sauveur était un vain fantôme, et attribuent plutôt à sa divinité qu'à sa chair toutes ses actions et toutes ses souffrances corporelles. Il est bien insensé celui qui ose défendre une pareille doctrine, car elle détruit la foi et la vérité du sacrement; d'après elle, ou la divinité a souffert, ou bien il n'y a rien eu de réel dans le mystère de la passion. Le Fils de Dieu impassible est de toute éternité de l'essence immuable de la Trinité avec le Père et le Saint-Esprit. Quand les temps furent venus, temps fixés par l'éternelle sagesse et révélés au monde par les Prophètes, il s'est fait homme sans perdre sa substance divine, mais en revêtant notre nature. « Il vint pour chercher et pour sauver ce qui était perdu; » il vint parmi nous, non comme une apparition passagère, mais bien sous des formes visibles et palpables, en prenant la chair et l'âme d'un homme dans le sein de la Vierge, sa mère; Dieu, il s'unit à la forme de l'esclave, à la nature de la chair du péché: et l'homme n'a pas altéré la divinité, et le Dieu a glorifié l'humanité.

La faute de nos premiers parens, dont le péché originel a été transmis à toute leur postérité, ne pouvait être effacée; et nous ne pouvions échapper à la damnation éternelle, si le Verbe ne se faisait chair et n'habitait parmi nous dans cette même nature, cette même chair et ce même sang que les nôtres. C'est ainsi que l'Apôtre a dit dans son Epître aux Romains : « Comme » donc par le péché d'un seul tous les hommes sont tombés » dans la condamnation, ainsi par la justice d'un seul tous les

Digitized by Google

» per unius delictum in omnes homines in condamnationem, sic » et per unius justitiam in omnes homines ad justificationem vitæ. » Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores consti- » tuti sunt multi, ita et per unius hominis obedientiam justi con- » stituentur multi. » Et iterum : « Quia enim per hominem mors, « et per hominem resurrectio mortuorum. Et sicut in Adam om- » nes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur[1]. » Hi utique omnes, qui licet in Adam sint nati, in Christo tamen inveniuntur renati, habentes fidei testimonium, et de justificatione gratiæ, et de communione naturæ : quam qui susceptam ab unigenito Dei Filio in utero Davidicæ virginis diffitetur, ab omni sacramento christianæ religionis alienus est, et nec sponsum agnoscens, nec sponsam intelligens, nuptiali non potest interesse convivio. Caro enim Christi velamen est Verbi, qua omnis, qui Christum confitetur, integre induitur. Erubescens autem illud et quasi indignum refutans, nullum ex eo habebit ornatum ; ac licet se regio inferat festo, sacrisque se epulis importunus immisceat, discretionem tamen regis fallere improbus conviva non poterit; sed, sicut ipse Dominus protestatus est, tolletur ligatis manibus et pedibus, et mittetur in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium. Unde quicumque in Christo non confitetur corpus humanum, noverit se mysterio incarnationis indignum, nec ejus sacramenti habere consortium. Quod Apostolus prædicat, dicens, « Quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus et » ossibus ejus. Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, » et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una[2]. » Exponens quid per hoc significaretur, adjecit : « Sacramentum hoc » magnum est. Ego autem dico in Christo et in Ecclesia[3]. » Ab ipso ergo principio generis humani hominibus Christus est denuntiatus in carne venturus. In qua (sicut dictum est) et erunt duo in carne una ; utique duo sunt, Deus et homo, Christus et Ecclesia, quæ de sponsi carne prodiit, quando ex latere crucifixi manante sanguine et aqua, sacramentum redemptionis et regenerationis accepit. Ipsa est enim nova conditio creaturæ, quæ in baptismate

[1] Rom. v ; I Cor. xv. — [2] Ephes. v. — [3] Joan. xix.

Digitized by Google

» hommes reçoivent la justification qui donne la vie. Car, comme » plusieurs sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul » homme, ainsi plusieurs seront rendus justes par l'obéis- » sance d'un seul. » Et dans une autre Epître : « Car la mort est » venue par un homme, et la résurrection des morts doit ve- » nir aussi par un homme ; et, comme tous meurent par Adam, » tous aussi revivront de même par Jésus-Christ. » Ils sont étrangers à tout sacrement de la religion chrétienne ceux qui ne confessent pas la vérité de la nature humaine, prise par le Fils unique de Dieu dans le sein de la Vierge de David ; ils ne connaissent ni l'époux, ni l'épouse ; ils ne peuvent assister au banquet nuptial. La chair de Jésus-Christ est la robe du Verbe ; celui qui confesse le Christ en est revêtu. Mais celui qui rougit de ce vêtement et le rejette comme indigne, quoiqu'il s'approche de la table royale et prenne part au banquet sacré, convive parjure, il n'échappera pas à la justice du roi, comme le Seigneur l'a prédit lui-même ; il sera chassé, ses pieds et ses mains seront chargés de fers, et il sera lancé dans les ténèbres extérieures, où il y aura des sanglots et des grincemens de dents. Aussi quiconque ne confesse pas la nature humaine de Jésus-Christ, est jugé indigne du mystère de l'incarnation, et ne jouira pas des bienfaits du sacrement dont l'Apôtre parle en ces termes : « Parce que nous sommes les membres de son corps, » formés de sa chair et de ses os. C'est pourquoi l'homme aban- » donnera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme ; et » étant deux, ils ne seront qu'une seule chair ; » et il a ajouté pour expliquer ces paroles : « Ce mystère est grand, je dis » en Jésus-Christ et en l'Église. » Dès le commencement de la race humaine, l'avènement du Christ dans la chair a été annoncé à tous les hommes. Ils seront deux dans la même chair, a-t-il été dit ; et en vérité, ils sont deux dans la même chair : Dieu et l'homme, le Christ et l'Église qui est née de la chair de l'époux ; quand par le sang et l'eau qui coulaient de son côté sur la croix elle a reçu le sacrement de la rédemption et de la régénération. Et tel est le nouvel état de la créature qui, par l'eau du baptême, n'est point privée de sa chair, mais purifiée de la tache originelle ; de telle sorte que son corps devient celui de Jésus-Christ, car le corps du Christ est celui d'un homme. Nous ne devons donc pas dire que le Christ est seulement Dieu, comme les Manichéens, ou, comme l'hérétique Photinus, qu'il est seulement homme ; nous ne devons pas croire qu'il lui man-

Digitized by Google

non indumento veræ carnis, sed contagio damnatæ vetustatis exuitur, ut efficiatur homo corpus Christi, quia et Christus est corpus hominis. Unde non Deum tantum dicimus Christum, sicut hæretici Manichæi, nec hominem tantum, sicut hæretici Photiniani, nec ita hominem, ut aliquid ei desit, quod ad humanam certum est pertinere naturam, sive animam, sive mentem rationalem, sive carnem, quam non de femina sumpsit, sed factam de Verbo in carnem converso atque mutato, quæ tria falsa et vana Apollinaristarum hæreticorum tres partes varie protulerunt. Nec dicimus, quod beata virgo Maria hominem sine Deitate conceperit, qui creatus a Spiritu sancto, postea sit susceptus a Verbo, quod Nestorium prædicantem merito justeque damnavimus: sed dicimus Christum Dei Filium Deum verum, natum de Deo Patre sine ullo initio temporis, eumdemque hominem verum, natum de matre homine, certa plenitudine temporis; nec ejus humanitatem, qua minor est Patre, minuere aliquid ejus naturæ, qua æqualis est Patri. Hoc autem utrumque unus est Christus, qui verissime dixit, et secundum Deum, « Ego et Pater unum sumus, » et secundum hominem : « Pater major me est[1]. » Hanc fidem, dilectissimi, veram et indissolubilem, quæ sola veros efficit christianos, quamque ut intelligimus et probamus, pio studio et laudabili amore defenditis, perseveranter tenete, et constanter asserite. Et quoniam oportet vos post divinum auxilium, etiam catholicorum principum gratiam promereri, humiliter ac sapienter exposcite, ut petitioni nostræ qua plenariam indici synodum postulamus, clementissimus Imperator dignetur annuere : quo citius, adjuvante misericordia Dei, et sanis fortitudo augeatur, et morbidis, si curari acquiescant, medicina præstetur.

Data idus octobris, Asterio et Protegene viris clarissimis consulibus.

[1] Joan. x, xiv.

Digitized by Google

que rien de la nature humaine, soit l'âme, soit la raison, soit la chair; proposition impie développée par les Apollinaristes, qui prétendaient que le Verbe n'avait pas pris sa chair dans le sein d'une Vierge, mais qu'il s'était lui-même changé en chair. Nous ne devons pas admettre davantage que la bienheureuse Vierge Marie ait conçu l'humanité sans la divinité, et que le Verbe ait habité le corps seulement après l'incarnation; erreur qui a été justement condamnée dans la personne de Nestorius; mais telle doit être notre croyance: Le Christ, Fils de Dieu, Dieu véritable, né de Dieu le Père, de toute éternité, est aussi un homme véritable, né d'une femme à une époque déterminée; son humanité, par laquelle il est inférieur au Père, n'a porté aucune altération à sa nature divine, par laquelle il est égal à Dieu. Il n'y a qu'un seul Christ en deux natures; il l'a prouvé lui-même quand il a dit comme Dieu: « Moi et mon Père sommes égaux; » et comme homme, « Mon Père est plus grand que moi. » Cette profession de foi est la seule qui soit aux cœurs des véritables chrétiens; c'est la seule qui soit bonne et impérissable; vous la défendrez avec zèle et avec amour; vous y persévérerez; vous la confesserez avec constance. Et, comme après la miséricorde de Dieu il faut aussi mériter les bonnes grâces de vos princes chrétiens, demandez avec sagesse et humilité au très-clément Empereur qu'il daigne ordonner la convocation d'un concile général, comme je l'en ai déjà prié, afin de retremper le courage et l'ardeur des bons catholiques, et de purifier les hérétiques qui consentiront à rentrer dans la bonne voie.

Donné aux ides d'octobre, sous le consulat des très-illustres Astérius et Protogènes.

Digitized by Google

LEO, EPISCOPUS ROMANÆ ET UNIVERSALI ECCLESIÆ, MARTIANO AUGUSTO.

Magno munere misericordiæ Dei, totius Ecclesiæ catholicæ multiplicata sunt gaudia, cum sancto et glorioso clementiæ vestræ studio perniciosissimus error exstinctus est : ut labor noster citius ad desideratum perveniret effectum, quem Deo serviens principatus vester, et fide et potestate juvisset. Quia etsi in virtute Spiritus sancti, inter quaslibet dissensiones per Sedis apostolicæ famulatum Evangelii erat defendenda libertas, manifestior tamen apparuit gratia Dei, quæ præstitit mundo, ut in victoria veritatis, auctores tantum violatæ fidei deperirent, et sua integritas Ecclesiæ redderetur. Bellum igitur, quod pacis nostræ inimicus excitaverat, adeo feliciter, dextera Domini pugnante, confectum est, ut triumphante Christo, omnium sacerdotum esset una victoria, et coruscante lumine veritatis, solæ erroris tenebræ cum suis assertoribus pellerentur. Nam sicut in ipsa Domini resurrectione credenda, ad corroboranda initia fidei multum securitatis accessit, quod quidam apostoli de corporis Domini nostri Jesu Christi veritate dubitavere, et visu atque contactu fixuras clavorum, et vulnus lanceæ perscrutando, ambiguitatem cunctis, dum ambigunt, abstulerunt : ita nunc quoque, cum aliquorum infidelitas confutatur, omnium hæsitantium corda firmata sunt, et profecit universis ad illuminationem, quod quibusdam intulit cæcitatem. In quo opere et digne et juste exsultat vestra clementia, quæ fideliter proprieque prospexit, ut orientalibus Ecclesiis diabolicæ insidiæ non nocerent : sed ad propitiandum Deum efficaciora usque offerrentur holocausta, quando per mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum eadem confessio plebium, eadem sacerdotum, eadem esset et regum, gloriosissime fili et clementissime Auguste.

Digitized by Google

LÉON, ÉVÊQUE DE ROME ET DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE, A MARCIEN, EMPEREUR.

Toute l'Église a tressailli de joie lorsque, par un bienfait de la miséricorde de Dieu, l'hérésie la plus pernicieuse a été détruite par le zèle saint et glorieux de votre clémence; vous avez consacré votre puissance au service de Dieu; vous avez aidé les prêtres du Seigneur de toute votre foi et de tout votre pouvoir à parvenir plus promptement au but de leurs travaux. Quoique, en vertu du Saint-Esprit qui les inspire, ce soit le devoir des serviteurs du Siége apostolique de défendre en toute circonstance les vérités et la liberté de l'Évangile, cependant cette fois, c'est par la seule grâce de Dieu que nous avons triomphé; et dans cette victoire de la vérité Dieu a permis que les seuls auteurs de l'hérésie périssent, et que l'Église recouvrât son unité. Cette guerre que l'ennemi de notre paix avait suscitée s'est donc terminée d'une manière si heureuse que, le Christ triomphant, les mêmes lauriers couronnèrent tous les évêques; et, la lumière de la vérité brillant avec éclat, les ténèbres de l'erreur et ses partisans furent seuls chassés au loin.

Sur ce qui concerne nos croyances touchant la résurrection de notre Seigneur, il fut très-avantageux, pour jeter les bases de la foi, que certains apôtres aient douté de la réalité de la chair de Jésus-Christ; car, en se convainquant eux-mêmes par les sens de la vue et du toucher, lorsqu'ils examinèrent la marque des clous et la cicatrice du coup de lance, ils mirent fin aux doutes de tous ceux qui pourraient hésiter à croire; il en est de même aujourd'hui, lorsque l'infidélité de quelques-uns est confondue; tous ceux qui chancelaient dans leurs croyances s'y trouvent confirmés, et l'aveuglement des uns sert à éclairer les autres. Que votre Majesté, mon fils très-illustre, mon Empereur très-clément, se glorifie avec justice de ses nobles travaux; car elle a pourvu avec sagesse à ce que les embûches du démon ne puissent nuire aux Églises d'Orient, et elle a compris avec fidélité qu'on ne saurait jamais offrir d'holocauste plus agréable à Dieu qu'en réunissant les peuples, les évêques et les rois, pour confesser tous de la même manière le médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Jésus-Christ.

Digitized by Google

His autem, propter quæ tanta facta est congregatio sacerdotum, bono et optabili fine compositis, miror et doleo, quod pacem universalis Ecclesiæ divinitus reformatam, ambitionis rursus spiritus inquietet. Quamvis enim necessarie sibi frater meus Anatolius consuluisse videatur, ut ordinatorum suorum errorem deserens, in assensum catholicæ fidei salubri correctione transiret : custodire tamen debuit, ut quod nostro beneficio noscitur consecutus, nullius pravitatis cupiditate turbaret. Nos enim vestræ fidei, et interventionis habentes intuitum, cum secundum suæ consecrationis auctores, ejus initia titubarent, benigniores circa ipsum quam justiores esse voluimus, quo perturbationes omnes, quæ operante diabolo fuerant excitatæ, adhibitis remediis leniremus : quæ illum modestum magis, quam immoderatum facere debuerunt. Quia etiamsi præcipuis meritis, optimoque judicio legitime fuisset ac solemniter ordinatus, contra reverentiam tamen canonum paternorum, contra sancti Spiritus instituta, contra antiquitatis exempla, nullis posset suffragiis adjuvari. Apud christianum et vere religiosum vereque orthodoxum principem loquor, multum Anatolius episcopus proprio detrahit merito, si illicito crescere optat augmento.

Habeat, sicut optamus, Constantinopolitana civitas gloriam suam, ac protegente dextera Dei diuturno clementiæ vestræ fruatur imperio. Alia tamen ratio est rerum sæcularium, alia divinarum : nec præter illam petram, quam Dominus in fundamento posuit, stabilis erit ulla constructio; propria perdit, qui indebita concupiscit. Satis sit, quod prædicto vestræ pietatis auxilio, et mei favoris assensu, episcopatum tantæ urbis obtinuit. Non dedignetur regiam civitatem, quam apostolicam non potest facere Sedem, nec ullo speret modo, quod per aliorum possit offensiones augeri. Privilegia enim Ecclesiarum, sanctorum Patrum canonibus instituta, et venerabilis Nicænæ synodi fixa decretis, nulla possunt improbitate convelli, nulla novitate mutari. In quo opere, auxiliante Christo, fideliter exsequendo, necesse est, me perseverantem exhibere famulatum, quoniam dispensatio mihi credita est, et ad meum tendit reatum, si paternarum regulæ sanctionum,

Digitized by Google

Après cette heureuse pacification de l'Église universelle qui nécessita la réunion d'un si grand nombre d'évêques, je m'étonne et je me plains de ce que le souffle de l'ambition vient encore troubler cette paix que Dieu nous a accordée. Quoique mon frère Anatolius ait compris qu'il était du dernier intérêt pour lui d'abandonner les erreurs de ceux qui l'avaient ordonné et de revenir à la foi catholique par une correction salutaire, il eût dû se garder néanmoins de troubler par sa cupidité cette Église qu'il sait ne devoir qu'à notre bienveillance. Il devrait se rappeler que, par égard pour votre demande et rassuré par votre piété, quand l'illégalité de sa consécration le faisait chanceler sur son siége, j'ai plutôt écouté ma bonté que la justice, désireux que j'étais d'apaiser tous les troubles que le démon avait suscités, même par des moyens peu licites. Le souvenir de ces faits devrait lui inspirer plus de modestie que d'orgueil. Et quand ses vertus l'auraient porté à l'épiscopat, quand même il aurait été consacré légalement après un mûr examen et d'une manière solennelle, il n'en serait pas moins criminel en violant les anciennes règles, les canons des Pères et les décrets du Saint-Esprit. Je vous le dis à vous, chrétien vraiment pieux, à vous, prince vraiment orthodoxe, l'évêque Anatolius perd ses propres mérites en voulant augmenter ses droits d'une manière injuste.

Que la cité de Constantinople soit glorieuse comme nous le désirons par la protection de Dieu; qu'elle jouisse long-temps, sous le règne de votre clémence, des priviléges d'une ville impériale. Mais il ne faut pas confondre les choses divines et les choses humaines; aucune construction ne sera éternelle et stable, à l'exception de cette seule pierre que le Seigneur a posée lui-même pour être le fondement de son Église. Celui qui convoite le bien d'autrui perd son propre bien. Qu'il suffise à Anatolius d'avoir obtenu l'épiscopat dans une si grande ville, à l'aide des recommandations de votre Majesté et par mon approbation. Qu'il ne dédaigne point la cité impériale dont il ne peut faire un siége apostolique, et qu'il n'espère point non plus s'élever jamais sur les ruines des autres. Les décrets des saints Pères ont établi les priviléges des Églises, et les canons du concile de Nicée les ont déterminés ; l'ambition d'aucun homme ne peut y rien retrancher, y rien ajouter. Avec l'aide du Christ je maintiendrai fidèlement, dans leur intégrité, ces règles saintes de nos pères qui furent faites, pour la discipline de toute l'Église, dans

Digitized by Google

quæ in synodo Nicæna, ad totius Ecclesiæ regimen Spiritu Dei instruente, sunt conditæ, me (quod absit) connivente, violentur, et major sit apud me unius fratris voluntas, quam universæ domus Domini communis utilitas.

Et ideo sciens gloriosam clementiam vestram ecclesiasticæ studere concordiæ, et his, quæ pacificæ congruunt unitati, piissimum præstare consensum, precor, et sedula suggestione vos obsecro, ut ausus improbos, unitati christianæ pacique contrarios, ab omni pietatis vestræ abdicatis assensu, et fratris mei Anatolii, nocituram ipsi (si perstiterit), cupiditatem salubriter comprimatis : ne ea quæ vestræ gloriæ atque temporibus inimica sunt, cupiens, major suis velit esse prioribus; liberumque illi sit, quantis potuerit splendere virtutibus, quarum non aliter particeps erit, nisi charitate magis voluerit ornari, quam ambitione distendi. Hanc autem improbi desiderii conceptionem nunquam debuit intra cordis sui recipere secretum : sed cum illi fratres et coepiscopi mei, qui vice mea aderant, obviarent, ab illicito appetitu, eorum saltem salubri contradictione cessasset. Nam et vestræ pietatis apices, et ipsius scripta declarant, legatos Sedis apostolicæ (sicut oportuit) contradictione justissima ei restitisse, ut inexcusabilior esset præsumptio, quæ se nec increpata cohiberet.

Unde quia convenit fidei vestræ vel gloriæ, ut sicut hæresis, Deo per vos agente, destructa est; ita etiam omnis ambitus retundatur, agite quod et christianæ est probitatis et regiæ, ut prædictus episcopus pareat Patribus, consulat paci, neque sibi æstimet licuisse, quod Antiochenum sine ullo exemplo, contra statuta canonum, episcopum ordinare præsumpsit, quod amore reparandæ fidei et pacis studio retractare cessavimus. Abstineat ergo ab ecclesiasticarum injuria regularum, et illicitos declinet excessus, ne se ab universali Ecclesia, dum inimica paci tentat, abscindat. Quem opto magis irreprehensibiliter agentem diligere, quam in hac præsumptione, quæ illum ab omnibus poterit sepa-

Digitized by Google

le concile de Nicée par l'inspiration du Saint-Esprit ; c'est à moi qu'a été confié le soin de les faire observer, et je me montrerai bon et fidèle serviteur ; car, si je prêtais les mains à ce qu'on les violât, ce qui n'arrivera jamais, si la volonté d'un seul de mes frères avait plus de poids auprès de moi que l'utilité générale de toute l'Église, je me rendrais coupable d'un grand crime.

Comme je sais que votre glorieuse clémence aime à veiller sur la paix des Églises, et qu'elle donne une pieuse approbation à tout ce qui est convenable au maintien de l'ordre, je la prie et la supplie de se garder de prêter le moindre assentiment à d'injustes tentatives contre la paix des fidèles et l'unité catholique, et de réprimer d'une manière salutaire l'ambition de mon frère Anatolius, qui, s'il y persiste, pourra lui devenir préjudiciable. Il ne faut pas que, dans son ambition hostile à votre gloire et à l'Église, il veuille s'élever au-dessus de ses mérites; à lui permis de briller par toutes les vertus qu'il pourra réunir ; mais certes il n'en possédera aucune si, au lieu de se gonfler d'orgueil, il ne s'empresse à faire place dans son cœur à la charité. Il n'aurait jamais dû concevoir cet injuste désir; et quand mes frères et collègues, qui me remplaçaient au concile, s'opposèrent à ses prétentions illicites, il eût agi convenablement en se désistant de ses projets devant leurs remontrances salutaires. Les actes de votre piété et les lettres d'Anatolius lui-même prouvent que les légats du Siége apostolique lui ont opposé, comme il était nécessaire, de justes réclamations ; sa présomption, qui ne s'arrêta pas même après avoir été réprimandée, est donc inexcusable.

Déployez contre toute ambition condamnable cette vigueur que vous avez montrée en terrassant l'hérésie par la grâce de Dieu ; et, ce qui convient à votre piété et à votre gloire, ce qui est digne de votre justice de chrétien et d'empereur, contraignez cet évêque à obéir aux Pères et à respecter la paix de l'Église, et defendez-lui de se faire un droit de ce que, dans mon zèle à cicatriser les blessures de l'Église, et dans mon amour pour la paix, j'ai bien voulu ne point annuler l'ordination sans exemple de l'évêque d'Antioche qu'il avait faite au mépris des canons. Qu'il s'abstienne donc de violer les lois ecclésiastiques ; qu'il réprime les excès de son ambition, de peur qu'il ne soit retranché de l'Église universelle dont il veut troubler la paix. Cependant j'aimerais mieux le chérir à cause de ses vertus que

Digitized by Google

rare, perdurare. Frater autem et coepiscopus meus Lucianus, qui cum filio meo Basilio diacono clementiæ vestræ ad me scripta portavit, omni devotione partem susceptæ legationis implevit, qui non est æstimandus negotio defuisse, quem potius causa deseruit.

Data undecimo kalendas junii, Herculano viro clarissimo consule.

LEO EPISCOPUS, ANATOLIO EPISCOPO.

Si firmo incommutabilique proposito, dilectio tua curam gratiæ communis habuisset, nihil profecto, quod ullam anxietatem tibi ingereret, exstitisset. Non enim sinebat ratio, ut ejus charitatem spernerem, quem amore pacis, et studio reparandæ catholicæ fidei inter ipsa episcopatus rudimenta juvissemus, optans in ecclesiasticis curis talem habere consortem: ut mihi de sanctis prædecessoribus tuis, nec Joannis spiritualem copiosamque doctrinam, nec auctoritatem Attici, nec industriam Procli, nec fidem beati Flaviani deesse sentirem: et ita studiis tuis uterer, ut nullus auderet, vel fidei catholicæ resultare, vel Nicænis venerabilium Patrum regulis contraire. Sed cum in injuriam canonum, ut agnoscis, illa tentata sunt, quæ omnibus Ecclesiis scandalum maximum generarent, quid aptius ac modestius facerem, quam ut te primum, ut ab hac intentione discederes, fraterno animo, missis litteris, admonerem? Ad quas cum non rescriberes, ipse te a colloquii mei consortio separasti. Denique inde jam tacui, sed clementissimo principi, custodi fidei, frequenti litterarum petitione, suggessi, ut pro pace Ecclesiarum, quam tibi maxime prodesse cognoscis, hæc quæ nunc a tua dilectione facta sunt, implerentur. Cui ineffabiles gratias ago, quod secundum eruditionem Spiritus sancti, cujus est virtute plenissimus, sacerdotali dignetur studere concordiæ, sciens sibi orationes supplicantium copiosius profuturas, si famuli unius Domini in nullo sint de veræ pacis unitate divisi.

Digitized by Google

de le voir persévérer dans ses pensées d'orgueil qui pourraient le séparer de nous. Mon frère et collègue Lucien, qui m'a apporté les lettres de votre clémence, avec mon fils le diacre Basile, a accompli la mission dont vous l'aviez chargé, avec le plus grand zèle, et, s'il n'a point eu de succès, on peut dire qu'il n'a point manqué à la cause, mais que c'est plutôt la cause qui lui a manqué.

Donné le onzième jour des calendes de juin, sous le consulat du très-illustre Herculanus.

LÉON ÉVÊQUE, A ANATOLIUS ÉVÊQUE.

Si vous aviez pris la résolution ferme et irrévocable de donner tous vos jours au salut commun, ces choses qui vous ont causé tant de chagrins ne vous seraient certainement point arrivées. Nous n'avions aucune raison pour dédaigner votre amitié; loin de là, nous aurions pris plaisir, dans notre amour pour la paix et dans notre zèle pour la foi, à vous prêter un bras secourable dans les premiers temps de votre épiscopat, désireux que nous étions d'avoir pour compagnon de nos travaux un frère semblable à ses dignes prédécesseurs : nous aurions voulu trouver réunies en vous la science de Jean, la vigueur d'Atticus, l'habileté de Proclus et la foi du bienheureux Flavien; nous aurions souhaité de vous voir veiller avec zèle à ce que personne n'attaquât la foi catholique, à ce que personne n'osât violer les saints canons des Pères de Nicée. Mais après qu'on eut, comme vous le savez, porté aux canons cette atteinte qui a occasioné un grand scandale dans toutes les Églises, que pouvions-nous faire de plus convenable et de plus humble que de vous engager, par des lettres dictées par un esprit tout fraternel, à ne point partager ces prétentions? En ne me répondant pas, vous vous êtes privé vous-même de notre correspondance. Mais si nous ne vous avons plus écrit, nous avons engagé, par de fréquentes lettres, notre prince très-clément et gardien de la foi à vous persuader de faire pour la paix des Églises, que vous savez vous être très-nécessaire, ce que vous voulez bien faire aujourd'hui; et nous en rendons d'ineffables actions de grâces à ce vertueux prince, qui, inspiré par le Saint-Esprit, dont les vertus l'animent, a daigné s'occuper de la paix des évêques, sachant que les prières qu'on ferait en sa

Digitized by Google

Quod ergo in Constantinopolitana Ecclesia quædam in officiis clericorum correcta significas, ut et Aetium presbyterum in gratiam tuam, affectionemque revocaveris, et Andream archidiaconi actione submoveris, nobis placuisse rescribo : quia æstimationem tuam, ut optabam, plurimum erigit atque commendat. Et merito post correctionem, in oblivionem deducitur quod reprehensioni obnoxium videbatur, cum hæreticorum provectione, et sanctæ memoriæ Flaviani injuria gravareris, quæ nunc simul ab omni offensione, cum tui, ut volui, laude cessarunt : quia in ordinem suum, quæ fuerant turbata, redierunt. Andream sane, qui rationabiliter archidiaconi est privatus officio, et Eufratam, qui sanctæ memoriæ Flaviani, ut comperi, improbus exstitit accusator, si professionibus plenissime scriptis non minus Eutychianam hæresim, quam Nestorianum exsecrabile dogma condemnent, quoniam venia est præstanda correctis, presbyteros consecrabis, ut sibi remedium catholicæ fidei sentiant profuisse, electo primitus et probato, qui archidiaconi officium possit implere, id est, quem nulla unquam prædictarum impietatum fama resperserit. Cæteri vero, quos par reatus involverat, si veniam simili professione cum satisfactione deposcunt, suis ordinibus reformentur, his tantum ad officiorum primatum admissis, quos ab omni errore liberos fuisse constiterit.

Illam autem culpam, quam de augenda potestate, aliena, ut asseris, adhortatione contraxeras, efficacius atque sincerius tua charitas diluisset, si quod tentari sine tua voluntate non potuit, non ad sola clericorum consilia transtulisses. Quia sicut in mala suasione delinquitur, ita et in mala consensione peccatur. Sed gratum mihi, frater charissime, est, quod dilectio tua id profitetur sibi displicere, quod tunc etiam placere non debuit. Sufficit in gratiæ communis regressum professio dilectionis tuæ, et attestatio principis christiani. Nec videtur tarda correctio, cui tam venerabilis assertor accessit. Abjiciatur penitus incon-

Digitized by Google

faveur lui seraient plus profitables, si les serviteurs du vrai Dieu étaient tous unis par les liens de la véritable paix.

Vous m'apprenez que vous avez fait certains changemens dans les offices des clercs de l'église de Constantinople, que vous avez rendu au prêtre Aétius votre affection et vos bonnes grâces, et que vous avez privé André de l'archidiaconat; ces nouvelles me font plaisir, parce qu'elles prouvent que votre jugement, comme je le désirais, s'est redressé et s'est rendu recommandable. Après la correction, on doit oublier ce qui paraissait condamnable: nous oublierons donc que vous avez relevé les espérances des hérétiques, en conférant des dignités à quelques-uns d'entre eux, et en vous montrant injuste à l'égard du bienheureux Flavien, de sainte mémoire, puisque vous avez réparé vos fautes d'une manière glorieuse, comme je l'ai voulu, et que l'ordre a été rétabli. Si André, que vous avez justement privé de l'archidiaconat, et Eufratas, qui, comme nous l'avons découvert, s'est porté l'injuste accusateur du bienheureux Flavien, condamnent par écrit et d'une manière positive l'hérésie d'Eutychès et les exécrables dogmes de Nestorius, vous les ordonnerez prêtres, afin qu'ils sentent tout l'avantage de s'être convertis à la foi catholique. Vous conférerez auparavant la dignité d'archidiacre à une personne éprouvée et qui soit capable de la remplir, c'est-à-dire, dont la réputation soit pure de toute tache d'hérésie. Vous pourrez conserver dans leurs fonctions tous ceux qui, coupables comme André, solliciteront leur grâce en donnant une profession de foi et en condamnant leurs erreurs; mais n'oubliez pas que vous ne devez élever aux premières dignités ecclésiastiques que des hommes d'une foi éprouvée.

Quant à ce qu'on a voulu faire pour augmenter votre puissance, et sans votre participation, dites-vous, vous auriez pu éviter de partager cette faute, de la manière la plus efficace et la plus sincère, en ne vous en rapportant point aux seuls témoignages des clercs, qui ne pouvaient rien faire sans votre permission; car de même qu'on se laisse aller à écouter de mauvais conseillers, de même on se laisse persuader de commettre une faute. Mais nous sommes satisfaits, très-cher frère, de vous voir condamner à cette heure ce qui, dans le temps, n'aurait jamais dû recevoir votre approbation. Votre volonté ferme de retourner aux bons principes, dont l'Empereur très-chrétien se rend caution, nous suffit, et votre repentir ne nous paraît point trop tardif, puisqu'un si grand prince s'en constitue le défenseur. Eloignez donc de votre

Digitized by Google

cessi juris, qui dissensionem fecerat appetitus. Sufficiant limites, quos sanctorum Patrum providentissima decreta posuerunt, ut quieta sit suis meritis, et antiquis privilegiis, dignitas omnium sacerdotum. Renovetur, et maneat in te dominicæ charitatis affectio, ad quam dilectionem tuam sæpius cohortatus sum cum fratre et coepiscopo nostro Juliano, qui communem gratiam semper optavit : cujus industria et sollicitudines tuæ relevabuntur, et fides catholica munietur. Super omnia autem fraterna charitate hortor et moneo, ut ea quæ ad gloriam, vel ad munimen pertinent sacerdotalis officii, Nicænorum canonum universalis Ecclesiæ pacem servantia decreta custodias. Sic enim inter Domini sacerdotes inviolata charitas permanebit, si paribus studiis, quæ sunt a sanctis Patribus constituta, serventur.

Data 4 kalendas julii, Aetio et Studio viris clarissimis consulibus.

DILECTISSIMO FRATRI THEODORICO EPISCOPO, LEO EPISCOPUS.

Remeantibus ad nos fratribus, consacerdotibus nostris, quos ad sanctum concilium Sedes beati Petri direxit, agnovimus dilectionem tuam superno adjutorio nobiscum, tam Nestorianæ impietatis, quam Eutychianæ vesaniæ, exstitisse victricem. Unde gloriamur in Domino cum Propheta canentes : « Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram[1], » qui nullum nos in nostris fratribus detrimentum sustinere permisit: sed quæ nostro prius ministerio definierat, universæ fraternitatis irretractabili firmavit assensu, ut vere a se prodisse ostenderet, quod prius a prima omnium Sede formatum, totius christiani orbis judicium recepisset : ut in hoc quoque capiti membra concordent, in quo amplius nobis accrescit gaudendi materia, dum et tanto magis se perculit inimicus, quanto contra Christi mi-

[1] Psal. CXXIII.

Digitized by Google

cœur ce désir ambitieux qui n'a point été satisfait et qui a causé notre dissension. Les décrets providentiels des saints Pères garantissent d'une manière suffisante à tous les évêques leurs droits et leurs antiques priviléges. Gardez l'amour de la charité du Christ, qu'il grandisse dans votre cœur; nous vous y avons exhorté bien souvent avec notre frère et collègue Julien, catholique des plus fidèles, dont les talens pourront vous aider dans vos travaux et concourir à la conservation de la foi. Enfin, nous vous exhortons et nous vous avertissons, avant tout, d'entretenir la paix dans l'Église du Seigneur, en observant avec fidélité ceux des canons de Nicée qui concernent les priviléges et le rang d'honneur des évêques. La charité régnera inviolable parmi les prêtres du Seigneur, s'ils mettent tous le même zèle à conserver intacts les décrets des saints Pères.

Donné le quatrième jour des calendes de juin, sous le consulat des très-illustres Aétius et Studius.

A SON TRÈS-CHER FRÈRE THÉODORET, ÉVÊQUE, LÉON, ÉVÊQUE.

Nous avons appris par nos frères et collègues, qui sont de retour du saint concile, où le Siége du bienheureux Pierre les avait envoyés, que, protégé comme nous par le bras du Tout-Puissant, vous êtes resté victorieux de l'impiété de Nestorius et de la fureur des Eutychéens. Glorifions-nous donc en Notre-Seigneur et chantons avec le Prophète : « Notre secours est dans le nom du » Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. » Il n'a pas permis qu'on nous portât préjudice dans la personne de nos frères; et ce divin mystère qu'il avait défini par ma bouche, il l'a confirmé par l'assentiment irrévocable de tous nos collègues. Il a voulu prouvre ainsi que cette exposition de foi, donnée par le premier des siéges et approuvée par tout l'univers chrétien, avait été composée sous son inspiration; et en faisant ainsi concourir au même but les membres et le corps, il nous a donné d'autant plus matière à nous réjouir, qu'il a frappé notre ennemi avec d'autant plus de rigueur, qu'il avait sévi plus cruellement contre les ministres du Christ. Pour augmenter l'éclat du témoignage que

Digitized by Google

nistros sævius insurrexit. Nam ut aliarum sedium ad eam, quam cæteris omnium Dominus statuit præsidere, consensus assentationis videretur, aut aliqua quælibet subrepere posset adversa suspicio, inventi prius sunt, qui de judiciis nostris ambigerent. Et dum nonnulli, dissensionum incitati auctore, ad contradictionis bella prosiliunt, ad majus bonum, malum ejus, auctore totius bonitatis dispensante, perventum est. Dulcius siquidem munera gratiæ divinæ proveniunt, quoties non sine magnis sudoribus acquiruntur. Et minus bonum videri solet pax continuata per otium, quam reddita post laborem. Ipsa quoque veritas et clarius renitescit, et fortius retinetur, dum quæ fides prius docuerat, hæc postea examinatio confirmaret. Multum denique sacerdotalis officii meritum splendescit, ubi sic summorum servatur auctoritas, ut in nullo inferiorum putetur imminuta libertas.

Et ad majorem Dei gloriam proficit finis examinis, quanto ad hoc se accipit exercendi fiducia, ut vincatur adversitas, ne quod per se probatur reprobum, silentii præjudicio videatur oppressum. Exsulta igitur, charissime frater, et in unico Dei Filio victor exsulta. Vicit per nos ille, cujus carnis veritas negabatur: vicit per nos et pro nobis ille, cui vivimus; per quem secunda est post adventum Domini hæc orbi festivitas. Redditum sæculo est, prædone prostrato, incarnationis divinæ mysterium, quod humani generis inimicus, quia rebus ipsis auferre non poterat, calumniis obscurabat. Quin imo ab incredulorum corde perierat immortale mysterium, quia nihil prodest tanta salus incredulis, ipsa Veritate suis dicente discipulis: « Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit: qui autem non crediderit condemnabitur[1]. » Solis justitiæ jubar, densis per Orientem Nestorii et Eutychetis nebulis impeditum, pure ab Occidente resplenduit, ubi commercium in apostolis et doctoribus principaliter collocavit: quamvis nec illinc unquam defuisse credendus sit, quo confessores sibi egregios reservavit, ita ut dum denuo conaretur hostis antiquus per secundi Pharaonis impœnitens cor, fidei Abrahæ semen et filios repromissionis exstinguere, Deo miserante languescens, nisi sibi nocere, nihil pos-

[1] Marc. xvi.

Digitized by Google

tous les siéges rendirent à celui que le Seigneur établit le premier de tous, il s'en trouva d'abord qui se laissèrent aller à des soupçons injustes et qui doutèrent de notre jugement; mais tandis que le démon, le père de la discorde, excitait quelques-uns à nous contredire, à lutter contre nous, par la grâce du Dieu de bonté, le mal que celui-là nous faisait a été remplacé par un plus grand bien. En vérité, les présens de la grâce divine paraissent bien plus doux toutes les fois qu'on les a acquis au prix de grandes sueurs ; et la paix qui s'écoule dans le repos paraît bien moins agréable que celle qui nous est rendue après de grands travaux; et la vérité elle-même brille d'un plus vif éclat et se grave plus profondément dans les esprits, lorsque, enseignée d'abord par la foi, elle est ensuite confirmée par l'examen. Enfin, la dignité des évêques paraît plus grande, lorsque l'autorité du plus puissant est respectée de telle sorte qu'on ne voit pas qu'aucune atteinte ait eté portée à la liberté des inférieurs.

L'examen tourne d'autant plus à la gloire de Dieu, qu'on ne craint point d'arracher le masque à l'hérésie pour la vaincre, de peur que ce qui est évidemment injuste par soi-même, ne paraisse opprimé dans un injuste silence. Glorifiez-vous donc, très-cher frère vainqueur, glorifiez-vous en Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu. Il a triomphé par nous, celui dont on niait la vérité de la chair; il a triomphé par nous et pour nous, celui en qui nous vivons et dont l'arrivée en ce monde est un nouveau jour de gloire pour l'univers. Le divin mystère de l'incarnation fut rendu au monde après la défaite de l'ennemi du genre humain, qui, ne pouvant l'abolir et le faire oublier, s'était efforcé de le rendre incompréhensible par ses mensonges. Bien plus, ce mystère immortel avait été banni du cœur des incrédules, car un si grand sacrement de salut ne peut servir à l'incrédule. Jésus-Christ lui-même a enseigné cette vérité à ses disciples par ces paroles : « Celui qui croira et qui sera baptisé, » sera sauvé; mais celui qui ne croira point, sera condamné. » Les rayons du soleil de la justice, interceptés par les ténèbres épaisses de Nestorius et d'Eutychès, ont brillé d'un nouvel éclat sur l'Orient, où le Seigneur avait placé de préférence le siége des enseignemens des apôtres et des docteurs; et dans ces contrées qu'il n'est pas permis de croire que le Seigneur abandonne jamais, là où il avait placé ces illustres confesseurs, notre antique ennemi s'efforçait de nouveau, à l'aide du cœur corrompu d'un second Pharaon, de détruire la race fidèle d'Abraham et les en-

Digitized by Google

set. De quo et illud omnipotens mirabilius egit, quia et quos sibi socios ad Israëlitici populi cædes asciverat, non cum tyrannidis auctore submersit, sed cum suo populo congregavit. Et sicut revera se dignum, et soli sibi possibile fons misericordiæ noverat, victos a nobis, nobiscum fecit esse victuros. Nam dum solus vere sit humani generis hostis spiritus falsitatis, omnes de illo jam triumphare non dubium est, quos sibi veritas vindicavit. Nunc prorsus illa Redemptoris nostri dicta, quam sint divinæ auctoritatis, apparet: dum contra hostes fidei sic aptantur, ut de ipsis dubitare dictum non liceat: « Vos, inquit, ex parte diaboli estis, » et desideria patris vestri vultis implere. Ille homicida fuit ab » initio, et in veritate non stetit, quia veritas in eo non est. Quando » loquitur mendacium, ex suis propriis loquitur, quia mendax » est, et pater ejus [1]. »

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

Nihil ergo mirandum est, quod hi, qui in veritate Dei nostræ naturæ mendacium crediderunt, patri suo et circa ista concordant, quidquid visum, quidquid auditum, quidquid denique, teste Evangelio, tactum est atque palpatum, in unico Dei Filio, non ejus comprobatum esse asserentes, sed coæternæ et coessentialis Patri fuisse substantiæ, quasi aut divinitatis natura crucis ligno transfixa sit, aut inconvertibilis crescere per ætates, et in sapientia proficere sapientia sempiterna, vel Spiritu Dei, qui Spiritus est, subinde repleri potuerit. In hoc quoque se acerba vesania, ex quo auctore processerit, prodit, quod quantum in se est, universis docere molita est. Nam qui nos persequendo afflixit, cæteros ad consensum sceleris impellendo depravavit. Sed nec nos, licet in singulis fratribus, quia membra nostra sunt, vulnerasset, a speciali dolore fecit exceptos: quibus nova et inaudita atque incredibili audacia inferre contra suum caput est molitus injuriam. Sed utinam vel post tot pessima resipiscens, non nos etiam de suo æternæ damnationis interitu contristaret. Quam

[1] Joan. VIII.

Digitized by Google

fans de la nouvelle promesse; mais Dieu, dans sa miséricorde, rendit vains les efforts du démon, et il ne put nuire qu'à lui seul. Dieu, dans sa toute-puissance, agit d'une manière si admirable, que loin de condamner avec leur maître ceux qui s'étaient armés avec lui pour massacrer les enfans d'Israël, il les réunit à son peuple. Et comme il était digne de lui, source des miséricordes, et comme il était possible à lui seul de le faire, il réunit les vaincus avec nous pour leur faire partager notre victoire; car l'esprit de mensonge est le seul véritable ennemi du genre humain, et il n'est point douteux que tous ceux que la vérité a appelés vers elle ne puissent le terrasser. Les paroles suivantes de notre Sauveur prouvent bien qu'elles sont d'autorité divine; elles s'adressent si bien aux ennemis de la foi, qu'on ne peut douter que ce ne soit d'eux qu'il ait voulu parler : « Vous, dit-il, vous êtes les » enfans du démon et vous voulez accomplir les vœux de votre » père. Il fut homicide dans le principe et il ne resta point dans » la vérité, car la vérité n'est point en lui. Quand il fait un men» songe, il parle d'une manière convenable à sa nature, car il est » le mensonge lui-même, car il est le père du mensonge. »

On ne doit donc pas s'étonner de ce que ceux qui ont regardé commeun mensonge la vérité de la chair de Jésus-Christ s'accordent avec leur père, prétendant que tout ce qui a été vu, entendu, touché et palpé, comme le témoigne l'Évangile, ne présente point des preuves solides de cette réalité de la nature humaine, mais que Jésus Christ était d'une seule nature co-éternelle et consubstantielle au Père, comme si la nature divine avait été attachée au bois de la croix, comme si cette nature immuable avait pu grandir avec l'âge, comme si la sagesse éternelle avait pu croître en sagesse, comme si l'Esprit de Dieu, qui est l'Esprit lui-même, s'était developpé et avait augmenté. Cette folie furieuse montra bien quel était son père, en s'efforçant par tous les moyens possibles de faire partager son impiété à tous les hommes. Quoiqu'elle nous eût déjà frappé dans chacun de nos frères, qui sont nos membres, elle ne voulut pas nous épargner nous-même; avec une audace nouvelle, inouie, incroyable, elle déversa l'injure contre le chef des Églises. Mais, plût à Dieu que, se repentant après tant de crimes, elle ne nous ait point fait pleurer sur sa damnation éternelle. Elle voulut mettre le comble à tous ses crimes; ceux qu'elle avait commis ne lui suffisaient pas; elle n'épargna ni les vivans ni les morts; ennemie de la vérité, protectrice de l'erreur, elle trempa ses mains déjà souillées dans le sang d'un innocent, dans

Digitized by Google

mensuram sceleris prætermisit, cui nec hoc sufficere potuit, quod nec vivis parcendo, nec mortuis[1], etiam in sanguine innocentis et catholici sacerdotis, pollutas jam pridem, abdicata veritate, atque approbata falsitate, manus intinxit? Et cum scriptum sit: « Qui » odit fratrem suum, homicida est[1], » ille quod odio jam fecisse dictus est, implevit operibus, quasi nec audisset illud, quod Dominus ait : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et in- » venietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave » est, et onus meum leve est[2]. » Dignus diabolici prædicator erroris, Ægyptius vastator inventus est, quia, tanquam sævissimus tyrannus, Ecclesiæ nefandas blasphemias per violentam seditiosorum turbam, et per cruentas manus militum venerandis fratribus imponebat. Et cum voce Redemptoris nostri firmatum sit, unum eumdemque homicidii esse et falsitatis auctorem, ille pariter utrumque complevit: quasi non ut caveantur, sed ut perpetrentur, scripta sint, ad perditionis suæ cumulum trahens, quæ Dei Filius monuit ad salutem. Illud quoque surda nimis aure præteriens, quod ab eodem Domino dictum est, « Ego quod vidi apud Patrem meum, » loquor, et vos quod vidistis apud patrem vestrum, facitis[3]. »

Igitur dum sanctæ memoriæ Flaviano vitam præsentis sæculi moliretur auferre, se veræ vitæ luce privavit. Dum vos ab ecclesiis vestris conaretur expellere, se a christianorum collegio segregavit. Dum trahit plurimos, et impellit ad erroris assensum, multiplici animam suam vulnere sauciavit : solus ultra omnes et per omnes, ac pro omnibus reus, qui causa reatus omnibus fuit. Sed licet his tua fraternitas, solido cibo firmata, indigere minime videatur; tamen, ut quod nostri loci est, impleamus circa vocem dicentis Apostoli : « Præterea, quæ extrinsecus sunt, instantia » mea quotidiana, sollicitudo omnium ecclesiarum. Quis infirma- » tur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non » uror[4]; » hoc præcipue præsenti occasione credimus admonendum, frater charissime, ut quotiescumque divina gratia administrante, illos, qui foris sunt, fonte doctrinæ aut submergimus, aut purgamus, in nullo ab illis, quas Spiritus sancti divinitas in

[1] I Joan. III. — [2] Mich. XII. — [3] Joan. VIII. — [4] II Cor. II.

Digitized by Google

le sang d'un évêque catholique. Tandis qu'il a été écrit : « Celui » qui hait son frère, est homicide, » l'impie qui s'était déjà rendu homicide en haïssant son frère, accomplit son œuvre criminelle, comme s'il n'avait point entendu ces paroles du Seigneur : « Ap- » prenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous » trouverez en moi le repos de vos âmes, car mon joug est doux » et mon fardeau est léger. » Ce digne apôtre des mensonges du démon, cet Égyptien dévastateur s'éleva comme un tyran farouche. A l'aide d'une foule furieuse de séditieux, il imposait à l'Église des blasphèmes criminels, qu'il faisait approuver par nos vénérables frères avec les mains sanglantes des soldats. La voix de notre divin Rédempteur nous a assuré qu'il n'y avait qu'un seul et même auteur de l'homicide et du mensonge; eh bien! il s'est rendu coupable d'homicide et de mensonge, comme s'il n'avait reçu les conseils que le Fils de Dieu nous a donnés pour notre salut, que pour faire les choses contre lesquelles il nous mettait en garde et ainsi se damner à jamais. Il n'avait point non plus prêté une oreille attentive à ces paroles du Seigneur : « Je vous dis ce que » j'ai vu chez mon Père, et vous faites ce que vous avez vu chez » le vôtre. »

Aussi, en conspirant d'arracher la vie de ce monde à Flavien, de sainte mémoire, il se priva de la lumière de la véritable vie. En voulant vous arracher à vos églises, il se sépara du nombre des chrétiens. En entraînant vers l'erreur un grand nombre de fidèles et en les y faisant tomber, il a percé son âme de nombreuses blessures; seul il fut criminel plus que tous, par tous et pour tous; car il fut la cause des crimes de tous. Quoique vous soyez fortifié par une solide nourriture spirituelle et que vous n'ayez point du tout besoin de ce conseil, cependant je vous dirai de vous conduire de même que l'Apôtre, comme c'est notre devoir, afin que nous puissions répéter avec lui : « Outre les maux exté- » rieurs, je suis tous les jours accablé d'affaires et je prends soin » de toutes les Églises. Qui est faible sans que je le sois avec lui? » qui est scandalisé sans que je brûle? » Je crois surtout devoir vous avertir en cette occasion, mon très-cher frère, que toutes les fois que, par un effet de la grâce divine, nous condamnons ou nous recevons à la pénitence, de vive voix ou par écrit, ceux qui sont tombés, il nous faut prendre garde de nous écarter en rien des règles de foi que la divinité du Saint-Esprit a révélées au concile

Digitized by Google

Chalcedonensi concilio protulit, fidei regulis recedentes, inter utrumque hostem, novellæ perfidiæ sermonem nostrum cum omni cautela libremus, non jam, quod absit, tanquam de dubiis disceptantes, sed auctoritate sua, quæ bene definita sunt, adstruentes : cum et in apostolicæ Sedis epistola, universalis sanctæ synodi assensu firmata, tanta divinæ auctoritatis testimonia noverimus esse congesta, ut nullus queat ulterius dubitare, nisi qui sibimetipsi errorum tenebras inferre maluerit : cum synodalia gesta, vel quibus primum definitio fidei legitur esse formata, vel quibus præfatæ litteræ apostolicæ Sedis, etiam tuæ fraternitatis studio defensæ sunt, et maxime ad piissimos principes totius concilii allocutio, tot sit præcedentium Patrum testimoniis roborata : ut quamvis imprudenti ac pertinaci animo, si tamen non jam cum diabolo pro sua impietate damnatus est, valeant suadere.

Unde hoc quoque nos contra hostes Ecclesiæ providere condignum est, ut eis nullam calumniandi occasionem, quod ad nos attinet, penitus relinquamus, nec unquam contra Nestorianos aut Eutychianos agentes, alteri eorum videamus terga vertisse, sed utrosque Christi hostes æqua lance vitemus atque damnemus: ita ut eos, quoties audientium quantalibet poscit utilitas, cum dogmatibus eorum digno anathemate promptissime atque evidentissime feriamus, ne si hoc a nobis aut obscurius fieri videatur, aut tardius, putetur invitum. Quod quamvis prudentiam tuam re ipsa admonere sufficiat, nunc tamen et experimenta docuerunt. Sed benedictus Deus noster, cujus invincibilis veritas ab omni hæreseos macula mundum te, secundum Sedis apostolicæ judicia demonstravit. Cui dignam retribues pro tot laboribus gratiam, si talem te, qualem probavimus ac probamus, pro universalis Ecclesiæ defensione servaveris. Nam quod Deus omnium calumniosorum fallacias solvit, maximam beatissimi Petri curam pro nobis cunctis agnoscimus, qui postquam suæ Sedis judicium in fidei definitione firmavit, nec circa cujusdam vestrum, qui no-

Digitized by Google

de Calcédoine et avoir soin, placés entre deux ennemis comme nous le sommes, de peser toutes nos paroles avec la plus grande attention, de crainte d'une nouvelle perfidie. Il ne faut point parler comme si nous avions à traiter des sujets douteux, ce qui ne se présente pas ici, mais nous baser sur des autorités qui ont été mûrement définies. Nous savons que dans la lettre du saint Siége apostolique, confirmée par l'approbation du saint concile universel, sont réunis des témoignages d'une autorité si divine, que nul ne peut élever le moindre doute sur leur validité, à moins qu'il ne préfère se plonger dans les ténèbres de l'erreur; et les actes du concile, soit ceux qui renferment la définition de foi qui fut composée, soit ceux où se trouvent les lettres précitées du siége apostolique, lettres que vous avez défendues avec tant de zèle, et principalement l'allocution de tout le concile, à nos princes très-pieux, sont appuyés par un si grand nombre de témoignages des anciens Pères de l'Église, qu'ils suffisent pour convaincre un esprit, quelque imprudent et quelque opiniâtre qu'il soit, à moins qu'il ne soit déjà condamné avec le démon pour son impiété.

Aussi, est-il nécessaire, dans notre manière d'agir contre les ennemis de l'Église, de veiller à ne leur jamais laisser, en ce qui nous concerne, aucune occasion de calomnie, et dans notre lutte contre Nestorius et Eutychès, de ne jamais paraître éviter l'un ou l'autre, mais de frapper de la même lance ces deux ennemis du Christ et de les condamner. Ainsi, toutes les fois que cela peut être utile à ceux qui nous écoutent, il faut formuler contre eux et contre leurs dogmes un anathème prompt et clair, de crainte que, si nous paraissions tarder à le faire et si nous le formulions en termes obscurs, on ne croie que nous agissons malgré nous. Vous avez éprouvé naguère la vérité de ce que j'avance, quoique je n'aie à adresser d'admonition qu'à votre prudence, car Notre-Seigneur très-saint, dans sa vérité invincible, a démontré par le jugement du saint Siége que vous étiez pur de toute souillure d'hérésie. Vous lui rendrez de grandes actions de grâces pour tant d'épreuves qu'il vous a fait subir, si vous vous êtes conservé tel que nous vous avons reconnu et tel que nous vous reconnaissons, pour la défense de l'Église universelle. En ce que le Seigneur a confondu les mensonges de tous les calomniateurs, je reconnais que le bienheureux Pierre a intercédé pour nous tous : après avoir confirmé dans la définition de foi le jugement de son siége, il n'a pas permis qu'on pût trouver rien de condam-

Digitized by Google

biscum pro catholica fide laboratis, personam, quidquam reprobum videri permisit : quia nec poterat, Spiritu sancto judicante, quisquam ex eis non victor existere quorum jam vicerat fides.

Quod superest, exhortamur, ut quia illic nonnullas Eutychiani ac Nestoriani erroris reliquias cognovimus remansisse, nunc etiam Sedi apostolicæ collabores. Victoria enim quam Christus Dominus Deus noster suæ donavit Ecclesiæ, quamdiu in hoc mundo versamur, licet fiduciam majorem tribuat, non tamen in totum sollicitudinem perimit : nec ut dormiamus donata est, sed ut suavius laboremus. Unde in hoc quoque tuæ vigilantiæ sollicitudine volumus adjuvari, ut tua relatione currente, qua apud illos religionis doctrina dominica proficiat, apostolicam Sedem festines instruere, quatenus illius religionis sacerdotes, in quocumque usus exegerit, adjuvemus. De his vero, quæ in supradicto concilio illicita, contra venerabiles Nicænos canones, præsumptione tentata sunt, ad fratrem et coepiscopum nostrum Antiochenæ sedis præsulem scripsimus : adjicientes et illud, quod nobis propter improbitatem monachorum quorumdam religionis vestræ verbo mandatis per vicarios nostros, et hoc specialiter statuentes, ut præter Domini sacerdotes nullus audeat prædicare, seu monachus, sive ille sit laicus, qui cujuslibet scientiæ nomine glorietur. Quas tamen literas, pro utilitate universalis Ecclesiæ, per prædictum fratrem et coepiscopum nostrum Maximum, ad omnium volumus pervenire notitiam ; et ob hoc hic nolumus earum exemplar adjicere, quia quæ prædicto fratri injunximus, non dubitamus implenda.

Deus te incolumem custodiat, frater charissime.

Data quarto idus junii, Opilione viro clarissimo consule.

Digitized by Google

nable dans la personne de ceux qui avaient combattu avec nous pour la foi catholique. Au jugement du Saint-Esprit, ceux là ne pouvaient être que triomphans dont la foi avait déjà triomphé.

Pour terminer, je vous exhorterai à travailler d'accord avec le siége apostolique; car nous avons appris qu'il restait encore dans vos contrées quelques hérétiques Eutychéens et Nestoriens. La victoire que Jésus-Christ notre Seigneur et notre Dieu a donnée à son Église, tout en nous inspirant une plus grande confiance, tant que nous restons en ce monde, ne doit pas cependant nous faire perdre toute sollicitude; elle ne nous a point été accordée pour que nous nous endormions, mais pour que nous travaillions avec plus de plaisir. D'après le rapport que vous nous avez fait, nous voulons vous aider dans votre sollicitude pastorale, afin que la doctrine du Seigneur fructifie parmi ces hérétiques. Hâtez-vous donc d'instruire le siége apostolique, afin que nous puissions prêter secours, autant qu'il le sera convenable et nécessaire, aux prêtres de la religion. Sur ce qui concerne les choses illicites qui ont été tentées par un esprit d'orgueil au dernier concile, à l'encontre des vénérables canons de Nicée, nous avons écrit à notre frère et collègue, l'évêque d'Antioche, et nous avons ajouté, d'après un rapport que nous avaient fait nos vicaires sur l'iniquité de certains moines de votre Église, que nous arrêtions d'une manière toute spéciale que personne ne se permît de prêcher, à l'exception des prêtres du Seigneur, soit moine, soit laïque, et de quelque science qu'il pût se glorifier. Nous voulons que cette lettre, pour l'utilité de toute l'Église, soit rendue publique par notre frère et collègue Maxime; et comme nous ne doutons point qu'il ne s'empresse de remplir cette recommandation, nous n'avons pas voulu joindre une copie à celle que nous vous adressons.

Très-cher frère, que Dieu vous garde.

Donné le 4 des ides de juin, sous le consulat du très-illustre Opilion.

Digitized by Google

LEO ROMÆ ET UNIVERSALIS CATHOLICÆQUE ECCLESIÆ EPISCOPUS, LEONI SEMPER AUGUSTO, SALUTEM.

Promisisse me memini, venerabilis imperator, in causa fidei, de qua clementiam tuam novi pie esse sollicitam, pleniorem humilitatis meæ dirigendum esse sermonem : quem nunc, auxiliante Domino, fideli occasione persolvo, ut sancto pietatis tuæ studio utilis, quantum arbitror, deesse non possit instructio. Quamvis enim sciam clementiam tuam humanis instructionibus non egere, et sincerissimam de abundantia Spiritus sancti hausisse doctrinam ; officii tamen mei est, et patefacere quod intelligis, et prædicare quod credis : ut ignis ille, quem Dominus veniens misit in terram, motu crebræ meditationis agitatus, sic concalescat, ut ferveat, et sic inflammetur, ut luceat.

1. Magnas enim caligines Eutychiana hæresis Orientis partibus inferre molita est, et ab illa luce, quæ, sicut Evangelium loquitur, lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt, imperitorum oculos tentavit avertere. Cumque ipsa in suam reciderit cæcitatem, nunc in discipulis recrudescit, quod in auctore defecit : non longo namque temporis intervallo catholica fides, quæ est singularis et vera, cuique nihil addi, nihilve minui potest, a duobus est hostibus appetita, quorum prior Nestorius, Eutychem secundus emersit, qui Ecclesiæ Dei duas hæreses sibimet contrarias inferre voluerunt, ut uterque a prædicatoribus veritatis merito damnaretur, quia insanum nimis et sacrilegum fuit, quod varia falsitate ambo senserunt. Anathematizetur ergo Nestorius, qui beatam virginem Mariam non Dei, sed hominis tantummodo credidit genitricem, ut aliam personam carnis, aliam faceret deitatis, nec unum Christum in Verbo Dei et carne sentiret, sed separatim atque sejunctim alterum filium Dei,

Digitized by Google

LÉON, ÉVÊQUE DE ROME ET DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE UNIVERSELLE,

A LÉON TOUJOURS AUGUSTE, SALUT.

Je me souviens de vous avoir promis, vénérable Empereur, de vous adresser sur la foi, dont j'ai reconnu que votre clémence avait embrassé la cause, animé d'un pieux zèle, un sermon dicté par mon humilité. Je crois que le temps est venu de m'acquitter de cette promesse avec le secours de Dieu, et que je ne dois point laisser manquer votre sainte ardeur, pour la religion, d'une instruction utile, autant que je le puis. Quoique je sache que votre clémence est abondamment pourvue des instructions des hommes, et qu'elle a puisé la doctrine la plus pure à la source inépuisable du Saint-Esprit, il n'en est pas moins de mon devoir de vous démontrer ce que vous comprenez, et de vous expliquer ce que vous croyez, afin que ce feu sacré, que le Seigneur a envoyé sur la terre, ravivé par une méditation profonde, comme par des alimens, s'échauffe et brûle, s'enflamme et brille.

1. L'hérésie d'Eutychès s'est efforcée d'amonceler de profondes ténèbres sur les provinces d'Orient, et elle a essayé de dérober aux yeux des ignorans l'éclat de cette lumière qui selon l'Évangile brille dans les ténèbres, et que les ténèbres ne purent intercepter. Mais après que son obscurité eut causé sa ruine, voici que de nouveaux disciples viennent prêcher les erreurs du maître. A des époques très-rapprochées la foi catholique, qui est la seule vraie, et à laquelle on ne peut ni rien ajouter ni rien retrancher, eut à repousser les attaques de deux ennemis : le premier, Nestorius, donna naissance au second, Eutychès ; ils voulurent introduire dans l'Église de Dieu deux hérésies contraires, et ils méritèrent ainsi d'être condamnés tous deux par les apôtres de la vérité, car les erreurs différentes qu'ils professèrent tous deux sont par trop insensées et par trop sacriléges. Anathème à Nestorius qui crut que la bienheureuse vierge Marie ne fut pas la mère de Dieu, mais seulement la mère de l'homme, qui divisa la nature humaine et la nature divine en deux pesonnes, et qui ne comprit pas que dans le Verbe de

Digitized by Google

alterum hominis prædicaret : cum manente illa incommutabili Verbi essentia, quæ ei cum Patre et Spiritu sancto intemporalis atque coæterna est, ita intra virginea viscera Verbum caro sit factum, ut per id, quod ineffabile est sacramentum, uno conceptu, unoque partu, secundum veritatem utriusque naturæ ea virgo et ancilla Domini esset et mater. Quod etiam Elizabeth, sicut Lucas evangelista declarat, intellexit et dixit : « Unde hoc mihi, ut ve-» niat mater Domini mei ad me[1] ? » Eutyches quoque eodem percellatur anathemate, qui per impios veterum hæreticorum volutatus errores, tertium Apollinaris dogma delegit : ut negata humanæ carnis atque animæ veritate, totum Dominum nostrum Jesum Christum unius assereret esse naturæ, tanquam Verbi deitas ipsa se in carnem animamque converterit, et concipi ac nasci, nutriri et crescere, crucifigi ac mori, sepeliri ac resurgere, et ascendere in cœlum, et in Patris dextera, unde ad judicandos vivos et mortuos veniet, considere, divinæ tantum essentiæ fuerit, quæ nihil horum in se sine carnis recipit veritate, quoniam natura unigeniti natura est Patris, natura est et Spiritus sancti, simulque impassibilis, simul est incommutabilis, sempiterna Trinitatis indivisa unitas, et consubstantialis æqualitas. Unde si ab Apollinaris perversitate Eutychianus quisque desciscit, ne convincatur deitatem passibilem sentire atque mortalem, et tamen Verbi incarnati, id est, Verbi et carnis unam audet pronuntiare naturam, manifeste in Valentini et Manichæi transit insaniam, et mediatorem Dei et hominum, hominem Jesum Christum simulatorie credit omnia egisse, nec humanum in ipso corpus, sed phantasticam corporis speciem oculis apparuisse cernentium. Quæ impietatis mendacia, quoniam olim fides catholica detestatur, et aliarum assertionum sacrilegia concordibus per totum mundum beatorum Patrum dudum sunt damnata sententiis, non dubium est, eam non fidem prædicare atque defendere? quam sancta synodus Nicæna confirmavit, dicens : « Credimus in unum Deum « Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium facto-

[1] Luc. 1.

Digitized by Google

Dieu et la chair il n'y avait qu'un seul Christ. Il enseignait que le Fils de Dieu et le Fils de l'homme étaient distincts et séparés, tandis que le Verbe, conservant son essence immuable, qui de toute éternité est coéternelle au Père et au Saint-Esprit, se fit chair dans les entrailles d'une Vierge et accomplit ce sacrement ineffable, de telle sorte que, par une seule conception, un seul enfantement, et en deux natures réunies en une seule personne, cette vierge devint à la fois la servante et la mère du Seigneur. Élisabeth, comme le rapporte Luc l'évangéliste, comprit cette vérité et dit à Marie : « D'où me vient ce bonheur, que la mère » de mon Seigneur vienne vers moi ! » Qu'Eutychès soit aussi frappé du même anathème, lui qui, se roulant dans la fange des erreurs impies des anciens hérétiques, adopta le troisième dogme d'Apollinaire. Se refusant ainsi de croire à la vérité du corps et de l'âme humaine de notre Seigneur Jésus-Christ, il affirmait qu'il n'y avait en lui qu'une seule nature, comme si la divinité du Verbe s'était commuée en la chair et l'âme d'un homme, comme si sa conception et sa naissance, son enfance et sa croissance, son supplice et sa mort, son ensevelissement et sa résurrection, et son ascension dans les cieux, où il se plaça à la droite de son Père, d'où il doit venir pour juger les vivans et les morts, étaient là des actes de sa nature divine ; ces actes ne présentant aucune réalité sans l'existence véritable de la chair, car la nature du Fils unique de Dieu est la même que celle de son Père et que celle du Saint-Esprit; elle est comme elles impassible et immuable, et toutes trois elles forment l'unité éternelle, indivisible et consubstantielle de la sainte Trinité. Si quelque Eutyichéen condamne l'erreur d'Apollinaire de crainte d'être convaincu de croire que la divinité est mortelle et soumise à la souffrance, et cependant ose proférer qu'il n'y a qu'une seule nature du Verbe incarné, c'est-à-dire du Verbe et de la chair, alors il partage d'une manière évidente les erreurs absurdes de Valentin et de Manichée ; il croit que le Médiateur de Dieu et des hommes, que l'homme Jésus-Christ n'a accompli tous ces actes qu'en apparence, qu'il n'avait point un corps véritable et qu'il n'a montré à ceux qui l'ont vu que la forme fantastique d'un corps. Comment peut-on douter que ces mensonges sacriléges que la religion catholique maudit, et que les sentences des saints Pères ont déjà condamnés autrefois par tout l'univers dans les erreurs impies dont ils tirent leur naissance, ne soient contraires et hostiles à la foi que le symbole de Nicée confirme en ces

Digitized by Google

» rem : et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, natum » de Patre unigenitum, hoc est, de substantia Patris, Deum de » Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, natum non fa- » ctum, unius substantiæ cum Patre (quod Græci dicunt homou- » sion), per quem omnia facta sunt, sive quæ in cœlo, sive quæ in » terra. Qui propter nos, et propter nostram salutem descendit » de cœlis : et incarnatus est, et homo factus, passus est, et resur- » rexit tertia die. Ascendit ad cœlos, inde venturus judicare vivos » et mortuos. Et in Spiritum sanctum. » In qua professione hoc evidentissime continetur, quod etiam nos de Domini incarnatione confitemur et credimus, qui ad salutem humani generis reformandum veram carnem nostræ fragilitatis non de cœlo secum detulit, sed in utero virginis matris assumpsit.

2. Quicumque ergo sunt ita obcæcati, et a lumine veritatis alieni, ut Verbo Dei a tempore incarnationis, humanæ carnis denegent veritatem, ostendunt, in quo sibi christianum nomen usurpent, et cum Evangelio veritatis qua ratione concordent, si per beatæ Virginis partum, aut caro sine deitate, aut deitas est orta sine carne. Sicut enim negari non potest, evangelista dicente, quod « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis[1]; » ita negari non potest, beato Paulo apostolo prædicante, quod « Deus erat » in Christo mundum reconcilians sibi[2]. » Quæ autem reconciliatio esse posset, in qua humano generi propitiaretur Deus, nisi omnium causam, mediator Dei hominumque susciperet? Qua vero ratione veritatem mediatoris impleret, nisi qui in forma Dei æqualis est Patri, in forma servi particeps esset et nostri : ut mortis vinculum, unius prævaricatione contractum, unius morte, qui solus morti nihil debuit, servaretur? Effusio enim pro injustis sanguinis justi Christi tam potens fuit ad privilegium, tam dives ad pretium, ut si universitas captivorum in redemptorem suum crederet, nullum diaboli vincula retinerent, quoniam sicut Apostolus ait : « Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia[3]. » Et cum sub peccati præjudicio nati, potestatem acceperint ad ju-

[1] Joan. I. — [2] II Cor. V. — [3] Rom. V.

Digitized by Google

termes: « Nous croyons en un seul Dieu le Père tout-puissant, » créateur de toutes les choses visibles et invisibles, et en notre » seul Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu et son Fils unique, c'est- » à-dire né de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de » sa lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, né de toute éternité, ho- » mogène au Père, comme disent les Grecs, c'est-à-dire de la même » substance que le Père, créateur de tout ce qui existe sur la » terre et dans le ciel ; c'est lui qui pour notre salut est descendu » des cieux, s'est incarné, s'est fait homme, a été crucifié, est » ressuscité le troisième jour et est monté aux cieux, d'où il vien- » dra juger les vivans et les morts. Nous croyons aussi au Saint- » Esprit. » Dans cette profession de foi sont évidemment renfermées toutes nos croyances sur l'incarnation de Notre-Seigneur, qui, pour accomplir le salut de la race humaine, n'a point apporté du ciel notre véritable chair si fragile, mais l'a prise dans le sein de la Vierge, sa mère.

2. Tous ceux qui sont donc aveuglés et privés des lumières de la vérité, au point de refuser de croire à l'existence réelle de la chair que Notre-Seigneur prit en s'incarnant, prouvent en quoi ils usurpent le nom de chrétiens; car s'ils se trouvent d'accord avec la vérité de l'Évangile sur quelque point, soit par exemple sur l'enfantement de la bienheureuse Vierge, alors selon eux, ou la chair naquit sans la divinité ou la divinité sans la chair. De même qu'on ne peut nier ces paroles de l'Évangile : « Le Verbe se fit chair et habita parmi nous ; » de même il faut croire celles-ci du bienheureux apôtre saint Paul : « C'est » Dieu qui par Jésus-Christ a réconcilié le monde avec soi. » Comment cette réconciliation était-elle possible; comment Dieu pouvait-il pardonner à la race humaine, si le Médiateur de Dieu et des hommes ne s'était chargé de défendre la cause de tous? Comment pouvait-il accomplir en réalité son rôle de médiateur, si lui, qui, dans sa nature de Dieu, est égal à son Père, n'avait participé à notre nature en revêtant la forme d'un esclave, afin de rompre les fers de la mort, dont la prévarication d'un seul homme avait chargé le monde par la mort d'un seul, qui seul ne fut pas soumis à la mort? L'effusion du sang du juste pour les injustes produisit un si grand bienfait et fut une si magnifique rançon, que, si tous les esclaves du démon avaient cru en leur Rédempteur, il n'en resterait pas un seul dans les fers; car, comme l'Apôtre l'a dit : « Où il y a eu une abondance de « péché, il y a eu une surabondance de grâce. » Les hommes nés

Digitized by Google

stitiam renascendi, validius factum est donum libertatis, quam debitum servitutis. Quam itaque sibi in hujus sacramenti præsidio spem relinquunt, qui in Salvatore nostro negant humani corporis veritatem? Dicant, quo sacrificio reconciliati; dicant, quo sanguine sint redempti? « Quis est, » ut ait Apostolus, « qui tradidit » semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem » suavitatis[1]? » Aut quod unquam sacrificium sacratius fuit, quam quod verus et æternus Pontifex altari crucis, per immolationem suæ carnis, imposuit? Quamvis enim multorum sanctorum in conspectu Domini pretiosa mors fuerit, nullius tamen insontis occisio redemptio fuit mundi. Acceperunt justi, non dederunt coronas, et de fortitudine fidelium exempla nata sunt patientiæ, non dona justitiæ. Singulares quippe in singulis mortes fuerunt, nec alterius quisquam debitum suo fine persolvit, cum inter filios hominum unus solus Dominus noster Jesus Christus, qui vere erat agnus immaculatus, exstiterit, in quo omnes crucifixi, omnes mortui, omnes sepulti, omnes sunt etiam suscitati. De quibus ipse dicebat : « Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me- » ipsum[2]. » Fides etenim vera justificans impios, et creans justos, ad humanitatis suæ tracta participem, in illo acquirit salutem, in quo solo homo se invenit innocentem, liberum habens per gratiam Dei de ejus potentia gloriari, qui contra hostem humani generis in carnis nostræ humilitate congressus, his victoriam suam tribuit, in quorum corpore triumphavit. Licet ergo in uno Domino Jesu Christo, vero Dei atque hominis Filio, Verbi et carnis una persona sit, quæ inseparabiliter atque indivise communes habeat actiones; intelligendæ tamen sunt ipsorum operum qualitates, et sinceræ fidei contemplatione cernendum est, ad quæ provehatur humilitas carnis, et ad quæ inclinetur altitudo divinitatis. Quid sit quod caro sine Verbo non agit, et quid sit quod Verbum sine carne non efficit? Sine Verbi enim potentia, nec conciperet virgo, nec pareret; et sine veritate carnis obvoluta pannis infantia non jaceret. Sine Verbi potentia non adorarent

[1] Ephes. v. — [2] Joan. XII.

Digitized by Google

dans l'esclavage du péché ont reçu la liberté de se régénérer, et la liberté qu'ils reçurent en présent est plus puissante que la dette de servitude qui les enchaîne. Ils abandonnent l'espérance d'être régénérés par la vertu du sacrement ceux qui refusent de croire à la réalité de la chair en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qu'ils disent donc quel sacrifice les a réconciliés, quel sang les a rachetés. Quel est celui, comme dit l'Apôtre, « qui s'est livré » lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation » et une victime d'agréable odeur? » Quel sacrifice fut jamais plus sublime que celui où le véritable et immortel pontife offrit à son Père les dépouilles de son corps sur l'autel de la croix? Quoique la mort de plusieurs saints ait été agréable à Dieu, cependant le supplice d'aucun de ces hommes innocens ne racheta le monde. Ces justes reçurent et ne donnèrent point de couronnes; ils naquirent pour offrir à la vertu des fidèles des exemples de patience, et non pour la justifier. La mort de chacun d'eux a servi à leur propre justification; aucun n'a payé par son supplice la dette d'autrui; entre les fils des hommes il n'y avait que notre seul Seigneur Jésus-Christ qui fût vraiment l'Agneau sans tache; en lui, tous les hommes ont été crucifiés, sont morts, ont été ensevelis, et tous sont ressuscités en lui. Il disait lui-même : « Pour moi, quand j'aurai été élevé de la terre, » j'attirerai tout à moi. » La vraie foi, qui justifie les impies et qui crée les justes, trouve sa source dans celui qui participa à notre humanité, et elle nous sauve par les mérites de celui qui seul d'entre les hommes fut trouvé innocent, qui, pouvant par la grâce de Dieu se glorifier de sa puissance, combattit l'ennemi du genre humain avec notre chair fragile, et attribua sa victoire à ceux dont il avait revêtu la nature pour triompher. Donc quoiqu'il n'y ait eu en Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Fils de Dieu, vrai Fils de l'homme, qu'une seule personne composée du Verbe et de la chair, personne qui jouit des propriétés inséparables et indivisibles des deux natures; cependant on doit établir une distinction dans les œuvres de cette personne, et admirer dans la contemplation d'une foi sincère jusqu'où s'élève la bassesse de notre nature, et jusqu'où s'incline la grandeur de la divinité. Quoi qu'il en soit, la chair n'agit pas sans le Verbe, ni le Verbe sans la chair. Sans la puissance du Verbe, la Vierge n'aurait ni conçu ni enfanté; sans la réalité de la chair, Jésus-Christ enfant n'aurait point été enveloppé de langes. Sans la puissance du Verbe, les Mages ne seraient point venus, guidés

BIBLIOTHÈQUE LYON 1893

Digitized by Google

Magi puerum, stella indice declaratum; et sine veritate carnis non juberetur in Ægyptum transferri puer, et ab Herodis persecutione subduci. Sine Verbi potentia non diceret vox Patris missa de cœlo : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene com- » placui, ipsum audite[1] : » et sine veritate carnis non protestaretur Joannes : « Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi[2]. » Sine Verbi potentia non fieret redintegratio debilium, et vivificatio mortuorum : et sine veritate carnis, nec cibus jejuno, nec somnus esset necessarius fatigato. Postremo sine Verbi potentia non se Dominus Patri profiteretur æqualem, et sine veritate carnis non idem diceret Patrem se esse majorem : cum catholica fides utrumque suscipiat, utrumque defendat, quæ secundum confessionem beati apostoli Petri, unum Christum Dei vivi Filium, et hominem credit, et Verbum. Quamvis itaque ab illo initio, quo in utero virginis Verbum caro factum est, nihil unquam inter utramque formam divisionis exstiterit, et per omnia incrementa corporea unius personæ fuerint totius temporis actiones, ea ipsa tamen, quæ inseparabiliter facta sunt, nulla commixtione confundimus, sed quid cujus formæ sit ex operum qualitate sentimus. Nec divina enim humanis præjudicant, nec humana divinis : cum ita in idipsum utraque concurrant, ut in eis nec proprietas absumatur, nec persona geminetur. Dicant ergo isti hypocritæ, qui cæcis mentibus lumen nolunt recipere veritatis, in qua forma crucis ligno Dominus majestatis Christus affixus sit? quid jacuerit in sepulcro? et revoluto monumenti lapide, quæ tertia die caro resurrexit? et in qua post resurrectionem suam non credentes quosdam discipulos arguebat, et hæsitationem cunctantium confutabat, cum diceret, « Palpate et videte, quia spiritus carnem » et ossa non habet, sicut me videtis habere[3]? » Et apostolo Thomæ, « Infer manum tuam in latus meum, et vide manus meas » et pedes, et noli esse incredulus, sed fidelis[4]? » Qua utique manifestatione corporis sui jam hæreticorum mendacia destruebat, ut universa Ecclesia, Christi imbuenda doctrinis, hoc sibi non dubitaret credendum, quod Apostoli susceperant prædicandum. At si in tanta luce veritatis tenebras suas hæretica obduratio non relinquit, ostendant, unde sibi spem polliceantur vitæ æternæ,

[1] Joan. I. — [2] Id. XI. — [3] Luc. ult. — Joan. XX.

Digitized by Google

par la nouvelle étoile, adorer l'enfant Dieu ; et sans la réalité de la chair, l'enfant n'aurait point été transporté en Égypte par l'ordre de Dieu et soustrait à la persécution d'Hérode. Sans la puissance du Verbe, Dieu le Père n'aurait point fait entendre ces paroles du haut des cieux : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lui j'ai placé toute mon affection ; écoutez-le ; » et sans la réalité de la chair, Jean ne se serait point écrié : « Voici l'Agneau » de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. » Sans la puissance du Verbe, la régénération de l'homme et la résurrection des morts n'auraient point eu lieu, et sans la réalité de la chair, Jésus-Christ n'aurait point été soumis à la nécessité de prendre des alimens et de se livrer au sommeil. Enfin, sans la puissance du Verbe, Notre-Seigneur ne se serait point dit égal à son Père, et sans la réalité de la chair il n'aurait point affirmé que son Père était plus grand que lui. La foi catholique admet et enseigne les deux natures ; et elle confesse, selon la profession du bienheureux apôtre Pierre, un seul Christ, Fils du Dieu vivant, à la fois homme et Verbe. Dans le principe, quand le Verbe s'incarna dans le sein de la Vierge, il n'y eut aucune division entre la nature divine et la nature humaine ; et de tout temps l'action provint d'une seule et même personne. Cependant il ne faut pas établir de confusion dans les actes et les attribuer indistinctement aux deux natures, mais savoir juger par la qualité de l'acte de quelle nature il provient. Car les actes de la nature divine ne portent point préjudice aux actes de la nature humaine, ni les actes de la nature humaine, à ceux de la nature divine. Les uns n'annihilent pas les autres, et leur simultanéité ne double pas la personne qui agit. Qu'ils nous disent donc, ces hypocrites dont les esprits enténébrés ne veulent point s'éclairer au flambeau de la vérité, quelle nature de Jésus-Christ notre souverain maître fut attachée au bois de la croix ? quelle nature fut couchée dans le sépulcre ? quelle chair souleva la pierre de sa tombe, ressuscita le troisième jour ? Dans quelle nature, enfin, après sa résurrection, il convainquait certains de ses disciples qui n'y ajoutaient point foi, et il confondait ceux qui doutaient encore, lorsqu'il leur disait : « Touchez-» moi, et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os comme vous » voyez que j'en ai ; » et à l'apôtre Thomas, « Portez votre main » à mon côté ; considérez mes mains et mes pieds, et ne soyez » point incrédule, mais fidèle ! » En vérité, cette preuve de l'existence de sa chair détruisait déjà les mensonges des hérétiques,

Digitized by Google

ad quam nisi per mediatorem Dei hominumque, hominem Jesum Christum, non potest perveniri. Sicut enim ait beatus Petrus apostolus, « Non est aliud nomen datum hominibus sub cœlo, » in quo oporteat nos salvos fieri[1], » nec est redemptio captivitatis humanæ, nisi in sanguine ejus, qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus; et qui, sicut prædicat beatus apostolus Paulus, « Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est » esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi » accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus » ut homo. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mor- » tem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum, » et donavit illi nomen, quod est super omne nomen: ut in nomine » Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, » et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in » gloria est Dei Patris[2]. » Cum ergo unus sit Dominus Jesus Christus, et veræ deitatis, veræque humanitatis, in ipso una prorsus eademque persona sit, exaltationem tamen, qua illum, sicut Doctor gentium dicit, exaltavit Deus, et donavit illi nomen, quod super omnenomen excellit, ad eam intelligimus pertinere formam, quæ ditanda erat tantæ glorificationis augmento. In forma quippe Dei æqualis erat Filius Patri, et inter genitorem atque unigenitum nulla in essentia erat discretio, nulla in majestate diversitas; nec per incarnationis mysterium aliquid decesserat Verbo, quod ei Patris munere redderetur. Forma autem servi, per quam impassibilis deitas sacramentum magnæ pietatis implevit, humana humilitas est, quæ in gloriam divinæ potestatis evecta est in tanta unitate, ab ipso conceptu virginis, deitate et humanitate conserta, ut nec sine homine divina, nec sine Deo agerentur humana. Propter quod sicut Dominus majestatis dicitur crucifixus, ita qui ex sempiternitate æqualis est Deo, dicitur exaltatus: quia inseparabiliter, manente unitate personæ, unus atque idem est, et totus hominis Filius propter carnem, et totus Dei Filius propter unam cum Patre deitatem. Quidquid enim in tempore accepit Christus, secundum hominem accepit, cui, quæ non habuit, conferrentur. Nam secundum potentiam deitatis indifferenter omnia, quæ habet Pater, etiam Filius habet; et quæ in forma servi a Patre accepit,

[1] Act. IV; I Tim. II. — [2] Philip. VI.

Digitized by Google

et l'Église universelle, qui devait graver dans son sein les doctrines du Christ, ne pouvait hésiter à croire ces vérités que les Apôtres avaient apprises pour les lui enseigner. Si les lumières éclatantes de la vérité n'ont point dissipé les ténèbres de l'hérésie, que les insensés qui la défendent nous disent dans leur endurcissement comment ils ont pu concevoir l'espérance de la vie éternelle que l'on ne peut obtenir que par le Médiateur de Dieu et des hommes, par l'homme Jésus-Christ. Comme l'a dit le bienheureux apôtre Pierre : « Il n'y a point d'autre nom sous » le ciel qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devions » être sauvés. » L'homme n'a pu être racheté de sa captivité que par le sang de celui qui fut livré lui-même pour être le prix de la rédemption de tous ; et comme l'enseigne le bienheureux apôtre saint Paul, « lui qui avait la forme et la nature de Dieu, il » n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler » à Dieu, mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la » nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, et » étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au » dehors. Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à » la mort, et jusqu'à la mort de la croix ; c'est pourquoi Dieu l'a » élevé par-dessus toutes choses, et lui a donné un nom qui est » au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou » fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que » toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, qu'elle le » publie à la gloire de Dieu son Père. » Ainsi, quoique notre Seigneur Jésus-Christ soit un, que la véritable nature humaine et la véritable nature divine soient réunies dans sa seule et même personne, et que la solidité de cette union ne puisse être rompue en rien, nous comprenons cependant que cette perfection, dont il était doté par Dieu, qui, selon l'expression du docteur des nations, lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom, appartient bien à cette nature qui devait être glorifiée par un présent si magnifique. En effet, dans sa nature de Dieu, il était Fils égal au Père, et il n'y avait aucune différence en nature et en puissance entre le Père et le Fils unique, et par le mystère de l'incarnation le Verbe ne perdait rien de cette nature et de cette puissance que le Père eût la faculté de lui rendre en présent. Mais la forme d'esclave, dans laquelle la divinité impassible accomplit son œuvre de miséricorde, était cette humanité incomplète que Dieu glorifia par sa puissance, quand il lia la divinité et cette humanité par la conception de la Vierge, de telle sorte que l'hu-

Digitized by Google

eadem in forma Dei etiam ipse donavit. Secundum formam enim Dei, ipse et Pater unum sunt; secundum formam autem servi, non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit eum. Secundum formam Dei, sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso. Secundum formam servi, tristis est anima ejus usque ad mortem. Et idem ipse est, sicut ait Apostolus, et dives, et pauper. Dives, quia, evangelista dicente, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud » Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum. » Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil [1]. » Pauper vero, quia propter nos Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Quæ autem est ejus exinanitio, quæve paupertas, nisi formæ servilis acceptio? per quam Verbi majestate velata, dispensatio humanæ redemptionis impleta est. Nam quia captivitatis nostræ resolvi originalia vincula non poterant, nisi existeret homo nostri generis nostræque naturæ, quem peccati præjudicia non tenerent, et qui immaculato sanguine suo chirographum lethale dilueret, sicut ab initio erat divinitus præordinatum; ita est in plenitudine præfiniti temporis factum, ut multis modis significata promissio, in diu expectatum veniret effectum, nec posset esse ambiguum, quod continuis testificationibus semper fuerat nuntiatum. In magno autem sacrilegio se versari, hæreticorum manifestat impietas, cum sub specie deitatis honorandæ, humanæ carnis in Christo denegant veritatem, et religiose existimant credi, si dicatur in Salvatore nostro, verum non esse, quod salvat, cum ita secundum promissionem omnia sæcula percurrentem, mundus sit Deo reconciliatus in Christo, ut nisi Verbum dignaretur caro fieri, nulla posset caro salvari. Omne enim sacramentum fidei christianæ, magno, ut hæretici volunt, decoloratur obscuro, si lux veritatis sub mendacio putatur latuisse phantasmatis. Non ergo quisquam sibi erubescendum existimet christianus de nostri in Christo corporis veritate: quia omnes Apostoli, Apostolorumque discipuli, et præclari Ecclesiarum quinque doctores, qui ad martyrii coronam, vel ad confessionis meruere gloriam pervenire, in hujus fidei lumine splenduere, consonis ubique sententiis intonan

[1] Joan. I.

Digitized by Google

manité participa aux actes de la divinité, et la divinité à ceux de l'humanité. Aussi dit-on que le Seigneur fut crucifié dans sa majesté, de même qu'on dit qu'il fut glorifié, lui égal à Dieu dans son éternité, parce que, sous le rapport de l'unité de sa personne, il ne forme qu'un seul et même être, et il est tout entier le Fils de l'homme selon la chair, et tout entier le Fils de Dieu selon sa divinité, qui est celle de son Père. Tout ce que Jésus-Christ reçut dans le temps, il le reçut comme homme; car, comme tel, il pouvait recevoir ce qui lui manquait; comme Dieu, il possède tout ce que son Père possède, et tout ce qu'il reçut de son Père dans sa nature d'esclave, il se le donne lui-même dans sa nature de Dieu. Comme Dieu, lui et le Père ne sont qu'un; mais comme homme, il n'est point venu faire sa volonté, mais celle de celui qui l'a envoyé. Comme Dieu, son Père, qui possède la vie en lui-même, lui donne de même à lui, son Fils, de posséder la vie en lui-même, et comme homme, son âme est triste jusqu'à la mort. Comme dit l'Apôtre, il est à la fois riche et pauvre. Riche, parce que, selon l'évangéliste, « au commencement était le Verbe, et le » Verbe était avec Dieu, et Dieu était le Verbe. Il était dès le » commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, » et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » Pauvre, parce que pour notre salut le Verbe se fit chair et habita parmi nous. D'où lui vient cette faiblesse et cette pauvreté, si ce n'est de la forme d'esclave qu'il a prise? La majesté du Verbe, voilée par cette forme, accomplit le mystère de notre rédemption. Les fers de l'esclavage originel ne pouvaient être rompus que par un homme de notre race et de notre nature, que le péché ne souillerait point, et qui effacerait avec son sang immaculé notre contrat de mort; et, comme la divinité l'avait ordonné dans sa sagesse dès le commencement, ces choses s'accomplirent aux temps prescrits par elle, afin que cette promesse, qui nous avait été faite de plusieurs manières, fût remplie après une longue attente, et que l'on ne pût conserver de doute sur ce qui nous avait été annoncé par des témoignages continuels. L'impiété des hérétiques prouve combien elle est sacrilége, lorsque, sous prétexte d'honorer la divinité, elle se refuse à croire à la réalité de la chair humaine de Jésus-Christ, et qu'elle pense faire preuve de piété en disant que cette chair qu'il sauve n'existe point en lui d'une manière véritable. Tandis que, selon les promesses répétées dans tous les siècles, Dieu s'est réconcilié avec le monde en la personne de Jésus-

Digitized by Google

tes, quod in Domino Jesu Christo deitatis et carnis una sit confitenda persona. Qua autem rationis similitudine, qua divinorum voluminum portione, hæretica impietas se existimat adjuvari, quæ veritatem negat corporis Christi : cum hanc non lex testificari, non prophetia præcinere, non Evangelia docere, non ipse destiterit Christus ostendere? Quærant per omnem seriem Scripturarum, quo tenebras suas fugiant, non quo verum lumen obscurent; et per omnia sæcula ita veritatem invenient coruscantem, ut magnum hoc et mirabile sacramentum, ab initio videant creditum, quod est in fine completum. De quo cum sanctarum Litterarum nulla pars sileat, sufficit quædam consona veritatis signa posuisse, quibus diligentia fidei splendidissima latitudine dirigatur, et sincera intelligentiæ luce perspiciat quod in Filio Dei, qui se incessabiliter Filium hominis et hominem profitetur, non sit Christianis erubescendum, sed constantissime gloriandum. Ut autem pietas tua cum venerabilium Patrum prædicationibus nos concordare cognoscat, aliquantas eorum sententias huic credidi subjiciendas esse sermoni. Quibus si digneris attendere recensitis, non aliud nos prædicare reperies, quam quod sancti Patres nostri toto orbe docuerunt, nec quemquam ab illis, nisi solos impios hæreticos, discrepare. His igitur gloriosissime et venerabilis Imperator, quanto potui brevitate perstrictis, cum inspirata tibi divinitus fide etiam nostram prædicationem unitam esse cognosce, nec in aliquo nos ab evangelica apostolicaque doctrina, vel a catholicæ professionis symbolo discrepare : quoniam, sicut docet beatus apostolus Paulus, « Magnum est pietatis » sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est » in spiritu apparuit Angelis, prædicatum est gentibus, creditum » est in mundo, assumptum est in gloria[1]. Quid igitur tuæ utilius saluti, quid tuæ congruentius potestati, quam ut paci Ecclesiarum Domini tua constitutione prospicias, et in omnibus tibi subditis Dei dona defendas, neque ulla ratione patiaris per invidiam diaboli ministros ipsius in cujusquam sævire perniciem, ut qui in hoc sæculo temporali emines regno, in æternum merearis regnare cum Christo.

[1] I Tim. III.

Digitized by Google

Christ, et qu'aucune chair ne pouvait être sauvée si le Verbe n'avait daigné revêtir la nature de la chair. Ainsi, tous les sacremens de la foi catholique sont enveloppés de l'obscurité la plus profonde, comme le veulent les hérétiques, si on pense que la lumière de la vérité se soit cachée sous les apparences mensongères d'un fantôme. Aucun chrétien ne doit avoir honte de confesser la réalité de notre chair dans la personne de Jésus-Christ, puisque tous les apôtres et tous les disciples des apôtres, ainsi que les cinq illustres docteurs des Églises, qui méritèrent la couronne du martyre ou la gloire de la confession, resplendissans des lumières de la foi, prêchèrent d'accord par tout l'univers qu'il fallait confesser dans notre Seigneur Jésus-Christ une seule personne composée de la chair et de la divinité. Sur quelle apparence de raison, sur quel passage des saintes Écritures l'impiété des hérétiques pense-t-elle donc s'appuyer pour nier la vérité du corps de Jésus-Christ, que la loi n'a cessé de témoigner, les prophéties d'annoncer, les Évangiles d'enseigner et que Jésus-Christ lui-même n'a point cessé de montrer? Qu'ils cherchent dans tous les livres saints de quoi justifier leurs erreurs, sans tenter d'obscurcir les lumières de la vérité, et ils trouveront cette vérité qui brille sur tous les siècles; ils verront accrédité dès le commencement ce grand et admirable sacrement qui a été accompli dans sa fin. Comme aucune partie des livres saints ne garde le silence sur cette vérité, il suffit d'avoir choisi certains passages où elle est exposée pour servir de guide à la foi dans ses régions sublimes, et pour que l'intelligence sincère puisse comprendre avec clarté que les chrétiens ne doivent pas rougir, mais se glorifier sans cesse de ce que le Fils de Dieu a toujours confessé qu'il était Fils de l'homme et homme lui-même. Afin que votre piété reconnaisse que nous sommes entièrement d'accord avec les enseignemens des vénérables Pères, j'ai cru qu'il était convenable de joindre à cette lettre quelques passages de leurs écrits. Si vous daignez les examiner avec soin, vous verrez que nous ne prêchons rien autre chose que ce que nos saints Pères ont enseigné par tout l'univers, et que personne n'est en opposition avec eux que les seuls hérétiques impies. Dans ces passages que j'ai résumés le plus possible, reconnaissez donc, très-glorieux et vénérable Empereur, que nous enseignons cette même foi que vous avez reçue par l'inspiration du ciel, et que nous ne différons en rien ni des doctrines de l'Évangile et des Apôtres, ni du symbole de la foi catholique; car nous disons, comme l'en-

Digitized by Google

seigne le bienheureux apôtre Paul : « Sans doute le mystère de la » piété est grand, puisque c'est Dieu même qui s'est fait voir dans » la chair; qui, par le Saint-Esprit a été justifié et reconnu pour » ce qu'il était; qui a été vu des anges, prêché aux nations, cru » dans le monde, reçu dans la gloire. » Quoi de plus utile à votre salut, quoi de plus digne de votre puissance, que de maintenir par des lois la paix des Églises du Seigneur, de défendre les dons du Seigneur dans les cœurs de tous vos sujets, et de ne point souffrir pour aucune raison que l'envie du démon ne cause, par ses ministres? la perte d'aucun d'entre eux. Ainsi, vous qui brillez sur le trône dans ce siècle qui doit finir, vous mériterez de régner avec le Christ dans le royaume éternel.

Digitized by Google

S. GREGORII MAGNI

PAPÆ

PASTORALIS.

PASTORAL

DE

S. GRÉGOIRE LE GRAND,

PAPE.

TRADUCTION

DE M. ERNEST DE MONTFERRIER.



Digitized by Google

Digitized by Google

S. GRÉGOIRE LE GRAND,

PAPE,

(A LA FIN DU VIe SIÈCLE).

S. Grégoire, issu d'une illustre famille romaine, fut revêtu de la dignité de préteur de Rome en 573. Au sein des grandeurs éphémères de ce monde, il en comprit la vanité, et préférant la bure à la pourpre, il se retira dans le monastère de S. André qu'il avait fait bâtir. Le pape Pélage, qui sut apprécier ses talens et ses vertus, le tira de l'obscurité du cloître pour le faire un des sept diacres du S. Siége, et il l'envoya à Constantinople en qualité de nonce pour implorer les secours de l'empereur Tibère II contre les Lombards qui ravageaient l'Italie. Cette mission, qu'il remplit d'une manière digne de son grand mérite, attira sur lui les regards de l'Eglise, et après la mort de Pélage le clergé et le peuple le proclamèrent souverain Pontife. Aussi modeste qu'il était grand, il essaya de se soustraire à cet illustre fardeau, et il ne céda qu'aux plus vives instances. Le règne de ce pontife à jamais célèbre fut traversé par une longue suite de guerres et d'invasions; comme S. Léon son illustre prédécesseur, il eut à lutter contre les hordes conquérantes des barbares, et il n'eut point, hélas! les mêmes succès que lui. Mais s'il lui fallut quefquefois plier sous le glaive destructeur des conquérans de l'Italie, il ne fut pas moins grand que S. Léon lui-même, en défendant les prérogatives de S. Pierre; et ce qui jette un éclat sublime sur les années de son règne, ce sont les missions qui par son ordre parcoururent la Sardaigne et l'Angleterre, et convertirent les barbares de ces contrées à la religion du Christ. S. Grégoire réforma l'office divin, et fonda à Rome une école pour le chant d'église; et tandis qu'il se montrait sévère dans l'observation des lois ecclésiastiques, il avait recours à la douceur et à la persuasion pour réunir les schismatiques et convertir les hérétiques. « C'est, disait-il, par la douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeler les infidèles à la religion chrétienne, et non par les menaces et la terreur. » S. Grégoire, après avoir gouverné l'église pendant 14 ans, termina saintement sa vie apostolique en 604, épuisé par ses nombreux travaux. Le premier, il prit le titre de serviteur des serviteurs de Jésus-Christ, titre que ses successeurs ont conservé.

Entre les nombreux écrits de S. Grégoire, les plus remarquables, sans contredit, sont: les *Commentaires sur Job*, qui ont trouvé leur place dans les commentaires sur la Bible, par M. l'abbé Sionnet, et le *Pastoral* dont nous donnons la traduction. Le mérite de ces deux admirables ouvrages, qui dans le temps furent traduits dans toutes les langues connues, consiste dans une lucidité d'exposition fort remarquable, des pensées solides et profondes, et des explications lumineuses des passages les plus difficiles des livres saints. Quant au style, on s'aperçoit facilement que l'auteur vivait au moyen âge. Les autres écrits de ce grand pape sont un recueil d'homélies, un recueil de lettres et des dialogues où le saint pontife, d'après l'opinion des meilleurs écrivains sacrés, s'est un peu trop livré au goût de son siècle pour le merveilleux.

Digitized by Google

S. GREGORII MAGNI

PAPÆ

PASTORALIS.

PROLOGUS IN PASTORALIA.

GREGORIUS PAPA,

AD SANCTISSIMUM JOANNEM, EPISCOPUM CIVITATIS RAVENNÆ.

Pastoralis curæ me pondera fugere delitescendo voluisse, benigna, frater charissime, atque humillima intentione reprehendis, quæ ne quibusdam levia esse videantur, præsentis libri stilo exprimo de eorum gravedine omne quod penso : ut et hæc qui vacat, incaute non expetat, et qui incaute expetiit, adeptum se esse pertimescat. Quadripartita vero disputatione liber iste distinguitur, ut ad lectoris sui animum ordinatis allegationibus quasi quibusdam passibus gradiatur. Nam cum rerum necessitas exposcit, pensandum valde est ad culmen quisque regiminis qualiter veniat, atque ad hoc rite perveniens qualiter vivat, et bene vivens qualiter doceat, et recte docens infirmitatem suam quotidie quanta valet consideratione cognoscat : ne aut humilitas accessum fugiat, aut perventioni vita contradicat, aut vitam doctrina destituat, aut doctrinam præsumptio extollat. Prius ergo appetitum timor temperet, post autem magisterium quod a non requirente suscipitur vita commendet, ac deinde necesse est ut pastoris bonum quod ostenditur vivendo, etiam loquendo propagetur. Ad extremum vero superest, ut perfecta quæque opera consideratio propriæ infirmitatis deprimat, ne hæc ante occulti Arbitri oculos tumor elationis exstinguat. Sed quia sunt plerique mihi

Digitized by Google

PASTORAL

DE

S. GRÉGOIRE LE GRAND,

PAPE.

PROLOGUE DU PASTORAL.

GRÉGOIRE PAPE,

A JEAN, TRÈS-SAINT ÉVÊQUE DE RAVENNE.

Vous me reprochez, très-cher frère, d'avoir voulu me soustraire, par la fuite, au fardeau que les devoirs de pasteur nous imposent, et vos reproches sont empreints de cet esprit de bienveillance et d'humilité qui vous anime. Il ne faut pas cependant que l'on puisse croire ce fardeau trop léger; aussi, j'ai exprimé dans ce livre toute ma pensée sur ce sujet, afin que ceux qui sont encore libres ne recherchent point cet honneur sans y avoir mûrement réfléchi; et que ceux qui l'ont obtenu sans connaître tout ce qu'il exige de nous, tremblent de s'en montrer indignes. Ce livre est divisé en quatre parties, de telle sorte que mes pensées peuvent arriver à l'esprit du lecteur par ordre, et pour ainsi dire par degrés. Celui, en effet, que l'intérêt général porte aux fonctions pastorales, doit réfléchir d'abord aux dispositions avec lesquelles il faut se présenter, puis songer à la règle de conduite qu'il suivra après avoir été légitimement investi; puis penser, après avoir réglé sa vie, aux instructions qu'il est de son devoir de donner à son troupeau; et enfin, tout en sachant enseigner convenablement la parole de Dieu, se pénétrer chaque jour lui-même du sentiment de sa propre faiblesse; car l'humilité n'est point une raison qui puisse l'empêcher d'accepter cet honneur; il ne faut point que sa conduite soit en opposition avec les devoirs qui lui sont imposés; il est de son devoir de ne point priver son troupeau du fruit de la pa-

Digitized by Google

imperitia similes, qui dum metiri se nesciunt, quæ non didicerunt docere concupiscunt; qui pondus magisterii tanto levius æstimant, quanto vim magnitudinis illius ignorant, ab ipso libri hujus reprehenduntur exordio; ut qui indocti ac præcipites doctrinæ arcem tenere appetunt, a præcipitationis suæ ausibus in ipsa locutionis nostræ janua repellantur.

CAPUT I.

Ne venire imperiti ad magisterium audeant.

Nulla ars doceri præsumitur, nisi intenta prius meditatione discatur. Ab imperitis ergo pastoribus magisterium pastorale suscipitur in magna temeritate, quoniam ars est artium regimen animarum. Quis autem cogitationum vulnera occultiora esse nesciat vulneribus viscerum? Et tamen sæpe qui nequaquam spiritualia præcepta cognoverunt, cordis se medicos profiteri non metuunt; dum qui pigmentorum vim nesciunt, videri medici carnis erubescant. Sed quia auctore Deo ad religionis reverentiam omne jam præsentis sæculi culmen inclinatur, sunt nonnulli qui intra sanctam Ecclesiam per speciem regiminis gloriam affectant honoris: videri doctores appetunt; transcendere cæteros concupiscunt, atque, attestante Veritate, primas salutationes in foro, primos recubitus in cœnis, primas in conventionibus quærunt cathedras; qui susceptum curæ pastoralis officium ministrare digne tanto magis nequeunt, quanto ad hujus humilitatis magisterium ex sola elatione pervenerunt. Ipsa quippe in magisterio lingua con-

Digitized by Google

role ; et son talent à remplir cette portion de ses devoirs ne saurait être pour lui un sujet de s'enorgueillir. Qu'il n'accepte donc ces fonctions qu'avec crainte; qu'il se rende recommandable par la pureté de sa vie, une fois investi de cette charge qu'il ne doit point désirer par ambition; ensuite, qu'il enseigne le bien autant par ses discours que par ses exemples. Et enfin que l'humilité de son cœur l'empêche de se glorifier de ses bonnes œuvres, de crainte que son orgueil n'en détruise tout le prix aux yeux du souverain Juge. Comme il en est beaucoup dont l'incapacité est égale à la mienne, qui ne savent point apprécier leur faiblesse et ne craignent point d'oser enseigner ce qu'ils ne connaissent pas ; qui comprennent d'autant moins la gravité des devoirs d'un pasteur, qu'ils ignorent d'autant plus les grandes obligations qui lui sont imposées, je leur consacre les premières pages de ce livre. Puisque leur ignorance ne les empêche point d'envahir la chaire doctorale, qui est le but de leur coupable ambition, réprimons d'abord leur audacieuse témérité.

CHAPITRE Ier.

Les ignorans ne doivent point oser aspirer aux fonctions pastorales.

Personne ne se permet d'enseigner un art quelconque avant de l'avoir profondément étudié. Il est donc bien téméraire l'ignorant qui ose se charger du ministère de pasteur ; car c'est aussi un art que de diriger les âmes, et c'est le plus sublime de tous. Qui ne sait que les maladies et les plaies de l'âme et du cœur sont plus difficiles à connaître que les maladies du corps ? Et souvent, cependant, des hommes qui n'ont aucune connaissance des remèdes spirituels se présentent sans crainte comme médecins des âmes, tandis que ceux qui ne connaissent point la vertu des médicamens n'osent point se charger de la guérison de notre corps. Dieu ayant voulu que toutes les puissances de notre siècle s'inclinent devant son culte, il est des gens qui n'aspirent, dans l'Église, aux fonctions pastorales qu'en vue de la gloire et des honneurs qu'elles rapportent à celui qui en est chargé. Ils désirent passer pour des docteurs ; ils ont l'ambition de dominer leurs frères ; et, comme dit l'Écriture, ils aiment à recevoir les premières salutations dans les lieux publics, à occuper les premières places dans les festins et les chaires

Digitized by Google

funditur, quando aliud discitur, et aliud docetur. Contra quos Dominus per prophetam queritur, dicens : « Ipsi regnaverunt, et » non ex me; principes exstiterunt, et ego ignoravi[1]. » Ex se autem et non ex arbitrio summi Rectoris regnant, qui nullis fulti virtutibus nequaquam divinitus vocati, sed sua cupidine accensi, culmen regiminis rapiunt potius quam assequuntur. Quos tamen internus Judex et provehit, et non cognoscit; quia quos permittendo tolerat, profecto per judicium reprobationis ignorat. Unde ad se quibusdam et post miracula venientibus dicit : « Recedite a » me, operarii iniquitatis, nescio qui estis vos[2]. » Pastorum imperitia voce veritatis increpatur, cum per prophetam dicitur : Ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam. Quos rursum detestatur Dominus dicens: « Et tenentes legem nescierunt me[3]. » Et nesciri se ergo ab eis Veritas queritur, et nescire se principatum nescientium se protestatur; quia profecto hi qui ea quæ sunt Domini nesciunt, a Domino nesciuntur. Paulo attestante qui ait : « Si quis autem » ignorat, ignorabitur[4]. » Quæ nimirum pastorum sæpe imperitia meritis congruit, sæpe subjectorum; quia quamvis lumen scientiæ sua culpa exigente non habeant, districto tamen Dei judicio agitur, ut per eorum ignorantiam hi etiam qui sequuntur offendant. Hinc namque in Evangelio per semetipsam Veritas dicit : « Si cæcus » cæco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt[5]. » Hinc psalmista non optantis animo, sed prophetantis ministerio denuntiat dicens : « Obscurentur oculi eorum, ne videant; et dorsum eorum » semper occurva[6]. » Oculi quippe sunt, qui in ipsa honoris summi facie positi, providendi itineris officium suscipiunt, quibus hi nimirum qui subsequenter inhærent dorsa nominantur. Obscuratis ergo oculis, dorsum flectitur; quia cum lumen scientiæ perdunt qui præeunt, profecto cuncti ad portanda peccatorum onera curvantur qui sequuntur.

[1] Osee I. — [2] Luc. XIII. — [3] Isai. X. — [4] II Cor. XIV. — [5] Matt. XV. — [6] Ps. LXVIII.

Digitized by Google

d'honneur, dans les synagogues. Ces hommes sont d'autant moins capables de remplir avec dignité les devoirs de leur charge, que c'est leur vanité seule qui les a portés à se faire nommer évêques. Et leurs paroles elles-mêmes les condamnent lorsqu'ils enseignent autre chose que ce qu'ils ont pratiqué. Le Seigneur a formulé ses plaintes contre eux par ces mots d'un prophète: « Ils ont régné, et ce n'est point moi qui les ai revêtus de la » souveraine puissance; ils ont été les princes de mon peuple, » et je ne les ai point connus. » Ils règnent par leur propre volonté, et non par celle du souverain Juge; la divinité ne revêt point de cette dignité des hommes qui ne s'en montrent pas dignes par leurs vertus; enflammés d'orgueil, ils ravissent les dignités ecclésiastiques plutôt qu'ils ne les obtiennent. Quoique leur puissance émane de Dieu, il ne les connaît pas; car s'il tolère leur élévation, le poids de sa réprobation qui pèse sur eux les lui rend étrangers. Aussi a-t-il dit à ceux qui venaient le consulter après un de ses miracles: « Je vous dis que je ne » sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous qui faites » des œuvres d'iniquité. » Le Seigneur réprimande les pasteurs ignorans par ces paroles du prophète Isaïe: « Les pasteurs eux-» mêmes ont été privés d'intelligence; » il les blâme encore par cette phrase de Jérémie: « Les dépositaires de la loi ne m'ont point » connu. » Il se plaint ainsi de ceux qui ne connaissent pas la vérité; et il déclare qu'ils ne connaît point ceux qui l'ignorent. En vérité, ceux qui ignorent les vérités de Dieu, lui resteront inconnus. Paul nous l'assure. « Ceux qui méconnaissent la vé-» rité, dit-il, seront méconnus. » L'ignorance du pasteur cause trop souvent la perte du troupeau; quoique l'ignorance de celui-ci soit sa propre faute, elle n'en devient pas moins funeste au jour du jugement pour ceux qui ont reçu ses lois. C'est ce que la Vérité nous apprend elle-même dans l'Evangile par ces mots: « Si un aveugle sert de guide à un autre aveugle, ils » tombent tous deux dans la fosse. » De là aussi, ce verset du psalmiste qui renferme une prophétie plutôt qu'un souhait: « Que leurs yeux soient tellement obscurcis, qu'ils ne voient » point; et faites que leurs reins demeurent toujours courbés. » Les yeux sont les pasteurs, qui, placés pour ainsi dire au sommet de la tête du troupeau, sont chargés de le conduire; et le dos représente ceux qui les suivent par derrière. Si les yeux s'obscurcissent, le dos fléchit; car, si les pasteurs qui dirigent le peuple viennent à perdre la lumière de la science, tous

Digitized by Google

CAPUT II.

Ne locum regiminis subeant, qui vivendo non perficiunt, quæ meditando didicerunt.

Et sunt nonnulli, qui solerti cura spiritualia præcepta perscrutantur; sed quæ intelligendo penetrant, vivendo conculcant; repete docent quæ non opere, sed meditatione didicerunt; et quod verbis prædicant, moribus impugnant. Unde fit ut cum pastor per abrupta graditur, ad præcipitium grex sequatur. Hinc namque per prophetam Dominus contra contemptibilem pastorum scientiam queritur, dicens: « Cum ipsi limpidissimam aquam » biberetis, reliquam pedibus vestris turbabatis; et oves meæ quæ » conculcata pedibus vestris fuerant pascebantur; et quæ pedes » vestri turbaverant, hæc bibebant[1]. » Aquam quippe limpidissimam pastores bibunt, cum fluenta veritatis recte intelligentes hauriunt. Sed eamdem aquam pedibus perturbare, est sanctæ meditationis studia male vivendo corrumpere. Aquam scilicet eorum turbatam pedibus oves bibunt, cum subjecti quique non sectantur verba quæ audiunt, sed sola quæ conspiciunt opera pravitatis imitantur. Qui cum dicta sitiunt, et per opera pervertuntur, quasi corruptis fontibus in potibus lutum sumunt. Hinc quoque scriptum est per prophetam: « Laqueus ruinæ populi mei sacerdotes mali[2]. » Hinc rursum de sacerdotibus malis per prophetam Dominus dicit: « Facti sunt domui Israel in offendiculum iniquitatis[3]. » Nemo quippe amplius in Ecclesia nocet, quam qui perverse agens nomen vel ordinem sanctitatis habet. Delinquentem namque hunc nemo redarguere præsumit, et in exemplum culpa vehementer extenditur, quando pro reverentia ordinis peccator honoratur. Indigni autem quique tanti reatus pondera fugerent, si Veritatis sententiam sollicita cordis aure pensarent, quæ ait: « Qui scanda- » lizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, melius erat

[1] Isai. XII. — [2] Ezech. XLIV. — [3] Ibid.

Digitized by Google

ceux qui les suivent plieront certainement sous le poids de leurs iniquités.

CHAPITRE II.

Ceux qui ne mettent point en pratique les vérités qu'ils ont apprises, ne doivent point se charger des fonctions pastorales.

Il est des hommes qui se livrent avec un zèle éclairé à l'étude des choses spirituelles, mais qui ne profitent jamais eux-mêmes des vérités qu'ils ont comprises : aussi, loin de donner au peuple leur conduite pour exemple, ils lui enseignent ce qu'ils ont appris dans leurs méditations, et leurs actions démentent leurs paroles. Il en résulte que, lorsque le pasteur s'engage ainsi dans des sentiers périlleux, le troupeau marche à sa suite vers l'abîme. Dieu condamne la science méprisable de ces pasteurs par ces paroles de son prophète : « Était-ce peu pour vous d'a-» voir bu de l'eau claire? et après cela, vous avez troublé le » reste avec vos pieds. Ainsi mes brebis ont eté obligées de » se nourrir de ce que vous aviez foulé aux pieds, et de boire » l'eau que vos pieds avaient troublée. » Les pasteurs boivent l'eau la plus limpide lorsqu'ils puisent avec intelligence aux sources de la vérité; mais ils troublent cette même eau avec leurs pieds lorsqu'ils détruisent le fruit de leurs saintes méditations par une conduite peu exemplaire. Les brebis boivent l'eau que leurs pieds ont troublée; c'est-à-dire que les fidèles ne profitent point dans leur vie des bons préceptes qui leur sont enseignés, mais s'efforcent toujours de suivre les mauvais exemples qu'ils ont sous les yeux. Ils ont soif d'enseignemens, et les mauvaises actions les pervertissent; c'est ainsi qu'ils puisent une eau bourbeuse à des sources corrompues. C'est pourquoi un prophète a dit aussi : « Les mauvais prêtres sont » pour mon peuple un piége destructeur; » et il a ajouté sur ces mêmes prêtres : « Ils sont devenus à la maison d'Israël une » occasion de scandale et d'iniquité. » Personne n'est, en effet, plus dangereux dans l'Église qu'un homme qui, portant un caractère sacré ou remplissant des fonctions saintes, se conduit d'une manière indigne. Personne n'ose lui reprocher ses fautes, et son mauvais exemple devient d'autant plus contagieux que tout le monde le respecte à cause de sa dignité. Ces hommes coupables reculeraient devant la terrible responsabilité

Digitized by Google

» ei ut ligaretur mola asinaria in collo ejus, et projiceretur in » profundum maris [1]. » Per molam quippe asinariam, sæcularis vitæ circuitus ac labor exprimitur; et per profundum maris extrema damnatio designatur. Qui ergo ad sanctitatis speciem deductus, vel verbo cæteros destruit vel exemplo, melius profecto fuerat ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent, quam sacra officia cæteris in culpa imitabilem demonstrarent; quia nimirum si solus caderet, utcumque hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret.

CAPUT III.

De pondere regiminis eo quod adversa quæque despicienda sunt, et prospera formidanda.

Hæc igitur breviter diximus, ut quantum sit pondus regiminis monstraremus; ne temerare sacra regimina quisquis his impar est audeat, et per concupiscentiam culminis ducatum suscipiat perditionis. Hinc enim pie Jacobus prohibet dicens: » Nolite plu- » res magistri fieri, fratres mei [2]. » Hinc ipse Dei hominumque mediator regnum percipere vitavit in terris, qui supernorum quoque spirituum scientiam sensumque transcendens ante sæcula regnat in cœlis. Scriptum quippe est: « Jesus ergo cum cognovisset quia » venturi essent, ut raperent eum et facerent eum regem, fugit » iterum in montem ipse solus [3]. » Quis enim principari hominibus tam sine culpa potuisset, quam is qui hos nimirum regeret quos ipse creaverat? Sed quia idcirco in carne apparuit, ut non solum nos per passionem redimeret, verum etiam per conversationem doceret exemplum se sequentibus præbens, rex fieri noluit; ad crucis vero patibulum sponte pervenit. Oblatam gloriam culminis fugit, pœnam probrosæ mortis appetit, ut membra ejus vi-

[1] Matt. XVIII. — [2] Jacobi III. — [3] Joan. VI.

Digitized by Google

qu'ils prennent sur eux, s'ils méditaient avec sang froid ces paroles de l'Évangile : « Si quelqu'un scandalise un de ces pe-» tits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui » pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le » jetât au fond de la mer. » La meule signifie les travaux et les embarras de la vie mondaine ; et le fond de la mer, la damnation éternelle. Celui donc qui est contraint, par ses fonctions, de mener une vie édifiante, et entraîne ses frères dans la mauvaise voie, soit par ses discours, soit par ses exemples, serait moins à plaindre s'il se livrait dans le monde aux désordres d'une vie licencieuse qu'il ne l'est en devenant un sujet de scandale dans l'exercice de saintes fonctions ; car dans le premier cas il périrait seul, et les châtimens qu'il aurait à subir dans les enfers seraient moins sévères.

CHAPITRE III.

Dans l'exercice des fonctions pastorales il faut mépriser l'adversité et redouter la prospérité.

J'ai montré en peu de mots, dans ce qui précède, combien était pesant le fardeau pastoral, afin que ceux qui ne sont point capables de remplir ces saintes fonctions, ne s'en chargent point témérairement et craignent de devenir un instrument de perdition pour avoir voulu satisfaire une vaine pensée d'orgueil. C'était la pensée du saint apôtre Jacques, lorsqu'il disait : « Mes frères, » qu'il n'y ait point parmi vous tant de gens qui se mêlent d'ensei-» gner. » Telle était aussi la pensée du médiateur de Dieu et des hommes, dont la sagesse et la science sont supérieures à la sagesse et à la science des anges et qui règne de toute éternité dans les cieux, lorsqu'il refusa la couronne que les mortels voulaient lui donner ; car il est écrit dans l'Évangile : « Mais Jésus, sachant » qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nou-» veau seul sur la montagne. » Et pourtant, qui aurait pu mieux gouverner les hommes que celui qui n'aurait eu à conduire que ses propres créatures ? Mais il avait revêtu un corps semblable au nôtre, non-seulement pour nous racheter par sa passion, mais encore pour nous instruire par sa conduite; aussi, pour laisser un grand exemple à l'univers, il refusa la royauté et marcha volontairement au supplice de la croix. Il refusa cette couronne qui lui était offerte et lui préféra une mort ignominieuse, pour ap-

Digitized by Google

delicet discerent favores mundi fugere, terrores minime timere, pro veritate adversa diligere, prospera formidando declinare; quia et ista sæpe per tumorem cor inquinant, et illa per dolorem purgant. In istis se animus erigit, in illis autem etiam quando se erexerat sternit; in istis homo se obliviscitur, in illis vero ad sui memoriam nolens etiam coactusque revocatur; in istis sæpe et anteacta bona depereunt, in illis autem longi quoque temporis admissa terguntur. Nam plerumque adversitatis magisterio sub disciplina cor premitur; quod si ad regiminis culmen eruperit, in elatione protinus usu gloriæ permutatur. Sic Saül, qui indignum se prius considerans fugerat, mox ut regni gubernacula suscepit, intumuit; honorari namque coram populo cupiens, dum reprehendi publice noluit, ipsum qui in regem se unxerat, abscidit. Sic David auctoris sui judicio pene in cunctis actibus placens, mox ut pressuræ pondere caruit, in tumorem vulneris erupit, factus est in morte Uriæ crudeliter rigidus, qui in appetitu feminæ fuit enerviter fluxus. Et qui malis ante noverat pie parcere, in bonorum quoque nece post didicit sine obstaculo retractionis anhelare. Prius quippe ferire deprehensum persecutorem noluit, et post cum damno desudantis exercitus etiam devotum militem exstinxit. Quem profecto ab electorum numero culpa longius raperet, nisi hunc ad veniam flagella revocassent.

CAPUT IV.

Quod plerumque occupatio regiminis soliditatem dissipat mentis.

Sæpe suscepta cura regiminis, cor per diversa intuendo diverberat, et impar quisque invenitur ad singula, dum confusa mente dividitur ad multa. Unde quidam sapiens provide admonet, dicens: « Fili, ne in multis sint actus tui[1], » quia videlicet nequaquam

[1] Eccles. xi.

Digitized by Google

prendre à ses serviteurs qu'ils doivent fuir les faveurs du monde et rester calmes devant ses persécutions; qu'ils doivent aimer l'infortune à cause de lui et fuir avec crainte la prospérité; car celle-ci souille notre cœur en le gonflant d'orgueil, et celle-là le purifie par la souffrance. L'amertume de la douleur retrempe la vigueur de notre âme, tandis que le bonheur diminue les forces qu'lle peut avoir. Celui-ci entraîne l'homme à s'oublier, celle-là le met malgré lui face à face avec sa propre conscience. Au sein de la prospérité, on perd trop souvent jusqu'aux mérites des bonnes œuvres qu'on a faites, tandis que les traces de nos péchés les plus anciens sont effacées par nos malheurs. Souvent l'adversité, comme un maître sévère, maintient dans les bornes du devoir un cœur que les joies du triomphe et de la toute-puissance auraient précipité dans l'abîme du péché. C'est ainsi que Saül, qui d'abord avait par humilité refusé la couronne, abandonna son cœur à l'orgueil dès qu'il fut roi. Loin de souffrir qu'on le réprimandât en public, il voulut se faire adresser des hommages, et il osa lever la main sur celui qui avait versé l'huile sainte sur son front. C'est ainsi que David, dont la conduite avait presque toujours été agréable au Seigneur, fut bientôt entraîné dans le crime, lorsqu'il cessa d'être exposé aux coups de l'adversité. Pour satisfaire un amour qui le tenait enchaîné, il se montra froidement cruel à l'égard d'Urie. Lui à qui un sentiment de piété avait fait épargner les méchans, il conspira avec acharnement la perte des justes. Lui qui n'avait pas voulu frapper son persécuteur lorsqu'il le tenait en son pouvoir, il ne craignait point d'exposer aux chances d'un combat désavantageux une armée épuisée de fatigue, pour se défaire d'un soldat dévoué. Ce crime l'aurait peut-être fait retrancher à jamais du nombre des élus, si le châtiment que lui infligea le Seigneur ne l'avait fait rentrer dans la bonne voie.

CHAPITRE IV.

Les occupations du ministère pastoral font souvent perdre à l'âme une partie de ses vertus.

Les devoirs qui nous sont imposés dans notre charge sont nombreux et de nature différente; il serait impossible d'en remplir aucun d'une manière convenable en voulant les entreprendre tous à la fois; aussi, un sage nous a donné cet admirable conseil: « Mon fils, ne vous engagez point dans une multiplicité d'actions. »

Digitized by Google

plene in uniuscujusque operis ratione colligitur, dum mens per diversa sparsa partitur. Cumque foras per insolentem curam trahitur, a timoris intimi soliditate vacuatur; fitque in exteriorum dispositione sollicita, et sui solummodo ignara, scit cogitare multa se nesciens. Nam cum plusquam necesse est se exterioribus implicat, quasi occupata in itinere obliviscitur quo tendebat; ita ut a studio suæ inquisitionis alienata, ne ipsa quidem quæ patitur damna consideret, et per quanta delinquat ignoret. Neque enim peccare se Ezechias credidit, cum venientibus ad se alienigenis aromatum cellas ostendit; sed in damnationem secuturæ prolis ex eo iram judicis pertulit, quod se facere licenter æstimavit. Sæpe enim dum multa suppetunt, dumque agi possunt, quæ subjecti quia acta sunt admirentur, in cogitatione se animus elevat, et plene in se iram judicis provocat, quamvis per iniqua foris opera non erumpat. Intus quippe est qui judicat, intus quod judicatur. Cum ergo in corde delinquimus, latet homines quod apud nos agimus; sed tamen ipso judice teste peccamus. Neque enim rex Babyloniæ tunc reus exstitit de elatione, cum ad elationis verba pervenit. Quippe qui ore prophetico et ante cum ab elatione tacuit, sententiam reprobationis audivit. Culpam namque perpetratæ superbiæ jam ante Deum deterserat, qui omnipotentem Deum quem se offendisse reperit, cunctis sub se gentibus prædicavit. Sed post hæc successu suæ potestatis elevatus, dum magna se fecisse gauderet, cunctis prius in cogitatione se prætulit, et post adhuc tumidus dixit: « Nonne hæc est Babylon » magna, quam ego ædificavi in domum regni, et in robore fortitudinis meæ, et in gloria decoris mei [1]? » Quæ videlicet vox illius iræ vindictam aperte protulit, quam occulta elatio accendit. Nam districtus judex prius invisibiliter vidit, quod postea publice feriendo reprehendit. Unde et irrationale animal hunc vertit, ab humana societate separavit, agri bestiis mutata mente conjunxit; ut districto videlicet justoque ejus judicio homo quoque esse perderet, qui magnum se ultra homines æstimasset. Hæc itaque

[1] Dan. IV.

Digitized by Google

Il n'est pas possible, en effet, de donner toute notre attention à chaque chose, lorsque notre âme est remplie d'une foule de pensées diverses. L'âme qui se répand au-dehors avec trop de sollicitude, perd cette crainte intérieure qui faisait toute sa force. Pour s'occuper d'une foule de choses extérieures, elle s'oublie elle-même, elle fait beaucoup de choses et elle ne se connaît plus. Lorsque elle se livre outre mesure à des détails extérieurs, elle est pour ainsi dire arrêtée sur sa route et elle oublie le but qu'elle s'était proposé. Négligeant de s'étudier elle-même, elle en vient au point de ne plus s'apercevoir du tort qu'elle se fait et d'ignorer la grandeur de sa faute. Ézéchias ne crut point se rendre coupable lorsqu'il montra à des étrangers les salles qui renfermaient ses parfums, et cependant cette action qu'il trouvait juste excita contre lui la colère du Seigneur, qui, pour le punir, le frappa dans ses enfans. Lorsqu'un grand nombre de travaux réclament nos soins, si plusieurs d'entre eux sont de nature à nous mériter les applaudissemens de ceux qui nous sont soumis, notre âme se laisse souvent aller à des pensées d'orgueil qui provoquent la colère du souverain juge, quoique extérieurement nous n'ayons commis aucune faute : c'est que Dieu tient son tribunal dans notre cœur et il nous juge d'après nos pensées. Les fautes que notre cœur commet intérieurement restent inconnues aux hommes, mais nous n'en sommes pas moins criminels à ses yeux. Le roi de Babylone ne se rendit pas coupable d'orgueil seulement au moment où il prononça des paroles pleines d'arrogance, car la bouche du prophète lui avait fait entendre sa condamnation avant qu'il les eût proférées; et déjà le Seigneur lui avait pardonné, parce qu'il avait imploré sa grâce et enseigné la toute-puissance du Seigneur aux peuples de son empire. Mais ensuite, enivré de ses triomphes, il contempla avec joie ses glorieuses actions, il se plaça en lui-même au-dessus de toutes les créatures; et c'est à la suite de ces pensées qu'il sécria dans son délire : « N'est-ce pas là cette grande » Babylone, dont j'ai fait le siége de mon empire et que j'ai » bâtie dans la grandeur de ma puissance et dans l'éclat de ma » gloire? » Ces paroles ne firent que hâter le châtiment que ses pensées orgueilleuses avaient suspendu sur sa tête; car le Seigneur avait lu dans son cœur avant de le punir d'une manière aussi éclatante. Il le changea en bête, il le chassa loin des hommes, il le relégua dans les champs avec les animaux dont il avait pris les inclinations. Ainsi, par un arrêt sévère, mais juste, ce roi qui s'était cru au-dessus de tous les hommes, perdit jusqu'aux

Digitized by Google

proferentes non potestatem reprehendimus, sed ab appetitu illius cordis infirmitatem munimus ; ne imperfecti quique culmen arripere regiminis audeant, et qui in planis stantes titubant, in præcipitio pedem ponant.

CAPUT V.

De his qui in regiminis culmine prodesse exemplo virtutum possunt, sed quietem propriam sectando refugiunt.

Nam sunt nonnulli, qui eximia dona virtutum percipiunt, et pro exercitatione cæterorum magnis muneribus exaltantur ; qui studio castitatis mundi, abstinentiæ robore validi, doctrinæ dapibus referti, patientiæ longanimitate humiles, auctoritate fortitudinis erecti, pietatis gratia benigni, justitiæ severitate districti sunt. Qui nimirum culmen regiminum, si vocati suscipere renuunt, ipsa sibi plerumque dona adimunt, quæ non pro se tantummodo, sed etiam pro aliis acceperunt. Cumque sua et non aliorum lucra cogitant, ipsi se quæ privata habere appetunt bonis privant. Hinc itaque ad discipulos Veritas dicit : « Non » potest civitas abscondi supra montem posita, et nemo accendit » lucernam et ponit eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt [1]. » Hinc Petro ait : « Simon Joannis, amas me [2] ? » Qui cum amare se protinus respondisset, audivit : « Si diligis me, pasce oves meas [3]. » Si ergo dilectionis est testimonium cura pastionis, quisquis virtutibus pollens gregem Dei pascere renuit, Pastorem summum convincitur non amare. Hinc Paulus dicit : « Si Christus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mor» tui sunt ; et si pro omnibus mortuus est, superest ut qui vivunt » jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resur» rexit [4]. » Hinc Moyses ait, ut uxorem fratris sine filiis defuncti superstes frater accipiat, atque ad nomen fratris filios gignat ; quam si accipere forte renuerit, huic in faciem mulier exspuat,

[1] Matt. v. — [2] Joan. xxi. — [3] Ibid. — [4] II Cor. v.

Digitized by Google

attributions de l'humanité. En donnant ces exemples, nous n'avons pas le dessein de présenter le pouvoir comme mauvais par lui-même; nous voulons seulement prémunir le cœur de l'homme contre la faiblesse qui le lui fait désirer, afin d'empêcher ceux qui manquent des qualités nécessaires d'oser s'emparer du ministère pastoral, et ceux qui marchent dans la plaine d'un pas chancelant, de poser le pied sur le précipice.

CHAPITRE V.

De ceux qui pourraient se rendre utiles par leurs vertus dans les fonctions sacerdotales et qui s'en éloignent pour vivre en paix.

Il est des hommes que le Seigneur embellit des vertus les plus rares et qui sont doués, dans l'intérêt de leurs frères, des qualités les plus belles. Par amour pour la chasteté, ils fortifient leur cœur par l'abstinence; les fruits de la doctrine leur servent de nourriture; ils trouvent l'humilité dans la longanimité de leur patience, la stabilité de leur foi dans la puissance de la loi, la bienveillance dans leur amour pour la piété, et la rectitude de leurs mœurs dans la sévérité de leur conscience. Si ces hommes refusent le ministère pastoral après y avoir été appelés, ils se privent eux-mêmes de tous les dons que Dieu leur a faits, non-seulement dans leur propre intérêt, mais encore pour le bonheur de leurs frères; ils se dépouillent de ces richesses dont ils voudraient jouir en égoïstes, lorsqu'ils ne pensent qu'à leur propre bonheur sans songer à celui des autres. De là ces paroles du Sauveur à ses disciples : « Une ville située sur une montagne ne peut » être cachée; et quand on allume une lampe, on la met non sous » le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous » ceux qui sont dans la maison. » De là ces paroles qu'il adresse à Pierre : « Simon fils de Jean, m'aimez-vous? » Le disciple ayant aussitôt répondu qu'il l'aimait, il ajouta : « Puisque vous m'ai» mez, paissez mes brebis. » Si donc c'est une preuve d'amour que d'exercer les fonctions pastorales, quiconque ayant les vertus nécessaires refuse de paître le troupeau du Seigneur, montre évidemment qu'il n'aime point le souverain Pasteur. C'est pourquoi S. Paul a dit : « Si Jésus-Christ est mort pour tous, donc tous sont » morts; et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vi» vent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et qui » est ressuscité pour eux. » C'est dans une vue analogue que Moïse

Digitized by Google

unumque ei pedem propinquus discalceet, ejusque habitaculum domus discalceati vocetur. Frater quippe defunctus ille est, qui post resurrectionis gloriam apparens dixit : Ite, nuntiate fratribus meis. Qui quasi sine filiis obiit, quia adhuc electorum suorum numerum non implevit. Hujus scilicet uxorem superstes sortiri præcipitur, quia dignum profecto est ut cura sanctæ Ecclesiæ ei qui hanc bene regere prævalet imponatur. Cui nolenti in faciem mulier exspuit; quia quisquis ex muneribus quæ perceperit, prodesse aliis non curat, bonis quoque ejus sancta Ecclesia exprobrans, et quasi in faciem salivam jactat. Cui ex uno pede calceamentum tollitur, ut discalceati domus ejus vocetur; scriptum quippe est : « Calceati pedes in præparatione Evangelii » pacis [1]. » Si ergo ut nostram sic curam proximi gerimus, utrumque pedem per calceamentum munimus. Qui vero suam cogitans utilitatem proximorum negligit, quasi unius pedis calceamentum cum dedecore amittit. Sunt itaque nonnulli qui magnis, ut diximus, muneribus ditati, dum solius contemplationis studiis inardescunt, parere utilitati proximorum prædicatione refugiunt, secretum quietis diligunt, secessum speculationis petunt. De quo si districte judicentur, ex tantis procul dubio rei sunt, quantis venientes ad publicum prodesse potuerunt : qua enim mente is qui proximis profuturus enitesceret, utilitati cæterorum secretum præponit suum, quando ipse summi Patris unigenitus ut multis prodesset de sinu Patris egressus est ad publicum nostrum?

CAPUT VI.

Quod hi qui pondus regiminis per humilitatem refugiunt, tunc vere humiles sunt, cum divinis indiciis non resistunt.

Et sunt nonnulli qui ex sola humilitate refugiunt, ne eis qui-

[1] Ephes. VI.

Digitized by Google

a ordonné que la veuve d'un homme mort sans enfans serait épousée par le frère du défunt, afin que son nom ne périt point dans Israël, et qu'il a décidé que s'il se refusait à le faire, la femme lui cracherait au visage, lui enlèverait une de ses chaussures et que sa maison serait appelée la maison du déchaussé. Or, notre frère défunt, c'est celui qui, apparaissant dans toute sa gloire après sa résurrection, dit : « Allez et annoncez cela à mes » frères. » Il est pour ainsi dire mort sans enfans, parce que le nombre de ses élus n'est point encore complet. Il est donc de notre devoir à nous, qui lui survivons, d'épouser sa veuve; car il est juste que les biens de la sainte Église soient confiés à celui qui est le plus digne de les administrer. L'épouse de Jésus-Christ crache au visage de celui qui refuse de s'en charger, car elle prive de ses biens et elle couvre d'opprobre quiconque refuse de consacrer au bonheur de ses frères les talens dont il a été doué. Elle lui enlève en même temps une de ses chaussures, de sorte que sa maison peut être appelée la maison du déchaussé; car il est écrit : « Soyez chaussés pour être prêts à aller annoncer l'Évangile de » paix. » Ainsi, lorsque nous veillons avec autant de sollicitude sur le salut de notre prochain que sur le nôtre, nous sommes chaussés des deux pieds; mais si nous oublions nos frères par égoïsme, pour ainsi dire, nous perdons avec déshonneur l'une de nos chaussures. Comme nous l'avons dit, il est des hommes qui, quoique doués de qualités supérieures, n'ont de goût que pour la vie contemplative, et qui, loin de se sacrifier au salut de leurs frères en leur faisant entendre la parole de Dieu, n'ont d'amour que pour le repos et vont s'ensevelir dans une retraite ignorée. Si on juge leur conduite avec sévérité, on la trouvera d'autant plus condamnable, qu'ils auraient pu rendre de plus grands services à la société. De quel droit, en effet, celui qui paraîtrait dans le monde avec un éclat salutaire, préfère-t-il son repos au salut de ses frères, lorsque le Fils unique du Père céleste est sorti lui-même du sein de son Père et est descendu sur cette terre pour sauver l'humanité?

CHAPITRE VI.

Ceux qui refusent le sacerdoce par humilité prouvent que leur humilité est sincère en se soumettant aux ordres de la Providence.

Il est aussi des hommes qui s'éloignent des fonctions pastorales par humilité, de crainte d'être préférés à d'autres qu'ils trouvent

Digitized by Google

busimpares se æstimant præferantur. Quorum profecto humilitas, si cæteris quoque virtutibus cingitur, tunc ante Dei oculos vera est, cum ad respuendum hoc quod utiliter subire præcipitur, pertinax non est. Neque enim vere humilis est, qui superni nutus arbitrio ut debeat præesse intelligit, et tamen præesse contemnit. Sed divinis dispositionibus subditus atque a vitio obstinationis alienus, cum sibi regiminis culmen imperatur, si jam donis præventus est quibus et aliis prosit, et ex corde debet fugere et invitus obedire.

CAPUT VII.

Quod nonnunquam prædicationis officium nonnulli laudabiliter appetunt, et ad hoc nonnulli coacti pertrahuntur.

Quamvis nonnunquam prædicationis officium et nonnulli laudabiliter appetunt, et ad hoc nonnulli laudabiliter coacti pertrahuntur, quod liquido cognoscimus, si duorum prophetarum facta pensamus, quorum unus ut ad prædicandum mitti debuisset sponte se præbuit, quo tamen alter pergere cum pavore recusavit. Isaias quippe Domino quærenti quem mitteret, ultro se obtulit, dicens: « Ecce ego, mitte me[1]. » Jeremias autem mittitur, et tamen ne mitti debeat humiliter reluctatur dicens: « A, a, a, Domine Deus: » ecce nescio loqui, quia puer ego sum[2]. » En ab utrisque exterius diversa vox prodiit, sed non a diverso fonte dilectionis emanavit. Duo quippe sunt præcepta charitatis, Dei videlicet amor et proximi. Per activam igitur vitam prodesse proximis cupiens Isaias officium prædicationis appetit; per contemplativam vero Jeremias amori Conditoris sedulo inhærere desiderans, ne mitti ad prædicandum debeat contradicit. Quod ergo laudabiliter alter appetiit, hoc laudabiliter alter expavit; iste ne tacitæ contemplationis lucra loquendo perderet, ille ne damna studiosi operis tacendo sentiret. Sed hoc in utrisque est subtiliter intuendum: quia et is qui recusavit, plene non restitit; et is qui mitti voluit,

[1] Isa. VI. — [2] Jerem. I.

Digitized by Google

leur être supérieurs en mérite. Si à cette humilité sont jointes d'autres vertus, ils prouveront au Seigneur qu'elle est réelle, en ne s'opiniâtrant point à refuser une charge qu'on veut leur imposer dans l'intérêt commun. Il n'est point véritablement humble celui qui comprend que la volonté de Dieu l'appelle au gouvernement de son peuple et qui cependant s'y refuse. Celui qui est soumis aux ordres de la Providence et dont le cœur est exempt d'obstination et orné des qualités nécessaires pour être utile au prochain, éprouve un éloignement secret et obéit avec contrainte lorsqu'il accepte le fardeau qu'on lui impose.

CHAPITRE VII.

On peut désirer de prêcher l'Évangile, ou n'accepter cette mission que forcément, par des motifs également louables.

Il est facile de comprendre que certains hommes désirent par un louable motif se livrer à l'instruction de leurs frères, et que d'autres par des motifs également louables ne s'y adonnent que forcément, par l'exemple que nous fournissent ces deux prophètes, dont l'un s'offrit de son propre mouvement pour aller prêcher la parole de Dieu, et dont l'autre, saisi de frayeur, refusa d'accepter une pareille mission. Isaïe se présenta au Seigneur qui cherchait un prophète et lui dit : « Me voici, en» voyez-moi. » Jérémie, au contraire, reçoit l'ordre de prophétiser, et il s'y refuse ; et il prie humblement le Seigneur de l'en dispenser ; « Ah ! Seigneur, mon Dieu ! s'écria-t-il, je ne » suis encore qu'un enfant ; je ne saurais parler. » Voilà des paroles bien différentes, cependant elles étaient dictées par le même esprit d'amour : la charité a deux objets, Dieu et le prochain. Isaïe, pour servir son prochain, ne craint point de s'exposer aux périls d'une vie active, et il demande à prêcher les vérités du Seigneur ; mais Jérémie, désirant s'unir plus étroitement à Dieu dans le silence d'une vie contemplative, demande à ne pas être chargé d'une pareille mission. Ce que l'un désire par un motif louable, l'autre le refuse par un motif aussi louable. L'un craignait de perdre dans les prédications les fruits d'une contemplation silencieuse, et l'autre redoutait de perdre, en gardant le silence, tous les mérites d'un zèle actif. Mais ce à quoi il faut réfléchir avec attention dans la conduite de ces deux prophètes, c'est que celui qui résistait à la vo-

Digitized by Google

ante per altaris calculum se purgatum vidit : ne aut non purgatus adire quisque ministeria sacra audeat, aut quem superna gratia eligit, sub humilitatis specie superbe contradicat. Quia igitur valde difficile est purgatum se quemlibet posse cognoscere, prædicationis officium tutius declinatur; nec tamen declinari, ut diximus, pertinaciter debet, cum ad suscipiendum hoc superna voluntas agnoscitur. Quod Moyses utrumque miro opere explevit, qui præesse tantæ multitudini noluit, et obedivit. Superbus enim fortasse esset, si ducatum plebis innumeræ sine trepidatione susciperet; et rursum superbus existeret, si Auctoris imperio obedire recusaret. Utrobique ergo humilis, utrobique subjectus, et præesse populis semetipsum metiendo noluit; et tamen de imperantis viribus præsumendo consensit. Hinc ergo quique præcipites colligant cum quanta culpa ex appetitu proprio cæteris præferri non metuunt, si sancti viri plebium ducatum suscipere Deo etiam jubente timuerunt. Moyses suadente Domino trepidat, et infirmus quisque ut honoris onus suscipiat anhelat; et qui ad casum valde urgetur ex propriis, humerum libenter opprimendum ponderibus submittit alienis; quæ egit ferre non valet, et auget quæ portet.

CAPUT VIII.

De his qui præesse concupiscunt, et ad usum suæ libidinis instrumentum Apostolici sermonis arripiunt.

Plerumque vero qui præesse concupiscunt, ad usum suæ libidinis instrumentum apostolici sermonis arripiunt, quo ait : « Si » quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat[1]. » Qui tamen

[1] I Tim. III.

Digitized by Google

lonté du Seigneur, ne persista point dans son refus, et que celui qui s'était offert de bonne volonté fut purifié avec un charbon ardent pris sur l'autel; ce qui nous donne à entendre que personne ne doit entrer dans le ministère pastoral avant d'avoir purifié son cœur, ni le refuser orgueilleusement sous prétexte d'humilité quand on y est appelé par la grâce. Comme il n'est pas facile de reconnaître si nous avons le cœur assez pur, le plus sage est de refuser les fonctions pastorales; cependant, comme nous l'avons déjà dit, il n'est point permis de les refuser avec opiniâtreté si nous reconnaissons que c'est Dieu lui-même qui nous y appelle. On trouve dans la conduite de Moïse un exemple admirable de ce que nous venons d'exposer; il refusa d'abord le gouvernement du peuple hébreu, et il l'accepta ensuite par obéissance. Il aurait peut-être fait preuve d'orgueil s'il avait accepté sans crainte la direction de cette multitude innombrable, et il n'aurait pas été moins coupable s'il avait refusé d'obéir au Tout-Puissant. Il fit paraître également son humilité et sa soumission; il eut peur de se charger de la conduite d'un si grand peuple; et cependant il l'accepta plein de confiance dans le secours et la grâce de celui qui lui imposait ce fardeau. Voilà de belles leçons pour ceux qui ont la témérité et la présomption de vouloir être préférés aux autres, après que de saints personnages ont refusé par humilité de gouverner les peuples même lorsque le Seigneur le leur commandait. Dieu ordonne à Moïse de conduire Israël, et il est saisi de crainte; tandis que maintenant des hommes qui n'ont ni vertus ni talent soupirent après les plus grands emplois, se chargent, au risque d'en être accablés, des péchés des autres lorsqu'ils plient sous le poids des leurs, et demandent de nouveaux fardeaux lorsqu'ils n'ont pas la force de porter celui qu'ils ont déjà sur les épaules.

CHAPITRE VIII.

De ceux qui ambitionnent le sacerdoce et justifient par leur conduite les paroles de l'Apôtre.

Ceux qui briguent les fonctions pastorales abusent souvent, pour justifier leur ambition, de ces paroles de l'Apôtre : « Celui « qui désire l'épiscopat désire un ministère très-saint. » Cependant, après avoir loué ce désir, saint Paul s'efforce d'inspirer

Digitized by Google

laudans desiderium, in pavorem vertit protinus quod laudavit, cum r epente subjungit : Oportet autem episcopum irreprehensibilem esse. Cumque virtutum necessaria subsequenter enumerat, quæ sit irreprehensibilitas ipsa manifestat. Et favet ergo ex desiderio, et terret ex præcepto, ac si aperte dicat : Laudo quod quæritis, sed prius discite quid quæratis ; ne dum vosmetipsos metiri negligitis, tanto fœdior vestra reprehensibilitas appareat, quanto et a cunctis conspici in honoris arce festinatis. Magnus enim regendi artifex favoribus impellit, terroribus retrahitur ; auditores suos et descripto irreprehensibilitatis culmine restringat a superbia, et officium laudando quod quæritur componat ad vitam ; quamvis notandum quod illo in tempore hoc dicitur, quo quisque plebibus præerat, primus ad martyrii tormenta ducebatur. Tunc ergo laudabile fuit episcopatum quærere, quando per hunc quemquam dubium non erat ad supplicia graviora pervenire. Unde ipsum quoque episcopatus officium boni operis expressione definitur, cum dicitur : Si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. Ipse ergo sibi testis est, quia episcopatum non appetit, qui non per hunc boni operis ministerium, sed honoris gloriam quærit. Sacrum quippe officium non solum non diligit omnino, sed nescit, qui ad culmen regiminis anhelans in occulta meditatione cogitationis cæterorum subjectione pascitur, laude propria lætatur, ad honorem cor elevat, rerum affluentium abundantia exsultat. Mundi ergo lucrum quæritur sub ejus honoris specie, quo mundi destrui lucra debuerant. Cumque mens humilitatis culmen arripere ad elationem cogitat, quod foris appetit, intus immutat.

Digitized by Google

une juste crainte aux ambitieux; car il ajoute : « Il faut donc » qu'un évêque soit irrépréhensible. » Il fait voir ensuite, par le dénombrement des vertus nécessaires à un évêque, quelles sont les fautes qu'il doit éviter. S'il se montre, d'un côté, favorable à l'ambition de ceux qui désirent l'épiscopat, de l'autre, il lui impose de justes bornes par le tableau des devoirs qu'ils s'imposent. C'est comme s'il leur disait : « J'approuve et je loue vos » intentions; mais avant tout, prenez connaissance de toutes les » obligations que vous aurez à remplir, de crainte que, si » vous ne vous êtes pas assurés de pouvoir les remplir toutes, » vos fautes ne paraissent d'autant plus grandes que vous vous » serez hâtés de vous placer au faîte des honneurs, exposés aux » regards de tous les hommes. » C'est ainsi que ce grand maître, qui connaissait si bien toutes les qualités nécessaires au gouvernement des âmes, excite, d'un côté, les hommes à désirer les dignités ecclésiastiques, et de l'autre, s'efforce de les leur faire redouter. En énumérant toutes les vertus qui sont nécessaires dans cet état, il modère leur orgueil; et, par les louanges qu'il donne à un ministère si auguste, il veut les porter à bien régler leur vie. Il faut aussi remarquer que saint Paul s'exprimait ainsi à une époque où ceux qui possédaient les premières dignités ecclésiastiques étaient les premiers conduits au martyre. Il était donc fort louable de désirer alors une charge dont la plus certaine et la plus belle prérogative était de cruels supplices. Voilà pourquoi l'Apôtre appelle l'épiscopat un ministère très-saint. « Celui qui désire l'épiscopat désire un » ministère très-saint. » Celui donc qui ne souhaite cette dignité que par un motif d'ambition, et non pour travailler à la gloire de Dieu, n'est point animé de ce désir dont parle l'Apôtre; sa conscience le lui reproche assez. Celui qui dans le but de ses vœux ne trouve que l'avantage de commander aux autres, de satisfaire sa vanité, de fournir un aliment à son orgueil et d'être heureux au sein de l'abondance de toutes choses, non-seulement n'aime point le sacerdoce, mais en méconnaît même la sainteté. Il ne recherche que les biens et les jouissances de ce monde, dans cet emploi où il est de son devoir de les mépriser. L'objet de ses attentions cesse d'être le même que celui de ses recherches, dès que son âme ne songe à obtenir un emploi qui est le comble de l'humilité que pour satisfaire son orgueil.

Digitized by Google

CAPUT IX.

Quod mens præesse volentium plerumque sibi ficta bonorum operum promissione blanditur.

Sed plerumque hi qui subire magisterium pastorale cupiunt, nonnulla quoque opera bona animo proponunt ; et quamvis hoc elationis intentione appetunt, operaturos tamen se magna pertractant; fitque ut aliud in imis intentio supprimat, aliud tractantis animo superficies cogitationis ostendat. Nam sæpe sibi de se mens ipsa mentitur, et fingit se de bono opere amare quod non amat, de mundi autem gloria non amare quod amat, quæ principari appetens fit ad hoc pavida cum quærit, audax cum pervenerit. Timens enim ne non perveniat trepidat, sed repente perveniens jure sibi hoc debitum ad quod pervenerit putat. Cumque percepti principatus officio perfrui sæculariter cœperit, libenter obliviscitur quidquid religiose cogitavit. Unde necesse est, ut cum cogitatio extra usum ducitur, protinus mentis oculus ad opera transacta revocetur, ac penset quisque quid subjectus egerit ; et repente cognoscet, si prælatus bona agere quæ proposuerat, possit: quia nequaquam valet in culmine humilitatem discere, qui in imis positus non desinit superbire. Nescit laudem cum suppetit fugere, qui ad hanc didicit cum deesset anhelare. Nequaquam vincere avaritiam potest, quando ad multorum sustentationem tenditur is, cui sufficere propria nec soli potuerunt. Ex anteacta ergo vita se unusquisque inveniat, ne in appetitu se culminis imago cogitationis illudat. Quamvis plerumque in occupatione regiminis ipse quoque boni operis usus perditur, qui in tranquillitate tenebatur : quia quieto mari recte navem et imperitus se nauta dirigit, turbato autem tempestatis fluctibus, etiam peritus se nauta confundit. Quid namque est potestas culminis, nisi tempestas mentis? In qua dum cogitationum semper procellis navis cordis quatitur, huc illucque incessanter impellitur, ut per repentinos excessus oris et operis quasi per obviantia saxa frangatur. Inter hæc itaque quid sequendum est, quid tenendum, nisi ut virtutibus pollens coactus ad regimen veniat, virtutibus

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Ceux qui aspirent aux fonctions pastorales se flattent trop souvent de l'espoir illusoire d'y faire le bien.

Il arrive souvent que ceux qui briguent les dignités ecclésiastiques ont dans l'esprit quelques projets utiles. Il en résulte que, malgré qu'ils soient mus par l'ambition, ils croient cependant n'agir qu'en vue seule du bien qu'ils pourront faire s'ils obtiennent ce qu'ils désirent ; car cette idée seule se présente à leur esprit, et le motif réel de leur conduite reste enseveli dans le fond de leur cœur. Souvent l'âme se trompe elle-même ; elle se figure n'envisager que ce qu'il y a de bon dans sa conduite, et elle n'y pense nullement ; elle croit mépriser la gloire mondaine, et c'est cependant l'unique ressort qui la fait mouvoir. Elle est modeste pendant qu'elle sollicite, mais une fois qu'elle a obtenu elle se gonfle d'orgueil. Elle est modeste, car elle tremble de ne point réussir ; mais dès qu'elle a réussi, elle croit n'avoir obtenu que la juste récompense de son propre mérite. Sitôt qu'elle se voit en possession des avantages séculiers qui sont attachés à sa dignité, elle ne tarde point à oublier toutes ses bonnes dispositions. Pour empêcher que ces illusions ne nous séduisent, il est bon de jeter un regard sur notre conduite passée, sur ce que nous avons fait étant simples fidèles ; et nous connaîtrons facilement si nous sommes capables de réaliser, étant pasteurs, le bien que nous nous proposons de faire ; car il ne faut point croire que nous deviendrons humbles après notre élévation si nous n'avons su réprimer notre orgueil dans une condition plus basse. Celui qui aimait les louanges lorsque personne ne songeait à lui en donner, ne les fuira pas lorsque tout le monde les lui prodiguera. Un homme qui ne se contentait pas de ce qu'il possédait lorsqu'il n'avait à songer qu'à lui seul, ne sera guère en état de résister à l'avarice quand il sera chargé d'administrer le bien des pauvres. Il nous faut chercher à juger par notre conduite passée ce que nous serons en état de faire dans l'avenir, afin de ne point nous faire illusion sur les motifs qui nous portent à désirer le ministère pastoral. Les grandes occupations qui accablent ceux qui sont dans les emplois ecclésiastiques peuvent cependant leur faire perdre l'habitude du bien qui réglait

Digitized by Google

vacuus nec coactus accedat? Ille si omnino renititur, caveat ne acceptam pecuniam in sudarium ligans, de ejus occultatione judicetur. Pecuniam quippe in sudario ligare, est percepta dona sub otio lenti torporis abscondere. At contra, iste cum regimen appetit, attendat ne per exemplum pravi operis Pharisæorum more ad ingressus regni cœlorum tendentibus obstaculum fiat: quia juxta summi Magistri vocem nec ipsi intrant, nec alios intrare permittunt[1]. Cui considerandum quoque est, quia cum curam populi electus præsul suscipit, quasi ad ægrum medicus accedit. Si ergo adhuc in ejus opere passiones vivunt, qua præsumptione percussum mederi properat, qui in facie vulnus portat?

CAPUT X.

Qualis quisque ad regimen debet venire.

Ille igitur modis omnibus debet ad exemplum bene vivendi pertrahi, qui cunctis carnis passionibus moriens jam spiritualiter vivit, qui prospera mundi postponit, qui nulla adversa pertimescit, qui sola interna desiderat. Cujus intentioni bene congruens, nec omnino per imbecillitatem corpus, nec valde per contumaciam repugnat spiritus; qui ad aliena cupienda non ducitur, sed

[1] Joan. XVII.

Digitized by Google

leur conduite dans le repos de la vie privée. Quand la mer est calme, un pilote inexpérimenté peut conduire un vaisseau; mais les plus habiles se troublent et s'égarent quand la tempête soulève les flots irrités. Le pouvoir n'est-il point pour notre cœur semblable à la tempête? alors, battu par les orages de nos pensées, le vaisseau de notre cœur est poussé çà et là; ses paroles et ses actions sont comme autant d'écueils contre lesquels il court risque de se briser. Que faut-il donc faire dans ces perplexités, quelles règles doit-on suivre? Il faut que celui qui a les vertus nécessaires pour bien remplir les fonctions pastorales attende qu'on le presse de les accepter, et que celui qui ne les a pas résiste à toutes les instances. Si les premiers résistent avec trop d'opiniâtreté, qu'ils craignent d'être punis pour avoir enfoui leurs talens, comme le fut celui qui cacha dans ses vêtemens l'argent qu'on lui avait confié. Car envelopper l'argent du père de famille dans un suaire n'est autre chose qu'ensevelir dans l'indolence du repos les bonnes qualités que nous avons reçues de Dieu. Quant aux seconds, qu'ils prennent garde par leur conduite de devenir un sujet de scandale pour ceux qui veulent mériter d'être admis dans le royaume des cieux, à l'exemple de ces pharisiens dont le Seigneur a dit: « Ils n'entrent point, et ils empêchent les autres d'entrer. » Il faut ajouter qu'un prélat qui se charge de la conduite d'un peuple est à peu près comme un médecin qu'on appelle pour guérir un malade; si ses actions sont encore soumises à ses passions, comment ose-t-il s'offrir pour guérir les plaies des autres, lui dont la face est couverte de plaies?

CHAPITRE X.

Quelles sont les dispositions avec lesquelles on doit se présenter aux fonctions pastorales.

Un pasteur est tenu d'offrir dans sa conduite l'exemple de toutes les vertus. Il faut que, affranchi du joug des passions, il mène une vie purement spirituelle; que son cœur ne puisse être corrompu par la prospérité et ne craigne point l'adversité; que tous ses désirs aient le ciel pour but. Il faut que, tout dévoué au bien, il ne soit pas détourné de le faire, ni par la faiblesse de son corps, ni par l'inconstance de son âme; que, loin de désirer la fortune des autres, il leur partage ses propres richesses. Il faut que la miséricorde le porte à pardonner, sans toutefois que son

Digitized by Google

proprium largitur; qui per pietatis viscera citius ad ignoscendum flectitur, sed nunquam plus quam deceat ignoscens, ab arce rectitudinis inclinatur; qui nulla illicita perpetrat, sed perpetrata ab aliis ut propria deplorat; qui ex affectu cordis alienæ infirmitati compatitur, sicque in bonis proximi sicut in suis profectibus lætatur; qui ita se imitabilem cæteris in cunctis quæ agit insinuat, ut inter eos non habeat quod saltem de transactis mens erubescat; qui sic studet vivere, ut proximorum quoque corda arentia doctrinæ valeat fluentis irrigare; qui orationis usu et experimento jam didicit, quod obtinere a Domino quæ poposcerit possit, cui prophetica voce jam quasi specialiter dicitur : « Adhuc loquente » te, dicam, Ecce adsum [1]. »

CAPUT XI.

Qualis quisque ad regimen venire non debeat.

Si enim fortassis quis veniat, ut pro se ad intercedendum nos apud potentem quempiam virum, qui sibi iratus, nobis vero incognitus est, ducat, protinus respondemus : Ad intercedendum venire non possumus, quia familiaritatis ejus notitiam non habemus. Si ergo homo apud hominem de quo minime præsumit fieri intercessor erubescit, qua mente apud Deum intercessionis locum pro populo arripit, qui familiarem se ejus gratiæ esse per vitæ merita nescit? Aut ab eo quomodo aliis veniam postulat, qui utrum sit sibi placatus, ignorat? Qua in re est adhuc aliud sollicitius formidandum, ne qui placare iram posse creditur, hanc ipse ex proprio reatu mereatur. Cuncti enim liquido novimus, quia cum is qui displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur.

Qui ergo adhuc desideriis terrenis astringitur, caveat ne districti iram judicis gravius accendens dum loco delectatur gloriæ, fiat subditis auctor ruinæ. Solerter ergo se quisque metiatur, ne locum regiminis assumere audeat, si in se adhuc vitium damnabiliter regnat; ne is quem crimen depravat proprium, intercessor fieri appetat pro culpis aliorum. Hinc etenim super-

[1] Isai. xxxv.

Digitized by Google

indulgence soit excessive et s'écarte des lois de la raison ; qu'il ne se permette jamais rien de ce qui est défendu, et pleure sur les fautes des autres comme s'il les avait commises; qu'il gémisse avec sincérité sur les crimes de ses frères et qu'il se réjouisse du bien qu'ils font comme s'il le faisait lui-même. Il faut que dans toutes ses actions il puisse servir de modèle aux autres et qu'il ne fasse jamais rien dont il puisse rougir devant le monde; qu'il s'applique à vivre et à se conduire de manière à pouvoir arroser de l'eau spirituelle de la doctrine les cœurs arides de ses frères; enfin, que, toujours en prières, il mérite d'obtenir du Seigneur ce qu'il lui demandera, comme étant du nombre de ceux à qui s'adresse cette promesse que Dieu a faite par l'un de ses prophètes : « Tu n'auras point encore cessé de m'invoquer, et je te ré- » pondrai : Me voici. »

CHAPITRE XI.

Quels sont les vices qui doivent nous interdire l'accès du sacerdoce.

Si quelqu'un venait nous prier d'intercéder pour lui auprès d'une personne puissante que nous ne connaîtrions pas, nous lui répondrions de suite : Il nous est impossible de faire ce que vous désirez, parce que nous n'avons aucun rapport avec l'homme que vous avez offensé. Si donc un homme n'ose se charger d'intercéder auprès d'un autre homme, parce qu'il n'a aucune raison pour le fléchir, comment osera-t-il implorer la miséricorde de Dieu et demander pardon pour ses frères, celui qui n'a point su mériter les bénédictions du Seigneur? Comment osera-t-il lui demander grâce pour les autres, lui qui ne sait s'il ne doit avant tout demander pardon pour ses propres fautes? Ce qu'il y aurait de plus à craindre pour ceux qui ont besoin d'un médiateur, ce serait de rencontrer un homme qui se fût justement attiré par sa conduite la haine de celui dont ils veulent apaiser le courroux; car nous savons tous qu'un tel intercesseur, au lieu d'apaiser sa colère, ne ferait que l'exciter davantage.

Que celui donc qui est encore soumis aux passions terrestres, prenne garde d'enflammer davantage contre nous la colère du Tout-Puissant, qui n'a déjà que trop sujet d'être irrité, et de devenir la cause de la ruine de son troupeau, en se présentant devant le Seigneur avec un cœur gonflé d'orgueil. Que chacun s'examine donc avec soin avant d'oser se charger des fonctions sacerdotales; qu'il voie si le péché ne règne point encore sur son âme;

Digitized by Google

na voce ad Moysen dicitur : « Loqnere ad Aaron : Homo de se-
» mine tuo per familias qui habuerit maculam, non offerat
» panes Domino Deo suo, nec accedat ad ministerium ejus. »
Ubi et repente subjungitur : « Si cæcus fuerit, si claudus, si
» vel parvo, vel grandi et torto naso, si fracto pede vel manu,
» si gibbus, si lippus, si albuginem habens in oculo, si jugem
» scabiem, si impetiginem in corpore vel ponderosus[1]. » Cæcus quippe est qui supernæ contemplationis lumen ignorat; qui præsentis vitæ tenebris pressus, dum venturam lucem nequaquam diligendo conspicit, quo gressus operis porrigat, nescit. Hinc etenim prophetante Anna dicitur : « Pedes sanctorum suo-
» rum servabit, et impii in tenebris conticescent[2]. » Claudus vero est qui quidem quo pergere debeat, aspicit; sed per infirmitatem mentis vitæ viam perfectæ non valet tenere quam videt : quia ad virtutis statum dum fluxa consuetudine non erigitur, quo per desiderium innititur, illuc gressus operis efficaciter non sequuntur. Hinc etenim Paulus dicit : « Remissas manus et dissoluta ge-
» nua erigite, et gressus rectos facite pedibus vestris, ut non clau-
» dicans quis erret, magis autem sanetur[3]. » Parvo autem naso est qui ad tenendam mensuram discretionis idoneus non est. Naso quippe odores fetoresque discernimus. Recte ergo per nasum discretio exprimitur, per quam virtutes eligimus, delicta reprobamus. Unde et in laude sponsæ dicitur : « Nasus tuus sicut turris
» quæ est in Libano[4]. » Quia nimirum sancta Ecclesia quæ ex causis singulis tentamenta prodeant, per discretionem conspicit, et ventura vitiorum bella ex alto deprehendit. Sed sunt nonnulli, qui dum æstimari hebetes nolunt, sæpe se quibusdam exquisitionibus plus quam necesse est exercentes, ex nimia subtilitate falluntur. Unde hic quoque subditur : vel grandi et torso naso. Nasus enim grandis et torsus est discretionis subtilitas immoderata, quæ dum plusquam decet excreverit, actionis suæ rectitudinem ipsa confundit. Fracto autem pede vel manu est qui viam Dei pergere omnino non valet, atque a bonis actibus funditus exsors vacat;

[1] Levit. xxi. — [2] I Reg. ii. — [3] Hebr. xii. — [4] Cantic. vi.

Digitized by Google

qu'il ne prenne point le titre de médiateur; qu'il ne s'impose point le devoir d'intercéder pour les crimes des autres, si ses propres crimes l'éloignent de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur dit à Moïse: « Parlez à Aaron et dites-lui : « Tout homme de votre race, dans » la suite de ses générations, qui aura quelque défaut, n'appro- » chera point de l'autel pour offrir l'aliment consacré à son Dieu; » car aucun homme en qui il y aura quelque défaut, continua- » t-il, n'en approchera pour les fonctions du ministère; comme s'il » est aveugle ou boiteux, s'il a quelque membre trop court ou » trop long, le nez ou trop petit ou trop grand ou tortu, s'il a le » pied ou la main rompue, s'il est bossu ou chassieux, s'il a une » taie dans l'œil, s'il a une gale continuelle ou une gratelle ré- » pandue dans le corps ou une descente. » L'homme aveugle, c'est celui qui est privé des lumières de la contemplation céleste, qui, enveloppé dans les ténèbres de la vie mondaine, ne sait obtenir par la charité la lumière divine qui le guiderait, et ignore quel doit être le but de ses œuvres. C'est ce qui a fait dire prophétiquement à Anne, mère de Samuel : « Dieu conduira les pas de » ses élus et les impies se tairont au milieu des ténèbres. » L'homme boiteux, c'est celui qui voit son chemin et sait où il doit aller, mais que la faiblesse de son âme empêche de marcher dans la voie de la vertu avec le zèle qui devrait l'animer; car nos œuvres ne répondent qu'imparfaitement à nos désirs, quand nous n'avons point contracté l'habitude de régler notre conduite d'après les lois de la vérité. Voilà pourquoi S. Paul disait aux Hébreux : « Relevez donc vos mains si elles sont languissantes, et » fortifiez vos genoux s'ils sont affaiblis. Conduisez vos pas par » des voies droites, afin que s'il y en a quelqu'un qui soit chan- » celant, il ne s'égare pas du chemin, mais qu'il se redresse. » L'homme dont le nez est trop court, c'est celui qui manque de sagesse pour se bien conduire. Le nez nous sert à distinguer les bonnes odeurs des mauvaises. Cette partie du visage peut donc être prise pour le symbole du discernement qui nous fait fuir le vice et aimer la vertu; aussi, l'Écriture dit-elle à la gloire de l'épouse: « Ton nez est comme la tour du mont Liban ; » c'est-à-dire que l'Église sait prévoir les épreuves qui naîtront pour elle de chaque événement, et sa sagesse lui fait découvrir et pressentir les coups que les vices doivent lui porter. Mais il est beaucoup de gens qui, de crainte de paraître stupides et ignorans, se livrent avec trop d'application à des recherches vagues et inutiles sur certaines questions dont la subtilité les induit en erreur; aussi, le Seigneur

Digitized by Google

quatenus hæc non ut claudus saltem cum infirmitate teneat, sed ab his omnimodo alienus existat. Gibbus vero est quem terrenæ sollicitudinis pondus deprimit, ne unquam ad superna respiciat, sed solis his quæ in infimis calcantur intendat. Qui et si quando aliquid ex bono patriæ cœlestis audierit, ad hoc nimirum perversæ consuetudinis pondere prægravatus, cordis faciem non attollit. Quia cogitationis statum erigere non valet, quem terrenæ sollicitudinis usus curvum tenet. Ex horum quippe specie psalmista dicit: « Incurvatus sum et humiliatus usquequaque [1]. » Quorum culpam quoque per semetipsam Veritas reprobans ait: « Semen au» tem quod in spinis cecidit, hi sunt qui audiunt verbum, et a sol» licitudinibus et divitiis et voluptatibus vitæ euntes suffocantur, et » non referunt fructum [2] ». Lippus vero est cujus quidem ingenium ad cognitionem veritatis emicat, sed tamen hoc carnalia opera obscurant. In lippis quippe oculis pupillæ sanæ sunt, sed humore defluente infirmatæ palpebræ grossescunt. Quæ quia infusione crebra atteruntur, etiam acies pupillæ vitiatur. Et sunt nonnulli, quorum sensum carnalis vitæ operatio sauciat, qui videre recta subtiliter per ingenium poterant, sed usu pravorum actuum caligant. Lippus itaque est cujus sensum natura exacuit, sed conversationis pravitas confundit. Cui bene per angelum dicitur: « Collyrio inunge oculos tuos, ut videas [3] ». Collyrio quippe oculos, ut videamus, inungimus, cum ad cognoscendam veri luminis claritatem intellectus nostri aciem medicamine bonæ operationis adjuvamus. Albuginem vero habet in oculo, qui veritatis lucem videre non sinitur; quia arrogantia sapientiæ seu justitiæ cæcatur. Pupilla namque oculi nigra videt, albuginem tolerans nihil videt; quia videlicet sensus humanæ cogitationis si stultum se peccatoremque intelligit, cognitionem intimæ claritatis apprehendit. Si autem candorem sibi justitiæ sive sapientiæ tribuit, a luce se supernæ cognitionis excludit; et eo claritatem veri luminis nequaquam penetrat, quo se apud se per arrogantiam exaltat sicut de quibusdam dicitur: « Dicentes enim se esse sapientes, » stultif acti sunt [4]. »

[1] Psal. CXVIII. — [2] Luc. VIII. — [3] Apoc. III. — [4] Rom. I.

Digitized by Google

a-t-il exclu ceux qui avaient le nez trop long ou de travers, c'est-à-dire ceux qu'une curiosité excessive conduit à des recherches vaines et inutiles dont la subtilité les égare. L'homme privé d'une main ou d'une jambe, c'est celui qui ne peut en aucune façon marcher dans la voie du Seigneur et qui ne pratique point de bonnes œuvres. Plus incapable que le boiteux, il est tout-à-fait hors du chemin où celui-ci marche encore quoiqu'avec peine. Le bossu de l'Écriture est l'homme qui, accablé sous le poids des affaires séculières, ne peut élever ses regards vers le ciel et les tient continuellement abaissés vers la terre. S'il entend parler quelquefois des béatitudes célestes, les passions avilissantes qui règnent dans son cœur ne lui permettent pas d'y arrêter ses pensées; car l'âme ne peut avoir la force de s'élever si haut, quand ces liens indignes l'enchaînent aux choses de ce monde. C'est en parlant de ces gens que le psalmiste a dit : « Je suis entièrement » courbé et abattu. » Le Fils de Dieu a condamné leur conduite par ce mot : « Ce qui tombe dans les épines marque ceux qui ont » entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les » sollicitudes, par les richesses et par les plaisirs de cette vie; de » sorte qu'ils ne portent point de fruit qui arrive à maturité. » Le chassieux est celui qui a des dispositions pour connaître la vérité, mais dont les sens sont obscurcis par une vie charnelle. Ses prunelles sont saines, mais une humeur maligne, qui découle sans cesse sur ses paupières, les enfle et les appesantit et empêche sa vue d'exercer librement ses fonctions. C'est ainsi que l'on voit des hommes dont les dérèglemens altèrent la raison ; doués d'une grande vivacité d'esprit, ils pourraient découvrir la vérité si leur conduite indigne ne les plongeait dans les ténèbres. Le chassieux est donc un homme que le Seigneur a doué d'un jugement sain et qui l'a dépravé par ses habitudes vicieuses. L'ange leur a dit avec raison : « Frottez vos yeux avec un collyre et vous » verrez clair. » Nous frottons nos yeux d'un collyre pour recouvrer la vue, lorsque, par la pratique des vertus, nous fortifions notre esprit et l'élevons ainsi à la connaissance des vérités éternelles. L'homme qui a une taie dans l'œil, c'est celui que sa science ou sa vertu aveugle au point de lui dérober la vue de la vérité. On voit encore avec une prunelle obscurcie; mais celle qui est couverte d'une taie est entièrement privée de la vue. De même qu'un homme sage entrevoit les lumières de la vérité dès qu'il se reconnaît pour un insensé et un pécheur, de même celui qui s'applaudit et se flatte de sa sagesse ou de sa justice, se prive à l'in-

Digitized by Google

Jugem vero habet scabiem, cui carnis petulantia sine cessatione dominatur. In scabie etenim fervor viscerum ad cutem trahitur, per quam recte luxuria designatur : quia si cordis tentatio usque ad operationem prosilit, nimirum fervor intimus usque ad cutis scabiem prorumpit, et foris jam corpus sauciat : quia dum in cogitatione voluptas non reprimitur, etiam in actione dominatur. Quasi enim cutis pruriginem Paulus curabat abstergere, cum dicebat : « Tentatio vos non apprehendat, nisi humana[1]. » Ac si aperte diceret : Humanum quidem est tentationem in corde perpeti, dæmoniacum vero est in tentationis certamine in operatione superari.

Impetiginem quoque habet in corpore, quisquis avaritia vastatur in mente, quæ si in parvis non compescitur, nimirum sine mensura dilatatur. Impetigo quippe sine dolore corpus occupat, et absque occupati tædio excrescens membrorum decorem fœdat : quia et avaritia captivam animam dum quasi delectat, exulcerat ; dum adipiscenda quæque cogitationi objicit, ad inimicitias accendit, et dolorem in vulnere non facit ; quia æstuanti animo ex culpa abundantiam promittit. Sed decor membrorum perditur : quia aliarum quoque virtutum per hanc pulchritudo depravatur, et quasi totum corpus exasperat : quia per universa vitia animum supplantat, Paulo attestante qui ait : « Radix omnium » malorum est cupiditas[2]. » Ponderosus vero est, qui turpitudinem non exercet opere, sed tamen ab hac cogitatione continua sine moderamine gravatur in mente : qui nequaquam quidem usque ad opus nefarium rapitur, sed ejus animus voluptate luxuriæ sine ullo repugnationis obstaculo delectatur. Vitium quippe est ponderis, cum humor viscerum ad virilia labitur, quæ profecto cum molestia dedecoris intumescunt.

[1] I Cor. x. — [2] I Tim. vi.

Digitized by Google

stant de la lumière divine. Il devient plus incapable d'en recouvrer la jouissance à mesure qu'il s'exalte davantage dans son orgueil ; il se rend semblable à ces hommes dont l'Apôtre a dit : « Ils » sont devenus fous en s'attribuant le nom de sages. »

L'homme affecté d'une gale permanente, c'est celui qui est sans cesse le jouet de ses passions charnelles. La gale est causée par une grande chaleur des entrailles qui passe jusqu'à la peau; aussi est-elle le symbole exact de la luxure. Lorsque la tentation fait naître dans notre cœur des désirs voluptueux, le feu de la concupiscence passe de notre âme à notre corps et en fait sa proie; car si nous ne savons bannir la volupté de notre cœur, il nous devient impossible d'empêcher notre corps de s'y abandonner. S. Paul voulait nous guérir de cette maladie extérieure, lorsqu'il disait : « N'ayez d'autres tentations que celles qui sont insé- » parables de notre nature. » Cela signifie clairement que le cœur de l'homme est inévitablement soumis à être tourmenté par une foule de tentations, mais qu'il n'y a que les âmes soumises aux démons qui succombent à ces tentations et fassent le mal qu'elles leur suggèrent.

Le lépreux, c'est un homme dont le cœur est en proie à l'avarice. Si l'on ne prend soin d'étouffer cette passion dès sa naissance, elle fait en peu de temps de rapides progrès. La lèpre ne cause point de douleur ; elle détruit la beauté des formes corporelles, sans que le lépreux en éprouve de souffrance. Ainsi, l'avarice s'empare de notre âme et la déchire en lui procurant pour ainsi dire des jouissances : elle nous inspire le désir de posséder tout ce qu'elle nous présente, et elle jette dans le cœur des semences de haine et d'inimitié. Cependant nous ne ressentons aucune douleur des blessures qu'elle nous fait, parce qu'elle nous fait trouver un accroissement de jouissances dans les fautes qu'elle nous fait commettre. Mais la lèpre détruit la beauté du corps en rendant la peau rude et inégale; ainsi, l'avarice ternit l'éclat de toutes les vertus et jette dans notre âme la semence de tous les vices, selon cette maxime de S. Paul : « L'amour de l'argent est » la racine de tous les maux. » L'homme affligé d'une descente est celui qui ne se rend coupable d'aucune mauvaise action, mais qui roule sans cesse dans son esprit des pensées criminelles, dans lesquelles il se complaît sans remords; quoiqu'il ne les mette point à exécution, elles n'en laissent pas moins d'être pour lui une source de jouissances, et il ne fait rien pour les éloigner de son esprit. La descente est occasionée par des humeurs qui se

Digitized by Google

Ponderosus ergo est, qui totis cogitationibus ad lasciviam defluens, pondus turpitudinis gestat in corde, et quamvis prava non exerceat opere, ab his tamen non evellitur mente. Nec ad usum boni operis in aperto valet assurgere, quia gravat hunc in abditis pondus turpe. Quisquis ergo quolibet horum vitio subigitur, panes Domino offerre prohibetur : ne profecto diluere aliena delicta non valeat is, quem adhuc propria devastant. Quia igitur paucis ad magisterium pastorale dignus qualiter veniat, atque hoc indignus qualiter pertimescat ostendimus ; nunc is qui ad illud digne pervenerit, in eo qualiter vivere debeat demonstremus.

SECUNDA PARS.

CAPUT I.

Is qui ad regimen ordinate pervenerit, qualem se in ipso regimine debeat exhibere.

Tantum debet actionem populi actio transcendere præsulis, quantum distare solet a grege vita pastoris. Oportet namque ut metiri se sollicite studeat, quanta tenendæ rectitudinis necessitate constringitur, sub cujus æstimatione populus grex vocatur. Sit ergo necesse est cogitatione mundus, actione præcipuus, discretus in silentio, utilis in verbo, singulis compassione proximus, præ cunctis contemplatione suspensus, bene agentibus per humilitatem socius, contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus, internorum curam in exteriorum occupatione non minuens, exteriorum providentiam in internorum sollicitudine non relinquens. Sed hæc quæ breviter enumerando perstrinximus, paulo latius replicando differamus.

Digitized by Google

portent vers les parties viriles et les font enfler d'une manière incommode et honteuse.

L'homme est donc moralement sujet à cette infirmité, lorsque toutes ses pensées le bercent dans le vice, qu'il porte dans son cœur un fardeau d'ignominie, et que sans se rendre criminel, il ne songe pas moins à le devenir. Il ne peut librement se livrer à la pratique du bien, le poids honteux qui pèse sur son âme ne le lui permet pas. Le Seigneur défend, à tous ceux qui sont soumis aux vices que je viens de décrire, de lui offrir les pains de proposition; car ceux qui sont la proie de l'iniquité sont certainement incapables d'obtenir la rémission des péchés de leurs frères. Après avoir exposé en peu de mots comment doit se présenter au ministère pastoral celui qui en est digne et quelles doivent être les craintes de celui qui en est indigne, nous allons montrer quelle doit être la conduite du pasteur légitimement institué.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE Ier.

De quelle manière doit se conduire dans le ministère pastoral celui qui en a été légitimement investi.

Un pasteur doit s'élever par ses vertus au-dessus de son peuple autant qu'un berger est au-dessus des brebis confiées à sa garde. Il faut qu'il connaisse toute la perfection que lui impose son état, et qu'il comprenne combien il est important que sa vie soit exempte de tout reproche, puisque c'est par là qu'il peut mériter l'estime de ses ouailles. Ainsi donc, il est nécessaire que toutes ses pensées soient pures; que sa vertu soit la plus excellente; qu'il possède la discrétion du silence; que toutes ses paroles soient utiles; qu'il compatisse aux misères et aux souffrances des autres; qu'il soit versé plus qu'aucun autre dans la vie contemplative; que son humilité s'unisse à tous ceux qui font le bien; qu'il soit animé par le zèle de la justice contre les pécheurs; que le soin du temporel ne l'empêche pas de s'adonner avec zèle au spirituel; et qu'il ne

Digitized by Google

CAPUT II.

Ut rector cogitatione sit mundus.

Rector semper cogitatione sit mundus : quatenus nulla hunc immunditia polluat, qui hoc suscepit officii, ut in alienis quoque cordibus pollutionis maculas tergat : quia necesse est ut esse munda studeat manus quæ diluere aliorum sordes curat, ne tacta quæque deterius inquinet, si sordida in se mens lutum tenet. Hinc namque per prophetam Isaiam dicitur : « Mundamini qui fer- » tis vasa Domini [1]. » Etenim vasa Domini ferunt qui proximorum animas ad æterna sacraria perducendas, in suæ conversationis fide suscipiunt. Apud semetipsos ergo quantum debeant mundari conspiciant, qui ad æternitatis templum vasa viventia in sinu propriæ sponsionis portant. Hinc divina voce præcipitur ut in Aaron pectore rationale judicii vitis ligantibus imprimatur, quatenus sacerdotale cor nequaquam cogitationes fluxæ possideant, sed ratio sola constringat, ne indiscretum quid vel inutile cogitet ; qui est ad exemplum aliis constitutus, ex gravitate vitæ semper debet ostendere quantam in pectore rationem portet. In quo etiam rationali vigilanter adjungitur, ut duodecim nomina patriarcharum describantur. Ascriptos etenim patres semper in pectore ferre, est antiquorum vitam sine intermissione cogitare. Nam tunc sacerdos irreprehensibiliter graditur, cum exempla patrum præcedentium indesinenter intuetur, cum sanctorum vestigia sine cessatione considerat, et cogitationes illicitas deprimit, ne extra ordinis limitem operis pedem tendat. Quod bene etiam rationale judicii vocatur : quia debet rector semper subtili examine bona malaque discernere, et quæ vel quibus, quando vel qualiter congruant studiose cogitare, nihil quoque proprium quærere, sed sua commoda propinquorum bona deputare. Unde

[1] Isai. LII.

Digitized by Google

cesse point, quelque occupé qu'il soit de sa perfection, de pourvoir aux besoins de son troupeau. Nous allons reprendre et développer ces qualités que nous venons d'exposer en peu de mots.

CHAPITRE II.

Les pensées d'un pasteur doivent être pures.

Toutes les pensées de celui qui est appelé aux souveraines fonctions doivent être pures; il faut qu'il ne soit souillé par aucune espèce d'impureté, puisqu'il est obligé, par les devoirs de son ministère, d'effacer les taches qu'il peut y avoir dans le cœur des autres. Pour enlever ces taches il faut avoir la main nette; car si elle était souillée d'ordures, on s'exposerait en les touchant à mettre les autres dans un état pire que celui où ils étaient. C'est pourquoi le prophète Isaïe disait : « Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur. » Or, ils portent les vases du Seigneur ceux qui ont été chargés, à cause de leurs vertus, de diriger les âmes de leurs frères vers les tabernacles éternels. Qu'ils considèrent donc avec attention, avec quelle joie ils doivent se purifier ceux qui se sont engagés de porter ces vases vivans dans le temple de l'éternité. C'est sans doute pour cette raison que Dieu ordonna à Moïse de faire attacher le rational du jugement sur la poitrine d'Aaron, afin que nous comprissions que le cœur d'un pasteur, loin d'être la proie de vains désirs, doit n'être soumis qu'à la raison; car, établi pour servir de modèle aux autres, il ne doit jamais rien faire qui ne soit utile et sage; et il faut qu'il fasse connaître à tout le monde, par la gravité de ses mœurs, avec quelle raison il règle toutes ses pensées. Dieu recommanda expressément que les noms des douze patriarches fussent gravés sur le rational, pour nous donner à entendre qu'un pasteur doit toujours avoir le souvenir des saints présens à sa mémoire, et méditer sans cesse les exemples de vertu qu'ils nous ont laissés. On ne trouvera rien à reprendre dans la conduite d'un pasteur qui aura toujours devant les yeux les exemples des pères et les vertus des saints; qui s'efforcera de les imiter, et résistera à toutes les pensées mauvaises qui pourraient le faire s'écarter un peu de la ligne de ses devoirs. C'est avec raison que cet ornement était appelé le rational du jugement; car un pasteur doit toujours savoir discerner avec sagesse le bien et le mal, s'ap-

Digitized by Google

illic scriptum est : « Pones autem in rationali judicii doctrinam et » veritatem, quæ erunt in pectore Aaron, quando ingredietur co- » ram Domino, et gestabit judicium filiorum Israel in pectore suo in » conspectu Domini semper[1]. » Sacerdoti quippe judicium filiorum Israel in pectore coram Domini conspectu gestare, est subjectorum causas pro sola interni judicis intentione discutere, ut nihil se ei humanitatis admisceat in eo quod divina positus vice dispensat : ne correptionis studia privatus dolor exasperet. Cumque contra aliena vitia æmulator ostenditur, quæ sua sunt non exsequatur, ne tranquillitatem judicii aut latens invidia maculet, aut præceps ira perturbet. Sed dum consideratur terror ejus qui super omnia præsidet, videlicet judicis intimi, non sine magno reguntur timore subjecti. Qui nimirum timor dum mentem rectoris humiliat, purgat, ne hanc aut præsumptio spiritus levet, aut carnis delectatio inquinet, aut per terrenarum rerum cupiditatem importunitas pollutæ cogitationis obscuret : quæ tamen non pulsare rectoris animum nequeunt, sed festinare necesse est ut repugnatione vincantur, ne vitium quod per suggestionem tentat, mollities delectationis subjugat. Cumque hæc ab animo tarde repellitur, vereor ne consensus succedat.

CAPUT III.

Ut rector sit semper operatione præcipuus.

Sit rector operatione præcipuus, ut vitæ viam subditis vivendo denuntiet, et grex qui pastoris vocem moresque sequitur, per exempla melius quam per verba gradiatur. Qui enim loci sui necessitate exigitur summa dicere, hac eadem necessitate compel-

[1] Exodi XXVIII, XXX.

Digitized by Google

pliquer à connaître les choses utiles, ceux à qui elles sont profitables, quand et comment elles doivent être faites; et, sans chercher en rien son propre avantage, sacrifier, au contraire, ses propres intérêts au bonheur de ses frères. Voilà pourquoi il est écrit : « Vous mettrez sur le rational du jugement la » doctrine et la vérité; ils seront sur le cœur d'Aaron lorsqu'il » viendra comparaître devant le Seigneur ; en la présence du » Seigneur il portera toujours sur son cœur le jugement des » enfans d'Israël. » Un prêtre porte sur sa poitrine le jugement des enfans d'Israël en la présence du Seigneur, lorsqu'il règle les affaires des fidèles selon les intentions du souverain Juge; qu'il évite de rien mêler de charnel aux fonctions divines qu'il remplit; qu'il ne se laisse guider, dans les châtimens qu'il inflige, par aucun sentiment d'animosité personnelle ; que, dans sa noble ardeur pour punir le vice, il n'agit point en vue d'un intérêt privé; et que ni la jalousie ni la colère ne viennent influencer ses jugemens. Quand on considère avec attention la sévérité de celui qui gouverne toutes choses et pèse nos jugemens, on ne peut s'empêcher de trembler d'être chargé de gouverner les autres. Cette crainte purifie l'âme des pasteurs en la rendant plus humble. Elle empêche que l'orgueil ne les élève, que les plaisirs de la chair ne les corrompent, ou que les pensées importunes et inquiètes, que la convoitise des biens de la terre enfante, ne les plongent dans les ténèbres. Ces tentations peuvent assaillir les évêques, mais leur devoir est de les combattre promptement et de les vaincre, de crainte qu'ils ne se laissent séduire par l'attrait des jouissances qu'elles promettent. Car il est toujours à craindre qu'on ne succombe à une tentation qu'on ne sait repousser promptement et avec énergie.

CHAPITRE III.

Le pasteur doit surpasser tous les autres dans la pratique des bonnes œuvres.

Un pasteur doit surpasser tous ceux qui lui sont soumis, dans la pratique de toutes les vertus, afin que la sainteté de sa vie serve de modèle à ceux qui sont sous sa conduite; et que son troupeau, qui entend sa voix et se règle par ses mœurs, soit encore mieux instruit par ses exemples que par ses paroles. Un homme qui en raison de sa charge est tenu d'enseigner aux autres les vérités les plus sublimes, est aussi dans l'obliga-

Digitized by Google

litur summa monstrare. Illa vox namque libentius auditorum corda penetrat, quam dicentis vita commendat; quia dum quod loquendo imperat, ostendendo adjuvat ut fiat. Hinc enim per prophetam dicitur : « Super montem excelsum ascende tu, qui » evangelizas Sion[1]. » Ut videlicet qui cœlesti prædicatione utitur, ima jam terrenorum operum deserens, in rerum culmine stare videatur; tantoque facilius subditos ad meliora pertrahat, quanto per vitæ meritum de supernis clamat. Hinc divina lege armum sacerdos dextrum in sacrificium accipit et separatum; ut non solum sit ejus operatio utilis, sed etiam singularis. Nec inter malos tantummodo quæ recta sunt faciat; sed bene quoque operantes subditos, sicut honore ordinis superat, ita etiam morum virtute transcendat. Cui in esu quoque pectusculum cum armo tribuitur; ut quod de sacrificio præcipitur sumere, hoc de semetipso Auctori discat immolare. Et non solum pectore quæ recta sunt cogitet, sed spectatores suos ad sublimia armo operis invitet; nulla prospera præsentis vitæ appetat, nulla adversa pertimescat. Blandimenta enim mundi respecto intimo terrore despiciat; terrores autem considerato internæ dulcedinis blandimento contemnat. Unde supernæ quoque vocis imperio in utroque humero sacerdos velamine superhumeralis astringitur, ut contra adversa ac prospera virtutum semper ornamento muniatur; quatenus juxta vocem Pauli : « Per arma justitiæ a dextris sinistrisque gradiens, cum » ad sola quæ anteriora sunt nititur, in nullo delectationis infimæ » latere flectatur[2]. » Non hunc prospera elevent, non adversa perturbent, non blanda usque ad voluptatem demulceant, non aspera usque ad desperationem premant : ut dum nullis passionibus intentionem mentis humiliat, quanta in utroque humero superhumeralis pulchritudine tegatur ostendat. Quod recte superhumerale ex auro, hyacintho, purpura, bis tincto cocco, et torta fieri bysso præcipitur, ut quanta sacerdos clarescere virtutum diversitate debeat demonstretur. In sacerdotis quippe habitu ante omnia aurum fulget, ut in eo intellectus sapientiæ principaliter

[1] Isai. xl. — [2] II Cor. vi.

Digitized by Google

tion de leur en fournir des exemples dans sa personne. Les paroles frappent dans le cœur avec bien plus de force, lorsqu'elles sont soutenues par les exemples de celui qui les prononce; car son exemple aide à faire ce que sa bouche prescrit. Voilà pourquoi le prophète Isaïe disait: « Placez-vous sur une » haute montagne, vous qui annoncez la parole de Dieu au » peuple de Sion. » Paroles qui signifient : Que celui qui enseigne les vérités de l'Évangile se détache de la terre et paraisse au-dessus des choses de ce monde, afin de pouvoir, d'autant plus facilement, inspirer l'amour de la vertu à ceux qui l'écoutent, que sa vie en pourra mieux proclamer l'excellence. La loi voulait que l'épaule droite de la victime qu'on immolait fût détachée et donnée au prêtre, pour lui faire comprendre que ses actions doivent être non-seulement utiles, mais encore porter l'empreinte d'une vertu singulière. Ce n'est point assez pour les évêques que leur conduite paraisse régulière en comparaison de celle des méchans, il faut encore qu'ils surpassent, par la grandeur de leurs vertus, les hommes de bien qui sont sous leur conduite, autant qu'ils les surpassent par l'éminence de leur dignité. La loi donnait encore au prêtre pour sa nourriture la poitrine et l'épaule de la victime qu'on immolait, pour lui montrer ce qu'il doit, dans sa personne, sacrifier au Seigneur. Et qu'ainsi toutes les pensées de son cœur soient non-seulement justes et légitimes, mais encore que toutes ses actions présentent les plus beaux exemples. Qu'il ne désire point les félicités de la terre, et qu'il ne craigne point l'adversité. Car la sévérité des jugemens de Dieu doit le rendre inaccessible aux séductions du monde, et les jouissances intérieures de la grâce doivent faire mépriser toutes les calamités de la vie terrestre. C'est aussi pour cette raison que Dieu avait ordonné que les épaules du grand prêtre fussent couvertes d'un voile, pour lui montrer que sa vertu doit toujours le tenir en garde contre la prospérité et l'adversité, afin, selon cette maxime de saint Paul, « de combattre à droite et à gauche avec les » armes de la justice pour marcher droit vers son but, sans se » détourner ni d'un côté ni d'autre, et sans que les plaisirs ou » les disgrâces du monde puissent l'empêcher de poursuivre tou- » jours son chemin. » Que le prêtre ne se laisse donc ni enorgueillir par la prospérité ni abattre par l'adversité; que la douceur d'une vie heureuse ne l'entraîne point vers les plaisirs; que les événemens fâcheux ne le portent point au déses-

Digitized by Google

emicet. Cui hyacinthus, qui aerio colore resplendet, adjungitur, ut per omne quod intelligendo penetrat, non ad favores infimos, sed ad amorem cœlestium surgat; ne dum incautus suis laudibus capitur, ipso etiam veritatis intellectu vacuetur. Auro quoque et hyacintho purpura permiscetur; ut videlicet sacerdotale cor cum summa quæ prædicat sperat, in semetipso suggestiones vitiorum reprimat, eisque velut ex regia potestate contradicat; quatenus nobilitatem semper intimæ regenerationis aspiciat, et cœlestis regni sibi habitum moribus defendat. De hac quippe nobilitate spiritus per Petrum dicitur : « Vos autem genus electum, regale sa» cerdotium [1]. » De hac etiam potestate qua vitia subigimus, Joannis voce roboramur, qui ait : « Quotquot autem receperunt eum, dedit » eis potestatem filios Dei fieri [2]. » Hanc dignitatem fortitudinis psalmista considerat dicens : « Mihi autem nimis honorificati sunt » amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum [3]. » Quia nimirum sanctorum mens principaliter in summis erigitur, cum exterius perpeti abjecta cernuntur. Auro autem, hyacintho, bysso ac purpuræ bis tinctus coccus adjungitur, ut ante interni Judicis oculos omnia virtutum bona ex charitate decorentur, et cuncta quæ coram hominibus rutilant, hæc in conspectu occulti Arbitri flamma intimi amoris accendat. Quæ scilicet charitas, quia Deum simul et proximum diligit, quasi ex duplici tinctura fulgescit. Qui igitur sic ad Auctoris speciem anhelat ut proximorum curam negligat, vel sic proximorum curam exsequitur ut a divino amore torpescat; quia unum horum quodlibet negligit, in superhumeralis ornamento habere coccum bis tinctum nescit. Sed cum mens ad præcepta charitatis tenditur, restat procul dubio ut per abstinentiam caro maceretur. Unde et bis tincto cocco torta byssus adjungitur : de terra etenim byssus nitenti specie oritur; et quid per byssum, nisi candens decore munditiæ corporalis castitas designatur? Quæ videlicet byssus torta pulchritudine superhumeralis innectitur; quia tunc castimonia ad perfectum munditiæ candorem ducitur, cum per abstinentiam

[1] I Petr. II. — [2] Joan. I. — [3] Psal. CXXXVIII.

Digitized by Google

poir; et qu'il fasse voir ainsi, par l'égalité de son âme, qui ne se laisse avilir par aucune faiblesse, quelle est la beauté de cet ornement qui recouvre ses épaules. Ce voile devait être un tissu d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate deux fois teinte, et de fin lin retors, symbole des vertus diverses qui doivent embellir l'âme d'un prêtre. L'or, qui brille au premier rang sur lui, lui dit qu'il doit, avant tout, faire preuve de sagesse. L'hyacinthe, qui se mêle à cet or, lui montre par sa couleur céleste, que, dans la recherche des objets que son intelligence lui découvre, il ne doit point s'arrêter aux louanges du monde, mais élever son cœur jusqu'à l'amour des biens célestes, s'il ne veut point perdre de vue l'intelligence de la vérité elle-même, en se laissant surprendre par l'orgueil; la pourpre, mêlée à l'or et à l'hyacinthe, lui fait connaître que son cœur, qui a placé toutes ses espérances dans les vérités que sa bouche annonce, doit réprimer tous les efforts de ses passions, et les dominer comme un maître tout-puissant, soutenu par le glorieux souvenir de la noblesse que lui a conférée le Baptême, et par le désir de conserver ses droits au royaume des cieux. Le Saint-Esprit, par la bouche de Pierre, a dit de cette noblesse : « Vous êtes la » race choisie, l'ordre des prêtres rois, la nation sainte. » D'un autre côté, la réalité de cette puissance, qui nous a été donnée sur nos passions, est confirmée par ces paroles de saint Jean : « Il a donné, à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir de devenir » enfans de Dieu. » Et le psalmiste, considérant la sublimité de ce pouvoir, s'écriait : « Seigneur, que ceux que vous honorez » de votre amitié sont élevés dans un haut degré de gloire! » que les fondemens de leur puissance sont inébranlables! » C'est, en effet, au milieu des misères dont il est environné dans cette vie, que l'homme saint montre toute la grandeur de son âme. L'écarlate deux fois teinte unie à l'or, à l'hyacinthe et au lin, dit au prêtre que toutes ses vertus doivent être relevées par la charité, afin d'être agréables à Dieu; et que l'éclat dont elles brillent aux yeux des hommes, ne doit être produit devant le souverain Juge que par le feu de l'amour divin. Cette charité, qui a pour objet Dieu et le prochain, est pour ainsi dire représentée par la double teinture de l'écarlate. Celui donc qui donne à Dieu tout son amour, de telle sorte qu'il oublie le prochain, ou bien qui s'occupe du salut du prochain au point de laisser refroidir dans son cœur l'amour de Dieu, ne sait porter sur ses épaules un voile dont la pourpre soit deux

Digitized by Google

caro fatigatur. Cumque inter virtutes cæteras etiam afflictæ carnis meritum proficit, quasi in diversa superhumeralis specie byssus torta candescit.

CAPUT IV.

Ut sit rector discretus in silentio, utilis in verbo.

Sit rector discretus in silentio, utilis in verbo, ne aut tacenda proferat, aut proferenda reticescat; nam, sicut incauta locutio in errorem pertrahit, ita indiscretum silentium hos qui erudiri poterant, in errore derelinquit. Sæpe namque rectores improvidi, humanam amittere gratiam formidantes, loqui libere recta pertimescunt, et juxta veritatis vocem nequaquam jam gregis custodiæ pastorum studio, sed mercenariorum vice deserviunt; quia veniente lupo fugiunt, dum se sub silentio abscondunt. Hinc namque eos per prophetam Dominus increpat dicens: « Canes muti » non valentes latrare [1]. » Hinc rursum queritur dicens: « Non ascen» distis ex adverso, nec opposuistis murum pro domo Israel, ut sta» retis in prælio in die Domini [2]. » Ex adverso quippe ascendere, est pro defensione gregis voce libera hujus mundi potestatibus contraire. Et in die Domini in prælio stare, est pravis decertantibus ex justitiæ amore resistere. Pastori enim recta timuisse dicere, quid est aliud quam tacendo terga præbuisse? Qui nimirum si pro grege se objicit, murum pro domo Israel hostibus opponit. Hinc rursum delinquenti populo dicitur: « Prophetæ tui viderunt

[1] Isai. LVI. — [2] Ezech. XIII.

Digitized by Google

fois teinte, puisque sa charité n'a point le double but qu'elle doit se proposer. Si l'âme accomplit le double devoir prescrit par la charité, il reste encore à mortifier la chair par l'abstinence. C'est pourquoi à l'écarlate deux fois teinte est joint le lin retors. Le lin tire sa beauté du sol qui le produit; peut-il signifier autre chose si ce n'est l'éclat de la chasteté d'un corps pur. C'est du lin retors qu'on emploie pour orner le voile, parce que l'âme chaste ne parvient à être entièrement pure que lorsque la chair a été domptée par l'abstinence. Ainsi, lorsque le prêtre sait joindre le mérite de l'abstinence à ses autres vertus, on peut dire qu'il porte sur ses épaules un voile où le lin retors brille parmi les autres ornemens.

CHAPITRE IV.

Le silence du pasteur doit être réglé par la discrétion, et ses discours par l'utilité du prochain.

Les évêques doivent savoir garder le silence avec discrétion et ne parler que pour dire des choses utiles, de telle sorte qu'ils ne fassent jamais connaître ce qui doit être ignoré et qu'ils ne s'obstinent point à taire ce qu'il serait utile de divulguer; car de même qu'une parole imprudente peut induire les hommes en erreur, de même aussi un silence mal ménagé entretient dans l'ignorance ceux qu'on pourrait instruire en parlant. Il arrive souvent que des évêques imprévoyans, dans la crainte de perdre la bienveillance des hommes, n'osent leur adresser librement des paroles utiles; ils n'ont point le courage d'enseigner la vérité; ils ne gouvernent pas leur troupeau comme de véritables pasteurs; ils ressemblent à des mercenaires en se cachant ainsi dans leur silence; ils fuient quand le loup approche. C'est à ces pasteurs que Dieu adresse ces paroles par l'organe d'un prophète : « Ce sont » des chiens muets qui ne sauraient aboyer. » Il s'en plaint encore par ces mots d'un autre prophète : « Vous ne vous êtes point pré- » sentés sur la brèche et vous n'avez point élevé un mur pour la » maison d'Israël, afin de tenir ferme dans le combat au jour du » Seigneur. » Monter sur la brèche, c'est parler librement contre la puissance du siècle pour la défense du troupeau; et tenir ferme dans le combat au jour du Seigneur, c'est résister aux efforts des méchans, enflammé par l'amour de la justice. En effet, ne peut-on pas dire qu'un pasteur abandonne son poste, quand il garde

Digitized by Google

» tibi falsa et stulta, nec aperuerunt iniquitatem tuam ut te ad pœ-» nitentiam provocarent[1]. » Prophetæ quippe in sacro eloquio non-nunquam doctores vocantur, qui dum fugitiva esse præsentia indicant, quæ sunt ventura manifestant. Quos divinus sermo falsa videre redarguit; quia dum corripere culpas metuunt, in-cassum delinquentibus promissa securitate blandiuntur; qui ini-quitatem peccantium nequaquam aperiunt, quia ab increpationis voce conticescunt. Clavis quippe apertionis, sermo correptionis est; quia increpatio culpam detegit, quam sæpe nescit ipse etiam qui perpetravit. Hinc Paulus ait: « Ut potens sit exhortari in doctrina » sana, et eos qui contradicunt redarguere[2].» Hinc per Malachiam dicitur : « Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requi-» rent ex ore ejus : quia angelus Domini exercituum est[3]. » Hinc per Isaiam Dominus admonet dicens : « Clama, ne cesses; quasi tuba » exalta vocem tuam[4]. » Præconis quippe officium suscipit, quisquis ad sacerdotium accedit; ut ante adventum judicis qui terribiliter sequitur, ipse scilicet clamando gradiatur. Sacerdos ergo si præ-dicationis est nescius, quam clamoris vocem daturus est præco mutus? Hinc est enim quod super pastores primos in linguarum specie Spiritus sanctus insedit; quia nimirum quos repleverit, de se protinus loquentes facit. Hinc Moysi præcipitur ut taber-naculum sacerdos ingrediens, tintinnabulis ambiatur; ut videli-cet voces prædicationis habeat, ne superni spectatoris judicium ex silentio offendat. Scriptum quippe est : « Audiatur sonitus » quando ingreditur vel egreditur sanctuarium in conspectu Domi-» ni, et non moriatur[5]. » Sacerdos namque ingrediens vel egrediens moritur, si de eo sonitus non audiatur; quia iram contra se oc-culti judicis exigit, si sine sonitu prædicationis incedit. Apte au-tem tintinnabula vestimentis illius describuntur inserta. Vesti-menta etenim sacerdotis quid aliud quam recta opera debemus accipere? propheta attestante qui ait: « Sacerdotes tui induantur » justitiam[6]. » Vestimentis itaque illius tintinnabula inhærent, ut vitæ viam cum linguæ sonitu ipsa quoque bona opera clament sa-

[1] Jerem. II.— [2] Tit. I.— [3] Malach. II.— [4] Isai. XL.— [5] Exod. XXVIII.— [6] Psal. CXXXI.

Digitized by Google

le silence et qu'il craint de faire entendre des paroles sages et utiles? Mais celui qui a le courage d'exposer sa vie pour la défense de son troupeau, s'oppose comme une muraille aux ennemis de la maison d'Israël. C'est de ces pasteurs lâches, abandonnant leur peuple, que le Seigneur a dit encore : « Ces prophètes » n'ont eu que des visions folles et mensongères; ils ne t'ont pas » ouvert les yeux sur tes iniquités pour te porter au repentir. » Les docteurs de la loi sont souvent appelés prophètes dans l'Écriture sainte, parce qu'en enseignant combien sont fragiles les biens de ce monde, ils découvrent la solidité des richesses futures. Dieu dit qu'ils ont eu des visions mensongères, parce que, n'osant blâmer la conduite du pécheur, ils l'entretiennent dans ses défauts par une fausse sécurité qui le trompe, et ils n'osent lui ouvrir les yeux sur ses iniquités, en gardant le silence tandis qu'ils devraient l'exciter à la pénitence. Les réprimandes du pasteur sont semblables à une clef qui ouvre; car de justes reproches font reconnaître des fautes que celui qui les a commises ignore souvent lui-même. C'est pourquoi Paul a dit : « Qu'il soit forte- » ment attaché aux maximes qui sont conformes à la foi et à la » doctrine de Jésus-Christ, afin qu'il soit capable d'exhorter selon » la saine doctrine et de convaincre ceux qui la contredisent. » C'est aussi ce qui fait dire au prophète Malachie : « Les lèvres du » prêtre seront les dépositaires de la science, et on recherchera » de sa bouche la connaissance de la loi, parce qu'il est l'ange » du Seigneur des armées. » Et le prophète Isaïe donnait cet avertissement de la part de Dieu à tous les pasteurs : « Crie, crie sans » cesse, que ta voix retentisse comme la trompette. » En effet, quiconque se charge du sacerdoce, prend les fonctions de héraut; il marche pour ainsi dire devant le juge terrible qui doit le suivre, et il annonce son arrivée. Si un prêtre ne fait donc point annoncer la parole divine, héraut muet, comment pourra-t-il s'acquitter de ses fonctions? Le Saint-Esprit descendit en forme de langues sur les premiers pasteurs de l'Église, pour montrer que ceux qu'il remplit de ses dons, doivent s'empresser de les communiquer. Dieu ordonna à Moïse d'attacher des sonnettes à la robe dont le prêtre devait être revêtu lorsqu'il entrait dans le tabernacle, pour lui rappeler qu'il doit annoncer la vérité et ne point provoquer par son silence la colère du souverain juge, qui a les yeux fixés sur lui; car il est écrit : « Et on entendra le bruit » qu'il fera avec ses sonnettes, soit lorsqu'il entrera dans le lieu » saint en la présence du Seigneur, soit lorsqu'il en sortira, et à

Digitized by Google

cerdotis. Sed cum rector se ad loquendum præparat, sub quanto cautelæ studio eloquatur attendat; ne si inordinate ad loquendum rapitur, erroris vulnere audientium corda feriantur. Et cum fortasse sapiens videri desiderat, unitatis compagem insipienter abscindat. Hinc namque Veritas dicit : « Habete sal in vobis, et » pacem habete inter vos [1]. » Per sal quippe verbi sapientia designatur. Qui loqui igitur sapienter nititur, magnopere metuat ne ejus eloquio audientium unitas confundatur. Hinc Paulus ait : « Non » plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem [2]. » Hinc in sacerdotis veste juxta divinam vocem tintinnabulis mala punica conjunguntur. Quid enim per mala punica, nisi fidei unitas designatur? Nam sicut in malo punico uno exterius cortice multa interius grana muniuntur; sic innumeros sanctæ Ecclesiæ populos unitas fidei contegit, quos intus diversitas meritorum tenet. Ne igitur rector incautus ad loquendum proruat, hoc quod jam præmisimus, per semetipsam Veritas discipulis clamat : Habete sal in vobis, et pacem habete inter vos. Ac si figurate per habitum sacerdotis dicat : Mala punica tintinnabulis jungite, ut per omne quod dicitis, unitatem fidei cauta observatione teneatis. Providendum quoque est sollicita intentione rectoribus ut ab eis non solum prava nullo modo, sed ne recta quidem nimie et inordinate proferantur; quia sæpe dictorum virtus perditur, cum apud corda audientium loquacitatis incauta importunitate levigatur, et auctorem suum hæc eadem loquacitas inquinat, quæ servire auditoribus ad usum profectus ignorat. Unde bene per Moysen dicitur : « Vir qui fluxum seminis patitur, immundus erit [3]. » In mente quippe audientium semen secuturæ cogitationis, est qualitas auditæ locutionis; quia dum per aurem sermo concipitur, cogitatio in mente generatur. Unde et ab hujus mundi sapientibus prædicator egregius seminiverbius est vocatus. Qui ergo fluxum seminis patitur, immundus asseritur, quia multiloquio subditus ex eo se inquinat; quod si ordinate promeret, prolem rectæ cogitationis edere in audientium corda potuisset; dumque incautus per

[1] Marc. IX. — [2] Rom. XII. — [3] Lev. XV.

Digitized by Google

» cette condition, il ne mourra point. » Un prêtre qui sort et qui entre sans qu'on l'entende, c'est-à-dire qui poursuit son chemin sans prêcher la vérité, sera puni de mort, parce que son silence allume la colère du juge caché. C'est donc avec raison que l'Écriture nous fait remarquer ces sonnettes qui étaient attachées à la robe du prêtre. Ce vêtement peut-il désigner autre chose que les bonnes œuvres dont il doit être pour ainsi dire revêtu, selon ces paroles du Prophète : « Que tes prêtres soint revêtus de justice. » Ces clochettes, qui sont attachées à sa robe, lui montrent que ses bonnes œuvres, de concert avec sa voix, doivent montrer le chemin du salut. Un pasteur qui se prépare à annoncer les vérités éternelles, doit peser toutes ses paroles avec le plus grand soin; car il doit redouter, s'il se laisse entraîner à parler avec trop de légèreté, d'insinuer l'erreur qui blesse, dans le cœur de ceux qui l'écoutent, et de briser par sa faute les liens de l'union et de la paix, en voulant faire preuve de sagesse. Voilà pourquoi Jésus-Christ disait à ses disciples : « Ayez en vous le sel de la sagesse et » conservez la paix entre vous; » car le sel est le symbole de la sagesse, dont il faut que les paroles soient assaisonnées. Celui qui veut parler avec sagesse, doit veiller sans cesse à ne rien dire qui puisse altérer l'union de ceux qui l'écoutent. S. Paul a dit de ne point s'élever au-delà de ce qu'on doit, dans le sentiment qu'on a de soi-même, et de se tenir dans les bornes de la modération. C'est pour cette raison que Dieu avait ordonné d'entremêler des grenades aux sonnettes de la robe du prêtre : et que signifient ces grenades, si ce n'est l'unité de la foi? Car de même que l'écorce de la grenade contient une foule de graines réunies, ainsi l'unité de la foi réunit sous son manteau la foule innombrable d'hommes qui composent l'Église, et n'en forme qu'un seul tout, quelle que soit la différence des mérites de chacun. C'était donc pour empêcher le pasteur de parler sans préparation suffisante, que Jésus-Christ faisait entendre à ses disciples ces paroles que nous avons déjà citées : « Ayez en vous le sel de la sagesse et » conservez la paix entre vous. » Comme s'il leur avait dit en parabole : « Mêlez des grenades aux sonnettes de votre robe, afin » de veiller avec soin dans vos discours à ne point blesser l'unité » de la foi. » Les pasteurs doivent apporter tous leurs soins, non-seulement à se garder de jamais dire des choses dangereuses, mais encore à enseigner la vérité sans diffusion et avec logique; car la vérité perd de sa force, quand celui qui l'explique fatigue ses auditeurs par la longueur ennuyeuse de son discours, et cette

Digitized by Google

loquacitatem defluit, non ad usum generis, sed ad immunditiam semen effundit. Unde Paulus quoque cum discipulum de instantia prædicationis admoneret, dicit: « Testificor coram Deo et Chri» sto Jesu qui judicaturus est vivos et mortuos, per adventum » ipsius et regnum ejus : prædica verbum; insta opportune, im» portune[1]. » Dicturus importune, præmisit opportune, quia scilicet apud auditoris mentem ipsa sua utilitate se destruit, si habere importunitas opportunitatem nescit.

CAPUT V.

Ut rector sit singulis compassione proximus, præ cunctis contemplatione suspensus.

Sit rector singulis compassione proximus, præ cunctis contemplatione suspensus; ut et per pietatis viscera in se firmitatem cæterorum transferat, et per speculationis altitudinem semetipsum quoque invisibilia appetendo transcendat : ne aut alta petens proximorum infirma despiciat, aut infirmis proximorum congruens, appetere alta derelinquat. Hinc est namque quod Paulus in paradisum ducitur, cœlique tertii secreta rimatur; et tamen illa invisibilium contemplatione suspensus, ad cubile carnalium aciem mentis revocat, atque in occultis suis qualiter debeant

[1] II Tim. IV.

Digitized by Google

abondance inutile de paroles rend le prédicateur coupable, car elle prouve qu'il ne sait pas mesurer ses discours aux besoins de ceux qui l'écoutent. Aussi, Moïse a dit avec raison : « L'homme » qui perd sa semence sera impur. » La parole du pasteur est une semence destinée à produire des fruits utiles dans le cœur de ceux qui l'écoutent; car l'oreille l'ayant reçue, elle développe une pensée dans le cœur. De là vient que des gens sages de ce monde ont donné à un prédicateur remarquable le surnom de semeur de paroles. Celui donc qui perd sa semence est traité d'impur, pour nous montrer que le pasteur se nuit à lui-même; car s'il procédait avec sagesse, il pourrait faire naître dans le cœur de ceux qui l'écoutent de solides pensées, tandis que par sa prolixité, la semence de sa parole devient inutile et coule d'une manière impure; aussi S. Paul, en parlant à son disciple de la nécessité de la prédication, n'a-t-il pas manqué de lui dire : « Je vous en conjure donc, moi Paul, devant Dieu et devant le » Seigneur Jésus-Christ, qui jugera les vivans et les morts dans » sa manifestation et dans le jour de son règne; annoncez la pa- » role; pressez les hommes à temps, à contre-temps. » Il l'avertit de bien prendre son temps pour presser les hommes, avant de lui dire de le faire à contre-temps, parce qu'en effet le discours du prédicateur ne produirait aucun effet utile sur l'esprit de celui qui l'écoute, si son importunité elle-même n'était bien ménagée.

CHAPITRE V.

Il faut que le pasteur se rapproche de tous par sa bonté compatissante, mais que la contemplation l'élève au-dessus de tous.

Il faut que la compassion égale le pasteur à ceux de son peuple, mais que sa vie contemplative l'élève au-dessus d'eux. S'il partage par sa charité les infirmités des autres, la profondeur de ses méditations doit l'élever au-dessus de lui-même et lui inspirer l'amour des choses célestes. Mais que le désir de s'élever vers les cieux ne lui fasse pas mépriser les infirmités de ses frères, et que sa miséricorde ne l'empêche point de lever ses regards vers le ciel. Saint Paul, ravi au troisième ciel, dont les secrets se déroulent à ses yeux, ne perd point de vue les choses de la terre, quoique livré à la contemplation des choses surnaturelles, et enseigne aux époux la conduite qu'ils doivent tenir dans le mariage : « Pour éviter la fornication, que

Digitized by Google

conversari dispensat dicens: « Propter fornicationem autem unus-
» quisque suam uxorem habeat, et unaquæque suum virum ha-
» beat. Uxori vir debitum reddat; similiter autem et uxor viro. » Et paulo post : « Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad
» tempus, ut vacetis orationi; et iterum revertimini in idipsum, ne
» tentet vos Satanas[1]. » Ecce jam cœlestibus secretis inseritur, tamen per condescensionis viscera carnalium cubile perscrutatur; et quem sublevatus usque ad invisibilia erigit, hunc miseratus ad secreta infirmantium oculum cordis flectit. Cœlum contemplatione transcendit, nec tamen statum carnalium sollicitudine deserit : quia compage charitatis summis simul et infimis junctis, et in semetipso virtute Spiritus ad alta valenter rapitur, et pietate in aliis æquanimiter infirmatur. Hinc etenim dicit : « Quis infirmatur, et
» ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror[2]? » Hinc rursus ait : « Factus sum Judæis tanquam Judæus[3]. » Quod videlicet exhibebat non amittendo fidem, sed ostendendo pietatem, ut in se personam infidelium transfigurans ex semetipso disceret qualiter aliis misereri debuisset; quatenus hoc illis impenderet quod sibi ipsi, si ita esset, impendi recte voluisset. Hinc iterum dicit : « Sive mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis[4]; » quia et semetipsum noverat contemplando transcendere, et eumdem se auditoribus condescendendo temperare. Hinc Jacob Domino desuper innitente et uncto deorsum lapide ascendentes angelos ac descendentes vidit, quia scilicet prædicatores sancti non solum sursum sanctum caput Ecclesiæ, videlicet Dominum contemplando appetunt, sed deorsum quoque ad membra illius miserando descendunt. Hinc Moyses crebro tabernaculum intrat et exit; et qui intus in contemplationem rapitur, foris infirmantium negotiis urgetur. Intus Dei arcana considerat, foris onera carnalium portat. Qui de rebus quoque dubiis semper ad tabernaculum recurrit, coram Testamenti arca Dominum consulit; exemplum procul dubio rectoribus præbens, ut cum foris ambigunt quid disponant, ad mentem semper quasi ad tabernaculum redeant, et velut coram Testamenti arca Dominum consulant, si de his in quibus

[1] I Cor. VII. — [2] II Cor. XI. — [3] I Cor. IX. — [4] II Cor. V.

Digitized by Google

» chaque homme vive avec sa femme, et chaque femme avec » son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et » la femme de même à son mari. Ne vous privez point l'un » l'autre de ce que vous vous devez, ajoute-t-il, si ce n'est de » concert, et pour un temps, afin de vous exercer au jeûne et à » la prière. Et ensuite, vivez ensemble comme auparavant, de » peur que le démon ne prenne sujet de votre incontinence » pour vous tenter. » Au moment où cet apôtre est initié aux secrets du ciel, sa charité lui fait jeter un regard compatissant sur le lit conjugal. Absorbé dans la contemplation des choses invisibles, il ne s'en abaisse pas moins par commisération jusqu'à s'occuper des faiblesses de notre nature. Il s'élève dans le ciel par la contemplation, et cependant sa sollicitude ne lui laisse point perdre de vue les choses de la terre. Les liens de la charité réunissent en lui ce qu'il y a de plus spirituel et de plus terrestre. La vertu de l'Esprit saint qui l'anime s'élève vers les choses les plus sublimes, et sa charité l'en fait redescendre pour compatir aux faiblesses de ses frères. C'est elle qui lui faisait dire : « Qui est faible sans que je le sois avec lui ? qui est scan- » dalisé sans que je brûle ? » Et ailleurs, « J'ai vécu avec les Juifs » comme Juif. » Il ne voulait pas donner à entendre par là qu'il avait perdu la foi, mais que sa charité l'avait porté à vivre avec ces infidèles pour apprendre par lui-même ce qu'il devait faire pour secourir leurs misères, afin de leur donner des soins semblables à ceux qu'il aurait voulu recevoir lui-même s'il s'était trouvé dans une position semblable à la leur. C'est pourquoi il ajoute : « Soit que nous soyons élevés comme au-dessus » de nous-mêmes, c'est pour Dieu ; soit que nous nous abais- » sions, c'est pour vous. » Car il savait s'élever au-dessus de lui-même par la contemplation, et s'abaisser pour se mettre à la portée de ses auditeurs. Jacob vit les anges monter et descendre par une échelle, sur le sommet de laquelle Dieu s'appuyait, et dont le pied était posé sur la pierre qu'il venait de consacrer. Cette échelle mystérieuse nous apprend que les saints prédicateurs se placent non-seulement au sommet de l'Église en s'élevant jusqu'à Dieu par la contemplation, mais encore qu'ils descendent ses échelons les plus bas par compassion pour ses membres infirmes. Moïse entrait souvent dans le tabernacle, et il en sortait de même ; tandis qu'il y était renfermé, il ne s'occupait que du mystère du Seigneur ; et une fois dehors, il portait secours aux infirmités de ses frères. Il allait toujours au

Digitized by Google

dubitant, apud semetipsos intus sacri eloquii paginas requirant. Hinc ipsa Veritas per susceptionem nostræ humanitatis ostensa nobis, in monte orationi inhæret, miracula in urbibus exercet; imitationis videlicet viam bonis rectoribus sternens, ut etsi jam summa contemplando appetant, necessitatibus tamen infirmantium compatiendo misceantur; quia tunc ad alta charitas mirabiliter surgit, cum ad ima proximorum se misericorditer attrahit, et cum benigne descendit ad infima, valenter recurrit ad summa. Tales autem sese qui præsunt exhibeant, quibus subjecti occulta quoque sua prodere non erubescant; ut cum tentationum fluctus parvuli tolerant, ad pastoris mentem quasi ad matris sinum recurrant, et quod se inquinari pulsantis culpæ sordibus prævident, exhortationis ejus solatio ac lacrymis orationis lavent. Unde et ante fores templi ad abluendas ingredientium manus mare æneum, id est, luterem duodecim boves portant; qui quidem facie exterius eminent, sed ex posterioribus latent. Quid namque duodecim bobus, nisi universus pastorum ordo designatur? De quibus Paulo disserente lex dicit: « Non obturabis os bovi tritu» ranti[1]. » Quorum quidem nos aperta opera cernimus, sed apud districtum judicem quæ illos posterius maneant in occulta retributione nescimus. Qui tamen cum condescensionis suæ patientiam diluendis proximorum confessionibus præparant, velut ante fores templi luterem portant, ut quisquis intrare æternitatis januam nititur, tentationes suas menti pastoris indicet, et quasi in boum lutere cogitationis vel operis manus lavet. Et fit plerumque, ut dum rectoris animus aliena tentamenta condescendendo cognoscit, auditis tentationibus etiam ipse pulsetur, quia et hæc eadem per quam populi multitudo diluitur, aqua procul dubio luteris inquinatur; nam dum sordes diluentium suscipit, quasi suæ munditiæ serenitatem perdit. Sed hæc nequaquam pastori timenda sunt, quia Deo subtiliter cuncta dispensante, tanto facilius a sua eripitur, quanto misericordius ex aliena tentatione fatigatur.

[1] I Cor. IX.

Digitized by Google

tabernacle pour s'instruire dans les affaires douteuses, et il consultait le Seigneur devant l'arche d'alliance, donnant par sa conduite un bel exemple dont les pasteurs ne doivent jamais s'écarter. S'ils ne savent comment régler une affaire importante, ils doivent rentrer en eux-mêmes comme dans un tabernacle, et consulter, en quelque sorte, le Seigneur devant l'arche où repose sa loi, en rappelant à leur mémoire les passages de l'Écriture sainte qui peuvent avoir rapport à l'affaire douteuse qui les occupe. Jésus-Christ, qui s'est montré parmi les hommes revêtu d'un corps semblable au nôtre, priait sur la montagne, et faisait des miracles dans les villes ; et il traçait ainsi aux bons pasteurs la voie qu'il leur faut suivre. Ils doivent joindre, au désir de s'élever par la contemplation vers les choses célestes, la charité qui fait compatir aux souffrances des infirmes. La charité n'élève jamais si haut le cœur de l'homme que lorsqu'elle s'abaisse à prendre soin du prochain ; cette humilité pleine de compassion le porte à son plus haut degré d'élévation. Les évêques doivent montrer tant de bienveillance à ceux qui leur sont soumis, qu'ils ne puissent jamais avoir honte de leur confier leurs plus secrètes pensées, afin que, lorsque la tentation les obsède, ils puissent demander secours à leur pasteur avec la même confiance que l'enfant a recours à sa mère, et que ses exhortations consolantes et la ferveur de ses prières les préservent des fautes qu'ils sont sur le point de commetre en succombant à la tentation. La mer d'airain, placée à l'entrée du temple et destinée à la purification de ceux qui entraient, était supportée par douze bœufs, dont la tête seule était en évidence tandis que le reste du corps était caché ; ces douze bœufs peuvent-ils signifier autre chose que l'ordre entier des pasteurs auxquels l'Apôtre applique ces paroles de la loi : « Vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui broie le » grain? » Nous connaissons les actions extérieures des pasteurs, mais nous ne savons quelle récompense ou quelle punition ils recevront du souverain Maître au jour de ses jugemens. Quand, avec une patience pleine de bonté, ils disposent les fidèles à expier les fautes qu'ils viennent de leur confesser, ils sont semblables aux bœufs de la mer d'airain. Ceux qui veulent entrer dans le temple de l'éternité peuvent se purifier en déclarant toutes les fautes qu'ils ont commises, et lavent pour ainsi dire les souillures qu'ils ont pu contracter par pensée et par action dans la mer supportée par les bœufs. Il arrive souvent

Digitized by Google

CAPUT VI.

Ut sit rector bene agentibus per humilitatem socius, contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus.

Sit rector bene agentibus per humilitatem socius, contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus, ut et bonis in nullo se præferat, et, cum pravorum culpa exigit, potestatem protinus sui prioratus agnoscat, quatenus et honore suppresso æqualem se subditis bene viventibus putet, et erga perversos jura rectitudinis exercere non formidet. Nam sicut in libris moralibus dixisse me memini, liquet quod omnes homines natura æquales genuit, sed variante meritorum ordine alios aliis culpa postponit. Ipsa autem diversitas quæ accessit ex vitio, divino judicio dispensatur, ut quia omnis homo æque stare non valet, alter regatur ab altero. Unde cuncti qui præsunt, non in se potestatem debent ordinis, sed æqualitatem pensare conditionis, nec præesse se hominibus gaudeant, sed prodesse. Antiqui etenim patres nostri non reges hominum, sed pastores pecorum fuisse memorantur. Et cum Noe Dominus filiisque ejus benediceret dicens : « Crescite » et multiplicamini et replete terram ; » protinus adjunxit: « Et ter- » ror vester ac tremor sit super cuncta animantia terræ[1]. » Quorum videlicet terror ac tremor quia esse super animantia terræ præcipitur, profecto esse super homines prohibetur. Homo quippe brutis animalibus, non autem hominibus cæteris natura prælatus est,

[1] Gen. IX.

Digitized by Google

au pasteur, qui par la charité devient le confident des faiblesses des autres, de trouver dans cette communication même un sujet de tentation, à peu près de la même manière que l'eau du bassin du temple, dans laquelle se lavait tout le peuple, était souillée; car cette eau, qui était chargée de la poussière de tous ceux qui s'en servaient, ne pouvait conserver sa pureté. Mais le pasteur ne doit avoir rien à redouter à cet égard. Dieu, dont la sagesse est infinie, lui donnera, pour se préserver de ces tentations, des secours d'autant plus grands qu'il s'y sera exposé avec un cœur plus compatissant.

CHAPITRE VI.

Le pasteur doit s'associer avec humilité aux hommes justes, et poursuivre les méchans, enflammé de l'amour de la justice.

Il est nécessaire qu'un pasteur regarde avec humilité tous les gens de bien comme ses égaux, et s'élève contre les méchans pour s'opposer à leurs désordres par amour pour la justice. Il ne doit point s'estimer davantage qu'un homme juste, mais il doit employer de suite toute la puissance de son autorité quand les iniquités des méchans le rendent nécessaire; avec les premiers, il doit mettre de côté les prérogatives de sa dignité, et se regarder comme leur égal, quoiqu'ils soient ses inférieurs; avec les seconds, il ne doit jamais craindre de faire usage de son autorité. Je me souviens d'avoir écrit, dans un livre de morale, que la nature a créé tous les hommes égaux, mais que leurs mérites divers les distinguent les uns des autres, et que le péché rend ceux qui le commettent bien inférieurs à leurs semblables. Cette diversité dans les conditions a le vice pour origine; Dieu a voulu que, puisque tous les hommes ne savaient pas se conduire également, les uns fussent soumis aux autres. Aussi, est-il du devoir de ceux qui gouvernent de songer non point à la supériorité de leur rang, mais à l'égalité que la nature a mise entre tous les hommes, et de ne point tant se réjouir de leur commander que de leur être utiles. L'Écriture nous rappelle que les premiers patriarches, nos pères, n'étaient que de simples pasteurs, et non point les rois des hommes. Et lorsque le Seigneur eut béni Noé et ses enfans en leur disant: « Croissez » et multipliez et remplissez la terre; » il ajouta aussitôt: « Que

Digitized by Google

et idcirco ei dicitur, ut ab animalibus et non ab hominibus timeatur, quia contra naturam superbire est, ab æquali velle timeri. Et tamen necesse est ut rectores a subditis timeantur, quando ab eis Deum minime timeri deprehendunt, ut humana saltem formidine peccare metuant qui divina judicia non formidant; nequaquam præpositi ex hoc quæsito timore superbiunt, in quo non suam gloriam, sed subditorum justitiam quærunt. In eo enim quod metum sibi a perverse viventibus exigunt, quasi non hominibus, sed animalibus dominantur, quia videlicet ex qua parte bestiales sunt subditi, ex ea debent etiam formidini subjacere substrati. Sed plerumque rector eo ipso quo cæteris præeminet, elatione cogitationis intumescit. Et dum ad usum cuncta subjacent, dum ad votum velociter jussa complentur, dum omnes subditi si qua bene gesta sunt laudibus efferunt, male gestis autem nulla auctoritate contradicunt, dum plerumque laudant etiam quod reprobare debuerant, seductus ab his quæ infra suppetunt super se animus extollitur; et dum foris immenso favore circumdatur, intus veritate vacuatur, atque oblitus sui in voces se spargit alienas, talemque se credit, qualem se foris audit, non qualem intus discernere debuit. Subjectos despicit, eosque æquales sibi naturæ origine non agnoscit, et quos sorte potestatis excesserit, transcendisse se etiam vitæ meritis credit. Cunctis se æstimat amplius sapere, quibus se videt amplius posse. In quodam quippe se constituit culmine apud semetipsum, et qui æqua cæteris naturæ conditione constringitur, ex æquo respicere cæteros dedignatur. Sicque usque ad ejus similitudinem ducitur, de quo scriptum est: » Omne sublime videt, et ipse est rex super universos filios superbiæ[1].» Qui singulare culmen appetens, et socialem angelorum vitam despiciens ait : « Ponam sedem meam ad aquilonem, et ero » similis Altissimo[2]. » Miro ergo judicio intus foveam dejectionis invenit, dum foris se in culmine potestatis extollit. Apostatæ quippe angelo similis efficitur, dum homo hominibus esse similis dedignatur. Sic Saül post humilitatis meritum in tumorem superbiæ

[1] Job. XL. — [2] Isai. XIV.

Digitized by Google

» tous les animaux de la terre soient frappés de terreur et » tremblent devant vous. » Comme pour leur faire entendre qu'ils devaient se contenter d'imprimer cette terreur aux animaux sans vouloir prétendre se faire craindre des hommes. La nature a fait l'homme supérieur aux bêtes, et non à ses semblables. C'est pour cette raison qu'il lui fut permis de se faire craindre des premiers, et non des seconds ; car ce serait se révolter contre la nature que de vouloir se faire craindre par son semblable. Il est cependant nécessaire que les pasteurs sachent se rendre redoutables à ceux qui leur sont soumis, lorsqu'ils remarquent qu'ils ne craignent pas le Seigneur, afin qu'au moins la crainte des châtimens terrestres empêche de se rendre criminels ceux qui ont cessé de redouter la justice divine. On ne peut accuser d'orgueil les pasteurs qui se font craindre de cette manière, puisqu'ils ne cherchent point à flatter leur vanité, mais à rappeler à leur devoir ceux qui vivent sous leur conduite. En se faisant craindre des méchans, ils agissent plutôt sur des bêtes que sur des hommes; comme les bêtes sont soumises aux hommes, celui d'entr'eux que ses vices rendent semblable aux bêtes, doit aussi leur être soumis. Mais souvent le pasteur puise dans sa dignité des pensées d'orgueil qui s'emparent de son cœur. Comme chacun s'empresse de le servir, comme tous ses ordres sont executés avec promptitude, comme tous ceux qui lui sont soumis le comblent de louanges s'il fait une bonne action, que personne n'ose le contredire s'il se conduit mal, et que souvent même on lui adresse des éloges lorsqu'il ne mérite que des reproches, il arrive que, corrompu par toutes ces séductions, il livre son âme à l'orgueil ; alors qu'il ne reçoit que des félicitations, la vérité ne règne point en lui ; il s'oublie et perd la raison ; et, au lieu de se croire tel qu'il devrait savoir s'apprécier, il se croit ressemblant au portrait que la flatterie a fait de lui-même. Il méprise ceux qui lui sont soumis; il oublie que la nature les a créés ses égaux ; et il s'imagine, parce que son pouvoir le met au-dessus d'eux, qu'il leur est aussi supérieur par la grandeur de son mérite et l'éclat de ses vertus. Il se flatte de surpasser en sagesse tous ceux qu'il surpasse en puissance. Il se place pour ainsi dire lui-même sur un piedestal, et il dédaigne de regarder ses frères comme ses égaux, quoique sa nature soit semblable à la leur. Et il en vient au point d'imiter celui dont l'Écriture a dit : « Il mé-

Digitized by Google

culmine potestatis excrevit : per humilitatem quippe prælatus est, per superbiam reprobatus, Domino attestante qui ait : « Nonne » cum esses parvulus in oculis tuis caput te constitui in tribubus » Israel[1] ? » Parvulum se in suis prius oculis viderat; sed fultus temporali potentia, jam se parvulum non videbat. Cæterorum namque comparationi se præferens, quia plus cunctis poterat, magnum se præ omnibus æstimabat. Miro autem modo cum apud se parvulus, apud Deum magnus, cum vero apud se magnus apparuit, apud Deum parvulus fuit. Plerumque ergo dum ex subjectorum affluentia animus inflatur, in luxum superbiæ ipso potentiæ fastigio lenocinante corrumpitur. Quam videlicet potentiam bene regit qui et tenere illam noverit et impugnare. Bene hanc regit qui scit per illam super culpas erigi, scit et cum illa cæteris æqualitate componi. Humana etenim mens plerumque extollitur etiam cum nulla potestate fulcitur; quanto magis in altum se erigit, cum se ei etiam potestas adjungit? Quam tamen potestatem recte dispensat qui sollicite noverit et assumere ex illa quod adjuvat, et expugnare quod tentat, et æqualem se cum illa cæteris cernere, et tamen se peccantibus zelo ultionis anteferre. Sed hanc discretionem plenius agnoscimus, si pastoris primi exempla cernamus. Petrus namque auctore Deo sanctæ Ecclesiæ principatum tenens, a bene agente Cornelio, et sese ei humiliter prosternente, immoderatius venerari recusavit, seque ei similem recognovit, dicens : « Surge, ne feceris, et ipse ego homo sum[2]. » Sed cum Ananiæ et Saphiræ culpam reperit, mox quanta potentia super cæteros excrevisset, ostendit. Verbo namque eorum vitam perculit, quam Spiritu perscrutante deprehendit, et summum se intra Ecclesiam contra peccata recoluit, quod honore sibi vehementer impenso, coram bene agentibus fratribus non agnovit. Illic communionem æqualitatis meruit sanctitas actionis, hic zelus ultionis jus aperuit potestatis. Paulus bene agentibus fratribus prælatum se esse nesciebat, cum diceret : « Non quia dominamur » fidei vestræ, sed adjutores sumus gaudii vestri. » Atque illico ad-

[1] I Reg. v. — [2] Act. x.

Digitized by Google

« prise tout ce qui est grand et élevé, et c'est lui qui est le » roi de tous les enfans d'orgueil. » Cet ange superbe qui, voulant se placer sur un trône et méprisant le sort des anges, s'écria : « Je me placerai au-dessus des nuées les plus élevées, et » je serai semblable au Très-Haut; » par une juste punition de Dieu, ce démon qui voulait s'attribuer la souveraine puissance, fut précipité dans les abîmes inférieurs. L'homme qui veut se croire supérieur aux autres hommes, se rend semblable à l'ange rebelle et mérite la même punition. C'est ainsi que Saül, après s'être rendu digne des bienfaits du Seigneur par son humilité, devint orgueilleux quand il fut roi; mais cet orgueil lui fit perdre une couronne que sa modestie lui avait acquise, comme le prouvent ces paroles du Seigneur : « Ne vous ai-je pas choisi pour » être le chef de mon peuple, lorsque vous étiez petit à vos pro- » pres yeux? » Saül n'avait que d'humbles sentimens de lui-même dans sa première condition; mais, ébloui par l'éclat de sa puissance, il devint superbe; et, venant à comparer sa condition à celle des autres hommes, il se crut plus grand qu'eux tous, parce que sa puissance était plus grande. Tant qu'il fut humble, il fut grand devant Dieu; mais par un changement étrange, dès qu'il se crut grand, il devint petit et méprisable devant le Seigneur. Trop souvent cette prééminence que nous donne la dignité de pasteur sur la multitude, enfle notre cœur, et l'éclat même de notre puissance nous entraîne dans les excès de l'orgueil. Pour user du pouvoir avec sagesse, il faut à la fois s'en servir et résister à ses séductions; il faut s'en servir pour commander aux méchans, tout en restant avec les gens de bien dans les limites d'une égalité fraternelle. Souvent l'orgueil s'élève dans le cœur de l'homme, malgré qu'il ne soit revêtu d'aucune dignité; combien ne lui est-il donc pas plus difficile de chasser cet ennemi lorsqu'il est parvenu au pouvoir! Si le pasteur veut rester irréprochable, il faut que, tout en remplissant les devoirs de sa charge, il reste inaccessible aux pensées d'orgueil qui naissent de sa dignité elle-même, et que, ne cessant point de se considérer comme l'égal de ses sujets, son amour pour la justice le fasse se considérer comme chargé de réprimer les excès des méchans; mais, nous saurons mieux quel est notre devoir, si nous jetons un regard sur les exemples que nous a laissés le premier des pasteurs. Pierre, chef de la sainte Église, par la grâce de Dieu, ne voulut point permettre que Corneille, qui était un homme de bien, se prosternât à ses pieds et lui rendît ces témoi-

Digitized by Google

junxit : « Fide enim statis[1]. » Ac si id quod prætulerat aperiret, dicens : Ideo non dominamur fidei vestræ, quia fide statis; æquales enim vobis sumus in quo vos stare cognoscimus. Quasi prælatum se fratribus esse nesciebat, cum diceret : « Facti sumus sicut par- » vuli in medio vestrum[2]. » Et rursum : « Nos autem servi vestri per » Christum[3]. » Sed cum culpam quæ corrigi debuisset invenit, illico magistrum se esse recoluit dicens : « Quid vultis? In virga veniam » ad vos[4]? » Summus itaque locus bene regitur cum is qui præest, vitiis potius quam fratribus dominatur. Sed cum delinquentes subditos præpositi corrigunt, restat necesse est ut solliciti attendant quatenus per disciplinæ debitum culpas quidem jure potestatis feriant, sed per humilitatis custodiam æquales se ipsis fratribus qui corriguntur, agnoscant : quamvis plerumque etiam dignum est, ut eosdem quos corrigimus tacita nobis cogitatione præferamus. Illorum namque per nos vitia disciplinæ vigore feriuntur, in his vero quæ ipsi committimus ne verbi quidem ab aliquo invectione laceramur. Tanto ergo apud Dominum obligatiores sumus, quanto apud homines inulte peccamus. Disciplina autem nostra subditos divino judicio tanto liberiores reddit, quanto hic eorum culpas sine vindicta non deserit. Servanda itaque est et in corde humilitas, et in opere disciplina. Atque inter hæc solerter intuendum est, ne dum immoderatius custoditur virtus humilitatis, solvantur jura regiminis, et dum prælatus quisque plus se quam decet dejicit, subditorum vitam distringere sub disciplinæ vinculo non possit. Teneant ergo rectores exterius quod pro aliorum utilitate suscipiunt, servent interius quod de sua æstimatione pertimescunt. Sed tamen quibusdam signis decenter erumpentibus eos apud se esse humiles etiam subjecti deprehendant, quatenus et in auctoritate eorum quod formident videant, et de humilitate quod imitentur agnoscant. Studeant igitur sine intermissione qui præsunt, ut eorum potentia quanto magna exterius cernitur, tanto apud eos interius deprimatur, ne cogitationem vincat, ne in delectationem sui ani-

[1] II Cor. I. — [2] I Thess. II. — [3] II Cor. IV. — [4] I Cor. IV.

Digitized by Google

gnages d'une vénération exagérée. Il le reconnut comme son égal et lui dit : « Relevez vous, ne faites point cela, je ne suis » qu'un homme comme vous. » Mais dès qu'il eut découvert le crime d'Ananias et de Saphira, ce fut alors qu'il déploya toute l'autorité qu'il avait sur ses frères. Le glaive de sa parole frappa de mort ces criminels, dont l'Esprit saint lui avait révélé l'iniquité. Pour punir le péché, il se prévalut de sa puissance, lui qui ne voulait pas permettre aux justes de la reconnaître par des marques d'une vénération trop grande. La vie sainte de Corneille fit que l'apôtre le traita comme son égal, et le péché d'Ananias et de Saphira le contraignit, dans son amour pour la justice, à manifester sa puissance sur eux. Paul ne se croyait point au-dessus de ceux de ses frères qui menaient une vie régulière : il leur disait : « Ce n'est pas que nous dominions sur votre foi, nous ne » voulons au contraire que contribuer à votre joie, puisque, » ajoute-t-il, vous demeurez fermes dans la foi. » Par ces derniers mots, il expliquait ainsi les premiers : Nous ne dominons pas sur votre foi, parce qu'elle est ferme, et par là nous sommes égaux. Il ne croyait point que son apostolat le mît au-dessus de ses frères, car il leur disait : « Nous sommes devenus parmi vous comme » des petits enfans, » et encore : « Nous nous regardons comme » vos serviteurs pour l'amour de Jésus. » Mais quand il découvrait des fautes qu'il était de son devoir de corriger, il se souvenait alors qu'il était revêtu d'une autorité souveraine. « Que deman- » dez-vous, disait-il; voulez-vous que j'aille vous visiter avec des » verges? » C'est donc en faisant peser son autorité sur les vices et non sur les hommes, qu'on en fait un bon usage. Lors donc que les prélats punissent les fautes de ceux qui sont sous leur conduite, il est de leur devoir, comme l'exige l'humilité, de se rappeler qu'ils sont les égaux de ces hommes dont ils punissent les fautes pour conserver la discipline et en vertu de leur autorité. Souvent même il est bon que nous regardions en nous-mêmes, comme des hommes qui ont plus de mérite que nous, ceux que nous corrigeons; car, lorsque nous les châtions dans l'intérêt de l'Église, personne ne nous reproche les fautes que nous commettons nous-mêmes. Ainsi, nous sommes exposés à rendre devant Dieu un compte d'autant plus rigoureux, qu'il nous est plus facile de nous rendre impunément criminels parmi les hommes; tandis que les pécheurs que nous châtions seront traités avec indulgence devant le souverain Juge, d'autant mieux que nous nous serons montrés plus sévères à leur égard. Ainsi, nous de-

Digitized by Google

mam rapiat, ne jam sub se mens eam regere non possit, cui se libidine dominandi supponit. Ne enim præsidentis animus ad elationem potestatis suæ delectatione rapiatur, recte per quemdam sapientem dicitur : « Ducem te constituerunt, noli extolli, sed » esto in illis quasi unus ex illis [1]. » Hinc etiam Petrus ait : « Non dominantes in clero, sed forma facti gregi [2]. » Hinc per semetipsam Veritas ad altiora nos virtutum merita provocans dicit : « Scitis » quia principes gentium dominantur eorum, et qui majores sunt, » potestatem exercent in eos; non ita erit inter vos, sed quicumque » voluerit inter vos major fieri, fiat sicut minister : et qui voluerit » inter vos primus esse, erit vester servus; sicut Filius hominis non » venit ministrari, sed ministrare [3]. » Hinc est quod servum ex suscepto regimine elatum, quæ post supplicia maneant indicat dicens : « Quod si dixerit malus ille servus in corde suo, Moram facit » Dominus meus venire, et cœperit percutere conservos suos, » manducet autem et bibat cum ebriis, veniet Dominus servi illius, » in die qua non sperat, et hora qua ignorat, et dividet eum par» temque ejus ponet cum hypocritis [4]. » Inter hypocritas enim jure deputatur, qui ex simulatione disciplinæ ministerium regiminis vertit in usum dominationis, et tamen nonnunquam gravius delinquitur si inter perversos plus æqualitas quam disciplina custoditur. Quia enim falsa pietate superatus ferire Heli delinquentes filios noluit, apud districtum judicem semetipsum cum filiis crudeli damnatione percussit. Hinc namque divina voce ei dicitur : « Honorasti filios tuos magis quam me [5]. » Hinc pastores increpat per prophetam dicens : « Quod fractum est non alligastis, et » quod abjectum fuerat non reduxistis [6]. » Abjectum enim reducitur cum quisque in culpa lapsus, ad statum justitiæ ex pastoralis sollicitudinis vigore revocatur. Fracturam vero ligamen astringit, cum culpam disciplina deprimit, ne plaga usque ad interitum defluat, si hanc districtionis severitas non coarctat. Sed sæpe deterius frangitur, cum fractura incaute colligatur, ita ut gravius scissuram sentiat, si hanc immoderatius ligamenta constrigant.

[1] Eccli. xxxii. — [2] I Petr. v. — [3] Matth. xx. — [4] Id. xxiv. — [5] I Reg. ii. — [6] Ezech xxxiv.

Digitized by Google

vons nous humilier dans notre cœur, quand nous faisons contre les autres l'application de la loi. Mais que le pasteur ait néanmoins assez de sagesse pour ne point affaiblir son autorité, en faisant preuve d'une humilité trop grande; qu'il prenne garde, en s'abaissant plus que son caractère ne le permet, de se rendre incapable de retenir, par le frein de la discipline, ceux qui sont soumis à sa conduite et qui se sont écartés de leurs devoirs. Qu'il sache donc faire respecter au-dehors l'autorité qui lui a été confiée dans l'intérêt commun, et qu'il ait sans cesse dans le cœur la crainte de se laisser dominer par l'orgueil. Il est aussi convenable qu'il fasse connaître son humilité à ses inférieurs par quelques signes sensibles, afin, par son exemple, de les porter au mépris de soi-même, tout en leur faisant redouter son autorité. Plus la puissance des évêques est grande, plus ils doivent mettre de persévérance à comprimer ces sentimens de vanité qui s'élèvent en eux, de crainte que ces pensées ne les éblouissent, qu'ils ne se mettent en contemplation devant eux-mêmes et qu'ils ne puissent plus être les maîtres de leur orgueil, s'ils laissent une fois cette passion se glisser dans leur cœur. Pour les prémunir contre la vaine gloire, un sage a dit : « Si l'on vous a établi chef, ne » vous en élevez point, soyez parmi les autres comme l'un d'entre » eux. » S. Pierre a dit aussi : «..... non en dominant sur l'héritage » du Seigneur, mais en vous rendant les modèles du troupeau. » Et Jésus-Christ lui-même nous exhorte à pratiquer les plus grandes vertus par ces mots : « Vous savez que les princes des » nations les dominent et que les grands les traitent avec empire; » il n'en doit pas être de même parmi vous, mais que celui qui » voudra devenir le plus grand parmi vous, soit votre serviteur, » et que celui qui voudra être le premier d'entre vous, soit votre » serviteur; comme le Fils de l'homme, qui n'est pas venu pour » être servi, mais afin de servir. » Il nous enseigne aussi quels supplices sont réservés au serviteur qui abuse de son autorité pour satisfaire son orgueil. « Mais, si ce serviteur est méchant, » qu'il dise en son cœur, Mon maître n'est pas près de venir, et » qu'il se mette à battre ses compagnons et à manger et boire avec » des ivrognes, le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne » l'attend pas et à l'heure qu'il ne sait point; il le chassera, et son » partage sera d'être avec les hypocrites. » C'est avec justice que l'Évangile met au nombre des hypocrites ceux qui, sous prétexte d'observer une exacte discipline, changent le gouvernement de l'Église en une domination insupportable. Néanmoins on se rend

Digitized by Google

Unde necesse est ut cum peccati vulnus in subditis corrigendo restringitur, magna se sollicitudine etiam districtor ipse moderetur, quatenus sic jura disciplinæ contra delinquentes exerceat, ut pietatis viscera non amittat. Curandum quippe est ut rectorem subditis et matrem pietas, patrem exhibeat disciplina. Atque inter hæc sollicita circumspectione providendum, ne aut districtio rigida, aut pietas sit remissa. Nam sicut in libris moralibus jam diximus, disciplina vel misericordia multum destituitur, si una sine altera teneatur. Sed erga subditos suos inessè rectoribus debet et juste consolans misericordia, et pie sæviens disciplina. Hinc namque est, quod docente Veritate per Samaritani studium semivivus in stabulum ducitur, et vinum atque oleum ejus vulneribus adhibetur, ut per vinum scilicet mordeantur vulnera, per oleum foveantur. Necesse quippe est ut quisquis sanandis vulneribus præest, in vino morsum doloris adhibeat, in oleo mollitiem pietatis, quatenus per vinum mundentur putrida, per oleum foveantur sananda. Miscenda ergo est lenitas cum severitate, faciendum quoddam temperamentum ex utroque, ut neque multa asperitate exulcerentur subditi, neque nimia benignitate solvantur. Quod juxta Pauli vocem bene illa tabernaculi arca significat, in qua cum tabulis virga simul et manna est, quia cum Scripturæ sacræ scientia in boni rectoris pectore si est virga districtionis, sit et manna dulcedinis. Hinc David ait : « Virga tua »et baculus tuus, ipsa me consolata sunt[1]. » Virga enim percutimur, baculo sustentamur. Si ergo est districtio virgæ quæ feriat, sit et consolatio baculi quæ sustentet. Sit itaque amor, sed non emolliens ; sit rigor, sed non exasperans ; sit zelus, sed non immoderate sæviens ; sit pietas, sed non plus quam expediat, parcens ; ut dum se in arce regiminis justitia clementiaque permisceant, is qui præest, corda subditorum et terrendo demulceat, et tamen terroris reverentiam demulcendo constringat.

[1] Psal. xii.

Digitized by Google

coupable d'une faute très-grave, si l'on traite les criminels comme des frères, et qu'on ne les soumette pas aux rigueurs des lois. Héli n'ayant pas voulu sévir contre ses fils criminels, appela sur sa tête et sur la leur la vengeance terrible du Très-Haut, qui le blâme ainsi de sa faute : « Tu as respecté tes enfans plus que moi. » Dieu adresse un reproche semblable à tous les pasteurs par la bouche d'un prophète : « Vous n'avez point lié ce qui était rompu » et vous n'avez point ramassé ce qui était tombé. » Un pasteur ramasse ce qui est tombé, lorsqu'il emploie toute sa sollicitude pour remettre dans la bonne voie ceux qui s'en étaient égarés; il lie ce qui était rompu, lorsqu'il soumet le pécheur aux rigueurs de la loi, dans la crainte que sa plaie ne s'envenime; ce qui arriverait s'il ne la guérissait par sa sévérité. Mais souvent une fracture devient plus grave si on la lie mal, et elle devient plus douloureuse si les ligamens sont trop serrés. Aussi, lorsqu'on veut lier la fracture du péché dans un inférieur, en le punissant, il faut avoir soin d'agir avec ménagement et châtier ceux qui ont violé la loi, sans cesser d'être pour eux plein de miséricorde. Un pasteur doit avoir pour ses inférieurs la tendresse d'une mère et la sévérité d'un père; mais il faut aussi qu'il prenne garde à ce que sa sévérité ne soit point trop rigide, ni sa tendresse trop exagérée. Je l'ai déjà dit dans mes livres de morale: la sévérité et l'indulgence ne produisent jamais un bon effet, si elles ne sont tempérées l'une par l'autre. Un pasteur doit toujours être animé d'une juste sévérité quand il pardonne, et d'une bienveillante indulgence quand il punit. Jésus-Christ nous l'enseigne dans la parabole du Samaritain, que l'on conduisit à demi mort dans une hôtellerie: on versa du vin et de l'huile sur ses blessures; du vin, pour les resserrer; de l'huile, pour en calmer l'irritation. Quiconque est appelé à guérir les blessures de l'âme, doit pareillement employer le vin de la douleur et l'huile de la bienveillance, afin de purifier la plaie qu'il veut guérir par le premier remède et de la calmer par le second. Il faut donc mêler la douceur à la sévérité, et savoir les employer de telle sorte, qu'on n'aigrisse point ses inférieurs par une trop grande dureté et qu'on ne favorise point leur excès par une bienveillance immodérée. Selon S. Paul, ce mélange de douceur et de sévérité est représenté par l'arche du tabernacle, où à côté des tables de la loi se trouvait une verge et de la manne; car, dans un bon pasteur, à la science des saintes Écritures, doivent être jointes, non-seulement la verge de la sévérité, mais encore la manne de la douceur. C'est pourquoi David

Digitized by Google

CAPUT VII.

Ut sit rector internorum curam in exteriorum occupatione non minuens, providentiam in internorum sollicitudine non relinquens.

Sit rector internorum curam in exteriorum occupatione non minuens, exteriorum providentiam in internorum occupatione non relinquens, ne aut exterioribus deditus ab intimis corruat, aut solis interioribus occupatus, quæ foris debet proximis non impendat. Sæpe namque nonnulli velut obliti quod fratribus animarum causa prælati sunt, toto cordis adnisu sæcularibus curis inserviunt: has, cum adsunt, se agere exsultant: ad has etiam cum desunt, diebus ac noctibus cogitationis turbidæ æstibus anhelant. Cumque ab his cessante forsitan opportunitate quieti sunt, ipsa deterius sua quiete fatigantur. Voluptatem namque censent si actionibus deprimuntur, laborem deputant si in terrenis negotiis non laborant. Sicque fit ut dum urgeri se mundanis tumultibus gaudeant, interna quæ alios docere debuerant ignorent. Unde subjectorum quoque procul dubio vita torpescit, quia cum proficere spiritualiter appetit, in exemplo ejus qui sibi prælatus est quasi in obstaculo itineris offendit. Languente enim capite incassum membra vigent, et in exploratione hostium frustra exercitus velociter sequitur, si ab ipso duce itineris erratur. Nulla subditorum mentes exhortatio sublevat, eorumque culpas increpatio nulla castigat, quia dum per animarum præsulem terreni

Digitized by Google

dit au Seigneur : « Votre verge même et votre bâton sont ma consolation. » La verge nous frappe et nous nous appuyons sur le bâton. Si l'on emploie la verge pour frapper les pécheurs, il faut, d'un autre côté, leur présenter le bâton, afin qu'ils puissent s'appuyer dessus. Enfin, soyez bon, mais sans faiblesse; soyez sévère, mais sans dureté; soyez plein de zèle, mais punissez avec modération; soyez indulgent, mais ne le soyez point à l'excès. Vous qui êtes les pasteurs des hommes, sachez unir la sévérité à la clémence, attachez-vous les cœurs, en leur inspirant une juste crainte, et ne vous exposez point, par votre faiblesse, à leur faire oublier le respect qu'ils doivent à votre dignité.

CHAPITRE VII.

Un pasteur ne doit point oublier le salut au milieu de ses occupations séculières, pas plus qu'il ne doit négliger les affaires séculières pour songer au salut.

Il faut que le pasteur ne néglige point les affaires spirituelles au milieu de ses occupations extérieures, et que le soin des affaires spirituelles ne lui fasse point non plus oublier les autres. Ainsi, il ne doit jamais se livrer aux affaires temporelles jusqu'à perdre de vue celles du salut, ni s'absorber dans celles du salut au point de négliger ses devoirs envers son prochain. Car souvent certains évêques, oubliant qu'ils sont chargés de veiller sur le salut des âmes de leurs frères, s'adonnent exclusivement aux affaires extérieures. Lorsqu'elles se présentent, ils s'y livrent avec joie; si, par hasard, ils n'en ont aucune à traiter, ils les appellent de tous leurs vœux, et ils ne cessent d'y penser nuit et jour. Et cette occupation venant à leur manquer, leur inaction les importune et les tourmente davantage que ne le faisaient leurs affaires elles-mêmes. Ils trouvent de la volupté à être accablés par ces sortes d'affaires, et pour eux c'est un supplice que de ne point en avoir à traiter. Aussi, livrés à ce violent désir de se plonger dans le tumulte de ce monde, ils ignorent les vérités du ciel qu'ils devraient enseigner aux autres. Cette conduite du pasteur empêche ceux qui lui sont soumis de faire des progrès dans la vie spirituelle; et, s'ils en ont le désir, son exemple est comme un obstacle qui s'y oppose. Lorsque la tête est malade, les membres languissent; et une armée qui s'élance à la rencontre de l'ennemi, déploie en vain la plus

Digitized by Google

exercetur officium judicis, a gregis custodia vacat cura pastoris; et subjecti veritatis lumen apprehendere nequeunt, quia dum pastoris sensus terrena studia occupant, vento tentationis impulsus Ecclesiæ oculos pulvis cæcat. Quo contra recte humani generis Redemptor, cum nos a ventris voracitate compesceret, dicens: « Attendite autem vobis ut non graventur corda vestra in crapula » et ebrietate; illico adjunxit, aut in curis hujus vitæ[1]. » Ubi pavorem quoque protinus intente adjiciens, Ne forte, inquit, superveniat in vos repentina dies illa. Cujus adventus etiam qualitatem denuntiat, dicens: Tanquam laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terræ. Hinc iterum dicit: « Nemo po- » test duobus dominis servire[2]. » Hinc Paulus religiosorum mentes a mundi consortio contestando, ac potius conveniendo suspendit, dicens: « Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut » ei placeat cui se probavit[3]. » Hinc Ecclesiæ rectoribus et vacandi studia præcipit, et consulendi remedia ostendit dicens: « Sæcularia » igitur judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia, » illos constituite ad judicandum, ut ipsi videlicet dispensationi- » bus terrenis inserviant, quos dona spiritualia non exornant[4]. » Ac si apertius dicat: Quia penetrare intima nequeunt, saltem necessaria foris operentur. Hinc Moyses qui cum Deo loquitur, Jethro alienigenæ reprehensione judicatur, quod terrenis populorum negotiis stulto labore deserviat, cui et consilium mox præbetur, ut pro se alios ad jurgia dirimenda constituat, et ipse liberius ad erudiendos populos spiritualium arcana cognoscat. A subditis ergo inferiora gerenda sunt, a rectoribus summa cogitanda, ut scilicet oculum qui providendis gressibus præeminet, cura pulveris non obscuret. Caput namque subjectorum sunt cuncti qui præsunt, et ut recta valeant pedes itinera carpere, hæc procul dubio caput debet ex alto providere, ne a profectus sui itinere pedes torpeant, cum curvata rectitudine corporis caput sese ad terram declinat. Qua autem mente animarum præsul honore pastorali inter cæteros utitur, si in terrenis negotiis quæ re-

[1] Luc. xxi. — [2] Id. xvi. — [3] II Tim. ii. — [4] I Cor. vi.

Digitized by Google

grande activité si le général qui la guide lui donne une fausse direction. De sages exhortations ne viennent plus ranimer d'une nouvelle ardeur la foi du troupeau ; un blâme sévère ne vient plus arrêter les pécheurs dans leurs fautes, et, tandis que le pasteur se contente de faire l'office de juge séculier, son troupeau marche à l'abandon, et bientôt il cesse d'apercevoir la lumière de la vérité. Car, tandis que le pasteur se livre tout entier aux choses de ce monde, le vent de la tentation soulève dans l'Eglise une poussière qui aveugle les fidèles. C'est pourquoi le Rédempteur de l'humanité, après avoir dit, pour nous prémunir contre l'intempérance : « Prenez donc garde que » vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du » vin, » ajoute aussitôt, « et par les sollicitudes de cette vie. » Et pour nous rendre plus dociles par la crainte, il termine par ces mots : « Et que le jour du jugement ne vienne vous » surprendre ; » ce jour dont il annonce ainsi l'arrivée : « Car il » enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent la face » de la terre. » Il disait aussi au même sujet : « Personne ne » peut servir deux maîtres à la fois. » Saint Paul, qui voulait que les âmes pieuses ne s'engageassent point dans les affaires du monde, et même se retirassent à l'écart, faisait remarquer que « quiconque est enrôlé évite l'embarras des affaires de la » vie, afin de plaire à celui qui l'a enrôlé. » Aussi, lorsqu'il recommandait aux pasteurs le soin du temporel, il leur prescrivait la manière dont ils devaient s'en occuper, par ces mots : « Si donc vous avez des différends entre vous touchant les » choses de cette vie, prenez plutôt pour juges, dans ces ma- » tières, les moindres personnes de l'Église, afin que les choses » de cette terre soient réglées par ceux qui sont les plus mal » partagés sous le rapport des dons spirituels. » Ce qui signifie : puisqu'ils n'ont pas assez de lumières pour se livrer aux choses intérieures, qu'ils se contentent de vaquer aux affaires du dehors. De là aussi le reproche que Jéthro fit à Moïse, qui, chargé de consulter le Seigneur, perdait beaucoup de temps et de peines à juger les différends des Israélites ; il lui conseilla de choisir des juges qui rempliraient cette charge, afin qu'il eût la liberté de mieux apprendre les vérités spirituelles pour les enseigner au peuple. Le pasteur doit confier à ses subordonnés le soin du temporel et se réserver tout entier aux choses spirituelles, de crainte que ses yeux ne soient aveuglés par la poussière du monde ; car son devoir est de servir de

Digitized by Google

prehendere in aliis debuit, et ipse versatur? Quod videlicet ex ira justæ retributionis per prophetam Dominus minatur dicens: « Et erit sicut populus, sic sacerdos [1]. » Sacerdos quippe est ut populus, quando ea agit is qui spirituali officio fungitur, quæ illi nimirum faciunt qui adhuc de studiis carnalibus judicantur. Quod cum magno dolore scilicet charitatis Jeremias propheta conspiciens, quasi sub destructione templi deplorat dicens: « Quomodo »obscuratum est aurum, mutatus est color optimus, dispersi sunt » lapides sanctuarii in capite omnium platearum [2]? » Quid namque auro, quod metallis cæteris præeminet, nisi excellentia sanctitatis? quid colore optimo, nisi cunctis amabilis reverentia religionis, exprimitur? Quid per sanctuarii lapides, nisi sacrorum ordinum personæ, figuratur? Quid platearum nomine, nisi præsentis vitæ latitudo, signatur? Quia enim græco eloquio πλάτος latitudo dicitur, profecto a latitudine plateæ sunt vocatæ. Per semetipsam vero Veritas dicit: « Lata et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem [3]. » Aurum igitur obscuratur, cum terrenis actibus sanctitatis vita polluitur. Color optimus commutatur, cum quorumdam qui degere religiose credebantur, æstimatio anteacta minuitur. Nam cum quilibet post sanctitatis habitum terrenis se actibus inserit, quasi colore permutato ante humanos oculos ejus reverentia despecta pallescit. Sanctuarii quoque lapides in plateas disperguntur, cum causarum sæcularium foras lata itinera expetunt hi, qui ad ornamentum Ecclesiæ internis mysteriis quasi in secretis sanctuarii vacare debuerunt. Ad hoc quippe sanctuarii lapides fiebant, ut intra sancta sanctorum in vestimento summi sacerdotis apparerent. Cum vero ministri religionis a subditis honorem Redemptoris sui ex merito vitæ non exigunt, sanctuarii lapides in ornamento pontificis non sunt. Qui nimirum sanctuarii lapides dipersi per plateas jacent, cum personæ sacrorum ordinum voluptatum suarum libidini deditæ terrenis negotiis inhærent. Et notandum quod non hos dispersos in plateis, sed in capite platearum dicit: quia et cum terrena agunt, summi videri appetunt, ut et lata iti-

[1] Osee IV. — [2] Jerem. IV. — [3] Matth. VII.

Digitized by Google

guide aux autres. Les pasteurs sont pour ainsi dire la tête d'un corps dont leurs inférieurs sont les membres. Pour que les pieds puissent marcher avec assurance, il faut que la tête sache, à l'aide de sa vue, distinguer facilement la route qu'il faut suivre ; car les pieds s'engourdiraient dès le commencement du voyage, si la tête devait à chaque instant s'incliner vers la terre pour chercher les traces de son chemin. Comment un pasteur veut-il qu'on respecte sa dignité, s'il a pour les choses de ce monde le même attachement que son devoir l'oblige de condamner dans les autres? Le Seigneur, justement irrité, menace de punir une pareille conduite, par ces paroles d'un prophète : « Les prêtres seront traités comme le peuple. » En effet, les prêtres se trouvent dans le même cas que le peuple, si lorsqu'on leur dit de s'adonner aux fonctions spirituelles qui sont dans leurs attributions, ils suivent l'exemple de ceux dont les penchans sont charnels. Le prophète Jérémie était pénétré de douleur par ce désordre ; et son ardente charité le déplorait lorsqu'il disait, en parlant de la destruction du temple : « Comment Lévi s'est-il obscurci ? comment l'or le » plus excellent a-t-il perdu son éclat ? comment les pierres » du sanctuaire ont-elles été dispersées au coin de toutes les » places publiques ? » L'or, qui est le plus pur des métaux, peut-il signifier autre chose que l'excellence de la sainteté? son éclat n'exprime-t-il point la religion qui brille au yeux de tous les hommes ? les pierres du sanctuaire ne sont-ce pas les hommes revêtus d'un caractère sacré ? et les places publiques ne signifient-elles pas l'étendue de la vie présente ? Car, en grec, le mot πλάτος veut dire étendue, et c'est de là bien certainement qu'est venu le mot de *place*. D'ailleurs, Jésus-Christ lui-même a dit : « La voie qui conduit à la perdition est large et » spacieuse. » Ainsi, l'or s'obscurcit quand le pasteur souille la sainteté de sa vie par des actions mondaines. Il perd son éclat quand des hommes, que l'on croyait mener une vie religieuse, viennent à perdre par leur faute la considération dont ils étaient l'objet. En effet, celui qui, après avoir mené une vie sainte, se livre aux affaires séculières, voit s'affaiblir, comme une couleur qui se ternit, le respect que les hommes lui portaient. Les pierres du sanctuaire sont dispersées par les places publiques lorsque ceux qui, dans le secret du temple, devraient se livrer à de saintes fonctions, et concourir ainsi à l'ornement de l'Église, se livrent au-dehors, sur la voie large du monde, à des

Digitized by Google

nera teneant ex voluptate delectationis, et tamen in platearum sint capite ex honore sanctitatis. Nil quoque obstat si sanctuarii lapides eosdem ipsos quibus constructum sanctuarium existebat accipimus, qui dispersi in platearum capite jacent, quando sacrorum ordinum viri terrenis actibus ex desiderio inserviunt, ex quorum prius officio sanctitatis gloria stare videbatur. Sæcularia itaque negotia aliquando ex compassione toleranda sunt, nunquam vero ex amore requirenda, ne cum mentem diligentis aggravant, hanc suo victam pondere ad ima de cœlestibus immergant. At contra sunt nonnulli qui gregis quidem suspiciunt, sed sic sibimet vacare ad spiritualia appetunt, ut rebus exterioribus nullatenus occupentur; qui cum curare corporalia funditus negligunt, subditorum necessitatibus minime concurrunt; quorum nimirum prædicatio plerumque despicitur, quia dum delinquentium facta corripiunt, sed tamen eis necessaria vitæ præsentis non tribuunt, nequaquam libenter audiuntur. Egentis etenim mentem doctrinæ sermo non penetrat, si hunc apud ejus animum manus misericordiæ non commendat. Tunc autem verbi semen facile germinat, quando hoc in audientis pectore pietas prædicantis rigat. Unde rectori necesse est, ut interiora possit infundere, cogitatione innoxia etiam exteriora providere. Sic itaque pastores erga interiora studia subditorum suorum ferveant, quatenus in eis exterioris quoque vitæ providentiam non relinquant. Nam quasi jure ut diximus, a percipienda prædicatione gregis animus frangitur, si cura exterioris subsidii a pastore negligatur. Unde et primus pastor sollicite admonet dicens: « Seniores qui in vobis » sunt obsecro consenior et testis Christi passionum, qui et ejus » quæ in futuro revelanda est gloriæ communicator, pascite qui in » vobis est gregem Dei[1]. » Qui in hoc loco utrum pastionem cordis an corporis suaderet aperuit cum protinus subjunxit: « Providen» tes non coacte, sed spontanee secundum Deum, neque turpis lu» cri gratia, sed voluntarie[2]. » Quibus profecto verbis pastoribus pie præcavetur, ne dum subjectorum inopiam nimie satiant, se mu-

[1] I Petr. v. — [2] Ibid.

Digitized by Google

occupations profanes. Les pierres du sanctuaire se reflétaient sur les habits du grand-prêtre lorsqu'il approchait du Saint des saints. Aussi, lorsque les ministres de l'Église cessent par leurs exemples d'inspirer au peuple l'amour de leur Rédempteur, on peut dire que les pierres du sanctuaire ne jettent plus d'éclat par la robe du grand prêtre. Et non-seulement elles sont dispersées sur les places publiques, mais encore, selon les paroles du prophète, elles sont à l'entrée de chaque rue; car les pasteurs qui mènent une existence si méprisable ne laissent pas de vouloir fixer sur eux tous les regards; et, malgré qu'ils se livrent à leurs passions sur les chemins les plus larges de ce monde, cependant ils ne laissent pas de se tenir dans l'endroit le plus apparent des places publiques, afin qu'on leur rende les honneurs dus à leur dignité. Si nous admettions qu'il soit question des pierres mêmes qui pavaient le sanctuaire, nos déductions seraient les mêmes. En effet, elles sont dispersées sur les places publiques, à l'entrée des rues, lorsque les hommes élevés aux dignités ecclésiastiques placent toutes leurs affections dans les choses temporelles, quoique la réputation qu'ils s'étaient acquise fût auparavant fondée sur l'opinion qu'on avait de leur sainteté. Il n'est pas défendu aux pasteurs de s'occuper des choses temporelles quand ils le font par charité, pourvu qu'ils ne s'y livrent point avec passion, de crainte qu'elles ne viennent appesantir leur cœur, et que ce fardeau ne les précipite des hauteurs de la vie spirituelle aux degrés les plus bas de la vie mondaine. Il est d'autres pasteurs, au contraire, qui veillent à la vérité sur leur troupeau, mais qui tiennent tellement à s'occuper du spirituel qu'ils oublient entièrement le temporel. Comme ils négligent absolument tout ce qui regarde le corps, ils se mettent peu en peine de pourvoir aux besoins de leurs inférieurs. Aussi on méprise souvent leurs instructions; ceux dont ils reprennent les défauts sans soulager les misères, sont peu disposés à faire attention à ce qu'ils disent. La vérité ne peut éclairer l'âme du pauvre qu'autant que les secours de la miséricorde viennent émouvoir son cœur. Pour que la semence de la parole puisse germer, il faut que la charité de celui qui la répand la vivifie dans les cœurs comme une douce rosée. Aussi est-il nécessaire que le pasteur, tout en s'occupant du spirituel, sache aussi veiller sur le temporel sans perdre sa pureté de cœur; et qu'ainsi, en s'occupant avec ardeur des besoins spirituels de son troupeau,

Digitized by Google

crone ambitionis occidant, ne cum per eos carnis subsidiis reficiuntur proximi, ipsi remaneant a justitiæ pane jejuni. Hanc pastorum sollicitudinem Paulus excitat dicens : « Qui suorum et maxime do»mesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli dete»rior [1].» Inter hæc itaque metuendum semper est et vigilanter intuendum, ne dum cura ab eis exterior agitur, ab interna intentione mergantur. Plerumque enim, ut prædiximus, corda rectorum dum temporali sollicitudine incaute deserviunt, ab intimo amore refrigescunt; et foras fusa oblivisci non metuunt, quia animarum regimina susceperunt. Sollicitudo ergo quæ subditis exterius impenditur, sub certa necesse est mensura teneatur. Unde bene ad Ezechielem dicitur : « Sacerdotes caput suum non radant, neque » comam nutriant, sed tondentes attondeant capita sua [2]. » Sacerdotes namque jure vocati sunt, qui ut sacrum ducatum præbeant fidelibus præsunt. Capilli vero in capite exteriores, sunt cogitationes in mente. Qui dum super cerebrum insensibiliter oriuntur, curas vitæ præsentis exprimunt, quæ ex sensu negligenti, quia importune aliquando prodeunt, quasi nobis non sentientibus procedunt. Quia igitur cuncti qui præsunt, habere quidem sollicitudines exteriores debent, nec tamen vehementer eis incumbere, sacerdotes recte et caput prohibentur radere et comam nutrire: ut cogitationes carnis de vita subditorum, nec a se funditus amputent, nec rursum ad crescendum nimis relaxent. Ubi et bene dicitur, Tondentes tondeant capita sua, ut videlicet curæ temporalis sollicitudinis et quantum necesse est provideant, et tamen resecentur citius ne immoderatius excrescant. Dum igitur et per administratam exteriorum providentiam corporum vita protegitur, et rursus per immoderatam cordis intentionem non impeditur, capilli in capite sacerdotis et servantur ut cutem cooperiant, et resecantur ne oculos claudant.

[1] Tim. v. — [2] Ezech. XLIV.

Digitized by Google

il ne perde point de vue ses besoins temporels. Car, comme nous venons de le dire, il semble que le peuple ait quelque droit de n'écouter qu'avec négligence les instructions d'un pasteur qui ne l'assiste point dans ses besoins extérieurs. C'est ce qui engageait le premier des pasteurs à donner ce conseil salutaire : « Voici donc la prière que je fais aux prêtres qui sont parmi » vous, moi qui suis prêtre comme eux, qui suis témoin des » souffrances de Jésus-Christ, et qui dois avoir part à sa gloire, » laquelle doit être un jour manifestée. Paissez le troupeau de » Dieu qui vous a été confié. » La suite de ce passage ne laisse aucun doute sur la nature de ces soins; il se termine ainsi : « Veillant sur sa conduite non par contrainte, mais de bon gré, » selon Dieu, non en vue d'un gain sordide, mais avec affec- » tion. » Par ces dernières paroles, l'apôtre prévient charitablement les pasteurs de ne pas se laisser blesser mortellement par le glaive de l'ambition, en se livrant avec trop d'ardeur au soulagement des pauvres, et de ne pas se priver eux-mêmes du pain de la justice en présentant la nourriture nécessaire à leurs frères affamés. Saint Paul excitait la sollicitude des pasteurs pour les besoins de leurs frères, par ces mots : « Si quel- » qu'un n'a pas soin des siens et particulièrement de ceux de » sa maison, il a renoncé à la foi et est pire qu'un infidèle. » Il résulte donc qu'on doit toujours veiller avec le plus grand soin sur soi-même, de crainte que l'ardeur avec laquelle on se livre au temporel, ne fasse oublier le spirituel. Car, si les pasteurs s'adonnent avec trop de zèle aux affaires temporelles, leur amour pour Dieu se refroidit, et ils ne craignent point d'oublier, au milieu des tracas du monde, qu'ils sont chargés du salut des âmes. Toutes ces raisons montrent assez clairement quelle juste mesure il faut savoir tenir. Dieu dit à Ézéchiel : « Les prêtres ne se raseront point la tête, et ne laisseront » point non plus croître leurs cheveux; mais ils les coupe- » ront de temps en temps pour les tenir courts. » C'est avec raison que le prophète donne le nom de prêtres à ceux qui sont chargés de conduire les fidèles dans la voie du salut. Les cheveux dont il parle représentent les pensées extérieures qui occupent leur âme. Les cheveux croissent sur le cerveau sans que nous nous en apercevions; ils sont en cela l'image exacte des soucis qui viennent nous accabler quand nous n'avons pas su les éviter. Car ceux-ci s'emparent du cœur, et s'y développent pour ainsi dire sans que nous les sentions. Ainsi, comme tous

Digitized by Google

CAPUT VIII.

Ne placere rector suo studio hominibus appetat, sed tamen ad quid placere debeat intendat.

Inter hæc quoque necesse est ut rector solerter invigilet, ne hunc cupido placendi hominibus pulset; ne cum studiose interiora penetrat, cum provide exteriora subministrat, se magis a subditis diligi quam veritatem quærat; ne cum bonis actibus fultus a mundo videtur alienus, hunc Auctori reddat extraneum amor suus. Hostis namque Redemptoris est, qui per recta opera quæ facit, ejus vice ab Ecclesia amari concupiscit: quia adulterinæ cogitationis est reus, si placere puer sponsæ oculis appetit per quem sponsus dona transmisit. Quia nimirum amor proprius cum rectoris mentem cœperit, aliquando hanc inordinate ad mollitiem, aliquando vero ad asperitatem rapit. Ex amore etenim suo mens rectoris in mollitiem vertitur, quia cum peccantes subditos respicit, ne erga hunc eorum dilectio torpeat, corripere non præsumit, nonnunquam vero errata subditorum quæ increpare debuerat, adulatione demulcet. Unde bene per prophetam dicitur: « Væ his qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus, et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas[1]. » Pulvillos quippe sub omni cubito manus po-

[1] Ezech. XIII.

Digitized by Google

les pasteurs doivent s'occuper du temporel, mais avec modération, c'est avec raison qu'on a défendu aux prêtres de se raser la tête et de laisser croître leurs cheveux, c'est-à-dire de ne point oublier entièrement les soins temporels qu'ils doivent à leurs subordonnés, et de ne point s'y livrer avec trop de passion. Ce conseil donné au prophète est donc excellent. Ils auront soin de tenir leurs cheveux courts, c'est-à-dire ils se livreront aux affaires extérieures autant que cela sera nécessaire, et ils modéreront leur sollicitude pour qu'elle ne devienne point excessive. Ainsi le pasteur qui pourvoit aux besoins temporels des fidèles, sans négliger d'accomplir ses autres devoirs, conserve assez de cheveux pour couvrir sa tête, et les empêche en les coupant de gêner sa vue.

CHAPITRE VIII.

Un pasteur ne doit pas songer à plaire aux hommes, et cependant il doit s'appliquer à leur rendre sa conduite agréable.

Dans l'accomplissement des devoirs que nous venons de lui tracer, un pasteur doit veiller à ne point se laisser dominer par le désir de plaire aux hommes. Il doit craindre, lorsqu'il se livre avec zèle à la méditation des choses spirituelles et qu'il administre le temporel avec sagesse, de se laisser guider moins par l'amour de la vérité que par le désir de plaire à ses subordonnés, et de s'éloigner de Dieu par la pensée qui l'entraîne, tandis qu'il paraît s'en rapprocher par ses bonnes actions. Celui-là est l'ennemi de notre Rédempteur, qui ne fait le bien que dans le but de lui enlever l'amour de son Église. L'esclave qui transmettrait à l'épouse les présens de l'époux, en songeant à se faire aimer d'elle, se rendrait coupable d'adultère. Le pasteur qui n'a en vue que sa propre gloire, met dans sa conduite tantôt une mollesse excessive, tantôt une sévérité outrée. L'amour qu'il se porte à soi-même le fait tomber dans la mollesse; témoin des désordres de ses subordonnés, il n'ose les reprendre, de crainte de perdre leur affection, et souvent même il se laisse aller à louer des actions criminelles qu'il aurait dû sévèrement punir. C'est ce qui a fait dire au prophète : « Malheur à ceux qui préparent des coussins pour les » mettre sous tous les coudes et qui font des oreillers pour en ap » puyer la tête des personnes de toute grandeur, afin de surpren » dre les âmes. » C'est mettre des coussins sous les coudes du

Digitized by Google

nere, est cadentes a sua rectitudine animas, atque in hujus mundi se dilectione reclinantes, blanda adulatione refovere. Quasi enim pulvillo cubitum, vel cervicalibus caput jacentis excipitur, cum correptionis duritia peccanti subtrahitur, eique mollities favoris adhibetur, ut in errore molliter jaceat, quem nulla asperitas contradictionis pulsat. Sed hæc rectores qui semetipsos diligunt, his procul dubio exhibent, a quibus se noceri posse in studio gloriæ temporalis timent. Nam quos nil contra se valere conspiciunt, hos nimirum asperitate rigidæ semper invectionis premunt, nunquam clementer admonent, sed pastoralis mansuetudinis obliti, jure dominationis terrent. Quos recte per prophetam divina vox increpat dicens : « Vos autem cum austeritate imperabatis eis et cum potentia[1]. » Plus enim se suo Auctore diligentes jactanter erga subditos se erigunt, nec quid agere debeant, sed quid valeant attendunt. Nil de subsequenti judicio metuunt, qui improbe de temporali potestate gloriantur. Libet ut licenter et illicita faciant, et subditorum nemo contradicat. Qui ergo et prava studet agere, et tamen ad hæc vult cæteros tacere, ipse sibimet testis est quia plus se veritate appetit diligi, quam contra se non vult defendi. Nemo quippe est qui ita vivat ut aliquatenus non delinquat. Ille ergo seipso amplius veritatem desiderat amari, qui sibi a nullo vult contra veritatem parci. Hinc etenim Petrus increpationem Pauli libenter accipit. Hinc David increpationem subditi humiliter audivit; quia rectores boni dum privato diligere amore se nesciunt, liberæ puritatis verbum a subditis obsequium humilitatis credunt. Sed inter hæc necesse est ut cura regiminis tanti moderaminis arte temperetur, quatenus subditorum mens cum quædam recte sentire potuerit, sic in vocis libertatem prodeat, ut tamen libertas in superbiam non erumpat : ne dum fortasse immoderatius linguæ eis libertas conceditur, vitæ ab his humilitas amittatur. Sciendum quoque est quod non oportet ut rectores boni placere hominibus appetant, sed ut suæ æstimationis dulcedine proximos in affectum veritatis trahant; non ut se amari deside-

[1] Isai. xxxiv.

Digitized by Google

pécheur, que de le flatter lâchement lorsqu'il s'écarte du droit chemin et s'égare dans les voluptés du monde. On place, en quelque sorte, les coudes du pécheur sur des coussins et sa tête sur un oreiller, lorsqu'on évite de lui adresser de sévères réprimandes et qu'on lui prodigue les douceurs de la flatterie, afin qu'il s'endorme mollement dans son erreur et qu'aucune parole de blâme ne vienne le réveiller. C'est ainsi que ces prélats, qui n'aiment qu'eux-mêmes, se conduisent à l'égard de ceux qui pourraient contrarier leurs ambitieux projets. Mais ils traitent avec sévérité ceux dont ils n'ont rien à craindre, ils les poursuivent de leurs reproches, ils ne leur adressent jamais un avertissement avec charité; oubliant la clémence, qui est un de leurs devoirs, ils ne cessent de leur faire redouter leur puissance. Dieu les condamne avec justice par ces paroles d'un prophète : « Mais vous, » vous vous êtes contentés des les dominer avec une rigueur sé» vère et pleine de dureté. » Ils s'aiment plus qu'ils n'aiment Dieu; ils s'élèvent avec insolence au-dessus de ceux qui leur sont confiés, et sans songer à leurs devoirs, ils ne s'occupent que de leur grandeur; ils ne craignent point le jugement à venir; ils se glorifient, dans leur iniquité, de leur puissance temporelle; ils veulent faire impunément ce qui leur est défendu, et ils ne souffrent point que personne les blâme. Or, celui qui se complaît dans le mal et ne veut pas qu'on le reprenne, prouve par sa conduite qu'il s'estime plus que la vérité dont il veut méconnaître impunément les droits. Il n'y a personne au monde qui puisse vivre sans pécher. Et celui-là aime la vérité plus que lui-même, qui ne souffre pas qu'on excuse aux dépens de la vérité les fautes qu'il a commises. Aussi S. Pierre reçut avec reconnaissance les reproches de S. Paul, et David écouta avec humilité les réprimandes d'un de ses sujets. Les bons pasteurs étant sans amour propre, regardent comme un témoignage de bienveillance les observations pleines d'une sage liberté qui leur sont adressées par leurs inférieurs. Il faut cependant se conduire en ces circonstances avec tant de circonspection, que les inférieurs puissent toujours parler librement dans l'intérêt de la vérité, sans que leur liberté dégénère jamais en licence et les expose à perdre l'humilité qu'ils doivent toujours pratiquer. Il faut aussi remarquer que, si les bons pasteurs ne doivent point avoir pour but de se faire aimer des hommes, cependant ils doivent profiter de l'estime qu'ils leur inspirent pour les amener à connaître et à chérir la vérité : de telle sorte que, sans ambitionner leur amour, ils s'en servent pour ainsi dire

Digitized by Google

rent, sed ut dilectionem suam quasi quamdam viam faciant, per quam corda audientium ad amorem Conditoris sui introducant. Difficile quippe est ut quamlibet recta denuntians prædicator, qui non diligitur, libenter audiatur. Debet ergo qui præest, et studere se diligi, quatenus possit audiri; et tamen amorem suum pro seipso non quærere, ne inveniatur ei cui servire per officium cernitur, occulta cogitationis tyrannide resultare. Quod bene Paulus insinuat, cum sui nobis studii occulta manifestat dicens: « Sicut et ego per omnia placeo omnibus [1]. » Qui tamen rursus dicit: « Ego si adhuc hominibus placerem, Christi servus non » essem [2]. » Placet ergo Paulus et non placet, quia in eo quod placere appetit, non se, sed per se hominibus placere veritatem quærit.

CAPUT IX.

Quod scire sollicite rector debeat quod plerumque vitia virtutes se esse mentiuntur.

Scire etiam rector debet quod plerumque vitia virtutes se esse mentiuntur. Nam sæpe sub parcimoniæ nomine se tenacia palliat, contraque se effusio sub appellatione largitatis occultat. Sæpe inordinata remissio pietas creditur, et effrenata ira spiritualis zeli virtus æstimatur. Sæpe præcipitata actio velocitatis efficacia, atque agendi tarditas gravitatis consilium putatur. Unde necesse est ut rector animarum, virtutes ac vitia vigilanti cura discernat, ne aut cor tenacia occupet, et parcum se videri in dispensationibus exsultet; aut cum effuse quid impenditur, largum se quasi miserando glorietur; aut remittendo quod ferire debuit, ad æterna supplicia subditos pertrahat; aut immaniter feriendo quod delinquitur, ipse gravius delinquat; aut hoc quod agi recte ac graviter potuit, immature præveniens leviget; aut bonæ actionis meritum differendo, ad deteriora permutet.

[1] I Cor. x. — [2] Galat. i.

Digitized by Google

comme d'une voie par laquelle ils les conduisent à l'amour de leur Créateur; car il est bien rare qu'on prête attention aux paroles d'un prédicateur qu'on n'aime pas, quelque utiles que soient ses enseignemens. Un pasteur peut ainsi chercher à se faire aimer, afin qu'on l'écoute mieux; mais il ne doit point rechercher cet amour pour lui-même, car il se rendrait coupable d'usurpation à l'égard de celui dont il est le serviteur. C'est ce que S. Paul nous laisse entrevoir dans les paroles suivantes qui dévoilent le secret de ses pensées : « Comme je tâche moi-même de plaire à tous en » toutes choses; » et ailleurs : « Si je voulais plaire aux hommes, » je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. » Ainsi, cet apôtre cherche à plaire aux hommes, et cependant il ne veut pas leur plaire, parce qu'il ne souhaitait nullement qu'ils s'attachassent à sa personne, mais il voulait que leur affection pour lui servît de moyen pour leur faire aimer la vérité.

CHAPITRE IX.

Un pasteur doit savoir que le vice se présente souvent sous l'apparence de la vertu.

Un pasteur ne doit point ignorer que les vices empruntent quelquefois les apparences des vertus. L'avarice se cache sous le voile de l'économie, et la prodigalité sous celui de la libéralité. Souvent une indulgence coupable passe pour de la miséricorde, et une colère sans frein pour un saint zèle. Souvent on ne voit dans la précipitation que l'effet d'une activité louable, et dans la paresse que la sage lenteur de la prudence. Il est donc fort important que le pasteur des âmes s'applique à discerner avec soin ses vices et ses vertus, de crainte qu'il ne lui arrive ou de devenir avare en voulant passer pour un sage économe; ou de se flatter d'être libéral en prodiguant ses secours; ou de causer la damnation éternelle de ceux qui lui sont confiés, en leur pardonnant des fautes qu'il aurait dû punir; ou de se rendre lui-même criminel en les châtiant avec trop de sévérité pour des fautes légères; ou de gâter, par sa précipitation, une affaire qui aurait pu réussir s'il l'avait conduite avec sagesse et avec prudence; ou de changer une bonne action en une mauvaise, en tardant trop de l'accomplir.

Digitized by Google

CAPUT X.

Quod esse debet rectori discretio correctionis, et dissimulationis fervoris, et mansuetudinis.

Sciendum quoque est quod aliquando subjectorum vitia prudenter dissimulanda sunt, sed quia dissimulantur, indicanda; aliquando et aperte cognita, mature toleranda; aliquando vero subtiliter et occulte perscrutanda ; aliquando leniter arguenda, aliquando autem vehementer increpanda. Nonnulla quippe, ut diximus, prudenter dissimulanda sunt, sed quia dissimulantur, indicanda, ut cum delinquens et deprehendi se cognoscit, et perpeti, has quas in se tacite tolerari considerat, augere culpas erubescat, seque se judice puniat, quem sibi apud se rectoris patientia clementer excusat. Qua scilicet dissimulatione bene Judæam Dominus corripit, cum per prophetam dicit : « Mentita » es, et mei non es recordata, neque cogitasti in corde tuo, quia » ego tacens et quasi non videns [1]. » Et dissimulavit ergo culpas et innotuit, quia et contra peccantem tacuit, et hoc ipsum tamen quia tacuerit dixit. Nonnulla autem vel aperte cognita, mature toleranda sunt, cum videlicet rerum minime opportunitas congruit ut aperte corrigantur. Nam secta immature vulnera deterius infervescunt, et nisi cum tempore medicamenta conveniant, constat procul dubio quod medendi officium amittant. Sed cum tempus subditis ad correctionem quæritur, sub ipso culparum pondere patientia præsulis exercetur. Unde bene per psalmistam dicitur : « Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores [2]. » In dorso quippe onera sustinemus. Supra dorsum igitur suum fabricasse peccatores queritur, ac si aperte dicat : Quos corrigere nequeo, quasi superimpositum onus porto. Nonnulla autem subtiliter et occulte sunt perscrutanda, ut quibusdam signis erumpentibus rector in subditorum mente, omne quod clausum latet, inveniat, et interveniente correptionis articulo, ex minimis majora cognoscat. Unde recte ad Ezechielem dicitur : « Fili hominis,

[1] Isai. XXXVII. — [2] Psal. CXXVIII.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Un pasteur a besoin de beaucoup de prudence, soit qu'il châtie les vices ou qu'il les dissimule, soit qu'il use de sévérité ou d'indulgence à l'égard des pécheurs.

Il est quelquefois utile de fermer prudemment les yeux sur les vices de vos subordonnés, mais toutefois il faut leur faire entendre qu'on veut bien ne pas s'en apercevoir : il est même quelquefois bon de tolérer ceux qui sont tout-à-fait connus. Il y en a d'autres qu'il faut découvrir avec adresse et sans qu'on le sache; d'autres qu'on doit corriger avec douceur; d'autres, enfin, qu'il est nécessaire de reprendre avec vigueur. Nous disons qu'il y a de certaines fautes qu'il est bon de dissimuler avec prudence, tout en faisant savoir qu'on veut bien fermer les yeux : c'est afin que le coupable, voyant qu'il a été découvert et que cependant on ne le punit pas, rentre en lui-même, rougisse d'augmenter sa faute et en soit lui-même un juge sévère, puisque son pasteur a eu la bonté de lui pardonner. C'est ainsi que le Seigneur s'était conduit à l'égard de la Judée, lorsqu'il lui dit par un prophète : « Tu m'as » été infidèle et tu m'as effacé de ta mémoire sans rentrer dans » ton cœur, parce que j'ai gardé le silence et que j'ai dissimulé » tes infidélités. » Il connut les fautes de son peuple et il fit comme s'il les ignorait, puisqu'il garda le silence; cependant il ne laissa pas ignorer qu'il avait bien voulu le garder. Il y a des fautes qu'on est obligé de tolérer, quoiqu'elles soient connues de tout le monde : ce sont celles qu'on ne pourrait, sans imprudence, corriger publiquement, parce que les circonstances ne sont point favorables. Une incision faite mal à propos enflamme davantage une blessure, et si l'on ne sait y appliquer les remèdes en temps convenable, on rend la guérison impossible. Ainsi, le pasteur qui attend une occasion favorable pour infliger une peine salutaire au pécheur, est obligé de supporter avec patience le poids de ses iniquités; ce qui a fait dire à David : « Les pécheurs ont commis » leurs iniquités sur mon dos. » C'est cette partie du corps qui est destinée à porter les fardeaux. Lorsque le psalmiste se plaint que les pécheurs ont commis leurs iniquités sur son dos, c'est comme s'il disait clairement : Je porte sur mon dos, comme un fardeau qui m'est imposé, ceux que je ne puis corriger. Le pasteur doit aussi s'efforcer de découvrir adroitement les fautes secrètes, c'est-à-dire de trouver, à l'aide des indices extérieurs, les fautes que le pécheur tient ensevelies dans son âme, et d'infliger des corrections

Digitized by Google

» fode tibi parietem[1]. » Ubi mox idem propheta subjungit: « Et cum » fodissem parietem, apparuit ostium unum. Et dixit ad me : Ingre- » dere et vide abominationes pessimas quas isti faciunt hic. Et in- » gressus vidi. Et ecce omnis similitudo reptilium, et animalium » abominatio, et universa idola domus Israel depicta erant in pa- » riete. » Per Ezechielem quippe præpositorum ordo signatur, per parietem duritia subditorum. Et quid est parietem fodere, nisi acutis inquisitionibus duritiam cordis aperire? Quem cum fodisset apparuit ostium, quia cum cordis duritia vel studiosis percunctationibus, vel maturis correptionibus scinditur, quasi quædam janua ostenditur, ex qua omnia in eo qui corripitur cogitationum interiora videantur. Unde et bene illic sequitur : Ingredere et vide abominationes pessimas, quas isti faciunt hic. Quasi ingreditur ut abominationes aspiciat, qui discussis quibusdam signis exterius apparentibus ita corda subditorum penetrat, ut cuncta ei quæ illicite cogitantur innotescant. Unde et subdit : Et ingressus vidi. Et ecce omnis similitudo reptilium, et animalium abominatio. In reptilibus cogitationes omnino terrenæ signantur, in animalibus vero jam quidem aliquantulum a terrâ suspensæ, sed adhuc terrenæ mercedis præmia requirentes. Nam reptilia toto ex corpore terræ inhærent; animalia autem magna parte corporis a terra suspensa sunt, appetitu tamen gulæ ad terram semper inclinantur. Reptilia itaque sunt intra parietem, quando cogitationes volvuntur in mente, quæ a terrenis desideriis nunquam levantur. Animalia quoque sunt intra parietem, quando et si qua jam justa, si qua honesta cogitantur, appetendis tamen lucris temporalibus honoribusque deserviunt, et per semetipsa quidem quasi a terra suspensa sunt, sed adhuc per ambitum quasi per gulæ desiderium sese ad ima submittunt. Unde et bene subditur : Et universa idola domus Israel depicta erant in pariete. Scriptum quippe est : Et avaritia quæ est idolorum servitus. Recte ergo post animalia idola describuntur, quia etsi honesta actione nonnulli quasi a terra se erigunt, ambitione tamen inhonesta semetipsos ad terram depo-

[1] Ezech. VIII.

Digitized by Google

de manière à arriver à la découverte des fautes les plus graves par la connaissance des plus légères. C'est l'avis que Dieu donnait à Ézéchiel : « Fils de l'homme, faites un trou dans la muraille; » et le Prophète ajoute : « Ayant fait un trou dans la muraille, il y » eut une ouverture semblable à celle d'une porte. Le Seigneur » me dit : Entrez, et voyez les effroyables abominations que ceux- » ci font en ce lieu. J'entrai, et je vis toutes sortes d'images, de » reptiles et d'animaux, objet d'un culte détestable, et toutes les » idoles de la maison d'Israël peintes sur la muraille, tout autour » de la salle. » Le prophète représente ici l'ordre des pasteurs, et la muraille la dureté du cœur des fidèles. Et qu'est-ce que faire un trou dans la muraille, si ce n'est pénétrer dans le fond du cœur par des recherches adroites? Après avoir percé le mur, il y eut une ouverture semblable à celle d'une porte; ainsi, lorsque par des recherches scrupuleuses et des corrections administrées à propos, on a percé le mur qui enveloppe le cœur, il semble qu'une porte s'ouvre, par laquelle on peut apercevoir tout ce qui se passe dans le cœur de celui que l'on veut corriger. Ensuite, Dieu ajouta : Entrez, et voyez les abominations qui se commettent en ce lieu-là. C'est en quelque sorte entrer dans le cœur de ses subordonnés, pour voir les abominations qui s'y trouvent, que d'examiner attentivement leurs actions extérieures pour connaître, par le moyen de ces signes visibles, les crimes qu'ils recèlent dans le fond de leur cœur. Le prophète continue : J'entrai, et je vis toutes sortes d'images, de reptiles et d'animaux, objet d'un culte détestable. Les reptiles expriment les pensées terrestres, et les animaux représentent les pensées qui, quoique un peu élevées au-dessus de ce monde, n'ont cependant pour but que des récompenses temporelles. Tout le corps des reptiles touche à la terre; le corps des animaux est suspendu au-dessus par leurs membres, mais leur appétit sensuel les en rapproche toujours. Il y a donc des reptiles dans l'enceinte du cœur, lorsque toutes ses pensées et tous ses désirs se rapportent à la terre. Il y a aussi des animaux, lorsqu'il s'y trouve des pensées justes et honnêtes, mais que ces pensées n'ont d'autre but que les biens et les honneurs de ce monde. Ces sentimens sont en quelque sorte détachés de la terre, mais l'ambition, comme l'appétit sensuel des animaux, les ramène sans cesse vers elle. Et toutes les idoles de la maison d'Israël étaient peintes sur la muraille. Car il est écrit : « L'avarice est une idolâtrie. » L'idolâtrie est ainsi placée à propos après les animaux; car, quoiqu'il semble que

Digitized by Google

nunt. Bene autem dicitur, depicta erant : quia dum exteriorum rerum extrinsecus species attrahuntur, quasi in corde depingitur quidquid fictis imaginibus deliberando cogitatur. Notandum itaque est quia prius foramen in pariete ac deinde ostium cernitur, et tunc demum occulta abominatio demonstratur : quia nimirum uniuscujusque peccati prius signa forinsecus, deinde janua apertæ iniquitatis ostenditur, et tunc demum omne malum quod intus latet aperitur. Nonnulla autem sunt leniter arguenda ; nam cum non malitia, sed sola ignorantia vel infirmitate delinquitur, profecto necesse est ut magno moderamine ipsa delicti correptio temperetur. Cuncti quippe quousque in hac mortali carne subsistimus, corruptionis nostræ infirmitatibus subjacemus. Ex se ergo debet unusquisque colligere qualiter alienæ hunc oporteat imbecillitati misereri, ne contra infirmitatem proximi si ad increpationis vocem[a] ferventius rapiatur, oblitus sui esse videatur. Unde bene Paulus admonet dicens : « Si quis præoccupatus fuerit in ali» quo delicto, vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu » lenitatis, considerans teipsum ne et tu tenteris[1]. » Ac si aperte dicat : Cum displicet ex aliena infirmitate quod conspicis, pensa quod es, ut increpationis zelo se spiritus temperet, dum sibi quoque quod increpat timet. Nonnulla autem sunt vehementer increpanda, ut cum culpa ab auctore non cognoscitur quanti sit ponderis, ab increpantis ore sentiatur. Et cum sibi quis malum quod perpetravit lævigat, hoc contra se graviter ex corripientis asperitate pertimescat. Debitum quippe rectoris est supernæ patriæ gloriam per vocem prædicationis ostendere, quanta in hujus vitæ itinere tentamenta antiqui hostis lateant aperire, et subditorum mala quæ tolerari leniter non debent, cum magna zeli asperitate corrigere, ne, si minus contra culpas accenditur, culparum omnium reus ipse teneatur. Unde bene ad Ezechielem dic itur : « Sume tibi » laterem et pones eum coram te, et describes in eo civitatem Jeru» salem. » Statimque subjungitur : « Et ordinabis adversus eam obsi» dionem, et ædificabis munitiones, et comportabis aggerem, et

[1] Galat. VI.

Digitized by Google

quelques-uns s'élèvent de la terre par des actions louables, ils y demeurent cependant toujours attachés par une ambition basse et intéressée. Il est dit que ces idoles étaient peintes, parce que lorsque nous ouvrons notre cœur aux passions charnelles, tous les objets sur lesquels notre pensée s'arrête viennent en quelque sorte s'y graver. Il faut remarquer qu'il faut d'abord percer le mur, qu'ensuite on passe par l'ouverture, et que c'est seulement alors qu'on peut apercevoir toutes les abominations qui étaient cachées. De même ce qu'on rencontre d'abord dans le pécheur ce sont les indices extérieurs de son iniquité, ensuite on découvre la porte qui conduit au lieu où l'iniquité elle-même se renferme, et c'est de là enfin qu'on l'aperçoit dans toute son étendue. Il y a d'autres fautes qu'il ne faut reprendre qu'avec douceur. Quand le pécheur ne se rend coupable que par faiblesse ou par ignorance, et non par méchanceté, il convient alors de mettre beaucoup d'indulgence dans la correction. Car tous tant que nous sommes qui vivons dans cette enveloppe charnelle, nous sommes tous soumis aux faiblesses qui sont attachées à sa nature. Il est donc juste que chacun juge les infirmités des autres par ses propres infirmités et apprenne ainsi à en avoir compassion, et prenne garde de paraître oublier ce qu'il est en faisant entendre au prochain des réprimandes trop sévères. S. Paul nous donne sur ce sujet ce conseil salutaire : « Mes frères, si quelqu'un est tombé par surprise » en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le » relever dans un esprit de douceur ; chacun de vous faisant ré- » flexion sur soi-même et craignant d'être tenté aussi bien que » lui. » C'est-à-dire, si les égaremens des autres vous irritent lorsque vous en êtes témoins, songez que vous êtes aussi faibles qu'eux, et modérez le zèle que vous avez à les reprendre, par la crainte de tomber vous-mêmes dans des fautes semblables. Il est des circonstances où il faut punir avec rigueur, afin de faire comprendre au pécheur, par la sévérité du châtiment, la gravité d'une faute dont il ne sent point toute l'énormité, et de lui faire redouter d'y retomber de nouveau, par la forte réprimande qu'on lui adresse lorsqu'elle ne paraît à ses yeux que fort légère. Il est du devoir d'un pasteur de faire connaître aux fidèles dans ses sermons le bonheur qui les attend dans le ciel, de leur découvrir les piéges que l'ennemi commun leur tend à chaque pas dans cette vie ; il doit aussi punir avec vigueur les crimes qu'il ne saurait pardonner, de crainte qu'il ne s'en rende lui-même responsable en les traitant avec indulgence. Le Seigneur dit au pro-

Digitized by Google

» dabis contra eam castra, et pones arietes in gyro. » Eisque ad munitionem suam protinus subjunxit : « Et tu sume tibi sartaginem » ferream, et pones eam murum ferreum inter te et civitatem[1]. » Cujus enim Ezechiel propheta nisi magistrorum speciem tenet? Cui dicitur : Sume tibi laterem et pones eum coram te, et describes in eo civitatem Jerusalem. Sic quippe sancti doctores sibi laterem sumunt, quando terrenum auditorum cor ut doceant apprehendunt. Quem scilicet laterem coram se ponunt, quia tota mentis illud intentione custodiunt. In quo et civitatem Jerusalem jubentur describere, quia prædicando terrenis cordibus curant summopere quæ sit supernæ pacis visio demonstrare. Sed quia incassum gloria patriæ cœlestis agnoscitur, nisi et quanta hic irruant hostis callidi tentamenta noscatur, apte subjungitur : Et ordinabis adversus eam obsidionem, et ædificabis munitiones. Sancti quippe prædicatores obsidionem circa laterem in quo Jerusalem civitas descripta est ordinant, quando terrenæ menti, sed jam supernam patriam requirenti, quanta eam in hujus vitæ tempore vitiorum impugnet adversitas, demonstrant. Nam cum unumquodque peccatum quomodo proficientibus insidietur ostenditur quasi obsidio circa civitatem Jerusalem voce prædicatoris ordinatur. Sed quia non solum debent innotescere qualiter vitia impugnent, verum etiam quomodo custoditæ nos virtutes roborent, recte subjungitur : Et ædificabis munitiones. Munitiones quippe sanctus prædicator ædificat, quando quæ virtutes quibus resistant vitiis demonstrat. Et quia crescente virtute, plerumque bella tentationis augentur, recte adhuc subditur : Et comportabis aggerem, et dabis contra eam castra, et pones arietes in gyro. Aggerem namque comportat, quando prædicator quique molem crescentis tentationis enuntiat. Et contra Jerusalem castra erigit, quando rectæ intentioni audientium hostis callidi incircumspectas et quasi incomprehensibiles insidias prædicit. Atque arietes in gyro ponit, cum tentationum aculeos in hac vita nos undique circumdantes et virtutum murum

[1] Ezech IV.

Digitized by Google

phète Ezéchiel : « Et pour vous, fils de l'homme, prenez une » brique, mettez-la devant vous, et dessinez la ville de Jérusa- » lem. » Et il ajoute : « Figurez un siége formé contre elle, bâtis- » sez contre elle des forts, dressez contre elle des remparts de » terre, assemblez contre elle des camps, et élevez contre elle des » machines de guerre de tous côtés. » Et songeant à sa sûreté personnelle, il continue ainsi : « Prenez aussi une plaque de fer, » et vous la mettrez comme un mur de fer entre vous et la ville. » Ezéchiel peut-il représenter ici d'autres personnes que les docteurs de l'Église. Dieu lui ordonne de prendre une brique, de la placer devant lui et d'y tracer le plan de Jérusalem. Les docteurs de l'Église prennent aussi une brique lorsqu'ils arrachent les cœurs de leurs subordonnés aux passions terrestres pour leur enseigner la vérité. Ils placent cette brique devant eux, lorsqu'ils emploient tout leur zèle à sauver les âmes qui leur sont confiées. Il leur est ordonné de tracer sur cette brique le plan de Jérusalem, parce qu'ils doivent prêcher à ces cœurs terrestres les joies célestes de la paix éternelle. Mais comme il est inutile de connaître combien grande est la gloire dont les élus jouissent dans le ciel, si l'on n'est instruit en même temps de toutes les ruses dont le démon se sert pour en priver les hommes, Dieu ajoute : Figurez un siége formé contre elle, bâtissez contre elle des forts, dressez contre elle des remparts de terre. Les saints prédicateurs assiégent Jérusalem, lorsqu'ils font connaître à l'homme charnel qui commence à élever ses regards vers le ciel, combien ses vices sont de puissans obstacles à ses désirs. Chaque tentation dont ils lui découvrent le danger est comme un des apprêts du siége. Mais comme il ne suffit pas de connaître la manière dont nous sommes attaqués par le vice, qu'il faut encore savoir comment on peut lui résister à l'aide de la vertu, il est dit au prophète : Vous bâtirez des forts contre elle. Le prédicateur construit un fort, quand il enseigne les vertus qui peuvent résister au vice. Mais comme il arrive souvent que les tentations redoublent leurs attaques à mesure que les vertus grandissent, il est dit encore : Dressez contre elle des remparts de terre, assemblez contre elle des camps, et élevez contre elle des machines de guerre de tous côtés. Un prédicateur élève un rempart de terre, quand il montre à son peuple les efforts croissans de chaque tentation; il réunit des camps devant Jérusalem, lorsqu'il avertit ses auditeurs de se précautionner contre les attaques de l'ennemi commun et qu'il leur révèle ses artifices les plus secrets; et il dispose contre elle des machines

Digitized by Google

perforantes innotescit. Sed cuncta hæc licet subtiliter rector insinuet, nisi contra delicta singulorum æmulationis spiritu ferveat, nullam sibi in perpetuum absolutionem parat. Unde illic adhuc recte subjungitur : Et tu sume tibi sartaginem ferream, et pones eam murum ferreum inter te et civitatem. Per sartaginem quippe fixura mentis, per ferrum vero increpationis fortitudo signatur. Quid vero acrius doctoris mentem quam zelus Dei frigit et excruciat? Unde Paulus hujus sartaginis urebatur frixura cum diceret : « Quis infirma» tur et ego non infirmor? Quis scandalizatur et ego non uror [1] ? » Et quia quisquis zelo Dei accenditur ne damnari ex negligentia debeat, forti in perpetuum custodia munitur, recte dicitur, Pones eam murum ferreum inter te et civitatem. Sartago enim ferrea murus ferreus inter prophetam et civitatem ponitur, quia cum nunc fortem zelum rectores exhibent, eumdem zelum postmodum inter se et auditores suos fortem munitionem tenent, ne tunc ad vindictam destituti sint, si nunc fuerint incorreptione dissoluti. Sed inter hæc sciendum est quia dum ad increpationem se mens doctoris exasperat, difficile valde est ut non aliquando et ad aliquid quod dicere non debet erumpat. Et plerumque contingit ut dum culpa subditorum cum magna invectione corripitur, magistri lingua usque ad excessus verbi pertrahatur. Cumque increpatio immoderate accenditur, corda delinquentium in desperatione deprimuntur. Unde necesse est ut exasperatus rector cum subditorum mentem plus se quam debuit percussisse considerat, apud se semper ad pœnitentiam recurrat, ut per lamenta veniam in conspectu veritatis obtineat, ex eo etiam quod per zeli ejus studium peccat. Quod figurate Dominus præcipit per Moysen dicens : « Si » quis abierit cum amico suo simpliciter in silvam ad ligna cædenda, » et lignum securis effugerit manu, ferrumque lapsum de manubrio » amicum ejus percusserit et occiderit, hic ad unam supradictarum » urbium fugiat, et vivet; ne forte proximus ejus, cujus effusus est » sanguis, doloris stimulo persequatur, et apprehendat eum et

[1] I Cor. II.

Digitized by Google

de guerre, lorsqu'il leur fait savoir que les coups de la tentation nous pressent de tous côtés en cette vie, et qu'ils sont comme autant de béliers qui battent en brèche nos vertus. Si, après avoir enseigné aux fidèles, avec sagesse, chacune de ces choses, le prédicateur ne se montrait saisi d'horreur pour chacun des vices qu'il a condamnés dans les autres, il n'aurait pas le droit d'espérer le salut éternel. C'est pourquoi Dieu ajouta : Pour vous, vous prendrez une plaque de fer et vous la mettrez comme un mur de fer entre vous et la ville. La plaque de fer exprime ici le zèle, et le fer représente la sévérité de la correction. En effet, qui peut dévorer et embraser plus complètement le cœur d'un pasteur que l'amour de Dieu? L'apôtre S. Paul n'était-il pas enflammé de ce zèle ardent lorsqu'il disait : « Qui est faible sans que je le sois avec lui? » qui est scandalisé sans que je brûle? » Et comme ceux qui sont enflammés par l'amour de Dieu doivent prendre garde de se faire condamner pour leur négligence et doivent continuellement veiller de crainte d'être surpris, il est dit au prophète : Et vous mettrez cette plaque comme un mur de fer entre vous et la ville. Le prophète est recouvert de cette plaque et la met comme un mur de fer entre lui et la ville, pour apprendre aux pasteurs que tandis qu'ils travaillent avec un zèle ardent au salut de leurs frères, ils ont besoin de veiller sur eux-mêmes de crainte de s'exposer à la vengeance de Dieu en se laissant aller à des excès en punissant le vice. Car il faut remarquer qu'il est bien difficile, pour le pasteur qui s'emploie de toute son âme à blâmer les vices de son peuple, de ne point laisser échapper dans son ardeur des paroles qu'il ne devrait jamais prononcer. Souvent même ses reproches peuvent sortir des bornes de la modération. Or, une correction trop sévère jette le désespoir dans l'âme du pécheur. Aussi, quand un pasteur s'aperçoit que son zèle l'a porté trop loin, il faut qu'il rentre en lui-même et qu'il fasse pénitence pour obtenir de Dieu par ses supplications le pardon de la faute qu'il a commise en s'abandonnant à son ardeur. C'est le conseil que le Seigneur nous donne par ces paroles figurées qu'il adresse à Moïse: « Si un homme va dans une forêt avec son prochain pour y couper » du bois, qu'il lève le bras pour abattre un arbre avec sa cognée, et » que le fer se détachant du manche tombe sur le prochain de » cet homme et le tue, cet homme s'enfuira dans une ville de refuge » et sa vie sera sauve; de peur que le plus proche parent, qui a » droit de venger le sang du mort, ne poursuive l'homicide » tandis que son cœur est enflammé du désir de la vengeance, et

Digitized by Google

» percutiat animam ejus [1]. » Ad silvam quippe cum amico imus, quoties ad intuenda subditorum delicta convertimur. Et simpliciter ligna succidimus, cum delinquentium vitia pia intentione resecamus. Sed securis manum fugit, cum sese increpatio plus quam necesse est in asperitatem pertrahit. Ferrumque de manubrio prosilit, cum de correptione sermo durior excedit. Et amicum percutit et occidit, quia auditorem suum prolata contumelia a spiritu dilectionis interficit. Correpti namque mens repente ad odium proruit, si hanc immoderata increpatio plus quam debuit addicit. Sed is qui incaute ligna percutit et proximum exstinguit, ad tres necesse est urbes fugiat, ut in una earum defensus vivat; quia si ad pœnitentiæ lamenta conversus in unitate sacramenti sub spe, fide et charitate absconditur, reus perpetrati homicidii non tenetur. Eumque exstincti proximus cum invenerit non occidet, quia cum districtus judex venerit, qui sese nobis per naturæ nostræ consortium junxit, ab eo procul dubio culpæ reatum non expetet, quam sub ejus venia fides, spes et charitas abscondit.

CAPUT XI.

Quantum rector sacræ legis meditationibus esse debeat intentus.

Sed omne hoc rite a rectore agitur, si, supernæ formidinis et dilectionis spiritu afflatus, studiose quotidie sacri eloquii præcepta meditetur, ut in eo vim sollicitudinis, et erga cœlestem vitam providæ circumspectionis, quam humanæ conversationis usus indesinenter destruit, divinæ admonitionis verba restaurent. Et qui ad vetustatem vitæ per societatem sæcularium ducitur, ad amorem semper spiritualis patriæ compunctionis aspiratione renovetur. Valde namque inter humana verba cor defluit. Cumque indubitanter constet quod externis occupationum tumultibus impulsum a semetipso corruat, studere incessabiliter debet ut per eruditionis studium resurgat. Hinc est enim quod prælatum gregi dis-

[1] Deut. xix.

Digitized by Google

» que l'atteignant il ne le tue. » Nous allons dans la forêt avec notre ami, chaque fois que nous nous appliquons à découvrir les défauts de nos subordonnés. Nous coupons du bois sans mauvais dessein, chaque fois que nous arrêtons avec piété le cours des vices auxquels ils sont enclins. Mais notre cognée s'échappe de notre main, lorsque notre zèle nous emporte. Le fer se détache du manche, lorsque la correction devient plus rigoureuse qu'elle ne devait l'être, et il frappe et il tue notre ami; car nos paroles injustement humiliantes lui font perdre la charité, qui est la vie de l'âme. Un pécheur qui se voit traité si sévèrement conçoit de la haine pour celui qui lui reproche ses fautes avec tant de hauteur. Mais un homme qui, en coupant du bois, tue ainsi son ami par imprudence, doit se sauver dans l'une des trois villes de refuge; c'est-à-dire qu'il doit se repentir et se réfugier dans la foi, l'espérance et la charité, s'il ne veut pas qu'on lui demande compte de l'homicide dont il s'est rendu coupable. Alors le parent du mort ne le tuera point quand il le rencontrera; c'est-à-dire que lorsque Jésus-Christ, qui est notre frère par l'alliance qu'il a bien voulu contracter avec nous en revêtant notre nature, viendra juger l'univers, il ne le punira point de ce crime, puisqu'il sera en sûreté dans l'asile de la foi, de l'espérance et de la charité.

CHAPITRE XI.

De l'ardeur avec laquelle les pasteurs doivent se livrer à la méditation de la loi sainte.

Un pasteur remplira aisément tous les devoirs que son caractère lui impose, si, pénétré de la crainte et de l'amour de Dieu, il médite avec soin chaque jour les préceptes des saintes Écritures : cet exercice renouvellera sa sollicitude ardente et pleine de prévoyance pour le salut éternel, et réparera le dommage que le commerce du monde lui peut causer. Les fréquentes relations qu'il est obligé d'avoir avec les gens du monde pourraient lui inspirer les maximes corrompues du vieil homme; mais l'étude de l'Écriture, en excitant en lui les mouvemens d'une componction salutaire, vivifiera dans son cœur le désir et l'amour des choses célestes. Le cœur se corrompt dans la société des personnes mondaines. Et, puisque c'est une vérité incontestable que le tumulte des affaires de ce monde fait tort au cœur de l'homme, les pasteurs doivent se retremper sans cesse dans l'étude des Écritures. Paul, après avoir élevé à l'épiscopat son disciple Timothée,

Digitized by Google

cipulum Paulus admonet dicens : « Dum venio attende lectioni [1]. » Hinc David ait : « Quomodo dilexi legem tuam, Domine! tota die » meditatio mea est [2]. » Hinc Moysi Dominus de portanda arca præcepit dicens : « Facies quatuor circulos aureos quos pones per » quatuor arcæ angulos, faciesque vectes de lignis sethim, et ope» ries auro, inducesque per circulos qui sunt in arcæ lateribus, ut » portetur in eis, qui semper erunt in circulis, nec unquam ex» trahentur ab eis [3]. » Quid per arcam nisi sancta Ecclesia figuratur? Cui quatuor circuli aurei per quatuor angulos jubentur adjungi, quia in eo quod per quatuor mundi partes dilatata tenditur, procul dubio quatuor sancti Evangelii libris accincta prædicatur. Vectesque de lignis sethim fiunt, qui eisdem ad portandum circulis inseruntur : quia fortes perseverantesque doctores velut imputribilia ligna quærendi sunt, qui instructioni sacrorum voluminum semper inhærentes, sanctæ Ecclesiæ unitatem denuntient, et quasi intromissis circulis arcam portent. Vectibus quippe arcam portare, est bonis doctoribus sanctam Ecclesiam ad rudes infidelium mentes prædicando deducere. Qui auro quoque jubentur operiri, ut dum sermone aliis insonant, ipsi etiam vitæ splendore fulgescant. De quibus apte subjungitur, Qui semper erunt in circulis, nec unquam extrahentur ab eis. Quia nimirum necesse est, ut qui ad officium prædicationis excubant, a sacræ lectionis studio non recedant. Ad hoc namque vectes esse in circulis semper jubentur, ut cum portari arcam opportunitas exigit, de intromittendis vectibus portandi tarditas nulla generetur, quia videlicet cum spirituale aliquid a subditis pastor inquiritur, ignominiosum valde est si tunc quærat dicere, cum quæstionem debet enodare. Sed circulis vectes inhæreant, ut doctores semper in suis cordibus eloquia sacra meditantes, Testamenti arcam sine mora elevent, si quidquid necesse est protinus doceant. Unde bene primus pastor Ecclesiæ pastores cæteros admonet dicens : « Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem » de ea quæ in vobis est spe [4]. » Ac si aperte dicat : Ut ad portandam arcam nulla mora prædiat, vectes nunquam a circulis recedant.

[1] I Tim. IV. — [2] Psal. CXVIII. — [3] Exod. XXV. — [4] I Pet. III.

Digitized by Google

lui donna ce conseil salutaire : « En attendant que je vienne, ap-» pliquez-vous à la lecture. » David dit pour la même raison : « Que j'aime votre loi, Seigneur! elle fait sans cesse le sujet de » mes méditations. » Et Dieu, prescrivant à Moïse la manière dont l'arche devait être portée, lui dit : « Vous ferez fondre quatre an-» neaux d'or, que vous mettrez aux quatre coins de l'arche, deux » d'un côté et deux de l'autre. Vous ferez aussi, de bois de se-» thim, des bâtons que vous couvrirez de lames d'or, et vous les » ferez entrer dans les anneaux qui seront aux côtés de l'arche, » afin qu'ils servent à la porter. Ces bâtons demeureront toujours » dans les anneaux et on ne les en sortira jamais. » L'arche ne peut être ici que la figure de l'Église; les quatre anneaux d'or sont l'image des quatre Évangiles de la foi qui est répandue dans les quatre parties du monde; les bâtons de sethim, qu'on faisait entrer dans les anneaux, démontrent qu'il faut chercher des docteurs forts et persévérans, incorruptibles comme le bois de sethim, qui, demeurant sans cesse pénétrés des vérités qu'ils ont puisées dans l'Écriture, prêchent partout l'unité de la sainte Église, et portent pour ainsi dire l'arche à l'aide des quatre anneaux; car le transport de l'arche sur ces bâtons ne signifie autre chose que la prédication de la vérité faite aux infidèles par les docteurs de l'Église. Ils doivent être revêtus d'or, c'est-à-dire qu'ils doivent se montrer resplendissans de toutes les vertus aux yeux de ceux qu'ils instruisent. Il est dit avec raison qu'ils seront fixés dans les anneaux et qu'ils n'en seront jamais retirés, parce que ceux qui se livrent à l'instruction des peuples, ne doivent jamais cesser d'étudier les saintes Écritures. On avait ordonné de laisser toujours les bâtons dans les anneaux, afin qu'on ne perdît point de temps toutes les fois qu'il était nécessaire de porter l'arche : ce qui signifie qu'il serait honteux pour un pasteur, lorsqu'un de ses subordonnés lui propose quelque difficulté, d'aller étudier pour la résoudre, au lieu de répondre sur-le-champ. Qu'il soit donc toujours dans les anneaux, afin qu'il puisse au besoin transporter l'arche sans retard, c'est-à-dire, qu'il médite sans cesse les saintes Écritures, afin de donner aussitôt les instructions que les fidèles réclament. De là, cet avis salutaire que le premier pasteur donnait à tous les autres pasteurs: « Soyez toujours prêts à répon-» dre, pour la défense de la religion, à tous ceux qui vous demande-» ront raison de l'espérance que vous avez. » Paroles qui reviennent à celles-ci : Il faut que les bâtons soient toujours placés dans les anneaux, afin que le transport de l'arche ne souffre aucun retard.

Digitized by Google

TERTIA PARS.

PROLOGUS.

Quia igitur qualis esse debeat pastor ostendimus, nunc qualiter doceat demonstremus. Ut enim longe ante nos reverendæ memoriæ Gregorius Nazianzenus edocuit, non una eademque cunctis exhortatio congruit, quia non cunctos par morum qualitas astringit. Sæpe namque aliis officiunt, quæ aliis prosunt. Quia et plerumque herbæ quæ hæc animalia enutriunt, alia occidunt, et lenis sibilus equos mitigat, catulos instigat. Et medicamentum quod hunc morbum imminuit, alteri vires jungit, et panis qui vitam fortium roborat, parvulorum necat. Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum, ut et sua singulis congruant, et tamen a communis ædificationis arte nunquam recedat. Quid enim sunt intentæ mentes auditorum, nisi ut ita dixerim, quædam in cithara tensiones stratæ chordarum? quas tangendi artifex, ut non sibimetipsi dissimile canticum faciant, dissimiliter pulsat. Et idcirco chordæ consonam modulationem reddunt, quia uno quidem plectro, sed non uno impulsu feriuntur. Unde et doctor quisque ut in una cunctos virtute charitatis ædificet, ex una doctrina, non una eademque exhortatione corda tangere audientium debet.

ADMONITIO I.

Aliter igitur admonendi sunt viri, atque aliter feminæ, quia illis gravia, istis vero injungenda sunt leviora : ut illos magna exercendo, istas vero lenia demulcendo convertant.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

PROLOGUE.

Nous avons montré quelles doivent être les qualités d'un pasteur; maintenant nous allons faire connaître comment il doit enseigner la vérité. Comme Grégoire de Nazianze, de vénérable mémoire, l'a enseigné long-temps avant nous, il ne faut pas se servir de la même méthode pour instruire tous les hommes, parce qu'ils n'ont pas tous le même caractère. Souvent les préceptes qui sont utiles aux uns, ne présentent aucun avantage aux autres; certaines herbes qui servent d'aliment à certains animaux, sont pour d'autres un poison mortel; le sifflement léger qui calme l'ardeur des chevaux, excite celle des petits chiens; un remède qui guérit une maladie devient dangereux dans une autre, et le pain qui fortifie les personnes robustes étouffe les petits enfans. Il faut donc que les instructions du pasteur soient en rapport avec les dispositions de ceux qui l'écoutent, de telle sorte qu'elles profitent à chacun d'eux, sans néanmoins cesser d'être édifiantes pour tous. Pour m'exprimer ainsi, les dispositions intérieures des auditeurs sont semblables aux cordes d'un luth, auxquelles le musicien empêche de rendre des sons discordans, à l'aide d'une impulsion variée. C'est bien le même archet qui les fait vibrer, mais elles ne font entendre des sons harmonieux, que parce qu'elles sont touchées de différentes manières. Il en est de même pour le docteur qui veut inspirer au peuple l'amour de Dieu : il doit se servir de la même doctrine, mais la présenter à chacun d'une manière différente.

1er CONSEIL.

Il ne faut pas donner aux femmes les mêmes instructions qu'aux hommes. C'est en appelant ceux-ci à la pratique des vertus les plus sévères, et en imposant aux femmes des devoirs plus légers, que vous pourrez attacher les uns et les autres au service de Dieu.

Digitized by Google

ADMONITIO II.

Aliter admonendi sunt juvenes, atque aliter senes : quia illos plerumque severitas admonitionis ad profectum dirigit, istos vero ad meliora opera deprecatio blanda componit. Scriptum quippe est : « Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem [1]. »

ADMONITIO III.

Aliter admonendi sunt inopes, atque aliter locupletes; illis namque offerre consolationis solatium contra tribulationem, istis vero inferre metum contra elationem debemus. Inopi quippe a Domino per prophetam dicitur : « Noli timere, quia non con- » funderis. » Cui non longe post blandiens dicit : « Paupercula » tempestate convulsa [2]. » Rursumque hanc consolatur dicens : « Elegi te in camino paupertatis [3]. » At contra Paulus discipulo de divitibus dicit : « Divitibus hujus sæculi præcipe non superbe sa- » pere, neque sperare in incerto divitiarum suarum [4]. » Ubi notandum valde est quod humilitatis doctor memoriam divitum faciens non ait, Roga, sed Præcipe, quia etsi impendenda est pietas infirmitati, honor tamen non debetur elationi. Talibus ergo rectum quod dicitur, tanto rectius jubetur, quanto et in rebus transitoriis altitudine cogitationis intumescunt. De his in Evangelio Dominus dicit : « Væ vobis divitibus qui habetis consola- » tionem vestram [5]. » Quia enim quæ sunt æterna gaudia nesciunt, ex præsentis vitæ abundantia consolantur. Offerenda est ergo eis consolatio quos caminus paupertatis excoquit, atque illis inferendus est timor, quos consolatio gloriæ temporalis extollit; ut et illi discant, quia divitias quas non concupiscunt possidebunt, et isti agnoscant, quia eas quas concupiscunt nequaquam tenere possunt. Plerumque tamen personarum ordinem permutat qualitas morum, ut si dives humilis sit, pauper elatus. Unde mox prædicantis lingua cum audientis debet vita componi : ut tanto districtius in paupere elationem feriat, quanto eum nec illata paupertas inclinat, et tanto levius humilitatem divitum mulceat, quanto eos nec abundantia

[1] Isai. LIV. — [2] Ibid. — [3] Isai. XLVIII. — [4] I Tim. VI. — [5] Marc. XIV.

Digitized by Google

IIe CONSEIL.

Il faut traiter les jeunes gens autrement que les vieillards. Les réprimandes sévères ramènent les premiers à leur devoir, tandis qu'une invitation bienveillante a toujours plus d'empire sur les seconds. Il est écrit : « Ne reprenez point les vieillards avec ru-» desse, mais avertissez-les comme vos pères. »

IIIe CONSEIL.

N'adressez point aux pauvres les mêmes paroles qu'aux riches. Les premiers ont besoin d'être consolés dans leurs tribulations, et les seconds doivent trouver, dans la crainte que vous leur inspirez, un remède contre l'orgueil. Le prophète Isaïe disait aux pauvres de la part de Dieu : « Ne craignez rien, je ne vous laisserai » point dans la confusion. » Bientôt après il adresse à une infortunée ces paroles caressantes : « Pauvre femme, tu es le jouet de » la tempête ; » et il ajoute pour la consoler : « Je t'ai choisie dans » le creuset de la pauvreté. » Au contraire, S. Paul disait à son disciple en parlant des riches : « Ordonnez aux riches de ce monde » de n'avoir point une haute idée d'eux-mêmes et de ne point » mettre leur confiance dans leurs richesses incertaines. » On doit remarquer ici que ce grand apôtre, qui voulait inspirer de l'humilité aux riches, ne dit point, Priez-les, mais, Ordonnez-leur : nous apprenant que si nous sommes obligés d'être compatissans envers ceux qui sont faibles, nous ne devons pas pour cela donner des marques de respect aux orgueilleux. Plus ils se croient élevés au-dessus des autres hommes par leurs richesses périssables, moins nous devons les ménager lorsque nous leur enseignons la vérité. C'est à ces hommes que le Sauveur adresse cette menace dans l'Évangile : « Malheur à vous, riches, parce » que vous avez votre consolation dans ce monde. » Ils n'ont point connaissance des joies éternelles, et ils mettent toute leur consolation dans l'abondance des biens de ce monde. Il faut offrir de douces consolations à ceux qui subissent l'épreuve de la pauvreté, et inspirer une crainte salutaire à ceux qui trouvent leur consolation dans leur gloire en ce monde, afin que ceux-ci sachent qu'ils possèderont un jour ces richesses qu'ils n'ambitionnent point, et que ceux-là connaissent qu'ils seront dépouillés à jamais de ces trésors dont ils sont avides. Quelquefois, cependant, l'ordre des choses est changé par le caractère des individus; il se

Digitized by Google

quæsu blevat exaltat. Nonnunquam etiam superbus dives exhortationis blandimento placandus est, quia et plerumque dura vulnera per lenia fomenta mollescunt, et furor insanorum sæpe ad salutem medico blandiente reducitur. Cumque eis in dulcedine condescenditur, languor insaniæ mitigatur. Neque enim negligenter intuendum est, quod cum Saülem spiritus adversus invaderet, apprehensa David cithara, ejus vesaniam sedabat ac temperabat. Quid enim per Saülem nisi elatio potentum, et quid per David innuitur nisi humilis vita sanctorum? Cum ergo Saül ab immundo spiritu arripitur, David canente ejus vesania temperatur, quia cum sensus potentum per elationem in furorem vertitur, dignum est ut ad salutem mentis quasi ad dulcedinem citharæ locutionis nostræ tranquillitate revocetur. Aliquando autem cum hujus sæculi potentes arguuntur, prius per quasdam similitudines velut de alieno negotio requirendi sunt. Et cum rectam sententiam quasi in alterum protulerint, tunc modis congruentibus de proprio reatu feriendi sunt, ut mens temporali potentia tumida, contra corripientem nequaquam se erigat quæ suo sibi judicio superbiæ cervicem calcat, et in nulla sui defensione se exerceat, quem sententia proprii oris ligat. Hinc est enim quod Nathan propheta arguere regem venerat, et quasi de causa pauperis contra divitem judicium quærebat, ut prius rex sententiam diceret, et reatum suum postmodum audiret, quatenus nequaquam justitiæ contradiceret, quam ipse in se protulisset. Vir itaque sanctus et peccatorem considerans, et regem miro ordine audacem, reum prius per confessionem ligare studuit, et postmodum per invectionem secare. Cælavit paululum quod quæsivit, sed percussit repente quem tenuit. Pigrius enim fortasse incideret, si ab ipso sermonis exordio aperte culpam ferire voluisset; sed præmissa similitudine eam quam occultabat exacuit increpationem. Ad ægrum medicus venerat, secandum vulnus videbat, sed de patientia ægri dubitabat. Abscondit igitur ferrum medicinale sub veste, quod eductum subito fixit in vulnere, ut secantem gladium sentiret æger antequam cerneret, ne si ante cerneret, sentire recusaret.

Digitized by Google

trouve que c'est le riche qui est humble et que c'est le pauvre qui est orgueilleux. Les paroles du pasteur doivent alors être proportionnées aux besoins de ceux qui les écoutent; qu'elles frappent avec vigueur l'orgueil du pauvre que la misère n'a point abaissé, qu'elles encouragent avec bienveillance l'humilité du riche que ses trésors n'ont pu corrompre. Souvent, néanmoins, il faut adresser aux riches orgueilleux des paroles bienveillantes; car souvent un lénitif calme l'irritation la plus violente, et les douces paroles du médecin rendent la raison aux frénétiques. La bonté dont on use à leur égard les guérit de leur folie. On ne doit pas oublier que David, avec sa harpe, calmait les fureurs de Saül, lorsque le démon le tourmentait. Saül représente ici l'orgueil des puissans, David l'humilité des saints. David, par ses chants, calmait les fureurs de Saül; ainsi, nos paroles bienveillantes, semblables à une douce harmonie, doivent, pour le salut des riches, ramener le calme dans leur âme. Souvent, pour amener les riches à se corriger, il faut leur parler de leurs fautes comme si elles n'étaient pas les leurs; et, lorsqu'ils les ont justement condamnées, alors on leur représente convenablement leurs propres crimes. Leur puissance orgueilleuse, enchaînée par elle-même, n'ose point s'irriter contre celui qui la châtie, et ils subissent volontiers la peine qu'ils ont eux-mêmes prononcée. C'est ainsi que le prophète Nathan s'adressa à David, et le pria de rendre justice à un pauvre opprimé par un riche, afin qu'il prononçât lui-même sa condamnation, et qu'il ne pût la trouver injuste lorsqu'il lui dirait qu'elle s'appliquait à son propre crime. Le saint homme, en présence d'un pécheur et d'un roi, l'enchaîna d'abord par sa propre sentence avant de lui appliquer le remède de la correction : il lui cacha sa pensée un instant, et il le frappa dès qu'il l'eut enchaîné. Les coups qu'il lui porta n'auraient point été si vivement sentis, s'il avait montré de suite l'intention de les diriger contre lui. Le détour qu'il prit rendit la correction plus efficace. Il était venu comme un médecin auprès d'un malade, il voyait la plaie sur laquelle il fallait opérer, mais il doutait du courage du malade. Aussi, il cacha son instrument sous son manteau, et l'introduisit dans la plaie si subitement, que le malade le sentit avant de l'avoir vu; car il craignait qu'il ne se refusât à subir l'opération s'il l'avait consulté.

Digitized by Google

ADMONITIO IV.

Aliter admonendi sunt læti atque aliter tristes. Lætis videlicet inferenda sunt tristia quæ sequuntur ex supplicio, tristibus vero inferenda sunt læta quæ promittuntur ex regno. Discant læti ex minarum asperitate quod timeant, audiant tristes præmiorum gaudia de quibus præsumant. Illis quippe dicitur : « Væ vobis qui » ridetis nunc, quoniam flebitis[1]. » Isti vero eodem magistro docente audiant : « Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et » gaudium vestrum nemo tollet a vobis[2]. » Nonnulli autem læti vel tristes non rebus fiunt, sed quibusdam conspersionibus existunt. Quibus profecto intimandum est quod quædam vitia quibusdam conspersionibus juxta sunt. Habent enim læti ex propinquo luxuriam, tristes iram. Unde necesse est ut non solum quisque consideret quod ex conspersione sustinet, sed etiam quod ex vicino deterius purget, ne dum nequaquam pugnat contra hoc quod tolerat, ei quoque a quo se liberum existimat, vitio succumbat.

ADMONITIO V.

Aliter admonendi sunt subditi, atque aliter prælati. Illos ne subjectio conterat, istos ne locus superior extollat. Isti ne minus quæ jubentur impleant, isti ne plus justo jubeant quæ compleantur. Illi ut humiliter subjaceant, isti quoque ut temperanter præsint. Nam, quod intelligi et singulariter potest, illis dicitur : « Filii, » obedite parentibus vestris in Domino[3]. » Istis vero præcipitur : « Et, patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros[4]. » Isti discant quomodo ante occulti Arbitri oculos sua interiora componant, isti quomodo etiam commissis sibi exempla bene vivendi exterius præbeant. Scire etenim prælati debent, quia si perversa unquam perpetrant, tot mortibus digni sunt, quot ad subditos suos perditionis exempla transmittunt. Unde necesse est ut tanto se cautius a culpa custodiant, quanto per prava quæ faciunt non soli

[1] Luc. VI. — [2] Ibid. — [3] Coloss. IV. — [4] Ibid.

Digitized by Google

IVe CONSEIL.

On ne peut adresser les mêmes conseils aux personnes gaies et à celles qui sont tristes. Rappelez aux premières les peines de l'enfer, et aux secondes les joies du royaume de Dieu. Que ceux qui se réjouissent apprennent par les menaces du Seigneur ce qu'ils ont à redouter, et que ceux qui pleurent se consolent par les promesses qu'il nous a faites. Jésus-Christ a dit aux premiers : « Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous pleure- » rez! »Et aux seconds : « Mais je vous reverrai ; alors votre cœur » se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. » Ce ne sont pas toujours les événemens qui inspirent la joie ou la tristesse, mais souvent le caractère des individus qui les entraîne au péché par une route différente. Les personnes gaies sont portées naturellement à la luxure, et celles qui sont tristes sont sujettes à la colère. Il est ainsi nécessaire que chacune d'elles s'étudie à vaincre son caractère, et aussi à se préserver du vice plus dangereux qui en est la suite; car il est à craindre qu'elles ne se laissent entraîner dans des excès dont elles ne se croiraient pas capables, en négligeant de dompter le penchant qui les domine.

Ve CONSEIL.

Adressez des conseils différens aux subordonnés et aux supérieurs; empêchez les premiers de se laisser abattre sous le poids de la servitude, et les seconds de s'enorgueillir de leur dignité : les uns de faire moins qu'on ne leur commande, et les autres de commander plus qu'on ne peut faire; ceux-ci de gouverner avec insolence, et ceux-là d'opposer une résistance orgueilleuse. On peut appliquer, à ceux qui sont dans la dépendance, ces paroles de S. Paul : « Enfans, obéissez en tout à vos pères » et à vos mères, car cela est agréable au Seigneur. « Et celles-ci aux supérieurs : « Pères, n'irritez point vos enfans, de peur qu'ils » ne tombent dans l'abattement. » Enseignez aux subordonnés qu'aux yeux de Dieu leurs intentions doivent être conformes à leurs devoirs, et aux supérieurs, que leur conduite doit servir de modèle à ceux qui leur sont soumis. Il faut que ceux-ci n'ignorent point que, s'ils se conduisent mal, ils se rendent dignes d'autant de morts qu'ils ont offert de mauvais exemples. Aussi doivent-ils veiller sur leurs actions avec d'autant

Digitized by Google

moriuntur, sed aliorum animarum quas pravis exemplis destruxerunt rei sunt. Unde admonendi sunt illi ne districtius puniantur si absoluti reperiri nequeunt saltem de se, isti ne de subditorum erratibus judicentur, etiamsi se jam de se securos inveniunt. Illi ut tanto circa se sollicitius vivant, quanto eos aliena cura non implicat; isti vero, ut sic aliorum curas expleant, quatenus et suas agere non desistant, et sic in propria sollicitudine ferveant, ut a commissorum custodia minime torpescant. Illi enim sibimet vacanti dicitur : « Vade ad formicam, o piger, et considera vias » ejus, et disce ab ea sapientiam[1]. » Iste enim terribiliter admonetur, cum dicitur: « Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud » extraneum manum tuam, et illaqueatus es verbis oris tui, et » captus propriis sermonibus[2]. » Spondere namque pro amico, est alienam animam in periculo suæ conversationis accipere. Unde et apud extraneum manus defigitur, quia apud curam sollicitudinis quæ ante deerat mens ligatur. Verbis vero oris sui illaqueatus est, ac propriis sermonibus captus, quia dum commissis sibi cogitur bona dicere, ipsum prius necesse est quæ dixerit custodire. Illaqueatur igitur verbis oris sui, dum ratione exigente constringitur, ne ejus vita ad aliud quam admonet relaxetur. Unde apud districtum judicem cogitur tanta in opere exsolvere, quanta constat eum aliis voce præcepisse. Ubi et bene mox exhortatio subditur ut dicatur : « Fac ergo quod dico, fili mi, et temetipsum li- » bera, quia incidisti in manus proximi tui : discurre, festina, sus- » cita amicum tuum, ne dederis somnum oculis tuis, ne dormitent » palpebræ tuæ[3]. » Quisquis enim ad vivendum aliis in exemplum præponitur, non solum ipse ut vigilet, sed etiam ut amicum suscitet admonetur. Ei namque vigilare bene vivendo non sufficit, si non et illum cui præest, a peccati torpore disjungit. Bene autem dicitur, Ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ. Somnum quippe oculis dare, est, intentione cessante, subditorum curam omnino negligere. Palpebræ vero dormitant,

[1] Prov. VI. — [2] Ibid. — [3] Ibid.

Digitized by Google

plus de soin que leurs fautes causent non-seulement leur damnation, mais encore celle d'une foule de gens qu'ils corrompent par leurs exemples. Il faut représenter aux inférieurs, qu'ils seront sévèrement punis s'ils ne remplissent pas exactement leurs devoirs, eux qui n'ont qu'à veiller sur eux-mêmes; et aux supérieurs, qu'ils subiront la peine des erreurs de leurs frères, quand même on n'aurait rien autre chose à leur reprocher. Les premiers doivent veiller sur leur conduite avec d'autant plus de soin qu'ils ne sont distraits par aucun autre soin étranger; et les seconds, tout en remplissant leurs devoirs à l'égard de leurs inférieurs, ne doivent point cesser de se surveiller eux-mêmes, ni oublier ce qu'ils doivent à leurs subordonnés en songeant à leurs propres intérêts. Salomon dit à celui qui n'a à s'occuper que de lui seul: « Allez à la fourmi, ô » paresseux! considérez sa conduite, et devenez sage. » Et il adresse aux supérieurs ce terrible avertissement: « Mon fils, si » vous avez répondu pour votre prochain, si vous avez engagé » votre main à un étranger, vous vous êtes mis dans le filet par » les paroles de votre bouche, vous vous trouvez pris par la » promesse que vous avez faite. » Répondre pour son prochain, c'est se charger du salut d'une âme au péril de la sienne. Et notre main est engagée à un étranger, car dès-lors nous nous sommes imposé des obligations que nous n'avions point auparavant. Nous nous sommes mis dans le filet par les paroles de notre bouche, et nous nous trouvons pris par la promesse que nous avons faite, parce que, avant d'enseigner le bien à nos subordonnés, nous sommes forcés de leur en donner l'exemple. Le supérieur s'est donc mis dans le filet par les paroles de sa bouche, puisque la raison veut qu'il se conduise d'une manière conforme à ses enseignemens. Aussi, au jugement de Dieu, il faudra qu'il prouve qu'il a accompli lui-même toutes les bonnes œuvres dont il a prescrit la pratique. Suivant ces conseils que Salomon a ajoutés aux premiers: « Faites donc maintenant, mon fils, ce que je vais vous dire, afin » que vous soyez délivré, car vous êtes tombé entre les mains » de votre prochain. Allez, hâtez-vous, réveillez-le; ne laissez » point aller vos yeux au sommeil, et que vos paupières ne » s'assoupissent point. » Celui dont le devoir est de donner le bon exemple aux autres, doit non-seulement veiller lui-même, mais encore empêcher son prochain de s'assoupir; il ne suffit pas qu'il pratique le bien, il faut aussi qu'il empêche celui qui lui

Digitized by Google

cum cogitationes nostræ ea quæ in subditis arguenda cognoscunt, pigredine deprimente dissimulant. Plene enim dormire, est commissorum acta nec scire, nec corrigere. Non autem dormire, sed dormitare, est quæ quidem reprehendenda sunt cognoscere, sed tamen propter mentis tædium dignis ea increpationibus non emendare. Dormitando vero oculus ad plenissimum somnum ducitur, quia dum plerumque qui præest, malum quod cognoscit non resecat, ad hoc quandoque negligentiæ suæ merito pervenit, ut quod a subjectis delinquitur, nec agnoscat. Admonendi sunt itaque qui præsunt, ut per circumspectionis studium oculos pervigiles intus et in circuitu habeant, et cœli animalia fieri contendant. Ostensa quippe cœli animalia in circuitu et intus oculis plena habentur, et sic describuntur. Dignum quippe est, ut cuncti qui præsunt intus atque in circuitu oculos habeant, quatenus et interno Judici in semetipsis placere studeant, et exempla vitæ exterius præbentes, ea etiam quæ in aliis sunt corrigenda deprehendant. Admonendi sunt subditi ne præpositorum suorum vitam temere judicent, si quid eos fortasse agere reprehensibiliter vident, ne unde mala recte redarguunt, inde per elationis impulsum in profundiora mergantur. Admonendi sunt ne cum culpas præpositorum considerant, contra eos audaciores fiant; sed sic si qua valde sunt eorum prava, apud semetipsos dijudicent, ut tamen divino timore constricti, ferre sub eis jugum reverentiæ non recusent.

ADMONITIO VI.

Aliter admonendi sunt servi, atque aliter domini. Servi scilicet ut in se semper humilitatem conditionis aspiciant, domini vero ut naturæ suæ qua æqualiter sunt cum servis conditi, memoriam non amittant. Servi admonendi sunt ne dominos despiciant, ne Deum offendant si ordinationi illius superbiendo contradicant. Domini quoque admonendi sunt, quia contra Deum de munere ejus superbiunt, si eos quos per conditionem tenent subditos, æquales sibi per naturæ consortium non cognoscant. Isti admo-

Digitized by Google

est confié de se livrer au sommeil du péché. C'est pour cela que le Sage dit avec raison : Ne laissez point aller vos yeux au sommeil, et que vos paupières ne s'assoupissent point. C'est laisser aller ses yeux au sommeil que de négliger entièrement le salut du prochain; et c'est s'y livrer tout-à-fait que de cesser de s'occuper de ses actions et de ne point corriger celles qui sont mauvaises. On ne dort point, mais on est assoupi lorsqu'on sait les fautes qu'on devrait corriger, et qu'on ne le fait point par paresse. Mais l'assoupissement conduit au sommeil, car souvent le pasteur qui néglige de punir les fautes qu'il connaît, en vient au point de les ignorer entièrement. Recommandez à ceux qui gouvernent les autres, de se rendre semblables, par leur vigilance, à ces animaux du ciel dont parle l'Évangile, qui étaient couverts d'yeux en dedans et au dehors de la tête. Il faut qu'ils aient des yeux à l'intérieur pour s'étudier à plaire au souverain Juge, et à l'extérieur afin qu'ils puissent corriger les fautes de ceux à qui ils donnent l'exemple du bien. Il est nécessaire de conseiller aux subordonnés de ne point juger témérairement la conduite de leurs supérieurs s'ils y trouvent par hasard quelque chose de blâmable, de crainte qu'au moment où ils condamnent des actes criminels ils n'éprouvent un sentiment d'orgueil qui les porte à de plus grands excès. Exhortez-les à ne point perdre en ces circonstances le respect qu'ils doivent à leur dignité. Que, si ces fautes sont par trop grandes, ils les en blâment ouvertement; mais que, frappés de la crainte du Seigneur, il ne leur arrive point de manquer à la discipline.

VIe CONSEIL.

Les mêmes avis ne conviennent point pour les maîtres et les serviteurs. Que les serviteurs ne perdent jamais de vue l'humilité de leur condition, et que les maîtres n'oublient point que leurs serviteurs sont leurs égaux dans l'ordre de la nature. Apprenez aux serviteurs à ne point mépriser leurs maîtres, de crainte d'offenser Dieu en se révoltant contre l'ordre qu'il a établi. Enseignez aux maîtres qu'ils abusent des bienfaits du Seigneur s'ils refusent de reconnaître que les hommes nés dans une condition inférieure sont de même nature qu'eux. Dites aux premiers qu'ils sont les serviteurs de leurs maîtres, et aux

Digitized by Google

nendi sunt ut sciant se servos esse dominorum; illi admonendi sunt ut cognoscant se conservos esse servorum. Istis namque dicitur: « Servi, obedite dominis carnalibus[1]. » Et rursum : Qui» cumque sunt sub jugo servitutis, dominos suos omni honore » dignos arbitrentur[1]. » Illis autem dicitur : « Et vos, domini, ea» dem facite illis, remittentes minas, scientes quod et illorum et » vester Dominus est in cœlis[2]. »

ADMONITIO VII.

Aliter admonendi sunt sapientes hujus sæculi, atque aliter hebetes. Sapientes quippe admonendi sunt ut sciant amittere quæ sciunt. Hebetes quoque admonendi sunt ut appetant scire quæ nesciunt. In illis hoc primum destruendum est quidquid se sapientes arbitrantur; in istis jam ædificandum est quidquid de superna sapientia cognoscitur, quia dum minime superbiunt, quasi ad suscipiendum ædificium corda paraverunt. Cum illis laborandum est, ut sapientius stulti fiant, stultam autem sapientiam deserant, et sapientem Dei stultitiam discant. Istis vero prædicandum est, ut ab ea quæ putatur stultitia, ad veram sapientiam vicinius transeant. Illis namque dicitur : « Si quis videtur » inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens[3]. » Istis vero dicitur : « Non multi sapientes secundum carnem[4]. » Et rursum : « Quæ stulta sunt hujus mundi elegit Deus, ut confundat » sapientes[5]. » Illos plerumque ratiocinationis argumenta, istos nonnunquam melius exempla convertunt. Illis nonnunquam prodest ut in suis allegationibus victi jaceant, istis vero aliquando sufficit ut laudabilia aliorum facta cognoscant. Unde et magister egregius dicit sapientibus et insipientibus, Debitor sum, cum Hebræorum quosdam sapientes, quosdam vero etiam tardiores admoneret; illis de completione Testamenti veteris loquens, eorum sapientiam argumento superavit dicens : « Quod enim an» tiquatur et senescit, prope interitum est[6]. » Cum vero solis exemplis quosdam trahendos ad se cerneret, in eadem epistola ad-

[1] Coloss. III. — [2] I Tim. VI. — [3] I Cor. III. — [4] I Cor I. — [5] Ibid. — [6] Hebr. VIII.

Digitized by Google

seconds qu'ils sont, comme leurs serviteurs, les serviteurs de Dieu. L'Apôtre dit aux uns : « Serviteurs, obéissez en tout à ceux » qui sont vos maîtres selon la chair. » Il ajoute ailleurs : « Que » tous ceux qui sont sous le joug de la servitude sachent qu'ils » sont obligés de rendre toutes sortes d'honneurs à leurs maî- » tres. » Et il dit aux autres : « Et vous, maîtres, témoignez-leur » aussi de l'affection, et n'employez point les menaces, sachant » que vous avez aussi vous-mêmes un maître dans le ciel. »

VIIe CONSEIL.

On ne doit point parler aux sages selon le monde, de la même manière qu'aux ignorans. Dites aux sages de savoir oublier leur science, et inspirez aux ignorans le désir d'apprendre ce qu'ils ne savent pas. Commencez d'abord par détruire dans les premiers l'idée qu'ils ont de leur savoir, et hâtez-vous d'enseigner aux seconds tout ce que vous connaissez de la sagesse éternelle. Leur cœur, étranger à l'orgueil, est en quelque sorte préparé à la recevoir. Il faut porter les uns à changer leur sagesse en folie, c'est-à-dire à se dépouiller de la sagesse insensée de ce monde, pour apprendre la sage folie de Dieu, et inviter les autres à profiter de la folie qu'on leur attribue pour arriver plus promptement à la véritable sagesse. S. Paul dit aux uns : « Si quelqu'un d'entre vous passe pour être sage » selon le monde, qu'il devienne fou pour devenir sage. » Et aux autres : « Il y a peu de sages selon la chair ; » et il ajoute : « Dieu a choisi ce qu'il y a d'insensé selon le monde, pour » confondre les sages. » On convertit plus ordinairement les sages à l'aide du raisonnement, et les ignorans à l'aide des exemples. Il est nécessaire de vaincre les premiers avec leurs propres armes, tandis qu'il suffit quelquefois de mettre sous les yeux des seconds le tableau des bonnes œuvres de leurs frères. C'est ainsi que le grand docteur, qui se disait redevable aux simples et aux sages, donnant des avis aux Hébreux, parmi lesquels il y avait des savans et des ignorans, confond les premiers et leur prouve que l'ancienne loi devait s'accomplir : « Or, di- » sait-il, ce qui passe et vieillit est proche de sa fin. » D'un autre côté, comme il en voyait d'autres qu'il fallait convaincre par des exemples, il ajouta dans la même lettre : « Les saints ont » souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons. » Ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été éprouvés en

Digitized by Google

junxit : « Sancti ludibria et verbera experti, insuper et vincula et » carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gla- » dii mortui sunt[1]. » Et rursum : « Mementote præpositorum vestro- » rum qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum » conversationis, imitamini fidem; » quatenus et illos victrix ratio frangeret, et istos ad majora conscendere imitatio blanda suaderet.

ADMONITIO VIII.

Aliter admonendi sunt impudentes, atque aliter verecundi. Illos namque ab impudentiæ vitio nonnisi increpatio dura compescit; istos autem plerumque ad melius exhortatio modesta componit. Illi se delinquere nesciunt, nisi etiam a pluribus increpentur; istis plerumque ad conversionem sufficit quod eis doctor mala sua saltem leniter ad memoriam reducit. Illos melius corrigit qui invehendo reprehendit; istis autem major profectus adducitur, si hoc quod in eis reprehenditur, quasi ex latere tangatur. Impudentem quippe Judæorum plebem Dominus aperte increpans ait : « Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluisti erubescere[2]. » Et rursum verecundantem refovet dicens : « Confusionis ado- » lescentiæ tuæ oblivisceris, et opprobrii viduitatis tuæ non recor- » daberis, quia dominabitur tui qui fecit te[3]. » Impudenter quoque delinquentes Galatas aperte Paulus increpat dicens : « O insensati » Galatæ, quis vos fascinavit[4]? » Et rursum : « Sic stulti estis ut cum » spiritu cœperitis, nunc carne consummamini[5]? » Culpas vero vere- cundantium quasi compatiens reprehendit dicens : « Gavisus sum » in Domino vehementer, quoniam tandem aliquando refloruistis » pro me sentire sicut et sentiebatis; occupati enim eratis[6]. » Ut et illorum culpas increpatio dura detergeret, et horum negligentiam sermo mollior velaret.

[1] Hebr. VIII. — [2] Jerem. III. — [3] Isai. LIV. — [4] Galat. III. — [5] Ibid. — [6] Philipp. IV.

Digitized by Google

» toutes manières ; ils sont morts par le tranchant de l'épée. » Et il ajouta plus loin : « Souvenez-vous de vos conducteurs qui » vous ont prêché la parole de Dieu ; et, considérant quelle a » été la fin de leur vie, imitez leur foi. » Ce grand apôtre subjuguait les uns par la force de la raison, et il appelait les autres à la perfection en leur présentant le doux attrait de l'exemple.

VIIIe CONSEIL.

Il ne faut pas traiter de la même manière les personnes impudentes et celles qui ont de la pudeur. L'impudence des unes demande des corrections sévères, tandis qu'une douce exhortation ramène les autres à la pratique du bien. Les premières ne reconnaissent leurs fautes que lorsqu'elles leur sont reprochées par plusieurs personnes; et il suffit, pour éclairer les secondes, qu'un pasteur leur fasse apercevoir avec bonté les erreurs qu'elles ont commises. On réussit auprès des impudens en leur parlant avec vigueur, et auprès de ceux qui sont timides, en touchant d'une manière indirecte ce qu'on veut leur reprocher. Le Seigneur, voulant réprimer l'impudence du peuple juif, lui dit : « Vous avez pris le front d'une femme débauchée, vous » n'avez point voulu rougir. » Ailleurs, au contraire, pour rassurer sa timidité, il lui dit : « Vous oublierez la confusion de » votre jeunesse, et vous perdrez le souvenir de l'opprobre » de votre veuvage. Car celui qui vous a créé se montrera votre » époux. » S. Paul aussi réprimanda l'impudence des Galates avec vigueur: « O Galates dépourvus d'intelligence ! s'écrie-t-il, » qui vous a ensorcelés ? Êtes-vous si dépourvus de sens qu'a- » près avoir commencé par l'esprit vous prétendiez maintenant » parvenir à la perfection par la chair ? » Il reprend avec plus de douceur les Philippiens qui paraissaient confus de leurs fautes : « J'ai reçu une grande joie dans le Seigneur de ce qu'en- » fin vous avez fait refleurir vos premiers sentimens pour moi ; » vous les conserviez toujours dans le cœur, mais vous n'aviez » pas occasion de les faire paraître. » Il voulait faire comprendre aux premiers par ses réprimandes sévères toute l'énormité de leurs fautes, et faire oublier leur négligence aux seconds par ses paroles bienveillantes.

Digitized by Google

ADMONITIO IX.

Aliter admonendi sunt protervi, atque aliter pusillanimes. Illi enim dum valde de se præsumunt, exprobrando cæteros dedignantur; isti autem dum nimis infirmitatis suæ sunt conscii, plerumque in desperationem cadunt. Illi singulariter summa æstimant cuncta quæ agunt; isti vehementer despecta putant esse quæ faciunt, et idcirco in desperatione franguntur. Subtiliter itaque ab arguente discutienda sunt opera protervorum, ut in quo sibi placent, ostendantur quia Deo displicent. Tunc enim protervos melius corrigimus, cum ea quæ bene egisse se credunt, male acta monstramus, ut unde adepta creditur gloria, inde utilis subsequatur confusio. Nonnunquam vero cum se vitium proterviæ minime perpetrare cognoscunt, compendiosius ad correctionem veniunt, si alterius culpæ manifestioris et ex latere requisitæ improperio confundantur, ut ex eo quod defendere nequeunt cognoscant se tenere improbe quod defendunt. Unde cum proterve Paulus Corinthios adversum se invicem videret inflatos, ut alius Pauli, alius Apollo, alius Cephæ, alius Christi esse se diceret, incesti culpam in medium deduxit, quæ apud eos et perpetrata fuerat, et incorrecta remanebat, dicens: « Audi» ditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio qualis nec inter Gen» tes, ita ut uxorem patris quis habeat. Et vos inflati estis, et non » magis luctum habuistis ut tollerent de medio vestrum qui hoc » opus fecit[1]. » Ac si aperte dicat: Quid vos per proterviam hujus vel illius dicitis, qui per dissolutionem negligentiæ nullius vos esse monstratis? At contra pusillanimes aptius ad iter bene agendi reducimus, si quædam bona illorum ex latere requiramus, ut dum in eis alia reprehendendo corripimus, alia amplectando laudemus, quatenus eorum teneritudinem laus audita nutriat, quam culpa increpata castigat. Plerumque autem utilius apud illos proficimus, si et eorum bene gesta memoramus. Et si qua ab eis inordinate gesta sunt, non jam tanquam perpetrata corripimus, sed quasi adhuc ne perpetrari debeant prohibemus, ut et illa quæ approba-

[1] I Cor. v.

Digitized by Google

IXe CONSEIL.

Il ne faut pas s'adresser aux arrogans de la même manière qu'aux hommes pusillanimes. Les premiers, dans leur orgueil, méprisent tous les conseils; les seconds, trop convaincus de leur faiblesse, tombent dans le découragement au moindre reproche. Les uns trouvent bien tout ce qu'ils font; les autres, au contraire, croient que toutes leurs actions sont méprisables, et se laissent abattre par le désespoir. Il faut examiner avec adresse la conduite des présomptueux, et leur montrer que ce qui leur plaît déplaît à Dieu : c'est le meilleur moyen pour les corriger. En leur prouvant que ce qu'ils croient avoir fait de mieux est mauvais, leur vanité les couvre d'une confusion salutaire. Comme les arrogans ne se connaissent pas toujours, le plus court moyen pour leur faire reconnaître leur présomption, c'est de les convaincre de quelque autre vice plus sensible, afin de les amener du connu à l'inconnu. S. Paul, voyant que cet esprit d'arrogance divisait les Corinthiens, que ceux-ci se disaient les disciples de Paul, ceux-là d'Apollo, les uns de Céphas et d'autres de Jésus-Christ, il leur rappela un inceste dont ils avaient été témoins et qu'ils n'avaient pas puni : « C'est un bruit tout public qu'il se commet parmi » vous des impudicités, et de telles impudicités, qu'on n'entend » point dire qu'il s'en commette de semblables parmi les païens; » jusque là qu'un d'entre vous abuse de la femme de son père. » Et, après cela, vous êtes encore enflés d'orgueil, et vous n'avez » pas, au contraire, été dans les pleurs, pour faire retrancher » du milieu de vous celui qui a commis une action de cette na- » ture! » C'était leur dire clairement : Quelle est votre arrogance de vous vanter d'être les disciples d'un tel ou d'un tel, quand par votre conduite vous montrez que vous ne l'êtes de personne! Au contraire, pour ramener les personnes faibles dans la bonne voie, il faut chercher dans leur conduite quelque bonne action que nous puissions louer, tout en les blâmant de ce qu'ils ont fait de répréhensible, afin que nos louanges soutiennent leur courage et leur donnent la force de supporter nos corrections. Souvent même il est bon de leur rappeler ce qu'ils ont fait de bien et de leur parler de leurs fautes, s'ils en ont commis, non pas comme de péchés que nous leur reprochons, mais seulement comme d'actions mauvaises dont nous voulons les préserver. Nos éloges les exciteront à bien faire, et nos exhortations, ménageant leur faiblesse, leur seront bien plus utiles. Telle fut la conduite de

Digitized by Google

mus illatus favor augeat, et contra ea quæ reprehendimus, magis apud pusillanimes exhortatio verecunda convalescat. Unde idem Paulus cum Thessalonicences in accepta prædicatione perdurantes, quasi de vicino mundi termino quadam cognosceret pusillanimitate turbatos, prius in eis quæ fortia prospicit laudat, et caute monendo postmodum quæ infirma sunt roborat. Ait enim: « Gratias agere debemus Deo semper pro vobis, fratres, ita ut di» gnum est, quoniam supercrescit fides vestra et abundat charitas » uniuscujusque vestrum in invicem, ita ut et nos ipsi in vobis glo» riemur in ecclesiis Dei pro patientia vestra et fide[1]. » Et cum blanda hæc vitæ eorum præconia præmisisset, paulo post subdidit dicens: « Rogamus autem vos, fratres, per adventum Domini nostri Jesu » Christi, et nostræ congregationis in idipsum, ut non cito mo» veamini a vestro sensu neque terreamini, neque per spiritum, » neque per sermonem, neque per epistolam tanquam per nos » missam, quasi instet dies Domini[2]. » Egit enim verus doctor ut prius audirent laudati quod recognoscerent, et postmodum quod exhortati sequerentur : quatenus eorum mentem ne commotio subjuncta concuteret, laus præmissa solidaret; et qui commotos eos vicini finis suspicione cognoverat, non jam redarguebat motos, sed quasi transacta nesciens adhuc commoveri perhibebat, ut dum de ipsa levitate monitionis prædicatori suo se cognitos crederent, tanto reprehensibiliores fieri, quanto et cognosci ab illo formidarent.

ADMONITIO X

Aliter admonendi sunt impatientes, atque aliter patientes. Dicendum namque est impatientibus quia dum refrenare spiritum negligunt, per multa etiam quæ non appetunt iniquitatum abrupta rapiuntur, quia videlicet mentem impellit furor quo non trahit desiderium, et agit commota velut nesciens unde post doleat sciens. Dicendum quoque est impatientibus, quia dum motionis impulsu præcipites, quædam velut alienati peragunt, vix mala sua postquam fuerint perpetrata cognoscunt. Qui dum per-

[1] II Thess. I. — [2] Id. II.

Digitized by Google

S. Paul à l'égard des Thessaloniciens, qui, persévérant dans la foi, étaient effrayés par la fin du monde qu'ils croyaient prochaine. Il commence par les louer de leurs vertus, et ensuite il fortifie leur faiblesse par de sages conseils : « Chers frères, dit-il, » nous devons rendre pour vous à Dieu de continuelles actions » de grâces; et il est bien juste que nous le fassions, puisque votre foi s'augmente de plus en plus, et que la charité que vous » avez tous les uns pour les autres prend toujours un nouvel accroissement; de sorte que nous-mêmes nous nous glorifions à » votre sujet dans les églises de Dieu, à cause de votre patience » et de votre foi. » Après avoir fait un si bel éloge de la sainteté de leur vie, il ajoute : « Or, nous vous conjurons, mes frères, » touchant l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre » réunion avec lui, que vous ne vous laissiez pas légèrement » ébranler dans votre premier sentiment, et que vous ne vous » troubliez pas sur la foi de quelque prétendue prophétie, ou sur » quelque discours, ou quelque lettre qu'on supposerait venir » de nous, comme si le jour du Seigneur était près d'arriver. » Ce modèle des docteurs leur montre d'abord ce qu'il y a de louable en eux, et leur dit ensuite ce dont ils doivent se corriger. Par ses éloges, il les dispose à mieux recevoir ses reproches; malgré qu'il sût la terreur que leur inspirait la fin du monde, il leur parle de cette faute, non comme d'un fait accompli, mais comme d'une chose qui pourrait avoir lieu; et cet avis, qui leur faisait connaître leur légèreté, les forçait à se rendre d'autant moins répréhensibles, qu'ils craignaient davantage qu'il ne découvrît leur folie.

Xe CONSEIL.

Donnez des avis différens aux hommes impatiens et à ceux qui sont patiens. Dites aux impatiens qui négligent de modérer leur fougue, qu'elle les entraîne malgré eux dans un gouffre d'iniquités. La fureur ne consulte point la volonté, et elle fait commettre des fautes dont on se repent quand on est revenu à la raison. Dites-leur encore que dans leurs violens transports ils font souvent du mal dont ils ne veulent point se reconnaître les auteurs, quand ils sont rentrés dans leur bon sens; ils perdent tout le mérite des bonnes actions qu'ils avaient faites dans un état plus tranquille, et dans un moment d'égarement, ils détruisent ce qui, peut-être, leur avait déjà coûté de longs travaux. La cha-

Digitized by Google

turbationi suæ minime obsistunt, etiamsi qua a se tranquilla mente fuerant bene gesta confundunt, et improviso impulsu destruunt quidquid forsitan diu labore provido construxerunt. Ipsa namque quæ mater est omnium custosque virtutum, per impatientiæ vitium virtus amittitur charitatis. Scriptum quippe est : « Charitas patiens est[1]. » Igitur cum minime est patiens, charitas non est. Per hoc quoque impatientiæ vitium ipsa virtutum nutrix doctrina dissipatur. Scriptum namque est : « Doctrina viri per patien- » tiam noscitur[2]. » Tanto ergo quisque minus ostenditur doctus, quanto minus convincitur patiens. Neque enim potest veraciter bona docendo impendere, si vivendo nescit æquanimiter aliena mala tolerare. Per hoc quoque impatientiæ vitium plerumque mentem arrogantiæ culpa transfigit, quia dum despici in mundo hoc quisque non patitur, bona si qua sibi occulta sunt, ostentare conatur, atque sic per impatientiam usque ad arrogantiam ducitur. Dumque ferre despectationem non potest, detegendo semetipsum in ostentatione gloriatur. Unde scriptum est : « Melior est » patiens arrogante[3]. » Quia videlicet eligit patiens quælibet mala perpeti quam per ostentationis vitium bona sua occulta cognosci. At contra eligit arrogans bona de se vel falsa jactari, ne mala possit vel minima perpeti. Audiant impatientes quod scriptum est in Proverbiis : « Melior est vir patiens viro forti, et qui dominatur » animo suo expugnatore urbium[4]. » Minor enim est victoria urbium, quia extra sunt quæ subjugantur. Valde autem majus est quod per patientiam vincitur, quia ipse a se animus superatur, et is semetipsum sibimetipsi subjicit, quando eum patientia intra se frenari compellit. Audiant impatientes quid electis suis Veritas dicat : « In patientia vestra possidebitis animas vestras[5]. » Sic enim conditi mirabiliter sumus, ut ratio animam, et anima possideat corpus. Jus vero animæ a corporis possessione repellitur, si non prius anima a ratione possidetur. Custodem igitur conditionis nostræ patientiam Dominus esse monstravit, quia in ipsa nos possidere nosmetipsos docuit. Quanta ergo sit impatientiæ culpa

[1] I Cor. XIII. — [2] Prov. XIX. — [3] Eccl. VII. — [4] Prov. XVI. — [5] Luc. XXI.

Digitized by Google

rité même, qui est la mère et la gardienne de toutes les vertus, fuit les cœurs impatiens, car il est écrit : « La charité est patiente. » Il n'y a donc point de charité là où il n'y a point de patience. La science, qui est la nourrice des vertus, s'éloigne aussi des impatiens, car il est écrit : « On connaît le savoir d'un homme à sa » patience. » Ainsi, moins un homme a de patience, moins il a de science. Celui qui ne sait point dans la vie supporter avec égalité d'âme les défauts de son prochain, est incapable de l'instruire. L'impatience engendre l'orgueil. Celui qui ne peut souffrir le mépris du monde, s'efforce de lui montrer les vertus cachées qu'il peut avoir, et ainsi son impatience le rend orgueilleux. Il ne se glorifie ainsi que parce qu'il n'a pas le courage de supporter le mépris; aussi, il est écrit : « L'homme patient vaut mieux » que le présomptueux. » En effet, il aime mieux subir toutes les humiliations que de faire parade de ses vertus, tandis que l'arrogant se glorifie même de celles qu'il n'a pas pour se soustraire au plus léger affront. Apprenez aux impatiens ces paroles de Salomon : « L'homme qui réprime sa colère vaut mieux que » l'homme le plus fort, et celui qui est maître de son esprit est » préférable à celui qui prend une ville. » La conquête d'une ville est moins importante pour nous qu'une victoire remportée sur nous-mêmes : dans le premier cas, l'action a lieu sur des objets extérieurs, tandis que dans le second, c'est notre esprit qui lutte contre lui-même, et nous sommes assurés de son triomphe, quand la patience est parvenue à comprimer sa fougue. Rappelez aux impatiens ces paroles de Jésus-Christ à ses élus : « C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes. » Nous avons été créés de telle sorte, que la raison gouverne l'âme, et l'âme le corps; mais l'âme perd son empire sur le corps, si elle ne se laisse diriger par la raison. Le Seigneur, en nous disant que nous nous posséderons par la patience, nous montre que c'est par elle que nous pouvons conserver l'ordre de la nature. Combien est donc grand le péché d'impatience, puisqu'il nous fait perdre jusqu'à notre autorité sur nous-mêmes ? Rappelez-leur ces paroles de Salomon : « L'insensé répand tout d'un » coup tout ce qu'il a dans l'esprit, mais le sage diffère et se » réserve pour l'avenir. » L'homme impatient, emporté par la passion, met son âme à découvert avec d'autant moins de précaution, qu'il n'est point retenu par la prudence. Le sage, au contraire, diffère et se réserve pour l'avenir. Lorsqu'on l'outrage en ce monde, il ne désire point de vengeance, il souffre et il

Digitized by Google

cognoscimus, per quam et hoc ipsum amittimus possidere quod sumus. Audiant impatientes quod per Salomonem rursum dicitur : « Totum spiritum suum profert stultus, sapiens autem differt » et reservat in posterum[1]. » Impatientia quippe impellente agitur, ut totus foras spiritus proferatur, quem idcirco perturbatio citius ejicit, quia nulla interius disciplina sapientiæ circumcludit. Sapiens autem differt et reservat in posterum. Læsus enim in præsenti se ulcisci non desiderat, qui etiam tolerans parci optat; sed tamen juste vindicari omnia extremo judicio non ignorat. At contra admonendi sunt patientes, ne in eo quod exterius portant interius doleant, ne tantæ virtutis sacrificium quod integrum foras immolant, intus malitiæ peste corrumpant, et cum ab hominibus non agnoscitur, sed tamen sub divina examinatione peccatur, tanto deterior culpa doloris fiat, quanto sibi ante homines virtutis speciem vindicat. Dicendum itaque est patientibus ut studeant diligere quos sibi necesse est tolerare, ne si patientiam dilectio non sequatur, in deteriorem culpam odii virtus ostensa vertatur. Unde Paulus cum diceret : « Charitas patiens est, » illico adjunxit : « Benigna » est[2], » videlicet ostendens, quia quos ex patientia tolerat, amare etiam ex benignitate non cessat. Unde idem doctor egregius cum patientiam discipulis suaderet dicens : « Omnis amaritudo, et ira, et » indignatio, et clamor, et blasphemia auferatur a vobis cum omni » malitia[3]; » quasi cunctis exterius jam bene compositis, ad interiora convertitur, dum subjungit : Cum omni malitia. Quia nimirum frustra indignatio, clamor et blasphemia ab exterioribus tollitur, si in interioribus vitiorum mater malitia dominatur. Et incassum foras nequitia ex ramis inciditur, si surreptura multiplicius intus in radice servatur. Unde et per semetipsam Veritas quoque dicit : « Diligite inimicos vestros, et benefacite his qui oderunt » vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos[4]. » Virtus itaque est coram hominibus, adversarios tolerare, sed virtus coram Deo diligere : quia hoc solum Deus sacrificium accepit, quod quidem ante ejus oculos in altari boni operis flamma charitatis

[1] Prov. xxix. — [2] I Cor. xiii. — [3] Ephes. iv. — [4] Matth. v.

Digitized by Google

veut pardonner; cependant il n'ignore pas qu'au jugement dernier Dieu le vengera. D'un autre côté, avertissez ceux qui sont patiens de ne point se plaindre intérieurement des maux qu'on leur voit souffrir avec patience, de peur que le vice de leur âme ne leur fasse perdre tout le mérite du sacrifice de vertu qu'ils ont offert devant le monde. Malgré que les hommes ne connaissent point leur douleur, ce n'en est pas moins un péché aux yeux de Dieu, et il est d'autant plus grand, qu'il est caché au monde sous les dehors de la vertu. Dites aux personnes patientes d'aimer ceux qu'elles doivent souffrir; car si la patience n'est pas soutenue par l'amour, ce n'est qu'une fausse vertu pire que la haine. Paul, après avoir dit : « La charité est patiente, » ajouta : « Elle est » bienveillante, » pour nous montrer que nous ne devons cesser d'avoir de la bienveillance pour ceux que notre patience nous fait supporter. Le même apôtre enseignait ainsi la patience à ses disciples : « Que l'aigreur, l'emportement, la colère, les cris, la » médisance, enfin que toute méchanceté soit bannie d'entre » vous. » Après avoir fait mention de toutes les vertus extérieures, il passe aux intérieures et il ajoute : Et toute méchanceté. C'est en vain qu'on s'abstient de la colère, des cris et de la médisance, si la méchanceté, qui est la mère de tous les vices, nous domine. C'est en vain que l'on coupe les branches du mal, si on laisse intacte sa racine, qui en produira toujours de nouvelles. Le Seigneur a dit : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous » maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez » pour ceux qui vous persécutent ou qui vous calomnient. » C'est une vertu devant les hommes, que de supporter ses ennemis : pour que c'en soit une aux yeux de Dieu, il faut encore les aimer; car le seul sacrifice qui puisse lui être agréable, est celui que le feu de la charité consume sur l'autel des bonnes œuvres. Il arrive souvent aux personnes patientes de ne ressentir aucune douleur dans l'instant même où elles sont tourmentées ou injuriées; ainsi, elles ne perdent point la paix de l'âme. Mais, quelques instans après, les affronts qu'elles ont subis se retracent à leur mémoire; elles sont pénétrées d'une vive douleur et d'un violent désir de vengeance, et leur bienveillance se change en méchanceté. Pour obvier à ce retour, on n'a qu'à en faire connaître la cause. Notre artificieux ennemi attaque deux personnes en même temps : il pousse l'une à insulter l'autre, et l'autre à se venger; mais souvent vainqueur auprès de la première, il est vaincu par la patience de la seconde; alors, il réunit ses forces contre elle seule : irrité

Digitized by Google

incendit. Evenire etiam plerumque patientibus solet, ut eo quidem tempore quo vel adversa patiuntur, vel contumelias audiunt, nullo dolore pulsentur, et sic patientiam exhibeant, ut custodire etiam cordis innocentiam non omittant; sed cum post paululum hæc ipsa quæ pertulerunt ad memoriam revocant, igne se doloris inflammant, argumenta ultionis inquirunt, et mansuetudinem quam tolerantes habuerunt, retractantes in malitiam vertunt. Quibus citius a prædicatione succurritur, si quæ sit hujus permutationis causa pandatur. Callidus namque adversarius bellum contra duos movet, unum videlicet inflammans ut contumelias prior inferat, alterum provocans ut contumelias læsus reddat. Sed plerumque dum jam hujus victor est qui injuriam persuasus irrogat, ab illo vincitur qui illatam contumeliam sibi æquanimiter portat. Unius ergo victor quem commovendo subjugavit, tota contra alterum virtute se erigit, eumque obsistentem fortiter et vincentem dolet, quem quia commovere in ipsa contumeliarum jaculatione non potuit, ab aperto certamine interim quiescens, et secreta suggestione cogitationem lacessens, aptum tempus deceptionis inquirit. Quia enim publico bello victoriam perdidit, ad exercendas occulte insidias exardescit. Quietis namque tempore jam ad victoris animum redit, et vel rerum damna aut injuriarum jacula ad memoriam reducit, cunctaque quæ sibi illata sunt, vehementer exaggerans, intolerabilia ostendit. Tantoque mentem mœrore conturbat, ut plerumque vir patiens illa se æquanimiter tolerasse post victoriam captivus erubescat, seque non reddidisse contumelias doleat, et deteriora rependere si occasio præbeatur quærat. Quibus ergo isti similes sunt, nisi his qui per fortitudinem in campo victores sunt, sed per negligentiam postmodum intra urbis claustra capiuntur? Quibus sunt similes, nisi iis quos irruens gravis languor a vita non subtrahit, sed leviter veniens recidiva febris occidit? Admonendi sunt igitur patientes, ut corpus victoria muniant, ut hostem publico bello superatum insidiari mœniis mentis intendant, et languorem plus repentem timeant, ne hostis callidus eo in deceptione postmodum majori exsultatione gaudeat, quo illa dudum contra se regida colla victorum calcat.

Digitized by Google

contre cette âme forte et magnanime, qu'il n'a pu émouvoir, il cesse de l'attaquer à force ouverte, il lui suggère sans cesse de mauvaises pensées, et épie l'instant favorable pour la tromper. Sa défaite sur le champ de bataille irrite sa colère : il l'environne de piéges ; il se précipite sur cette âme victorieuse, tandis qu'elle est paisible ; il lui rappelle les injures dont on l'a accablée, les torts qu'on lui a faits ; il les exagère, il les fait paraître insupportables ; enfin, il remplit cette âme de tristesse, et l'homme patient, vaincu après la victoire, rougit de sa patience, se repent de n'avoir pas rendu injures pour injures, et cherche l'occasion de se venger. Les personnes de ce caractère ne peuvent-elles pas être comparées à des guerriers qui, vainqueurs sur un champ de bataille, se laissent surprendre ensuite par leur négligence dans l'enceinte d'une ville? Ne peuvent-elles pas aussi être comparées à ceux qui, après avoir survécu à une violente maladie, sont attaquées par une petite fièvre qui les tue. Avertissez-les donc de veiller après la victoire sur l'ennemi qu'ils ont terrassé en rase campagne, car il pourrait les surprendre dans leurs retranchemens. Avertissez-les de craindre le retour de l'exaspération, de peur que le démon ne les séduise par cette ruse : il triompherait d'eux avec d'autant plus de joie, que leur résistance aurait été plus longue.

Digitized by Google

ADMONITIO XI.

Aliter admonendi sunt benevoli, atque aliter invidi. Admonendi namque sunt benevoli, ut sic alienis bonis congaudeant, quatenus habere et propria concupiscant. Sic proximorum facta diligendo laudent, ut ea etiam imitando multiplicent, ne si in hoc præsentis vitæ stadio ad certamen alienum devoti fautores sed pigri spectatores assistant, eo post certamen sine bravio remaneant, quo nunc in certamine non laborant, et tunc eorum palmas afflicti respiciant, in quorum nunc laboribus otiosi perdurant. Valde quippe peccamus, si aliena bene gesta non diligimus. Sed nihil mercedis agimus, si ea quæ diligimus, in quantum possumus non imitatur. Dicendum itaque est benevolis, quia si imitari bona minime festinent, quæ laudantes approbant, sic eis virtutum sanctitas sicut stultis spectatoribus ludicrarum artium vanitas placet. Illi namque aurigarum et histrionum gesta favoribus efferunt, nec tamen tales esse desiderant, quales illos conspiciunt esse quos laudant; mirantur eos placita egisse, sed tamen devitant similiter placere. Dicendum est benevolis ut cum proximorum facta conspiciunt, ad suum cor redeant, et de alienis actibus non præsumant, ne bona laudent et agere recusent. Gravius quippe extrema ultione feriendi sunt, quibus placuit quod imitari noluerunt. Admonendi sunt invidi ut perpendant quantæ cæcitatis sunt, qui alieno profectu deficiunt, aliena exaltatione contabescunt. Quantæ infelicitatis sunt qui melioratione proximi deteriores fiunt, dumque augmenta alienæ prosperitatis aspiciunt, apud semetipsos anxii afflicti cordis sui peste moriuntur? Quid istis infelicius, quos dum conspecta felicitas afficit, pœna nequiores reddit? Aliorum vero bona quæ habere non possunt, si diligerent, sua facerent. Nostra sunt nimirum, quæ etsi imitari non possumus, amamus in aliis, et amantium fiunt quæque amantur in nobis. Hinc ergo pensent invidi, charitas quantæ virtutis est, quæ alieni quoque laboris opera nostra facit sine labore. Dicendum itaque est invidis, quia dum se a livore minime custodiunt, in antiquam versuti hostis nequitiam demerguntur.

Digitized by Google

XIe CONSEIL.

Ne donnez pas les mêmes instructions aux envieux et aux hommes bienveillans. Dites à ces derniers que le plaisir qu'ils éprouvent en considérant les vertus de leurs frères doit exciter leur émulation, et qu'en faisant l'éloge de leurs bonnes œuvres ils s'efforcent de les imiter. Il est à craindre pour eux que, s'ils restent oisifs spectateurs, bienveillans, il est vrai, des combats que leurs frères soutiennent dans l'arène de la vie, ils n'aient aucune part à la récompense, parce qu'ils n'ont point participé à la victoire, et qu'ils considèrent avec chagrin les palmes de ceux dont ils ont admiré les travaux sans s'émouvoir. C'est un grand péché que de ne point se réjouir des bonnes œuvres de notre prochain, mais c'est aussi un péché de les admirer sans s'efforcer de les imiter. Dites-leur donc, à ces hommes bienveillans, qu'applaudir à de belles actions sans les imiter, c'est se rendre semblable aux frivoles spectateurs des jeux publics. Ceux-ci battent des mains pour les conducteurs de chariots et les histrions; cependant ils ne voudraient pas être à leur place; ils les comblent d'éloges pour le plaisir qu'ils leur procurent, mais ils n'ont point envie de divertir les autres de la même manière. Invitez-les à rentrer en eux-mêmes à la vue des bonnes actions de leur prochain, à ne point les croire indignes d'eux, et à suivre l'exemple qui leur est offert. Au jour du jugement, ceux qui n'auront point voulu imiter les vertus qu'ils auront louées dans les autres, seront punis bien plus sévèrement. Faites comprendre aux envieux l'aveuglement des hommes que les progrès de leur prochain découragent, et que son élévation afflige. Combien sont malheureux ceux qui deviennent plus méchans parce que leurs frères deviennent meilleurs, et qui ne peuvent être témoins de leur prospérité sans en concevoir une douleur coupable qui cause la mort de leur âme? Combien sont-ils infortunés ces hommes que la vue du bonheur d'autrui rend criminels! Ils n'auraient qu'à s'en réjouir pour y participer. Les vertus des autres deviennent en quelque sorte notre bien si nous les aimons, quand même nous ne saurions les pratiquer; il en est de même de nos propres vertus. Que les envieux se pénètrent donc bien de l'excellence de la charité qui nous fait participer aux travaux de nos frères sans coopération directe. Aussi dites-leur que s'ils

Digitized by Google

De illo namque scriptum est : « Invidia autem diaboli mors intra- » vit in orbem terrarum[1]. » Quia enim ipse malignus spiritus adversarius noster cœlum perdidit, condito ad hoc homini invidit, et damnationem suam perditus adhuc alios perdendo cumulavit. Admonendi sunt invidi, ut cognoscant quantis lapsibus succrescentis ruinæ subjaceant, quia dum livorem a corde non projiciunt, ad apertas operum nequitias devolvuntur. Nisi enim Cain invidisset fratris acceptam hostiam, minime pervenisset ad exstinguendam vitam. Unde scriptum est : « Respexit Dominus ad Abel et ad mu- » nera ejus; ad Cain vero et ad munera ejus non respexit[2]. » Iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus. Livor itaque sacrificii fratricidii seminarium fuit. Nam quem meliorem se esse doluit, ne utcumque esset amputavit. Dicendum est invidis, quia dum se ista intrinsecus peste consumunt, etiam quidquid in se aliud boni habere videntur interimunt. Unde scriptum est : « Vita » carnium sanitas cordis, putredo ossium invidia[3]. » Quid enim per carnes nisi infirma quædam ac tenera, et quid per ossa nisi fortia acta signantur? Et plerumque contingit ut quidam cum cordis innocentia in nonnullis suis actibus infirmi videantur; quidam vero jam quædam ante humanos oculos robusta exerceant, sed tamen erga aliorum bona intus invidiæ pestilentia tabescant. Bene ergo dicitur, Vita carnium sanitas cordis; quia si mentis innocentia custoditur, etiam si qua foris infirmata sunt quandoque roborantur. Et recte illic subditur, Putredo ossium invidia, quia per livoris vitium ante Dei oculos pereunt etiam quæ humanis oculis fortia videntur. Ossa quippe per invidiam putrescere, est quædam etiam robusta deperire.

ADMONITIO XII.

Aliter admonendi sunt simplices, atque aliter impuri. Laudandi sunt simplices quod studeant nunquam falsa dicere, sed admonendi sunt ut noverint nonnunquam vera reticere. Sicut enim semper dicentem falsitas læsit, ita nonnunquam quibusdam au-

[1] Sap. II. — [2] Gen. IV. — [3] Prov. XIV.

Digitized by Google

ne se corrigent point, leur méchanceté sera bientôt semblable à celle de notre vieil ennemi, de cet ennemi dont il est écrit : « C'est par l'envie du démon que la mort est entrée dans le » monde. » Cet esprit impur, chassé du ciel, envia le sort de l'homme, et mit le comble à ses crimes en causant notre perte. Faites comprendre aux envieux à quelles infortunes ils s'exposent, dans quel gouffre d'iniquités ils se précipitent en s'abandonnant à la passion qui les domine. Si Caïn n'avait point été jaloux du sacrifice de son frère, il ne l'aurait point tué. L'Écriture dit : « Le Seigneur regarda favorablement Abel et ses présens, mais » il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui avait offert ; c'est » pourquoi Caïn en fut fort irrité et son visage fut tout abattu. » Ainsi ce fut l'envie qui le porta au fratricide. Il ne put souffrir sur la terre un homme meilleur que lui. Faites savoir aux envieux que, s'ils se laissent dévorer par la jalousie, il ne restera rien de bon en eux, car il est écrit : « La santé du cœur » est la vie de la chair, mais l'envie est la pourriture des os. » Que signifient la chair et les os si ce n'est le fort et le faible de nos actions ? Et souvent il arrive que ceux qui, malgré l'innocence de leur cœur, donnent dans leurs actes des signes de faiblesse, et que ceux qui prouvent aux hommes la vigueur de leur âme, sont frappés de mort par la jalousie que leur inspirent les bonnes œuvres de leur prochain. Aussi le Sage a raison de dire : La santé du cœur est la vie de la chair, parce que si nous sommes exempts de la jalousie notre faiblesse pourra se fortifier. Il a aussi raison d'ajouter : Mais l'envie est la pourriture des os, parce qu'elle détruit aux yeux de Dieu ce qui paraît fort aux yeux des hommes. L'envie pourrit nos os, c'est-à-dire elle anéantit tout le mérite de nos meilleures actions.

XIIe CONSEIL.

Parlez aux hommes simples autrement qu'aux astucieux. Félicitez les premiers de leur sincérité, mais conseillez-leur de ne point toujours dire ce qu'ils savent. Si le mensonge nuit toujours au menteur, la vérité est souvent dangereuse pour ceux qui l'entendent. C'est pourquoi le Sauveur du monde se renfermait quelquefois dans le silence à l'égard de ses disciples : « J'ai, disait-il, encore beaucoup de choses à vous dire,

Digitized by Google

dita veritas nocuit. Unde coram discipulis Dominus locutionem suam silentio temperans ait : « Multa habeo vobis dicere, sed nunc » non potestis illa portare [4]. » Admonendi sunt igitur simplices ut sicut fallaciam semper utiliter vitant, ita veritatem semper utiliter proferant. Admonendi sunt, ut simplicitatis bono prudentiam adjungant, quatenus sic securitatem de simplicitate possideant, ut circumspectionem prudentiæ non amittant. Hinc namque per Doctorem gentium dicitur : « Volo vos sapientes esse in bono, sim- » plices autem in malo [2]. » Hinc electos suos per semetipsam Veritas admonet dicens : « Estote prudentes sicut serpentes, et simpli- » ces sicut columbæ [3]. » Quia videlicet in electorum cordibus debet et simplicitatem columbæ astutia serpentis acuere, et serpentis astutiam columbæ simplicitas temperare, quatenus nec seducti per prudentiam calleant, nec ab intellectus studio ex simplicitate torpescant. At contra admonendi sunt impuri, ut quam gravis sit quem cum culpa sustinent duplicitatis laborem agnoscant; dum enim deprehendi metuunt, semper improbas defensiones quærunt, semper pavidis suspicionibus agitantur. Nihil autem est ad defendendum puritate tutius, nihil ad dicendum veritate facilius. Nam dum falsitatem suam tueri conatur, duro cor labore fatigatur. Hinc namque scriptum est : « Labor labiorum suorum ope- » riet eos [4]. » Qui enim nunc implet tunc operiet; quia cujus nunc animum per blandam inquietudinem exerit, tunc per asperam retributionem premet. Hinc per Jeremiam dicitur : « Docuerunt lin- » guam suam loqui mendacium, ut inique agerent laboraverunt [5]. » Ac si aperte diceretur : Qui amici esse veritatis potuerunt sine labore, ut peccent laborant; cumque vivere simpliciter renuunt, laboribus exigunt ut moriantur. Nam plerumque in culpa deprehensi, dum quales sint cognosci refugiunt, sese sub fallaciæ velamine abscondunt; et hoc quod peccant, quodque jam aperte cernitur, excusare moliuntur, ita ut sæpe is qui eorum culpas et corripere studet, aspersæ falsitatis nebulis seductus, pene amisisse se videat quod de eis jam certum tenebat. Audiant impuri

[1] Joan. XVI. — [2] Rom. XVI. — [3] Matth. X. — [4] Psal. CXXXIX. — [5] Jerem. IX.

Digitized by Google

» mais vous ne pouvez pas les porter présentement. » Apprenez aux cœurs loyaux à faire usage de la vérité avec autant de sagesse qu'ils savent éviter le mensonge. Dites-leur de joindre la prudence à la franchise, de manière qu'ils soient toujours circonspects sans porter préjudice à leur loyauté. Le docteur des nations disait aux Romains : « Je désire que vous soyez » sages pour le bien, et simples pour le mal. » Et Jésus-Christ lui-même donnait ce conseil à ses élus : « Soyez prudens comme » le serpent, et simples comme la colombe. » Il veut que la ruse du serpent éclaire en eux la simplicité de la colombe, et que la simplicité de celle-ci tempère la ruse de celui-là, afin qu'ils ne soient ni trop simples ni trop rusés. Au contraire, faites comprendre à ceux qui sont dissimulés combien est lourd le fardeau qu'ils s'imposent par leur duplicité. Dans la crainte d'être surpris, ils inventent sans cesse de mauvaises excuses ; ils sont en proie à une terreur soupçonneuse. La sincérité est la meilleure défense ; rien n'est plus facile à dire que la vérité. L'âme s'épuise de fatigue pour soutenir un mensonge. Aussi est-il écrit : « L'injustice de leurs lèvres les accablera. » En effet, le mensonge qui règne dans leur cœur les accablera, et, après avoir nourri leur âme d'inquiétudes flatteuses, il les exposera à de rudes châtimens. Jérémie a dit : « Ils ont instruit leurs » langues à débiter le mensonge ; ils se fatiguent à faire des » injustices ; » c'est-à-dire : ils auraient pu sans tourment aimer la vérité, et ils s'épuisent à faire le mal. Une conduite sincère les sauverait, et ils se dirigent péniblement vers la mort. Pris en faute, ils se cachent sous le voile de la dissimulation, ils s'efforcent d'excuser leurs actions, même celles qui sont évidemment criminelles ; et il arrive souvent que ceux qui veulent les corriger, éblouis par leurs mensonges, perdent de vue ce qu'ils tenaient pour certain. Dites à ces hommes de méditer cette maxime : « Celui qui marche dans l'innocence mar- » che avec assurance. » La droiture est en effet un gage de sécurité. Rappelez-leur ces paroles du Sage : « L'esprit saint fuit » la dissimulation. » Faites-leur entendre ce que dit ailleurs l'Écriture : « Le Seigneur s'entretient avec ceux qui sont droits. » C'est-à-dire qu'il les remplit de ses lumières et qu'il leur révèle ses secrets. Le Seigneur s'entretient avec ceux qui sont droits, c'est-à-dire qu'il visite et qu'il découvre ses plus sublimes mystères à ceux que la duplicité n'enveloppe point de ténèbres. L'homme astucieux a cela de particulier, qu'il se glorifie de surpasser en

Digitized by Google

quod scriptum : « Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter[1]. » Fiducia quippe magnæ securitatis, est simplicitas actionis. Audiant quod Sapientis ore dicitur : « Spiritus sanctus disciplinæ ef- » fugiet fictum[2]. » Audiant quod Scriptura rursum testatur : « Cum » simplicibus sermocinatio ejus[3]. » Deo enim sermocinari est per illustrationem suæ præsentiæ humanis mentibus arcana revelare. Cum simplicibus igitur sermocinari dicitur, quia de supernis mysteriis illorum mentes radio suæ visitationis illuminat, quos nulla umbra duplicitatis obscurat. Est enim speciale duplicium malum; quia dum perversa et duplici actione cæteros fallunt, quasi præstantius cæteris prudentes se esse gloriantur. Et quia districtionem retributionis non considerant, de damnis suis miseri exsultant. Audiant autem quomodo super illos propheta Sophonias vim divinæ animadversionis intendat dicens : « Ecce dies Domini » venit, magnus et horribilis, dies illa dies iræ, dies tenebrarum et » caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris super » omnes civitates munitas, et super omnes angulos excelsos[4]. » Quid enim per civitates munitas exprimitur, nisi suspectæ mentes et fallaci semper defensione circumdatæ, quæ quoties earum culpa corripitur, veritatis ad se jacula non admittunt? Et quid per excelsos angulos, nisi duplicitas impuræ mentis intelligitur? Duplex quippe semper est in angulis paries. Quid per angulos parietis nisi impura corda signantur? Quæ dum veritatis simplicitatem fugiunt, ad semetipsa quodammodo duplicitatis perversitate replicantur. Et quod est deterius, apud cogitationes suas in fastu prudentiæ ex ipsa se culpa impuritatis extollunt. Dies igitur Domini vindictæ atque animadversionis plena super civitates munitas et super excelsos angulos venit, quia ira extremi judicii humana corda et defensionibus contra veritatem clausa destruit, et duplicitatibus involuta dissolvit. Tunc enim munitæ civitates cadunt, quia mentes Deo suspectæ damnantur. Tunc excelsi anguli corruunt, quia corda quæ se per impuritatis prudentiam erigunt, per justitiæ sententiam prosternuntur.

[1] Prov. x. — [2] Sap. i. — [3] Prov. iii. — [4] Soph. i.

Digitized by Google

prudence ceux qu'il a trompés par ses ruses et sa méchanceté; et le malheureux, qui ne songe pas au grand jour de la vengeance, tire vanité d'actions qui le condamnent. Qu'il connaisse donc les menaces de Sophonie : « Le jour du Seigneur » est proche, il est proche ce grand jour de la justice divine, » il avance à grands pas. Ce sera un jour d'excessive colère, » un jour de tristesse et de serrement de cœur, un jour de dé» solation et de ravage, un jour de ténèbres et d'obscurité, un » jour de nuages et de tempêtes, un jour où le son de la » trompette retentira contre les villes fortes et les angles éle» vés. » Que signifient les villes fortes si ce n'est les esprits soupçonneux, et toujours environnés de ruses, qui, toutes les fois qu'on veut les corriger, ne laissent jamais arriver la vérité jusqu'à eux? Et que signifient les angles élevés si ce n'est la duplicité des cœurs impurs? Car les âmes doubles, fuyant la vérité, se replient en quelque sorte en elles-mêmes, et forment pour ainsi dire un angle. Et ce qu'il y a de plus désastreux pour ces hommes, c'est qu'ils se glorifient de leur astuce comme d'une marque de prudence. Le jour du Seigneur viendra donc tout plein de vengeance et de colère sur ces villes fortes et sur ces angles élevés; c'est-à-dire la juste indignation du Juge souverain soulèvera les voiles du mensonge qui enveloppent leur cœur, et renversera les murailles qu'ils ont élevées contre la vérité. Alors les villes fortes tomberont, c'est-à-dire les âmes doubles seront damnées. Alors les angles élevés s'écrouleront, c'est-à-dire les âmes qui se glorifient du mensonge seront frappées par la justice divine.

Digitized by Google

ADMONITIO XIII.

Aliter admonendi sunt incolumes, atque aliter ægri. Admonendi sunt incolumes ut salutem corporis exerceant ad salutem mentis, ne si acceptæ incolumitatis gratiam ad usum nequitiæ inclinant, dono deteriores fiant, et eo postmodum supplicia graviora mereantur, quo nunc largioribus bonis Dei male uti non metuunt. Admonendi sunt incolumes, ne opportunitatem salutis in perpetuum promerendæ despiciant. Scriptum namque est: « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis [1]. » Admonendi sunt ne placere Deo si cum possunt noluerint, cum voluerint sero non possint. Hinc est enim quod eos post Sapientia deserit, quos prius diutius renuentes vocavit, dicens : « Vocavi et renuistis, extendimanum meam, et non fuit qui aspi- » ceret. Despexistis omne consilium meum et increpationes meas » neglexistis. Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo » cum vobis quod timebatis advenerit[2]; » et rursum : « Tunc invoca- » bunt me, et non exaudiam; mane consurgent, et non invenient » me. » Salus itaque corporis quando ad bene operandum accepta despicitur, quanti sit muneris amissa sentitur. Et infructuose ad ultimum quæritur, quæ congruo concessa tempore utiliter non habetur. At contra admonendi sunt ægri, ut eos se filios Dei sentiant quos illos disciplinæ flagella castigant. Nisi enim correctis hæreditatem dare disponeret, erudire eos per molestias non curaret. Hinc namque ad Joannem Dominus per Angelum dicit : « Ego quos amo arguo et castigo[3]. » Hinc rursum scriptum est: « Fili mi, noli negligere disciplinam Domini, neque fatigeris cum ab » eo argueris[4]. » Quem enim diligit Dominus castigat; flagellat autem omnem filium quem recipit. Hinc psalmista ait: « Multæ tribulatio- » nes justorum, et de omnibus his liberavit eos Dominus [5]. » Hinc quoque beatus Job in dolore exclamans, ait : « Si justus fuero, non » levabo caput, saturatus afflictione et miseria [6]. » Dicendum est ægris, ut si cœlestem patriam suam esse credunt, necessario in

[1] II Cor. VI. — [2] Prov. XII. — [3] Apoc. III. — [4] Prov. III. — [5] Psal. XXXIII. — [6] Job. XVII.

Digitized by Google

XIIIe CONSEIL.

Il ne faut pas instruire de la même manière ceux qui se portent bien et ceux qui sont malades. Dites à ceux qui se portent bien de profiter de leur santé pour travailler à leur salut. Ce serait en abuser que de l'employer à des œuvres d'iniquité, et ils mériteraient des châtimens d'autant plus sévères, qu'ils n'auraient pas craint de faire un mauvais usage des bienfaits du Seigneur. Il est écrit : « Voici le temps favorable, voici le jour du salut. » Dites-leur donc de prendre garde que, s'ils ne veulent point se rendre agréables à Dieu lorsqu'ils le peuvent, il ne soit trop tard lorsqu'ils le voudront. La sagesse abandonne enfin ceux qu'elle a appelés long-temps en vain : « Parce que, dit-elle, je vous ai ap» pelés, et que vous n'avez point voulu m'écouter, que j'ai étendu » ma main, et que nul de vous n'y a fait attention, que vous avez » rejeté tous mes conseils et que vous n'avez point acquiescé à mes » réprimandes; je rirai aussi à votre ruine, et je vous insulterai » lorsque ce que vous craignez vous arrivera ; » et elle ajoute : « Alors ils m'invoqueront, et je ne les exaucerai point ; ils s'em» presseront de me chercher, et ils ne me trouveront point. » Quand on a perdu la santé du corps que Dieu nous a donnée pour faire le bien, alors, mais trop tard, on en sent tout le prix. Le moment vient où on voudrait s'en servir avec fruit, et alors on regrette, mais en vain, de l'avoir perdue. Quant aux malades, faites-leur reconnaître dans leurs souffrances la preuve de sa tendresse paternelle. S'il ne leur destinait d'éternelles récompenses après leur correction, il ne prendrait pas soin de les éprouver par la maladie. Le Seigneur dit à Jean : « Je reprends et je châtie » tous ceux que j'aime. » Il est écrit dans les Proverbes : « Mon » fils, ne rejetez point les corrections du Seigneur et ne vous abat» tez point lorsqu'il vous reprend, car le Seigneur reprend celui » qu'il aime, et il châtie tout enfant qu'il chérit. » Le psalmiste dit aussi : « Le juste éprouve beaucoup d'afflictions, mais il n'y » en aura aucune dont le Seigneur ne le délivre. » Et le bienheureux Job s'écrie dans sa douleur : « J'ai agi avec justice, et néan» moins, rassasié d'opprobres et voyant mon humiliation, je ne » lèverai point la tête. » Dites aux malades que, s'ils regardent le ciel comme leur patrie, il est temps qu'ils souffrent sur cette terre d'exil. Les pierres du temple de Jérusalem furent taillées au dehors, de manière qu'on pût les employer sans se servir du mar-

Digitized by Google

hac labores velut in aliena patiantur. Hinc est enim quod lapides extra tunsi sunt, ut in constructione templi Domini absque mallei sonitu ponerentur; quia videlicet nunc foris per flagella tundimur, ut intus in templum Dei postmodum sine disciplinæ percussione disponamur, quatenus quidquid in nobis est superfluum, modo percussio resecet, et tunc sola nos in ædificio concordia charitatis liget. Admonendi sunt ægri, ut considerent pro percipiendis terrenis hæreditatibus, quomodo dura carnales filios disciplinæ flagella castigent. Quæ ergo nobis divinæ correptionis pœna gravis est, per quam et nunquam amittenda hæreditas percipitur, et semper mansura supplicia vitantur? Hinc etenim Paulus ait: « Patres quidem carnis nostræ habuimus eruditores, et » reverebamur eos; nonne multo magis obtemperabimus Patri » spirituum et vivemus? Et illi quidem in tempore paucorum die- » rum secundum voluntatem suam erudiebant nos. Hic autem ad id » quod utile est in recipiendo sanctificationem ejus[1]. » Admonendi sunt ægri, ut considerent quanta salus cordis sit molestia corporalis, quæ ad cognitionem sui mentem revocat, et quam plerumque salus abjicit, infirmitatis memoria reformat, ut animus qui extra se in elationem ducitur, cui sit conditioni subditus, ex percussa quam sustinet carne memoretur. Admonendi sunt ægri, ut considerent quanti sit muneris molestia corporalis, quæ et admissa peecata diluit, et ea quæ admitti poterant compescit, quæ sumpta ab exterioribus plagis, concussæ menti pœnitentiæ vulnera infligit. « Unde scriptum est: Livor vulneris abstergit mala, » et plagæ in secretioribus ventris[2]. » Mala enim livor vulneris abstergit, quia flagellorum dolor vel cogitatas, vel perpetratas nequitias diluit. Solet vero ventris appellatione mens plerumque accipi; quia sicut venter consumit escas, ita mens pertractando excoquit curas. Quia enim venter mens dicitur, ea sententia docetur qua scriptum est: « Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investi- » gat omnia secreta ventris[3]. » Ac si diceret: Divini afflatus illuminatio cum in mentem hominis venerit, eam sibimetipsi illuminans

[1] Hebr. XII. — [2] Prov. XX. — [3] Ibid.

Digitized by Google

teau. Cela nous apprend que nous sommes frappés ici-bas, afin que là-haut nous puissions faire partie du temple du Seigneur, sans qu'il y ait besoin de nous frapper de nouveau. Les souffrances que nous éprouvons retranchent tout ce qu'il y a d'inutile en nous, pour qu'il ne nous reste plus que la charité qui nous lie à l'édifice éternel. Dites aux malades de jeter un regard sur la manière sévère dont on élève les enfans destinés à recueillir un grand héritage en ce monde. Comment, après cela, pourront-ils trouver trop rigoureuses les corrections du Seigneur, qui nous font acquérir un héritage que nous ne perdrons jamais et qui nous préservent des supplices éternels? S. Paul dit à ce sujet : « Si nous » avons eu du respect pour les pères de notre corps, lorsqu'ils » nous ont châtiés, combien plus devons-nous être soumis à celui » qui est le père des esprits, afin de jouir de la vie? car, quant à » nos pères, ils nous châtiaient comme il leur plaisait par rapport » à une vie qui dure peu; mais Dieu nous châtie autant qu'il est » utile pour nous rendre participans de sa sainteté. » Faites considérer aux malades combien les souffrances du corps sont utiles au salut de l'âme; elles font rentrer l'homme en lui-même; elles l'amènent à reconnaître des fautes qu'il négligeait étant bien portant, et son cœur, qui s'était livré à l'orgueil, se rappelle ses devoirs en voyant son enveloppe charnelle soumise à la douleur. Faites-leur remarquer combien sont avantageuses les afflictions corporelles; elles effacent les péchés déjà commis et empêchent d'en commettre d'autres. Les blessures extérieures disposent l'âme à la pénitence; car il est écrit : « Les grands maux se guérissent » par des meurtrissures livides et par des plaies qui pénètrent jus- » qu'au fond des entrailles. » Les meurtrissures livides guérissent les grands maux, c'est-à-dire que la douleur du châtiment que nous subissons efface les crimes que nous avons commis soit en pensée, soit en action. L'Écriture désigne souvent l'âme par le mot entrailles, car celles-ci digèrent la nourriture comme celle-là digère les chagrins. Les paroles suivantes le prouvent : « L'âme de » l'homme est une lampe divine qui découvre tout ce qu'il y a de » plus secret dans ses entrailles. » C'est comme s'il y avait : Lorsque Dieu éclaire l'homme de sa lumière, elle l'aide à se connaître lui-même; mais avant que le Saint-Esprit l'éclaire, son âme est remplie de ténèbres qui l'empêchent de connaître les mauvaises pensées qui l'agitent. Les grands maux se guérissent donc par des meurtrissures livides et par des plaies qui pénètrent jusqu'au fond des entrailles, c'est-à-dire que les châtimens extérieurs, rap.

Digitized by Google

ostendit, quæ ante Spiritus sancti adventum cogitationes pravas et portare poterat, et pensare nesciebat. Livor ergo vulneris abstergit mala, et plagæ in secretioribus ventris, quia dum exterius percutimur, ad peccatorum nostrorum memoriam taciti afflictique revocamur, atque ante oculos nostros cuncta quæ a nobis sunt male gesta reducimus; et per hoc quod foris patimur, magis intus quod fecimus dolemus, unde fit ut inter aperta vulnera corporis amplius nos abluat plaga secreta ventris, quia sanat nequitia pravi operis occultum vulnus doloris. Admonendi sunt ægri, quatenus patientiæ virtutem servent, ut incessanter quanta Redemptor noster ab his quos creaverat pertulit mala considerent, quod tot objecta conviciorum probra sustinuit; quod de manu antiqui hostis captivorum animas quotidie rapiens insultantium alapas accepit; quod aqua salutis nos diluens, a perfidorum sputis faciem non abscondit; quod vocatione sua nos ab æternis suppliciis liberans, tacitus flagella toleravit; quod inter angelorum choros perennes nobis honores tribuens, colaphos pertulit; quod a peccatorum nos punctionibus salvans, spinis caput supponere non recusavit; quod æterna nos dulcedine ebrians, in siti sua fellis amaritudinem accepit; quod pro nobis Patrem quamvis divinitate esset æqualis adoravit, sub irrisione adoratus tacuit; quod vitam mortuis præparans, usque ad mortem ipse vita pervenit. Cur itaque asperum creditur ut a Deo homo toleret flagella pro malis, si tanta Deus ab hominibus pertulit mala pro bonis? Aut quis sana intelligentia de percussione sua ingratus existit, si ipse hinc sine flagello non exiit, qui hic sine peccato vixit?

ADMONITIO XIV.

Aliter admonendi sunt qui flagella metuunt, et propterea innocenter vivunt; atque aliter admonendi sunt qui sic in iniquitate duruerunt, ut neque per flagella corrigantur. Dicendum namque est flagella timentibus, ut et bona temporalia nequaquam pro magno desiderent, quæ adesse etiam pravis vident, et mala præsentia nequaquam velut intolerabilia fugiant, quibus hic ple-

Digitized by Google

pelant à notre âme affligée le souvenir de nos fautes, lui retracent toutes nos iniquités, et la douleur que nous en ressentons est plus vive que celle du mal qui nous tourmente. Il en résulte qu'elle est plus efficace pour nous purifier, et elle guérit ainsi tous nos grands maux. Pour engager les malades à souffrir avec patience, il faut leur mettre sans cesse sous les yeux les supplices que les hommes ont fait subir à leur créateur, à celui qui nous a rachetés, et les opprobres dont ils l'ont couvert. Lui qui chaque jour arrache les âmes à la servitude du démon, il a été insulté et souffleté; lui qui lave nos péchés dans l'onde salutaire du Baptême, il n'a point détourné la tête pour éviter les crachats; lui qui nous délivre par sa grâce des supplices éternels, il a souffert les coups de fouet sans se plaindre; lui qui nous associe aux chœurs éternels des anges, il a été meurtri de coups; lui qui nous garantit des blessures du péché, il a permis que sa tête fût couronnée d'épines; lui qui nous prépare d'éternelles délices, il a éteint sa soif avec le fiel amer; lui qui pour nous a supplié son Père, quoiqu'il fût son égal, il a souffert en silence qu'on l'adorât par dérision; lui qui venait ressusciter les morts, il a été mis à mort. Comment un homme peut-il trouver sévères les justes punitions que Dieu lui inflige pour ses crimes, quand il pense aux supplices que les hommes ont fait subir au Christ pour ses bienfaits? Quelle est la personne intelligente qui ne recevra pas avec reconnaissance les afflictions que Dieu lui envoie en ce monde, lorsqu'elle se rappellera que celui-ci, qui a vécu sans pécher, a tant souffert ici-bas?

XIVe CONSEIL.

Il faut enseigner différemment ceux que la crainte des punitions retient dans le devoir, et ceux qui sont tellement endurcis qu'aucun châtiment ne peut les corriger. Dites aux premiers de ne point désirer les biens temporels dont les méchans jouissent aussi, et de ne point regarder comme intolérables les maux de cette vie auxquels les justes sont très-souvent exposés. Dites-leur que les maux réels qu'ils doivent craindre,

Digitized by Google

rumque etiam bonos affici non ignorant. Admonendi sunt qui flagella metuunt, ut si malis veraciter carere desiderant, æterna supplicia perhorrescant, neque in hoc suppliciorum timore permaneant, sed ad amoris gratiam nutrimento charitatis excrescant. Scriptum quippe est : « Perfecta charitas foras mittit timorem [1]. » Et rursum scriptum est : « Non accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus, » Abba, Pater [2]. » Unde idem doctor iterum dicit : « Ubi spiritus Domi ni, ibi libertas [3]. » Si ergo adhuc a prava actione formidata pœna prohibet, profecto formidantis animum nulla spiritus libertas tenet. Nam si pœnam non metueret, culpam procul dubio perpetraret. Ignorat itaque mens gratiam libertatis, quam ligat servitus timoris. Bona enim pro semetipsis amanda sunt, et non pœnis compellentibus exsequenda. Nam qui propterea bonum facit, quia tormentorum mala metuit, vult non esse quod metuat, ut audacter illicita committat. Unde luce clarius constat, quod coram Deo innocentia amittitur, ante cujus oculos desiderio peccatur. At contra hi, quos ab iniquitatibus nec flagella compescunt, tanto acriori invectione feriendi sunt, quanto majore insensibilitate duruerunt. Plerumque enim sine dedignatione dedignandi sunt, sine desperatione desperandi, ita duntaxat ut et ostensa desperatio formidinem incutiat, et subjuncta admonitio ad spem reducat. Districtæ itaque contra illos divinæ sententiæ proferendæ sunt, ut ad cognitionem sui considerata æterna animadversione revocentur. Audiant enim in se impletum esse quod scriptum est : « Si » contuderis stultum in pila, quasi ptisanas feriente desuper pilo, » non auferetur ab eo stultitia ejus [4]. » Contra hos propheta Domino conqueritur, dicens : « Attrivisti eos, et renuerunt accipere disciplinam [5]. » Hinc est quod Dominus dicit : « Interfeci et perdidi populum » istum, et tamen a viis suis non sunt reversi. » Hinc rursum ait : « Populus non est reversus ad percutientem se [6]. » Hinc voce flagellantium propheta Jeremias conqueritur, dicens : « Curavimus Ba» bylonem, et non est sanata [7]. » Babylon quippe curatur, nec tamen

[1] Joan. IV. — [2] Rom. VIII. — [3] II Cor. III. — [4] Prov. XXVII. — [5] Jerem. V. — [6] Isai. IX. — [7] Jerem. LI.

Digitized by Google

ce sont les supplices éternels ; il ne faut pas cependant qu'ils soient absorbés par cette crainte ; la charité doit alimenter en eux le feu de l'amour. Il est écrit : « La charité parfaite » chasse la crainte. » Il est aussi écrit : « Car vous n'avez point » reçu de nouveau l'esprit de servitude pour être dans la » crainte ; mais vous avez reçu l'esprit de l'adoption des en- » fans par lequel nous crions : Abba, notre Père. » Saint Paul a dit encore : « Où est l'esprit du Seigneur, là est aussi la li- » berté. » Si le châtiment seul empêche quelqu'un de faire du mal, il n'a point encore la liberté d'esprit, puisqu'il se rendrait coupable s'il n'avait rien à redouter. Aussi l'âme enchaînée dans la servitude de la crainte n'est point en liberté. Il faut aimer le bien pour lui-même, et ce n'est point la crainte qui doit nous porter à le pratiquer. Celui qui est dans de pareilles dispositions voudrait n'avoir rien à redouter ; il se livrerait alors audacieusement au crime. Il est évident que ceux qui raisonnent ainsi sont criminels devant Dieu, puisque le seul désir de commettre le péché rend l'homme coupable à ses yeux. Quant à ceux que les châtimens ne peuvent corriger, il faut les reprendre avec d'autant plus de vigueur qu'ils sont plus insensibles. Il faut souvent affecter de les mépriser, quoique dans le fond on ne les méprise pas ; et leur faire entendre qu'ils sont perdus sans ressource, quoiqu'on ne désespère pas encore de leur salut ; ayant soin toutefois, après leur avoir inspiré une crainte salutaire, de faire naître l'espérance dans leur cœur. Pour les ramener à leurs devoirs par la crainte des châtimens éternels, il faut leur rappeler la sévérité des jugemens de Dieu. Faites-leur entendre que ces paroles du Sage s'accomplissent en eux : « Quand vous pileriez l'insensé dans » un mortier, au milieu du grain que l'on brise avec un pilon, » vous ne lui ôteriez pas sa folie. » Dites-leur que c'est d'eux que parle le prophète quand il adresse au Seigneur les plaintes suivantes : « Vous les avez brisés de coups, et ils n'ont pas » voulu se soumettre au châtiment. » C'est encore pour eux que le Seigneur a dit : « J'ai frappé ce peuple, je l'ai dispersé, et » il n'a point voulu changer de vie. » Et ailleurs : « Le peuple » n'est point retourné vers celui qui le frappait. » On peut aussi leur appliquer ce que disait le prophète Jérémie au nom des ministres du Seigneur : « Nous n'avons rien négligé pour gué- » rir Babylone, et néanmoins elle n'a pas été guérie. » Babylone reçoit des soins qui ne la guérissent pas, quand l'âme pèche-

Digitized by Google

ad sanitatem reducitur, quando mens in prava actione confusa verba correctionis audit, flagella correptionis percipit, et tamen ad recta salutis itinera redire contemnit. Hinc captivo populo Israelitico, nec tamen ab iniquitate converso Dominus exprobrat dicens: « Versa » est mihi domus Israel in scoriam[1], omnes isti facti sunt mihi æs, » et stannum, et ferrum, et plumbum in medio fornacis[1]. » Ac si aperte dicat: Purgare eos per ignem tribulationis volui, et argentum illos vel aurum fieri quæsivi, sed in fornace mihi æs, stannum, et ferrum, et plumbum versi sunt, quia non ad virtutem, sed ad vitia etiam in tribulatione proruperunt. Æs quippe dum percutitur, amplius metallis cæteris sonitum reddit. Qui igitur in percussione positus erumpit ad sonitum murmurationis, in æs versus est in medio fornacis. Stannum vero cum ex arte componitur, argenti speciem mentitur. Qui vero simulationis vitio non caret in tribulatione, stannum factus est in fornace. Ferro autem utitur, qui vitæ proximi insidiatur. Ferrum itaque in fornace est, qui nocendi malitiam non amittit in tribulatione. Plumbum quoque cæteris metallis est gravius. In fornace ergo plumbum invenitur, qui sic peccati sui pondere premitur, ut etiam in tribulatione positus a terrenis desideriis non levetur. Hinc rursum scriptum est: « Multo labore sudatum est, et non exivit de ea nimia » rubigo ejus neque per ignem[2]. » Ignem quippe nobis tribulationis admovet, ut in nobis rubiginem vitiorum purget; sed nec per ignem rubiginem amittimus, quando et inter flagella vitio non caremus. Hinc propheta iterum dicit: « Frustra conflavit conflator, » malitiæ eorum sunt consumptæ[3]. » Sciendum vero est, quod nonnunquam cum inter flagellorum duritiam remaneant incorrecti, dulci sunt admonitione mulcendi. Quos enim cruciamenta non corrigunt, nonnunquam ab iniquis actionibus lenia blandimenta compescunt. Quia et plerumque ægros quos fortis pigmentorum potio curare non valuit, ad salutem pristinam tepens aqua revocavit, et nonnulla vulnera quæ curari incisione nequeunt, fomentis olei sanantur.

[1] Ezech. XXII. — [2] Id. XXIV. — [3] Jerem. VI.

Digitized by Google

resse méprise les reproches qu'on lui adresse et les punitions qu'on lui inflige pour la remettre dans la voie du salut. De là les reproches du Seigneur à Israël, qui, durant sa captivité, persistait dans le vice : « La maison d'Israël s'est changée pour » moi en écume; tous ses peuples sont devenus de l'airain, de » l'étain, du fer, du plomb au milieu de la fournaise où je les » ai jetés. » Ce qui signifie : J'ai voulu les purifier par le feu de la tribulation; j'ai tâché d'en faire de l'or et de l'argent, et ils sont devenus, dans la fournaise, de l'airain, de l'étain, du fer et du plomb; car, au milieu de leurs tribulations, ils se sont abandonnés au vice. Quand on frappe l'airain, il rend plus de son que les autres métaux. Ainsi, celui qui dans les tribulations éclate en vains murmures, se change en airain dans la fournaise. L'étain, bien poli, ressemble à l'argent. Ainsi celui qui use d'hypocrisie dans les persécutions, se change en étain. On emploie le fer pour attenter à la vie de son prochain. Ainsi, celui qui dans la tribulation ne perd point l'envie de nuire, se change en fer. Le plomb est plus pesant que les autres métaux. Ainsi celui-là se change en plomb, qui, accablé sous le poids du péché, ne sait, dans l'infortune, dégager son âme des passions terrestres. Il est encore écrit : « On a pris beau- » coup de peine ; mais cette quantité de rouille dont elle » est couverte n'en est point sortie même par le feu. » Dieu se sert du feu de la tribulation pour nous purifier de la rouille de nos vices; mais cette rouille ne s'en va pas, lorsque nous n'en sommes pas moins vicieux, à quelque épreuve que nous soyons soumis. Ce qui a fait dire au prophète : « Le » fondeur a soufflé en vain; leur malice n'a point été con- » sumée. » Quelquefois cependant il est bon d'employer la douceur avec ceux que les châtimens n'ont pu corriger. Car souvent ceux que la rigueur n'a pu vaincre sont ramenés à leurs devoirs par des conseils affectueux. Souvent un peu d'eau tiède rend la santé à un malade que les remèdes les plus violens n'ont pu guérir, et un peu d'huile ferme certaines blessures qu'on n'avait pu cicatriser par le fer.

Digitized by Google

ADMONITIO XV.

Aliter admonendi sunt nimis taciti, atque aliter multiloquio vacantes. Insinuari namque nimis tacitis debet, quia dum quædam vitia incaute fugiunt, occulte deterioribus implicantur. Nam sæpe linguam quia immoderatius premunt, in corde gravius multiloquium tolerant, ut eo plus cogitationes in mente ferveant, quo illas violenta custodia indiscreti silentii angustat. Quæ plerumque tanto latius quoque diffluunt, quanto se esse securius æstimant, quia foris a reprehensoribus non videntur. Unde nonnunquam mens in superbiam tollitur, et quos loquentes audit, quasi infirmos despicit. Cumque os corporis claudit, quantum se vitiis superbiendo aperiat non cognoscit. Linguam etenim premit, mentem elevat. Et cum suam malitiam atque nequitiam minime considerat, tanto apud se cunctos liberius, quanto et secretius accusat. Admonendi sunt igitur nimis taciti, ut scire sollicite studeant, non solum quales exterius ostendere, sed etiam quales se debeant interius exhibere, ut plus ex cogitationibus occultum judicium, quam ex sermonibus reprehensionem metuant proximorum. Unde per Salomonem quoque scriptum est : « Fili mi, attende sapientiam » meam, et prudentiæ meæ inclina aurem tuam, ut custodias » cogitationes [1]. » Nihil quippe in nobis est corde fugacius, quod a nobis toties recedit, quoties per pravas cogitationes defluit. Hinc etenim psalmista ait : « Cor meum dereliquit me [2]. » Hinc ad semetipsum rediens, ait : « Invenit servus tuus cor suum ut » oret te [3]. » Cum ergo cogitatio per custodiam restringitur, cor quod fugere consuevit, invenitur. Plerumque autem nimis taciti cum nonnulla injusta patiuntur, eo in acriorem dolorem prodeunt, quo ea quæ sustinent, non loquuntur. Nam si illatas molestias tranquillæ linguæ sermone dicerent, a conscientia dolor emanaret. Vulnera enim clausa plus cruciant. Nam cum putredo quæ interius fervet ejicitur, ad salutem dolor aperitur. Scire igitur debent, qui plusquam expedit tacent, ne inter molesta

[1] Prov. v. — [2] Psal. xxxix. — [3] Ibid.

Digitized by Google

XVe CONSEIL.

Il faut donner des conseils différens à ceux qui ne parlent pas assez et à ceux qui parlent trop. Faites comprendre aux premiers qu'ils commettent secrètement de grandes fautes en prenant des précautions inconsidérées contre certains défauts. Souvent le silence sévère qu'ils s'imposent est cause qu'ils s'abandonnent en eux-mêmes à des discours criminels ; leurs pensées fermentent avec d'autant plus de violence qu'ils les refoulent en eux avec d'autant plus de rigueur ; et ils leur laissent dans leur cœur une liberté d'autant plus grande qu'ils savent que personne ne peut les deviner et les blâmer. Souvent aussi leur discrétion les rend orgueilleux ; ils méprisent comme des êtres faibles ceux qui parlent beaucoup. Mais ils ne réfléchissent pas à combien de vices ils se livrent par leur silence orgueilleux. Ils compriment leur langue, mais leur vanité grandit. Et, sans faire attention à leur méchanceté et à leur corruption, ils condamnent leur prochain avec d'autant plus de liberté que personne ne le sait. Recommandez-leur donc de veiller avec soin non-seulement sur leur langue, mais encore sur leurs pensées, et de redouter davantage les reproches de leur conscience que le blâme de leur prochain. Salomon a dit : « Mon » fils, rendez-vous attentif à la sagesse que je vous enseigne, » et prêtez l'oreille à la prudence dont je vous instruis, afin » que vous veilliez sur vos pensées. » Notre cœur est léger ; il nous échappe toutes les fois qu'il s'égare en de mauvaises pensées. Aussi le psalmiste disait : « Mon cœur m'a abandonné ; » et, rentré en lui-même, il s'écriait : « Seigneur, votre serviteur » a retrouvé son cœur pour vous prier. » Ainsi, lorsqu'on veille sur ses pensées, on retrouve son cœur. Les personnes taciturnes conçoivent souvent une douleur d'autant plus vive des injustices qu'elles ont à supporter, qu'elles les dévorent en secret. Leur chagrin serait moins vif si elles se plaignaient modestement de leurs peines. En effet, les plaies internes sont plus douloureuses ; en facilitant l'évacuation de l'humeur par une ouverture, on les guérit. Il faut donc que ceux qui gardent un silence exagéré sachent qu'il augmente leur mal. Dites-leur que, s'ils aiment leur prochain comme eux-mêmes, ils ne doivent point faire mystère des sujets de plaintes qu'ils ont contre lui. En cette occasion, les paroles sont utiles à celui qui les prononce et à

Digitized by Google

quæ tolerant dum linguam tenent, vim doloris exaggerent. Admonendi sunt enim, ut si proximos sicut se diligunt, minime illis taceant unde eos injuste reprehendant. Vocis enim medicamine utrorumque saluti concurritur, dum et ab illo qui infert, actio prava atque perversa compescitur, et ab hoc qui sustinet, doloris fervor vulnere aperto temperatur. Qui enim proximorum mala respiciunt, et tamen in silentio linguam premunt, quasi conspectis vulneribus usum medicaminis subtrahunt, et eo mortis auctores fiunt, quo virus quod potuerunt, curare noluerunt. Lingua itaque discrete frenanda est, non insolubiliter obliganda. Scriptum namque est : « Sapiens tacebit » usque ad tempus[1]; » ut nimirum cum opportunum considerat, postposita censura silentii, loquendo quæ congruunt, in usum se utilitatis impendat. Et rursum quoque scriptum est : « Tem- » pus tacendi, et tempus loquendi[2]. » Discrete quippe vicissitudinum pensanda sunt tempora, ne aut cum restringi lingua debet, per verba inutiliter defluat, aut cum loqui utiliter potest, semetipsam pigre restringat. Quod bene psalmista considerans dicit: « Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ » labiis meis[3]. » Non enim poni ori suo parietem, sed ostium petit, quod videlicet aperitur et clauditur. Unde et nobis caute dicendum est, quatenus os discrete et congruo tempore vox aperiat, et rursum congruo taciturnitas claudat. At contra admonendi sunt multiloquio vacantes, ut vigilanter aspiciant a quanto rectitudinis statu depereunt, dum per multiplicia verba dilabuntur. Quia autem multiloquio quisque serviens linguam frenare nequiverit, accidit ut rectitudinem justitiæ tenere nequaquam possit, quod testatur propheta qui ait : « Vir linguosus non » dirigetur super terram[4]. » Hinc quoque Salomon iterum dicit : « In multiloquio non deerit peccatum[5]. » Hinc Isaias ait : « Cul- » tus justitiæ, silentium[6] : » videlicet indicans, quia mens a justitia desolatur, quando ab immoderata locutione non parcitur. Hinc Jacobus ait : « Si quis putat se religiosum esse non refrenans

[1] Eccli. XX.—[2] Eccles. III.—[3] Psal. CXL.—[4] Psal. CXXXIX.—[5] Prov. X.—[6] Isai. XXXII.

Digitized by Google

celui qui les écoute ; elles arrêtent la méchanceté de l'un, et elles guérissent par l'incision la blessure de l'autre. Voir ce qu'il y a de mal dans la conduite de son prochain et ne pas l'en avertir, c'est se rendre semblable à un médecin qui, reconnaissant les plaies d'un malade, ne leur applique pas les remèdes nécessaires, et se rend ainsi volontairement responsable de sa mort qu'il aurait pu empêcher. Sachez vous taire, mais seulement lorsqu'il le faut ? Il est écrit : « L'homme sage » se tiendra jusqu'à un certain temps dans le silence ; » c'est-à-dire qu'il doit examiner s'il doit, pour l'utilité de son prochain, parler ou se taire. Il est dit ailleurs : « Il y a temps pour » se taire et temps pour parler ; » c'est-à-dire qu'il faut se conformer aux circonstances ; ne point parler inutilement lorsqu'il faut se taire, et ne point garder un silence coupable lorsqu'il est nécessaire de parler. Le psalmiste, pénétré de ces vérités, a dit : « Seigneur, mettez une sentinelle à ma bouche, et une » garde à la porte de mes lèvres. » Il ne demande pas qu'on mure la porte de ses lèvres, mais qu'une garde y soit placée, afin qu'elle puisse s'ouvrir et se fermer. Il est de notre sagesse de juger dans quelle occasion nous devons tenir cette porte ouverte ou fermée. D'un autre côté, il faut représenter à ceux qui parlent beaucoup à combien de périls ils s'exposent en n'imposant aucun frein à leur langue. Celui qui ne sait pas modérer sa langue, s'expose à sortir des bornes de la justice, selon ce témoignage du prophète : « L'homme qui abuse de sa » langue ne sera pas affermi sur la terre. » Dans la même pensée, Salomon ajoute : « On ne peut parler beaucoup sans com» mettre quelque faute. » Le prophète Isaïe disait : « Le silence » est le culte de la justice. » Ce qui nous donne à entendre que l'homme qui parle trop s'éloigne de la justice. S. Jacques nous enseigne la même chose : « Si quelqu'un d'entre vous » croit avoir de la piété et qu'il ne mette pas un frein à sa » langue, mais qu'il séduise lui-même son cœur, sa piété est » vaine. » Il avait dit plus haut : « Que chacun de vous soit » prompt à écouter et lent à parler. » Et ailleurs, parlant des effets de la langue, il ajoute : « La langue est un mal qu'on ne » peut arrêter ; elle est pleine d'un venin mortel. » Enfin, Jésus-Christ nous dit lui-même : « Au jour du jugement, les hom» mes rendront compte de toute parole inutile qu'ils auront » dite. » Une parole est inutile lorsqu'elle n'est point motivée par une juste nécessité ou une pieuse utilité. Si donc il nous

Digitized by Google

» linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio[1]. » Hinc rursus ait : « Sit omnis homo velox ad audiendum, tardus » autem ad loquendum[2]. » Hinc iterum, vim linguæ definiens, adjungit : « Lingua inquietumma lum, plena veneno mortifero[3]. » Hinc per semetipsam nos Veritas admonet dicens : « Omne ver- » bum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent de eo ratio- » nem in die judicii[4]. » Otiosum quippe verbum est, quod aut ratione justæ necessitatis, aut intentione piæ utilitatis caret. Si ergo de otioso sermone ratio exigitur, pensemus quæ pœna multiloquium maneat, in quo etiam per noxia verba peccatur.

ADMONITIO XVI.

Aliter admonendi sunt pigri, atque aliter præcipites. Illi namque suadendi sunt ne agenda bona dum differunt amittant; isti vero admonendi sunt ne dum bonorum tempus incaute festinando præveniunt, eorum merita immutent. Pigris itaque intimandum quod sæpe dum opportune agere quæ possumus nolumus, paulo post cum volumus non valemus. Ipsa quippe mentis desideria dum congruo fervore non accenditur, a bonorum desiderio funditus convalescente furtim torpore mactatur. Unde aperte per Salomonem dicitur : « Pigredo immittit soporem[5]. » Piger enim recte sentiendo quasi vigilat, quamvis nihil operando torpescat. Sed pigredo soporem immittere dicitur, quia paulisper etiam recte sentiendi vigilantia amittitur, dum a bene operandi studio cessatur. Ubi recte subjungitur : « Et anima dissoluta esu- » riet[6]. » Nam mens quia se ad superiora stringendo non dirigit, neglectam se inferius per desideria expandit. Et dum studiorum sublimium vigore non constringitur, cupiditatis infimæ fame sauciatur, ut quo se per disciplinam ligare dissimulat, eo se esuriens per voluptatum desideria spargat. Hinc ab eodem rursum Salomone scribitur : « In desideriis est omnis otiosus[7]. » Hinc ipsa Veritate prædicante, uno quidem exeunte spiritu munda domus dicitur, sed multiplicius redeunte dum vacat occupatur. Plerumque piger

[1] Jacobi I. — [2] Ibid. — [3] Id. III. — [4] Matth. XII. — [5] Prov. XIX. — [6] Ibid. — [7] Ibid.

Digitized by Google

faudra rendre compte d'une parole inutile, quelles seront les peines de ceux qui parlent beaucoup, et dont les discours sont remplis de paroles criminelles ?

XVIe CONSEIL.

Il ne faut point parler de la même manière à ceux qu sont paresseux et à ceux qui agissent avec précipitation. Représentez aux premiers qu'ils peuvent, en différant de faire le bien, en perdre entièrement l'occasion; et aux seconds, qu'ils peuvent perdre tout le mérite de leurs bonnes actions par la précipitation inconsidérée qu'ils mettent à les accomplir. Dites aux paresseux que, si nous laissons échapper l'occasion favorable de faire le bien, il vient bientôt un temps où nous en sommes incapables; car l'indifférence s'empare furtivement de notre cœur dès le moment où nous cessons d'y entretenir un ardent amour pour le bien, et parvient à y étouffer entièrement le désir de le faire. C'est ce qui a fait dire à Salomon : « La paresse produit un profond assoupissement. » En effet, le paresseux, tant qu'il a de bons sentimens, veille encore, pour ainsi dire, quoique, par rapport à la nullité de ses actions, il soit assoupi. Mais sa paresse l'assoupit, parce qu'en négligeant l'occasion de faire le bien il perd peu à peu les bons sentimens. Aussi le Sage ajoute : « Et l'âme qui se dérobe au travail » souffrira la faim. » L'âme perd, en effet, toutes ses forces dès qu'elle cesse de diriger tous ses efforts vers le ciel. Et lorsqu'elle manque d'ardeur pour les biens célestes, elle a une espèce de faim des biens du monde; et plus son indifférence augmente, plus cette faim la presse de s'abandonner à ses passions terrestres. C'est pourquoi Salomon dit encore : « Les dé» sirs tuent le paresseux. » Jésus-Christ nous apprend lui-même qu'une maison devient nette lorsque le démon s'en retire, mais

Digitized by Google

dum necessaria agere negligit, quædam sibi difficilia opponit, quædam vero incaute formidat, et dum quasi invenit quod velut juste metuat, ostendit quod in otio quasi non injuste torpescat. At contra admonendi sunt præcipites, quia dum bonorum actuum præveniunt tempus, meritum pervertunt, et sæpe in malis corruunt, dum bona minime discernunt. Qui nequaquam quid, quomodo vel quando quæque agant inspiciunt, sed plerumque acta quia ita non debuerunt agere cognoscunt. Quibus sub auditoris specie recte per Salomonem dicitur : « Fili, sine » consilio nihil facias, et post factum non pœnitebis[1]. » Et rursum : « Palpebræ tuæ præcedant gressus tuos[2]. » Palpebræ quippe gressus præcedunt, cum operationem nostram consilia recta præveniunt. Qui enim negligit considerando prævidere quod facit, gressus tendit, oculos claudit, pergendo iter conficit, sed prævidendo sibimetipsi non antecedit, atque idcirco citius corruit, quia quo pedem operis ponere debeat, per palpebram consilii non attendit.

ADMONITIO XVII.

Aliter admonendi sunt mansueti, atque aliter iracundi. Nonnunquam vero mansueti cum præsunt, vicinum et quasi juxta positum torporem desidiæ patiuntur. Et plerumque nimia resolutione lenitatis ultra quam necesse est vigorem districtionis emolliunt. At contra iracundi cum regiminum loca percipiunt, quo impellente ira in mentis vesaniam devolvuntur, eo etiam subditorum vitam dissipata quietis tranquillitate confundunt. Quos cum furor agit in præceps, ignorant quidquid irati faciunt, ignorant quidquid patiuntur irati a semetipsis. Nonnunquam vero, quod est gravius, iræ suæ stimulum justitiæ zelum putant. Et cum vitium virtus creditur, sine metu culpa cumulatur. Sæpe ergo mansueti dissolutionis torpescunt tædio, sæpe iracundi rectitudinis falluntur zelo. Illorum itaque virtuti vitium latenter adjun-

[1] Eccli. XXXIII. — [2] Prov. IV.

Digitized by Google

qu'il s'en emparera de nouveau avec plusieurs autres esprits si on ne l'habite point. Le paresseux, pour se dispenser d'accomplir ses devoirs, se crée des difficultés et des craintes chimériques ; et, s'il parvient à trouver un prétexte raisonnable en apparence, il le met en avant pour justifier son désœuvrement. Quant à ceux qui agissent avec précipitation, dites-leur qu'ils dénaturent leurs bonnes œuvres ne les faisant point en temps opportun, et qu'ils tombent dans le mal faute de réflexion et de discernement. Le peu d'attention qu'ils mettent à s'acquiter de leurs devoirs, et à la manière dont ils doivent agir en certaines circonstances, est cause qu'ils ne connaissent le mal qu'après qu'il est fait. Salomon leur donne cette leçon en s'adressant à un de ses disciples : « Mon fils, ne faites rien » sans conseil, et vous ne vous repentirez point de ce que » vous aurez fait ; » et il dit ailleurs : « Que vos paupières di» rigent vos pas. » Nos paupières dirigent nos pas, lorsque nous réfléchissons mûrement à ce que nous allons faire. Celui qui néglige de réfléchir avant d'agir marche les yeux fermés et avance au hasard ; aussi il tombe bientôt, car l'œil de la réflexion ne lui a pas fait voir où il devait poser le pied de son œuvre.

XVIIe CONSEIL.

Il faut donner des conseils différens aux personnes douces et à celles qui sont violentes. Lorsque les premières sont au pouvoir, elles se laissent souvent aller à une indolence qui approche de la paresse, et par esprit de bonté, elles tempèrent plus qu'il ne le faudrait la rigueur de la discipline. Les personnes violentes, au contraire, lorsqu'elles se trouvent dans une position semblable, s'abandonnent à la fougue de leur caractère et troublent le repos de leurs subordonnés. Lorsque la fureur les transporte, ils ignorent et ce qu'ils font et tout le tort qu'ils se causent à eux-mêmes. Souvent même, et ce qui est plus grave, ils prennent leur colère pour le feu d'un saint zèle ; et, comme ils prennent le vice pour la vertu, ils accumulent sans remords faute sur faute ; ainsi, les premiers restent dans l'inaction par crainte du scandale, et les seconds se persuadent que c'est l'amour du bien qui les anime. La douceur des uns les conduit au vice sans qu'ils s'en aperçoivent, et les autres prennent le vice même pour une vertu fervente. Apprenez donc à ceux-ci à se dépouiller du vice qui est

Digitized by Google

gitur, his autem suum vitium quasi virtus fervens videtur. Admonendi sunt igitur illi, ut fugiant quod juxta ipsos est: isti quod in ipsis est. Attendant illi quod non habent, discernant isti quod habent. Amplectantur mansueti sollicitudinem, damnent iracundi perturbationem. Admonendi sunt mansueti ut habere etiam æmulationem justitiæ studeant. Admonendi sunt iracundi ut æmulationi quam se habere existimant, mansuetudinem subjungant. Idcirco namque Spiritus sanctus in columba et in igne monstratur: quia videlicet omnes quos implet, et columbæ simplicitate mansuetos, et igne zeli ardentes exhibet. Nequaquam ergo sancto Spiritu plenus est, qui aut in tranquillitate mansuetudinis fervorem æmulationis deserit, aut rursum in æmulationis ardore virtutem mansuetudinis amittit. Quod fortasse melius ostendimus si in medium Pauli magisterium proferamus, qui duobus discipulis et non diversa charitate præditis, diversa tamen adjutoria prædicationis impendit. Timotheum namque admonens ait: « Ar» gue, obsecra, increpa cum omni patientia et doctrina[1]. » Titum quoque admonet, dicens : « Hæc loquere et exhortare, et argue » cum omni imperio[2]. » Quid est quod doctrinam suam tanta arte dispensat, ut in exhibenda hac alteri imperium, atque alteri patientiam proponat, nisi quod mansuetioris spiritus Titum, et paulo ferventioris vidit esse Timotheum? Illum per æmulationis studium inflammat, hunc per lenitatem patientiæ temperat. Illi quod deest jungit, huic quod superest subtrahit. Illum stimulo impellere nititur, hunc freno moderatur. Magnus quippe susceptæ Ecclesiæ colonus alios palmites ut crescere debeant rigat, alios cum plus justo crescere conspicit resecat, ne aut non crescendo non ferant fructus, aut immoderate crescendo quos protulerunt amittant. Sed longe alia est ira quæ sub æmulationis specie surripit, alia quæ turbatum cor et sine justitiæ prætextu confundit. Illa enim in hoc quod debet inordinate extenditur, hæc autem semper in his quæ non debet inflammatur. Sciendum quippe est quia in hoc ab impatientibus iracundi differunt, quod

[1] II Tim. IV. — [2] Tit. II.

Digitized by Google

en eux, et à ceux-là à se méfier du vice qui les menace. Que les uns soient en garde contre un défaut qu'ils n'ont pas, et que les autres connaissent celui qu'ils ont réellement. Que les premiers joignent la sollicitude à la douceur, et que les seconds redoutent le scandale. Engagez les uns à acquérir le zèle de la justice, et les autres à unir la douceur au zèle qu'ils croient avoir. L'Esprit saint s'est montré aux hommes sous la forme d'une colombe et sous celle d'une langue de feu, pour nous montrer qu'il met dans l'âme qui le reçoit la douceur de la colombe et l'ardeur de la flamme. Celui-là n'est donc pas animé par le Saint-Esprit, qui ne joint pas un zèle ardent à une douceur bienveillante, ou qui oublie la douceur dans les transports d'un zèle exagéré. Nous nous ferons peut-être encore mieux comprendre en citant les paroles de S. Paul, qui, ayant deux disciples également doués de l'esprit de charité, leur donnait cependant des instructions différentes sur la manière d'enseigner la vérité. Il dit à Timothée : « Re» prenez, menacez, suppliez, sans manquer jamais de patience et » sans cesser de les instruire ; » et il dit à Tite : « Prêchez ces vé» rités, exhortez et reprenez avec une pleine autorité. » Pourquoi met-il autant de prudence dans ses conseils? Pourquoi veut-il que l'un use d'une pleine autorité et que l'autre ne manque jamais de patience, si ce n'est parce qu'il avait reconnu plus de douceur dans Tite et plus de vivacité dans Timothée? Il excite le zèle de l'un, il conseille la patience à l'autre. Il retranche à celui-ci ce qu'il a de trop, il donne à celui-là ce qui lui manque. Il donne pour ainsi dire de l'éperon à l'un, et il met un frein à l'autre. Ce grand apôtre, qui s'était chargé du soin de cultiver l'Église, arrose certains rameaux pour les faire croître, et en coupe d'autres qui sont trop vigoureux, de crainte que les premiers, en ne croissant pas, ne donnent point de fruits, et que les seconds ne perdent les leurs en prenant trop de développement. Mais il y a une grande différence entre la colère qui entre dans le cœur sous l'apparence du zèle, et celle qui le remplit de trouble sans avoir la justice pour excuse. La première a toujours pour but, dans ses excès, l'accomplissement d'un devoir, tandis qu'il n'en est pas de même pour la seconde. Les hommes colères et les hommes impatiens diffèrent essentiellement : ceux-ci ne peuvent supporter le mal qu'on leur fait, et ceux-là s'indignent même contre ceux qui leur pardonnent. Les hommes colères poursuivent ceux qui les évitent, font naître des sujets de querelle et se plaisent dans la dispute. Pour les ramener à la raison, le meilleur

Digitized by Google

illi ab illis illata non tolerant, isti autem etiam quæ tolerantur important. Nam iracundi sæpe etiam se declinantes insequuntur, rixæ occasionem commovent, labore contentionis gaudent; quos tamen melius corrigimus, si in ipsa iræ suæ commotione declinamus. Perturbati quippe quid audiant ignorant, sed ad se reducti tanto libentius exhortationis verba recipiunt, quanto se tranquillius toleratos erubescunt. Menti autem furore ebriæ, omne rectum quod dicitur, perversum videtur : unde et Nabal ebrio culpam suam Abigaïl laudabiliter tacuit, quam digesto vino laudabiliter dixit, et idcirco malum quod fecerat, cognoscere potuit, quia hoc ebrius non audivit. Cum vero ita iracundi alios impetunt ut declinari omnino non possint, non aperta exprobratione, sed sub quadam sunt cautela reverentiæ parcendo feriendi. Quod melius ostendimus, si Abner factum ad medium deducamus. Hunc quippe cum Azahel vi incautæ præcipitationis impeteret, scriptum est ; « Locutus est Abner ad Azahel, dicens : Recede a » me, noli me persequi, ne compellar confodere te in terram[1]. » Qui audire contempsit, et noluit declinare. Percussit ergo eum Abner adversa hasta in inguine, et transfodit eum, et mortuus est. Cujus enim Azahel typum tenuit, nisi eorum quos vehementer arripiens furor in præceps ducit? Qui in eodem furoris impetu tanto caute declinandi sunt, quanto et insane rapiuntur. Unde et Abner, qui nostro sermone patris Lucerna dicitur, fugit : quia doctorum lingua quæ supernum Dei lumen indicat, cum per abrupta furoris mentem cujuspiam ferri conspicit, cumque contra irascentem dissimulat verborum jacula reddere, quasi persequentem non vult ferire. Sed cum iracundi nulla consideratione se mitigant, et quasi Azahel persequi et insanire non cessant, necesse est ut hi qui furentes conantur reprimere, nequaquam in furore se erigant, sed quidquid est tranquillitatis ostendant : quædam vero subtiliter proferant in quibus ex obliquo furentis animum pungant. Unde et Abner cum contra persequentem substitit, non eum recta, sed adversa hasta transforavit. Ex mucrone quippe

[1] II Reg. II.

Digitized by Google

moyen est d'attendre que leur fureur soit apaisée. Dans leur emportement, ils ne comprennent pas ce qu'on leur dit; mais lorsqu'ils sont calmés, ils écoutent d'autant plus volontiers ce qu'on a à leur dire, qu'ils ont plus de confusion de la patience qu'on a mise à supporter leurs extravagances. Un homme en proie à l'ivresse de la fureur trouve mauvais tout ce qu'on peut lui dire de plus sensé. Abigaïl se conduisit avec prudence, en gardant le silence sur la faute de Nabal tant qu'il fut ivre : elle attendit, pour lui en parler, qu'il fût à jeun, et alors il reconnut son crime, ce qu'il n'eût point fait auparavant. Lorsqu'on est attaqué par une personne colère de manière à ne pouvoir l'éviter, il faut, tout en se défendant, ne pas lui résister en face et user d'adresse et de ménagement. Nous nous ferons mieux comprendre en rappelant la conduite d'Abner. Azahel se précipitait sur lui avec une fureur aveugle; il lui dit : « Retirez-vous et ne me poursuivez pas » davantage, de peur que je ne sois obligé de vous frapper et de » vous faire tomber mort. » Azahel ayant méprisé ces paroles et refusé de se détourner, Abner lui porta un coup du bas de sa lance qui, l'ayant percé au défaut des côtes, passa d'outre en outre et le renversa mort sur la place. Azahel ne représente-t-il pas ici ces hommes qui se livrent à tous les excès d'une violente fureur? Il faut les fuir avec d'autant plus de soin, que leur conduite est plus insensée. Enfin, Abner, dont le nom signifie en notre langue Lumière du père, s'enfuit devant Azahel. De même, les docteurs qui communiquent aux autres les lumières qu'ils ont reçues de Dieu, doivent en quelque sorte fuir devant l'insensé qui les poursuit, c'est-à-dire éviter de répondre à ses provocations. Mais, lorsque rien ne peut calmer un furieux, et que, semblable à Azahel, il continue ses poursuites et ses extravagances, il faut alors s'efforcer de mettre un frein à sa folie, mais sans colère, avec calme, et le frapper avec vigueur, mais avec adresse et d'une manière indirecte. C'est ainsi qu'Abner, en se retournant contre celui qui le poursuivait, le frappa du bas et non de la pointe de sa lance. Frapper de la pointe, c'est résister en face et adresser de violens reproches. Mais c'est frapper du bas de la lance que de tâcher de calmer la colère d'un homme par des paroles insinuantes, et la vaincre pour ainsi dire en lui pardonnant. Azahel tomba mort. Ainsi, une personne emportée, voyant qu'on la ménage et vivement frappée par les paroles pleines de sagesse et de douceur qu'on lui adresse, se trouve aussitôt désarmée.

Digitized by Google

percutere, est impetu apertæ increpationis obviare. Aversa vero hasta persequentem ferire, est furentem tranquille ex quibusdam tangere, et quasi parcendo superare. Azahel autem protinus occubuit, quia commotæ mentes dum et parci sibi sentiunt, et tamen responsorum ratione in intimis sub tranquillitate tanguntur, ab eo quod se erexerant, statim cadunt. Qui ergo a furoris sui impetu sub lenitatis percussione resiliunt, quasi sine ferro moriuntur.

ADMONITIO XVIII.

Aliter admonendi sunt humiles, atque aliter elati. Illis insinuandum est, quam sit vera excellentia quam sperando tenent, istis vero intimandum est, quam sit nulla temporalis gloria, quam et amplectentes non tenent. Audiant humiles quam sint æterna quæ appetunt, quam transitoria quæ contemnunt. Audiant elati quam sint transitoria quæ ambiunt, quam æterna quæ perdunt. Audiant humiles ex magistra voce Veritatis: « Omnis qui se humiliat, exaltabitur [1]. » Audiant elati: « Omnis qui se exaltat, humiliabitur [2]. » Audiant humiles: « Gloriam præcedit humilitas [3]. » Audiant elati: « Ante ruinam exaltatur spiritus [4]. » Audiant humiles: « Ad quem » autem respiciam, nisi ad humilem et quietum et trementem » sermones meos [5]? » Audiant elati: « Quid superbit terra et » cinis [6]? » Audiant humiles: » Deus humilia respicit [7]. » Audiant elati: « Et alta a longe cognoscit [8]. » Audiant humiles: « Quia » Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare [9]. » Audiant elati: « Quia initium omnis peccati superbia est [10]. » Audiant humiles: « Quia Redemptor noster humiliavit semetipsum, fa» ctus obediens Patri usque ad mortem [11]. » Audiant elati quod de eorum capite scriptum est: « Ipse est rex super omnes filios » superbiæ [12]. » Occasio igitur perditionis nostræ facta est superbia diaboli, et argumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei. Hostis enim noster inter omnia conditus, voluit videri super omnia elatus; Redemptor autem noster magnus ma-

[1] Luc. XIV. — [2] Id., XVIII. — [3] Prov. XV. — [4] Ibid. — [5] Isai. LXVI. — [6] Eccli. X. — [7] Psal. CXVIII. — [8] Ibid. — [9] Matth. XX. — [10] Ibid. — [11] Philip. II. — [12] Job XLI.

Digitized by Google

Ceux dont la colère est calmée par la douceur meurent pour ainsi dire sans qu'on emploie le fer.

XVIIIe CONSEIL.

Il faut donner des avis différens aux personnes humbles et à celles qui sont orgueilleuses. Faites concevoir aux premières combien est solide la gloire qu'elles possèdent déjà en espérance, et aux secondes combien est fragile cette gloire mondaine qui échappe aux hommes au moment où ils croient la posséder. Montrez à ceux qui sont humbles l'éternité des biens qu'ils désirent et la vanité de ceux qu'ils méprisent. Montrez aux orgueilleux l'incertitude des biens qu'ils recherchent et la certitude de ceux qu'ils perdent. Que les premiers écoutent ces paroles du maître de la vérité : « Quiconque s'abaisse sera élevé. » Que les seconds écoutent celles-ci : « Quiconque s'élève sera abaissé. » Dites à ceux-ci que « l'orgueil de l'âme est la cause de sa chute, » et à ceux-là, que « l'humilité est le chemin de la gloire. » Aux uns, rappelez ces paroles du Seigneur : « Et sur qui jetterai-je les yeux, sinon » sur le pauvre qui a l'esprit brisé et humilié et qui écoute ma » parole avec tremblement; » aux autres, rappelez celles-là : « Pour- » quoi la terre et la cendre s'élèvent-elles d'orgueil? » Dites aux premiers que « le Seigneur regarde ceux qui s'humilient, » et aux seconds, « qu'il ne voit que de loin celui qui s'élève d'orgueil. » Aux uns, que « le Fils de l'homme n'est point venu pour être » servi, mais pour servir, » et aux autres, que « l'orgueil est le » principe de tous les péchés. » A ceux-ci, qu'il est écrit que le demon « domine sur tous les enfans d'orgueil, » et à ceux-là, que Jésus-Christ « s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à » la mort. » L'orgueil du démon a causé notre ruine, et l'humilité du Fils de Dieu nous a rachetés. Notre ennemi, tiré du néant avec les autres créatures, voulut s'élever au-dessus d'elles; et notre Rédempteur, qui est au-dessus de toutes les créatures, a daigné devenir petit enfant parmi les mortels. Dites à ceux qui

Digitized by Google

nens super omnia, fieri inter omnia dignatus est parvulus. Dicatur ergo humilibus, quia dum se dejiciunt, ad Dei similitudinem ascendunt. Dicatur autem elatis, quia dum se erigunt, in apostatæ angeli imitatione cadunt. Quid itaque elatione dejectius, quæ dum supra se tenditur, ab altitudine veræ celsitudinis elongatur? Quid autem humilitate sublimius, quæ dum se in ima deprimit, auctori suo manenti super summa conjungitur? Est tamen aliud, quod in eis debeat caute pensari, quia sæpe quidam humilitatis decipiuntur specie, quidam vero elationis suæ ignorantia falluntur. Nam plerumque nonnullis qui sibi humiles videntur, is qui hominibus deferri non debet, conjunctus est timor : plerumque vero elatos comitari solet libera vocis assertio. Et cum quædam increpanda sunt vitia, illi reticent ex timore, et tamen tacere se æstimant ex humilitate : isti loquuntur per impatientiam elationis, et tamen se credunt loqui per libertatem rectitudinis. Illos ut perversa non increpent, sub specie humilitatis premit culpa formidinis, istos ad increpanda quæ non debent aut magis quam debent, sub imagine libertatis effrenatio impellit timoris. Unde et elati admonendi sunt, ne plusquam decet sint liberi, et humiles admonendi sunt, ne plusquam expedit sint subjecti : ne aut illi defensionem justitiæ vertant in exercitationem superbiæ, aut isti cum student plusquam necesse est hominibus subjici, compellantur eorum etiam vitia venerari. Considerandum vero est, quod plerumque elatos utilius corripimus, si eorum correptionibus quædam laudum fomenta misceamus. Inferenda namque sunt illis aut talia bona quæ in ipsis sunt, aut dicendum certe quæ poterant esse si non sunt, et tunc demum resecanda sunt mala quæ nobis displicent, cum prius ad audiendum eorum placabilem mentem fecerint præmissa bona quæ placent. Nam et equos indomitos blanda prius manu tangimus, ut eos nobis plenius postmodum etiam per flagella subigamus; et amaro pigmentorum poculo mellis dulcedo adjungitur, ne ea quæ saluti profutura est, in ipso gustu aspera amaritudo sentiatur : et dum gustus per dulcedinem fallitur, humor mortiferus per amaritudinem vacuatur. Ipsa ergo in elatis invectionis exordia permixta sunt laude tem-

Digitized by Google

sont humbles qu'ils s'élèvent jusqu'à la ressemblance de Dieu en s'humiliant, et aux orgueilleux, qu'ils tombent par la vanité dans le péché de l'ange apostat. Qu'y a-t-il de plus méprisable que l'orgueil, qui, en nous élevant au-dessus de nous-mêmes, nous prive de la véritable grandeur? Mais quoi de plus sublime que l'humilité qui, en nous abaissant, nous unit à notre Créateur, que l'excellence de son être élève au-dessus de toutes choses ? Cependant il est une chose très-importante à considérer, c'est que les personnes humbles n'ont souvent qu'une humilité apparente, et qu'elles suivent quelquefois, sans s'en apercevoir, les inspirations de l'orgueil. Souvent, parmi les personnes qui croient être humbles, il en est qui sont d'une pusillanimité indigne d'un homme, et d'autres qui, réellement orgueilleuses, décident de tout avec un ton fier et assuré. Les premières, lorsqu'il faut reprendre le vice, n'osent le faire par crainte, et elles s'imaginent que leur silence vient de leur humilité. Les secondes parlent avec toute l'impatience de l'orgueil, et elles croient n'être guidées que par l'amour du bien. La timidité des uns, qui se cache sous le voile de l'humilité, les rend coupables en ce qu'ils n'ont pas le courage de blâmer ce qui est condamnable. La présomption que les autres cachent sous un faux dehors de liberté leur fait condamner ce qu'ils ne devraient pas reprendre, ou du moins, reprendre d'une manière plus humble. Conseillez donc aux orgueilleux de se modérer; et à ceux qui sont humbles, de ne point s'humilier jusqu'à l'abjection, de crainte que les uns ne fomentent leur orgueil, sous prétexte de défendre la vérité, et que les autres, en s'abaissant trop devant les hommes, n'en viennent au point de respecter même leurs vices. Il est quelquefois bon, pour corriger utilement les orgueilleux, d'adoucir par quelques louanges les reproches qu'on leur adresse. On peut leur parler des bonnes qualités qui sont en eux, ou qu'ils sont capables d'acquérir; ensuite il faut couper la racine du mal après qu'on les a bien disposés à recevoir les remontrances qu'on veut leur adresser. Pour dompter un cheval fougueux, nous le flattons d'abord de la main, afin de pouvoir nous en rendre maître ensuite à l'aide du fouet. On mêle la douceur du miel à l'amertume des potions médicinales, afin que le malade ne prenne point avec répugnance le remède salutaire qui doit, par son amertume, le débarrasser de ses humeurs morbifères. De même, il faut d'abord adoucir par quelques louanges les reproches que l'on

Digitized by Google

peranda, ut dum admittunt favores quos diligunt, etiam correptiones recipiant quas oderunt. Plerumque autem persuadere elatis utilia melius possumus, si profectum eorum nobis potius quam illis profuturum dicamus, si eorum meliorationem nobis magis quam illis profuturam dicamus, et eam magis nobis quam sibi impendi postulamus. Facile enim ad bonum elatio flectitur, si et aliis ejus inflectio prodesse credatur. Unde Moyses qui, regente se Deo, deserti iter aeria columna duce pergebat, cum Obab cognatum suum a gentilitatis conversatione vellet educere, et Omnipotentis dominio subjugare, ait : « Proficiscimur ad locum quem » Dominus daturus est nobis, veni nobiscum et benefaciemus tibi, » quia Dominus bona promisit Israeli. » Cui cum respondisset ille, « Non vadam tecum, sed revertar ad terram meam in qua natus sum, » illico adjunxit : « Noli nos relinquere ; tu enim nosti in quibus lo- » cis per desertum castra ponere debeamus, et eris dux noster [1]. » Neque enim Moysi mentem ignorantia itineris angustabat, quam et ad prophetiæ scientiam cognitio divinitatis expanderat, quem columna exterius præibat, quem de cunctis interius per conversationem cum Deo sedulam locutio familiaris instruebat. Sed videlicet vir providus elato auditori colloquens, solatium petivit ut daret ; ducem eum requirebat in via, ut dux ei fieri ad vitam potuisset. Egit itaque ut superbus auditor, voci ad meliora suadenti eo magis fieret devotus, quo putaretur necessarius ; et unde se exhortatorem suum præcedere crederet, inde sub verbis se exhortationis inclinaret.

ADMONITIO XIX.

Aliter admonendi sunt pertinaces, atque aliter inconstantes. Pertinacibus namque dicendum est, quod plus de se quam sunt sentiunt, et idcirco alienis consiliis non acquiescunt. Inconstantibus vero intimandum est, quod valde se despicientes negligunt,

[1] Numer. x.

Digitized by Google

adresse aux orgueilleux, afin que la joie qu'ils éprouvent, en entendant des éloges, les dispose à bien recevoir les remontrances qu'ils n'aiment pas. Quelquefois on parvient plus facilement à corriger les orgueilleux en leur faisant entendre que les bonnes actions que nous exigeons d'eux sont plutôt dans notre intérêt que dans le leur, en leur disant que nous avons plus en vue notre utilité que la leur, et que ce qu'ils feront nous sera plus profitable qu'à eux-mêmes. Leur vanité ne s'opposera point à ce qu'ils s'humilient, s'ils sont persuadés qu'ils agissent pour rendre service aux autres. Moïse, qui marchait sous la protection de Dieu et qu'une colonne de feu conduisait dans le désert, voulant convertir Obab, son parent, et l'attacher au service du vrai Dieu, lui dit : « Nous allons au lieu que » le Seigneur a promis de nous donner ; venez donc avec nous, » et nous vous ferons part des biens que le Seigneur s'est » engagé d'accorder à Israël. » Obab lui ayant répondu, « Je » n'irai point là ; mais je m'en irai en mon pays et vers mes » parens, » il ajouta : « Ne nous abandonnez point, je vous prie, » car vous connaissez les lieux où nous devons camper dans » le désert, et vous nous servirez de guide. » Ce n'est point que Moïse ne connût parfaitement la route qu'il devait tenir ; doué du don de prophétie, guidé par la colonne de feu, et instruit par le Seigneur, qui s'entretenait avec lui sur tout ce qu'il devait faire, il n'avait aucune inquiétude. Mais cet homme sage s'adressait à un orgueilleux. Il lui demanda son aide, afin de le sauver ; il le pria de lui servir de guide dans le désert, afin de pouvoir le conduire lui-même à la vie éternelle. C'est ainsi qu'il sut lui inspirer un dévoûment d'autant plus grand qu'il le crut plus nécessaire ; et, en lui persuadant qu'il ne pouvait se passer de ses conseils, il le disposa à recevoir les siens.

XIXe CONSEIL.

Il faut instruire d'une manière différente les opiniâtres et les inconstans. Dites aux opiniâtres qu'ils ont trop bonne opinion d'eux-mêmes ; ce qui les empêche de profiter des conseils qu'on leur donne. Dites aux inconstans qu'ils ne comptent pas assez sur eux-mêmes ; ce qui les fait changer à chaque instant de résolution. Faites remarquer aux premiers que, s'ils ne s'estimaient pas plus sages que les autres, ils ne préfèreraient point

Digitized by Google

et ideo levitate cogitationum a suo judicio per temporum momenta flectuntur. Illis dicendum est, quia nisi meliores se cæteris æstimarent, nequaquam cunctorum consilia suæ deliberationi postponerent. Istis dicendum est quia si hoc quod sunt utcumque attenderent, nequaquam eos per tot varietatis littora mutabilitatis aura versaret. Illis per Paulum dicitur : « Nolite prudentes esse » apud vosmetipsos[1]. » At contra isti audiant : « Non circumferamur » omni vento doctrinæ[2]. » De illis per Salomonem dicitur: « Come- » dent fructus vineæ suæ, suisque consiliis saturabuntur[3]. » De istis autem ab eo rursus scribitur : « Cor stultorum dissimile erit[4]. » Cor quippe sapientium sibimetipsis semper est simile: quia dum rectis persuasionibus acquiescit, constanter se in bono opere dirigit. Cor vero stultorum dissimile est, quia dum mutabilitate se varium exhibet, nunquam idem quod fuerat manet. Et quia quædam vitia sicut ex semetipsis gignunt alia, ita ex aliis oriuntur, sciendum summopere est, quod tunc ea corripiendo melius tergimus, cum ipsa ab amaritudinis suæ fonte siccamus. Pertinacia autem ex superbia, inconstantia vero ex levitate generatur. Admonendi igitur sunt pertinaces, ut elationem suæ cogitationis agnoscant, et semetipsos vincere studeant, ne dum rectis aliorum suasionibus foris superari despiciunt, intus a superbia captivi teneantur. Admonendi sunt ut solerter aspiciant quia Filius hominis, cui una cum Patre semper voluntas est, ut exemplum nobis frangendæ nostræ voluntatis præbeat, dicit : « Non veni facere voluntatem » meam, sed ejus qui misit me Patris[5]. » Qui ut hujus adhuc virtutis gratiam commendaret, servaturum se hoc in extremo judicio perhibet, cum ait : « Ego a meipso non possum facere quidquam, » sed sicut audio, judico[6]. » Qua itaque conscientia dedignatur homo alienæ voluntati acquiescere, quando Dei et hominis Filius cum virtutis suæ gloriam venit ostendere, testatur se non a semetipso judicare? At contra admonendi sunt inconstantes, ut mentem gravitate roborent. Tunc enim genimina in se mutabilitatis arefaciunt, cum a corde prius radicem levitatis abscindunt, quia et

[1] Rom. XII. — [2] Ephes. IV. — [3] Prov. I. — Id. XV. — [5] Joan. VI. — [6] Id. V.

Digitized by Google

leur propre sentiment à leurs conseils ; et aux seconds, que s'ils avaient un peu plus de confiance en eux-mêmes, ils ne se laisseraient point balotter par le vent de l'inconstance. Saint Paul dit aux uns : « Ne vous élevez point en vous-mêmes ; » et aux autres : « Ne vous laissez point emporter çà et là au vent des » opinions humaines. » Salomon dit, en parlant des premiers : « Ils mangeront du fruit de leurs œuvres et seront rassasiés de » celui de leurs conseils ; » et, en parlant des seconds : « Le cœur » des insensés ne se ressemble jamais. » Le cœur du sage se ressemble toujours ; il reçoit les bons conseils et marche toujours dans la bonne voie. Mais le cœur des insensés ne se ressemble jamais ; il se livre à l'inconstance et n'a aucune idée suivie. Certains vices en produisent d'autres, qui à leur tour donnent naissance à d'autres vices ; pour les détruire avec succès, il faut remonter à leur source amère et la mettre à sec. L'opiniâtreté naît de l'orgueil, et l'inconstance, de la légèreté d'esprit. Conseillez donc aux opiniâtres de reconnaître la vanité qui les anime et de s'étudier à la vaincre, de crainte qu'au même moment où ils refusent de suivre les conseils des autres, parce qu'ils croiraient s'abaisser, leur cœur ne devienne l'esclave de l'orgueil. Dites-leur de considérer attentivement la conduite du Fils de l'homme, qui n'eut d'autre volonté que celle de son Père, afin de nous apprendre à nous soumettre à celle des autres : « Je ne suis point venu, dit-il, pour faire ma vo» lonté, mais pour faire celle de mon Père, qui m'a envoyé. » Et, afin de nous rendre cette vertu plus chère, il nous annonce qu'il aura cette même soumission au jour du jugement. « Je ne » puis, dit-il, rien faire de moi-même ; je juge selon ce que » j'entends. » Quel est donc le motif qui pourrait empêcher un homme d'acquiescer à la volonté de ses frères, puisque le Fils de Dieu et de l'homme, paraissant dans l'éclat de toute sa gloire, déclare qu'il ne jugera pas selon sa volonté ? Il faut, au contraire, recommander aux inconstans de rendre leur jugement plus solide. Le cœur ne sera plus sujet à la versatilité s'il parvient à en déraciner le principe qui est la légèreté. Quand on veut construire un édifice solide, on cherche d'abord un terrain convenable pour en asseoir les bases. Ainsi l'on ne pourra vaincre son inconstance si l'on ne sait réprimer sa légèreté. Saint Paul, pour nous apprendre qu'il n'avait ni l'un ni l'autre de ces vices, s'écrie : « Ayant donc eu ce dessein, ai-je usé d'inconstance ? Ou, » quand je forme un projet, est-ce selon la chair que je le

Digitized by Google

tunc fabrica robusta construitur, cum prius locus solidus in quo fundamentum poni debeat providetur. Nisi ergo ante mentis levitas caveatur, cogitationum inconstantia minime vincitur; a quibus se alienum Paulus fuisse perhibuit, cum dicit : « Num» quid levitate usus sum, aut quæ cogito, secundum carnem » cogito, ut sit apud me est et non [1] ? » Ac si aperte dicat : Idcirco mutabilitatis aura non moveor, quia levitatis vitio non succumbo.

ADMONITIO XX.

Aliter admonendi sunt gulæ dediti, atquæ aliter abstinentes. Illos enim superfluitas locutionis, levitas operis, atque luxuria; istos vero sæpe impatientiæ, sæpe vero superbiæ culpa comitatur. Nisi enim gulæ deditos immoderata loquacitas raperet, dives ille qui epulatus quotidie dicitur splendide, in lingua gravius non arderet, dicens : « Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum » ut intingat extremum digiti sui in aquam ut refrigeret linguam » meam, quia crucior in hac flamma [2]. » Quibus profecto verbis ostenditur, quia epulando quotidie crebrius in lingua peccaverat, qui totus ardens refrigerari se in lingua præcipue requirebat. Rursum quia gulæ deditos levitas protinus operis sequitur, auctoritas sacra testatur dicens : « Sedit populus manducare et bibere, et sur» rexerunt ludere [3]. » Quos plerumque edacitas usque ad luxuriam pertrahit, quia dum satietate venter extenditur, aculei libidinis excitantur. Unde et hosti callido, qui primi hominis sensum in concupiscentiam pomi aperuit, sed in peccati laqueo strinxit, divina voce dicitur : « Pectore et ventre repes [4]. » Ac si ei aperte diceretur : Cogitatione et ingluvie super humana corda dominaberis. Quia gulæ deditos luxuria sequitur, propheta testatur, qui dum aperta narrat, occulta denuntiat dicens : « Princeps coco» rum destruxit muros Jerusalem [5]. » Princeps namque cocorum venter est, cui magna cura obsequium a cocis impenditur, ut ipse delectabiliter cibis impleatur. Muri autem Jerusalem virtutes

[1] II Cor. I. — Luc. XVI. — [2] Exod. XXXII. — [3] Gen. XIV. — [4] Isai. LII.

Digitized by Google

» forme, pour que le oui, qui paraît le plus ferme, soit suivi » en moi du non qui y est le plus opposé? » C'est comme s'il disait : Je ne suis point agité par le vent de l'inconstance, parce que je ne suis point sujet au vice de la légèreté.

XXe CONSEIL.

Il faut adresser des conseils tout différens à ceux qui aiment la bonne chère et à ceux qui sont sobres. Les paroles vaines et inconsidérées, la légèreté dans les actions, et la luxure sont les défauts ordinaires des gourmands; les personnes sobres sont plus sujettes à l'impatience et à l'orgueil. Si ceux qui aiment la bonne chère ne parlaient pas si inconsidérément, le mauvais riche, qui a passé toute sa vie dans les festins, n'éprouverait pas une douleur si vive à la langue, et ne dirait point : « Père » Abraham, ayez pitié de moi; envoyez-moi Lazare, afin qu'il » trempe dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la » langue; car je souffre cruellement dans ces flammes. » Ces paroles prouvent que dans ses repas il avait péché souvent par la langue, lui qui, plongé tout entier dans les flammes, demandait avant tout qu'on rafraîchît cette partie de son corps. L'Écriture prouve par la phrase suivante que la légèreté est la compagne ordinaire de la gourmandise : « Le peuple s'assit pour » boire et pour manger, et il se leva pour jouer. » Enfin la luxure est un vice commun à ceux qui s'adonnent à la bonne chère; lorsque l'estomac est plein, l'aiguillon de la concupiscence se fait vivement sentir. Dieu dit à cet ennemi rusé qui se servit d'une pomme pour éveiller la concupiscence d'Adam et le faire tomber dans le piége du péché : « Tu ramperas sur la » poitrine et sur le ventre; » c'est-à-dire, Tu tenteras les hommes par la pensée et par la gourmandise. Un prophète a voulu montrer sous des emblèmes communs que l'incontinence est la compagne ordinaire de la gourmandise, lorsqu'il a dit : « Le » maître des cuisiniers a renversé les murs de Jérusalem. » Le prince des cuisiniers, c'est le ventre pour qui ceux-ci travaillent avec beaucoup de zèle, afin qu'il trouve plaisir à se rem-

Digitized by Google

sunt animæ, ad desiderium supernæ pacis elevatæ. Cocorum igitur princeps muros Jerusalem dejicit, quia dum venter ingluvie extenditur, virtutes animæ per luxuriam destruuntur. Quo contra nisi mentes abstinentium plerumque impatientia a sinu tranquillitatis excuteret, nequaquam Petrus dum diceret : « Ministrate in » fide vestra virtutem, in virtute scientiam, in scientia autem abs» tinentiam, » protinus vigilanter adjungeret dicens : « In abstinentia » autem patientiam[1]. » Deesse quippe abstinentibus patientiam prævidit, quæ eis ut adesset admonuit. Rursum nisi cogitationes abstinentium aliquando superbiæ culpa transfigeret, Paulus minime dixisset : « Qui non manducat, manducantem non judicet[2]. » Qui rursus ad alios loquens, dum de abstinentiæ virtute gloriantium præcepta perstringeret, adjunxit : « Quæ sunt rationem quidem habentia » sapientiæ in superstitione et humilitate, et non ad parcendum » corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis[3]. » Qua in re diligenter quoque advertendum est, quod in disputatione sua prædicator egregius, superstitioni humilitatis speciem jungit ; quia dum plusquam necesse est caro atteritur per abstinentiam, humilitas foris ostenditur, sed de hac ipsa humilitate graviter interius superbitur. Et nisi mens plerumque ex abstinentiæ virtute tumesceret, nequaquam hanc velut inter magna merita pharisæus arrogans studiose enumeraret dicens : Jejuno bis in sabbato. Admonendi ergo sunt gulæ dediti, ne in eo quod escarum delectationi incumbunt, luxuriæ se mucrone transfigant : et quanta sibi per esum loquacitas, quanta mentis levitas insidietur, aspiciant : ne dum ventri molliter serviunt, vitiorum laqueis crudeliter astringantur. Tanto enim longius a secundo parente receditur, quanto per immoderatum esum dum manus ad cibum tenditur, parentis primi lapsus iteratur. At contra admonendi sunt abstinentes ut sollicite semper aspiciant, ne cum gulæ vitium fugiunt, acriora his vitia quasi ex virtute generentur ; ne dum carnem macerant, ad impatientiam spiritus erumpat : et jam nulla virtus est quod caro vincitur, si spiritus ab ira superatur. Aliquando autem dum mens

[1] II Petr. III. — [2] Rom. XIV. — [3] Coloss. II.

Digitized by Google

plir des alimens qu'ils lui préparent. Les murs de Jérusalem sont les vertus de l'âme dont le but est de jouir de la paix éternelle. Ainsi le prince des cuisiniers renverse les murs de Jérusalem, parce que, au moment où l'estomac est chargé d'alimens, la luxure détruit les vertus de l'âme. Si l'impatience n'altérait pas souvent le repos des personnes sobres, l'apôtre saint Pierre, après avoir dit : « Apportez de votre part tout le » soin possible pour joindre, à votre foi, la vertu ; à la vertu, » la science ; à la science, la tempérance, » n'ajouterait pas immédiatement : « Et à la tempérance, la patience. » Il ne les exhorte à la patience que parce qu'il prévoit qu'elle peut manquer aux personnes sobres. Si l'orgueil ne devait point se glisser dans le cœur de ces mêmes personnes, saint Paul n'aurait pas dit : « Que celui qui ne mange point de tout ne condamne » point celui qui mange de tout. » Et s'adressant à d'autres qui se glorifiaient de leur abstinence, il n'aurait point condamné leurs préceptes par ces mots : « Ce sont des maximes et des or- » donnances humaines qui n'ont qu'une fausse apparence de » sagesse dans une superstition et une humilité affectées, dans » le rigoureux traitement qu'on fait au corps, et dans le peu de » soin qu'on prend de rassasier la chair. » Cet excellent défenseur de la vérité joint dans ce passage l'humilité affectée à la superstition, parce que, lorsqu'on met trop de soin à prouver son humilité par l'abstinence, l'humilité se change intérieurement en orgueil. Si l'abstinence n'enflait point le cœur, le pharisien de l'Évangile n'aurait point dit avec tant d'affectation : « Je » jeûne deux fois par semaine. » Quant aux personnes qui aiment la bonne chère, il faut leur recommander de prendre garde, en s'adonnant au plaisir de la table, de se laisser corrompre par la luxure, de se rappeler combien l'intempérance expose aux excès de la parole et inspire le goût de la dissipation ; et de craindre, en un mot, que leur complaisance pour leur ventre ne les fasse tomber dans le piége du vice. On s'éloigne d'autant plus de Jésus-Christ, qui est le second Adam, qu'on imite davantage le premier par son intempérance et sa gourmandise. Il faut, au contraire, recommander aux personnes sobres de veiller sévèrement sur leur conduite, et de ne pas se jeter, en fuyant la gourmandise, dans des vices plus dangereux encore, qui sont en quelque sorte engendrés par leur vertu. Qu'ils ne laissent donc pas l'impatience s'emparer de leur âme, tandis qu'ils mortifient leur corps. Il ne sert à rien

Digitized by Google

abstinentium ab ira se deprimit, hanc quasi peregrina veniens lætitia corrumpit, et eo abstinentiæ bonum deperit, quo sese a spiritualibus vitiis minime custodit. Unde recte per prophetam dicitur : Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra. Et paulo post : « Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno » impie[1]. » Voluntas quippe ad lætitiam pertinet, pugnus ad iram. Incassum ergo per abstinentiam caro atteritur, si inordinatis demissa motibus mens vitiis dissipatur. Rursumque admonendi sunt ut abstinentiam suam et semper sine immutatione custodiant, et nunquam hanc apud occultum Judicem eximiæ virtutis credant, ne si fortasse cum magni meriti esse creditur, cor in elationem sublevetur. Hinc namque per prophetam dicitur : « Numquid tale est » jejunium quod elegi? Sed frange esurienti panem tuum, et ege» nos vagosque induc in domum tuam[2]. » Qua in re pensandum est virtus abstinentiæ quam parva respicitur, quæ nonnisi ex aliis virtutibus commendatur. Hinc Joel ait : « Sanctificate jejunium[3]. » Jejunium quippe sanctificare, est adjunctis aliis bonis dignam Deo abstinentiam carnis ostendere. Admonendi sunt abstinentes, ut noverint quia tunc placentem Deo abstinentiam offerunt, cum ea quæ sibi de alimentis subtrahunt, indigentibus largiuntur. Solerter namque audiendum est quod per prophetam Dominus redarguit dicens : « Cum jejunaretis et plangeretis in quinto » et in septimo mense per hos septuaginta annos, numquid jeju» nium jejunastis mihi? Et cum comederetis et biberetis, num» quid non vobismetipsis comedistis, et vobismetipsis bibistis[4]? » Non enim Deo, sed sibi quisque jejunat, si ea quæ ventri ad tempus subtrahit, non egenis tribuit, sed ventri postmodum offerenda custodit.

[1] Isai. LX. — [2] Id. LVIII. — [3] Joel. II. — [4] Zach. VII.

Digitized by Google

de vaincre la chair, si l'esprit se laisse dominer par la colère. Quelquefois aussi, pendant que l'âme réprime son impatience dans ses mortifications, une joie survient, pour ainsi dire étrangère, qui la corrompt, et on perd le mérite de son abstinence avec d'autant plus de facilité qu'on s'était moins précautionné contre le vice. Le prophète a dit avec raison : « Votre propre » volonté se trouve au jour de votre jeûne ; » et il ajoute : « Vous jeûnez, et en même temps vous faites des procès et des » querelles ; vous frappez vos frères du poing avec une violence » impitoyable. » Le mot volonté signifie cette joie dont nous avons parlé, et le mot poing exprime la colère. Il est donc inutile de dompter la chair par l'abstinence, si l'âme se livre à des mouvemens déréglés et se laisse corrompre par les vices. Il faut encore exhorter les personnes qui aiment la tempérance à l'observer toujours, sans se flatter cependant que cette vertu ait trop de mérite aux yeux de Dieu, de crainte que cette pensée ne leur inspire de la vanité. Le prophète Isaïe a dit : « Est-» ce là le jeûne que je demande de vous? Ce que je demande, » c'est que vous donniez de votre pain à celui qui a faim, et » que vous abritiez sous votre toit ceux qui sont dans l'indi-» gence et qui n'ont point de logement. » Il est facile de voir par ces paroles que le mérite de l'abstinence est peu considérable, si elle n'est soutenue et fortifiée par les autres vertus. Le prophète Joël disait : « Sanctifiez le jeûne. » C'est sanctifier le jeûne et le rendre agréable à Dieu, que de l'accompagner de bonnes œuvres. Conseillez donc à ceux qui pratiquent l'abstinence, s'ils veulent que leurs jeûnes plaisent au Seigneur, de distribuer aux indigens les alimens dont ils se privent. Ils comprendront mieux cette maxime s'ils méditent sérieusement ce reproche que Dieu adressait à son peuple par la bouche de Zacharie : « Lorsque » vous avez jeûné, et que vous avez pleuré au cinquième et au » septième mois, pendant ces soixante-dix années, est-ce pour » moi, est-ce pour l'amour de moi que vous avez jeûné? Et » lorsque vous avez mangé, et que vous avez bu, n'est-ce pas » pour vous-mêmes que vous avez mangé et que vous avez » bu? » En effet, on ne jeûne point pour plaire à Dieu, mais pour contenter son caprice, quand, au lieu de donner aux pauvres les alimens dont on se prive, on les réserve pour les manger plus tard.

Digitized by Google

ADMONITIO XXI.

Aliter admonendi sunt, qui sua jam misericorditer tribuunt, atque aliter qui adhuc et aliena rapere contendunt. Admonendi sunt namque qui jam sua misericorditer tribuunt, ne cogitatione tumida super eos quibus terrena largiuntur se extollant, ne idcirco se meliores æstiment, quia contineri per se cæteros vident. Nam terrenæ domus Dominus famulorum ordines ministeriaque dispertiens, hos ut regant, illos vero statuit ut ab aliis regantur. Istos jubet ut necessaria cæteris præbeant, illos ut accepta ab aliis sumant. Et tamen plerumque offendunt qui regunt, et in patrisfamilias gratia permanent qui reguntur. Iram merentur qui dispensatores sunt, sine offensione perdurant qui ex aliena dispensatione subsistunt. Admonendi sunt igitur qui jam quæ possident misericorditer tribuunt, ut a cœlesti Domino dispensatores se positos subsidiorum temporalium agnoscant, et tanto humiliter præbeant, quanto et aliena esse intelligunt quæ dispensant. Cumque in illorum ministerio quibus accepta largiuntur constitutos se esse considerant, nequaquam eorum mentes tumor sublevet, sed timor premat. Unde et necesse est ut sollicite perpendant ne commissa indigne distribuant, ne quædam quibus nulla, ne nulla quibus quædam, ne multa quibus pauca, ne pauca præbeant quibus impendere multa debuerunt, ne præcipitatione hoc quod tribuunt inutiliter spargant, ne tarditate petentes nocive crucient, ne recipiendæ hic gratiæ intentio subrepat, ne dationis lumen laudis transitoriæ appetitio exstinguat, ne oblatum munus conjuncta tristitia absorbeat, ne in bene oblato munere animus plusquam decet hilarescat, ne sibi quidquam cum totum recte impleverint tribuant, et simul omnia postquam peregerint perdant. Ne enim sibi virtutem suæ liberalitatis deputent, audiant quod scriptum est: « Si quis administrat tanquam ex virtute, quam » administrat Deus[1]. » Ne in benefactis immoderatius gaudeant, audiant, quod scriptum est: « Cum feceritis hæc omnia, quæ præce-

[1] I Petr. IV.

Digitized by Google

XXIe CONSEIL.

Ceux qui distribuent charitablement leurs biens aux pauvres, et ceux qui, au contraire, s'appliquent à dépouiller leur prochain, doivent recevoir des instructions différentes. Recommandez aux premiers de ne pas se croire supérieurs à ceux qui reçoivent leurs aumônes, et de ne point penser qu'ils sont meilleurs qu'eux, parce qu'ils les nourrissent. Le Seigneur du monde a assigné son rang à chacun de ses serviteurs; il a établi les uns pour commander, et les autres pour obéir. Il veut que les riches fournissent le nécessaire aux pauvres, et que les pauvres, le reçoivent de leurs mains. Mais souvent les premiers offensent le père de famille, et les seconds conservent ses bonnes grâces. Les riches excitent sa colère, tandis que ceux qui vivent d'aumônes observent ses lois avec soumission. Dites donc à ceux qui ont l'habitude de distribuer charitablement leurs biens aux pauvres de se considérer en ce monde comme les économes du Père céleste, et de remplir cette fonction avec d'autant plus d'humilité qu'ils savent que les biens qu'ils distribuent ne leur appartiennent pas. Dites-leur de ne point s'énorgueillir, mais de rester frappés d'une crainte salutaire en accomplissant ce devoir. Car ils doivent veiller avec soin à ne point distribuer d'une manière indigne les richesses qui leur sont confiées, soit en donnant à ceux qui ne doivent rien recevoir, ou en ne donnant rien à ceux qui méritent quelque chose; soit en accordant beaucoup à ceux à qui il faudrait peu, ou en accordant peu à ceux qui auraient dû recevoir beaucoup. Qu'ils prennent garde, en agissant avec précipitation, de faire des aumônes inutiles, ou en agissant avec lenteur, de faire cruellement attendre ceux qui ont besoin d'eux. Qu'ils ne donnent point pour qu'on leur ait de la reconnaissance; que l'amour des vaines louanges ne ralentisse par le zèle de leur charité. Qu'ils ne donnent point avec chagrin; qu'ils n'aient point trop de joie des aumônes qu'ils font; et, qu'après avoir rempli leurs devoirs, ils ne s'en applaudissent pas, de crainte de perdre par cette vanité tout le mérite de leurs bonnes œuvres. Pour qu'ils ne s'attribuent point à eux-mêmes leurs aumônes, ils n'ont qu'à méditer ces paroles de saint Pierre : « Si quelqu'un exerce quelque ministère, qu'il l'exerce comme n'agissant que par la vertu que Dieu lui donne. » Pour qu'ils ne se réjouissent point trop

Digitized by Google

» pta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus, quæ debuimus facere » fecimus[1]. » Ne largitatem tristitia corrumpat, audiant quod scriptum est : « Hilarem enim datorem diligit Deus[2]. » Ne ex impenso munere transitoriam laudem quærant, audiant quod scriptum est : « Ne sciat sinistra tua quid faciat dextera tua[3] ; » id est, piæ dispensationi nequaquam se gloria vitæ præsentis admisceat, sed opus rectitudinis appetitionem ignoret favoris. Ne impensæ gratiæ vicissitudinem requirant, audiant quod scriptum est : « Cum facis » prandium aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres » tuos, neque cognatos, neque vicinos divites, ne forte te ipsi rein- » vitent, et fiat tibi retributio. Sed cum facis convivium, voca pau- » peres, debiles, claudos, cæcos, et beatus eris, quia non habent » unde retribuant tibi[4]. » Ne quæ præbenda sunt citius, sero præbeantur, audiant quod scriptum est : « Ne dixeris amico tuo, Vade » et revertere, et cras dabo tibi, cum statim possis dare[5]. » Ne sub obtentu largitatis ea quæ possident, inutiliter spargant, audiant quod scriptum est : « Sudet eleemosyna in manu tua. » Ne cum multa necesse sunt, parva largiantur, audiant quod scriptum est : « Qui parce seminat, parce et metet[6]. Ne cum pauca oportet plurima præbeant, et ipsi postmodum nimie inopiam tolerantes ad impatientiam erumpant, audiant quod scriptum est : « Non ut » aliis sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate ve- » stra abundantia illorum inopiam suppleet, ut et illorum abun- » dantia vestræ inopiæ sit supplementum[7]. » Cum enim dantis mens ferre inopiam nescit, si multa sibi subtrahit, occasionem contra se impatientiæ exquirit. Prius namque præparandus est patientiæ animus, et tunc aut multa sunt aut cuncta largienda, ne dum minus æquanimiter inopia irruens fertur, et præmissæ largitatis merces pereat, et adhuc mentem deterius murmuratio subsequens perdat. Ne omnino nihil eis præbeant quibus conferre aliquid parvum debent, audiant quod scriptum est : « Omni petenti » te tribue[8]. » Ne saltem aliquid præbeant, quibus omnino conferre nihil debent, audiant quod scriptum est : « Da bono, et

[1] Luc. XVII. — [2] II Cor. IX. — [3] Matth. VI. — [4] Luc. XIV. — [5] Prov. III. — [6] II Cor. IX. — [7] Id. VIII. — [8] Luc. VI.

Digitized by Google

de leurs bienfaits, répétez-leur ces paroles du Christ : « Lors-» que vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé, » dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait » que ce que nous étions obligés de faire. » Pour qu'ils n'en conçoivent point de tristesse, faites-leur entendre ce qu'a dit saint Paul : « Dieu aime celui qui donne avec joie. » Pour qu'ils ne soient point charitables par amour pour les vaines louanges, répétez-leur ces mots : « Lorsque vous faites l'au-» mône, que votre main gauche ne sache point ce que fait » votre main droite ; » c'est-à-dire, que la gloire de ce monde ne s'attache jamais à votre charité, et que l'envie de mériter l'estime des hommes ne vous guide point dans vos bonnes œuvres. Pour les empêcher de donner avec l'intention de recevoir une récompense, rappelez-leur ce qui est écrit : « Lors-» que vous donnez à dîner ou à souper, n'invitez ni vos amis, » ni vos frères, ni vos parens, ni vos voisins qui sont riches, » de peur qu'ils ne vous invitent ensuite à leur tour, et que » ce ne soit votre récompense ; mais quand vous faites un fes-» tin, invitez les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveu-» gles, et vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le » moyen de vous le rendre. » Pour qu'ils ne fassent point attendre les secours qu'ils doivent accorder de suite, dites-leur ce qui est écrit : « Ne renvoyez pas votre ami au lendemain, quand » vous pouvez lui donner sur l'heure même ce qu'il vous de-» mande. » Pour qu'ils ne dissipent point leurs biens en aumônes inutiles, afin d'avoir la réputation de libéral, rappelez-leur ce qui est écrit : « Que votre aumône sue dans votre main. » Pour qu'ils ne donnent point peu de chose lorsqu'il est nécessaire qu'ils donnent beaucoup, faites-leur entendre ce que dit l'Apôtre : « Celui qui sème peu recueillera peu. » Pour les empêcher de donner beaucoup quand il est besoin de peu, et de s'exposer eux-mêmes à des privations qu'ils supporteraient en murmurant, rappelez-leur ce qui est écrit : « Je ne désire pas que les » autres soient soulagés, et que vous soyez surchargés ; mais » que, pour ôter l'inégalité, votre abondance supplée maintenant » à leur pauvreté, afin que votre pauvreté soit soulagée un » jour par leur abondance. » Si celui qui donne ne sait point supporter la pauvreté, il s'expose à murmurer ensuite, s'il s'épuise en largesses. Il faut donc, avant tout, préparer son âme à la patience, afin que, si l'on se trouve dans la nécessité de donner tout ce qu'on possède, ou du moins une grande partie, on

Digitized by Google

» noli recipere peccatorem. Benefac humili, et non dederis im-» pio [1]. » Et rursum : « Panem tuum et vinum super sepultu-» ram justi constitue, et noli ex eo manducare et bibere cum » peccatoribus [2]. » Panem enim suum et vinum peccatoribus præbet, qui iniquis subsidia pro eo quod iniqui sunt impendit. Unde et nonnulli hujus mundi divites, cum fame crucientur Christi pauperes, effusis largitatibus nutriunt histriones. Qui vero indigenti etiam peccatori panem suum non quia peccator, sed quia homo est tribuit, nimirum non peccatorem, sed justum pauperem nutrit, quia in illo non culpam, sed naturam diligit. Admonendi sunt etiam, qui jam sua misericorditer largiuntur, ut sollicite custodire studeant, ne cum commissa peccata eleemosynis redimunt, adhuc redimenda committant. Ne venalem Dei justitiam æstiment, si cum curant pro peccatis nummos tribuere, arbitrentur se posse inulte peccare. Melior quippe est anima quam esca ; melius corpus quam vestimentum. Qui ergo escam aut vestimentum pauperibus largitur, sed tamen animæ vel corporis iniquitate polluitur, quod minus est justitiæ obtulit, et quod majus est culpæ commisit ; sua enim Deo dedit, et se diabolo. At contra admonendi sunt qui adhuc et aliena rapere contendunt, ut sollicite audiant quid veniens in judicium Dominus dicat : ait namque : « Esurivi, et non dedistis mihi manducare ; sitivi, et non dedistis » mihi potum ; hospes fui, et non collegistis me ; nudus, et non » operuistis me ; infirmus et in carcere, et non visitastis me [3]. » Quibus etiam præmittit dicens : « Discedite a me, maledicti, in ignem » æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus [3]. » Ecce nequaquam audiunt quia rapinas vel alia quælibet violenta commiserunt, et tamen æternis gehennæ ignibus mancipantur. Hinc ergo colligendum est quanta damnatione plectendi sunt, qui rapiunt aliena, si tanta animadversione feriuntur qui sua indiscrete tenuerunt. Perpendant quo eos obliget reatu res rapta, si tali subjicit pœnæ non tradita. Perpendant quid mereatur injustitia illata, si tanta percussione digna est pietas non impensa. Cum aliena ra-

[1] Eccles. XII. — [2] Tob. IV. — [3] Matth. XXV. — [4] Ibid.

Digitized by Google

puisse supporter les privations avec grandeur d'âme, et ne point perdre ainsi la récompense de sa libéralité, ni se laisser aller à des murmures bien plus dangereux encore. Pour qu'il ne leur arrive pas de rien donner à ceux qui ont besoin de légers secours, rappelez-leur ce qui est écrit : « Donnez à tous ceux qui vous de-» mandent. » Pour qu'ils n'accordent rien à ceux à qui ils ne doivent rien accorder, rappelez-leur ce qui est écrit : « Donnez à celui » qui est bon, et n'assistez point le pécheur ; faites du bien à ce-» lui qui est humble, et ne donnez point au méchant ; » et aussi : « Mettez votre pain et votre vin sur le tombeau du juste, » y invi-» tant les pauvres, et gardez-vous d'en manger et d'en boire avec » les pécheurs. » Celui-là donne son pain et son vin aux pécheurs, qui secourt les méchans parce qu'ils sont méchans. Trop souvent les riches de ce monde voient les pauvres de Jésus-Christ tourmentés par la faim, et font de grandes dépenses pour nourrir des histrions. Quant à celui qui partage son pain avec le pécheur indigent, non parce qu'il est pécheur, mais parce qu'il est homme, il ne nourrit point un pécheur, mais un pauvre juste ; car ce n'est point sa faute, mais sa nature d'homme qui excite sa commisération. Recommandez encore à ces hommes miséricordieux de ne point commettre d'autres fautes qu'ils doivent racheter après avoir déjà effacé par leurs aumônes celles qu'ils ont commises. Qu'ils ne croient point que la justice de Dieu est vénale, qu'ils ne s'imaginent pas qu'ils puissent l'offenser impunément, parce qu'ils sont disposés à donner leur bien aux pauvres pour obtenir leur pardon. « La » vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps, plus que le » vêtement ? » Ainsi, celui qui donne de la nourriture et des vêtemens aux pauvres, et néanmoins s'abandonne à toutes sortes de vices, accorde à la vertu ce qu'il y a de moins précieux, et au mal ce qu'il y a de plus précieux ; il donne son bien à Dieu, et son âme au démon. D'un autre côté, dites à ceux qui s'efforcent de ravir le bien d'autrui de méditer avec soin ces paroles que le Seigneur prononcera lorsqu'il viendra juger les hommes : « J'ai eu faim, et » vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'a-» vez pas donné à boire ; j'ai eu besoin de logement, et vous ne » m'avez point logé ; j'ai été sans habits, et vous ne m'avez point » revêtu ; j'ai été malade et en prison, et vous ne m'avez point » visité. » Reproches qui sont précédés de cette sentence : « Allez » loin de moi, » maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le » diable et pour ses anges. » Il ne les accuse point d'avoir enlevé le bien de leurs frères ou d'avoir commis des violences à leur égard ;

Digitized by Google

pere intendunt, audiant quod scriptum est : « Væ ei qui multiplicat » non sua : usquequo aggravat contra se densum lutum [1] ? » Avaro quippe contra se densum lutum aggravare, est terrena lucra cum pondere peccati cumulare. Cum multiplicare largæ habitationis spatia cupiunt, audiant quod scriptum est : « Væ qui conjungitis » domum ad domum, et agrum agro copulatis, usque ad termi- » num loci. Numquid habitabitis soli vos in medio terræ ? » Ac si aperte diceret : Quousque vos extenditis qui habere in communi modo consortes minime vultis ? Conjunctos quidem premitis, sed contra quos valeatis vos extendere, semper invenietis. Cum augendis pecuniis inhiant, audiant quod scriptum est : « Ava- » rus non implebitur pecunia, et qui amat divitias, non capiet fru- » ctum ex eis [2]. » Fructus quippe ex illis caperet, si eas bene spargere non amando voluisset. Qui vero eas diligendo retinet, hic utique sine fructu derelinquet. Cum repleri cunctis simul opibus inardescunt, audiant quod scriptum est : « Qui festinat ditari, non erit » innocens [3]. » Profecto enim qui augere opes ambit, vitare peccatum negligit, et more avium captus cum escam terrenarum rerum avide conspicit, quo stranguletur peccati laqueo non agnoscit. Cum quælibet presentis mundi lucra desiderant, et ea quæ de futuro damno patientur ignorant, audiant quod scriptum est : « Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedi- » ctione carebit [4]. » Ex hac quippe vita initium ducimus, ut ad benedictionis sortem in novissimo veniamus. Qui itaque in principio hæreditare festinant, sortem sibi in novissimo benedictione amputant ; quia dum per avaritiæ nequitiam hic multiplicari appetunt, illic ab æterno patrimonio exhæredes fiunt. Cumque plurima ambiunt, vel obtinere cuncta quæ ambierint possunt, audiant quod scriptum est : « Quid prodest homini si totum mundum lucretur, » animæ vero suæ detrimentum faciat [5] ? » Ac si aperte Veritas dicat : Quid prodest homini si totum quod extra se est congregat, si hoc ipsum solum quod ipse est damnat ? Plerumque autem citius raptorum avaritia corrigitur, si in verbis admonentis quam fugi-

[1] Habac. II. — [2] Isai. v. — [3] Eccles. v. — [4] Prov. XXVIII. — [5] Id XX. — [6] Matth. XVI.

Digitized by Google

cependant il les condamne aux flammes éternelles. Il faut en conclure que ceux qui s'emparent du bien d'autrui seront punis d'une manière bien terrible, puisqu'on traite avec tant de rigueur ceux qui n'ont point fait un bon usage de ce qui leur appartenait. Qu'ils considèrent quel crime l'on commet en prenant le bien d'autrui, puisqu'on est condamné à des supplices si cruels pour n'avoir pas donné le sien aux pauvres. Qu'ils réfléchissent sur le sort futur de ceux qui commettent des injustices, en voyant le châtiment qui est infligé à ceux qui n'ont pas été charitables. S'ils ont l'intention de dépouiller les autres, rappelez-leur ce qui est écrit : « Malheur à celui qui » ravit sans cesse ce qui ne lui appartient point ! jusqu'à quand » amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boue ? » L'avare amasse contre lui-même des monceaux de boue, lorsqu'il a recours au crime pour augmenter ses richesses. S'ils veulent agrandir leurs vastes possessions, rappelez-leur ce qui est écrit : « Malheur à vous qui joignez maison à maison, et qui ajoutez » terres à terres sans qu'il reste de place pour les pauvres ; se» rez-vous donc les seuls qui habiterez sur la terre ? » C'est comme si on leur disait : Jusqu'à quand vous étendrez-vous, vous qui ne voulez point avoir de voisins ? Vous refoulez vos voisins, mais vous en aurez toujours, au préjudice desquels vous voudrez augmenter vos possessions. S'ils veulent grossir leurs trésors, rappelez-leur ce qui est écrit : « L'avare ne pourra » jamais être rassasié d'argent ; quiconque aime les richesses » n'en retirera aucun fruit. » Elles pourraient lui être utiles, si, loin de s'y attacher, il les distribuait avec sagesse. Mais celui qui les conserve avec amour, les perd sans en avoir retiré aucun profit. S'ils convoitent toutes les richesses à la fois, faites-leur entendre ces paroles de Salomon : « Celui qui se hâte de » s'enrichir ne sera pas tenu pour innocent. » En effet, celui qui veut augmenter ses richesses pense fort peu à éviter le péché ; attiré par l'appât des biens terrestres, il se précipite comme un oiseau dans les piéges du péché où il trouve la mort. S'ils ambitionnent les biens de ce monde, pour songer au tort que leur fera la perte des biens à venir, répétez-leur ces autres paroles de Salomon : « L'héritage qu'on se hâte d'acquérir d'abord » ne sera point, à la fin, béni de Dieu. » Dès le commencement de cette vie, nous sommes appelés à recueillir des bénédictions pour la vie future. Ainsi, ceux qui, dès le commencement de cette vie, se hâtent d'amasser des richesses, se privent de celles qui

Digitized by Google

tiva sit præsens vita monstretur; si eorum ad medium memoria deducatur, qui et ditari in hoc mundo diu conati sunt, et tamen in adeptis divitiis diu manere nequiverunt, quibus festina mors repente et simul abstulit quidquid eorum nequitia nec simul nec repente congregavit, qui non solum hic rapta reliquerunt, sed secum ad judicium causas rapinæ detulerunt. Horum itaque exempla audiant, quos in verbis suis procul dubio et ipsi condemnant, ut cum post verba ad cor redeunt, imitari saltem quos judicant erubescant.

ADMONITIO XXII.

Aliter admonendi sunt, qui nec aliena appetunt, nec sua largiuntur; atque aliter qui et ea quæ habent tribuunt, et tamen aliena rapere non desistunt. Admonendi sunt qui nec aliena appetunt, nec sua largiuntur, ut sciant sollicite quod ea de qua sumpti sunt, cunctis hominibus terra communis est, et idcirco alimenta quoque omnibus communiter profert. Incassum ergo se innocentes putant, qui commune Dei munus sibi privatum vindicant; qui cum accepta non tribuunt, in proximorum nece grassantur : quia tot pene quotidie perimunt, quot morientium pauperum apud se subsidia abscondunt. Nam cum quælibet necessaria indigentibus ministramus, sua illis reddimus, non nostra largimur; justitiæ debitum potius solvimus, quam misericordiæ opus implemus. Admonendi sunt tenaces, ut noverint

Digitized by Google

leur étaient réservées dans la vie future, parce que l'avidité qu'ils mettent à s'enrichir ici-bas dans leur coupable avarice les dépouille de l'héritage éternel. S'ils sont dévorés d'ambition, et qu'ils puissent la satisfaire en toutes choses, rappelez-leur ce que Jésus-Christ a dit : « Que servirait à un homme de gagner tout le » monde et de perdre son âme? » c'est-à-dire, à quoi sert à un homme de posséder tout ce qui lui est étranger, s'il perd la seule chose qui lui appartienne en propre? On pourrait corriger efficacement la cupidité de ceux qui ravissent le bien d'autrui, en leur représentant combien la vie présente est courte, et en rappelant à leur mémoire les exemples d'hommes qui, après avoir travaillé long-temps à s'enrichir, n'ont pu jouir cependant des richesses qu'ils avaient acquises ; enlevés par une mort prompte et subite, ils ont perdu ce qu'ils avaient amassé avec beaucoup de temps et de peine, et ils n'ont emporté avec eux, pour se présenter au tribunal de Dieu, que les crimes dont ils se sont rendus coupables pour grossir leurs trésors. Mettez-leur sous les yeux de tels exemples, afin qu'ils les condamnent de leur propre bouche, et que, rentrant en eux-mêmes, ils rougissent d'imiter la conduite de ceux qu'ils ont blâmés.

XXIIe CONSEIL.

Il y a des gens qui, sans convoiter le bien d'autrui, ne font point part aux pauvres de celui qu'ils possèdent; il faut les instruire autrement que ceux qui, tout en donnant leur bien, ne laissent pas moins d'enlever celui des autres. Il faut dire aux premiers que tous les hommes ont été tirés de la même terre; que cette terre appartient également à tous, et qu'ainsi ses productions doivent servir aux besoins de tous. Ils ont tort de se croire innocens, ceux qui s'approprient ce que Dieu a créé pour l'usage commun. Ils deviennent, en quelque sorte, homicides, en ne partageant point avec les autres ce qu'ils ont reçu ; ils tuent, pour ainsi dire, chaque jour autant de malheureux qu'ils en laissent mourir de faim, en se réservant ce que Dieu avait destiné à l'usage commun. En effet, lorsque nous donnons aux indigens ce qui leur est nécessaire, nous ne faisons que leur rendre ce qui leur appartient; nous ne nous dépouillons point en leur faveur, et nous accomplissons plutôt un juste devoir qu'une œuvre de miséricorde. Dites à ces hommes égoïstes que leur conduite est, avant tout, offensante pour le

Digitized by Google

quod hanc primam injuriam faciunt Deo : quia danti sibi omnia, nullam misericordiæ hostiam reddunt. Hinc etenim psalmista ait : « Non dabit Deo placationem suam, nec pretium redemptionis » animæ suæ [1]. » Pretium namque redemptionis dare, est opus bonum prævenienti nos gratiæ reddere. Hinc Joannes exclamat dicens : « Jam enim securis ad radicem arboris posita est. Omnis » arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, et in ignem mit- » tetur [2]. » Qui ergo se innoxios quia aliena non rapiunt, æstimant, ictum securis vicinæ prævideant et torporem improvidæ securitatis amittant, ne cum ferre fructum boni operis negligunt, a præsenti vita funditus quasi ex viriditate radicis exsecentur. At contra admonendi sunt qui et ea quæ habent tribuunt, et aliena rapere non desistunt, ne dum valde munifici videri appetant, de boni specie deteriores fiant. Hi etenim propria indiscrete tribuentes, non solum, ut supra jam diximus, ad impatientiæ murmurationem proruunt, sed cogente se inopia usque ad avaritiam devolvuntur. Quid eorum mente infelicius, quibus de largitate nascitur avaritia, et peccatorum seges quasi ex virtute seminatur? Plus itaque admonendi sunt ut tenere sua rationabiliter sciant, et tunc demum ut aliena non ambiant. Si enim radix culpæ in ipsa effusione non exuritur, nunquam per ramos exuberans avaritiæ spina siccatur. Occasio ergo rapiendi subtrahitur, si bene prius jus possidendi disponatur. Tunc vero admonendi audiant quomodo quæ habent misericorditer tribuant, quando nimirum didicerunt ut bona misericordiæ per interjectam rapinæ nequitiam non confundant. Violenter enim exquirunt quæ misericorditer largiuntur. Sed aliud est pro peccatis misericordiam facere, aliud pro misericordia facienda peccare; quæ jam nequaquam misericordia nuncupari potest, quia ad dulcem fructum non proficit, quæ per virus pestiferæ radicis amarescit. Hinc est enim quod ipsa etiam sacrificia per prophetam Dominus reprobat dicens : « Ego Dominus diligens judicium, et odio habens rapinam in » holocausto [3]. » Hinc iterum dicit : « Hostiæ impiorum abomina-

[1] Psal. XLIII. — [2] Luc. III. — [3] Isai. LXI.

Digitized by Google

Seigneur, parce qu'ils ne lui offrent aucun sacrifice de miséricorde, à lui à qui ils doivent tout ce qu'ils possèdent. C'est pourquoi le psalmiste disait : « L'homme ne pourra jamais lui-» même se racheter, ni donner à Dieu sa propre rançon. » Donner à Dieu sa propre rançon, c'est reconnaître par de bonnes œuvres les bienfaits dont il nous comble. De là vient que saint Jean s'écrie : « La cognée est déjà à la racine de l'arbre ; tout » arbre qui ne produit point de bons fruits sera coupé et jeté » au feu. » Que ceux qui se flattent d'être innocens, parce qu'ils ne dépouillent point leur prochain, redoutent les coups de cette cognée qui les menace ; et qu'ils sortent de l'assoupissement où les plonge une imprudente sécurité, de crainte qu'ils ne soient arrachés de la vie présente comme des arbres stériles, eux qui négligent de porter le fruit des bonnes œuvres. Il faut, au contraire, recommander à ceux qui donnent leur bien et ne laissent pas pour cela de ravir celui d'autrui, de prendre garde, en voulant paraître magnifiques, de se laisser guider par une charité apparente qui rend plus coupable qu'on ne l'était. Les personnes de ce caractère, donnant sans réflexion ce qui leur appartient, ne se laissent pas seulement aller, comme nous l'avons dit plus haut, à l'impatience et aux murmures, mais encore, pressées par le besoin, tombent dans l'avarice. Est-il rien de plus malheureux qu'un homme à qui ses libéralités inspirent l'avarice, et qui, pour ainsi dire, récolte une moisson de péchés après avoir semé la vertu ? Il faut d'abord les engager à administrer leur bien avec prudence, et ensuite à ne point désirer celui d'autrui. Car si vous n'attaquez pas le mal par sa racine, vous ne pourrez point détruire l'avarice, qui est un de ses rameaux. Ainsi ils n'ont plus d'occasion pour ravir le bien d'autrui, quand ils savent user avec prudence de celui qu'ils possèdent légitimement. Ensuite il faudra leur apprendre à bien régler leur bienfaisance, lorsqu'ils ne détruiront plus tous les mérites de leur charité par les rapines et les injustices. Car ces biens qu'ils distribuent en aumônes sont les fruits de leurs violences. Il y a une grande différence entre faire l'aumône pour expier ses péchés, et commettre des péchés pour faire l'aumône. On ne doit point regarder cette dernière manière de faire l'aumône comme une œuvre de miséricorde : un arbre dont la sève est mauvaise, ne peut produire des fruits doux et agréables. Le Seigneur condamne ces sortes de sacrifices par ces paroles du prophète : « Je suis le Seigneur qui aime la justice et qui

Digitized by Google

» biles, quia offeruntur ex scelere[1]. » Qui sæpe quoque et indigentibus subtrahunt quæ Deo largiuntur; sed quanta eos animadversione renuat, per quemdam sapientem Dominus demonstrat dicens : « Qui immolat sacrificium de substantia pauperis, quasi » qui victimat filium in conspectu patris sui[2]. » Quid namque esse intolerabilius potest quam mors filii ante oculos patris? Hoc itaque sacrificium quanta ira aspiciatur ostenditur, quod orbati patris dolori comparatur. Et tamen plerumque quanta tribuunt pensant, quanta autem rapiunt considerare dissimulant. Quasi mercedem numerant, et perpendere culpas recusant. Audiant itaque quod scriptum est : « Qui mercedes congregavit, misit eas » in sacculum pertusum[3]. » In sacculo quippe pertuso videtur quando pecunia mittitur, sed quando amittitur non videtur. Qui ergo quanta largiuntur aspiciunt, sed quanta rapiunt non perpendunt, in pertuso sacculo mercedes mittunt, quia profecto has in spem suæ fiduciæ intuentes congerunt, sed non intuentes perdunt.

ADMONITIO XXIII.

Aliter admonendi sunt discordes, atque aliter pacati. Discordes namque admonendi sunt, ut certissime sciant quia quantislibet virtutibus polleant, spirituales fieri nullatenus possunt, si uniri per concordiam proximis negligunt. Scriptum quippe est : « Fru- » ctus autem spiritus est charitas, gaudium, pax[4]. » Qui ergo servare pacem non curat, ferre fructum spiritus recusat. Hinc Paulus ait : « Cum sit inter vos zelus et contentio, nonne car- » nales estis[5]? » Hinc iterum quoque dicit : « Pacem sequimini cum » omnibus, et sanctimoniam sine qua nemo videbit Deum[6]. » Hinc rursum admonens ait : « Solliciti servare unitatem spiritus in » vinculo pacis; unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis » in una spe vocationis vestræ[7]. » Ad unam ergo vocationis spem nequaquam pertingitur, si non ad eam unita cum proximis mente curratur. At sæpe nonnulli quo quædam specialiter dona perci-

[1] Prov. xxi. — [2] Eccli. xxxiv. — [3] Aggæi I. — [4] Galat. v. — [5] I Cor. iii. — [6] Hebr. xii. — [7] Ephes. iv.

Digitized by Google

» hais l'injustice des rapines. » Par un autre prophète, il dit aussi : « Les hosties des méchans sont abominables, parce » qu'elles sont le fruit de leurs crimes. » Il arrive souvent à ces impies d'enlever aux indigens ce qu'ils offrent au Seigneur. Mais il témoigne dans l'Écriture combien il éprouve d'horreur pour ces présens : « Celui qui offre un sacrifice du bien des pauvres » fait comme un homme qui tuerait le fils aux yeux du père. » Y a-t-il une douleur plus cruelle que celle d'un père voyant égorger son fils ? Cette comparaison prouve combien est grande l'indignation du Seigneur. Et cependant ces personnes considèrent les largesses qu'elles font, et ne s'occupent nullement de leurs rapines. Elles comptent les récompenses qu'elles croient avoir méritées, et elles oublient leurs crimes. Rappelez-leur ce qui est écrit : « Celui qui a réuni le fruit de son travail, » l'a mis dans un sac percé. » On voit l'argent qu'on met dans un sac percé, mais on ne s'aperçoit pas quand on le perd. Ainsi, ceux qui comptent ce qu'ils donnent et oublient ce qu'ils ravissent, mettent le fruit de leurs travaux dans un sac percé ; ils le recueillent dans l'espoir d'en faire usage, mais ils le perdent sans s'en apercevoir.

XXIIIe CONSEIL.

Il faut gouverner d'une manière toute différente les hommes qui aiment la discorde et les âmes pacifiques. Représentez aux premiers qu'ils ne vivront jamais selon l'esprit, quelques vertus qu'ils puissent avoir, s'ils ne savent rester en paix avec le prochain. Il est écrit : « Les fruits de l'esprit sont la charité, la joie » et la paix. » Ceux donc qui ne s'efforcent point de vivre en paix avec leurs frères se mettent hors d'état de porter ces fruits de l'esprit. S. Paul a dit : « Tant qu'il y a parmi vous des jalousies, » des disputes et des divisions, n'est-il pas visible que vous êtes » charnels ? » Et encore : « Tâchez d'avoir la paix avec tout le » monde, et de vivre dans la sainteté, sans laquelle nul ne verra » le Seigneur. » Et il ajoute ailleurs : « Ayez soin de conserver » l'unité d'un même esprit par le lien de la paix. Puisque vous » n'êtes tous qu'un corps, n'ayez qu'un esprit, comme vous avez » tous été appelés à une même espérance. » Il faut donc que nous marchions unis avec nos frères, si nous voulons atteindre ce but commun de nos espérances. Souvent certaines personnes s'enorgueillissent des dons particuliers qu'elles ont reçus, et perdent

Digitized by Google

piunt, superbiendo donum concordiæ quod majus est amittunt, ut si fortasse carnem præ cæteris gulæ refrenatione quis edomat, concordare eis quos superat abstinendo, contemnat. Sed qui abstinentiam a concordia separat, quid admoneat psalmista perpendat; ait enim : « Laudate eum in tympano et choro[1]. » In tympano namque sicca et percussa pellis resonat. In choro autem voces sociatæ concordant. Quisquis itaque corpus affligit, sed concordiam deserit, Deum quidem laudat in tympano, sed tamen eum non laudat in choro. Sæpe vero dum quosdam major scientia erigit, a cæterorum societate disjungit, et quasi quo plus sapiunt, eo a concordiæ virtute desipiscunt. Hi itaque audiant quid per semetipsam Veritas dicat : « Habete sal in vobis, et pacem ha» bete inter vos[2]. » Sal quippe sine pace non virtutis est donum, sed damnationis argumentum. Quo enim quisque melius sapit, eo deterius delinquit, et idcirco inexcusabiliter et multo majus merebitur supplicium, quia prudenter si voluisset potuit evitare peccatum. Quibus quoque recte per Jacobum dicitur : « Quod si » zelum amarum habetis inter vos, et contentiones sunt in corde » vestro, nolite gloriari, et mendaces esse adversum veritatem[3]. » Non est ista sapientia descendens desursum, sed terrena, animalis, diabolica. Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica. Pudica videlicet, quia caste intelligit; pacifica autem, quia per elationem se minime a proximorum societate disjungit. Admonendi sunt dissidentes, ut noverint quod tamdiu nullum boni operis Deo sacrificium immolant, quamdiu a proximorum charitate discordant. Scriptum namque est : « Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris » quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus » tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo : et tunc ve» niens offeres munus tuum[4]. » Ex qua præceptione pensandum est, quorum hostia repellitur, quam intolerabilis culpa monstratur. Nam cum mala cuncta bonis sequentibus diluantur, pensemus quanta sint mala discordiæ, quæ, nisi exstincta funditus fuerint,

[1] Psal. CL. — [2] Marc. IX. — [3] Jacobi III. — [4] Matth. V.

Digitized by Google

ainsi, par leur vanité, le don de la concorde, qui est supérieur à tous les autres. Par exemple, on voit des personnes qui méprisent de s'unir avec leurs frères, parce qu'elles savent mieux qu'eux pratiquer l'abstinence. Que ceux qui ont de pareilles dispositions méditent ces paroles du psalmiste : « Louez Dieu sur le tambour » et en chœur. » Le tambour est une peau desséchée qui résonne sous les coups qu'elle reçoit, et le chœur se forme de l'union des voix. Ainsi, celui qui mortifie son corps et cesse de vivre en paix avec ses frères, loue à la vérité le Seigneur sur le tambour, mais il ne le loue point en chœur. Souvent aussi une science supérieure est un principe d'orgueil et une cause de désunion. Certains hommes sont d'autant moins disposés à se rapprocher de leurs frères qu'ils sont plus savans. Rappelez à ceux-ci ce que dit la Vérité elle-même : « Ayez en vous le sel de la sagesse et conservez la » paix entre vous. » Le sel de la sagesse sans la paix est moins un don de vertu qu'une cause de damnation. Ils sont d'autant plus criminels que leurs lumières sont plus grandes, et ils seront condamnés à des supplices d'autant plus rigoureux qu'ils auraient pu les éviter plus facilement. S. Jacques leur adresse ces paroles pleines de sagesse : « Si vous avez dans le cœur une amertume de » jalousie et un esprit de contention, ne vous glorifiez point et » ne mentez point contre la vérité. Ce n'est pas la sagesse qui » vient d'en haut ; mais c'est une sagesse terrestre, animale et » diabolique. La sagesse qui vient d'en haut est premièrement » pure, puis amie de la paix. » Elle est pure, parce qu'elle est modeste ; elle est amie de la paix, parce qu'elle ne se sépare point par vanité de la société de ses frères. Dites à ces dissidens que tant qu'ils ne sont point unis à leurs frères par les liens de la charité, ils ne doivent point espérer d'offrir à Dieu un sacrifice qui lui soit agréable ; car il est écrit : « Si vous présentez votre » offrande à l'autel et que là vous vous souveniez que votre frère » a quelque sujet de se plaindre de vous, laissez là votre don » devant l'autel, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, » et puis vous reviendrez offrir votre don. » Il faut en conclure que leur faute est bien grave, puisque Dieu repousse leur offrande. Nous voyons que la discorde est un bien grand péché ; car, tandis que toutes les autres fautes peuvent être expiées par de bonnes œuvres, elle seule, tant que nous ne l'avons point entièrement bannie de notre cœur, nous empêche de faire aucune action méritoire. D'un autre côté, il faut avertir les âmes pacifiques de prendre garde, dans leur trop grand attachement pour

Digitized by Google

bonum subsequi non permittunt. At contra admonendi sunt pacati, ne dum plusquam necesse est pacem quam possident amant, ad perpetuam pervenire non appetant. Plerumque enim gravius intentionem mentium rerum tranquillitas tentat, ut quo non sunt molesta quæ obtinent, eo minus amabilia fiant quæ vacant; et quo delectant præsentia, eo non requirantur æterna. Unde et per semetipsam Veritas loquens cum terrenam pacem a superna distingueret, atque ad venturam discipulos ex præsenti provocaret, ait : « Pacem relinquo vobis : pacem meam do vobis[1]. » Relinquo scilicet transitoriam; do mansuram. Si ergo in eam cor quæ relicta est figitur, nunquam ad illam quæ danda est pervenitur. Pax ergo præsens ita tenenda est, ut et diligi debeat et contemni, ne si immoderate diligitur, diligentis animus in culpa capiatur. Unde et admonendi sunt pacati, ne dum nimis humanam pacem desiderant, pravos hominum mores nequaquam redarguant; et consentiendo perversis, ab Auctoris sui se pace disjungant; ne dum humana foras jurgia metuunt, interni fœderis discissione feriantur. Quid est enim pax transitoria, nisi quoddam vestigium pacis æternæ? Quid esse ergo dementius potest, quam vestigia in pulvere impressa diligere, sed ipsum a quo impressa sunt non amare? Admonendi sunt pacati, ne si ad increpationis verba prosiliant, temporalem pacem sibi perturbati formident. Rursumque admonendi sunt, ut eamdem pacem dilectione integra intrinsecus teneant, quam per invectionem vocis sibi extrinsecus turbant. Quod utrumque provide se David servasse perhibet, cum dicit : « Cum his qui oderunt pacem eram pacificus; cum loquebar illis, » impugnabant me gratis[2]. » Ecce loquens impugnabatur, sed tamen impugnatus erat pacificus; quia nec insanientes cessabat reprehendere, nec reprehensos negligebat amare. Hinc etiam Paulus ait : « Si fieri potest quod ex vobis est, cum omnibus homi- » nibus pacem habentes[3]. » Hortaturus enim discipulos ut pacem cum omnibus haberent, præmisit dicens, Si fieri potest; atque subjunxit, Quod ex vobis est. Difficile quippe erat ut si male

[1] Joan. XIV. — [2] Psal. LIV. — [3] II Cor. XIII.

Digitized by Google

la paix dont elles jouissent sur la terre, de concevoir de l'indifférence pour la paix éternelle des cieux. Leur bonheur devient souvent pour elles une tentation dangereuse. Elles désirent d'autant moins les choses dont elles sont privées qu'elles jouissent plus tranquillement de celles qu'elles possèdent. Elles songent d'autant moins à mériter les joies éternelles qu'elles sont plus heureuses ici-bas. Le Fils de Dieu, pour montrer à ses disciples quelle différence il fallut établir entre la paix du ciel et celle de la terre et pour les préparer à celle qui est éternelle, leur disait : « Je vous » laisse la paix, je vous donne ma paix. » C'est-à-dire, je vous laisse jouir de la paix qui passe, et je vous assure celle qui doit durer éternellement. Si le cœur s'attache à cette paix que Jésus-Christ ne nous a laissée que pour un temps, on ne parviendra jamais à celle qui nous est réservée dans l'éternité. Il faut, à la vérité, aimer la paix de ce monde, mais ne pas trop l'estimer, de crainte de tomber en faute en l'affectionnant d'une manière trop vive. Recommandez aux personnes pacifiques de veiller à ce qu'un désir trop ardent de vivre en paix avec leurs frères ne les empêche point de blâmer les méchans ; elles doivent craindre que cette condescendance ne les éloigne de l'auteur même de la paix, et que cette prudence à éviter les discordes humaines ne rompe leur alliance avec Dieu. Cette paix du monde vaine et passagère n'est-elle point une trace légère de la paix éternelle ? Ne serait-ce point une folie que de s'attacher à ces traces empreintes sur la poussière et de ne point chérir celui qui les a laissées ? Dites à ces hommes de ne point appréhender de troubler leur repos lorsqu'ils trouvent l'occasion de reprendre des gens qui s'écartent de leurs devoirs, et en même temps de conserver dans leur cœur une charité parfaite pour ceux qu'ils réprimandent, quoiqu'ils paraissent la perdre extérieurement par leur sévérité. David proteste qu'il a suivi cette règle : « Mon âme, dit-il, habite avec ceux qui haïssent la » paix, et je n'ai que des pensées de paix. C'est dans cet esprit que » je leur parle ; mais ils ne pensent qu'à me faire la guerre sans » sujet. » On le provoquait, et cependant il restait en paix ; il ne cessait ni de reprendre les coupables, ni d'aimer ceux qu'il reprenait. S. Paul a dit aussi : « Vivez en paix, si cela se peut et autant » qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes. » Pour exhorter ses disciples à vivre en paix avec tout le monde, il pose ces deux conditions : la première, si cela se peut ; la seconde, autant qu'il est en vous. En effet, il était fort difficile qu'ils conservassent la paix avec tout le monde, puisqu'ils devaient faire la guerre

Digitized by Google

acta corriperent, habere pacem cum omnibus possent. Sed cum temporalis pax in pravorum cordibus ex nostra increpatione confunditur, inviolata necesse est ut in nostro corde servetur. Recte itaque ait, quod ex vobis est, ac si nimirum dicat: Quia pax ex duarum partium consensu subsistit, si ab eis qui corripiuntur expellitur, integra tamen in vestra qui corripitis mente teneatur. Unde rursum idem discipulos admonet dicens: « Si quis » non obedit verbo nostro per epistolam, hunc notate, et non » commisceamini cum illo, ut confundatur. » Atque illico subjunxit: « Et nolite ut inimicum existimare illum, sed corripite ut fra» trem[1]. » Ac si diceret: Pacem cum eo exteriorem solvite; sed interiorem circa illum medullitus custodite, ut peccantis mentem sic vestra discordia feriat, quatenus pax a cordibus vestris nec abnegata discedat.

ADMONITIO XXIV.

Aliter admonendi sunt seminantes jurgia, atque aliter pacifici. Admonendi namque sunt qui jurgia seminant, ut cujus sint sequaces agnoscant. De apostata quippe angelo scriptum est, cum bonæ messi inserta fuisset zizania: « Inimicus homo hoc fecit[2]. » De cujus etiam membro per Salomonem dicitur: « Homo apostata » vir inutilis graditur ore perverso, annuit oculis, terit pede, di» gito loquitur, pravo corde machinatur malum, et omni tempore » jurgia seminat[3]. » Ecce, quem seminantem jurgia dicere voluit, prius apostatam nominavit; quia nisi more superbientis angeli a conspectu Conditoris prius intus aversione mentis caderet, foras postmodum usque ad seminanda jurgia non veniret. Qui recte describitur quod annuit oculis, digito loquitur, terit pede. Interior namque est custodia, quæ ordinata servat exterius membra. Qui ergo statum mentis perdidit, subsequenter foras inconstantia motionis fluit atque exteriori mobilitate indicat, quod nulla interius radice stabilitatis subsistat. Audiant jurgiorum seminatores quod scriptum est: « Beati pacifici, quoniam filii Dei

[1] II Thess. III. — [2] Luc. VIII. — [3] Prov. VI.

Digitized by Google

à tous les vices. Mais il faut que la tranquillité de notre âme reste intacte lorsque nos reproches vont jeter le trouble dans l'âme du pécheur. Aussi l'Apôtre ajoute-t-il : et autant qu'il est en vous. C'est-à-dire, comme la paix dépend de l'accord de deux parties, si elle abandonne le cœur de ceux qui sont réprimandés, il faut que ceux qui réprimandent la conservent tout entière. C'est pourquoi l'Apôtre donne encore ce conseil à ses disciples : « Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous ordonnons par notre » lettre, notez-le, et n'ayez point de commerce avec lui, afin » qu'il en ait de la confusion; » et il ajoute : « Ne le considérez pas » néanmoins comme un ennemi, mais avertissez-le comme votre » frère. » C'est-à-dire, brisez les liens extérieurs de la paix qui vous unissaient avec lui, mais conservez-les toujours dans le fond de votre cœur; de telle sorte que votre séparation le punisse sans que pour cela vous ayez cessé de l'aimer.

XXIVe CONSEIL.

Il faut instruire d'une manière différente ceux qui sèment le désordre partout, et ceux qui aiment la paix. Rappeler aux premiers de quel maître ils se font les disciples en se conduisant ainsi. Le Seigneur a dit, en parlant de l'ange apostat, dans la parabole de l'ivraie jetée sur le froment : « C'est mon en- » nemi qui a fait cela. » Et Salomon parle d'eux, ces alliés du démon, quand il dit : « L'homme de péché est un homme apo- » stat, c'est-à-dire sans joug. Il s'abandonne aux paroles les plus » déréglées; il fait des signes des yeux, il parle par le mouvement » de ses pieds, et fait entendre ce qu'il désire par le mouvement » de ses doigts. Il n'a dans le cœur que des desseins de renverser » le bien; il s'applique en tout temps à faire le mal; il sème les » querelles. » Tel est le portrait que le Sage a fait de ces hommes qui sèment partout la discorde; il les appelle apostats, parce que s'ils n'avaient point abandonné Dieu dans leur cœur, à l'exemple de l'ange rebelle, ils ne s'appliqueraient pas comme ils le font à faire naître des troubles de tous côtés. Il le dépeint avec exactitude lorsqu'il dit qu'il fait des signes des yeux, parle par le mouvement de ses pieds et fait entendre ce qu'il désire par le mouvement de ses doigts. En effet, la loi de nos mouvemens extérieurs repose en nous; ainsi celui dont l'âme est inquiète prouve à l'extérieur, par ses actions désordonnées et son agitation perpétuelle,

Digitized by Google

» vocabuntur[1]. » Atque e diverso colligant, quia si filii Dei vocantur qui pacem faciunt, procul dubio satanæ sunt filii qui confundunt. Omnes autem qui per discordiam separantur a viriditate dilectionis arefiunt. Qui etsi boni operis fructus in suis actionibus proferunt, profecto nulli sunt; quia non ex unitate charitatis oriuntur. Hinc ergo perpendant seminantes jurgia quam multipliciter peccant; qui dum unam nequitiam perpetrant, ab humanis cordibus cunctas simul virtutes eradicant. In uno enim malo innumera peragunt; quia seminando discordiam, charitatem quæ nimirum virtutum omnium mater est, exstinguunt. Quia autem nihil pretiosius est Deo virtute dilectionis, nihil est delectabilius diabolo exstinctione charitatis. Quisquis ergo seminando jurgia dilectionem proximorum perimit, hosti Dei familiarius servit; quia qua ille amissa cecidit, hanc iste vulneratis cordibus subtrahens, eis iter ascensionis abscidit. At contra admonendi sunt pacifici ne tantæ actionis pondus levigent, si inter quos fundare pacem debeant ignorent. Nam sicut multum nocet si unitas desit bonis, ita valde est noxium si non desit malis. Si ergo perversorum nequitia in pacem jungitur, profecto eorum malis actibus robur augetur; quia quo sibi in malitia congruunt, eo se robustius bonorum afflictionibus illidunt. Hinc namque est quod contra damnati illius vasa, videlicet Antichristi prædicatores, divina voce beato Job dicitur : « Membra carnium ejus cohærentia sibi[2]. » Hinc sub squamarum specie de ejus satellitibus perhibetur. Una uni conjungitur, et nec spiraculum quidem incedit per eos. Sequaces quippe illius quo nulla inter se discordiæ adversitate divisi sunt, eo in bonorum gravius nece glomerantur. Qui ergo iniquos paci sociat, iniquitati vires administrat; quia bonos deterius deprimunt, quos et unanimiter persequuntur. Unde prædicator egregius gravi Pharisæorum Sadducæorumque persecutione deprehensus, inter semetipsos dividere studuit quos contra se graviter unitos vidit, cum clamavit dicens : « Viri fratres, ego Pharisæus » sum filius Pharisæorum; de spe et resurrectione mortuorum ego

[1] Matth. v. — [2] Job. XLI.

Digitized by Google

qu'il a perdu la paix intérieure. Que ceux qui sèment la discorde entendent ces paroles : « Bienheureux ceux qui sont pacifiques, » parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu. » Si ceux qui sont pacifiques sont appelés enfans de Dieu, on doit en conclure que ceux qui sèment la discorde sont les enfans du démon. Tous ceux que l'amour du désordre prive de la charité féconde ne portent plus de bons fruits. Les bonnes œuvres qu'ils peuvent accomplir n'ont aucun mérite aux yeux de Dieu, parce que ce n'est point la charité qui les leur inspire. Qu'ils songent donc à l'énormité de leur faute ceux qui secouent la discorde, ceux qui par cette seule action arrachent à la fois toutes les vertus du cœur de leurs victimes. Le péché qu'ils commettent en engendre une foule d'autres. En jetant la discorde aux cœurs de leurs frères, ils en chassent la charité, qui est la mère de toutes les vertus; et comme rien n'est plus agréable à Dieu que l'esprit de charité, on ne peut rien faire de plus agréable au démon que de bannir la charité. Celui donc qui par la discorde éteint la charité dans le cœur de son prochain, rend à l'ennemi de Dieu le plus grand des services. Le démon a été privé de sa gloire pour avoir perdu la charité, et ceux-là qui chassent ce divin amour des âmes de leurs frères leur font perdre de même les récompenses éternelles. D'un autre côté, il faut avertir les personnes pacifiques de s'appliquer à connaître ceux qu'ils veulent réconcilier, de crainte que leur bonne intention ne porte de mauvais fruits. S'il est malheureux de voir les honnêtes gens désunis, il est bien plus fâcheux de voir les méchans en bonne intelligence. Quand la concorde règne parmi les méchans, ils sont plus puissans pour faire le mal; plus ils sont unis, mieux ils peuvent persécuter les honnêtes gens. Dieu, parlant par l'organe de Job des ministres et des prédicateurs de l'antechrist, disait : « Tous les membres de leur corps » sont parfaitement unis les uns aux autres. » Il est dit dans le même livre des satellites de l'antechrist, qui sont comparés à des écailles : « Elles sont si parfaitement unies les unes aux autres que » le moindre souffle ne pourrait passer entr'elles. » En effet, plus les partisans du démon sont unis, mieux ils peuvent concourir à la ruine des honnêtes gens. Celui donc qui rétablit la concorde parmi eux donne de nouvelles forces à l'iniquité, qui peut alors accabler d'autant plus facilement les honnêtes gens qu'elle attaque. Aussi le grand docteur des nations, persécuté par les Pharisiens et les Sadducéens, s'appliqua à diviser ceux qu'il voyait réunis pour le perdre. C'est alors qu'il s'écria : « Mes frères, mes

Digitized by Google

» judicor[1]. » Dumque Sadducæi spem resurrectionemque mortuorum esse denegarent, quam Pharisæi juxta præcepta sacri eloquii crederent, facta in persecutorum unanimitate dissensio est, et divisa turba illæsus Paulus exivit, quæ hunc unita prius immaniter pressit. Admonendi itaque sunt qui faciendæ pacis studiis occupantur, ut pravorum mentibus prius amorem debeant internæ pacis infundere, quatenus eis postmodum valeat exterior pax prodesse; ut dum eorum cor in illius cognitione suspenditur, nequaquam ad nequitiam ex hujus perceptione rapiatur; dumque supernam provident, terrenam nullo modo ad usum suæ deteriorationis inclinent. Cum vero perversi quique tales sunt, ut nocere bonis nequeant, etiamsi concupiscant, inter hos nimirum debet terrena pax construi; et priusquam ab eis valeat superna agnosci, ut hi scilicet quos contra dilectionem Dei malitia suæ impietatis exasperat, saltem ex proximi amore mansuescant; et quasi e vicino ad melius transeant, ut ad illam, quæ a se longe est, pacem Conditoris ascendant.

ADMONITIO XXV.

Aliter admonendi sunt qui sacræ legis verba non recte intelligunt, atque aliter qui recte quidem intelligunt, sed hæc humiliter non loquuntur. Admonendi sunt qui sacræ legis verba non recte intelligunt, ut perpendant quia saluberrimum vini potum in veneni sibi poculum vertunt, ac per medicinale ferrum vulnere mortali se feriunt, dum per hoc in se sana perimunt, per quod salubriter abscindere sauciata debuerunt. Admonendi sunt ut perpendant quod Scriptura sacra in nocte vitæ præsentis quasi quædam nobis lucerna sit posita, cujus nimirum verba dum non recte intelligunt, de lumine tenebrescunt. Quos videlicet ad intellectum pravum intentio perversa non raperet, nisi prius su-

[1] Act. XXIII.

Digitized by Google

» frères, je suis Pharisien et fils de Pharisien; et c'est à cause de » l'espérance d'une autre vie et de la résurrection des morts que » l'on veut me condamner. » Les Sadducéens niaient la résurrection des morts et l'espérance de la vie éternelle; les Pharisiens, s'appuyant sur les saintes Écritures, y croyaient au contraire. Une grande discussion s'éleva parmi les persécuteurs de Paul, et, protégé par cette discussion, il sortit sain et sauf des mains de cette foule qui naguère avait conjuré sa perte. Il est donc nécessaire de conseiller à ceux qui s'appliquent à rétablir la paix entre les hommes, d'inspirer avant tout aux méchans l'amour de la paix intérieure, afin que la paix qu'ils entretiendront avec le prochain porte de bons fruits. Ne songeant qu'à jouir de la première, ils ne feront point un mauvais usage de la seconde. Leur esprit, occupé de la paix des cieux, ne songera point à se servir de la paix terrestre pour commettre le mal. Si les méchans se trouvent dans l'impuissance de nuire aux honnêtes gens, malgré qu'ils en aient la volonté, on peut travailler à établir entre eux une paix terrestre, pour les disposer à la paix céleste avant même qu'ils la connaissent. Leur méchanceté, qui les éloigne de l'amour de Dieu, pourra se modifier et s'adoucir par l'amour du prochain. Ce sera une disposition pour de meilleurs sentimens, et pour ainsi dire un degré qui les élèvera vers cette paix du Créateur qui leur est encore inconnue.

XXVe CONSEIL.

Il faut donner des conseils différens à ceux qui saisissent mal le sens de l'Écriture, et à ceux qui, tout en le comprenant parfaitement, n'en parlent point avec assez de respect. Dites aux premiers qu'ils changent en un poison mortel un vin salutaire, et qu'ils se font de mortelles blessures avec le fer même qui devrait les guérir, lorsqu'au lieu de purifier par l'Écriture ce qu'il y a de corrompu dans leur âme, ils empoisonnent par ce remède même ce qu'il y a en eux de plus sain. Dieu nous a donné les saintes Écritures, comme un flambeau, pour nous éclairer durant les ténèbres de la vie présente; mais cette lumière plonge dans les ténèbres les plus épaisses ceux qui comprennent mal le sens de ce divin oracle. Si l'orgueil ne les aveuglait point, ils n'arriveraient pas à ces fausses interprétations. Ils se croient plus sages que les autres hommes, et ils méprisent les paroles de ceux qui pourraient les instruire.

Digitized by Google

perbia inflaret. Dum enim se præ cæteris sapientes arbitrantur, sequi alios ad melius intellecta despiciunt; atque ut apud imperitum vulgus scientiæ sibi nomen extorqueant, student summopere et ab aliis recte intellecta destruere et sua perversa roborare. Unde bene per prophetam dicitur: « Secuerunt prægnantes » Galaad, ad dilatandum terminum suum[1]. » Galaad namque Acervus testimonii interpretatur. Et quia cuncta simul congregatio Ecclesiæ per confessionem servit testimonio veritatis, non incongrue per Galaad Ecclesia exprimitur, quæ ore cunctorum fidelium de Deo quæ vera sunt testatur. Prægnantes autem Galaad vocantur animæ, quæ intellectum verbi ex divino amore concipiunt, et si ad perfectum tempus veniant, conceptam intelligentiam boni operis ostensione parituræ sunt. Terminum vero suum dilatare, est opinionis suæ nomen extendere. Secuerunt ergo prægnantes Galaad ad dilatandum terminum suum; quia nimirum hæretici mentes fidelium, quæ jam aliquid de veritatis intellectu conceperant, perversa prædicatione perimunt, et scientiæ sibi nomen extendunt. Parvulorum quippe corda jam de verbi conceptione gravida, erroris gladio scindunt, et quasi doctrinæ sibi nomen faciunt. Hos ergo cum conamur instruere ne perversa sentiant, admoneamus prius necesse est, ne inanem gloriam quærant. Si enim radix elationis abscinditur, consequenter rami pravæ assertionis arefiunt. Admonendi sunt etiam, ne errores discordiasque generando, legem Dei (quæ idcirco data est ut sacrificia satanæ prohibeat) eamdem ipsam in satanæ sacrificium vertant. Unde per prophetam Dominus queritur dicens: « Dedi eis frumentum, » vinum et oleum, et argentum multiplicavi eis et aurum, quæ » fecerunt Baal[2]. » Frumentum quippe a Domino accipimus, quando in dictis obscurioribus subducto tegmine litteræ per medullam spiritus legis interna sentimus. Vinum suum Dominus nobis præstat, cum scripturæ suæ alta prædicatione nos inebriat. Oleum quoque suum nobis tribuit, cum præceptis apertioribus vitam nostram blanda lenitate disponit. Argentum multiplicat, cum

[1] Isai. xxii. — Osee. ii.

Digitized by Google

Pour paraître sages aux yeux d'un vulgaire ignorant, ils s'appliquent à détruire autant qu'ils le peuvent les explications les plus orthodoxes des autres, et à appuyer celles qu'ils donnent, quelque fausses qu'elles soient. Un prophète a dit avec raison : « Ils ont ouvert le ventre aux femmes grosses de Galaad pour » étendre les limites de leur pays. » Galaad signifie un amas de pierres fait pour rendre témoignage. Comme le consentement de l'Église universelle sert de témoignage à la vérité, Galaad est la figure de l'assemblée générale des fidèles, dont les arrêts font connaître les vérités éternelles qui nous sont manifestées dans l'Écriture. Les femmes grosses de Galaad représentent les âmes qui, animées par l'amour de Dieu, conçoivent l'intelligence de sa parole; et, si elles arrivaient à terme, elles enfanteraient cette divine intelligence qu'elles ont conçue. Étendre les limites de son pays, c'est porter au loin la gloire de son nom. Les hérétiques ouvrent donc le ventre aux femmes grosses de Galaad pour étendre les limites de leur pays; car ils étouffent, dans le cœur de ceux qui l'avaient conçue, l'intelligence de la vérité par leurs dangereuses prédications, et ils étendent au loin leur réputation de savans. Avec le glaive de l'erreur, ils déchirent des cœurs encore faibles que l'intelligence de la parole de Dieu remplissait déjà; et, de tous côtés, ils passent pour des sages. Pour inspirer de meilleurs sentimens aux personnes de ce caractère, il faut avant leur conseiller de ne point rechercher la vaine gloire. Car, si l'on peut arracher de leur cœur la racine de l'orgueil, les rameaux de ce mauvais arbre se dessèchent nécessairement. Il faut aussi leur dire qu'ils prennent garde, en faisant naître des erreurs et des disputes touchant la loi de Dieu qui a été donnée aux hommes pour les empêcher d'adorer le démon, d'immoler cette loi elle-même à l'esprit de mensonge. C'est à ce sujet que le Seigneur se plaignait ainsi par la bouche d'un prophète : « Je leur ai donné du blé, du vin, de » l'huile; je leur ai procuré de l'or et de l'argent en abondance, » et ils ont consacré toutes ces choses à Baal. » Nous recevons du blé du Seigneur, lorsque son esprit, nous découvrant ce qu'il y a de plus mystérieux dans la lettre, nous fait comprendre les vérités qu'elle cache comme sous une enveloppe. Le Seigneur nous donne son vin, lorsqu'il nous enivre, pour ainsi dire, de ses vérités éternelles. Il nous donne aussi de l'huile lorsque, par ses préceptes plus intelligibles, il règle notre vie de manière à ce qu'elle puisse être heureuse. Il nous enrichit de son

Digitized by Google

nobis luce veritatis plena eloquia subministrat. Auro quoque nos ditat, quando cor nostrum intellectu summi fulgoris irradiat. Quæ cuncta hæretici Baal offerunt, quia apud auditorum suorum corda corrupte omnia intelligendo pervertunt. Et de frumento Dei vino atque oleo, argento pariter et auro, satanæ sacrificium immolant, quia ad errorem discordiæ verba pacis inclinant. Unde admonendi sunt ut perpendant, quia dum perversa mente de præceptis pacis discordiam faciunt, justo Dei examine ipsi de verbis vitæ moriuntur. At contra admonendi sunt qui recte quidem verba legis intelligunt, sed hæc humiliter non loquuntur, ut in divinis sermonibus priusquam aliis eos proferant, semetipsos requirant; ne insequentes aliorum facta, se deserant. Et cum recte cuncta de sacra Scriptura sentiunt, hoc solum quod per illam contra elatos dicitur non attendant. Improbus quippe et imperitus est medicus qui alienum mederi appetit, et ipse vulnus quod patitur nescit. Qui igitur verba Dei humiliter non loquuntur, profecto admonendi sunt ut cum medicamenta ægris apponunt, prius virus suæ pestis inspiciant, ne alios medendo ipsi moriantur. Admoneri enim debent ut considerent ne a virtute dicendi, vivendi qualitate discordent, ne loquendo aliud, et ostendendo aliud prædicent. Audiant itaque quod scriptum est: « Si quis loquitur, quasi sermones Dei[1]. » Qui ergo verba quæ proferunt ex propriis non habent, cur quasi de propriis tument? Audiant quod scriptum est: « Sicut ex Deo coram Deo in Christo » loquimur[2]. » Ex Deo enim coram Deo loquitur, qui prædicationis verbum et quia a Deo accepit intelligit, et placere per illud Deo non hominibus quærit. Audiant quoque quod scriptum est: « Abominatio Dei est omnis arrogans[3]. » Quia videlicet dum in verbo Dei laudem ac gloriam propriam quærit, jus dantis invadit; eumque laudi suæ postponere nequaquam metuit, a quo hoc ipsum quod laudatur accepit. Audiant quod prædicatori per Salomonem dicitur: « Bibe aquam de cisterna tua, et fluenta putei » tui. Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas divide.

[1] I Petr. IV. — [2] I Cor. — [3] Prov. XVI.

Digitized by Google

or, lorsqu'il fait éclater dans notre cœur l'intelligence de son immensité. Les hérétiques consacrent toutes ces choses à Baal, parce qu'ils pervertissent tous ceux qui les écoutent par leurs fausses explications. Et ils font du blé, du vin et de l'huile du Seigneur, le même usage que de son argent et de son or ; ils les offrent à satan, car ils changent ses paroles de paix en cris de discorde. Aussi faut-il les avertir que, quand, par le déréglement de leur esprit, ils font naître la discorde des paroles mêmes qui nous recommandent la paix, ce qui devrait leur procurer la vie, devient, par une juste sentence de Dieu, la cause de leur mort. D'un autre côté, il faut dire à ceux qui comprennent le véritable sens des paroles de l'Écriture, mais n'en parlent point assez respectueusement, de s'examiner avec soin eux-mêmes par ces vérités avant de les expliquer aux autres, de crainte qu'en veillant, avant tout, sur la conduite des autres, ils ne s'oublient eux-mêmes. A quoi leur servirait de bien comprendre l'Écriture, s'ils ne s'appliquent pas les paroles qu'elle prononce contre les orgueilleux ? Il est ignorant ou de mauvaise volonté le médecin qui, désirant guérir les autres, néglige de connaître ses propres maladies. Recommandez donc à ceux qui comprennent les saintes Écritures, sans les respecter comme il convient, de jeter un regard sur le poison qui les dévore, quand ils donnent au malade des remèdes salutaires, de crainte qu'ils ne perdent la vie en voulant les sauver. Il ne faut pas que leur manière de vivre soit contraire aux maximes qu'ils enseignent, ni que leurs actions détruisent l'effet de leurs paroles. Qu'ils écoutent ce conseil de saint Pierre : « Si quelqu'un parle, » qu'il le fasse comme annonçant les oracles de Dieu. » Puisque les vérités qu'ils enseignent ne viennent point d'eux-mêmes, pourquoi s'en glorifieraient-ils ? « Nous prêchons, disait S. Paul, » la parole de Dieu, comme de la part de Dieu, en la présence » de Dieu et en la personne de Jésus-Christ. » Celui-là prêche la parole de Dieu en la présence de Dieu, qui reconnaît que c'est à lui seul qu'il en doit l'intelligence, et qui cherche à plaire à Dieu dans cet emploi sans songer à plaire aux hommes. « Tous ceux dont le cœur s'élève, dit Salomon, sont en abomi- » nation au Seigneur. » Car, tandis qu'ils ne songent qu'à leur propre gloire, en prêchant la parole de Dieu, ils usurpent les droits de celui qui leur a confié le ministère ; ils ne craignent point de préférer leur gloire à celle du maître qui leur a donné tout ce qui leur fait obtenir des louanges. Qu'ils méditent ces

Digitized by Google

» Habeto eas solus, ne sint alieni participes tui[1]. » Aquam quippe prædicator de cisterna sua bibit, cum ad cor suum rediens, prius audit ipse quod dicit. Bibit quidem sui fluenta putei, si sui irrigatione verbi infunditur. Ubi bene subjungitur : « Deriventur » fontes tui foras, et in plateis aquas divide. » Rectum quippe est ut ipse prius bibat, et tunc prædicando aliis influat. Fontes quippe foras derivare, est exterius aliis vim prædicationis infundere. In plateis autem aquas dividere, est in magna auditorum amplitudine juxta uniuscujusque qualitatem divina eloquia dispensare. Et quia plerumque inanis gloriæ appetitus subrepit dum sermo Dei ad multorum notitiam currit, postquam dictum est, « In » plateis aquas divide ; » recte subjungitur : « Habeto eas solus, » nec sint alieni participes tui[2]. » Alienos quippe malignos spiritus vocat, de quibus per prophetam tentati hominis voce dicitur : « Alieni insurrexerunt in me, et fortes quæsierunt animam meam[3]. » Ait ergo, Aquas in plateis divide, et tamen solus habe. Ac si apertius dicat : Sic necesse est ut prædicationi exterius servias, quatenus per elationem te immundis spiritibus non conjungas, ne in divini verbi ministerio hostes tuos ad te participes admittas. Aquas ergo et in plateis dividimus et tamen soli possidemus, quando et exterius late prædicationem fundimus, et tamen per eam humanas laudes assequi minime ambimus.

ADMONITIO XXVI.

Aliter quoque admonendi sunt qui cum prædicare digne valeant, præ nimia humilitate formidant, atque aliter admonendi

[1] Prov. v. — [2] Ibid. — [3] Psal. xxx.

Digitized by Google

paroles de Salomon : « Buvez de l'eau de votre citerne et des » ruisseaux de votre réservoir. Que les ruisseaux de votre fon- » taine coulent dehors, et que vos eaux se répandent dans les » places. Mais ayez-en seul la disposition, et que les étrangers » ne la partagent point avec vous. » Un prédicateur boit de l'eau de sa citerne, lorsque, rentrant en lui-même, il s'applique les maximes qu'il prêche aux autres. Il boit de l'eau des ruisseaux de son réservoir, lorsqu'il s'arrôse lui-même de l'eau de la parole de Dieu. C'est avec raison que le Sage a ajouté : « Que les » ruisseaux de votre fontaine coulent dehors, et que vos eaux » se répandent dans les places. » Car il est juste qu'après en avoir bu le premier, il en fasse jouir aussi les autres par la prédication. En effet, laisser couler les fontaines dehors, c'est répandre la parole de Dieu au-dehors par la prédication; et répandre ses eaux dans les places, c'est appliquer la parole divine aux besoins de tous ceux qui l'écoutent. Comme souvent une fonction aussi éclatante inspire de l'orgueil aux prédicateurs, pour les en prémunir, le Sage, après avoir dit : « Que vos eaux se ré- » pandent dans les places, » ajoute : « Mais ayez-en seul la dispo- » sition, et que les étrangers ne la partagent point avec vous. » Ces étrangers, ce sont les esprits malins; et c'est d'eux que le roi prophète, se comparant à un homme soumis à la tentation, se plaignait en ces termes : « Des hommes superbes se sont élevés con- » tre moi; des hommes violens cherchent à ravir mon âme. » Le Sage dit donc : Que vos eaux se répandent dans les places; mais ayez-en seul la disposition. Ce qui signifie : Appliquez-vous à la prédication, de telle sorte que vous n'ayez aucun rapport avec les esprits immondes, par votre orgueil, et que ces esprits, qui sont vos ennemis, ne prennent aucune part à votre ministère. Ainsi nous répandons nos eaux dans les places, et nous en conservons seuls la disposition, lorsque, portant au loin la parole de Dieu, nous n'avons aucune intention de nous attirer par là les éloges des hommes.

XXVIe CONSEIL.

Il est important d'adresser des conseils différens à ceux qui, doués de toutes les qualités nécessaires pour annoncer la parole de Dieu, n'osent l'entreprendre par excès d'humilité, et à ceux qui, incapables de prêcher, soit à cause de leur âge, soit à cause de leur manque de talent, ont néanmoins la témérité

Digitized by Google

sunt quos a prædicatione imperfectio vel ætas prohibet, et tamen præcipitatio impellit. Admonendi namque sunt qui cum prædicare utiliter possunt, immoderata tamen humilitate refugiunt, ut ex minori consideratione colligant, quantum in majoribus rebus delinquant. Si enim indigentibus proximis ipsi quas habent pecunias absconderunt, adjutores procul dubio calamitatis exstitissent. Quo ergo reatu constringantur aspiciant, qui dum peccantibus fratribus verbum prædicationis subtrahunt, morientibus mentibus vitæ remedia abscondunt. Unde et bene quidam sapiens dicit : « Sapientia abscondita et thesaurus invisus, quæ uti» litas in utrisque[1] ? » Si populum fames attereret, et occulta frumenta ipsi servarent, auctores procul dubio mortis existerent. Qua itaque plectendi sunt pœna considerent, qui cum fame verbi animæ pereant, ipsi panem perceptæ gratiæ non ministrant. Unde et bene per Salomonem dicitur : « Qui abscondit frumenta, meledicitur in » populis[2]. » Frumenta quippe abscondere, est prædicationis sanctæ apud se verba retinere. In populis autem talis quisque maledicitur, quia in solius culpa silentii pro multorum quos corrigere potuit pœna damnatur. Si medicinalis artis minime ignari secandum vulnus cernerent, et tamen secare recusarent, profecto peccatum fraternæ mortis ex solo torpore committerent. Quanta ergo culpa involvantur aspiciant, qui dum cognoscunt vulnera mentium, curare negligunt ea sectione verborum. Unde et bene per prophetam dicitur : « Maledictus qui prohibet gladium suum a san» guine[3]. » Gladium quippe a sanguine prohibere, est prædicationis verbum a carnalis vitæ interfectione retinere. De quo rursum gladio dicitur : « Et gladius meus manducabit carnes[4]. » Hi autem cum apud se sermonem prædicationis occultant, divinas contra se sententias terribiliter audiant, quatenus ab eorum cordibus timorem timor expellat. Audiant quod talentum qui erogare noluit, cum sententia damnationis amisit. Audiant quod Paulus eo se a proximorum sanguine mundum credidit, quo feriendis eorum vitiis non pepercit, dicens : « Contestor vos hodierna die, quia

[1] Eccl. I. — [2] Prov. XI. — Jerem. LVII. — [4] Ibid.

Digitized by Google

de se charger de cette grande mission. Dites aux premiers, qui, pouvant prêcher utilement, refusent de le faire par excès de modestie, de juger de l'énormité de leur faute par les exemples suivans. S'ils refusaient de faire part de leurs richesses à leurs frères malheureux, ils contribueraient certainement à leur infortune. Combien, à plus forte raison, sont criminels ceux qui refusent d'instruire leurs frères égarés, et les privent du remède vivifiant qui pourrait les arracher à la mort. Aussi le Sage a dit avec raison : « Si la sagesse demeure cachée et que le tré-» sor ne soit pas visible, quel fruit tirera-t-on de l'un et de » l'autre ? » Si la famine décimait le peuple, ceux qui cacheraient leurs blés seraient certainement responsables de la mort de ceux qui périraient ; quels châtimens ne mériteraient pas les prédicateurs qui refuseraient de distribuer le pain de la parole aux âmes qui seraient affamées de cette nourriture divine ! Salomon a dit avec justice : « Celui qui cache le froment sera maudit du » peuple. » Cacher son froment, c'est renfermer en soi la parole de la vérité. Et ceux qui en agissent ainsi sont maudits du peuple ; ils portent la peine de la damnation de ceux qu'ils auraient pu sauver s'ils les avaient instruits. Si un habile médecin serait coupable en négligeant d'ouvrir une plaie qu'il saurait pouvoir guérir par cette opération, combien sont donc coupables ceux qui, voyant des plaies dangereuses dans les âmes, ne s'empressent point d'y porter le fer de la parole de Dieu. Le prophète Jérémie s'est écrié avec raison : « Maudit celui qui retient son » épée, et l'empêche de verser du sang. » Retenir son épée, c'est ne point se servir de la parole de Dieu pour faire mourir au monde ceux qui mènent une vie toute charnelle. C'est de cette même épée qu'il est écrit : « Et mon épée retranchera » toute chair. » Ceux qui rendent inutiles les talens qu'ils ont reçus de Dieu, qu'ils entendent les terribles sentences qu'il a prononcées contre eux, afin que la crainte de ses jugemens les guérisse de leur timidité. Qu'ils sachent que le serviteur qui négligea de faire produire le talent qu'il avait reçu de son maître, le perdit et fut chassé. Saint Paul se croyait d'autant moins responsable de la perte des autres qu'il leur avait moins épargné ses réprimandes. Qu'ils écoutent ce qu'il disait : « Je » vous déclare aujourd'hui que je suis innocent du sang de » vous tous, parce que je n'ai point manqué de vous annoncer » tous les desseins de Dieu. » Qu'ils écoutent ce que l'ange dit à Jean : « Que celui qui entend dise, Venez. » Ces paroles si-

Digitized by Google

mundus sum a sanguine omnium vestrorum, non enim subterfugi quo minus annuntiarem omne consilium Dei vobis. Audiant quod voce angelica Joannes admonetur, cum dicitur : « Qui audit, dicat, » Veni[1]. » Ut nimirum cui se vox interna insinuat, illuc etiam clamando alios quo ipse rapitur trahat, ne clausas fores etiam vocatus inveniat, si vocanti vacuus appropinquat. Audiant quod Isaias qui a verbi ministerio tacuit, illustratus superno lumine, magna voce pœnitentiæ semetipsum ipse reprehendit, dicens : « Væ mihi » quia tacui[2]. » Audiant quod per Salomonem in illum prædicationis scientia multiplicari promittitur, qui in hoc quod jam obtinuit torporis vitio non tenetur. Ait namque : « Anima quæ benedicit im- » pinguabitur, et qui inebriat, ipse quoque inebriabitur[3]. » Qui enim prædicando exterius benedicit, interioris augmenti pinguedinem recipit; et dum vino eloquii auditorum mentem deebriare non desinit, potu multiplicati muneris deebriatus excrescit. Audiant quod David hoc Deo in munere obtulit quod prædicationis gratiam quam acceperat non abscondit, dicens : « Ecce labia mea non » prohibebo; Domine, tu cognovisti. Justitiam autem tuam non abs- » condi in corde meo : veritatem tuam et salutare tuum dixi[4]. » Audiant quod sponsi colloquio ad sponsam dicitur : « Quæ habitas in » hortis, amici auscultant te; fac me audire vocem tuam[5]. » Ecclesia quippe in hortis habitat, quæ ad viriditatem intimam exculta plantaria virtutum servat. Cujus vocem amicos auscultare, est electos quosque verbum prædicationis illius desiderare; quam videlicet vocem sponsus audire desiderat, qui ad prædicationem ejus per electorum suorum animas anhelat. Audiant quod Moyses cum irascentem Deum populo cerneret, et assumi ad ulciscendum gladios juberet, illos a parte Dei denuntiavit existere qui delinquentium scelera incunctanter ferirent, dicens : « Si quis Domini » est, jungatur mihi, ponat vir gladium super femur suum. Ite et » redite de porta usque ad portam per medium castrorum, et occi- » dat unusquisque fratrem suum, et amicum et proximum suum[6]. » Gladium quippe super femur ponere, est prædicationis studium

[1] Apoc. XXII. — [2] Isai. VI. — [3] Prov. XI. — [4] Psal. XXXIX. — [5] Cantic. VIII. — [6] Exod. XXXII.

Digitized by Google

gnifient que ceux à qui Dieu révèle ses secrets doivent, pour obéir à leur vocation, les manifester aux autres, de crainte qu'ils ne trouvent fermées les portes de la salle où Dieu veut les faire entrer, s'ils viennent à s'y présenter seuls. Isaïe avait gardé le silence; et, quand il fut éclairé sur sa faute par la lumière divine, il s'écria dans l'excès de son repentir : « Mal-» heur à moi qui me suis tu. » Salomon a déclaré que Dieu augmenterait la science et les talens de ceux qui en feraient un bon usage : « Celui qui donne abondamment sera lui-même » engraissé; et celui qui enivre de bienfaits en sera lui-même » enivré. » Celui qui sanctifie les autres par ses prédications sera lui-même sanctifié par la parole de Dieu. Le zèle qu'il met à enivrer l'âme des peuples par le vin de la parole, sera récompensé par un surcroît de âgrces dont il sera lui-même enivré. David se glorifie lui-même de n'avoir point caché le don de la prédication; qu'ils écoutent ses paroles : « Je n'ai point tenu » mes lèvres fermées, Seigneur, vous le savez. Je n'ai point ca-» ché votre justice dans le secret de mon cœur; je n'ai point » célé votre miséricorde et votre vérité. » Qu'ils écoutent aussi ce que dit l'époux à l'épouse : « O vous qui habitez dans les jar-» dins, nos amis sont attentifs à votre voix; faites que je l'en-» tende. » L'Église habite, en effet, dans les jardins. Les âmes, dont elle entretient les vertus, sont comme autant de plantes dont elle conserve la verdure. Ces amis, qui sont attentifs à sa voix, ce sont les élus qui souhaitent qu'elle leur explique les mystères de la parole de Dieu, et l'époux désire l'entendre, parce que Jésus-Christ soupire dans l'âme des élus après les instructions qu'ils attendent d'elle. Moïse, voyant que Dieu était irrité contre son peuple, et ayant commandé qu'on prît les armes pour tirer vengeance des outrages qu'on lui avait faits, déclara que ceux qui seraient les plus prompts à punir les coupables seraient les plus agréables à Dieu. « Qui est pour » le Seigneur? qu'il se joigne à moi. Que chacun mette son épée » à son côté; passez et repassez au travers du camp, d'une » porte à l'autre; que chacun tue son frère, son ami et celui » qui lui est le plus proche. » Mettre son épée à son côté, c'est préférer les devoirs de la prédication aux plaisirs de la chair; celui qui est chargé d'annoncer la parole de Dieu doit savoir dompter la concupiscence. Aller d'une porte à l'autre, c'est poursuivre, de tous côtés, les vices qui sont comme autant de portes par où la mort entre dans l'âme. Passer à travers le camp,

Digitized by Google

voluptatibus carnis anteferre, ut cum sancta quis studet dicere, curet necesse est illicitas suggestiones edomare. De porta vero usque ad portam ire, est a vitio usque ad vitium per quod ad mentem mors ingreditur, increpando discurrere. Per medium vero castrorum transire, est tanta æqualitate intra Ecclesiam vivere, ut qui delinquentium culpas redarguit, in illius se debeat favorem declinare. Unde et recte subjungitur : « Occidat vir fra- » trem, et amicum, et proximum suum[1]. » Fratrem scilicet et amicum et proximum interficit, qui cum punienda invenit, ab increpationis gladio nec eis quos per cognationem diligit, parcit. Si ergo ille Dei dicitur qui ad ferienda vitia zelo divini amoris excitatur, profecto esse se Dei denegat, qui in quantum sufficit increpare vitam carnalium recusat. At contra admonendi sunt quos a prædicationis officio, vel imperfectio, vel ætas prohibet, et tamen præcipitatio impellit, ne dum tanti sibi onus officii præcipitatione arrogant, viam sibi subsequentis meliorationis abscindant; et cum arripiunt intempestive quod non valent, perdant etiam quod implere quandoque tempestive potuissent; atque scientiam quam incongrue conantur ostendere, juste ostendantur amisisse. Admonendi sunt ut considerent quod pulli avium si ante pennarum perfectionem volare appetant, unde ire in alta cupiunt, inde in ima merguntur. Admonendi sunt ut considerent quod structuris recentibus necdum solidatis, si lignorum pondus superponitur, non habitaculum, sed ruina fabricatur. Admonendi sunt ut considerent quod conceptas soboles feminæ si priusquam plene formentur, proferunt, nequaquam domos, sed tumulos replent. Hinc est quod ipsa Veritas quæ repente quos vellet roborare potuisset, ut exemplum sequentibus daret, ne imperfecti prædicare præsumerent, postquam discipulos de virtutis prædicatione instruxit, illico adjunxit : « Vos autem sedete in civitate quoadusque induamini » virtute ex alto[2]. » In civitate quippe considemus, si intra mentium nostrarum nos claustra constringimus, ne loquendo exterius evagemur, ut cum virtute divina perfecte induimur, tunc quasi a

[1] Exod. XXXII. — [2] Luc. XXIV.

Digitized by Google

c'est se conduire dans l'Église avec tant d'équité, qu'en condamnant les vices d'autrui, on ne ménage pas les uns plus que les autres. C'est pourquoi Moïse ajouta : « Que chacun tue son » frère, son ami et celui qui lui est le plus cher. » En effet, celui-là tue son frère, son ami et celui qui lui est le plus cher, qui ne ménage pas plus ses parens et ses amis que les autres personnes, quand il s'agit de les reprendre ou de les punir. Si donc c'est se rendre agréable à Dieu que de combattre le vice avec vigueur, animé par le zèle que son amour inspire, c'est se déclarer son ennemi que de ne point employer tous les moyens pour frapper ceux qui vivent selon la chair. Quant à ceux qui sont incapables, soit par leur âge, soit par leur manque de talent, de prêcher la parole de Dieu, et qui néanmoins ont la témérité de s'en charger, il faut leur donner à craindre, en se chargeant, avec trop de précipitation, d'un emploi si pénible, de se priver eux-mêmes des moyens de s'en acquitter dignement plus tard; en prenant trop tôt un fardeau qui surpasse leurs forces, de se mettre hors d'état de le porter dans un temps plus convenable; en voulant, mal à propos, faire parade de leur science, de prouver qu'ils sont des ignorans. Il faut leur faire remarquer que les petits oiseaux qui veulent s'élever dans les airs avant que leurs plumes soient assez fortes, retombent vers la terre. Dites-leur que, si l'on charge d'un poids trop lourd une nouvelle construction dont les fondemens ne sont point encore assez solides, on ne fait point une maison, mais une masure qui tombe en ruines. Dites-leur que les femmes qui enfantent avant terme ne peuplent point leur demeure, mais les tombeaux. Jésus-Christ, qui aurait pu rendre parfaits tout d'un coup ceux qu'il eût voulu, afin de laisser un exemple à ceux qui voudraient prêcher avant d'avoir acquis toutes les vertus nécessaires, dit à ses disciples, après les avoir instruits sur la prédication de l'Évangile : « Quant à vous, demeurez dans la ville » jusqu'à ce que vous ayez été revêtus de la force d'en haut. » Nous demeurons dans la ville, quand nous nous renfermons en nous-mêmes, et que nous ne nous répandons point en discours inutiles. Il faut attendre que nous soyons revêtus de la force qui vient du ciel ; alors nous pourrons, avec confiance, nous appliquer à instruire les autres. Un sage a dit : « Ne parlez, » jeune homme, que dans la nécessité ; et ne commencez à ré» pondre qu'après avoir été interrogé deux fois. » Jésus-Christ, le créateur du ciel et de la terre, et le maître des anges, comme

Digitized by Google

nobismetipsis foras etiam alios instruentes exeamus. Hinc per quemdam sapientem dicitur : « Adolescens, loquere in causa tua vix, » Et si bis interrogatus fueris, habeat initium responsio tua[1]. » Hinc est quod idem Redemptor noster cum in cœlis sit conditor, et ostensione suæ potentiæ semper doctor angelorum, ante tricenale tempus in terra magister noluit fieri hominum, ut videlicet præcipitatis vim saluberrimam timoris infunderet, cum ipse etiam qui labi non posset perfectæ vitæ gratiam nonnisi perfecta ætate prædicaret. Scriptum quippe est : « Cum factus esset anno- » rum duodecim, remansit puer Jesus in Jerusalem. » De quo a parentibus requisito paulo post subditur : « Invenerunt illum in » templo sedentem in medio doctorum, audientem illos et inter- » rogantem[2]. » Vigilanti itaque consideratione pensandum est, quod cum Jesus annorum duodecim dicitur in medio doctorum sedens, non docens, sed interrogans invenitur. Quo exemplo scilicet ostenditur ne infirmus docere quis audeat, si ille puer doceri interrogando voluit, qui per divinitatis potentiam verbum scientiæ ipsis suis doctoribus ministravit. Hinc vero per Paulum discipulo dicitur : « Præcipe hæc et doce, nemo adolescentiam tuam con- » temnat[3]. » Sciendum namque nobis est, quia in sacro eloquio aliquando adolescentia juventus vocatur. Quod citius ostenditur si Salomonis ad medium verba proferantur, qui ait : « Læ- » tare, juvenis, in adolescentia tua[4]. » Si enim utraque unum esse non decerneret, quem monebat in adolescentia, juvenem non vocaret.

ADMONITIO XXVII.

Aliter admonendi sunt, qui in hoc quod temporaliter appetunt prosperantur; atque aliter qui ea quidem qui mundi sunt concupiscunt, sed tamen adversitatis labore fatigantur. Admonendi namque sunt qui in hoc quod temporaliter appetunt prosperantur, ne cum cuncta ad votum suppetunt, dantem quærere negligant, si in his quæ dantur animum figant, ne peregrinationem

[1] Eccli. xxxii. — [2] Luc. ii. — [3] I Tim. iv. — [4] Eccli. xi.

Digitized by Google

le prouve sa toute-puissance, n'a commencé cependant à instruire les hommes qu'après l'âge de trente ans. Il a voulu inspirer, par sa modestie, une crainte salutaire à ceux qui se livrent avec trop d'empressement à la prédication. Lui qui ne pouvait faire de fautes, il n'a enseigné aux autres, que dans un âge parfait, les devoirs d'une vie parfaite. Il est écrit : « Lorsque » l'enfant Jésus n'avait que douze ans, il s'arrêta dans Jérusalem ; » et ses parens l'ayant cherché, ils le trouvèrent dans le temple, » assis au milieu des docteurs, les écoutant et leur proposant des » questions. » Il faut bien remarquer que Jésus, âgé de douze ans, assis au milieu des docteurs, les interrogeait sans les instruire. Cet exemple doit apprendre à ceux qui n'en sont pas encore capables, à se garder d'enseigner aux autres : l'enfant Jésus a voulu être instruit par les hommes, lui qui par sa puissance leur inspirait la connaissance de la vérité. L'apôtre saint Paul disait à Timothée : « Prescrivez et enseignez ces choses. Fai- » tes que personne ne vous méprise à cause de votre jeunesse. » L'Écriture entend souvent par la jeunesse un âge un peu avancé, comme le prouvent ces paroles de Salomon : « Réjouissez-vous » donc, jeune homme, dans votre jeunesse. » On voit ici quelle différence le Sage établit entre le jeune homme et sa jeunesse, sans quoi il ne lui en parlerait pas comme d'un temps qui n'est plus.

XXVIIe CONSEIL.

Il est des hommes qui réussissent dans tout ce qu'ils entreprennent, et d'autres qui, malgré leurs efforts, sont continuellement les jouets de la fortune ; il faut leur adresser des instructions différentes. Dites à ceux qui parviennent selon leurs désirs à amasser des biens temporels, de ne point s'y attacher au point d'oublier celui qui comble leurs vœux, de ne point préférer la terre, où ils ne font que passer, au ciel qui est leur patrie ; de ne point changer les secours qu'ils reçoivent dans leur passage, en obstacles au but vers lequel ils se dirigent ; de ne point

Digitized by Google

pro patria diligant; ne subsidia itineris in obstacula perventionis vertant; ne nocturno lunæ lumine delectati, claritatem Solis videre fugiant. Admonendi itaque sunt, ut quæque in hoc mundo consequuntur, calamitatis solatia, non autem præmia retributionis credant, sed contra favores mundi mentem erigant, ne in eis ex tota cordis delectatione succumbant. Quisquis enim prosperitatem qua utitur apud judicium cordis melioris vitæ amore non reprimit, favorem vitæ transeuntis in mortis perpetuæ occasionem vertit. Hinc est enim quod sub Idumæorum specie, qui vincendos se prosperitati suæ reliquerunt, in hujus mundi successibus lætantes, increpantur cum dicitur : « Dederunt terram meam » sibi in hæreditatem cum gaudio, ex toto corde et ex animo[1]. » Quibus verbis perpenditur quod non solum quia gaudeant, sed quod toto corde et ex animo gaudeant, districta reprehensione feriantur. Hinc Salomon ait : « Aversio parvulorum interficiet eos, » et prosperitas stultorum perdet illos[2]. » Hinc Paulus admonet dicens : « Qui emunt tanquam non possidentes, et qui utuntur hoc » mundo tanquam non utantur[3]. » Ut videlicet sic nobis quæ suppetunt exterius serviant, quatenus a supernæ dilectionis studio animum non inflectant : ne luctum nobis internæ peregrinationis temperent ea quæ in exsilium positis subsidium præbent, et quasi felices in transitoriis nos gaudeamus, qui ab æternis nos interimi miseros cernimus. Hinc namque est quod electorum voce dicit Ecclesia : « Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabi- » tur me[4]. » Sinistram Dei prosperitatem videlicet vitæ præsentis quasi sub capite posuit, quam intentione summi amoris premit. Dextera vero Dei eam amplectitur, quia sub æterna ejus beatitudine tota devotione continetur. Hinc rursum per Salomonem dicitur : « Longitudo dierum in dextera ejus, in sinistra vero ejus » divitiæ et gloria[5]. » Divitiæ itaque et gloria qualiter sint habenda docuit, quæ posita in sinistra memoravit. Hinc psalmista ait : « Salvum me fac dextera tua[6]. » Neque enim ait manu, sed dextera : ut videlicet cum dexteram diceret, quia æternam salutem quære-

[1] Ezech. — [2] Prov. I. — [3] I Cor. III. — [4] Cantic. II. — [5] Prov. V. — [6] Psal. CVII.

Digitized by Google

fuir l'éclat du soleil, en se laissant séduire par les rayons de l'astre des nuits. Dites-leur que tous les biens qu'ils acquièrent en cette vie leur sont donnés comme un soulagement à leur misère, et non comme une récompense de leurs bonnes œuvres; et qu'ils sachent mépriser les avantages de ce monde, de crainte qu'ils ne s'y attachent d'une manière dangereuse. Quiconque ne réprime pas en lui-même cette joie qui suit la bonne fortune, pour s'occuper uniquement de la pensée d'une autre vie bien préférable, doit craindre que cette prospérité passagère ne devienne la cause de son malheur éternel. Dieu fait des reproches à ceux qui se laissent séduire par les avantages de ce monde, quand il dit des Iduméens qui s'étaient laissés vaincre par leurs prospérités : « Ils ont pris et regardé la terre que je leur ai » donnée comme un héritage; ils y ont mis toute leur joie, et » ils l'ont aimée de tout leur cœur et de toute leur âme. » On voit par ces paroles que, si Dieu les a frappés avec tant de sévérité, c'est parce que, non-seulement ils ont mis toute leur joie en cette possession, mais qu'encore ils l'ont aimée de tout leur cœur et de toute leur âme. Salomon a dit : « L'aversion des » imprudens les tuera; et la prospérité même des insensés les » fera périr. » Saint Paul a dit : « Que ceux qui achètent soient » comme s'ils n'acquéraient point; et que ceux qui usent de ce » monde soient comme s'ils n'en usaient point. » Il nous exhorte par cette remontrance à user des choses temporelles, de telle sorte que notre cœur soit toujours plein d'amour pour les choses éternelles, de crainte que les biens qui nous sont donnés pour adoucir les ennuis de notre exil n'éteignent le souvenir de notre infortune, et que ces biens passagers ne nous fassent oublier les félicités éternelles. L'Église, parlant au nom des élus, dit : « Il met sa main gauche sous ma tête, et il m'embrasse » de sa main droite. » L'Église a sous sa tête la main gauche de Dieu, c'est-à-dire la prospérité de la vie présente qu'elle méprise en comparaison du souverain bien. Mais Dieu l'embrasse de sa main droite, parce qu'elle n'a d'amour que pour la félicité éternelle. Salomon a dit ailleurs à peu près la même chose : « La sagesse de Dieu tient dans sa droite la longueur » des jours, et, dans sa gauche, les richesses et la gloire. » Il place les richesses et la gloire du monde dans la main gauche pour marquer leur infériorité. Le psalmiste a dit : « Seigneur, » sauvez-moi par votre main droite. » Il ne dit pas simplement : Seigneur, sauvez-moi par votre main, mais, par votre main

Digitized by Google

ret indicaret. Hinc rursum scriptum est: « Dextera manus tua, » Domine, confregit inimicos[1]. » Hostes enim Dei etsi in sinistra ejus proficiunt, in dextera franguntur, quia plerumque pravos vita præsens elevat, sed adventus æternæ beatitudinis damnat. Admonendi sunt qui in hoc mundo prosperantur, ut solerter considerent, quia præsentis vitæ prosperitas aliquando idcirco datur ut ad meliorem vitam provocet, aliquando vero ut in æternum plenius damnet. Hinc est enim quod plebi Israëliticæ Chanaan terra promittitur, ut quandoque ad æterna speranda provocetur. Neque enim rudis populus ille promissionibus Dei in longinquum crederet, si a promissore suo non etiam e vicino aliquid percepisset. Ut ergo ad æternorum fidem certius roboretur, nequaquam solummodo spe ad res, sed rebus quoque ad spem trahitur. Quod liquido psalmista testatur, dicens: « Dedit eis regiones gen- » tium, et labores populorum possederunt, ut custodiant justifica- » tiones ejus, et legem ejus requirant[2]. » Sed cum largientem Deum humana mens boni operis repensatione non sequitur, unde nutrita pie creditur, inde justius damnatur. Hinc enim per psalmistam rursum dicitur: « Dejecisti eos dum allevarentur[3]. » Quia videlicet reprobi cum recta opera divinis muneribus non rependunt, cum totos se hic deserunt, et affluentibus prosperitatibus dimittunt, unde exterius proficiunt, inde ab intimis cadunt. Hinc est quod in inferno cruciato diviti dicit: « Recepisti bona in vita tua[4]. » Idcirco etenim recepit bona in vita sua malus, ut illic plenius mala reciperet, quia hic fuerat nec per bona conversus. At contra admonendi sunt, qui ea quidem quæ mundi sunt concupiscunt, sed tamen adversitatis labore fatigantur, ut sollicita consideratione perpendant creator dispensatorque cunctorum quanta super eos gratia vigilat, quos in sua desideria non relaxat. Ægro quippe quem medicus desperat, concedit ut cuncta quæ concupiscit accipiat. Nam qui sanari posse creditur, a multis quæ appetit prohibetur. Et pueris nummos subtrahimus, quibus tota simul patrimonia hæredibus reservamus. Hinc ergo de spe æternæ

[1] Psal. LXVII. — [2] Psal. CIV. — [3] Psal. LXXII. — [4] Luc. XVI.

Digitized by Google

droite, pour marquer qu'il demandait le salut éternel. On lit dans l'Exode : « Votre droite, Seigneur, a brisé l'ennemi. » Si les ennemis de Dieu sont heureux par sa main gauche, ils sont toujours brisés par sa droite ; car, s'ils prospèrent en cette vie, ils seront condamnés dans l'autre à un malheur éternel. Il est donc nécessaire de faire remarquer à ceux à qui tout prospère en cette vie, que Dieu rappelle quelquefois les hommes à leur devoir par des prospérités temporelles, et qu'elles sont aussi quelquefois la cause de leur damnation. Il promit la terre de Chanaan aux Israélites pour leur faire espérer des richesses éternelles. Ce peuple grossier n'aurait point ajouté foi aux récompenses futures, s'il n'avait reçu comme preuve un bienfait immédiat. Ainsi, pour le rendre certain de la réalité de ses promesses, Dieu ne l'entraîna point vers le but par l'espérance, mais il le confirma dans l'espérance par des faits. « Il leur donna » les terres des nations, et les mit en possession des travaux des » peuples, afin qu'ils gardassent ses ordonnances et qu'ils ob» servassent ses lois. » Si l'homme ne témoigne pas par la sainteté de sa vie sa reconnaissance pour les bienfaits de Dieu, il est condamné avec d'autant plus de justice qu'il a reçu tous les moyens de vivre pieusement. Le psalmiste dit à ce sujet : « Vous les avez renversés au moment où ils se croyaient les » plus élevés. » En effet, quand les méchans ne répondent point aux bienfaits de Dieu par de bonnes actions, qu'ils s'oublient entièrement dans la prospérité, leur âme tombe dans des abîmes d'autant plus profonds que leurs corps a joui d'une gloire plus grande en ce monde. C'est pourquoi Abraham dit au mauvais riche qui se plaignait des tourmens qu'il endurait dans l'enfer : « Souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie. » Ce méchant avait reçu pendant sa vie ces richesses qui, n'ayant pu l'engager à se bien conduire, furent cause de sa condamnation. D'un autre côté, il faut représenter à ceux qui ambitionnent les biens de ce monde et s'efforçent en vain de les acquérir, que le Créateur et le dispensateur de toutes choses a des vues particulières sur eux, s'il se refuse d'accomplir leurs désirs. Un médecin accorde à un malade tout ce qu'il demande, lorsqu'il désespère de pouvoir lui rendre la santé, mais il n'a pas la même faiblesse pour un malade qu'il espère rétablir. On ne permet pas aux enfans d'administrer leurs biens, on les leur réserve pour l'avenir. Un homme infortuné doit se consoler par l'espérance des biens qui l'attendent dans le ciel ; si Dieu n'a-

Digitized by Google

hæreditatis gaudium sumant, quos adversitas vitæ temporalis humiliat; quia nisi salvandos eos in perpetuum cerneret, erudiendos sub disciplinæ regimine divina dispensatio non refrenaret. Admonendi itaque sunt qui in his quæ temporaliter concupiscunt, adversitatis labore fatigantur, ut sollicite considerent quod plerumque etiam justos cum temporalis potentia sustollit, velut in laqueum culpa comprehendit. Nam sicut in priori hujus voluminis parte jam diximus, Deo David prius amabilis rectior fuit in servitio, quam cum pervenit ad regnum. Servus namque, amore justitiæ, deprehensum adversarium ferire timuit[1]: rex autem persuasione luxuriæ devotum militem etiam sub studio fraudis exstinxit[2]. Quis ergo opes, quis potestatem, quis gloriam quærat innoxie, si et illi exstiterunt noxia qui hæc habuit non quæsita? Quis inter hæc sine magno discriminis labore salvabitur, si ille in his culpa interveniente turbatus est, qui ad hæc fuerat Deo eligente præparatus? Admonendi sunt ut considerent quia Salomon qui post tantam sapientiam usque ad idololatriam cecidisse describitur, nihil in hoc mundo priusquam caderet adversitatis habuisse memoratur. Sed concessa sapientia funditus cor deseruit, quod nulla vel minima tribulationis disciplina custodivit[3].

ADMONITIO XXVIII.

Aliter admonendi sunt conjugiis obligati, atque aliter a conjugii nexibus liberi. Admonendi sunt namque conjugiis obligati, ut cum vicissim quæ sunt alterius cogitant, sic eorum quisque placere studeat conjugi, ut non displiceat Conditori; sic ea quæ hujus mundi sunt agant, ut tamen appetere quæ Dei sunt non omittant; sic de bonis præsentibus gaudeant, ut tamen sollicita intentione mala æterna pertimescant; sic de malis temporalibus lugeant, ut tamen consolatione integra spem in bonis perennibus figant: quatenus dum in transitu cognoscunt esse omne quod agunt, in mansione sciant quod appetunt, nec mala mundi cor

[1] I Reg. XXIV. — [2] II Reg. XI. — [3] III Reg. XI.

Digitized by Google

vait pas résolu de le sauver, il ne le ferait pas marcher dans la voie de l'adversité qui éprouve son âme d'une manière salutaire. Faites aussi remarquer à ceux qui s'efforcent inutilement d'acquérir les biens de ce monde, qu'ils sont trop souvent pour les justes une pierre d'achoppement. Comme nous l'avons dit dans la première partie de cet ouvrage, David fut plus agréable à Dieu et vécut plus saintement dans l'adversité que quand il fut en possession du trône. Sujet, il épargna, par amour pour la justice, son ennemi qui était tombé en son pouvoir; roi, il fit tuer en trahison un soldat dévoué pour satisfaire une passion criminelle. Qui peut rechercher sans péril les richesses, la puissance et la gloire de ce monde, quand elles ont été si dangereuses pour celui qui les posséda sans les avoir cherchées? Qui peut se flatter d'obtenir son salut avec elles sans de terribles combats, quand elles ont fait succomber celui que Dieu avait élu? Rappelez-leur que Salomon, qui, du plus haut degré de la sagesse, tomba dans l'idolâtrie, n'avait jamais éprouvé d'adversité dans tout le cours de sa vie. La sagesse de Dieu l'abandonna entièrement, parce qu'il n'avait jamais souffert de ces tribulations qui entretiennent la vertu.

XXVIIIe CONSEIL.

Il faut gouverner d'une manière différente les peronnes mariées et celles qui ne le sont pas. Dites aux premières que, tout en s'efforçant d'être agréables à ceux qui leur sont attachés par les liens du mariage, elles ne fassent rien qui puisse déplaire à Dieu, et qu'elles se conduisent de telle sorte, dans leur existence mondaine, qu'elles n'oublient pas l'empressement qu'elles doivent avoir pour tout ce qui regarde le Seigneur. Que la joie qu'elles éprouvent des félicités de ce monde ne les empêche pas de redouter les maux de l'autre vie. Que, tout en s'affligeant des malheurs qu'elles éprouvent en ce monde, leur douleur ne leur fasse point perdre l'espérance d'être récompensées dans le ciel de leurs bonnes œuvres. Qu'elles sachent que cette vie n'est qu'un passage, et que les félicités de l'autre vie sont les seules qui soient éternelles. Que l'adversité ne leur brise point le cœur; que l'espérance des biens

Digitized by Google

confringant, cum spes bonorum cœlestium roborat; nec bona præsentis vitæ decipiant, cum suspecta subsequentis judicii mala contristant. Itaque animus christianorum conjugum et infirmus et fidelis, qui et plene cuncta temporalia despicere non valet, et tamen æternis se conjungere per desiderium valet, quamvis in delectatione carnis interim jaceat, supernæ spei refectione convalescat. Et si habet quæ mundi sunt in usu itineris, speret quæ Dei sunt in fructu perventionis; nec totum se ad hoc quod agit conferat, ne ab eo quod robuste sperare debuit, funditus cadat. Quod bene ac breviter Paulus exprimit, dicens : « Qui habent uxores, tanquam » non habentes sint; et qui flent, tanquam non flentes; et qui gau» dent, tanquam non gaudentes [1]. » Uxorem quippe quasi non habendo habet, qui sic per illam carnali consolatione utitur, ut tamen nunquam ad prava opera a melioris intentionis rectitudine ejus amore flectatur. Uxorem quasi non habendo habet, qui transitoria esse cuncta conspiciens, curam carnis ex necessitate tolerat, sed æterna gaudia spiritus ex desiderio exspectat. Non flendo autem flere, est sic exteriora adversa plangere, ut tamen noverit æternæ quoque spei consolatione gaudere. Et rursum, non gaudendo gaudere, est sic de infimis animum attollere, ut tamen nunquam desinat summa formidare. Ubi quoque apte paulo post idem doctor ac prædicator gentium subdit, dicens : « Præterit enim » figura hujus mundi [3]. » Ac si aperte diceret : Nolite constanter mundum diligere, quando et ipse non potest quem diligitis stare : Incassum cor quasi manentes figitis, dum fugit ipse quem amatis. Admonendi sunt conjuges ut ea in quibus sibi aliquando displicent, et patientes invicem tolerent, et exhortantes invicem salvent. Scriptum namque est : « Invicem onera vestra portate, et sic » adimplebitis legem Christi [3]. » Lex quippe Christi, charitas est; quia ille nobis et largiter sua bona contulit, et æquanimiter mala nostra portavit. Tunc ergo legem Christi et ejus mandata imitando complemus, quando et nostra bona benigne conferimus, et nostrorum mala pie sustinemus. Admonendi quoque sunt et con-

[1] I Cor. VII. — [2] Ibid. — [3] Galat. V.

Digitized by Google

célestes soutienne leur courage; que les douceurs de la vie présente ne leur fassent pas oublier la crainte salutaire des châtimens qui les attendent au jugement dernier. L'âme des époux chrétiens est à la fois coupable et fidèle; elle ne sait point avoir assez de mépris pour les biens de ce monde, et elle désire les félicités éternelles. Les plaisirs des sens l'abaissent, et l'espérance de la vie éternelle la relève. Tout en jouissant pendant son passage des biens de ce monde, elle doit toujours espérer les biens que Dieu lui prépare au terme de son voyage, et ne point s'abandonner tout entière aux joies de la terre, de crainte de perdre la félicité céleste en cessant d'y rapporter le but de ses désirs. L'apôtre S. Paul a exprimé toutes ces recommandations en peu de mots : « Que ceux qui ont des femmes soient détachés comme » s'ils n'en avaient point; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleu» raient point; ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'y étaient » pas. » Celui-là possède une femme comme s'il n'en avait point, qui, dans son amour pour elle et les plaisirs qu'il éprouve avec elle, n'oublie jamais de se conduire avec droiture. Celui-là possède une femme comme s'il n'en avait point, qui, connaissant la vanité des choses de ce monde, ne songe à son corps qu'autant que la nécessité le demande, et ne cesse de tourner ses espérances vers les joies éternelles. Celui-là pleure comme s'il ne pleurait point, qui s'afflige avec tant de modération dans l'adversité, qu'il sait trouver dans l'espérance de la vie éternelle une douce consolation. Enfin, celui-là est dans la joie comme s'il n'y était pas, qui éprouve de son bonheur ici-bas une joie telle qu'il ne cesse jamais de redouter la justice de Dieu. S. Paul a dit après la citation précédente : « Car la figure de ce monde passe. » Ce qui signifie : Ne vous attachez point aux choses de ce monde, car ces choses que vous aimez passeront; c'est en vain que vous vous y attacheriez, puisqu'elles sont périssables. Dites aux gens mariés de supporter avec douceur les chagrins qu'ils reçoivent les uns des autres, afin qu'ils contribuent mutuellement à leur salut. Car il est écrit : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous ac» complirez ainsi la loi de Jésus-Christ. » La loi du Christ est fondée sur la charité; c'est elle qui l'a engagé à nous combler de ses bienfaits et à se charger de nos infirmités avec tant de patience. Nous observons la loi et les commandemens de Jésus-Christ et nous suivons les exemples qu'il nous a donnés quand nous partageons charitablement nos biens avec nos frères, et que nous supportons avec douceur leurs imperfections. Dites aux personnes

Digitized by Google

juges, ut eorum quisque non tam quæ ab altero tolerat, quam quæ ab ipso tolerentur attendat. Si enim sua quæ portantur consideret, ea quæ ab altero sustinet levius portat. Admonendi sunt conjuges ut suscipiendæ prolis se meminerint causa conjunctos: et cum immoderate admixtioni servientes, propagationis articulum in usum transferunt voluptatis, perpendant, quod licet extra non exeant, in ipso tamen conjugio conjugii jura transcendunt. Unde necesse est ut crebris exhortationibus moneantur ut defleant quod pulchram copulæ speciem admixtis voluptatibus fœdant. Hinc est enim quod peritus medicinæ cœlestis Apostolus non tam sanos instituit quam infirmis medicamenta monstravit, dicens: « De quibus scripsistis mihi, bonum est homini mulierem » non tangere; propter fornicationem autem unusquisque suam » habeat uxorem, et unaquæque suum virum habeat[1]. » Qui enim fornicationis metum præmisit, profecto non stantibus præceptum contulit, sed ne fortassse in terram ruerent, lectum cadentibus ostendit. Unde adhuc infirmantibus subdidit: « Uxori vir debitum » reddat, similiter et uxor viro[2]. » Quibus dum in magna honestate conjugii aliquid de voluptate largiretur, paulo post subdidit: « Hoc » autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium[3]. » Culpa quippe esse innuitur, quod indulgeri perhibetur. Sed quæ tanto citius relaxetur, quanto non per hanc illicitum quid agitur, sed hoc quod est licitum, sub moderamine non tenetur. Quod bene Loth in semetipso exprimit, qui ardentem Sodomam fugit, sed tamen Segor veniens, nequaquam mox montana conscendit[4]. Ardentem quippe Sodomam fugere est illicitâ carnis incendia declinare. Altitudo vero montium, est mundiția continentium. Vel certe quasi in monte sunt qui et jam carnali copulæ inhærent, sed tamen extra suscipiendæ prolis admixtionem debitam, nulla carnis voluptate solvuntur. In monte quippe stare quid est nisi fructus propaginis in carne non quærere? In monte stare, est carni carnaliter non adhærere. Sed quia multi sunt qui scelera quidem carnis deserunt, nec tamen in conjugio positi usus so-

[1] I Cor. VII. — [2] Ibid. — [3] Ibid. — [4] Gen. IX.

Digitized by Google

mariées de faire moins attention à ce qu'elles souffrent des autres qu'à ce qu'elles leur font souffrir; car si on songe à ce qu'on fait souffrir, on supporte plus patiemment les défauts des autres. Rappelez-leur qu'elles ont été mariées pour procréer des enfans; qu'en se livrant avec excès aux plaisirs des sens, elles abusent de la liberté que le mariage leur donne, et que, sans transgresser la lettre de la loi, elles n'en violent pas moins les préceptes du mariage dans le mariage même. Aussi répétez-leur souvent d'effacer par leurs prières la faute qu'elles commettent en souillant par la volupté la sainteté du lien conjugal. Voilà pourquoi l'apôtre S. Paul, qui savait si bien porter remède aux maladies de l'âme, songeait moins à purifier les âmes saines qu'à guérir les âmes malades, lorsqu'il disait : « Pour ce qui est des choses dont vous m'avez » écrit, il est bon à l'homme de ne toucher aucune femme. Néan- » moins, pour éviter la fornication, que chaque homme vive avec » sa femme et chaque femme avec son mari. » Il parle ainsi pour préserver de la fornication. Il ne s'adresse point à ceux qui sont debout, mais il offre un point d'appui à ceux qui chancellent; et c'est en faveur de ceux qui sentent leur faiblesse, qu'il ajoute : « Ce que je vous dis comme une chose qu'on vous pardonne, et » non pas qu'on vous commande. » Il fait aussi comprendre que ce qu'il permet est une faute; mais cette faute est d'autant plus pardonnable, qu'elle ne consiste pas tant à faire une chose qui soit absolument défendue qu'à ne point se modérer assez dans l'usage d'une chose permise. Loth nous en donne un grand exemple; lorsqu'il s'enfuit de Sodome livrée aux flammes, il se retira dans Segor, au lieu de gravir la montagne voisine. Fuir Sodome enflammée, c'est se préserver contre l'ardeur de la concupiscence. Le sommet des montagnes est le symbole de la continence et de la pureté. Ils ont gravi la montagne ceux qui se conduisent avec sagesse dans le mariage, n'y recherchent point la volupté, et n'ont d'autre but que la procréation des enfans. Demeurer sur la montagne, n'est-ce pas se contenter dans le mariage des enfans qui en sont les fruits? Si on est encore attaché à la chair, du moins on ne l'est pas d'une manière indigne. Il y a beaucoup de personnes qui s'abstiennent des plaisirs illicites, et qui cependant ne suivent pas rigoureusement les lois du mariage. Loth sortit à la vérité de Sodome; mais il ne se retira point sur le sommet de la montagne. C'est ce qui arrive à ceux qui, renonçant aux débauches criminelles, n'ont point encore assez de grandeur d'âme pour garder strictement la continence conjugale. La ville de Segor est

Digitized by Google

lummodo debiti jura conservant; exiit quidem Loth Sodomam, sed tamen mox ad montana non pervenit; quia jam damnabilis vita relinquitur, sed adhuc celsitudo conjugalis continentiæ subtiliter non tenetur. Est vero in medio Segor civitas, quæ fugientem salvet infirmum[1]: quia videlicet cum sibi per incontinentiam miscentur conjuges, et lapsus scelerum fugiunt, et tamen venia salvantur. Quasi parvam quippe civitatem inveniunt in qua ab ignibus defendantur, quia conjugalis hæc vita non quidem in virtutibus mira est, sed tamen a suppliciis secura. Unde idem Loth ad Angelum dicit: « Est civitas hic juxta ad quam possum fugere » parva, et salvabor in ea. Numquid non modica est, et vivet anima » mea in ea[1]? » Juxta ergo Segor dicitur, et tamen ad salutem tuta perhibetur: quia conjugalis vita nec a mundo longe divisa est, nec tamen a gaudio salutis aliena. Sed tunc in hac actione vitam suam conjuges quasi in parva civitate custodiunt, quando pro se assiduis deprecationibus intercedunt. Unde recte per Angelum ad eumdem Loth dicitur: « Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut » non subvertam urbem pro qua locutus es[2]. » Quia videlicet cum deprecatio funditur Deo, nequaquam talis conjugii vita damnatur. De qua deprecatione quoque Paulus admonet, dicens: « No» lite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vace» tis orationi[3]. » At contra admonendi sunt qui ligati conjugiis non sunt, ut cœlestibus præceptis eo rectius serviant, quo eos ad curas mundi nequaquam jugum copulæ carnalis inclinat; ut quos onus licitum conjugii non gravat, nequaquam pondus illicitum terrenæ sollicitudinis premat; sed tanto eos paratiores dies ultionis quanto expeditiores inveniat, ne quo meliora agere vacantes possunt, sed tamen negligunt, eo supplicia deteriora mereantur. Audiant quod Apostolus cum quosdam ad cœlibatus gratiam instrueret, non conjugium sprevit, sed curas mundi nascentes ex conjugio repulit, dicens: « Hoc ad utilitatem vestram dico, non ut » laqueum vobis injiciam, sed ad id quod honestum est, et quod » facultatem præbeat sine impedimento Domino observandi[4]. » Ex conjugiis quippe terrenæ sollicitudines prodeunt, et idcirco ma-

[1] Gen. XIX. — [2] Ibid. — [3] I Cor. VII. — [4] Ibid.

Digitized by Google

sur le milieu de la route; c'est le refuge de l'homme faible. Quoiqu'il s'adonne avec trop de passion aux plaisirs du mariage, cependant il agit ainsi pour éviter un plus grand crime, et le pardon qu'il en reçoit est figuré par Segor, où il évite les flammes; c'est-à-dire que si la vie conjugale ne l'élève point aux vertus les plus sublimes, du moins elle lui fait éviter les supplices éternels. Aussi Loth dit avec raison à l'Ange du Seigneur : « Mais voilà » près d'ici une ville où je puis fuir, elle est petite; je vous prie, » que je puisse m'y sauver : vous voyez qu'elle est petite, qu'elle » me sauve la vie. » Segor est près de Sodome, et cependant on peut y trouver un asile; c'est-à-dire que la vie conjugale n'est pas la plus parfaite, et que néanmoins on peut espérer y faire son salut. Les personnes mariées trouvent un asile dans Segor quand elles implorent le Seigneur par de fréquentes prières. L'Ange répondit à Loth : « J'accorde encore cette grâce, à la prière que » vous me faites, de ne pas détruire la ville pour laquelle vous me » parlez. » Les prières nous préservent de la damnation dans la vie conjugale. Aussi Paul recommandait les prières : « Ne vous » privez point l'un l'autre de ce que vous vous devez, si ce n'est » de concert et pour un temps, afin de vous livrer à la prière. » Quant à ceux qui ne sont point mariés, il faut les exhorter à suivre les commandemens de Dieu avec d'autant plus de rigidité qu'ils sont plus dégagés des embarras du monde par la liberté de leur état, et qu'ils ne sont point chargés du fardeau du mariage qu'il est permis de s'imposer. Recommandez-leur de ne point se laisser accabler par une trop grande sollicitude pour les choses de ce monde; car au jour de la vengeance de Dieu ils mériteraient des châtimens d'autant plus sévères qu'ils seraient moins préparés à comparaître devant le juge, et qu'ils auraient eu plus de négligence à faire des bonnes œuvres dans un état qui leur en donnait le pouvoir. Qu'ils entendent ce que disait l'Apôtre à certaines personnes pour les engager au célibat : il ne méprise point le mariage, mais il parle des peines et des inquiétudes qui y sont attachées : « Or je vous dis ceci pour votre avantage, non pour » vous tendre un piége, mais pour vous porter seulement à ce » qui est de plus saint, et qui vous donne un moyen plus facile » de vous attacher à Dieu sans distraction. » Il est évident que le mariage engage dans une foule de liens terrestres; c'est pourquoi le docteur des nations conseille à ses disciples d'embrasser une vie plus sainte, afin qu'ils soient dégagés de tous les embarras de ce monde. Ainsi celui qui, n'étant pas marié, s'occupe des affaires

Digitized by Google

gister gentium auditores suos ad meliora persuasit, ne sollicitudine terrena ligarentur. Quem ergo cœlibem curarum sæcularium impedimentum præpedit, et conjugio se nequaquam subdidit, et tamen conjugii onera non evasit. Admonendi sunt cœlibes ne sine damnationis judicio misceri se feminis vacantibus putent. Cum enim Paulus fornicationis vitium tot criminibus exsecrandis inseruit, cujus sit reatus indicavit, dicens : « Neque fornicatores, » neque servientes idolis, neque adulteri, neque molles, neque ma- » sculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, » neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt[1]. » Et rursum : « Fornicatores autem et adulteros judicabit Deus[2]. » Admonendi sunt itaque, ut si tentationum procellas cum difficultate salutis tolerant, conjugii portum petant. Scriptum namque est : « Melius est nubere quam uri[3]. » Sine culpa quippe ad conjugium veniunt, si tamen necdum meliora voverunt. Nam quisquis bonum majus subire proposuit, bonum minus quod licuit illicitum fecit. Scriptum quippe est : « Nemo mittens manum suam ad ara- » trum et respiciens retro, aptus est regno cœlorum[4]. » Qui igitur fortiori studio intenderat, retro convincitur respicere, si relictis amplioribus bonis ad minima retorquetur.

ADMONITIO XXIX.

Aliter admonendi sunt peccatorum carnis conscii, atque aliter ignari. Admonendi namque sunt peccata carnis experti, ut mare saltem post naufragium metuant, et perditionis suæ discrimina vel cognita perhorrescant, ne qui pie post perpetrata mala servati sunt, hæc improbe repetendo moriantur. Unde peccanti animæ nunquam a peccato desinenti dicitur : « Frons mulieris me- » retricis facta est tibi ; noluisti erubescere[5]. » Admonendi sunt itaque ut studeant quatenus si accepta naturæ bona integra servare noluerunt, saltem scissa resarciant. Quibus nimirum necesse est ut perpendant in tam magno fidelium numero, quam multi et se illibatos custodiant, et alios ab errore convertant. Quid ergo

[1] I Cor. VI. — [2] Hebr. XIII. — [3] I Cor. VII. — [4] Luc. IX. — [5] Jerem. III.

Digitized by Google

de cette vie, s'impose volontairement toutes les charges du mariage. Représentez aux célibataires qu'ils ne peuvent fréquenter des femmes libres sans se rendre criminels. S. Paul a mis la fornication au nombre des péchés les plus exécrables, et il montre quelle sera la punition de ce crime. « Ni les fornicateurs, dit-il, ni » les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les abomina- » bles, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médi- » sans, ni les ravisseurs du bien d'autrui ne seront point héritiers » du royaume de Dieu. » Il dit dans une autre épître : « Dieu ju- » gera les fornicateurs et les adultères. » Conseillez donc aux célibataires de se réfugier dans le port du mariage, si les tempêtes de la tentation menacent leur salut. Car il est écrit : « Il vaut mieux » se marier que de brûler. » On n'offense pas Dieu en se mariant quand on n'a pas fait vœu de suivre un état plus parfait. Celui qui s'est engagé à mener une vie plus sainte ne peut plus changer de résolution : ce qui lui a été permis auparavant devient un crime après son vœu. Il est écrit : « Quiconque, ayant mis la main à la » charrue, regarde derrière soi, n'est point propre au royaume » de Dieu. » Celui qui s'était voué à un état parfait regarde derrière lui s'il abandonne ses premières résolutions pour vivre d'une manière moins édifiante.

XXIXe CONSEIL.

Il faut donner des conseils différens à ceux qui ont commis des péchés selon la chair et à ceux qui en sont toujours restés purs. Dites aux premiers de redouter la mer après le naufrage, de craindre les funestes écueils où ils ont failli périr, de peur que la miséricorde de Dieu, qui les a sauvés, ne les abandonne s'ils s'exposent une seconde fois aux mêmes dangers. C'est au pécheur endurci dans le crime que ces paroles s'adressent : « Vous avez pris le front d'une femme dé- » bauchée ; vous n'avez point voulu rougir. » Il faut représenter à ces pécheurs que, s'ils n'ont point voulu conserver dans leur intégrité les bienfaits qu'ils ont reçus de Dieu, ils s'appliquent au moins à réparer les pertes qu'ils ont faites. Qu'ils considèrent combien, dans le nombre des fidèles, il s'en trouve qui non-seulement restent purs, mais qui s'efforcent encore de

Digitized by Google

isti dicturi sunt, si aliis in integritate stantibus, ipsi nec post damna resipiscant? Quid dicturi sunt, si cum multi et alios secum deferunt ad regnum, hi expectanti Domino nec semetipsos reducant? Admonendi sunt ut præterita commissa considerent, et imminentia devitent. At contra admonendi sunt peccata carnis ignorantes, ut tanto sollicitius præcipitem ruinam metuant, quanto altius stant. Admonendi sunt ut noverint quia quo magis loco præeminenti consistunt, eo crebrioribus sagittis insidiatoris impetuntur. Quia tanto ardentius solet erigi, quanto robustius se conspicit vinci; tantoque intolerabilius dedignatur vinci, quanto contra se videt per integra infirmæ carnis castra pugnari. Admonendi sunt ut incessanter præmia suscipiant, et libenter procul dubio tentationum quas tolerant labores calcabunt. Si enim attendatur felicitas quæ sine transitu attingitur, leve fit quod transeundo laboratur. Audiant peccatorum carnis ignari quod per semetipsam de hac integritate Veritas dicit: « Non omnes » capiunt verbum hoc[1]. » Quod eo innotuit summum esse, quo denegavit omnium: et dum prædicit quia difficile capitur, audientibus innuit, captum cum qua cautela teneatur. Admonendi sunt itaque peccata carnis ignorantes, ut et præeminere virginitatem conjugio sciant, et tamen se super conjuges non extollant; quatenus dum et virginitatem præferunt, et se postponunt, et illud non deserant quod melius esse æstimant, et se custodiant quo se inaniter non exaltant. Admonendi sunt ut considerent quæ plerumque actione sæcularium vita continentium confunditur, cum illi ultra habitu assumant opera, et isti juxta ordinem proprium non excitant corda. Unde bene per prophetam dicitur: « Erubesce, » Sidon, ait mare[2]. » Quasi enim per vocem maris ad verecundiam Sidon adducitur, quando per comparationem vitæ sæcularium atque in hoc mundo fluctuantium, ejus qui munitus et quasi stabilis cernitur, vita reprobatur. Sæpe enim nonnulli ad Dominum post peccata carnis redeuntes, tanto ardentius se in bonis operibus exhibent, quanto damnabiliores se de malis vident. Et sæpe

[1] Matth. XIX. — [2] Isai. XXIII.

Digitized by Google

retirer de la mauvaise voie ceux qui y sont entrés. Quelle sera leur excuse, en présence de tant de personnes qui ont gardé leur innocence, s'ils ne deviennent pas plus sages après avoir péché? Quelle sera leur excuse en présence de tant de personnes pieuses qui font entrer leurs frères avec elles dans le royaume du Seigneur, si elles ne retournent point vers le maître qui les attend? Dites-leur donc de réfléchir sur les fautes de leur vie passée, et de veiller à n'en plus commettre à l'avenir. Quant à ceux qui n'ont point commis de péchés selon la chair, il faut les avertir qu'ils ont à redouter des périls d'autant plus grands que leur état est plus parfait; qu'ils sont d'autant plus exposés aux traits du tentateur qu'ils se sont plus élevés devant Dieu. Car le démon se relève avec d'autant plus de vigueur qu'il s'est vu renverser plus rudement, et il éprouve d'autant plus de colère de se voir vaincu qu'il sait qu'on n'emploie pour le combattre d'autres armes que celle de la chair imparfaite et corrompue. Dites-leur de se rappeler sans cesse les récompenses qui les attendent, ce souvenir les aidera à triompher de la tentation. L'âme bien pénétrée de la grandeur des félicités éternelles, qui seront la récompense de la vertu, trouve bien légères les peines de cette vie passagère. Que ces hommes chastes méditent ces paroles de la vérité : « Tous ne sont pas » capables de cette résolution. » Elles font comprendre combien est grande cette grâce qu'ils ont reçue et qui n'est point donnée à tous, et elles montrent avec quel soin on doit la garder dans son cœur une fois qu'on l'a reçue, elle qu'on obtient si difficilement. Dites-leur de ne point regarder les hommes mariés comme leur étant inférieurs, tout en préférant la virginité au mariage; et, tandis qu'ils préfèrent la virginité et la placent après le mariage, de ne point abandonner cet état qu'ils considèrent comme plus parfait, et de se garder d'en concevoir de la vanité. Faites-leur remarquer que souvent la vertu des personnes mariées fait rougir ceux qui professent le célibat; tandis que les premiers s'élèvent au-dessus de leur état par leurs bonnes œuvres, les seconds se rendent indignes du leur. C'est ce qui a fait écrire à un prophète : « Sidon, rougis de honte, dit » la mer. » La voix de la mer fait, pour ainsi dire, rougir Sidon de honte, quand la vie d'un homme qui paraît ferme et stable dans le bien, est comparativement moins parfaite que celle des séculiers qui sont sans cesse battus par l'orage sur la mer de ce monde. En effet, souvent de grands pécheurs,

Digitized by Google

quidam in carnis integritate perdurantes, cum minus se respiciunt habere quod defleant, plene sibi sufficere vitæ suæ innocentiam putant, atque ad fervorem spiritus nullis se ardoris stimulis inflammant. Et fit plerumque Deo gratior amore ardens vita post culpam, quam securitate torpens innocentia. Unde et voce judicis dicitur : « Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit » multum[2]. » Et : « Gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœni- » tente, magis quam super nonaginta novem justis, quibus non » opus est pœnitentia[3]? » Quod citius ex ipso usu colligimus, si nostræ mentis judicia pensemus. Plus namque terram diligimus quæ post spinas exarata fructus uberes producit, quam quæ nullas spinas habuit, sed tamen exculta sterilem segetem gignit. Admonendi sunt peccata carnis ignorantes, ne superioris ordinis celsitudine se cæteris præferant, cum ab inferioribus quanta se melius agantur ignorant. In examine namque recti Judicis mutat merita ordinum, qualitas actionum.

ADMONITIO XXX.

Aliter admonendi sunt qui peccata deplorant operum, atque aliter qui cogitationum. Admonendi quippe sunt qui peccata deplorant operum, ut consummata mala perfecto diluant lamento, ne plus astringantur in debito perpetrati operis, et minus solvant fletibus satisfactionis. Scriptum quippe est : « Potum dedit » nobis in lacrymis et in mensura[1], » ut videlicet uniuscujusque mens tantum pœnitendo compunctionis suæ bibat lacrymas, quantum se a Deo meminit aruisse per culpas. Admonendi sunt ut incessanter admissa ante oculos reducant, atque vivendo agant ut a districto Judice videri non debeant. Unde David : « Averte » oculos tuos a peccatis meis[4]. » Admonendi sunt ut de misericordia quam postulant præsumant, ne vi immoderatæ afflictionis inter-

[1] Luc. xv. — [2] Matth. xviii. — [3] Psal. lxxix. — [4] Psal. l.

Digitized by Google

retournant vers Dieu, pratiquent la vertu avec d'autant plus d'ardeur qu'ils se reconnaissent moins dignes de pardon après les fautes qu'ils ont commises. Au contraire, des hommes voués au célibat, ne se trouvant coupables d'aucun crime, se reposent sur leur innocence, et ne songent point à s'exciter à une plus grande ferveur. Aussi le zèle de ceux qui retournent à Dieu, après l'avoir offensé, lui est souvent plus agréable que l'innocence qui reste dans une molle oisiveté. Le Seigneur a dit: « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup » aimé. » Et: « Il y aura une plus grande joie dans le ciel pour » un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-» neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. » En y réfléchissant, nous voyons se confirmer chaque jour la vérité de cette sentence. Nous préférons une terre qui produit d'abondantes moissons après qu'on l'a défrichée, à une terre qui n'a jamais eu d'épines, mais qui ne donne que peu de fruits, quelque soin qu'on prenne à la cultiver. Recommandez donc à ceux qui vivent dans le célibat de ne point s'estimer plus que les autres, à cause de la sublimité de leur vocation; car ils ignorent si les actions des gens mariés ne sont pas plus méritoires que les leurs. Aux yeux du souverain Juge, le mérite des actions l'emporte sur la qualité des conditions.

XXXe CONSEIL.

Il y a une différence entre ceux qui pleurent sur des crimes commis en actions, et ceux qui n'ont à se repentir que de fautes commises par la pensée. Dites aux premiers de faire une pénitence proportionnée à la gravité de leurs péchés, de crainte qu'ils ne se rendent plus coupables devant Dieu, si la satisfaction ne répond pas à l'offense. Il est écrit: « Vous nous faites » manger un pain de larmes, et vous nous faites boire une » triple mesure de pleurs; » c'est-à-dire que les pécheurs doivent verser dans leur repentir des larmes assez abondantes pour effacer le souvenir de leurs fautes. Conseillez-leur de rappeler sans cesse à leur mémoire les fautes qu'ils ont commises, et de se conduire de telle sorte que Dieu oublie leurs crimes passés, selon cette parole de David: « Seigneur, détournez » vos yeux de mes péchés. » Dites-leur aussi de ne point tant désespérer de la clémence divine qu'ils se plongent dans un désespoir qui cause leur mort. Car il est certain que le Sei-

Digitized by Google

eant. Neque enim pie Dominus ante delinquentium oculos flenda peccata opponeret, si per semetipsum ea districte ferire voluisset. Constat enim quod a suo judicio abscondere voluit, quos miserando præveniens sibimetipsis judices fecit. Hinc enim scriptum est : « Præveniamus faciem Domini in confessione [1]. »Hinc per Paulum dicitur : « Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique » judicaremur [2]. » Rursumque admonendi sunt, ut sic de spe fiduciam habeant, ne tamen incauta securitate torpescant. Plerumque enim hostis callidus mentem quam peccato supplantat, cum de ruina sua afflictam respicit, securitatis pestiferæ blanditiis seducit. Modo enim aliorum facta graviora, modo nihil esse quod perpetratum est, modo misericordem Deum loquitur, modo adhuc tempus subsequens ad pœnitentiam pollicetur; ut dum per hæc decepta mens ducitur, ab intentione pœnitentiæ suspendatur, quatenus tunc bona nulla percipiat quam nunc mala contristant, et tunc plenius obruatur suppliciis quæ nunc etiam gaudet in delictis. At contra admonendi sunt qui peccata cogitationum deflent, ut sollicite considerent intra mentis arcana, utrum delectatione tantummodo, an etiam consensu deliquerint. Plerumque enim tentatum cor et ex carnis nequitia delectatur, et tamen eidem nequitiæ ex ratione renititur, ut in secreto cogitationis et contristet quod libet, et libeat quod contristat. Nonnunquam vero ita mens baratro tentationis absorbetur, ut nullatenus renitatur : sed ex deliberatione sequitur hoc unde hæc delectatione pulsatur : et si facultas exterior suppetat, rerum mox effectibus interiora vota consummat. Quod videlicet si justa animadversio districti judicis respicit, non est jam cogitationis culpa sed operis : quia etsi rerum tarditas foras peccatum distulit, intus hoc consensionis opere voluntas implevit. In primo autem parente didicimus quia tribus modis omnis culpæ nequitiam perpetramus : suggestione scilicet, delectatione, et consensu. Primum itaque per hostem, secundum vero per carnem, tertium per spiritum perpetratur. Insidiator enim prava suggerit, caro se delecta-

[1] Psal. xciv. — [2] I Cor. xi.

Digitized by Google

gneur ne leur ferait point comprendre l'énormité de leurs péchés pour les encourager à se repentir, s'il avait résolu de sévir contre eux avec toute sa sévérité. Il est évident qu'il veut garantir de la rigueur de ses jugemens ceux qu'il prévient par sa bonté, et qu'il fait pour ainsi dire eux-mêmes juges dans leur propre cause. Il est écrit : « Allons nous présenter à Dieu » en confessant nos péchés. » Et saint Paul a dit : « Si nous » nous jugions nous-mêmes d'un jugement de discernement, » nous ne serions pas jugés d'un jugement de punition. » Cependant la confiance qu'ils doivent avoir dans la miséricorde de Dieu ne doit pas être telle qu'ils s'abandonnent à une sécurité imprudente. Souvent l'esprit malin trompe, par une fausse sécurité, l'âme pécheresse qui fait pénitence. En effet, il fait croire au pécheur, tantôt qu'il en est d'autres dont les crimes sont plus grands, tantôt que les siens sont peu de chose. Puis il lui fait remarquer que la miséricorde de Dieu est infinie, et il lui assure qu'il a tout le temps de faire pénitence. Le pécheur, ainsi abusé, recule le moment d'expier ses fautes; un repentir salutaire ne vient plus porter le trouble dans son âme; il s'expose à des supplices d'autant plus grands qu'il se complaît dans son iniquité avec plus d'assurance. D'un autre côté, dites à ceux qui pleurent sur les fautes qu'ils ont commises par la pensée seule, de bien examiner leur conscience pour s'assurer s'ils ont péché par le plaisir seulement ou par le consentement. Car il arrive souvent que le cœur, étant agité par la tentation, prend plaisir au mal que la sensualité lui inspire ; cependant il y résiste soutenu par les lumières et la force de la raison, de sorte que ce qui lui plaît l'afflige, et que ce qui l'afflige lui plaît en même temps. Souvent l'âme est tellement agitée par le vent de la tentation, que, loin d'y résister, elle cède au torrent qui l'entraîne; la volonté se rend à ce que le plaisir lui inspire ; et, si elle trouve l'occasion de contenter ses désirs, elle consomme par des actes les vœux qu'elle a formés intérieurement. Un péché de cette nature, si on le considère par rapport au jugement, est plutôt un péché d'action que de simple pensée. Car, quoique l'âme ne commette extérieurement aucun acte criminel, faute d'en trouver l'occasion, néanmoins le consentement intérieur, que sa volonté y a donné, produit le même effet aux yeux de Dieu que si elle avait consommé le crime par quelque action réelle. L'exemple du premier homme nous apprend que trois circonstances concourent à la consommation

Digitized by Google

tioni subjicit, atque ad extremum spiritus victus delectatione consentit. Unde et ille serpens prava suggessit. Eva autem quasi caro se delectationi subdidit. Adam vero velut spiritus suggestione ac delectatione superatus consensit. Suggestione itaque peccatum agnoscimus, delectatione vincimur, consensu etiam ligamur. Admonendi sunt igitur qui nequitias cogitationis deflent, ut sollicite considerent in qua peccati mensura ceciderunt, quatenus juxta ruinæ modum quam in semetipsis introrsus sentiunt, etiam mensura lamentationis erigantur: ne si cogitata mala minus excruciant, usque ad perpetranda opera perducant. Sed inter hæc ita terrendi sunt, ut tamen minime frangantur. Sæpe enim misericors Deus eo citius peccata cordis abluit, quo exire ad opera non permittit; et cogitata nequitia tanto citius solvitur, quanto effectu operis districtius non ligatur.

ADMONITIO XXXI.

Aliter admonendi sunt qui admissa plangunt, nec tamen deserunt, atque aliter qui deserunt, nec tamen plangunt. Admonendi sunt enim qui admissa plangunt, nec tamen deserunt, ut considerare sollicite sciant quia flendo inaniter mundant, qui vivendo se nequiter inquinant, cum idcirco se lacrymis lavant, ut mundi ad sordes redeant. Admonendi sunt qui admissa plangunt, nec tamen deserunt, ut ante districti Judicis oculos eis se esse similes agnoscant, qui venientes ad faciem quorumdam hominum magna eis submissione blandiuntur, recedentes autem inimicitias ac damna quæ valent atrociter inferunt. Quid enim culpam flere, nisi humilitatem Deo suæ devotionis ostendere? Et quid est

Digitized by Google

du péché : la suggestion, le plaisir et le consentement. C'est le démon qui nous suggère le mal; le plaisir vient de la chair; le consentement dépend de notre volonté. Le tentateur est toujours attentif à nous suggérer de mauvaises pensées; la chair se laisse flatter par le plaisir qu'elle ressent; enfin, l'esprit, entraîné par ce plaisir, donne son consentement. Le serpent inspira à Ève une chose défendue: Ève, qui est la figure de la chair, se laissa séduire par le plaisir qu'elle y trouva; Adam, qui représente la raison cédant à la suggestion et au plaisir, consentit à la chose défendue. Il est donc vrai que la suggestion nous porte au péché; le plaisir triomphe de nous, et le consentement nous entraîne. Il faut donc engager ceux qui pleurent les péchés qu'ils ont commis en pensée, à considérer attentivement dans lequel des trois degrés ils se sont arrêtés, afin que, connaissant parfaitement la nature de leur péché, ils y proportionnent la pénitence qu'ils en doivent faire. Il y aurait lieu de craindre que, s'ils ne concevaient qu'une faible douleur de ces péchés de pensées, ils ne passassent jusqu'aux actions criminelles. La crainte qu'on doit leur inspirer doit néanmoins être mesurée, sans les jeter dans l'abattement et le désespoir. Comme la bonté de Dieu est infinie, il pardonne d'autant plus facilement les péchés de pensée, qu'il n'a pas permis que le pécheur passât jusqu'à l'action; et les pécheurs ont d'autant moins de peine à se purifier de ces péchés, qu'ils ne se sont point liés par des actes.

XXXIe CONSEIL.

On voit des personnes qui gémissent sur les fautes qu'elles ont commises, et qui cependant les réitèrent; et d'autres qui s'en corrigent sans témoigner de regret de celles dont elles se sont rendues coupables. Il faut avertir les premiers que c'est en vain qu'ils répandent des larmes pour effacer leurs crimes, s'ils se replongent toujours dans les mêmes impuretés, et s'ils n'ont recours à la pénitence que pour retourner ensuite dans leurs voies d'iniquité. Dites-leur à ces gens qui gémissent sur les crimes de leur vie passée, et qui cependant demeurent toujours dans les mêmes habitudes, qu'ils sont à l'égard de Dieu à peu près comme ceux qui, en face de certaines personnes, leur rendent de grands respects, et qui en arrière se déclarent contre elles, et leur font tout le mal possible. Qu'est-ce, en effet,

Digitized by Google

post fletum prava agere, nisi superbas in eum quem rogaverat, inimicitias exercere? Jacobo attestante qui ait: « Quicumque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur[1]. » Admonendi sunt qui admissa plangunt nec tamen deserunt, ut sollicite considerent, quia ita plerumque mali inutiliter compunguntur ad justitiam, sicut plerumque boni innoxie tentantur ad culpam. Fit quippe mira exigentibus meritis dispositionis internæ mensura, ut et illi dum de bono aliquid agunt quod tamen non perficiunt, superbe inter ipsa quæ etiam plenissime perpetrant mala confidant; et isti dum de malo tentantur cui nequaquam consentiunt, quo per debilitatem ac infirmitatem titubant, eo gressus cordis ad justitiam per patientiam et humilitatem verius figant. At contra admonendi quoque sunt etiam qui admissa deserunt, nec tamen plangunt, ne jam relaxatas æstiment culpas, quas etsi agendo non multiplicant, nullis tamen fletibus mundant. Si enim nulla nos in hac vita operum culpa maculasset, nequaquam nobis hic adhuc degentibus ipsa ad securitatem innocentia nostra sufficeret, quia illicita animum multa pulsarent. Qua ergo mente securus est, qui perpetratis iniquitatibus ipse sibi testis est quia innocens non est? Neque enim Deus nostris cruciatibus pascitur, sed delictorum morbos medicamentis contrariis medetur, ut qui voluptatibus delectati discessimus, rursum fletibus amaricati redeamus. Et qui per illicita defluendo cecidimus, etiam a licitis nosmetipsos restringendo, surgamus. Et cor quod insana lætitia infuderat, salubris tristitia exurat; et quod vulneraverat elatio superbiæ, curet abjectio humilis vitæ.

[1] Jacobi IV. — [2] Num. XXIII.

Digitized by Google

que pleurer sur ses fautes, si ce n'est donner à Dieu le témoignage d'une parfaite soumission ? qu'est-ce que retomber dans les mêmes fautes après en avoir fait pénitence, si ce n'est se déclarer avec insolence l'ennemi de celui qu'on vient de supplier ? S. Jacques a confirmé cette vérité par ces mots : « Quicon- » que veut être ami de ce monde se rend ennemi de Dieu. » Il faut encore dire aux personnes de ce caractère, de remarquer avec soin qu'il y a des pécheurs qui ont souvent le désir de faire pénitence sans avoir le courage de changer de vie ; de même qu'il est des justes dont la vertu reste ferme devant des tentations fréquentes. Dieu, dont la providence est admirable, traite les hommes selon leurs dispositions intérieures : les uns, qui commencent à faire une bonne œuvre sans l'accomplir entièrement, ne laissent pas de commettre des crimes avec une superbe assurance ; les autres, qui résistent toujours à la tentation, marchent avec d'autant plus d'assurance dans la voie de la justice, qu'ils se défient plus de leur faiblesse et de leurs infirmités, et qu'ils cherchent de nouvelles forces dans la patience et l'humilité. D'un autre côté, il faut dire à ceux qui renoncent à leurs crimes sans en faire pénitence, de ne point se flatter d'obtenir leur pardon ; car, s'ils n'augmentent pas le nombre de leurs péchés, ils ne sont point purifiés de ceux qu'ils ont commis, s'ils ne les effacent point par leurs larmes. Quand même nous n'aurions commis aucune action criminelle dans le cours de notre vie, cela ne suffirait nullement pour nous assurer de conserver notre innocence pendant le reste de notre passage sur cette terre où nous sommes exposés à de si nombreuses tentations. Quelle est donc la présomption de celui qui croit être sauvé, quand sa propre conscience lui révèle qu'il a commis une foule de crimes ? Dieu ne prend point plaisir à nos tourmens, mais il guérit les blessures des pécheurs par des remèdes efficaces. Nous nous sommes éloignés de lui en nous livrant à des plaisirs défendus ; il veut que nous retournions à lui par les pleurs amers de la pénitence. Nous nous sommes rendus criminels en nous permettant des choses illicites, il faut nous purifier en nous privant même de choses permises. Que ce cœur, qui s'était abandonné à des joies insensées, soit brisé par une tristesse salutaire ; qu'une humilité profonde vienne cicatriser la blessure que nous avait faite un orgueil démesuré.

Digitized by Google

ADMONITIO XXXII.

Aliter admonendi sunt qui illicita quæ faciunt etiam laudant, atque aliter qui accusant prava, nec tamen devitant. Admonendi sunt enim qui illicita quæ faciunt etiam laudant, ut considerent quod plerumque plus ore quam opere delinquant. Opere namque per semetipsos solos prava perpetrant. Ore autem per tot personas iniquitatem exhibent, quot audientium mentes iniqua laudantes docent. Admonendi ergo sunt ut si eradicare mala dissimulant, saltem seminare pertimescant : admonendi sunt ut eis perditio privata sufficiat. Rursumque admonendi sunt, ut si esse mali non metuunt, erubescant saltem videri quod sunt. Plerumque enim culpa dum absconditur, effugatur; quia dum mens erubescit videri quod tamen esse non metuit, erubescit quandoque esse quod fugit videri. Cum vero pravus quisque impudenter innotescit, quo liberius omne facinus perpetrat, eo etiam licitum putat: et quod licitum suspicatur, in hoc procul dubio multiplicius mergitur. At contra admonendi sunt qui accusant prava, nec tamen devitant, ut provide perpendant quid in districto Dei judicio pro sua excusatione dicturi sunt, qui de reatu suorum criminum etiam semetipsis judicibus non excusantur. Hi itaque quid aliud, quam præcones sunt sui? voces contra culpas proferunt, et semetipsos operibus reos tradunt. Admonendi sunt ut videant quia de occulta jam retributione judicii est quod eorum mens malum quod perpetrat illuminatur ut videat, sed non conatur ut vincat : ut quo melius videt, eo deterius pereat; quia et intelligentiæ lumen percipit, et actionis pravæ tenebras non relinquit. Nam cum acceptam ad adjutorium scientiam negligunt, hanc contra se in testimonium vertunt, et de lumine intelligentiæ augent supplicia: quod profecto acceperant ut possent delere peccata. Quorum nimirum nequitia dum malum agit quod dijudicat, venturum judicium jam hic degustat : ut cum æternis suppliciis servatur obnoxia, suo hic interim examine non sit absoluta. Tantoque illic graviora tormenta percipiat, quanto hic malum non deserit, etiam quod ipsa mens condemnat.

Digitized by Google

XXXIIe CONSEIL.

Il faut donner des conseils différens à ceux qui font l'éloge des fautes qu'ils commettent et à ceux qui condamnent leurs mauvaises actions sans songer à mieux se conduire. Que les premiers considèrent qu'ils sont plus criminels par l'approbation qu'ils donnent à leurs vices que par leurs vices mêmes. Quand ils font mal, ils sont seuls coupables ; au lieu que lorsqu'ils s'en applaudissent, ceux qui les entendent louer leurs désordres sont en danger d'en commettre de semblables. Dites-leur que s'ils négligent d'extirper de leur cœur la racine de leurs vices, de craindre au moins de les propager parmi leurs frères. Qu'ils se contentent de se perdre eux-mêmes. S'ils ne craignent point d'être méchans, qu'ils rougissent au moins de paraître tels. Le soin qu'on prend à cacher un vice est une bonne disposition pour s'en défaire entièrement ; car un homme qui a honte de paraître ce qu'il ne craint point d'être en effet, peut aussi quelquefois être en effet ce qu'il ne veut pas qu'on sache qu'il est. Mais celui qui fait parade de ses désordres commet le crime avec d'autant plus d'audace qu'il le croit chose permise, et cet aveuglement le plonge chaque jour plus profondément dans l'abîme. Il faut représenter à ceux qui désapprouvent, à la vérité, le mal qu'ils font, sans se mettre en peine de l'éviter, qu'ils n'auront aucune excuse légitime au jugement de Dieu, puisqu'ils sont eux-mêmes les premiers à se condamner. Ils proclament leur crime, ils prononcent leur condamnation, et se livrent eux-mêmes comme coupables. C'est déjà par un effet du jugement de Dieu qu'ils parviennent à connaître toute l'étendue de leurs fautes, et néanmoins ils ne veulent pas s'en corriger. Ils seront punis d'autant plus sévèrement qu'ils se seront reconnus plus criminels, puisque, ayant reçu tant de lumières, ils n'ont point abandonné les ténèbres du péché. La négligence qu'ils mettent à se servir des connaissances que Dieu leur a données leur sera imputée à crime, et servira de témoignage contre eux ; ce sera un motif pour redoubler les supplices qu'ils méritaient, puisqu'ils n'ont point su en profiter pour effacer leurs péchés. Ils se rendent criminels, et ils en ont la conscience, et ils savent le jugement qui les menace. En même temps qu'ils commettent des actions dignes des supplices éternels, ils reconnaissent qu'ils les méritent. Aussi seront-ils punis dans l'éternité avec d'autant plus de rigueur qu'ils n'ont pas voulu en ce monde éviter les péchés qu'ils ont eux-mêmes condamnés.

Digitized by Google

ADMONITIO XXXIII.

Aliter admonendi sunt qui repentina concupiscentia superantur, atque aliter qui in culpa ex consilio ligantur. Admonendi itaque sunt quos repentina concupiscentia superat, ut in bello præsentis vitæ se quotidie positos attendant, et cor quod prævidere vulnera non potest, scuto solliciti timoris tegant, ut occulta insidiantis jacula hostis perhorrescant, et in tam caliginoso certamine intentione continua inter mentis castra se muniant. Nam si a circumspectionis sollicitudine cor destituitur, vulneribus aperitur; quia hostis callidus tanto liberius pectus percutit, quanto nudum a providentiæ lorica deprehendit. Admonendi sunt qui repentina concupiscentia superantur, ut curare nimis terrena desuescant; quia intentionem suam dum rebus transitoriis immoderatius implicant, quibus culparum jaculis transfigantur ignorant. At contra admonendi sunt, qui in culpa ex consilio ligantur, quatenus provida consideratione perpendant, quia dum mala ex judicio faciunt, districtius contra se judicium accendunt, ut tanto eos durior sententia feriat, quanto illos in culpa arctius vincula deliberationis ligant. Citius fortasse delicta pœnitendo abluerent, si in his sola præcipitatione cecidissent. Nam tardius peccatum solvitur, quod per consilium solidatur. Nisi enim mens omni modo æterna despiceret, in culpa ex consilii judicio non periret.

ADMONITIO XXXIV.

Aliter admonendi sunt qui licet minima, crebro tamen illicita faciunt, atque aliter qui se a parvis custodiunt, sed aliquando in gravioribus demerguntur. Admonendi sunt qui quamvis in minimis, sed tamen frequenter excedunt, ut nequaquam considerent qualia sed quanta committunt. Facta enim sua si despiciunt timere dum pensant, debent formidare cum numerant. Altos quippe gurgites fluminum, parvæ, sed innumeræ replent guttæ pluviarum. Et hoc agit sentina latenter excrescens,

Digitized by Google

XXXIIIe CONSEIL.

On doit adresser des conseils différens à ceux qui sont entraînés vers le péché par la concupiscence, et à ceux qui pèchent de propos délibéré. Dites aux premiers de se tenir perpétuellement sur leurs gardes, bien persuadés que dans tout le cours de la vie présente on est obligé de combattre sans cesse. Dites-leur, comme ils ne peuvent prévoir les coups de leur ennemi, de se tenir à l'abri d'une crainte salutaire, qui leur servira comme d'un bouclier pour repousser les traits du démon, qui ne songe qu'à les surprendre, et de fortifier sans cesse leur cœur dans ce combat qui se livre dans les ténèbres. S'ils négligent de se précautionner contre les ruses de l'ennemi, leur cœur sera exposé à tous ses coups; car il n'aura pas de peine à leur faire des blessures mortelles s'il s'aperçoit qu'ils ne se tiennent pas sur leurs gardes. Dites-leur encore de s'éloigner de tout ce qui les attache à la terre, parce que l'application qu'ils donnent aux affaires temporelles les empêche de faire attention à toutes les fautes qu'ils commettent, et qui sont comme autant de traits empoisonnés. Il faut remontrer à ceux qui pèchent de propos délibéré que Dieu les traitera avec bien plus de rigueur au jour du jugement, parce qu'ils l'offensent avec connaissance de cause. La sentence qu'il prononcera contre eux sera d'autant plus sévère que leurs crimes auront été plus volontaires. Il leur serait plus facile d'effacer leurs péchés par la pénitence, s'ils n'y étaient tombés que par surprise. Il faut de bien plus grands efforts pour rompre les liens du péché qu'on a fortifiés par une mûre délibération. Ceux qui pèchent ainsi volontairement font assez connaître qu'ils méprisent la vie éternelle, puisqu'ils s'exposent de leur plein gré à périr.

XXXIVe CONSEIL.

Il faut donner des conseils différens à ceux qui commettent fréquemment des fautes légères, et à ceux qui se précautionnent contre les fautes légères, mais qui se rendent quelquefois coupables de grands crimes. Que les premiers fassent plus d'attention à la quantité qu'à la qualité de leurs fautes : s'ils ne sont point épouvantés quand ils considèrent la nature des péchés qu'ils commettent, qu'ils tremblent du moins lorsqu'ils les comptent. Les gouttes de pluie ne laissent pas de grossir les rivières, quelque profondes qu'elles soient, quand elles y tombent en abondance. La sentine

Digitized by Google

quod patenter procella sæviens. Et minuta sunt quæ erumpunt in membris per scabiem vulnera, sed cum multitudo eorum innumerabiliter occupat, sic vitam corporis sicut unum grave inflictum pectori vulnus necat. Hinc videlicet scriptum est : « Qui modica spernit, paulatim decidet[1]. » Qui enim peccata minima flere ac devitare negligit, a statu justitiæ non quidem repente, sed partibus totus cadit. Admonendi sunt qui in minimis frequenter excedunt, ut sollicite considerent, quia nonnunquam in parva deterius, quam in majori culpa peccatur. Major enim quo citius, quia sit culpa agnoscitur, eo etiam celerius emendatur. Minor vero dum quasi nulla creditur, eo pejus quo et securius in usu retinetur. Unde fit plerumque ut mens assueta malis levibus, nec graviora perhorrescat, atque ad quamdam auctoritatem nequitiæ per culpas nutrita perveniat; et tanto in majoribus contemnat pertimescere, quanto in minimis didicit non timendo peccare. At contra admonendi sunt, qui se a parvis custodiunt, sed aliquando in gravibus demerguntur, ut sollicite seipsos deprehendant, quia dum cor eorum de custoditis minimis extollitur, ad perpetranda graviora ipso elationis suæ baratro devoratur; et dum foris sibi parva subjiciunt, sed per inanem gloriam intus intumescunt, languore superbiæ intrinsecus victam mentem etiam foras per mala majora prosternunt. Admonendi sunt ergo qui se a parvis custodiunt, sed aliquando in gravibus demerguntur, ne ubi se stare extrinsecus æstimant, ibi intrinsecus cadant, et juxta districtam districti Judicis retributionem elatio minoris justitiæ via fiat ad foveam majoris culpæ. Qui enim vane elati boni minimi custodiam suis viribus tribuunt, juste derelicti culpis majoribus obruuntur; et cadendo discunt non fuisse proprium quod steterunt, et mala immensa cor reprimant, quod minima bona exaltant. Admonendi sunt ut considerent, quod et in culpis gravioribus alto reatu se obligant, et tamen plerumque in parvis quæ custodiunt deterius peccant, quia et in illis iniqua fa-

[1] Eccli. XIX.

Digitized by Google

d'un vaisseau qui se remplit insensiblement le met en danger de périr, aussi bien que les plus affreuses tempêtes. Les petites plaies que la galle fait au corps peuvent lui ôter la vie, si elles le couvrent entièrement, aussi bien que les blessures les plus dangereuses qui attaqueraient le cœur. Il est écrit : « Celui qui néglige » les petites choses tombera peu à peu. » En effet, ceux qui négligent d'éviter les petites fautes et d'en faire pénitence ne perdent pas tout-à-coup leur innocence, mais ils s'éloignent peu à peu de la vertu. Il faut faire remarquer à ceux qui commettent souvent de petites fautes qu'il est souvent moins dangereux d'en commettre de plus graves, parce qu'on est plus vivement frappé du mal d'une grande faute, et qu'on met aussi plus de zèle à s'en corriger. Mais parce qu'on ne reconnaît presque point de mal dans les fautes légères, on continue toujours à les commettre avec d'autant plus de danger pour le salut qu'on croit qu'il y en a moins. Une âme accoutumée à faire de petites fautes se familiarise insensiblement avec les plus grandes; elle se nourrit dans cette habitude, et elle en contracte une telle assurance qu'elle n'appréhende plus de tomber dans les péchés les plus graves, parce qu'elle s'y est frayé le chemin en commettant sans remords des fautes plus légères. Au contraire, il faut engager ceux qui s'abstiennent des fautes légères et commettent quelquefois de grands crimes à veiller avec soin sur eux-mêmes; car le scrupule avec lequel ils accomplissent leurs devoirs les plus légers leur inspire des sentimens d'orgueil qui les précipitent dans de grands désordres. Et cette vaine gloire les domine tellement, que leur âme perd toute sa vigueur et se laisse aller à des actions très-criminelles. Apprenez-leur à redouter qu'au moment où ils croient être debout d'un côté, ils ne tombent de l'autre. La vanité qu'ils ont d'avoir fait un peu de bien les précipite, par un juste arrêt de Dieu, qui punit leur orgueil, dans des crimes énormes. Tout gonflés d'avoir fait quelque bien, ils l'attribuent à leurs propres forces; mais comme ils sont ensuite justement abandonnés par Dieu, ils demeurent enfin accablés sous le poids des grands péchés qu'ils commettent, et leur chute leur fait assez connaître que ce n'était nullement par leurs propres forces qu'ils restaient debout, et de grands châtimens viennent humilier leur cœur, qui s'était exalté pour quelques bonnes actions. Faites-leur remarquer que si les grands crimes qu'ils commettent les rendent très-coupables, ils le deviennent encore davantage par l'affectation qu'ils mettent à paraître fidèles dans les plus petites choses, parce

Digitized by Google

ciunt, et per ista se hominibus quod iniqui sunt, tegunt. Unde fit ut cum majora mala perpetrant, coram Deo apertæ iniquitatis sint; cum parva bona custodiunt, coram hominibus simulatæ sanctitatis sint.

ADMONITIO XXXV.

Aliter admonendi sunt, qui bona nec inchoant, atque aliter qui inchoata minime consummant. Qui enim bona nec inchoant, non sunt eis prius ædificanda, quæ salubriter diligant, sed destruenda ea in quibus semetipsos nequiter versant. Neque enim sequuntur quæ inexperta audiunt, nisi priusquam perniciosa sint ea, quæ sibi sunt experta deprehendant, quia nec levari appetit, qui et hoc ipsum, quia cecidit nescit, et qui dolorem vulneris non sentit, salutis remedia non requirit. Prius ergo ostendenda sunt, quam sint vana quæ diligunt, et tunc demum vigilanter intimanda, quam sint utilia quæ prætermittunt. Prius videant fugienda quæ amant, et sine difficultate postmodum cognoscant, amanda esse quæ fugiunt. Melius enim inexperta recipiunt, si de expertis quidquid disputationis audiunt, veraciter cognoscunt. Tum vero pleno voto discunt vera bona quærere, cum certo judicio deprehenderint falsa se vacue tenuisse. Audiant ergo, quod bona præsentia et a delectatione citius transitura sunt, et tamen eorum causa ad ultionem sine transitu permansura, qui et nunc quodlibet invitis subtrahitur, et tunc quod dolet invitis in supplicium reservatur. Itaque eisdem rebus terreantur salubriter, quibus noxie delectantur; ut dum percussa mens alta ruinæ suæ damna conspiciens, sese in præcipitium pervenisse deprehendit, gressum post tergum revocet, et pertimescens quod amaverat, discat diligere quod contemnebat. Qui ergo adhuc agere nulla bona cœperunt, a rigiditate antea suæ pravitatis, correctionis manu evertendi sunt, ut ad statum postmodum rectæ operationis erigantur; quia et idcirco altum silvæ lignum succidimus, ut hoc in ædificii tegmine sublevemus, sed tamen non repente in fabrica ponitur, ut nimirum

Digitized by Google

qu'ils se rendent criminels à l'aide de cette scrupuleuse observation, qui dérobe leurs péchés les plus graves aux yeux des hommes. Ainsi Dieu, qui connaît leur iniquité, les trouve criminels, et ils passent pour des saints sur la terre, parce qu'ils s'attachent avec soin à accomplir avec fidélité ceux de leurs devoirs qui sont les plus légers.

XXXVe CONSEIL.

Il faut donner des avis différens à ceux qui ne veulent pas même entreprendre de faire le bien et à ceux qui l'entreprennent sans persévérer dans leur résolution. Il serait inutile de commencer par vouloir inspirer aux premiers l'amour de la vertu; il vaut mieux s'appliquer auparavant à les corriger de leurs défauts. Ils ne peuvent montrer d'ardeur pour des choses qui leur sont entièrement inconnues avant qu'on leur ait fait connaître le danger de celles dont on veut les détourner. Un homme qui ne s'aperçoit pas qu'il est tombé ne désire pas qu'on le relève. Celui qui ne ressent pas les douleurs d'une blessure ne songe pas à chercher les remèdes qui pourraient le guérir. Il faut donc avant tout faire reconnaître aux hommes la vanité de leurs passions, et leur montrer ensuite les grands avantages des vertus qu'ils négligent de pratiquer. Il faut d'abord leur persuader de fuir ce qu'ils recherchent, et ils reconnaîtront plus facilement ensuite qu'ils doivent rechercher ce qu'ils fuient. Ils seront plus aisément convaincus des vérités qu'ils ignorent, lorsqu'on leur aura fait apprécier la franchise que l'on met en leur parlant de ce qu'ils connaissent. Alors ils désireront de tout leur cœur les biens véritables, quand ils seront bien persuadés de la vanité des choses qu'ils affectionnent. Qu'ils sachent que les plaisirs attachés aux biens de ce monde sont périssables et de courte durée, et que cependant ils conduisent à des peines éternelles. Ce qui plaît maintenant aux pécheurs dans la possession de ces faux biens leur sera ôté malgré eux, et ces maux qu'ils redoutent à cette heure seront leur supplice éternel. Ainsi, qu'ils conçoivent une crainte salutaire de ce qui d'abord possédait à leur détriment toutes leurs affections, afin que leur esprit, étant frappé du malheur qui les menace et effrayé de se voir sur le bord du précipice, retourne pour ainsi dire en arrière, redoute ce qu'il aimait, et apprenne enfin à chérir ce qui était l'objet de son mépris. Ceux qui n'ont point encore commencé à faire de bonnes œuvres doivent donc s'appliquer à détruire en eux, par une forte et sévère

Digitized by Google

prius vitiosa ejus viriditas exsiccetur, cujus quo plus in infimis humor excoquitur, eo ad summa solidius levatur. At contra admonendi sunt, qui inchoata bona minime consummant, ut cauta circumspectione considerent, quia dum proposita non perficiunt, etiam quæ fuerant cœpta convellunt. Si enim quod videtur gerendum, sollicita intentione non crescit, etiam quod fuerat bene gestum decrescit. In hoc quippe mundo humana anima quasi more navis est, contra ictum fluminis conscendentis; uno in loco nequaquam stare permittitur, quia ad ima relabitur, nisi ad summa conetur. Si ergo inchoata bona fortis operantis manus ad perfectionem non sublevat, ipsa operandi remissio contra hoc quod operatum est, pugnat.

ADMONITIO XXXVI.

Aliter admonendi sunt qui mala occulte agunt, et bona publice; atque aliter qui bona quæ faciunt, abscondunt, et tamen quibusdam factis publice mala de se opinari permittunt. Admonendi sunt qui mala occulte agunt, et bona publice, ut pensent humana judicia quanta velocitate evolant, divina autem quanta immobilitate perdurant. Admonendi sunt ut in fine rerum mentis oculos figant, quia et humanæ laudis attestatio præterit, et superna sententia quæ et abscondita penetrat, ad retributionem perpetuam convalescit. Dum ergo occulta mala sua divinis judiciis, recta autem sua humanis oculis anteponunt, et sine teste est bonum quod publice faciunt, et non sine æterno teste est quod latenter delinquunt. Culpas itaque suas occultando hominibus, virtutesque pandendo, et unde puniri debeant abscondentes detegunt, et unde remunerari poterant detegentes abscondunt. At contra admonendi sunt, qui bona occulte faciunt, et tamen quibusdam factis publice de se mala opinari permittunt, ne cum se-

Digitized by Google

correction, les mauvaises habitudes qu'ils ont contractées dans le déréglement de leur vie, afin de pouvoir ensuite se livrer à la pratique de la vertu. Quand on abat des arbres dans une forêt pour construire la toiture d'un édifice, on ne les emploie pas de suite, mais on les laisse sécher à loisir, afin que, dépouillés de leur sève, ils soient plus propres à l'usage auquel ils sont destinés. Quant à ceux qui, après avoir commencé de bonnes œuvres, ne persévèrent pas dans leur entreprise, il faut bien les convaincre qu'ils perdent entièrement le mérite des bonnes actions qu'ils ont commencées, s'ils les laissent imparfaites. A mesure qu'on avance dans la pratique du bien, si le zèle et la ferveur ne croissent pas en proportion, ce qu'on avait si bien commencé perd son prix. L'âme de l'homme est sur cette terre semblable à un navire qui remonte le courant d'un fleuve; il est impossible qu'il reste long-temps à la même place, il redescend nécessairement si l'on ne fait de continuels efforts pour le faire avancer. Si de même on se relâche dans la pratique du bien, si l'on ne redouble pas de vigueur pour arriver à la perfection, toutes les peines qu'on s'était données précédemment pour arriver à ce but deviennent inutiles.

XXXVIe CONSEIL.

Il faut instruire d'une manière différente ceux qui se cachent pour faire le mal et qui font le bien en public, et ceux qui se cachent pour faire le bien et qui donnent occasion de censurer leur conduite par quelques fautes qu'ils commettent devant leurs frères. Il faut représenter aux premiers quelle est l'inconstance des jugemens des hommes et l'immutabilité de ceux de Dieu. Qu'ils arrêtent leurs regards sur la fin de toutes les choses de ce monde et sur la vanité des louanges des mortels. Qu'ils se souviennent que la sagesse de Dieu lit dans le fond de nos cœurs, et nous prépare selon nos œuvres des châtimens ou des récompenses éternelles. Ceux qui exposent aux yeux de Dieu les crimes qu'ils commettent en secret, et aux yeux des hommes le bien qu'ils font, n'auront au jour du jugement aucun témoin des bonnes œuvres qu'ils auront faites en public, tandis que Dieu sera le témoin éternel de leurs crimes secrets. En dérobant leurs péchés à la connaissance des hommes et en faisant parade de leurs mérites, il n'y aura que ce qu'ils auront pris grand soin de cacher et dont ils seront punis qui sera manifesté aux yeux

Digitized by Google

metipsos actionis rectæ virtute vivificant, in se alios per exemplum pravæ æstimationis occidant; ne minus quam se proximos diligant, et cum ipsi salubrem potum vini sorbeant, intentis in sui consideratione mentibus pestiferum veneni poculum fundant. Hi nimirum in uno proximorum vitam minus adjuvant, in altero multum gravant, dum student et recta occulte agere, et quibusdam factis ad exemplum de se prava seminare. Quisquis enim laudis concupiscentiam calcare jam sufficit, ædificationis fraudem perpetrat si bona quæ agit occultat; et quasi jactato semine germinandi radices subtrahit, qui opus quod imitandum est non ostendit. Hinc namque in Evangelio Veritas dicit : « Videant opera vestra bona, et » glorificent patrem vestrum qui in cœlis est[1]. » Ubi illa quoque sententia promitur, quæ longe aliud præcepisse videtur, dicens : » Attendite, ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut » videamini ab eis[2]. » Quid est ergo quod opus nostrum et ita faciendum est ne videatur, et tamen ut debeat videri præcipitur, nisi quod ea quæ agimus et occultanda sunt, ne ipsi laudemur, et tamen ostendenda sunt, ut laudem cœlestis Patris augeamus? Nam cum nos justitiam nostram coram hominibus facere Dominus prohiberet, illico adjunxit : ut videamini ab eis. Et cum rursus videnda ab hominibus bona opera nostra præciperet, protinus subdidit : Ut glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.

CAPUT II.

De exhortatione multis adhibenda, ut sic singularum virtutes adjuvet, quatenus per hanc contraria virtutibus non excrescant.

Hæc sunt quæ præsul animarum in prædicationis diversitate custodiat, ut sollicitius congrua singulorum vulneribus medica-

[1] Matth. v. — [2] Id. vi.

Digitized by Google

de tout le monde ; au lieu que ce qu'ils affectent de publier, et qui aurait pu être récompensé, demeurera dans un oubli éternel. En second lieu, il faut avertir ceux qui font le bien en secret et qui en public commettent quelquefois des actions blâmables, de prendre garde qu'en méritant la vie par leurs bonnes œuvres, ils ne donnent la mort à leurs frères par leurs mauvais exemples. Ils ne doivent pas avoir moins d'amour pour leur prochain que pour eux-mêmes, et tandis qu'ils goûtent un vin salutaire, lui offrir par leurs mauvais exemples une coupe empoisonnée. Ils sont à la fois inutiles et dangereux pour leur prochain, en lui dérobant la connaissance de leurs bonnes œuvres et en accomplissant sous ses yeux des actes qui peuvent le faire tomber en faute. Celui qui méprise les louanges des hommes commet une sorte d'injustice à l'égard du prochain, en lui dérobant la connaissance de ses bonnes œuvres ; il fait à peu près comme un homme qui, après avoir mis un grain de blé en terre, en couperait la racine après qu'il aurait germé ; il est blâmable en ce qu'il ne veut pas donner un bon exemple que son prochain pourrait suivre. Notre Seigneur a dit : « Que les hommes voient vos bonnes » œuvres, afin qu'ils en glorifient votre Père qui est dans le ciel. » On voit cependant dans l'Évangile une maxime qui semble tout opposée à celle-ci : « Prenez bien garde de faire vos bonnes œuvres » devant les hommes pour en être regardés. » Comment concilier ces deux maximes opposées ? que signifient-elles, si ce n'est qu'il faut cacher nos bonnes œuvres aux yeux des hommes par mépris pour leurs éloges, et les mettre en évidence pour que le Père céleste en soit glorifié ? En effet, le Fils de Dieu, après nous avoir défendu de faire nos bonnes œuvres devant le monde, ajoute : de peur que vous soyez vus. Et après nous avoir ordonné de les exposer aux yeux des hommes, il ajoute aussi : afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans le ciel.

CHAPITRE II.

Il faut prendre garde dans les instructions publiques, en exhortant ses auditeurs à la vertu, de leur donner occasion de tomber dans le vice contraire.

Le pasteur des âmes doit s'appliquer principalement, dans les différentes instructions qu'il fait à ses auditeurs, de présenter des remèdes propres aux maladies particulières de chacun. S'il est difficile d'instruire chacun en particulier, s'il faut un

Digitized by Google

mina apponat. Sed cum magni sit studii, ut exhortandis singulis serviatur ad singula, cum valde laboriosum sit unumquemque de propriis sub dispensatione debitæ considerationis instruere, longe tamen laboriosius est auditores innumeros, ac diversis passionibus laborantes, uno eodemque tempore voce unius et communis exhortationis admonere. Ibi quippe tanta arte vox temperanda est, ut cum diversa sint auditorum vitia, et singulis inveniatur congrua, et tamen sibimetipsi non sit diversa, ut inter passiones medias uno quidem ductu transeat : sed more gladii bicipitis tumores cogitationum carnalium ex diverso latere incidat, quatenus sic superbis prædicetur humilitas, ut tamen timidis non augeatur metus ; sic timidis infundatur auctoritas, ut tamen non crescat superbis effrenatio ; sic otiosis ac torpentibus prædicetur sollicitudo boni operis, ut tamen inquietis immoderate licentia non augeatur actionis. Sic inquietis imponatur modus, ut tamen otiosis non fiat torpor securus. Sic ab impatientibus exstinguatur ira, ut tamen remissis ac lenibus non crescat negligentia. Sic lenes accendantur ad zelum, ut tamen iracundis non addatur incendium. Sic tenacibus infundatur tribuendi largitas, ut tamen prodigis effusionis frena minime laxentur. Sic prodigis prædicetur parcitas, ut tamen tenacibus perituraram rerum custodia non augeatur. Sic incontinentibus laudetur conjugium, ut tamen jam continentes non revocentur ad luxum. Sic continentibus laudetur virginitas corporis, ut tamen in conjugibus despecta non fiat fecunditas carnis. Sic prædicanda sunt bona, ne ex latere jubeantur mala. Sic laudanda sunt bona summa, ne despiciantur ultima. Sic nutrienda sunt ultima, ne dum sufficere creduntur, nequaquam tendatur ad summa.

Digitized by Google

zèle profond pour que les conseils qu'on donne à une personne en particulier puissent remédier à tous ses besoins, il est certes bien plus difficile d'instruire en même temps et dans le même discours une foule de personnes de caractères opposés, et qui sont agitées par des passions bien différentes. Il faut ménager ses instructions avec tant d'adresse qu'elles répondent exactement aux besoins de tous ceux qui les écoutent, quoique leurs défauts et leurs vices ne se ressemblent pas; en sorte que, passant, pour ainsi dire, dans un même discours, à travers ces passions diverses, on les perce de part et d'outre par la parole, comme avec une épée à deux tranchans. Il faut prêcher l'humilité aux orgueilleux sans redoubler les craintes de ceux qui sont timides, et encourager les personnes timides sans fortifier les superbes dans leur orgueil. Il faut exciter la vertu des personnes faibles et indolentes sans augmenter le zèle outré des caractères inquiets; et il faut modérer l'ardeur de ces derniers sans que les premiers puissent trouver dans les conseils qu'on leur adresse une excuse à leur mollesse et à leur indolence. Que le pasteur sache mettre un frein à la fougue des impatiens sans que les personnes douces et paisibles en deviennent plus négligentes, et qu'il ranime le zèle de celles-ci sans augmenter la fougue des premiers; qu'il exhorte les avares à se montrer généreux sans autoriser les profusions excessives des prodigues, et qu'il conseille l'économie aux prodigues sans augmenter l'amour des avares pour leurs richesses périssables. Qu'il fasse l'éloge du mariage aux voluptueux sans détourner les personnes sages du vœu de continence, et qu'il approuve la virginité devant elles sans qu'elles en viennent à mépriser la fécondité des personnes mariées. Il faut enseigner la vertu sans que personne puisse tirer de vos paroles aucunes déductions dangereuses. Il faut parler des vertus les plus sublimes sans inspirer de mépris pour ce qui est moins parfait, et persuader aux fidèles d'observer les préceptes les plus faciles à suivre sans qu'ils puissent croire que cela est suffisant et qu'ils négligent ainsi d'atteindre à une perfection plus grande.

Digitized by Google

CAPUT III.

De exhortatione quæ uni adhibenda est contrariis passionibus laboranti.

Et gravis quidem prædicatori labor est, in communis prædicationis voce ad occultos singulorum motus causasque vigilare, et palæstrarum more in diversi lateris artes se vertere : multo tamen acriori labore fatigatur, quando uni et contrariis vitiis servienti prædicare compellitur. Plerumque enim quis lætæ nimis conspersionis existit, sed tamen eum repente tristitia oborta immaniter deprimit. Curandum est itaque prædicatori quatenus sic tergatur tristitia quæ venit ex tempore, ut non augeatur lætitia quæ suppetit ex conspersione. Et sic denique lætitia frenetur quæ ex conspersione est, ut tamen non crescat tristitia quæ venit ex tempore. Iste gravatur usu immoderatæ præcipitationis; et aliquando tamen ab eo quod festine agendum est, eum vis præpedit subito natæ formidinis. Ille gravatur usu immoderatæ formidinis, et aliquando tamen in eo quod appetit, temeritate impellitur præcipitationis. Sic itaque in isto reprimatur subito oborta formido, ut non crescat enutrita diu præcipitatio. Sic in illo reprimatur repente oborta præcipitatio, ut tamen non convalescat impressa ex conspersione formido. Quid autem mirum si mentium medici ista custodiunt, dum medici corporum tanta discretionis arte se temperant, qui non corda sed corpora medentur? Plerumque enim debile corpus opprimit languor immanis, cui languori scilicet obviari adjutoriis fortibus debet, sed tamen corpus debile adjutorium forte non sustinet. Studet igitur qui medetur, quatenus sic superexistentem morbum subtrahat, ut nequaquam supposita corporis debilitas crescat, ne fortasse languor cum vita deficiat. Tanta ergo adjutorium discretione componat, ut uno eodemque tempore et languori obviet et debilitati. Sic ergo medicina corporis indivise adhibita servire divisibiliter potest : tunc enim vera medicina est, quando sic per eam vitio superexistenti succurritur, ut etiam suppositæ conspersioni serviatur, cur medicina mentis una ea-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De la méthode qu'il faut suivre pour instruire une personne soumise à des passions contraires.

Il est bien difficile qu'un prédicateur remédie dans le même discours à tous les déréglemens secrets de ceux qui l'écoutent ; qu'il découvre les sources et les principes de leurs passions; et que, semblable à un lutteur, il se tourne rapidement de tous côtés pour faire face à l'ennemi. Cependant il a encore beaucoup plus de peine, quand il est obligé d'instruire une personne soumise à des passions opposées. On voit souvent des personnes naturellement enjouées se livrer tout-à-coup à la tristesse, et tomber dans l'abattement. Pour guérir ces personnes, il faut les précautionner contre leur tristesse accidentelle et passagère sans toutefois augmenter l'enjouement qui tient à leur nature, et imposer des limites aux excès de cet enjouement naturel sans accroître leur tristesse. Certaines personnes sont accoutumées à agir avec une promptitude excessive ; cependant on les voit s'arrêter quelquefois frappées d'une crainte soudaine qui les empêche d'agir avec diligence quand il en est besoin. On en voit d'autres trop craintives qui néanmoins quelquefois se précipitent avec impétuosité vers l'objet de leurs désirs. Il faut donc faire en sorte de rassurer l'esprit des premières contre cette crainte qui les abat tout-à-coup sans fortifier toutefois l'habitude qu'elles ont contractée de faire les choses avec précipitation, et reprendre les secondes de leur emportement, de telle sorte que leur timidité naturelle n'en soit point augmentée. Faut-il s'étonner de ce que ceux qui sont obligés par leur ministère de travailler à guérir les blessures des âmes usent de tant de précautions, quand les médecins, qui ne sont chargés que de guérir les infirmités du corps, se conduisent avec tant de circonspection? Lorsqu'un malade dont le corps est faible se trouve accablé par une langueur excessive dont on ne peut le guérir que par des remèdes violens, le médecin prouve son habileté et son expérience en trouvant des moyens propres à fortifier le malade en ménageant sa faiblesse, de telle sorte que le remède soit exactement proportionné à ses forces. Ainsi un médecin habile sait composer des médicamens convenables au tempérament de son malade, et qui le guérissent en même temps de sa langueur et de sa faiblesse. Or,

Digitized by Google

demque prædicatione apposita, morum morbis diverso ordine obviare non valeat, quæ tanto subtilior agitur, quanto de invisibilibus tractatur.

CAPUT IV.

Quod aliquando leviora vitia relinquenda sunt, ut graviora subtrahantur.

Sed quia plerumque dum duorum vitiorum languor irruit, hoc levius, illud fortasse gravius premit, ei nimirum vitio rectius sub celeritate subvenitur, per quod festine ad interitum tenditur. Et si hoc a vicina morte restringi non potest, nisi illud etiam quod existit contrarium crescat, tolerandum est prædicatori ut per exhortationem suam artificioso moderamine unum patiatur crescere, quatenus possit aliud a vicina morte retinere. Quod cum agit, non morbum exaggerat, sed vulnerati sui cui medicamentum adhibet vitam servat, ut exquirendæ salutis congruum tempus inveniat. Sæpe enim quis a ciborum se ingluvie minime temperans, jamjamque pene superantis luxuriæ stimulis premitur, qui hujus pugnæ metu territus, dum se per abstinentiam restringere nititur, inanis gloriæ tentatione fatigatur, in quo nimirum unum vitium nullatenus exstinguitur, nisi aliud nutriatur. Quæ ergo pestis ardentius insequenda est, nisi quæ periculosius premit? Tolerandum namque est, ut per virtutem abstinentiæ interim arrogantia contra viventem crescat, ne eum per ingluviem a vita funditus luxuria exstinguat. Hinc est quod Paulus cum infirmum auditorem suum perpenderet, aut prava adhuc velle agere, aut de actione recta humanæ laudis retributione gaudere, ait: « Vis non timere potestatem? bonum fac, et habebis » laudem ex illa[1]. » Neque enim ideo bona agenda sunt, ut pote-

[1] Rom. XIII.

Digitized by Google

si le même remède a assez de vertu pour arrêter le cours de maladies différentes, et s'il n'est un véritable remède que lorsqu'il guérit un mal accidentel sans altérer le fonds du tempérament, pourquoi ne dira-t-on pas que la parole qui est la médecine de l'âme peut être proportionnée par le prédicateur aux divers besoins des fidèles, de telle sorte qu'elle guérisse en même temps des maladies différentes, surtout quand elle agit avec d'autant plus de subtilité qu'il s'agit ici de choses immatérielles ?

CHAPITRE IV.

Un pasteur doit tolérer de légers défauts pour s'appliquer à détruire des vices plus dangereux.

Il arrive souvent qu'une âme est en même temps la proie de deux vices, dont l'un est moins dangereux que l'autre. Il est évident que dans cette conjoncture il faut songer au plus pressé, et s'appliquer à guérir celui de ces deux vices qui est plus près d'entraîner la perte de l'âme. Mais s'il est absolument impossible de déraciner l'un sans laisser l'autre s'accroître, c'est alors que le prédicateur montre son habileté en tolérant avec circonspection le moindre des deux vices pour détruire entièrement celui qui pourrait faire mourir le pécheur. Cette tolérance n'augmente point le mal ; au contraire, elle sauve la vie du malade, et donne le temps au médecin d'attendre l'occasion convenable pour lui procurer une santé parfaite. Un homme, par exemple, qui, n'étant pas maître de son appétit et qui mange avec excès, se voyant par suite exposé à de dangereuses tentations qui allument le feu de la concupiscence, prend le parti de dompter la chair par l'abstinence ; s'il arrive que cette mortification volontaire lui inspire des sentimens de vanité, il est évident qu'il y a en cet homme un vice qu'on ne saurait entièrement détruire sans en tolérer un autre. Lequel faut-il combattre, si ce n'est celui qui peut avoir des suites plus funestes ? Il faut que le pasteur souffre pour un temps les mouvemens d'orgueil que l'abstinence fait naître dans le cœur du pénitent, de peur que l'impureté, qui est la suite nécessaire de sa gourmandise, ne cause sa mort. L'apôtre saint Paul s'est servi de ce moyen ; voyant que les Romains ne voulaient point renoncer à leurs défauts, ou qu'ils souhaitaient du moins que leurs bonnes actions fussent ré-

Digitized by Google

stas hujus mundi nulla timeatur, aut ut per hæc gloria transitoriæ laudis sumatur : sed cum infirmam mentem ad tantum robur ascendere non posse pensaret, ut et pravitatem vitaret simul et laudem, prædicator egregius ei admonendo aliquid obtulit, et aliquid tulit; concedendo enim levia, subtraxit acriora, ut quia ad deserenda cuncta simul non assurgeret, dum in quodam suo animus familiariter relinquitur, a quodam suo sine labore toleretur.

CAPUT V.

Quod infirmis mentibus omnino non debent alta prædicari.

Sciendum vero est prædicatori, ut auditoris sui animum ultra vires non trahat, ne, ut ita dicam, dum plus quam valet tenditur, mentis chorda rumpatur. Alta etenim quæque debent multis audientibus contegi, et vix paucis aperiri. Hinc namque per semetipsam Veritas dicit : « Quis putas est fidelis dispensator et prudens, quem » constituit Dominus super familiam suam, ut det illi in tempore » tritici mensuram [1] ? » Per mensuram quippe tritici exprimitur modus verbi, ne cum angusto cordi incapabile aliquid tribuitur, extra fundatur. Hinc Paulus ait : « Non potui vobis loqui quasi » spiritualibus, sed quasi carnalibus, tanquam parvulis in Christo. » Lac vobis potum dedi, non escam [2]. » Hinc Moyses a secreto Dei exiens, coruscantem coram populo faciem velat, quia nimirum turbis claritatis intimæ arcana non indicat. Hinc per eum divina voce præcipitur, ut is qui cisternam foderit, si operire neglexerit, corruente in ea bove vel asino, pretium reddat [3]. Quia ad alta scientiæ fluenta perveniens, cum hæc apud bruta audientium corda non contegit, pœnæ reus addicitur, si per verba ejus in scandalum, sive munda sive immunda mens capiatur. Hinc ad beatum

[1] Luc. XII. — [2] I Cor. III. — [3] Exod. XXIV.

Digitized by Google

compensées par des louanges, il leur dit : « Voulez-vous ne » point craindre celui qui a la puissance? faites bien et vous » en recevrez même des louanges. » Il ne faut pas précisément faire le bien pour se mettre par là en état de ne point craindre les puissances de la terre, ni pour mériter des louanges passagères. Ce grand prédicateur, qui connaissait parfaitement la faiblesse des Romains, qui voyait que leur vertu était encore imparfaite, et qu'ils ne feraient pas le bien s'ils n'en recevaient des louanges, prit un juste milieu pour condescendre à leur faiblesse : il leur permit une chose; il leur en défendit une autre : pour les empêcher de tomber dans le désordre, il leur promit des louanges. Comme il ne pouvait les corriger entièrement, il leur facilitait les moyens de vaincre le plus dangereux de leurs vices en tolérant celui qui est si naturel à l'homme.

CHAPITRE V.

Il ne faut point enseigner des vérités trop sublimes aux esprits faibles.

Le prédicateur doit mettre ses enseignemens à la portée de ses auditeurs, de crainte qu'en tenant trop tendues les cordes de leur intelligence, elles ne viennent à se briser. Il faut cacher à la multitude les mystères les plus sublimes, qui ne doivent être manifestés qu'à un petit nombre de personnes. Voilà pourquoi la Vérité elle-même a dit : « Quel est à votre avis l'économe fidèle et pru» dent que le maître établira sur ses serviteurs pour distribuer à » chacun dans le temps la mesure de blé qui lui est destinée? » Cette mesure de blé marque qu'il faut dispenser la parole de Dieu en la proportionnant à l'intelligence de ceux qui l'écoutent, de peur qu'elle ne se perde si on la répand dans des cœurs incapables de la recevoir. S. Paul a dit : « Je n'ai pu vous parler comme » à des hommes spirituels, mais comme à des personnes encore » charnelles, comme à des enfans en Jésus-Christ. Je ne vous ai » nourris que de lait et non pas de viandes solides. » Moïse, sortant de l'entretien qu'il venait d'avoir avec Dieu, cacha son visage qui resplendissait de lumière, de crainte que les yeux du peuple ne fussent éblouis, pour marquer qu'il ne voulait pas révéler à tous les secrets que Dieu lui avait révélés. Inspiré par le Seigneur, il avait fait une loi qui ordonnait que celui qui aurait creusé une fosse et négligé de la couvrir, paierait, si un âne ou un bœuf venait à s'y perdre, leur prix au propriétaire de ces animaux Ce qui signifie qu'un prédicateur qui entre dans la profondeur des mys-

Digitized by Google

Job dicitur : « Quis dedit gallo intelligentiam [1]. » Prædicator etenim sanctus dum caliginoso hoc clamat in tempore, quasi gallus cantat in nocte, dum dicit : « Hora est jam nos de somno surgere. [2] » Et rursum : Evigilate justi, et nolite peccare. Gallus autem profundioribus horis noctis altos edere cantus solet. Cum vero matutinum jam tempus in proximo est, minutas ac tenues voces format, quia nimirum qui recte prædicat, obscuris adhuc cordibus aperta clamat, nihil de occultis mysteriis indicat, ut tunc subtiliora quæque de cœlestibus audiant, cum luci veritatis appropinquant.

CAPUT VI.

De opere prædicationis et voce.

Sed inter hæc ad ea quæ jam superius diximus charitatis studia retorquemur, ut prædicator quisque plus actibus quam vocibus insonet, et bene vivendo vestigia sequacibus imprimat, ut potius agendo quam loquendo quo gradiatur ostendat. Quia et gallus iste quem pro exprimenda boni prædicatoris specie in locutione sua Dominus assumit, cum jam edere cantus parat, prius alas excutit, et semetipsum feriens vigilantiorem reddit. Quia nimirum necesse est, ut hi qui verba sanctæ prædicationis monent, prius studio bonæ actionis evigilent, ne in semetipsis torpentes opere, alios excitent voce. Prius se per sublimia facta excutiant, et tunc ad bene vivendum alios sollicitos reddant. Prius cogitationum alis semetipsos feriant, quidquid in se inutiliter torpet, sollicita investigatione deprehendant, districta animadversione corrigant, et tunc demum aliorum vitam loquendo componant. Prius punire propria fletibus curent, et tunc quæ aliorum punienda sunt denuntient, et antequam verba exhortationis insonent, omne quod locuturi sunt, operibus clament.

[1] Job XXXVIII. — [2] Rom. XIII.

Digitized by Google

tères, se rend coupable de ne point cacher ce qu'il a découvert aux esprits grossiers de ses auditeurs; car ses paroles peuvent devenir pour eux un sujet de scandale s'ils ne les comprennent pas, qu'ils soient bons ou méchans. Le Seigneur dit à Job : « Qui » a pu donner l'intelligence au coq ? » On peut comparer au coq un saint prédicateur; il ressemble à cet oiseau qui chante pendant la nuit, quand il fait entendre sa voix dans ce siècle rempli de ténèbres, et qu'il s'écrie avec l'Apôtre : « L'heure est venue de » sortir de notre assoupissement. Réveillez-vous, hommes justes, » et ne péchez point. » Les coqs se font entendre au milieu de la nuit, et lorsque le jour approche, leur chant est plus sonore et plus aigu. Ainsi un prédicateur qui a du talent ne parle aux hommes encore plongés dans les ténèbres de l'ignorance que des vérités les plus faciles à comprendre; il ne leur communique point ces mystères profonds qui passent leur intelligence, il attend pour les leur découvrir qu'ils soient plus éclairés.

CHAPITRE VI.

Des paroles et des œuvres des prédicateurs.

Ce que je viens de dire me rappelle ce que j'ai dit plus haut, qu'un prédicateur doit instruire le peuple plutôt par des exemples que par des paroles, qu'il est de son devoir d'enseigner la vertu par ses actions, et qu'il doit guider ses auditeurs vers la bonne voie plutôt en y marchant lui-même qu'en la leur indiquant par des discours. Lorsque le coq, que le Seigneur a choisi lui-même comme le symbole du bon prédicateur, se prépare à chanter, il se bat lui-même de ses ailes pour s'animer par ce mouvement. De même ceux qui se sont consacrés à la prédication doivent s'exciter par les bonnes œuvres qu'ils pratiquent avant d'entreprendre d'y exciter les autres par leurs exhortations. A quoi serviraient leurs discours si leurs actions n'y répondaient pas? Qu'ils se rendent capables, en devenant eux-mêmes parfaits, de porter les autres à embrasser une vie régulière. Qu'ils fassent de sérieuses réflexions sur leur conduite, qu'ils se punissent sévèrement de leur tiédeur et de leur négligence, et alors ils pourront se mettre en devoir de prescrire aux autres des règles salutaires. Qu'ils aient soin d'expier par leurs larmes leurs propres égaremens, et ensuite ils feront connaître aux autres les vices qu'ils sont obligés de punir en leurs personnes; enfin, avant de faire entendre leur voix, ils doivent enseigner aux autres par leurs actions ce qu'ils veulent leur faire savoir par leurs discours.

Digitized by Google

QUARTA PARS.

CAPUT UNICUM.

Sed quia sæpe, dum prædicatio modis congruentibus ubertim funditur, apud semetipsum de ostensione sui occulta lætitia loquentis animus sublevatur, magna cura necesse est ut timoris laceratione se mordeat, ne qui aliorum vulnera medendo ad salutem revocat, ipse per negligentiam suæ salutis intumescat, ne proximos juvando se deserat, ne alios erigens cadat. Nam quibusdam sæpe magnitudo virtutis occasio perditionis fuit, ut cum de confidentia virium inordinate securi sunt, inopinate per negligentiam morerentur. Virtus namque cum vitiis renititur, quadam delectatione ejus sibimetipsi animus blanditur. Fitque ut bene agentis mens metum suæ circumspectionis abjiciat, atque in sui confidentia secura requiescat, cui jam torpenti seductor callidus omne quod bene gessit enumerat, eamque quasi præ cæteris præpollentem in tumore cogitationis exaltat. Unde agitur, ut ante stulti judicis oculos fovea mentis sit memoria virtutis, quia reminiscendo quod gessit, dum se apud se erigit, apud humilitatis auctorem cadit. Hinc namque superbienti animæ dicitur : « Quo pulchrior es, de» scende, et dormi cum incircumcisis [1]. » Ac si aperte diceretur : Quia ex virtutum decore te elevas, ipsa tua pulchritudine impelleris ut cadas. Hinc sub Jerusalem specie virtute superbiens anima reprobatur, cum dicitur : « Perfecta eras in decore meo, quem » posueram super te, dicit Dominus, et habens fiduciam in pulchri» tudine tua, fornicata es in nomine tuo [2]. » Fiducia quippe suæ pulchritudinis animus attollitur, cum de virtutum meritis læta apud se securitate gloriatur. Sed per hanc eamdem fiduciam ad

[1] Ezech. xxxii. — [2] Id. xvi.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

CHAPITRE UNIQUE.

Souvent un prédicateur, qui répand avec abondance et avec talent la semence de la parole, éprouve dans son cœur une joie secrète, et se glorifie en lui-même d'avoir brillé en public. Il est urgent alors qu'il oppose a cette disposition le frein d'une crainte salutaire, pour empêcher que sa vanité ne lui fasse négliger son propre salut tandis qu'il guérit les blessures de ses frères et qu'il les fait rentrer dans la bonne voie; pour empêcher qu'il ne se nuise à lui-même en portant secours au prochain, et qu'il ne succombe en le relevant. Plusieurs personnes ont trouvé dans l'excellence de leur vertu une cause de perdition; elles se sont trop fiées à leurs propres forces, et leur imprudence les a fait succomber au moment où elles ne craignaient rien. Lorsque notre vertu résiste au péché, notre âme en éprouve une certaine joie intérieure; ses succès la rendent moins circonspecte, et elle repose pleine de sécurité. Mais le démon, plein de ruse, vient énumérer à cette âme engourdie toutes ses belles actions; et il allume son orgueil en lui faisant croire qu'elle est bien plus vertueuse que toutes les autres. Alors sa raison s'égare; le souvenir de ses vertus est le piége où elle est prise; et, tandis que ses belles actions l'élèvent à ses propres yeux, elle s'avilit devant l'auteur de l'humilité. Aussi est-il dit à l'âme orgueilleuse : « En » quoi êtes-vous plus estimable que les autres? descendez donc » et soyez couchée avec les incirconcis; » c'est-à-dire : Puisque l'éclat de la vertu t'inspire tant de vanité, cet éclat même sera la cause de ta chute. Il faut encore attribuer aux âmes superbes ce reproche adressé à Jérusalem : « Parce que vous » étiez devenue parfaitement belle par la beauté que j'avais » moi-même répandue sur vous, vous avez mis votre confiance » en votre beauté; et vous vous êtes abandonnée à la fornica- » tion en vous glorifiant de votre nom. » Une âme s'enorgueil-

Digitized by Google

fornicationem ducitur, quia cum interceptam mentem cogitationes suæ decipiunt, hanc maligni spiritus per innumera vitia seducendo corrumpunt. Notandum vero quod dicitur, fornicata es in nomine tuo, quia cum respectum mens superni Rectoris deserit, laudem protinus privatam quærit, et sibi arrogare incipit omne bonum quod ut largitoris præconio serviret accepit, opinionis suæ gloriam dilatare desiderat, satagit ut mirabilis cunctis innotescat. In suo ergo nomine fornicatur, quia legalis thori connubium deserens, corruptori spiritui in laudis appetitu substernitur. Hinc David ait : « Tradidit in captivitatem virtutem eo» rum, et pulchritudinem eorum in manus inimici [1]. » In captivitatem etenim virtus et pulchritudo in manus inimici traditur, cum deceptæ menti antiquus hostis ex boni operis elatione dominatur, quæ tamen virtutis elatio, quamvis plene non superat, utcumque tamen et electorum animum sæpe tentat, sed tamen elevatus destituitur, et destitutus ad formidinem revocatur. Hinc etenim David iterum ait : « Ego dixi in abundantia mea, » Non movebor in æternum [2]. » Sed quia de confidentia virtutis intumuit, paulo post quod pertulit, adjunxit : Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus. Ac si aperte dicat : Fortem me inter virtutes credidi, sed quantæ infirmitatis sim derelictus agnovi. Hinc rursum quoque dicit : « Juravi, et statui cu» stodire judicia justitiæ tuæ [3]. » Sed quia ejus virium non erat manere in custodia quam jurabat, debilitatem suam protinus turbatus invenit. Unde et ad precis opem repente se contulit, dicens : « Humiliatus sum usquequaque, Domine ; vivifica me secun» dum verbum tuum [4]. » Nonnunquam vero superna moderatio priusquam per munera provehat, infirmitatis memoriam ad mentem revocat, ne de acceptis virtutibus intumescat. Unde Ezechiel propheta quoties ad contemplanda cœlestia ducitur, prius Filius hominis vocatur. Ac si hunc aperte Dominus admoneat, dicens : Ne de his quæ vides elatione cor subleves, cautus perpende quod es, ut cum summa penetras, esse te hominem

[1] Psal. LXXVII. — [2] Psal. XXIX. — [3] Psal. CXVIII. — [4] Ibid.

Digitized by Google

lit par la confiance qu'elle a dans sa beauté, lorsque sa vanité se glorifie avec sécurité du mérite de ses bonnes œuvres. Mais cette confiance la conduit à la fornication ; tandis qu'elle s'arrête à ces vaines pensées, l'esprit malin la séduit et l'entraîne vers le crime. Il faut remarquer qu'il est dit : « Vous vous » êtes abandonnée à la fornication en vous glorifiant de votre » nom, » parce que dès que notre âme oublie le Seigneur, elle recherche sa propre gloire ; elle veut s'attribuer tout le mérite du bien qu'elle a fait par la grâce de Dieu ; elle brûle d'étendre sa réputation et de paraître admirable aux yeux de tous. Ainsi donc elle s'abandonne à la fornication ; elle fuit le lit de son époux, et sa vanité la livre à l'esprit corrupteur. David a dit : « Ils ont laissé ce qui faisait leur force et leur gloire tom» ber au pouvoir de leurs ennemis. » Ce qui faisait notre force et notre gloire tombe entre les mains de l'ennemi, lorsque le démon profite de nos bonnes œuvres pour nous séduire et nous dominer par l'orgueil. Quoique les âmes de tous les élus ne succombent pas à cette tentation, elles y sont néanmoins souvent exposées ; alors Dieu les abandonne, et cet abandon les ramène à des sentimens de crainte. C'est ce qui a fait dire à David : « Lorsque j'étais dans la prospérité, j'avais dit : Je ne » serai jamais ébranlé. » Mais comme sa confiance l'avait conduit à l'orgueil, il nous dit lui-même comment il fut puni. « Sei» gneur, vous avez détourné votre face de moi, et je suis » tombé dans le trouble ; » c'est-à-dire, Je me suis cru fort entre les forts ; et, dès que vous m'avez eu abandonné, j'ai connu ma faiblesse. Ce qui lui fait ajouter : « J'ai juré d'observer les » jugemens de votre justice, et je l'exécuterai. » Comme il ne dépendait pas de lui seul de tenir cette promesse, son trouble lui fit sentir sa faiblesse ; et il eut de suite recours à la prière : « Seigneur, s'écrie-t-il, je suis réduit à une humiliation » extrême ; donnez-moi la vie selon votre parole. » Avant de remplir une âme de ses dons, souvent Dieu lui rappelle ses infirmités, de peur que les grâces qu'elle reçoit ne la rendent orgueilleuse. Toutes les fois que le Seigneur appelle le prophète Ezéchiel à contempler les mystères des cieux, il lui donne le nom de Fils de l'homme, comme s'il voulait lui dire : Ne t'enorgueillis point des merveilles que je te montre ; songe à ce que tu es ; n'oublie point que tu es homme malgré que je t'élève à la connaissance des choses les plus sublimes ; que le sentiment de ton indignité soit un frein sa-

Digitized by Google

recognoscas, quatenus dum ultra te raperis, ad temetipsum sollicitus infirmitatis tuæ freno revoceris. Unde necesse est, ut cum virtutum nobis copia blanditur, ad infirmitatem suam mentis oculus redeat, seseque salubriter deorsum premat, ne recta quæ agit, sed quæ agere negligit, aspiciat: ut dum cor ex memoria infirmitatis atteritur, apud humilitatis auctorem robustius in virtute solidetur. Quia et plerumque omnipotens Deus idcirco rectorum mentes, quamvis ex magna parte perficit, imperfectas tamen ex parva aliqua parte derelinquit, ut cum miris virtutibus rutilant, imperfectionis suæ tædio tabescant, et nequaquam se de magnis erigant dum adhuc contra minima innitentes laborant; sed quia extrema non valent vincere, de præcipuis actibus non audeant superbire. Ecce, bone vir, reprehensionis meæ necessitate compulsus, dum monstrare qualis esse debeat pastor, invigilo, pulchrum depinxi hominem pictor fœdus, aliosque ad perfectionis littus dirigo, qui adhuc in delictorum fluctibus versor. Sed in hujus, quæso, vitæ naufragio orationis tuæ me tabula sustine, ut quia pondus proprium me deprimit, tui meriti me manus levet.

FINIS.

Digitized by Google

lutaire qui te rappelle à tes devoirs, si tu étais tenté de t'en écarter. Ces paroles nous enseignent qu'il faut nous rappeler nos infirmités quand nous venons à nous glorifier de nos vertus; qu'il faut jeter un regard en arrière, et considérer non pas le bien que nous faisons, mais celui que nous négligeons de faire. L'âme humiliée à la vue de sa faiblesse paraît plus ferme dans la vertu en présence de l'auteur de l'humilité. A quelque haut degré de perfection que Dieu élève les justes, il leur laisse cependant toujours quelques imperfections, afin qu'ils gémissent sur leurs faiblesses. Tandis que leurs vertus jettent le plus vif éclat, qu'ils ne songent donc point à se glorifier de leurs bonnes œuvres; tandis qu'ils combattent sans cesse leurs mauvais penchans, que la difficulté qu'ils éprouvent à résister à des vices légers les empêche de tirer vanité de leurs vertus les plus grandes. Pour justifier ma conduite, frère vénérable, je me suis efforcé de faire connaître quel doit être le caractère du véritable pasteur. Peintre indigne, j'ai fait le portrait d'un homme parfait; battu par les flots du péché, je dirige les autres vers les rivages de la vertu. Mais je vous en conjure, que vos prières me servent de planche pour me sauver du naufrage de cette vie, le mérite de vos bonnes œuvres me soutiendra au-dessus de l'abîme vers le fond duquel mes péchés m'entraînent.



FIN.

Digitized by Google

TABLE.

S. PAULIN, ÉVÊQUE DE NOLE.

	Pages
Notice.	3
Lettre à Licentius.	5
A Sévère.	15
A Amand.	37
A Delphin	55
A Jovis	59
A Sévère.	77
Sermon sur le tronc destiné à recevoir les aumônes.	89
A saint Augustin	103

S. LÉON LE GRAND, PAPE.

Notice.	129
Sermon sur le jeûne du dixième mois et sur les collectes.	133
— sur le jeûne du dixième mois et sur les collectes.	141
— Sur le jeûne du dixième mois sur les collectes	145
— sur le carême.	151
— sur le carême.	157
— sur le carême.	167
— sur le carême.	175
— sur le carême.	183
— sur la passion de Notre-Seigneur.	193
— sur la fête des apôtres S. Pierre et S. Paul.	199
A Turibius, évêque d'Astorga.	209
A Flavien, archevêque de Constantinople.	233
A Pulchérie impératrice.	249
A Pulchérie impératrice.	257
Au clergé et au peuple de Constantinople.	261
A Marcien, empereur.	271
A Anatolius, archevêque de Constantinople.	277
A Théodoret, évêque de Cyr	281
A Léon, empereur.	293

S. GRÉGOIRE LE GRAND, PAPE.

Notice.	311
Pastoral.	313

FIN DE LA TABLE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





